



HAL
open science

L'ethos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations

Marie Vautier

► **To cite this version:**

Marie Vautier. L'ethos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté, 2022. Français. NNT : 2022UBFCC031 . tel-04114636

HAL Id: tel-04114636

<https://theses.hal.science/tel-04114636>

Submitted on 2 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

PRÉPARÉE A L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Ecole doctorale n°592

LECLA - Lettres, Communication, Langues, Arts

Doctorat de Sciences du Langage, mention Français langue étrangère / Français langue seconde

Par

Madame VAUTIER Marie

L'ethos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations.

Volume 1 : texte

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 23 novembre 2022

Composition du Jury :

Madame KOMUR-THILLOY Greta
Madame MOÏSE Claudine
Monsieur VALETOPOULOS Freiderikos
Monsieur EMBARKI Mohamed
Madame BEN ABDALLAH Kaouthar

Professeure des Universités, Université de Haute Alsace
Professeure des Universités, Université de Grenoble Alpes
Professeur des Universités, Université de Poitiers
Professeur des Universités, Université de Franche-Comté
Maître de conférences, Université de Franche-Comté

Présidente
Rapporteuse
Rapporteur
Directeur de thèse
Codirectrice de thèse

Remerciements

Ma gratitude revient en premier lieu à mes co-directeurs de recherche.

À Monsieur Mohamed Embarki tout d'abord, pour ses précieux conseils et sa réactivité à mon égard, tout au long de ces 3 années de recherche doctorale. Je le remercie également de m'avoir donné l'opportunité de réaliser mon enquête auprès des étudiants malaisiens de l'UFR SLHS.

Ma plus profonde reconnaissance s'adresse ensuite à Madame Kaouthar Ben Abdallah, pour m'avoir suivie dès les tous débuts et pour son considérable investissement personnel à mes côtés. Véritable soutien intellectuel et humain, qu'elle trouve en ces lignes, la modeste expression d'une reconnaissance qu'elles ne sauraient exprimer intégralement.

J'adresse ensuite mes plus profonds remerciements aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail de recherche : à Madame Greta Komur Thillooy, qui a accepté de présider le jury de ma soutenance, à Madame Claudine Moïse et à Monsieur Freiderikos Valetopoulos, qui occupent le rôle de rapporteurs. Que leurs futurs conseils et suggestions soient remerciés.

Je tiens également à remercier tous ceux qui ont contribué à la bonne réalisation de cette recherche doctorale. Je pense en particulier aux personnels des établissements où se sont déroulés mes enquêtes.

Tout d'abord, à l'Institut de Langue et de Culture Françaises :

À Monsieur Franck Violet, Madame Stéphanie Rabin et Madame Valérie Soubre, respectivement Directeur, Directrice-Adjointe en charge de la Vie Académique et de la Vie Étudiante, Directrice-Adjointe en charge de la Qualité et de l'Ingénierie des formations, je vous remercie infiniment pour m'avoir permis de réaliser mon enquête par questionnaires et entretiens semi-dirigés auprès des étudiants sélectionnés. J'adresse une pensée particulière à Madame Karine Bouchet, qui a considérablement contribué au bon déroulement de mon enquête à travers ses divers relais. Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude la plus profonde.

J'adresse également mes remerciements les plus vifs à mes anciens collègues enseignants, qui m'ont particulièrement secondée à travers leurs divers relais auprès des étudiants. Je pense bien sûr à Anne-Marie R., Florence D., Julie V.-A., Pauline M., Pascale A.-L., Sébastien S., Véronique L., Wassim A.-C. Je remercie plus particulièrement Pascale A.-L., Véronique L., Wassim A.-C., pour le temps qu'ils m'ont consacré et pour m'avoir permis d'accéder aux étudiants volontaires pour les entretiens.

À tous, je tiens à saluer la patience et la gentillesse accordées à mon égard pendant ma recherche en avril/mai 2021, durant une période si compliquée. J'espère pouvoir vous remercier à juste titre lors de nos prochains échanges.

Ensuite, au Centre de Linguistique Appliquée :

Mes remerciements les plus cordiaux vont à Arnaud Pannier, ancien directeur de l'établissement, ainsi qu'à Paula Ventura, coordinatrice des programmes DUEF et Isabelle Bokhari, Responsable du pôle de Coopération Éducative, pour m'avoir permis de réaliser mon enquête en présentiel auprès des étudiantes malaisiennes. Leur aide, plus que précieuse, a permis à cette recherche de prendre une autre dimension.

Je tiens également à remercier du fond du cœur les étudiants ayant pris le temps de participer à cette étude, me permettant ainsi d'enrichir mes connaissances à leur sujet et envers leurs cultures.

J'adresse aussi une pensée particulière envers les collègues et étudiants rencontrés tout au long de ma (jeune) carrière d'enseignante (aux États-Unis, à l'ILCF et à l'UFC). Ces rencontres, toujours bienveillantes, ont nourri mes réflexions et ont permis à cette thèse de voir le jour.

Un grand merci à mes ami.e.s, de tous horizons :

Tout d'abord à Alexis et Léa, pour leur présence à mes côtés depuis l'enfance et l'adolescence. À mes ami.e.s et anciens « frères/sœurs de pioche » : Adrien, Alicia, Blandine Rémy, Thomas. J'adresse ici un remerciement tout particulier à Valentin, qui a été un relecteur attentif et qui, avec Marie, ont été un soutien à toute épreuve (notamment durant les dernières semaines de rédaction).

Aux amis de « Pixel » : Auguste, Charlotte, Fred, Lou, Mathieu B., Mathieu E., Mathilde, Paul, Roman, Tiffany, pour m'avoir acceptée et soutenue ces dernières années.

À tous mes amis américains, et plus particulièrement Alina et Kyle, pour leur aide dans l'élaboration du questionnaire et certaines traductions.

Je ne saurais bien sûr oublier mes ami.e.s et camarades doctorant.e.s et docteur.e.s rencontré.e.s au fil de mes pérégrinations doctorales, à travers le PhD Students Discord et en dehors. La liste étant (très) longue, je ne citerai ici que ceux qui m'ont particulièrement soutenue durant ces derniers mois : Carol-Ann, Dong-Jun (que je remercie notamment pour m'avoir aidée avec les transcriptions automatiques), Émilien, Erin, Jim, Julie, Lise, Louis, Marie (Dupond), Marine, Mathilde D., Mathilde M., Océane, Pierre, Solène, Vik, Yannick.

J'adresse toutes mes excuses à celles et ceux dont j'aurais omis d'écrire les noms, et les remercie pour leur soutien et leur contribution à cet ouvrage.

Enfin, mes derniers remerciements s'adressent à mes parents ainsi qu'à mes deux familles, pour leur indéfectible soutien durant ces années d'études. Je remercie en particulier ma mère, pour ses relectures attentives et inconditionnelles portant sur l'intégralité de la présente thèse.

Un tout dernier merci à Clément et à sa (grande) famille, pour leur patience et soutien, en particulier durant cette dernière année, la plus complexe de toutes.

Que les proches cités ici trouvent l'expression de toute ma tendresse.

À la mémoire de Matthieu Le Brech,

Mon ami, mon frère.

Sommaire

Liste des sigles et acronymes.....	6
Introduction générale.....	7
Partie I : État de la recherche et cadrage conceptuel.....	13
<i>Chapitre 1 : La culture : un concept des sciences humaines et sociales.....</i>	<i>15</i>
<i>Chapitre 2 : La culture en tant que concept didactique et ses éléments de problématisations.</i>	<i>64</i>
<i>Chapitre 3 : De la politesse à l'ethos : l'influence de la culture sur les normes.....</i>	<i>96</i>
Partie II : Contexte de la recherche et cadre méthodologique	145
<i>Chapitre 4 : Contexte de la recherche</i>	<i>147</i>
<i>Chapitre 5 : cadre méthodologique et conception des outils de recueil de données</i>	<i>186</i>
Partie III : Analyses et synthèse des données.....	219
<i>Chapitre 6 : Analyse des questionnaires.....</i>	<i>220</i>
<i>Chapitre 7 : Analyse des entretiens semi-dirigés : du désir d'apprendre à l'usage du FLE en France</i>	<i>266</i>
<i>Chapitre 8 : Discussion des résultats et synthèse</i>	<i>313</i>
Conclusion générale	345
Bibliographie.....	351
Sitographie	366
Index des notions principales	368
Liste des figures	371
Liste des tableaux	373

Liste des sigles et acronymes

ADEB : Association pour le Développement de l'Enseignement Bi/plurilingue
CAI : Contrat d'Accueil et d'Intégration
CECRL : Cadre Commun de Référence pour les Langues
CIEF : Centre International d'Etudes Françaises (CIEF)
CIR : Contrat d'Intégration Républicain
CLA : Centre de Linguistique Appliquée
CROUS : Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires
DAIC : Direction Accueil Intégration et Citoyenneté
DALF : Diplôme Approfondi en Langue Française
DELFL : Diplôme d'Études en Langue Française
DGLFLF : Délégation Générale de la Langue Française et aux Langues de France
DILF : Diplôme Initial de Langue Française
DUEF : Diplôme Universitaire d'Études Françaises
EIFE2F : École Interculturelle de Français pour Étrangers
ESDES : École Supérieure pour le Développement Économique et Social
FFA : Face Flattering Act (action flatteuse de la face)
FLE : Français Langue Étrangère
FLI : Français Langue d'Insertion
FL2I : Français Langue d'Intégration et d'Insertion
FLS : Français Langue Seconde
FOU : Français sur Objectif Universitaire
FOS : Français sur Objectif Spécifique
FTA : Face Threatening Act (acte menaçant de la face)
ILCF : Institut de Langue et de Culture Françaises
INSEE : Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques
IPGKBA : Institut Pendidikan Guru Kampus Bahasa Antarabangsa (International Languages Teacher Training Institute)
LM : Langue Maternelle
MARA : Majlis Amanah Rakyat (Écoles)
MESRI : ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation
OFII : Office Français de l'Immigration et de l'Intégration
OIF : Organisation Internationale de la Francophonie
RGPD : Règlement Général sur la Protection des Données
SIES : Systèmes d'information et d'études statistiques
TICE : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement
UCLy : Université Catholique de Lyon
UFC : Université de Franche-Comté
UFR SLHS : Unité de Formation et de Recherche en Science du Langage, de l'Homme et de la Société
UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture)

Introduction générale

« La compréhension mutuelle entre humains, aussi proches qu'étrangers, est désormais vitale [...]. D'où la nécessité d'étudier l'incompréhension, dans ses racines, ses modalités et ses effets. Une telle étude est d'autant plus nécessaire qu'elle porterait, non sur les symptômes, mais sur les racines des racismes, xénophobies, mépris. Elle constituerait en même temps une des bases les plus sûres de l'éducation pour la paix » (Morin, 2015 : 17).

Comprendre autrui, cette « pièce maîtresse de mon univers » comme l'évoquait Michel Tournier (1967 : 46), est le fondement même des sociétés humaines et des identités qui les composent. Cet acte, indispensable à la socialisation de chacun, soulève de multiples enjeux. Il est le résultat d'une négociation de sens opérée à la suite d'un contact envers autrui. Ainsi, ce processus, d'ores et déjà complexe lorsqu'il s'opère au sein d'un groupe social d'appartenance, devient plus périlleux lorsqu'il se confronte à un autrui étranger à la langue-culture d'origine. Ces enjeux prennent une plus importante dimension lors de rencontres interculturelles au sens large, telles que celles vécues par des apprenants de Français Langue Étrangère (dorénavant FLE) en mobilité sur le territoire français. Ceux-ci y côtoient non seulement la langue-culture cible, mais également les cultures - et langues - de leurs camarades étrangers. Ces contacts prolongés impliquent de nombreuses situations, parfois houleuses, où la compréhension est durement éprouvée. En effet, plusieurs facteurs culturels, notamment normatifs, se retrouvent confrontés en classe et peuvent complexifier le processus d'enseignement-apprentissage. C'est la raison pour laquelle notre mémoire de recherche, réalisé dans le cadre de notre Master 2 en 2017, intitulé « Enjeux culturels, ethos et représentations en classe de FLE : le cas des apprenants de l'Université SUNY New Paltz, New York (États-Unis) », avait pour objectif d'identifier ces phénomènes influencés culturellement dans le contexte de classes de FLE américaines. Les résultats saillants de cette recherche ont permis de mettre en évidence l'importance de certains facteurs culturels normatifs, influençant et conditionnant le processus d'enseignement et d'apprentissage en classe de FLE. Parmi ces facteurs, un ethos communicatif américain mobilisant la notion de respect est prépondérant : il conditionne notamment la perception de l'interruption lors d'une interaction. Ainsi, cet *ethos*, lorsqu'il est confronté à celui des Français, peut avoir un impact sur l'imaginaire des individus et être un vecteur de stéréotypes, voire de conflits.

Nous souhaitons alors, à travers la présente thèse, nous appuyer sur ces constats et transposer cette thématique de recherche sur des classes de FLE universitaires situées à l'intérieur du

territoire français, afin de constater les changements qu'impose un tel contexte. Trois lieux d'enquête ont été retenus pour la réaliser. Tout d'abord, celui de l'Institut de Langue et de Culture Françaises (dorénavant ILCF) de l'Université Catholique de Lyon (UCLy), où nous avons travaillé en tant qu'enseignante de FLE de février 2018 à juin 2020. Ensuite, deux composantes de l'Université de Franche-Comté (UFC) : le Centre de Linguistique Appliquée (CLA) et l'Unité de Formation et de Recherche des Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société (UFR SLHS) à Besançon. Deux publics sont particulièrement visés à travers ces trois lieux, dans une perspective comparative : le premier, de nature hétérogène, des étudiants étrangers apprenants le français à l'ILCF et le second, plus homogène, d'étudiants malaisiens arrivés en France grâce à un programme de formation de professeurs de français à l'UFC.

Cette recherche a alors été guidée par le questionnement didactique suivant : comment se présentent les contacts entre *ethè* communicatifs en classe de FLE en France ? Comment les identifier ? Dans quelle mesure les malentendus interculturels peuvent-ils impacter le processus d'enseignement/apprentissage ? Comment les intégrer de manière à les anticiper afin de mieux les appréhender ?

Notre hypothèse principale se fonde sur l'idée que chaque apprenant du français langue étrangère en France, est porteur d'une culture, notamment éducative, lorsqu'il arrive en classe. Lorsque celle-ci se retrouve au contact d'autrui dans ce contexte, des malentendus, provoqués par des normes et donc des *ethè* communicatifs distincts, peuvent se produire explicitement ou non. Ces conflits d'*ethè* opposés provoqueraient alors de fortes émotions chez les apprenants dont les imaginaires se trouveraient en conséquence modifiés, altérés, ou confirmés si leurs représentations préalables étaient déjà négatives. Nous anticipons que ce phénomène se produit également dans la vie quotidienne de ces apprenants, au contact des Français, et exercerait également une influence sur leur rapport à la langue apprise. Le processus d'acquisition de la langue-cible au sein de la classe en dépendrait fortement, car l'imaginaire a un impact sur le comportement des apprenants et leur motivation à l'apprentissage de la langue étrangère (Auger, Dervin et Suomela-Salmi, 2009). Dans ce contexte, nous supposons que la notion de respect sera de nouveau mobilisée et tâcherons de révéler ses diverses appréhensions afin de mieux saisir les *ethè* qu'elles sous-tendent.

Notre problématique et hypothèses nous amènent alors à prendre en considération plusieurs grands pôles d'intérêt :

- celui tout d'abord de la culture, qui est véhiculée par la société et qui se manifeste en classe par les cultures éducatives,
 - les normes, qui sont des constructions sociales en interrelation avec les cultures données et qui sont comprises au cœur du concept d'éthos,
 - l'imaginaire, par le biais des représentations et stéréotypes, qui accompagne les normes et donc l'éthos des individus,
 - les émotions, qui sont régulées par les normes et imaginaires,
 - les comportements des individus, qui sont influencés par les expériences personnelles vécues et relèvent à la fois de leur singularité et de leur appartenance à une société.
- Nous émettons l'hypothèse que ces composantes, différentes mais complémentaires, sont en interrelation et les considérerons comme telles dans le cadre de cette thèse. Notre étude prendrait alors sa place au sein d'un processus dynamique qui s'opérerait auprès de chaque individu, comme le présente la figure ci-dessous :

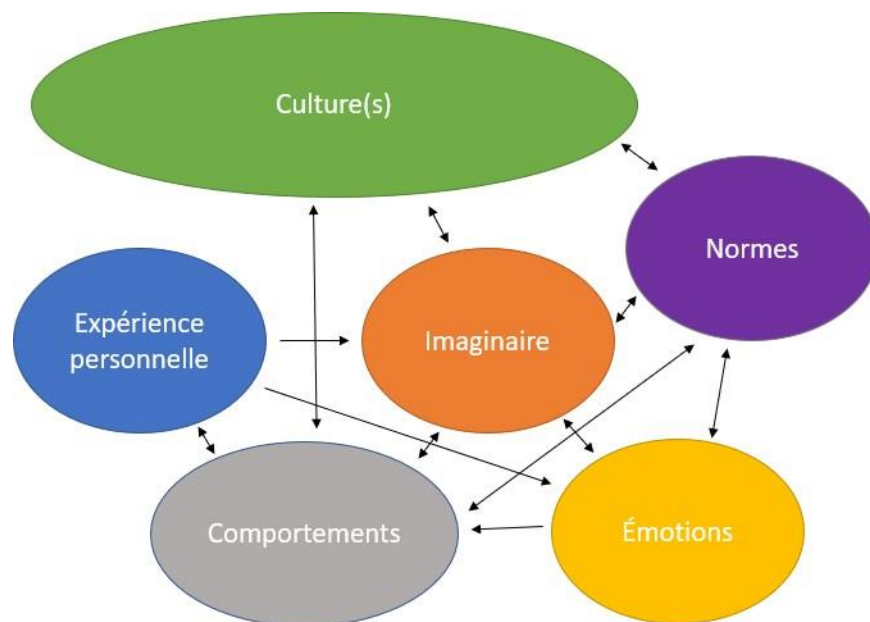


Figure n°1 : Schéma interprétatif du processus dans lequel se situe notre recherche

Le concept de culture, qui intéresse tout d'abord notre recherche, s'actualiserait à travers un ensemble dynamique monopolisant principalement norme, imaginaire, émotion et comportement. Cette dynamique s'instaurerait notamment à travers les expériences personnelles des individus, qui vont, de concert, impacter leur imaginaire et susciter leurs émotions (qui peuvent être immédiates et donc interférer sur l'expérience vécue par le comportement). Leur imaginaire ainsi que leurs émotions seraient parallèlement jugulées par la norme, qui elle-même est conditionnée par la culture. Celle-ci contribuerait à la

manifestation de comportements à adopter en réponse à cette expérience personnelle. Les expériences vécues, lorsque nouvelles, peuvent aussi contribuer en sens inverse à impacter les imaginaires et à instaurer une norme, qui, si elle se partage socialement, peut en retour actualiser la culture des individus concernés. Ainsi, l'ethos se trouverait à travers plusieurs dimensions de ces pôles, que nous tenterons d'appréhender grâce à notre recherche.

Afin de répondre à notre questionnement et nos hypothèses, nous avons alors formulé les cinq objectifs principaux suivants :

- révéler l'importance de l'ethos et illustrer ses manifestations en classe de FLE
- expliciter son rôle dans le processus dont nous avons proposé une illustration précédemment,
- cerner l'impact de l'ethos sur les cultures éducatives et imaginaires des individus en co-présence,
- démontrer la pertinence de ce concept dans le domaine de la didactique du FLE
- proposer des éléments de réflexion pour l'inclure directement dans les pratiques pédagogiques des enseignants.

Un autre objectif, parallèle et plus spécifique, s'est dessiné durant la réalisation de notre recherche : celui de contribuer à la connaissance scientifique portant sur les apprenants malaisiens en mobilité académique en France. En effet, celle-ci, peu explorée dans la littérature et dans les travaux académiques que notre recherche doctorale développe, ne s'en trouvera que plus enrichie. Nous pensons ainsi pouvoir plus largement démontrer l'importance de l'*ethos* en contexte didactique et déceler la création ou le renforcement de stéréotypes véhiculés par ces contacts au sein de la classe de FLE. À travers cette investigation, nous espérons permettre la prise de conscience des normes culturelles propres aux acteurs du triangle didactique (enseignants/apprenants).

La démarche méthodologique adoptée est fondamentalement compréhensive, afin de mieux cerner le processus par lequel se manifestent les malentendus qui intéressent notre recherche. Elle est également essentielle pour le renseignement précis des contextes personnels dans lesquels se trouve notre public d'enquête. De fait, cette perspective compréhensive s'allie à une dimension plus exploratoire, caractérisée par des allers-retours entre phénomènes observés auprès de nos sujets d'enquête et théories, dans l'optique d'adapter davantage nos méthodes de recueil et d'analyses de données au public concerné.

Afin d'exposer au mieux notre recherche, notre thèse sera alors divisée en trois grandes parties elles-mêmes composées de plusieurs chapitres. La première partie présentera le cadre théorique de notre recherche et mettra en évidence ses concepts fondamentaux. Ainsi, le premier chapitre questionnera fondamentalement le concept de culture à travers son évolution dans divers domaines des sciences humaines et sociales. En effet, délimiter le périmètre théorique du concept, afin de mieux le circonscrire, nous a amenée à mobiliser certaines disciplines connexes telles que la sociologie, l'anthropologie et la psychologie sociale. La deuxième partie de ce premier chapitre portera sur l'évolution du concept à travers les principaux courants méthodologiques qui ont jalonné le domaine de la didactique des langues et cultures. Cet appareillage théorique nous autorisera à inscrire notre recherche doctorale dans une approche pluridisciplinaire. Le second chapitre s'intéressera au concept de culture dans une perspective principalement didactique. La classe de FLE est par définition un micro-contexte social plurilingue et pluriculturel. Elle constitue pour nous, dans le cadre de notre recherche doctorale, un observatoire qui permet de mieux comprendre et analyser les cultures d'apprentissage et d'enseignement. Celles-ci font partie des notions centrales qui seront discutées dans ce deuxième chapitre, au même titre que celle des cultures éducatives, et d'autres relevant de l'imaginaire culturel (représentations, stéréotypes, prophéties auto-réalisatrices) ainsi que de l'influence de la culture sur les comportements (attitudes, *habitus*, face, émotions). L'interrelation culture-normes fera l'objet du troisième chapitre, en mettant en exergue la notion phare de notre recherche, à savoir celle de l'ethos et le concept de politesse qui y est rattaché. Dans ce cadrage théorique, notre recherche doctorale s'intéressera donc naturellement aux normes et à leur impact sur les *ethè* des individus rencontrés lors de notre enquête de terrain.

Le contexte de notre étude ainsi que le cadre méthodologique adopté seront présentés dans la deuxième partie de la thèse. Le premier chapitre a pour vocation d'exposer les contextes, respectivement macro et micro, dans lesquels s'implantent notre étude à différentes échelles. Le volet macro couvrira la question de la mobilité étudiante ainsi que les politiques linguistiques françaises vis-à-vis des étudiants étrangers. Au niveau macro, nous présenterons nos deux terrains d'enquête, l'ILCF de Lyon et l'UFC de Besançon, ainsi que nos deux publics d'enquête. Le deuxième chapitre explicitera en détail la démarche méthodologique que nous avons adoptée pour notre recherche doctorale et plus particulièrement les méthodes de recueil de données employées. La première de ces méthodes est celle des questionnaires qualitatifs, comprenant un certain nombre de questions ouvertes. Les deux questionnaires

diffusés respectivement auprès du public de l'ILCF et de celui de l'UFC seront alors exposés dans ce chapitre. Les données recueillies ont ensuite été complétées par des entretiens à orientation semi-dirigée. En effet, nous avons élaboré deux guides d'entretien, qui seront également décrits dans cette section. Nous détaillerons également, à la fin de ce chapitre, les processus de transcriptions et d'analyses de contenus thématiques dont ces données ont fait l'objet.

Enfin, la troisième partie de notre thèse détaillera et analysera les résultats de notre enquête, recueillis à partir de réponses à nos questionnaires, dans son premier chapitre, et entretiens semi-dirigés, dans son second. Elle s'achèvera, dans son troisième chapitre, par une discussion qui permettra de faire la synthèse des principaux résultats soulevés dans les chapitres précédents. Nous y présenterons également les apports de cette recherche d'un point de vue didactique, en évoquant notamment quelques pistes de remédiations. Des perspectives de recherche seront également exposées dans la partie conclusive de notre thèse, afin de constituer le socle de nos réflexions et études à venir.

Partie I : État de la recherche et cadrage conceptuel

Face à la complexité des enjeux faisant l'objet de notre recherche, celle-ci se doit de présenter une base théorique solide. Cette partie a donc pour objectif d'apporter des éléments de théorisation permettant de mieux cerner les objets de notre recherche et de positionner la perspective qui y sera développée. Notre sujet de recherche, avant tout basé sur les malentendus interculturels présents en classe de Français Langue Étrangère, est fondamentalement lié au champ de la communication interculturelle, tel que modélisé par Alex Frame (2008) :

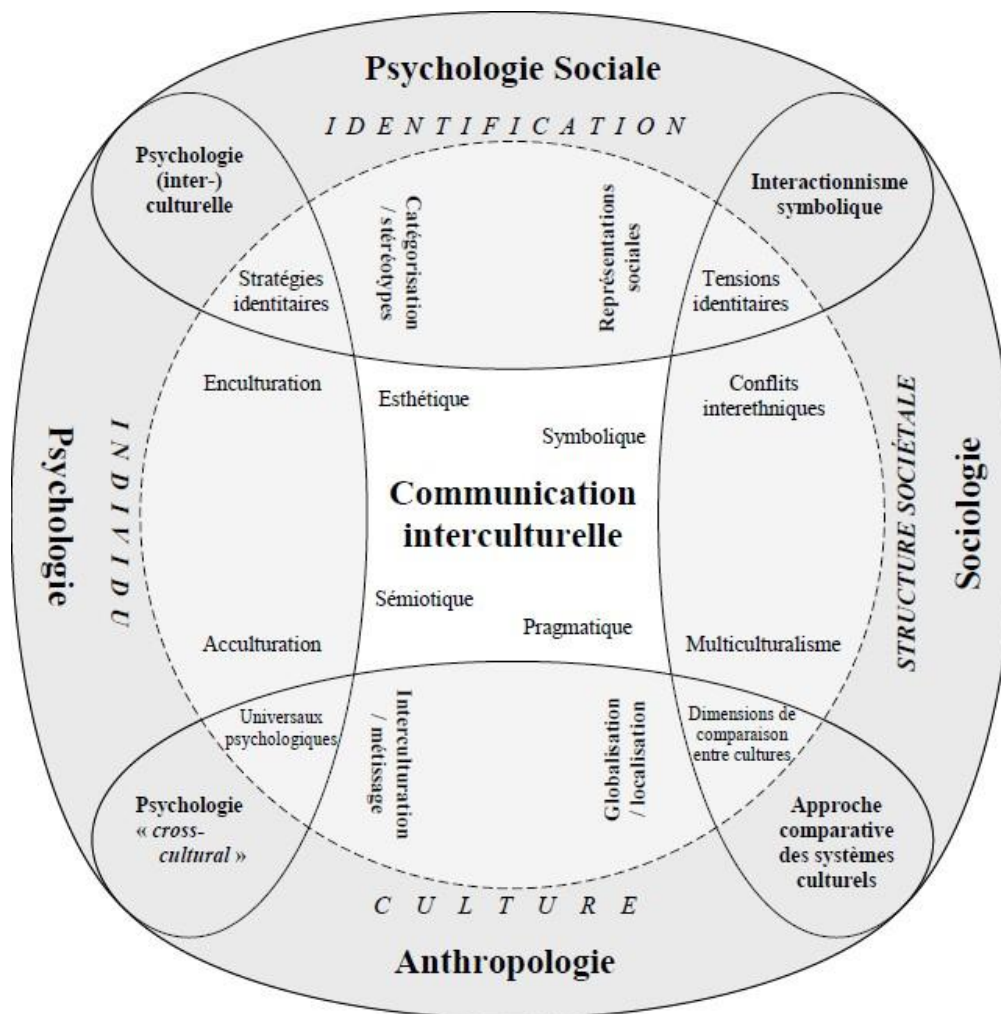


Figure n°2 : « Le champ de la communication interculturelle » (Frame, 2008 : 16)

Ainsi, il était cohérent que les disciplines mobilisées dans ce champ se retrouvent dans notre soubassement théorique. Son premier chapitre concernera alors la culture en tant que concept des sciences humaines et sociales, et ses acceptions selon les domaines de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie sociale. Le second chapitre, quant à lui, expose l'acception

de ce concept dans le domaine de la didactique des langues, ainsi que les différents éléments de problématisation qui lui sont attenants et hérités de diverses disciplines des sciences humaines et sociales (représentations, habitus, face, etc.). Enfin, le troisième chapitre concerne l'influence de la culture sur les normes et permet de développer plus particulièrement un autre concept central de cette thèse : celui de l'ethos.

Chapitre 1 : La culture : un concept des sciences humaines et sociales

Il est difficile de parler d'enjeux culturels et de normes communicatives sans aborder le thème général de la culture. Ce mot est défini de différentes manières (si on écarte son sens biologique¹) par le petit Larousse illustré 2022. Il est décrit à la fois comme l'« [E]nsemble de coutumes, des manifestations religieuses, artistiques, intellectuelles qui caractérisent un groupe, une société », mais aussi, dans un sens philosophique comme le « [D]éveloppement de l'humanité de l'homme par le savoir » ou un « [E]nsemble de convictions partagées, de manières de voir et de faire qui orientent plus ou moins consciemment le comportement d'un individu, d'un groupe » (2021 : 332). Enfin le terme de culture peut aussi être interprété comme un « [E]nsemble des connaissances acquises dans un ou plusieurs domaines ». On remarque alors qu'il n'existe pas réellement de définition unique et uniforme de ce concept dans des ouvrages généraux. Les définitions sont également très nombreuses dans le cadre des sciences humaines et sociales : Jean-Claude Passeron, sociologue, évoquait en 2003 qu'en 1952, les anthropologues Alfred Louis Kroeber et Clyde Kluckhohn avaient déjà identifié plus d'une centaine de définitions différentes en anthropologie. Nous pouvons cependant considérer celle de Bernard Lahire, faite dans le *Dictionnaire de sciences humaines et sociales* :

« Dans son usage le plus lâche, la notion de « culture » peut être utilisée pour nommer tout ensemble plus ou moins organisé de savoirs, de codes, de valeurs ou de représentations associés à des domaines réguliers de pratiques. Définition « anthropologique », précise-t-on alors souvent, qui permettra de parler aussi bien de cultures professionnelle, technique, culinaire ou vestimentaire que de cultures scolaires, littéraire ou artistique. Le terme désigne en ce cas davantage une dimension –symbolique– de toute pratique sociale, des plus ordinaires et matérielles aux plus savantes, qu'un domaine spécifique de pratiques distinct d'autres domaines. Mais un autre usage, plus restrictif, plus valorisant et, du même

¹ Définition de la culture dans son sens biologique : « Action de cultiver une terre, une plante », « Terrain cultivé pour qu'il produise des récoltes », « Espèce végétale » (*ibid.*).

coup, plus polémique, réserve le qualificatif « culturel » ou attribue le mot de « culture » à une partie seulement des pratiques sociales » (Lahire, 2006 : 229).

Il existerait donc une définition à valeur dite anthropologique, assez générale, qui s'opposerait à une autre définition plus restreinte. On peut alors constater la très grande diversité des perceptions de cette notion, que celles-ci soient d'ordre symbolique ou non.

Ces définitions, que nous trouvons encore trop généralistes et peu adéquates à notre recherche, ne suffisent donc pas à l'établissement de notre cadre théorique. Ce concept ayant été étudié parallèlement à travers plusieurs disciplines académiques parfois déconnectées les unes des autres à travers le temps, présente ainsi un intérêt encore plus déterminant pour notre étude. Il est donc nécessaire d'en faire un panorama théorique, afin de mieux l'appréhender. Celui-ci ne sera donc pas exhaustif, à cause de ce nombre élevé de définitions. Ainsi, cette première sous-partie sera dédiée à l'analyse de cette notion de culture dans une approche historique des points de vue scientifiques jugés les plus susceptibles d'intéresser notre recherche dans le domaine de la didactique des langues. La multi-dimensionnalité du concept nous amènera également à faire appel à d'autres disciplines connexes telles que l'anthropologie, la sociologie, la psychologie sociale et aussi, bien sûr, la Didactique des Langues.

1.1 La culture en anthropologie : des origines aux théories

Dans cette section, nous considérons comme Claude Lévi-Strauss que : « Ethnographie, ethnologie et anthropologie ne constituent pas trois disciplines différentes, ou trois conceptions différentes des mêmes études. Ce sont, en fait, trois étapes ou trois moments d'une même recherche [...]. » (Lévi-Strauss, 1974 : 413). Nous regrouperons alors ces trois phases à l'anthropologie et ce sera à travers celle-ci que nous aborderons tout d'abord le concept de culture. En effet, celle-ci a une place importante dans l'épistémologie, plus particulièrement anglo-saxonne, de cette discipline. Nous verrons alors le point de vue développé par divers protagonistes relevant de différents mouvements théoriques concernant ce concept : celui des évolutionnistes, des diffusionnistes, des fonctionnalistes, des culturalistes et enfin, des structuralistes.

1.1.1 Aux origines : les théories évolutionnistes

L'intérêt pour le concept de culture trouve son origine anthropologique à la fin du 19^{ème} siècle, lorsque les théories évolutionnistes se sont mises à questionner la place de l'Homme dans la nature et la société. Globalement, ce courant de pensée, en anthropologie, tente d'appliquer à la culture les théories darwiniennes, reposant essentiellement sur la biologie. Il y a alors ici une volonté d'expliquer, par la loi de l'évolution, les raisons de l'existence de sociétés ayant des caractéristiques communes, comme la maîtrise de l'écriture. Ce mouvement était caractérisé par l'idée qu'une observation des sociétés actuelles fournit une explication concernant des faits anciens, qui seraient hérités directement du passé. Il y a dans les théories évolutionnistes « un comparatisme qui ignore les discontinuités historiques ou sociologiques » (Géraud *et. al.*, 2016 : 127). Ce courant serait le point d'origine de l'ethnologie moderne, en particulier à travers les recherches de Lewis Henry Morgan et Edward Burnett Tylor.

Lewis Henry Morgan (1818-1881) a été un des premiers ethnologues à se rendre sur le terrain. Il s'est intéressé avant tout à un fait d'organisation sociale, la parenté, en ignorant les aspects culturels de la société. Il percevait les sociétés comme étant héritières d'un développement général à toutes les populations, ayant pour origine un état sauvage qui évoluerait ensuite en un état barbare et atteindrait finalement celui de civilisation.²

C'est surtout Edward Burnett Tylor (1832-1917), un anthropologue britannique, qui s'est davantage intéressé à des faits culturels, comme la religion sur laquelle il a essentiellement travaillé. Il expose sa définition de la culture dès la première page de son ouvrage principal *Primitive culture* : « La culture, ou la civilisation, comprise dans son sens ethnographique, est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et attitudes acquises par l'Homme en tant que membre d'une société »³ (Edward Burnett Tylor, 1873 : 1). Le caractère évolutionniste de sa pensée repose essentiellement sur l'idée que l'on peut identifier l'origine de faits culturels présents dans le passé, et que ceux du futur trouvent leurs sens dans les actuels (ce qu'il explique juste après sa définition). Il y a alors, dans ce mouvement, une certaine propension des ethnologues occidentaux à percevoir les tribus étudiées comme étant nécessairement similaires à celles

² Il théorisa cette évolution dans son livre *Ancient Society*, publié en 1877.

³ Traduction de : « culture or Civilization, taken in its wide ethnographic sense, is that complex whole which includes knowledge, belief, art, morals, custom, and any other habits acquired by man as a member of society » (Edward Burnett Tylor, 1873 : 1).

supposées de leurs propres ancêtres. On peut ainsi constater la présence d'une réelle hiérarchie dans la pensée évolutionniste entre les populations observées et la civilisation occidentale.

Cette vision se retrouvera plus tard dans les divers travaux que James George Frazer (1854-1941), anthropologue britannique, réalisera sur la magie. En effet, il aura souvent tendance à opposer de façon hiérarchique les tribus dites « primitives » à la civilisation occidentale, ce qui lui sera souvent reproché par la suite. Nous retrouvons notamment cette hiérarchie dans la conclusion de son ouvrage *Mythes sur l'origine du feu* :

« Ainsi, en dépit des traits fantastiques qui déforment beaucoup d'entre eux, les mythes de l'origine du feu contiennent probablement un élément essentiel de vérité, et nous fournissent un fil qui nous aide à trouver notre chemin dans l'obscur passé de l'humanité pendant les âges innombrables qui précédèrent l'avènement de l'histoire » (Frazer, 1931/1991 : 243).

Dans cette conclusion, James George Frazer laisse entrevoir une prise de position certaine envers ces populations qui auraient, selon lui, des mythes biaisés similaires à ceux d'âges oubliés. C'est ce point de vue échelonné caractérisant les évolutionnistes qui sera alors à l'origine de nouveaux courants de pensées divergents. Nous allons analyser ceux-ci dans les sous-parties suivantes.

1.1.2 Émergence d'une opposition : les théories diffusionnistes

Le diffusionnisme prend sa source dans l'opposition suscitée par l'évolutionnisme, comme nous venons de l'évoquer. En effet, celui-ci expliquait l'existence de similitudes entre certaines sociétés parvenant « au même stade » de l'évolution selon les théories darwiniennes. Les diffusionnistes, quant à eux, ont dénigré cette idée en envisageant les cultures comme se diffusant de façon plus horizontale, à travers différents foyers culturels.

Ce mouvement trouverait sa source dans les travaux d'Edward Burnett Tylor, qui reconnaît les emprunts de certaines populations à d'autres, mais aussi dans les hypothèses de Lewis Henry Morgan. Bien qu'étant fondamentalement évolutionnistes dans leur approche culturelle, les deux anthropologues ont néanmoins posé les bases théoriques de ce mouvement. La diffusion sera définie par leurs successeurs comme étant « l'adoption ou l'emprunt des procédés, des outils, des institutions, des croyances d'une culture par une

autre » (Malinowski, 1944/1968 : 20). Cette conception de la culture diffère ainsi de celle évoquée dans les théories évolutionnistes, car les diffusionnistes proposent celle d'une propagation plus élargie, qui serait de fait, moins hiérarchisée.

Le diffusionnisme est surtout un mouvement hérité de la géographie. Carl Ritter et Friedrich Ratzel, deux géographes allemands du 19^{ème} siècle, ont ainsi pu démontrer à travers leurs œuvres, l'impact culturel des contacts entre plusieurs civilisations, géographiquement bien délimitées. Les analyses diffusionnistes s'appuient donc à la fois sur l'espace, mais aussi sur la culture matérielle pour prouver les influences de certaines cultures sur d'autres.

Les méthodes diffusionnistes ont été saluées par Franz Boas (1858-1942), anthropologue américain d'origine allemande, qui par la suite a rejoint ce mouvement :

« Des recherches sur les relations mutuelles entre différentes tribus et peuples ont montré que certains éléments culturels sont facilement assimilés tandis que d'autres sont au contraire rejetés ; les discours mille fois entendus selon lesquels la culture d'un peuple plus civilisé s'impose à un peuple conquis et de culture inférieure font place à des conceptions plus approfondies sur les échanges de créations culturelles entre les peuples. Toutes ces recherches font appel à de solides méthodes inductives pour isoler les causes des phénomènes observés » (Boas, 1896/2017 : 541-542).

Il apporte en revanche une nuance à cette idée en critiquant ses pairs, qui ont une tendance à la sur-analogie. Il semblerait que cette critique se soit surtout établie envers le sujet principal traité par les théoriciens diffusionnistes : celui des similarités culturelles entre des ensembles de populations très éloignées géographiquement. L'opposition de Franz Boas est surtout d'ordre méthodologique, puisqu'il leur reproche de nombreuses sur-généralisations et leur manque d'observations précises :

« Comprendons bien un point : en comparant, dans différentes parties du monde, des phénomènes culturels semblables dans le but de connaître l'histoire uniforme de leur développement, la recherche anthropologique fait l'hypothèse que le même phénomène ethnologique s'est développé partout, de la même manière. C'est là le défaut de l'argument de la nouvelle méthode, car rien ne peut le prouver. Un survol même rapide suffit à montrer que les mêmes phénomènes sont susceptibles de se développer de différentes façons » (*ibid.*).

Pour lui, les traits culturels similaires peuvent alors avoir des origines et une évolution différente.

Ce point de vue était également partagé par Robert Lowie (1883-1957), anthropologue américain, qui dans son ouvrage *Traité de sociologie primitive* reconnaissait le « rôle extraordinaire » de la répartition géographique dans le cadre du développement culturel. Il

s'est lui aussi intéressé aux similitudes entre les populations et a critiqué les analyses de ses pairs. En effet, il évoque leurs interprétations souvent limitées qui perçoivent les analogies culturelles comme étant « [...] dues aux mêmes causes, que celles-ci puissent être déterminées ou non ; ou bien elles sont le résultat d'emprunts » (Robert Lowie, 1936/1969 : 17). Bien qu'il reconnaisse la force de la théorie diffusionniste qui repose essentiellement sur la réalité des échanges entre les peuples, il questionne :

« La diffusion doit-êre saluée comme une *vera causa*. Mais est-ce bien la seule ? Comment expliquerons-nous l'apparition de caractéristiques semblables dans des régions fort éloignées dont les populations ne sont pas racialement apparentées et n'ont eu, à notre connaissance, aucun contact ? Dans ces conditions, le diffusionniste devra avoir recours à l'hypothèse auxiliaire selon laquelle le contact a dû exister autrefois » (*Ibid.* : 18).

Et c'est sur ce point particulier que Robert Lowie reconnaît le manque d'arguments solides apportés par les autres diffusionnistes. Il admet la grande faiblesse théorique de ce mouvement qui fonde ses raisonnements sur des analogies et préfère lui aussi, envisager des développements indépendants en les analysant individuellement.

Ce manque de solidité trouvé dans la surabondance d'analogies sera la source du dénigrement des théories diffusionnistes après la seconde guerre mondiale. La trop grande implication d'historicismes et de surinterprétations établis sur les cultures matérielles de plusieurs populations leur sera également reprochée : cette instabilité méthodologique sera à l'origine de l'abandon de ce mouvement par les chercheurs (Géraud *et al.*, 2016 : 139). C'est dans ce contexte de contestation que les théories de Bronislaw Malinowski, plus solides méthodologiquement, feront leur apparition.

1.1.3 Bronislaw Malinowski et le mouvement fonctionnaliste

Ces problèmes conceptuels et méthodologiques ont donc amené certains chercheurs à réinterpréter les organisations sociétales. Ainsi, le mouvement fonctionnaliste est né des théories de son chef de file : Bronislaw Malinowski (1884-1942). Ce célèbre anthropologue polonais ayant démocratisé l'observation participante en tant que méthodologie anthropologique de terrain, est originellement en accord avec les identifications faites par les diffusionnistes : « Le phénomène culturel de la diffusion est aussi objectif, aussi incontestable que celui de l'évolution. Il paraît clair que les deux sont inséparables » (Malinowski

1944/1968 : 20). Cependant, celui-ci a une approche différente de l'identification et du rôle de la culture dans la société. En effet, selon lui, le diffusionnisme aurait comme défaut principal « de considérer, contre toute raison, la forme physique d'un objet comme le principal, voire le seul indice d'identification culturelle » (*ibid.* : 23).

C'est ce manque d'analyse portant sur la culture immatérielle qui est à l'origine du fonctionnalisme. Bronislaw Malinowski a théorisé ses grands principes dans son ouvrage intitulé *Une théorie scientifique de la culture* publié initialement en 1944, qui bien qu'étant décrit par lui-même comme une ébauche à préciser, représente une œuvre fondatrice pour le mouvement fonctionnaliste. La culture y est, dans un premier temps, admise comme étant : « cette totalité où entrent les ustensiles et les biens de consommation, les chartes organiques réglant divers groupements sociaux, les idées et les arts, les croyances et les coutumes » (*ibid.* : 36). Cependant, il rajoute à cette vision un aspect plus empirique, où la biologie serait à l'origine de la culture, les rendant ainsi indissociables. Il prétend que les lois biologiques présentent avant tout une obligation de satisfaction des besoins les plus primaires. Ces nécessités posent alors des problèmes théoriques qui doivent être résolus sur un autre plan : ils le seront selon lui « par la création d'un milieu nouveau, secondaire ou artificiel. Ce milieu, qui n'est autre que la culture même, doit être perpétuellement reproduit, entretenu et gouverné » (*ibid.*: 36).

C'est cette considération qui établit la base de l'analyse fonctionnelle en tant que telle puisqu'elle « [...] permet de déterminer le rapport de l'acte culturel au besoin de l'homme, élémentaire ou dérivé [...]. Car la fonction n'est autre que la satisfaction d'un besoin au moyen d'une activité où les êtres humains agissent en commun, manient des objets, et consomment des biens » (*ibid.* : 38). Il ajoute à cela deux concepts : celui d'organisation et d'institution. L'organisation comporterait une nécessité structurelle universelle pour que l'Homme parvienne à ses fins tandis que l'institution impliquerait un accord tacite « sur un ensemble de valeurs traditionnelles qui rassemblent les êtres humains. » (*ibid.* : 38). Et c'est à la lumière de cette analyse fonctionnaliste et de ces concepts qu'on parvient, avec Bronislaw Malinowski, à une définition plus précise de la culture :

« La culture est un tout indivisible où entrent des institutions qui, pour une part sont autonomes, et pour une autre part communiquent. [...] Chaque culture doit son intégrité et son indépendance au fait qu'elle trouve à satisfaire tout le spectre des besoins, élémentaires, dérivés et intégrants » (*ibid.* : 39).

Ainsi la culture y est perçue comme étant une entité nécessaire aux sociétés humaines et qui comporte des fonctions interdépendantes. Elle est indispensable à l'assouvissement de l'intégralité des besoins, pragmatiques et théoriques d'une société, qu'ils soient clairement identifiables ou non. Bronislaw Malinowski suggère ici qu'une culture n'est réelle que lorsque les éléments qui la composent sont connectés et offrent satisfaction aux impératifs sociétaux. On peut alors constater qu'à travers cette définition, il s'intéresse autant à la nature de ce concept qu'à sa composition.

Il est également intéressant de souligner deux détails significatifs dans sa conception qui alimenteront une réflexion conditionnant les mouvements à venir :

- il identifie des universels à travers sa définition fonctionnelle de la culture,
- il reconnaît l'influence de certaines disciplines sur les recherches à venir : il pensait déjà, à ce moment-là, que les prochaines recherches en anthropologie seraient influencées par les études linguistiques.

Ces deux éléments majeurs se retrouvent un peu plus tard, en particulier dans les théories structuralistes émises par Claude Lévi-Strauss. Celles-ci sont inspirées par les recherches en linguistique et cherchent à identifier des universels à travers les cultures. Nous y reviendrons dans une prochaine partie (cf. 1.1.6). Les théories de Bronislaw Malinowski seront également reprises par la suite en sociologie notamment à travers les écrits de Robert King Merton et de Talcott Parsons. Elles seront aussi revues et surtout critiquées en anthropologie par Alfred Reginald Radcliffe Brown, qui aboutira à une perception structuro-fonctionnaliste de la culture. Ces deux héritages théoriques seront explicités dans les parties dédiées dans la présente thèse (cf. 1.1.5 et 1.2.3).

Nous pouvons alors constater que Bronislaw Malinowski a laissé un héritage conséquent aussi bien dans la méthodologie de terrain que dans les concepts anthropologiques. Il a également évoqué dans son œuvre l'importance du symbole dans la vie sociale : « il faut se pénétrer de l'idée que, dès les origines, la culture a dû nécessairement se transmettre par le canal de principes généraux enveloppés dans un système de symboles » (Malinowski, *op. cit.* : 108). C'est une idée qui sera souvent reprise par la suite, en particulier dans le culturalisme à travers les œuvres de deux anthropologues américaines du début du 20^{ème} siècle : Ruth Benedict et Margaret Mead. Nous en discuterons dans la section qui suit.

1.1.4 Les théories culturalistes de Ruth Benedict et Margaret Mead

Les théories culturalistes sont, quant à elles, plus influencées par une autre discipline : celle de la psychologie. C'est tout d'abord Margaret Mead qui inaugure cette nouvelle approche plus psychologique de la culture à travers son livre *Coming of Age in Samoa. A Psychological Study of Primitive Youth For Western Civilisation* en 1928. Puis cela sera Ruth Benedict qui, dans son ouvrage *Patterns of culture*, continuera de populariser cette autre vision de l'anthropologie. Sa démarche est en cela très différente de l'analyse fonctionnaliste puisqu'elle est décrite par Franz Boas comme étant « plus concentrée sur la découverte des attitudes fondamentales que par les relations fonctionnelles des objets culturels »⁴ (traduction personnelle de Boas in Benedict, 1960 : XV). Elle souhaite également ne pas faire d'hyper-généralisation, reproche qu'elle fait dans son ouvrage à Bronislaw Malinowski et son approche des populations Trobriand. Son analyse débute avec un constat : « Aucun homme ne regarde le monde avec des yeux intacts. Il le voit modifié par un ensemble défini de coutumes, d'institutions et de façons de penser »⁵ (Benedict, 1960 : 18).

Cet aspect « formateur » de la culture intéressera principalement Ruth Benedict et lui inspirera par la suite son concept de « pattern » (que l'on peut traduire par « patron » ou « modèle »). À la culture, qu'elle définit comme un élément fédérateur comprenant les « idées et [...] standards que les hommes ont en commun » (*ibid.* : 28), s'ajoute une notion de façonnage de la vision et de la pensée. À travers ses analyses des peuples Pueblo du Nouveau-Mexique, des Dobu de Nouvelle-Guinée, et de différents peuples nord-amérindiens, elle discute la façon dont les cultures modèlent nécessairement les communautés. L'auteure parvient alors à établir la relation entre modèle et société : « Nous avons vu que toute société choisit quelque segment de l'arc du comportement humain possible et que plus il achève son intégration, plus ses institutions tendent à favoriser le segment choisi et à interdire les expressions qui s'y opposent »⁶ (*ibid.* : 220).

Elle explique la facilité de ce façonnage de la société grâce à la malléabilité de l'esprit humain, qui par la suite peut générer une acceptation et adaptation complète à une culture ou

⁴ Extrait original : « [...] as it is concerned rather with the discovery of fundamental attitudes than with the functional relations of every cultural item. »

⁵ Traduction originale de : « No man ever looks at the world with pristine eyes. He sees it edited by a definite set of customs and institutions and ways of thinking »

⁶ Traduction originale de : « We have seen that any society selects some segments of the arc of possible human behavior, and in so far as it achieves integration of its institutions tend to further the expression of its selected segment and to inhibit opposite expressions »

au contraire des frustrations et des rejets. Elle s'intéresse, entre autres, aux comportements jugés marginaux par certaines sociétés en évoquant les cas du chamanisme, de la sorcellerie, mais également de la transsexualité. Elle évoque également la nécessité d'une étude psychiatrique comparative basée sur ces individus qui sont considérés comme de « première importance » dans ce contexte. Ce type de recherche pourrait être un complément apporté pour modifier quelques « réponses » sociétales faites face à ces comportements.

Elle est également une des premières anthropologues à ne plus analyser les sociétés tribales de façon déconnectée des sociétés occidentales contemporaines. Elle compare par exemple des organisations sociales de peuples amérindiens entre elles avant de discuter certains comportements en les confrontant au monde occidental. Ces idées novatrices et cette perception nouvelle trouveront écho dans les recherches de Margaret Mead, qui deviendra la véritable héritière académique de Ruth Benedict. Elle adhère non seulement aux idées fondamentales évoquées dans *Patterns of culture*, mais aussi à sa méthodologie de recherche. En effet, elle a réalisé des études empiriques comparatives entre les comportements des populations étudiées et ceux qui se retrouvent dans sa société américaine d'origine, notamment sur le statut et la place des femmes.

Dans une approche transdisciplinaire, Margaret Mead (1901-1978) a également tenté d'établir une alliance entre anthropologie et psychologie à travers ses analyses, en réutilisant plusieurs concepts hérités de ces deux disciplines. Elle le fait d'ailleurs dès les premières pages de son ouvrage *Mœurs et sexualité en Océanie* (publié à l'origine en 1963):

« Ainsi chez les uns, tout s'organise autour du moi vulnérable, prompt à saisir l'insulte ou à périr de honte. [...] Chaque civilisation primitive et homogène ne peut donner carrière qu'à quelques-unes des capacités de l'homme. [...] Les valeurs qu'elle respecte et qui ont été, à l'origine, adoptées par certains tempéraments, ignorées des autres, elle les incorpore de façon de plus en plus solide et durable à sa structure même [...] » (Mead, 2004 : 11-12).

Elle adopte alors le point de vue d'une influence prépondérante de la psychologie dans le développement et la pérennisation des cultures. En effet, à travers le prisme des concepts freudiens du Moi et du Surmoi, Margaret Mead envisage une société comme un ensemble codifié. Cette codification est le fait des comportements mêmes de certains de ses membres : ces « tempéraments », comme elle l'indique, deviennent par la suite les règles et valeurs essentielles d'une culture donnée.

Par conséquent, sa perception de la culture en est très fortement influencée, car selon elle, celle-ci est avant tout observable à travers les attitudes :

« Une culture est non seulement caractérisée par les uniformités du comportement de ses membres, mais aussi par les constantes que l'on peut discerner dans leur comportement non-uniforme et dissemblable, aussi bien que par les habitudes et les croyances très contrastées de groupes différents, néanmoins apparentés au même système, si bien que l'on peut considérer que même le criminel ou l'aliéné exprime les traits culturels principaux, dans une forme reconnaissable » (*ibid.* : 146).

Les caractéristiques principales des sociétés seraient alors clairement identifiables à travers la présence des similarités des individus qui les composent, mais aussi par les comportements jugés marginaux de certains d'entre eux. Elle applique donc ici un raisonnement plus objectif à son analyse, puisque seront observées avec la même attention les similitudes et les différences comportementales présentes dans les sociétés.

Pour elle, la culture n'est donc pas uniquement un « ensemble de comportement appris qui se transmet de parents à enfants »⁷ (traduction personnelle de Mead *in* Benedict 1960 : V.) mais aussi un poids qui conditionne complètement la psychologie des individus, qui s'y adaptent facilement ou non. Ainsi elle reprend et prouve les idées de Ruth Benedict : « Nous sommes obligés de conclure que la nature humaine est éminemment malléable, obéit fidèlement aux impulsions que lui communique le corps social » (Mead 2004 : 312). Les sociétés posséderaient alors leurs propres psychologies qui influenceraient directement celles de leurs participants.

Ainsi, l'objectif et les lois de ces sociétés seront toujours d'apporter un confort psychologique à l'individu qui se sent intégré à un groupe répondant à des normes qui lui sont rassurantes et essentielles. En effet, comme elle le dit : « [C]haque civilisation crée donc une contexture sociale qui lui est propre, et qui apporte à l'individu non seulement la sécurité mais des conditions d'existence intelligibles » (*ibid.* : 12). De fait, cet objectif provoque la cohésion d'un groupe autour de valeurs communes et conditionne ainsi complètement une culture donnée.

On constate alors que si Bronislaw Malinowski s'intéressait à la composition de la culture, Ruth Benedict et Margaret Mead se focalisaient bien plus aux dynamiques psychologiques conditionnant celles-ci. C'est dans ce contexte théorique que s'imposèrent les théories structuralistes proposées par Claude Lévi-Strauss, qui se focalisait, au-delà des fonctions et émotions, à la structure même de la culture.

⁷ Extrait original : « the systematic body of learned behavior which is transmitted from parents to children [...] »

1.1.5 Les théories structuralistes

Le structuralisme trouve donc son origine en anthropologie, comme nous l'avons évoqué, grâce à Claude Lévi-Strauss. Celui-ci a été très inspiré par les travaux en linguistique, plus particulièrement en phonologie réalisé par Nikolaï Sergueïevitch Troubetzkoy, linguiste russe. Ce dernier avait réduit la méthode phonologique à quatre étapes :

« En premier lieu, la phonologie passe de l'étude des phénomènes linguistiques conscients à celle de leur infrastructure inconsciente ; elle refuse de traiter les termes comme des entités indépendantes, prenant au contraire comme base de son analyse les relations entre les termes ; elle introduit la notion de système [...] ; enfin elle vise à la découverte de lois générales soit trouvées par induction, « soit déduites logiquement, ce qui leur donne un caractère absolu (Troubetzkoy, *La phonologie actuelle*, in *psychologie du langage* (Paris, 1933)) » » (Lévi-Strauss, 1974 : 46).

Et c'est là toute la base du structuralisme selon Lévi-Strauss, où la discussion entre conscient et inconscient se fait également sur la base de l'arbitraire saussurien, concept fondateur de la linguistique moderne. Sa perception de la culture en est donc fortement marquée. Il la définit comme étant un élément structurel de la société, dont certains de ces traits peuvent-être amenés à fournir des lois générales. Ainsi, il analyse bien plus les cultures à travers leurs différences que leurs ressemblances :

« Nous appelons culture tout ensemble ethnographique qui, du point de vue de l'enquête, présente, par rapport à d'autres, des écarts significatifs. [...] En fait, le terme de culture est employé pour regrouper un ensemble d'écarts significatifs dont l'expérience prouve que les limites coïncident approximativement » (*ibid.* : 351-352).

C'est à travers ces analyses entre différences et ressemblances que la méthode structuraliste arrive au résultat souhaité : l'identification d'universels culturels. Cependant, comme le précise Claude Lévi-Strauss à ses détracteurs : il n'est pas question ici de créer un dogme applicable à toutes les situations. Il s'agit surtout de comprendre ce qui est identifiable pour arriver à une conclusion qui cernerait une structure, qu'elle soit spécifique ou universelle.

On retrouve une idée structuraliste également chez Alfred Reginald Radcliffe-Brown, qui a été un successeur très critiqué de Claude Lévi-Strauss. Selon lui, la culture est le « processus par lequel une personne acquiert, au contact d'autres personnes ou d'objets comme les livres ou les œuvres d'art, des connaissances, des idées, des croyances, des goûts, des sentiments. L'adaptation culturelle est le processus social par lequel un individu acquiert des habitudes et des caractéristiques mentales qui lui permettent d'occuper une place dans la vie sociale et le rendent apte à participer à ses activités » (Radcliffe-Brown, 1968 : 312). Il a donc lui aussi, au

même titre que Ruth Benedict ou Margaret Mead, une vision également psychologique de l'impact de la culture, en définissant l'adaptation culturelle. Mais ce n'est pas simplement la culture qui l'intéresse : il trouve d'ailleurs le terme trop vague. C'est une structure plus sous-jacente qui fait l'objet de son attention. Profondément durkheimien dans son analyse structurale des sociétés, il pense que les « [...] êtres humains sont unis par un réseau complexe de relations sociales. L'expression « structure sociale » désigne ce réseau de relations existant réellement » (*ibid.* : 274). C'est cette structure particulière qu'il rattache à toutes sortes de phénomènes, y compris biologiques :

« Les phénomènes physiologiques et psychologiques observés dans la vie des organismes ne résultent pas simplement de la nature des molécules constitutives ou des atomes dont l'organisme est composé, mais encore de la structure qui les unit. Ainsi, les phénomènes sociaux observés dans toute une société humaine résultent eux aussi, non pas immédiatement de la nature de l'être humain individuel, mais de la structure sociale » (*ibid.* : 275).

Alfred Reginald Radcliffe-Brown allie également sa vision globale et plurielle de la structure avec l'idée de fonction, reprenant ainsi les approches fonctionnalistes malinowskiennes. Cependant il pense que ce terme, dont il critique l'interprétation de Bronislaw Malinowski, n'a pas été convenablement repris par les chercheurs, qui l'ont réutilisé comme étant un synonyme d'« emploi » ou « but ». Ainsi, il s'intéresse à l'aspect sociétal de cette notion :

« Employant ce mot dans son sens durkheimien, je définirai la fonction sociale d'un mode d'activité ou de pensée socialement normalisé comme sa relation à la structure sociale dont il contribue à assurer l'existence et la permanence. De même, dans un organisme vivant, la relation à la structure organique définit la fonction physiologique du battement de cœur, de la sécrétion des sucs gastriques » (*ibid.* : 287).

C'est peut-être pour cela qu'Alfred Reginald Radcliffe-Brown a souvent été perçu et identifié comme un fonctionnaliste, puisqu'il réemploie et revisite certains concepts hérités de ce mouvement. Cependant cette mixité structurale le distingue de bon nombre de ses prédécesseurs.

Enfin, il est nécessaire de rappeler que ces deux derniers mouvements de pensées anthropologiques interviennent dans le bouleversement épistémologique et éthique qu'a imposé la Seconde Guerre mondiale. Ils partagent alors à l'époque un objectif similaire : cette nécessité de comprendre les fonctionnements culturels afin de mieux les appréhender pour ainsi réfuter les théories déterministes et racistes de l'époque. Nous avons alors pu constater que selon les structuralistes, la culture est avant tout un système structurant la société. Pour eux, les phénomènes culturels relèvent donc de la structure sociale qui caractérise et modèle

une culture. Celle-ci est alors identifiable grâce aux écarts qu'elle peut avoir avec d'autres : les oppositions deviennent, dans ce mouvement théorique, aussi importantes que les similitudes. Ainsi l'objectif à terme est de pouvoir identifier ce qui constitue et unit les éléments constitutifs d'une culture, dans ce qu'elle implique ou non.

Ce tour d'horizon théorique de ce concept nous amène alors à nous interroger sur sa perception à travers la sociologie.

1.2 La culture en sociologie

Les premières pensées sociologiques concernant la culture seraient inspirées, comme en anthropologie, de la définition d'Edward Burnett Tylor (cf. 1.1.1), anthropologue évolutionniste. Cependant, ce terme n'a pas été abordé clairement par les premiers grands noms de la sociologie moderne. À l'origine de l'anthropologie et de la sociologie, les formations académiques en sciences humaines se cantonnaient aux Langues, à l'Histoire et à la Philosophie. C'est à travers ces disciplines que sont apparus de nouveaux chercheurs qui ont alors défini et théorisé ces nouveaux domaines en sciences humaines et sociales.

1.2.1 Le fait social selon Émile Durkheim et Marcel Mauss

Comme nous l'avons évoqué, les frontières interdisciplinaires actuelles n'étaient pas encore définies à l'époque des premiers grands noms de l'anthropologie et de la sociologie. La raison en est simple : ces disciplines, qui sont à présent de véritables institutions académiques, n'avaient pas encore l'aspect sous lequel nous les connaissons. Ce sont surtout deux pionniers qui les ont créées en tant que telles dans la sphère universitaire française : Emile Durkheim et Marcel Mauss.

Emile Durkheim est souvent considéré comme étant le fondateur de la sociologie moderne, en particulier grâce à son ouvrage publié en 1897, *Le suicide*. Cet ouvrage, révolutionnaire pour l'époque, est le parfait exemple de l'aboutissement de la méthode sociologique moderne qu'il a mise au point. Sa rigueur scientifique, ses qualités statistiques et ses analyses géographiques en font une œuvre intellectuelle de premier plan en Sciences Humaines. Fort de ses recherches, il avait commencé à développer, quelques années plus tôt dans le cadre de son

livre *Les règles de la méthode sociologique*, publié initialement en 1895, un concept appelé le « fait social ». Cette notion, sur laquelle il travaillera toute sa vie, se rapproche de celui de la culture car selon lui, les faits sociaux : « [...] consistent en des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu, et qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui » (Durkheim, 1996 : 5). Ils sont reconnaissables « [...] soit à l'existence de quelque sanction déterminée, soit à la résistance que le fait oppose à toute entreprise individuelle qui tend à lui faire violence » (*ibid.* : 11). L'auteur insiste aussi, par la suite, sur la nature qu'ils présentent en se diffusant au sein d'un groupe donné. Ainsi, il aboutit à une définition plus complète :

« Notre définition comprendra donc tout le défini si nous disons : *Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure, ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles* » (*ibid.* : 14).

Selon lui, les faits sociaux ne seraient donc pas biologiques mais auraient une réalité propre et inéluctable. Cependant, nous remarquons qu'à travers cette deuxième définition, pourtant plus précise, Emile Durkheim n'évoque plus l'aspect sensitif de ces faits sociaux, qui ont un impact comportemental certain. Il aborde néanmoins l'aspect psychologique que peut exercer un fait social à travers un autre concept : celui de conscience collective ou commune, qu'il évoque dans son ouvrage *De la division du travail social*, publié à l'origine en 1893. Il désigne par ce terme « l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une même société form[ant] un système déterminé qui a sa vie propre » (Durkheim, 1994 : 46). C'est donc, selon lui, un « tout » indépendant des contextes spécifiques des individus et est vecteur de connexions intergénérationnelles. C'est probablement la raison pour laquelle il y a une réaction souvent immédiate et forte de la société lorsque les faits sociaux ne sont pas respectés. C'est par ce biais que l'on peut les identifier et qu'ils révèlent leur véritable nature. Ainsi, il explique que beaucoup de phénomènes sont provoqués par des faits sociaux qui peuvent être spécifiques à un ensemble d'individus ou au contraire plus collectifs. Cette différence d'emprise s'accompagne souvent d'une morale dont la présence provoque la réaction des membres ou structures qui composent une société. En effet, il précise que :

« La société n'est donc pas, comme on l'a cru souvent, un événement étranger à la morale ou qui n'a sur elle que des répercussions secondaires ; c'en est, au contraire, la condition nécessaire. Elle n'est pas une simple juxtaposition d'individus qui apportent, en y entrant, une moralité intrinsèque ; mais l'homme n'est un être moral que parce

qu'il vit en société [...]. Faites évanouir toute vie sociale, et la vie morale s'évanouit du même coup, n'ayant plus d'objet où se prendre » (*ibid.*: 394)

On remarque alors qu'en plus de théoriser tout une science humaine, Emile Durkheim, fort de son expérience académique, ne néglige pas d'apporter une dimension philosophique à sa discipline en y intégrant certains concepts, comme celui de la morale, à ses analyses sociologiques. Nous reviendrons sur cette idée de réaction des sociétés face à l'irrespect de leurs faits sociaux dans les chapitres suivants, en particulier via le concept de normes.

Il est intéressant à présent d'analyser le point de vue d'un de ses disciples les plus proches, Marcel Mauss. Celui-ci, quant à lui, se place au carrefour des deux disciplines que sont l'anthropologie et la sociologie. Souvent considéré comme le « père » de l'anthropologie française actuelle, il était historien de formation. Son influence sociologique lui vient essentiellement d'Emile Durkheim, qui, en tant qu'oncle, a eu un impact considérable sur sa vocation et sa carrière. C'est donc tout naturellement que Marcel Mauss a adopté lui aussi le concept de « fait social » et qu'il a alors étudié en profondeur certaines sociétés par le prisme de certains d'entre eux. Ainsi, il s'est voué à étudier la place et le rôle du don dans des tribus mélanésiennes. À travers un de ses textes les plus connus, *Essai sur le Don* (publié initialement en 1923), il a donné au concept durkheimien une autre envergure à travers sa notion de « faits sociaux totaux ». Il a défini ceux-ci comme mettant « [...] en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions (potlatch, clans affrontés, tribus se visitant, etc.) et dans d'autres cas, seulement un très grand nombre d'institutions, en particulier lorsque ces échanges et contrats concernent plutôt des individus » (Mauss, 2004 : 274). À travers sa recherche, il a donc pu remarquer que le don était un fait social structurant dans les sociétés mélanésiennes et que dans certains cas, les faits sociaux pouvaient avoir un impact absolu sur des ensembles de populations données. C'est ainsi qu'il s'évertuera par la suite à prôner l'étude des « tous » sociétaux. Il souhaite que les sociologues ne divisent pas les faits sociaux mais au contraire les étudient dans leur intégralité. Pour lui, le résultat sera, ainsi, de réussir « [...] à voir les choses sociales elles-mêmes, dans le concret, comme elles le sont. Dans les sociétés, on saisit plus que des idées ou des règles, on saisit des hommes, des groupes et leurs comportements » (*ibid.* : 276). Cet avantage s'accompagne d'une vision globale de sa discipline d'adoption : « Le principe et la fin de la sociologie, c'est d'apercevoir le groupe entier et son comportement tout entier » (*ibid.*).

On remarque alors que la définition d'Emile Durkheim, accompagnée de la « totalisation » de Marcel Mauss, implique non seulement des faits, mais une vision qui se rapproche de celle de

la culture, étudiée par les anthropologues. Il est donc important de s'intéresser à présent aux points de vue de leurs successeurs.

1.2.2 Max Weber et l'éthique protestante

Pour Denys Cuche, la première théorisation sociologique de la relation entre faits culturels et classes sociales reviendrait à Max Weber (1864-1920). Selon lui, l'objectif de ce dernier était avant tout d'étudier « [...] la formation de la culture – lui dit : « l'esprit » - d'une nouvelle classe d'entrepreneurs qui a créé en quelque sorte le capitalisme moderne » (Cuche, 2013 : 90). Ainsi, dans son ouvrage *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, publié pour la première fois en 1905, Max Weber ne nomme jamais ouvertement la culture, il parle plutôt de « particularités mentales que conditionne le milieu » (Weber, 1964 : 37). Dans le cas étudié, il se focalise d'ailleurs sur un fait culturel spécifique : « [...] le type d'éducation qu'aura inculquée l'atmosphère religieuse de la communauté ou du milieu familial » (*ibid.*). Ce fait serait donc à l'origine des valeurs capitalistes. C'est d'ailleurs là toute l'originalité de l'œuvre de Max Weber : elle prouve l'importance de la prise en considération du système de valeurs des individus lorsque l'on souhaite appréhender les comportements d'un groupe donné, ici, les premiers entrepreneurs relevant du capitalisme. Il a ainsi pu démontrer que la classe sociale permettant l'essor du capitalisme était avant tout la moyenne bourgeoisie, dont les valeurs coïncidaient pleinement avec celles du capitalisme moderne. Pour lui, cette classe présente un « style de vie » basé sur un ensemble de valeurs spécifiques (qu'il appelle *ethos*, concept sur lequel nous reviendrons plus tard) impliquant « [...] une éthique de la conscience professionnelle et une valorisation du travail comme activité trouvant sa fin en elle-même. Le travail n'est plus seulement le moyen par lequel on se procure les ressources nécessaires pour vivre. Le travail donne sens à la vie » (Cuche, *ibid.*). Pour Max Weber, ces nouveaux investisseurs seraient des protestants puritains qui transfèrent leur ascétisme religieux à un autre, plus séculier. En effet :

« La Réforme, et surtout le calvinisme, avait émis l'idée que la « vocation » du chrétien s'accomplit dans l'exercice quotidien de sa profession plutôt que dans la vie monastique. Par son travail, l'homme contribue à rendre manifeste la gloire de Dieu. Il n'y a aucun moyen par lui-même d'obtenir la grâce de Dieu, et surtout pas celui des pratiques magiques ou plus ou moins superstitieuses. Il ne peut que se soumettre à son destin et servir Dieu par son comportement ascétique et son ardeur au travail. Dans cette perspective, la réussite professionnelle est interprétée comme un signe d'élection divine.

Seul face à Dieu, libéré de la tutelle de l'Eglise, l'individu devient une personne responsable à part entière » (Weber, *op. cit.* : 91).

Cette explicitation de l'ethos protestant permet de mieux saisir ce paradoxe entre deux phénomènes : celui de l'accumulation de richesses et le refus d'en profiter pleinement. Par la suite, cet ethos aurait progressivement atteint d'autres groupes sociaux et aurait transformé la vie sociale en profondeur. De fait, lorsque la classe sociale dominante a adopté ce point de vue, la culture qui l'en imprègne est devenue dominante également. Pour Max Weber, cela va nécessairement de pair : « [...] la force relative de différentes cultures dans la compétition qui les oppose dépend directement de la force sociale relative des groupes qui en sont les supports » (*ibid.* : 78). Ainsi, lorsque, petit à petit, cette logique protestante s'est massivement propagée dans la société, l'humain et l'affectif s'en seraient d'autant plus relégués au second plan. De fait, étant soumises à un système communément accepté, les sociétés se sont organisées méthodiquement autour du travail et du rendement.

Ainsi, la culture serait considérée par Max Weber comme « une variable explicative » puisque certains événements idéologiques comme : « [...] les croyances religieuses bouleversées par l'éthique protestante constituent un moteur culturel du changement social [...] » (Desouches, 2014 : 60). À ce titre, il rejoint le point de vue durkheimien sur le rôle que la culture peut avoir sur les mutations sociétales. Évidemment, d'autres mouvements ont succédé à ces grands noms de la sociologie, entraînant avec eux l'apparition d'une autre conception de la culture. Nous allons nous y intéresser dans la partie suivante.

1.2.3 De l'anthropologie à la sociologie : les fonctionnalistes

Nous avons évoqué dans la sous-partie sur les Anthropologues fonctionnalistes l'influence de l'héritage malinowskien sur la sociologie. Il y a donc eu un mouvement fonctionnaliste sociologique, qui a été représenté par des figures de proue telles que Talcott Parsons et Robert King Merton, deux chercheurs américains.

Talcott Parsons a principalement travaillé sur les théories générales de l'action. Contrairement aux anthropologues, il préfère, dans ses œuvres, parler de système culturel plutôt que de culture. En effet, pour lui, celui-ci est avant tout constitué d'autres systèmes d'ordre symbolique : « [...] les actions des individus en leur qualité de membres d'un système social doivent être orientées en fonction de la signification des systèmes de symboles culturels ou de

ce que l'on appelle parfois des modèles de culture »⁸ (traduction personnelle de Parsons, 1972 : 255).

Nous remarquons tout d'abord l'impact direct de l'anthropologie culturaliste par le concept de « patterns of culture » développé par Ruth Benedict. Cependant, il va encore plus loin dans son analyse de l'influence de la culture sur l'Homme. En effet, pour lui, le système culturel n'est pas obligatoirement complètement intégré par les individus sur lesquels il agit. Il y a une véritable diversité de cette intégration, qui peut être complète ou au contraire inégale : quelques-uns de ses composants peuvent-être assimilés, d'autres non. Les comportements des membres d'une société peuvent donc varier conformément aux significations incluses dans les systèmes culturels. Cette variation d'intégration peut se faire sur la partie la plus « réelle » du système social, par le biais de ses institutions, mais elle peut aussi se faire de façon plus internalisée, au point d'influencer « la structure des systèmes de personnalité », selon Parsons. De plus, pour lui : « [...] la signification des modèles culturels vus dans le contexte de leur relation à l'action se fait toujours dans une certaine mesure et respecte la norme »⁹ (traduction personnelle, *ibid.* : 256).

Selon lui, il y aurait donc toujours, une relation, dans une certaine mesure, entre action et normes. Il y aurait également une grande gamme de comportements dits « corrects » (acceptables du point de vue d'un modèle culturel) allant jusqu'aux « incorrects » (donc inacceptables). Ainsi, le système culturel serait donc complexe et différencié en interne. Pour résumer, la culture selon Talcott Parsons agirait à travers l'Homme, que cela soit via son identité ou ses actions, sur un plan symbolique et/ou institutionnel. Cette vision influencera Robert King Merton, qui, quant à lui, n'exposera pas explicitement sa définition de la culture. En effet, celui-ci est surtout reconnu pour avoir créé la sociologie de la science. Cependant, on peut remarquer à travers certaines de ses œuvres comme l'article « Structure sociale, anomie et déviance », qu'il l'évoque sous le terme de « civilisation ». Pour lui, celle-ci détermine ce qu'il appelle des « objectifs légitimes » qu'elle propose à sa société :

« Les objectifs les plus appréciés sont en rapport avec des sentiments et des aspirations. Ils concernent les choses « qui en valent la peine ». [...] Certains de ces objectifs culturels sont en relation avec les tendances biologiques mais ils ne sont pas déterminés par elles » (Merton, 1970 : 134).

⁸ Extrait original : « [...] the actions of individual persons in their capacities as members of a social system must be oriented in terms of the meanings of cultural symbol systems, or what is sometimes called patterns of culture »

⁹ Extrait original : « the meaning of cultural patterns seen in the context of their relation to action is always in some degree and respect normative »

Il pense également que la société présente une structure qui définit et « contrôle des moyens légitimes pour atteindre ces buts » (*ibid.*). La société présenterait alors, selon lui, une culture spécifique qui l'oriente et la régule. Elle serait structurée et aurait un fonctionnement plus ou moins efficace, en fonction de l'ajustement des relations avec les institutions qu'elle encadre :

« En outre, lorsque nous disons que les objectifs et les normes agissent de concert pour déterminer les pratiques les plus répandues, cela ne veut pas dire qu'il y ait entre eux un rapport constant. L'accent mis par la culture sur certains objets varie indépendamment de l'accent mis sur les moyens institutionnalisés. Il peut y avoir une insistance toute particulière, parfois pratiquement exclusive, sur certains objectifs tandis que les moyens prescrits par les institutions pour les atteindre sont relativement moins pressants » (*ibid.*: 134-135).

La culture peut donc se concentrer sur certains éléments qui peuvent, parfois, ne pas être suivis convenablement par les institutions. Ce décalage peut alors être vecteur de déviances sociales. En d'autres termes, lorsque les institutions mises en place dans une société ne conviennent pas aux objectifs imposés par la culture, les comportements peuvent différer des modèles de conduites proposés. Ainsi, c'est donc très naturellement que sa recherche a été par la suite très connectée à la notion de norme et en particulier à l'absence de celle-ci à travers le concept de l'anomie. Cette notion a été redéfinie par Emile Durkheim puis approfondie par Robert King Merton. Ce terme désigne « l'absence de normes ». C'est ce qui peut arriver à une société lorsqu'elle incite ses membres à atteindre des objectifs qu'elle approuve, au détriment de la méthode qu'elle semblerait pourtant prescrire. Dans ces circonstances, les individus auront tendance à privilégier l'efficacité, même si celle-ci implique des méthodes illégitimes (il prend pour exemple les diverses tricheries parfois ignorées durant les compétitions sportives). Lorsque ce genre de phénomène se multiplie, la société devient de plus en plus instable et présente une augmentation de ces phénomènes d'anomie.

Robert King Merton a donc revisité et approfondi cette connexion entre société, culture et norme en la rendant plus visible et plus claire. Nous en reparlerons dans la partie que nous avons consacrée au concept de norme.

1.2.4 Pierre Bourdieu : la culture légitime et le capital culturel en question

Il est impossible de parler de culture en sociologie sans évoquer Pierre Bourdieu (1930-2002), fondateur des concepts de « culture légitime » et de « capital culturel ». Durant ses recherches sur les inégalités scolaires, Pierre Bourdieu aurait compris qu'une partie de ces inégalités

auraient une connexion directe avec l'acquisition et l'accès à une culture dite « légitime ». Ce type de culture serait un savoir « légitime » dans la perception d'une communauté donnée. Elle serait donc principalement véhiculée par l'école, qui sélectionnerait soigneusement les sujets culturels abordés (on préférera la littérature classique à d'autres, par exemple). Cependant cet accès est variable en fonction d'une « base culturelle » individuelle, propre aux personnes exposées. Ce phénomène d'acquisition serait régi par des lois sociétales qui peuvent se comparer aux marchés économiques. Ainsi, il réemploie le vocabulaire propre à ce domaine pour caractériser et définir certains concepts, comme celui de « capital culturel ». Il utilise donc le terme de « capital », afin de désigner les attributs que les individus acquièrent par leur environnement social. À travers cette perception, il énumère plusieurs types de capitaux : économique, social, symbolique et culturel. Il aborde également le capital scolaire dans son ouvrage *La distinction, critique sociale du jugement*, publié en 1979. Pour lui :

« La famille et l'école fonctionnent, inséparablement, comme des lieux où se constituent, par l'usage même, les compétences jugées nécessaires à un moment du temps, et comme des lieux où se forment le prix de ces compétences, c'est-à-dire comme des marchés qui, par leurs sanctions positives ou négatives, contrôlent la performance, renforçant ce qui est « acceptable », décourageant ce qui ne l'est pas [...]. Autrement dit, l'acquisition de la compétence culturelle est inséparable de l'acquisition insensible d'un sens du placement des investissements culturels qui [...] favorise l'ajustement anticipé à ces chances et qui est lui-même une dimension d'un rapport à la culture [...] forme incorporée de la relation objective entre le lieu d'acquisition et le « foyer des valeurs culturelles » (Bourdieu, 1979a : 93).

L'école devient ainsi le théâtre d'enjeux sociaux très importants où s'affrontent les divers capitaux présents chez chaque enfant. Cela crée ainsi immédiatement une hiérarchie entre les élèves dès le début de leur éducation scolaire, ce qui déterminera par la suite leur réussite ou échec selon Pierre Bourdieu. Ces analyses peuvent sembler froides et calculatrices et ce sociologue indique que, malgré l'utilisation des termes économiques, il ne veut pas suggérer que « les conduites soient orientées par le calcul rationnel de la maximisation des profits » (*ibid.* : 94). Cependant, ce choix lexical dessert son propos : il apporte un vrai problème d'ordre sémantique. En effet, la sélection d'un tel vocabulaire ne peut que conférer un certain ton et surtout, une empreinte particulière de l'idéologie capitaliste à son étude. Celle-ci s'accompagne d'une perception axée sur le profit, où l'humain n'est pas central. Ce choix est alors contestable du point de vue éthique, puisque, rappelons-le, la sociologie fait partie des Sciences Humaines. Cependant, Pierre Bourdieu a également identifié trois formes sous lesquelles le capital culturel peut se manifester : l'état incorporé, l'état objectivé et l'état institutionnalisé.

- L'état incorporé est, selon lui, « un avoir devenu être, une propriété faite corps, devenue partie intégrante de la personne, un *habitus* » (Bourdieu, 1979b : 4). Il est personnel et « ne peut être transmis instantanément » (*ibid.*). Il peut être en revanche transmis de façon héréditaire et est presque imperceptible. C'est un état qui se nourrit et s'amplifie de génération en génération. Il se transmet également dès la naissance.
- L'état objectivé est la forme empirique du capital culturel, puisqu'il se manifeste sous forme de supports matériels (peintures, sculptures, etc.). Il est donc tout à fait transmissible physiquement et implique nécessairement un certain capital économique (une certaine richesse monétaire).
- L'état institutionnalisé est le phénomène qui s'opère lorsque la culture prend la forme d'un diplôme (ce que Pierre Bourdieu qualifie de « titre scolaire »). Celui-ci « confère à son porteur une valeur conventionnelle, constante et juridiquement garantie sous le rapport de la culture » (*ibid.* : 5). L'auteur note aussi que cette forme du capital culturel est directement influencée par le scolaire, mais peut aussi également l'être par le capital économique.

Il conditionnerait donc le capital scolaire et la réussite des élèves, selon lui, mais pas seulement. Il pense qu'il est en relation avec les autres capitaux pour l'acquisition de biens en général. Il évoque que :

« [...] les chances qu'un groupe peut avoir de s'approprier une classe quelconque de biens rares [...] elles dépendent d'une part de ses capacités d'appropriation spécifique, définies par le capital économique, culturel et social qu'il peut mettre en œuvre pour s'approprier matériellement et/ou symboliquement les biens considérés, c'est-à-dire de sa position dans l'espace social, et d'autre part de la relation entre sa distribution dans l'espace géographique et la distribution des biens rares [...] » (Bourdieu, 1979a : 135-136).

Il reconnaît ainsi la création d'une hiérarchie dans l'espace social à la fois dans ce qu'il appelle « le volume du capital global » du moins au plus important et également dans le type de capital, du « dominé » au « dominant ». Il y a donc dans les phénomènes qu'il décrit une certaine utilisation de ce capital culturel pouvant créer de réels clivages dans la société. Ces travaux auront alors laissé un véritable héritage puisque d'autres derrière lui, reprendront et critiqueront sa recherche, tel Bernard Lahire. Ce dernier rappelle que :

« La notion de culture légitime dominante relève fondamentalement d'une *sociologie de la croyance et de la domination*. On n'est fondé à parler de légitimité culturelle que si, et seulement si, un individu, un groupe ou une communauté croit en l'importance, et même souvent en la supériorité, de certaines activités et de certains biens culturels par rapport à d'autres. Et la croyance en l'évidente supériorité d'une culture ne parvient à s'instaurer,

notamment chez une partie de ceux qui n'ont pas accès à celle-ci ou ne la maîtrise pas, mais aussi chez ceux qui en sont traditionnellement plus proches, que dans le cadre de rapports de domination culturels » (Lahire, 2006 : 39).

Nous voyons alors que ce concept général de « culture légitime » n'est envisageable que dans une société où les individus croient en sa présence et où les conflits et les dominations hiérarchisent la vie sociale. Elle est donc complètement conditionnée dans ce cadre. De plus, rien n'indique qu'elle peut être unique, comme il le rappelle ici :

« Le monde social n'est jamais unifié au point où il ne permettrait l'existence que d'une seule et unique échelle de légitimité culturelle (celle qu'impose une partie, et une partie seulement, des dominants), au point que l'on observerait un monopole exclusif (même s'il est en débat au sein des classes dominantes) de la définition de la culture légitime et une reconnaissance unanime et sans faille de cette légitimité de la part de l'ensemble des dominés. Parler même d'« effet de légitimité » au singulier présuppose l'existence d'une seule et unique source de légitimité qui s'impose à tous quelle que soit sa condition ou sa position dans l'espace social. Or, si l'on reprend l'exemple donné par Robert Castel, l'effet de légitimité peut très bien être produit par le groupe social (les paysans) ou la communauté familiale lorsque celui qui est interrogé vise à être le plus conforme possible à la définition du « beau » ou du « bien » dans son groupe » (*ibid.* : 53).

Restreindre alors la culture légitime à une seule entité serait inadéquat vis-à-vis de la réalité sociale, puisque celle-ci est composée de multiples groupes d'individus. De plus, la légitimité se fonde en bonne partie sur des sentiments, qui, comme il l'évoque, peuvent se créer au sein même d'un groupe ou d'une communauté. Cette légitimité serait donc variable, multipliable et adaptable puisqu'elle se fait toujours à travers un ensemble d'individus. Nous constatons alors que les concepts bourdieusiens, bien qu'ils aient eu un impact considérable sur la sociologie, demeurent discutables : aussi bien sous un aspect contextuel que sur le plan idéologique. On peut dire que Pierre Bourdieu, à travers ses recherches, a donc en quelque sorte « ouvert » le concept de culture. Il l'a rendu plus malléable et plus composite, à travers une perception plus spécifique, axée sur les pratiques culturelles. Ainsi s'est créé, à sa suite, un sous-champ spécifique : la sociologie de la culture, que nous allons étudier dans la sous-partie suivante.

1.2.5 La sociologie de la culture

Le concept de culture a donc connu une évolution spécifique en sociologie, d'Emile Durkheim jusqu'à Pierre Bourdieu et ses successeurs directs. Ce développement a abouti à

une sous-discipline à part entière : la sociologie de la culture. Cependant cette notion n'y est pas conceptualisée de la même manière que dans d'autres disciplines, comme l'anthropologie par exemple. En effet, elle semble surtout recouvrir des domaines artistiques plus empiriques :

« De prime abord, elle couvre un secteur plus ou moins clairement délimité, qui englobe la sociologie de l'art et ce qui est socialement désigné comme relevant de la « vie culturelle ». Elle regroupe alors un ensemble de subdivisions (sociologie de la lecture ou de la musique) et intègre de manière variable des domaines connexes comme la sociologie des médias, des loisirs ou des intellectuels [...] La sociologie de la culture peut aussi se définir de manière transversale comme l'analyse des biens symboliques (œuvres d'art, productions intellectuelles ou médiatiques) » (Dubois, 2015 : 1).

Nous constatons donc, qu'à bien des égards la culture dans ce champ disciplinaire est plus envisagée comme une pratique sociale que comme une notion structurante et déterminante d'une société. Elle peut donc être perçue aussi bien au niveau des institutions qu'à celui de la culture matérielle d'une société. Olivier Desouche (2014) et Jean-Claude Passeron (2003), sociologues spécialisés dans ce domaine, ont en cela, deux visions complémentaires. Olivier Desouche mentionne qu'elle peut se définir :

« [...] par un contenu, des produits, qu'ils soient matériels (des biens tels qu'un home cinema ou un appareil photo numérique par exemple, dont la possession croît avec le nombre d'enfants dans le foyer) ou des services culturels (offerts par l'industrie du loisir : les parcs à thème, les grandes chaînes de complexes cinématographiques) » (Desouche, 2014 : 57).

Cette vision implique, de fait, d'établir comme Jean-Claude Passeron le mentionne, l'établissement d' : « un inventaire aussi complet que possible de ses circuits de diffusion et de ses pratiquants » (Passeron, 2003 : 369). Cela permettrait selon lui d'obtenir une meilleure définition de la culture. Ainsi elle serait :

« [...] mesurable par des indicateurs de fréquentation globale des équipements culturels (spectacles de danse classique, moderne ou contemporaine, de cabaret, de marionnettes, de cirque, de magie, théâtre, cinéma, opéra, bibliothèques et médiathèques, expositions ou patrimoine), œuvres et pratiques culturelles (lecture de littérature classique française et étrangère, essais, livres scientifiques, romans d'espionnage ou de science-fiction, bandes dessinées et mangas ; écoute de différents genres musicaux tels que chansons et variétés françaises ou internationales, classique ou opéra, musiques du monde, rock, jazz, techno ou musiques électroniques) » (Desouche, *ibid.*).

Ces mesures serviraient en réalité un projet : celui de la démocratisation de la culture au plus grand nombre. En effet, en observant les profils présents dans le public fréquentant telle institution ou événement culturel, on peut se poser la question de l'accessibilité de ces pratiques. En sociologie moderne, ce champ a donc indéniablement une portée politique :

c'est grâce à lui que l'on peut déterminer les inégalités sociales quant à l'accès aux domaines culturels d'une société. Il a donc une réelle importance sociale puisque :

« La monopolisation ou l'exclusion de la « culture » sont aujourd'hui aussi souvent dénoncées par les mouvements sociaux de revendication, de contestation et de révolte, que dans les nouveaux métiers de la médiation culturelle » (Passeron, *ibid.* : 367).

Ce champ disciplinaire a donc un impact sociétal conséquent en termes de démocratisation des pratiques : il peut influencer idéologiquement certaines masses et ainsi, des décisions gouvernementales. De ce point de vue, elle est donc aussi liée à une certaine sociologie de la consommation et questionne directement celle, artistique, d'une population donnée. Les recherches d'Olivier Donnat, autre sociologue de la culture, ont ainsi permis de faire une catégorisation des divers profils présents dans la société française selon sept « univers culturels » : celui de l'exclusion, du dénuement culturel, le juvénile ou adolescent, du Français moyen, le cultivé classique, le cultivé moderne et du branché (Donnat, 2004). Ces recherches ont prouvé qu'une typologie des profils était possible et ont mis en évidence les rapports qu'entretiennent des caractéristiques comme la classe sociale, l'âge, l'éducation avec les pratiques et consommations culturelles. Cependant, ce classement n'est plus vraiment applicable dans la société actuelle, car l'accès à certaines pratiques culturelles se trouve modifiée par le développement et la démocratisation des nouvelles technologies. La société a profondément changé. On ne peut plus, par exemple, dire à l'heure actuelle ce qu'Olivier Donnat soulignait sur l'univers juvénile ou adolescent qui, selon lui, était « [...] organisé autour de la musique, d'une forte sociabilité amicale et d'un nombre réduit de sorties (cinéma, discothèque...) » (Donnat, 2004 : 90). En effet, la sociabilité et l'accès à la culture s'est trouvée modifiée par l'arrivée des smartphones, par exemple, dans les foyers.

Il y a donc en sociologie autant de déclinaisons et de domaines qui, parfois, ont développé des spécialités, des outils et des théorisations particulières. Cela a alors provoqué l'élaboration de nombreuses définitions, potentiellement divergentes, de la culture. Nous constatons que cette multiplicité, évoquée précédemment, crée des visions parallèles au sein d'une même discipline. Cette situation peut donc provoquer autant de débats intra qu'interdisciplinaires. Maintenant que nous avons intégré la diversité des visions de la culture en sociologie, intéressons-nous à sa conceptualisation en psychologie sociale, qui, comme nous l'avons évoqué, a également beaucoup influencé les Sciences Humaines en général.

1.3 La culture en psychologie sociale

Nous l'avons vu, la culture est un concept prépondérant à bien des égards en Sciences Humaines et Sociales. Il en est de même en psychologie sociale : nous avons d'ores et déjà évoqué son influence en anthropologie à travers les travaux de Ruth Benedict et Margaret Mead. La psychologie sociale est donc une sous-discipline de la psychologie visant à observer les comportements humains à travers leurs contextes sociétaux. Elle serait alors : « [...] au carrefour de l'individuel et du social. Si pour certains notamment dans la tradition anglo-saxonne, elle étudie l'interaction du sujet avec autrui, pour d'autres (Moscovici, 1984), la psychologie sociale est « la science du conflit entre l'individu et la société » » (Moser, 2006 : 89). Nous circonscrivons donc le traitement de cette notion dans cette sous-discipline de ses origines à son étude actuelle.

1.3.1 Aux origines : la Völkerpsychologie

Les origines du concept de culture en psychologie sont marquées, comme dans les autres disciplines, par certaines philosophies. Ainsi, à la suite des Lumières et de leurs détracteurs, Wilhelm Von Humbolt, un philosophe prussien, est à l'origine d'une nouvelle perception de l'esprit humain. En effet, ses analyses comparatives linguistiques avaient pour but d'explorer la psychologie humaine en interprétant la langue « non seulement comme un indicateur d'une certaine mentalité, mais comme un de ses facteurs constitutifs ou même comme un de ses synonymes » (traduction personnelle de Jahoda et Krewer, 1996 : 12). Il a alors développé un postulat selon lequel les locuteurs d'une même langue partageraient une même perception, une même subjectivité. Cette idée trouvera un héritage, non seulement en psychologie, comme nous le verrons juste après, mais aussi en anthropologie à travers la très discutée hypothèse « Sapir-Whorf ». Celle-ci ne faisant pas consensus dans le milieu scientifique, nous nous contenterons de la résumer rapidement ici. Selon cette hypothèse : « la langue organise notre vision du monde (peut-être seulement au-delà de cette couche perceptive), sélectionne des aspects de l'expérience et sert à catégoriser cette expérience » (Fortis, 2010 : 3). Ce point de vue est en réalité majoritairement attribuable à Benjamin Lee Whorf, pour qui la catégorisation de l'expérience implique une réalité « unique » de celle-ci selon les langues (ce qui consiste en du « relativisme linguistique ») et des représentations et savoirs culturellement dépendants (ce qui relève du « déterminisme linguistique »).

En ce qui concerne le domaine de la psychologie, à la suite de Wilhelm Von Humbolt, Moritz Lazarus et Hajim Steinthal, deux psychologues allemands, ont institutionnalisé la notion de Völkerpsychologie (qui a souvent été traduit par « psychologie culturelle »), en créant un « Journal pour la psychologie Culturelle et la Philologie » (en allemand : « Zeitschrift für Volkerpsychologie und Sprachwissenschaft »). Leurs objectifs étaient, selon les psychologues autrichien et allemand Gustav Jahoda et Bernd Krewer en 1996 :

- De mener une étude historique de l'humanité comme un tout, afin d'établir les lois générales régissant le changement et le développement de l'esprit.
- D'étudier les mentalités spécifiques de différentes personnes afin d'appréhender les facteurs produisant certaines manifestations caractéristiques de ces lois générales.

Cependant, leurs recherches manquaient d'études empiriques et étaient essentiellement basées sur des spéculations théoriques. Elles seront particulièrement critiquées par Wilhelm Wundt, un des fondateurs de la psychologie en tant que discipline académique. Celui-ci reprendra le concept de Völkerpsychologie et en fera l'objet d'une analyse attentive dans ses travaux. Son approche était différente : il avait pour objectif d'identifier davantage les processus cognitifs aboutissant à l'élaboration des langues et des cultures matérielles. Il adoptait donc une double démarche en étudiant à la fois la culture sous un aspect immatériel (par le biais des langues) et matériel (par l'étude d'objets produits par des populations spécifiques). Il a donc mis en évidence une dépendance entre la psychologie individuelle et collective et aussi « l'importance fondamentale de principes gouvernant la conscience personnelle pour le développement culturel et l'étude des réalisations humaines collectives » (traduction personnelle de Jahoda et Krewer, 1996 : 14).

Wilhelm Wundt est parvenu à l'hypothèse selon laquelle la culture et le langage auraient un impact considérable sur les processus psychologiques relatifs à la signification, alors que les processus physiologiques seraient, quant à eux, affectés par la biologie et non pas par la culture, selon Yoshihisa Kashima et Michele J. Gelfand, tous deux respectivement professeurs en psychologie à l'université de Melbourne et à l'université du Maryland, en 2011. Mais, alors que ces études semblaient prometteuses, elles ne connurent pourtant pas de suite dans le domaine de la psychologie. Le concept de Völkerpsychologie a donc été abandonné et n'a été redécouvert qu'au début des années 90. Selon Gustav Jahoda et Bernd Krewer, la raison de cette négligence était que le courant dominant de la psychologie à cette époque s'attachait

surtout à s'ancrer dans le paysage académique en tant que science à part entière, héritée des idées humanistes des Lumières.

Cependant, au début du 19^{ème} siècle, la question de la relation entre la culture et la psychologie a été ravivée par l'étude des « enfants sauvages », soulevant la question de l'inné et de l'acquis. Selon Carmel Camilleri, un éminent professeur en psychologie sociale française de la fin du 20^{ème} siècle, il est apparu que : « Le culturel, par ses stimulations intériorisées au cours de la socialisation, n'est pas un ajout, mais une dimension intrinsèque du développement normal de ce qui est tenu pour la nature de l'homme, formation originale assimilable à « une structure « molle » dont le degré de plasticité s'accroît avec la montée vers la complexité (C. Camilleri, 1989, p.17) » (Camilleri et Vinsonneau, 1996 : 19). Dans ce cadre, les psychologues ont commencé à s'intéresser à la culture dans son rapport avec le développement de la personnalité (des enfants ou des adolescents).

Parallèlement, la définition donnée par Edward Burnett Taylor (cf. 1.1.1) a également profondément marqué la perception de la culture en psychologie sociale à la fin du 19^{ème} siècle. Le concept de culture dans ce domaine connaîtra, par la suite, un nouveau regain d'intérêt durant l'entre-deux guerres en particulier à travers les recherches de Lucien Lévy-Brühl, anthropologue français. Nous analyserons alors leurs travaux sur ce sujet dans la sous-partie suivante.

1.3.2 Lucien Lévy-Brühl : un anthropologue au service de la psychologie sociale.

Lucien Lévy-Brühl (1857-1939) est un anthropologue et philosophe français qui a beaucoup influencé la psychologie sociale du fait de son analyse des cultures qu'il appelle « primitives », en particulier dans son ouvrage *La Mentalité Primitive*, publié à l'origine en 1922. Ses recherches ont pour origine un constat : dans beaucoup de sociétés dites, à cette époque, « inférieures », l'ensemble des « habitudes mentales » exclut la pensée abstraite et le raisonnement. En effet, à l'intérieur de plusieurs sociétés évoquées (d'Amérique du Nord ou d'Afrique), il a été remarqué que l'abstraction intellectuelle était très difficile à atteindre pour les populations étudiées. D'ailleurs, celles-ci adoptaient souvent des stratégies pour les éviter (notamment en se référant au souvenir des récits, et non en les analysant ou en les discutant). L'apprentissage devait, par exemple, essentiellement se faire sur des bases empiriques solides et immédiates. Cette perception et ces « habitudes mentales » s'expliquent notamment par le biais des représentations, parfois négatives, qu'impliquent une quelconque approche abstraite

de la pensée dans une population donnée. En reprenant les dires du missionnaire Crantz au sujet des Groenlandais, il indique que, pour eux, la pensée est synonyme d'ennui ou de tristesse. C'est à partir de ces différents constats que Lucien Lévy-Brühl s'est alors proposé de découvrir les « habitudes mentales » des populations dites primitives à travers l'analyse de leurs représentations collectives et comportements, en partant du postulat que celles-ci puissent être liées. Il ne s'attache pas tant à la structure ou à la fonction, comme peuvent le faire Claude Lévi-Strauss et Bronislaw Malinowski, mais bien plus à la perception et aux habitudes des populations. Il a ainsi pu observer que la « mentalité primitive » se caractérise par un fort mysticisme, qui se retrouve sous de nombreux aspects, que cela soit dans le rapport avec la nature, la mort, la santé, la sexualité, etc. Le monde y est souvent perçu comme étant fini et fermé : l'espace est restreint à ce qui est vu et connu, le temps est représenté vaguement. Cette perception s'oppose à la mentalité occidentale, où l'abstraction est aussi importante que les perceptions immédiates et où le temps et l'espace sont envisagés différemment, de façon bien plus extensive. De plus : « [...] les représentations que l'individu a de lui-même soit vivant, soit mort, et du groupe auquel il « appartient » [...] sont senties et vécues plutôt que pensées. Ni leur contenu, ni leurs liaisons ne sont soumis rigoureusement à la loi de la contradiction » (Lévy-Brühl, 1960 : 522). Cette dernière est un principe selon lequel une chose ne peut pas être à la fois A et non-A, obligeant ainsi les concepts établis à être exclusifs (selon Kashima et Gelfand, 2011). Cette loi caractériserait les représentations occidentales, ce qui ne serait pas le cas de celles des populations évoquées par Lucien Lévy-Brühl. Celles-ci seraient plutôt régies par la loi de la participation, selon laquelle A et non-A peuvent interagir et être une même chose. C'est en suivant cette observation que Lucien Lévy-Brühl va approfondir son raisonnement, en guise de conclusion :

« Par suite, ni le moi individuel, ni le groupe social, ni le monde ambiant, visible et invisible, ne sont encore « définis » dans ces représentations collectives comme ils paraissent l'être, dès que notre pensée conceptuelle essaie de les saisir. En dépit des précautions les plus attentives, celle-ci ne peut pas ne pas les assimiler à ses « objets » ordinaires. Elle les dépouille ainsi de ce qu'ils ont d'élémentairement concret, émotionnel, et vital. C'est là ce qui rend si difficile, et presque toujours incertaine, l'intelligence des institutions où s'est exprimée la mentalité, plus mystique que logique, des sociétés primitives » (Lévy-Brühl, *ibid.*).

Nous remarquons alors que la pensée occidentale ne peut tout à fait appréhender les représentations des populations extérieures, car en voulant les analyser elle en vient même à atténuer leur nature. Nous constatons ici, la présence de certains biais inhérents aux propres perceptions des chercheurs souhaitant analyser les cultures étrangères. En effet, ceux-ci

rapprochent trop souvent les phénomènes observés aux concepts qu'ils connaissent, ce qui serait une erreur. Ainsi, Lucien Lévy-Brühl, dans son ouvrage, exhorte à l'adoption d'un relativisme culturel de la part des chercheurs. Il leur suggère d'abandonner leurs présupposés et de ne pas percevoir les populations étudiées comme étant « stupides », en comparaison avec les sociétés occidentales, mais plutôt différentes. De fait, il espère ne pas dénaturer les représentations évoquées :

« En cessant de rapprocher [l'activité mentale des primitifs] à un type qui n'est pas le sien, en cherchant à déterminer le mécanisme uniquement d'après ses manifestations mêmes, nous pouvons espérer ne pas la dénaturer dans notre description et notre analyse » (Lévy-Brühl, 1960 : 16).

Il remarque aussi que la méconnaissance de la langue des populations observées entraîne l'impossibilité de saisir toutes les nuances des représentations qu'elles peuvent avoir. Cette ignorance linguistique, et parfois même les traductions aléatoires, impliqueraient alors nécessairement un biais dans la recherche telle qu'il la pratique. Ces considérations établies par Lucien Lévy-Brühl interrogent alors l'objectivité et la réflexivité du chercheur face à des phénomènes sociaux, jusque dans la conceptualisation que celui-ci utilise pour les analyser. Ses résultats et analyses ont considérablement influencé l'étude de la culture en psychologie sociale, puisqu'elles remettent en question le panel de représentations qui influencent directement les comportements. L'anthropologie a également été influencée par la psychologie sociale, à travers les travaux des anthropologues culturalistes.

1.3.3 L'influence de la psychologie sociale envers les anthropologues culturalistes : le cas de Ralph Linton

Nous remarquons à nouveau que les disciplines se sont influencées les unes des autres, et cela est particulièrement valable entre la psychologie et l'anthropologie. Outre Lucien Lévy-Brühl, nous avons déjà évoqué les influences de la psychologie en anthropologie, en particulier à travers les recherches culturalistes de Ruth Benedict et Margaret Mead. Cette discipline a aussi considérablement influencé Ralph Linton (1893-1953), un anthropologue américain ayant également fait partie des grandes figures de ce mouvement. Durant sa carrière, il a mené de nombreux travaux visant l'impact de la culture sur l'esprit humain et la société. Il a notamment collaboré avec Abram Kardiner (1891-1981), un psychiatre et psychanalyste américain qui a grandement contribué au développement de la psychanalyse aux États-Unis,

en incorporant en anthropologie un schéma psychologique. En effet, Abram Kardiner envisageait une réalité ayant pour noyau la « personnalité de base », qui se formerait au cours de l'enfance des individus et qui serait un facteur important d'intégration sociale. Les caractéristiques de cette personnalité permettraient une bonne adaptabilité d'un individu aux normes d'un groupe social. Selon Geneviève Vinsonneau, dans ce contexte : « La personnalité de base ne se réduirait cependant pas à un reflet de la culture : elle s'érigerait essentiellement en facteur de son existence et de sa stabilité » (Vinsonneau, 2003 : 40). Cette notion serait opérationnelle, pouvant à la fois être logique et empirique. Elle pose aussi la question de l'enculturation, qui est une notion développée par Margaret Mead, désignant le processus de transmission culturelle s'établissant entre une société donnée et un enfant.

Par conséquent, Abram Kardiner a beaucoup influencé Ralph Linton et sa perception de la notion de culture. Selon ce dernier, dans son ouvrage *Le fondement culturel de la personnalité*, initialement publié en 1945 : « [U]ne culture est la configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée » (Linton, 1999 : 33). Ainsi, la culture est avant tout une « configuration » : ce terme est ici fortement inspiré de la notion de « modèles culturels » (*patterns of culture*) développée par Ruth Benedict. Selon Ralph Linton, même si le comportement d'un être humain est motivé par ses besoins « [...] les formes qu'il peut prendre sont conditionnées par l'expérience. Par exemple, même si l'acte de manger a beau être une réponse au besoin de nourriture, la manière dont on mange dépend de la façon dont on a appris à manger » (*ibid.* : 34). Le modèle culturel d'une population influencerait et conditionnerait la réponse aux besoins des individus et cela serait perceptible via les attitudes, systèmes de valeur, voire la connaissance de ceux-ci (ensemble que Ralph Linton désigne par le terme de « résultats »). Ces résultats ne seraient pas aléatoires et imprévisibles : ils seraient aussi partagés et transmissibles à l'intérieur d'une population donnée. Ce point de vue général de la culture, très influencé par Abram Kardiner, sera ensuite repris par l'ensemble de la communauté scientifique en psychologie sociale.

Cependant, cet ensemble si complexe et varié de comportements a amené Ralph Linton à séparer la notion de culture en deux catégories : la culture réelle et la culture construite. La culture réelle est celle qui s'affiche dans « le comportement effectif, etc., de ses membres » (*ibid.* : 43). Face à la multiplicité des comportements individuels, il est nécessaire de voir :

« [...] la culture réelle comme une configuration composée d'un grand nombre de [...] modèles, qui sont tous, à un degré plus ou moins élevé, ajustés réciproquement et liés

fonctionnellement. Ce qui importe et dont il faut se souvenir, c'est que chaque *modèle culturel réel* (*real culture pattern*) n'est pas un détail unique de comportement, mais une catégorie de plusieurs comportements variant à l'intérieur de certaines limites » (*ibid.* : 44).

La culture construite est quant à elle délimitée par le chercheur même, puisque la culture réelle est problématique lorsqu'il s'agit de la définir. Ainsi il peut faire « [...] la moyenne des séries finies de variations comprises dans chaque modèle culturel, et ensuite il utilise cette moyenne comme symbole de ce modèle réel » » (*ibid.* : 45). Ralph Linton nommera par la suite ce processus : « modèle culturel construit » (*culture construct pattern*). Cette construction est donc la source d'une certaine approximation des données, de par l'impact de la subjectivité du chercheur, mais elle a cependant révélé une réelle efficacité, puisque cela offre la possibilité « [...] non seulement d'étudier la structure des cultures réelles et les corrélations des modèles qui les constituent, mais encore de prévoir avec une forte probabilité le comportement des membres d'une société placés dans différentes situations » (*ibid.*). Ce concept est donc plus un outil méthodologique à vocation descriptive et prédictive. Ralph Linton oppose alors deux éléments : une culture basée essentiellement sur les comportements à une culture « objectivée », au service du chercheur. On remarque donc que sa définition de la culture dite « réelle » fait de la culture un phénomène absolument conditionné par les complexités cérébrales humaines.

La fin des années 70 sera l'occasion d'une solidification de l'analyse culturelle en psychologie. Puis, dans les années 80, la culture apparaîtra comme un domaine de recherche majeur en psychologie sociale à travers l'émergence des études interculturelles, réalisées sous la houlette de Geert Hofstede et de ses successeurs.

1.3.4 L'avènement de la psychologie interculturelle : les travaux de Geert Hofstede

Comme nous l'avons évoqué, le champ de recherche en psychologie Interculturelle s'est vraiment développé durant les années 80, par le biais des travaux de Geert Hofstede, un éminent psychologue néerlandais de la première moitié du 20^{ème} siècle, axés sur les cultures nationales. Celui-ci avait adopté un point de vue similaire à celui des psychologues des années 60. Pour lui, la culture est toujours collective et apprise de l'environnement social. Dans son ouvrage *culture and Organizations, Software of the Mind, Intercultural Cooperation and its importance for survival*, dont la première édition a été publiée en 1991, il la définit ainsi : « [L]a culture est constituée par les règles non-écrites du jeu social. C'est la programmation

collective de l'esprit qui distingue les membres d'un groupe ou d'une catégorie de personnes des autres »¹⁰ (traduction personnelle d'Hofstede *et alii*, 2010 : 6). Geert Hofstede résume ainsi parfaitement la définition de la culture adoptée par la psychologie Interculturelle et réappropriée par Yoshihisa Kashima et Michele J. Geffland en 2011 : « Par culture, nous entendons un ensemble de moyens ou d'informations qui sont transmis non génétiquement d'un individu à un autre, qui est plus ou moins partagé à l'intérieur d'une population (ou d'un groupe) et qui persiste pendant quelques générations »¹¹ (traduction personnelle, *ibid.* : 499). Cependant, Geert Hofstede apporte un point de vue plus fort encore qu'un modèle culturel tout puissant, par le biais de l'expression de « programmation collective de l'esprit ». C'est un système créé par une société envers elle-même, conditionnant complètement l'esprit de ses individus, lui permettant de se distinguer d'autres groupes humains. Geert Hofstede a aussi contribué à la généralisation d'un modèle en psychologie interculturelle : celui de l'oignon (voir figure n°2, ci-après).

Pour Geert Hofstede, les manifestations de la culture ont pour noyau les valeurs, qui influencent et déterminent directement les pratiques. S'ensuit d'autres niveaux, répartis du plus profond au plus superficiel :

- les rituels, qui représentent les activités collectives essentielles au groupe partageant une même culture,
- les héros, qui sont des personnes fédératrices (qu'elles soient vivantes ou mortes, réelles ou imaginaires) servant de modèles comportementaux pour un groupe donné,
- les symboles, sont les mots, les gestes, les images, les objets porteurs d'un sens spécifique pour un groupe partageant une même culture. Ils sont plus fugaces et ils peuvent être facilement empruntés : c'est pour cela que Geert Hofstede voit cette couche comme étant la plus superficielle.

¹⁰ Extrait original : « culture consists of the unwritten rules of the social game. It is the collective programming of the mind that distinguishes the members of one group or category of people from others »

¹¹ Extrait original : « By culture, we mean a set of meanings or information that is nongenetically transmitted from one individual to another, which is more or less shared within a population (or a group) and endures for some generations »

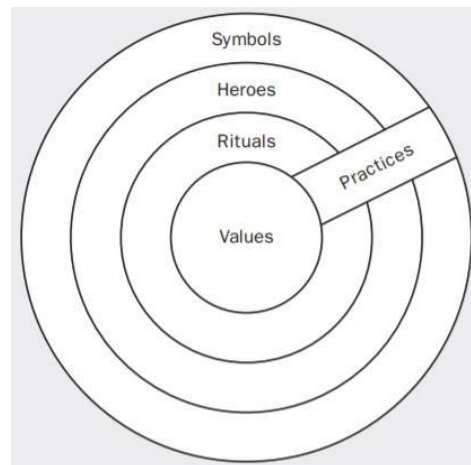


Figure n°3 : « L'oignon », les manifestations de la culture dans différents niveaux (Geert Hofstede et alii, 2010 : 8)

On remarque donc que Geert Hofstede a placé les valeurs au centre de ces manifestations culturelles. Pour lui, elles sont les tendances générales orientant les préférences d'une population. Ce sont des notions porteuses d'émotions et qui vont nécessairement par paires (par exemple : le Bien - le Mal, le Danger - la Sécurité, l'Interdit - le Permis, etc.). Nous les acquerrions très tôt dans l'enfance (ce qui expliquerait notre difficulté à les identifier et les saisir dans notre environnement quotidien) et nos pratiques s'y adapteraient tout au long de notre vie. Cette perception de la culture a considérablement influencé la recherche sur ce sujet en psychologie sociale, jusqu'à aujourd'hui, à travers différents mouvements.

1.3.5 La culture en psychologie sociale plus récemment

Carmel Camilleri est l'une des figures de proue de la psychologie Interculturelle en France. Il a relevé une pluralité des dénominations lorsqu'il est question de la relation entre culture et psychologie. Il a ainsi pu établir plusieurs distinctions. En effet, il y aurait :

- une « psychologie monoculturelle », où l'on étudie la relation entre psychisme et culturel au sein d'une seule culture,
- une psychologie interculturelle, qui se focaliserait sur « [...] les processus d'interaction de plusieurs cultures. ». (Camilleri et Vinsonneau 1996 : 18)
- une « psychologie culturelle comparative », impliquant les observations réalisées à travers les comparaisons entre diverses cultures.

- Une « psychologie culturelle » pour « [...] l'ensemble complet des études de psychologie prenant en compte la variable culture. » (Camilleri, 1993 : 43)

D'une façon générale, la recherche actuelle se concentre sur plusieurs processus, dont ceux d'enculturation et d'acculturation impliqués auprès des communautés développées suites aux phénomènes migratoires majeurs du 20^{ème} siècle. Le concept d'enculturation, nous l'avons dit, avait été développé par Margaret Mead pour qualifier le processus de transmission culturelle établi dès la naissance. L'acculturation, quant à elle, a été une notion particulièrement étudiée et réactualisée notamment par John W. Berry, une des figures de la psychologie Interculturelle aux Etats-Unis. Selon lui, elle se produit lorsque « deux groupes culturels indépendants ont un contact direct de première main sur une longue période, résultant en des changements dans l'un ou les deux groupes culturels¹² » (traduction personnelle de Berry *et al.*, 1989 : 186). Celui-ci l'a alors conceptualisée afin qu'elle prenne en compte aussi bien les changements culturels d'un groupe que ceux, plus psychologiques, des individus. Les études actuelles impliquant la culture en psychologie sociale se focalisent aussi en particulier sur une déclinaison du concept d'identité :

- L'identité personnelle questionnerait le soi plus directement, ce qui nous décrit comme individu unique se construisant dans la relation à l'autre.
- L'identité sociale serait une part venue de l'extérieur, des caractéristiques de groupes sociaux imputés à l'individu qui s'y conforme.
- L'identité culturelle serait celle venue directement de notre culture et obtenue par enculturation (primaire ou tardive).
- L'identité ethnique, qui, quant à elle, serait située entre l'identité sociale et l'identité culturelle. Elle serait constituée de caractéristiques utilisées et instrumentalisées pour se définir, de façon partiellement consciente.

Plus globalement, la perception moderne de la culture en psychologie sociale se construit autour de l'idée que la culture doit être partagée par tous, qu'elle est ancrée et durable dans le temps. Les valeurs et les croyances sont également importantes dans cette vision, puisqu'elles régissent les comportements et parce qu'elles sont le centre des représentations sociales. Cette vision de la culture a aussi beaucoup influencé la didactique des langues, en particulier dans

¹² Extrait original : « Acculturation occurs when two independent cultural groups come into continuous first-hand contact over an extended period of time, resulting in changes in either or both cultural groups. »

son rapport entre l'apprenant et l'apprentissage d'une langue-culture cible. Nous allons donc examiner dès à présent l'évolution du traitement de ce concept dans ce domaine.

1.4... Et en didactique des langues et cultures ?

La Didactique des langues s'est constituée progressivement en tant que discipline après la Seconde Guerre mondiale. Elle s'est fortement construite en France en se fondant théoriquement grâce à la linguistique et aux sciences du langage, en particulier à travers le structuralisme. De fait, elle a été fortement impactée par les théories anthropologiques, mais aussi sociologiques (via la sociolinguistique) et psychologiques. C'est ainsi que la conception de la culture présente dans ce domaine a été largement conditionnée. Ce conditionnement se repère notamment à travers le traitement de celle-ci dans les différents courants méthodologiques qui ont été établis et qui ont jalonné le domaine de la Didactique des langues et cultures. En effet, d'une période à une autre, au gré des conceptions et des événements politico-historiques, la perception de l'apprentissage a été modifiée et par conséquent, le statut du savoir enseigné remis en cause. Ainsi, la culture a pris une dimension tout à fait opératoire au fur et à mesure du développement de cette discipline. Du simple fait de civilisation, elle est passée à une autre acception, renforcée par les théories en vigueur dans les Sciences Humaines et Sociales. Nous allons donc voir ici sa conception à travers les différentes méthodologies et approches qui ont constitué l'histoire de l'enseignement des langues.

1.4.1 Aux origines de l'enseignement des langues : la Méthodologie Traditionnelle

L'enseignement des langues, en tant que discipline à part entière, a une origine un peu floue, que l'on situe traditionnellement entre l'Antiquité et le 16^{ème} siècle. Celui-ci se fait majoritairement par le biais d'instituteurs et s'établit auprès d'un public à l'origine sociale élevée. L'instruction se base sur ce qu'on appelle maintenant la Méthodologie Traditionnelle : celle-ci regroupe plusieurs méthodologies, dont celles de la Grammaire-Traduction et de Lecture-Traduction. La Méthodologie de la Grammaire-Traduction serait apparue aux environs du 17^{ème} siècle et aurait été théorisée au milieu du 19^{ème} siècle dans le monde germanique anglo-saxon, pour s'éteindre peu après (Martinez, 2014). Ses objectifs étaient de faire connaître une langue écrite relevant d'ouvrages de culture et impliquant un

élargissement intellectuel. On y étudie les contenus de civilisation qui y sont étroitement attachés :

« La culture étrangère est synonyme de littérature et de beaux-arts, comme la peinture, la musique, la sculpture, etc. La langue littéraire – écrite – est considérée comme supérieure à la langue orale. L’initiation à la culture étrangère se fait au moyen de la traduction de textes littéraires » (Germain, 1993 : 103).

Pour ce faire, les outils privilégiés sont : les manuels, les recueils de textes (voire des œuvres entières), des grammaires et des dictionnaires bilingues. Avec cette méthodologie : « On est bien dans une pédagogie du modèle où lecture, version, thème, se font sous la direction attentive de l’enseignant. » (Martinez, 2014 : 52). Ce type de pédagogie implique l’utilisation de textes accompagnés d’explications de vocabulaire et de grammaire. Il y a ensuite la phase de traduction dudit texte, ainsi que la réalisation d’exercices et enfin un retour global du professeur sur le thème général. La Méthodologie de Lecture-Traduction, est également calquée sur l’enseignement du grec et du latin comme la Grammaire-Traduction. Là aussi, il y a une grande importance donnée à la Grammaire. L’enseignement est également centré sur l’écrit avec un recours à la traduction. Cependant, la Littérature y est plus présente et est vue comme étant le couronnement de l’apprentissage d’une langue. Les outils utilisés sont les mêmes qu’en Grammaire-Traduction, mais sont plus adaptés à des modèles littéraires. La culture aussi, est donc restreinte au contexte des œuvres étudiées. On peut donc globalement dire que pour la Méthodologie Traditionnelle, l’enseignement est essentiellement basé sur la traduction de textes en grande partie littéraires, et sur l’apprentissage de la Grammaire qui y est reliée. La culture n’est appréhendée que comme un complément spécifique aux œuvres étudiées. En effet :

« La littérature est appréhendée comme un corpus unique qui alimente tout l’enseignement de la langue et de la civilisation et il est difficile d’établir une distinction entre un apprentissage de la langue par la littérature ou un apprentissage de la littérature par la langue tant ces deux domaines sont intimement liés dans le courant traditionnel » (Cuq et Gruca, 2017 : 266).

Il s’agit donc d’un enseignement d’une culture « cultivée », peu représentative des contextes communicatifs dans lesquels se pratique une langue : « En aucun cas cette conception ne permet de développer une réelle compétence de communication, même écrite, compétence qui d’ailleurs, sauf exception [...], ne constitue pas une finalité de l’apprentissage » (Martinez, *op. cit.* : 52). Dans le courant du 19^{ème} siècle, une nouvelle méthode fait son apparition : la Méthode dite « Naturelle », favorisant l’apprentissage d’une langue majoritairement orale, en

contexte, de façon directe, sans apprentissage grammatical défini. Elle aboutira à la Méthodologie Directe, que nous allons dès à présent aborder.

1.4.2 La culture à travers les Méthodologies Directes et Actives

Avec l'émergence de la Méthodologie Directe, héritée de la Méthode Naturelle, vient une nouvelle perception, celle qu'un énoncé corresponde à un besoin spécifique. Il y a donc dans cette méthode une priorité de l'oral avec une écoute de l'énoncé sans l'aide de l'écrit. Il n'y a pas de recours à la traduction : l'apprenant apprend en agissant, sans recours à sa langue maternelle, et l'enseignant prête une attention particulière à sa prononciation. C'est la raison pour laquelle cette méthodologie est dite « directe », car on ne passe pas par l'intermédiaire de la langue maternelle pour apprendre la langue cible (Cuq, 2003). On acquiert alors en classe le vocabulaire courant et la grammaire de façon inductive, par le biais de questions/réponses. Globalement, la Méthodologie Directe prend en compte d'autres sous-méthodes : les méthodes intuitive, imitative, interrogative et répétitive. La culture n'y est pas spécifiquement étudiée, son apprentissage est plutôt implicite, en fonction des divers apprentissages. À travers cette méthodologie, les enseignements commencent alors à prendre en considération les capacités et les besoins des apprenants dans leur progression : on adopte ainsi une approche plus globale du sens (Cuq et Gruca, 2017). Elle connaîtra un grand succès en Europe et aux États-Unis à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} (selon Martinez, *op. cit.*). Elle s'établira officiellement dans l'enseignement secondaire en France à partir de 1901, puisque le début de l'expansion économique et industrielle implique des besoins langagiers différents. Cependant, elle y prendra la forme d'une méthodologie mixte mi-traditionnelle, mi-directe et le restera jusqu'à la Première Guerre mondiale (Cuq et Gruca, 2017). Néanmoins, à terme, elle révélera une inadéquation aux pratiques scolaires, puisqu'elle inclut un manque de solides bases théoriques. Ces insuffisances seront dénombrées par Christian Puren en 1988 et elles se situent : au niveau de la psychologie de l'apprentissage utilisée, de la description grammaticale, de la description lexicale de la langue, de la description culturelle de référence et, enfin, de la pédagogie générale de référence. Concernant la description culturelle de référence, elle est en effet réduite à « l'enseignement culturel de l'histoire littéraire », ce qui est un « [...] choix réducteur quant aux contenus de civilisation, bien entendu, mais qui surtout rendait impossible toute articulation entre enseignement linguistique et enseignement culturel [...] » (Puren, 1988 : 198). Elle a alors abouti, après la Première Guerre mondiale, à

la Méthodologie Active qui combine Méthodologie Directe et Méthodologie Traditionnelle. Elle serait surtout caractérisée, selon Roger Mucchielli cité par Christian Puren, par un bouleversement du statut des apprenants et des enseignants. En effet, la ou les Méthode(s) active(s) « [...] doivent beaucoup aux enseignements de Piaget. Elles s'inscrivent dans l'évolution des théories de l'éducation et de la connaissance et relèvent de la pédagogie générale » (Coste et Galisson, 1976 : 18). Il y a donc ici une réelle influence de la psychologie sur la Didactique. Cela modifiera la perception des différents protagonistes présents en classe. Les apprenants seront alors perçus comme étant actifs et motivés : le travail de groupe sera alors privilégié et ils s'auto-évalueront. Les enseignants deviendront des moniteurs, à la fois médiateurs et catalyseurs. Il y aura cependant toujours une importance grammaticale par le biais de l'enseignement et de la réflexion auprès des apprenants ainsi qu'un certain pragmatisme (on peut utiliser uniquement le manuel pour le cours). Il y a aussi une valorisation de l'enseignement culturel : « les textes de base ne sont pas ici des dialogues mais des sortes de « commentaires de civilisation » (Puren, *op. cit.* : 262). C'est surtout ce contenu culturel qui va changer avec la Méthodologie Active, en particulier grâce à la nouvelle conception de la culture apportée par les recherches anthropologiques. Les manuels alors multiplient les types de documents, les approches et les thèmes abordés « [...] pour que, à défaut de pouvoir présenter à l'élève une vision cohérente de la civilisation étrangère, ils lui permettent au moins d'y tracer un parcours individuel, d'y faire des expériences personnelles, et de s'en construire ainsi sa propre représentation » (*ibid.* : 264). Cependant, l'arrivée de la Seconde Guerre mondiale et ses enjeux ainsi que le développement de nouvelles technologies auront raison de la Méthodologie Active, qui sera abandonnée au profit de nouvelles méthodologies : les approches Audio-Orale et Structuro-Globale Audio-Visuelle.

1.4.3 Dans les approches Audio-Orale/Structuro-Globale Audio-Visuelle

L'approche Audio-Orale fait son apparition lors de la Seconde Guerre mondiale, pour répondre aux besoins linguistiques des soldats américains afin qu'ils puissent utiliser les diverses langues présentes sur les champs de bataille. Elle trouve son origine dans « The Army Method », une expérience didactique proposant, durant des stages intensifs, des leçons basées sur : « [...] des dialogues de langue courante qu'il fallait mémoriser avant de comprendre le fonctionnement grammatical des phrases qui les composaient [...] » (Cuq et Gruca, 2017 : 268). Elle se base sur les théories linguistiques structuralistes, mais aussi sur les

théories béhavioristes. Celles-ci ont été fondées à travers le dressage des animaux et mettent en avant une technique basée sur un système de stimuli et de réponses (appelés « stimuli optimaux »), permettant d'incorporer plus rapidement certains apprentissages. Dans cette méthodologie, on accorde alors une place prépondérante à l'oral en enseignant la parole en situation. Pour cela, on utilise des moyens principalement audios, par le biais de magnétophones, puis on créera plus tard les premiers laboratoires de langue. La prononciation devient essentielle « [...] nombreux sont les exercices de répétition et de discrimination auditive et la prononciation bénéficie des atouts des enregistrements de différentes voix de natifs » (*ibid.*). L'apprentissage de l'écrit est donc différé et l'enseignement grammatical y est donc implicite et inductif. Dans cette méthodologie, la culture est reliée intimement à la langue. Quelques éléments culturels sont explicitement donnés dans les manuels et donnent lieu à des comparaisons interculturelles, mais de façon très contextuelle, en fonction des situations écoutées (Germain, 1993). Cependant, cette façon d'aborder la culture sera une des faiblesses de cette approche, qui, souvent, décontextualise les enregistrements audios entendus. Plusieurs aspects seront alors critiqués :

- Du côté linguistique : « [...] les théories structuralistes s'intéressaient essentiellement aux aspects formels du fonctionnement de surface du langage, au détriment des contenus, et de la prise en compte de la parole en situation » (Cuq, 2003 : 28).
- Sur le plan psychologique les héritages behavioristes dans cette méthodologie se sont révélés « mécanistes et simplistes » (*ibid.*) ainsi que trop directifs et répétitifs. Ils ont été très critiqués par Noam Chomsky et leurs applications ont été rejetées par les enseignants et les apprenants.
- Sur le plan purement didactique, le savoir enseigné n'a pu être transféré dans le monde extérieur à la classe.

Elle aboutira donc plus tard à la mise en place de la Méthodologie Structuro-Globale Audio-Visuelle, qui sera élaborée dans les années 1950 en France et à Zagreb par une équipe de chercheurs internationaux (Martinez, 2014). Elle se fera parallèlement à la création du CREDIF (Centre de Recherche et d'Etude pour la Diffusion du Français) et d'autres bureaux permettant l'expansion de la recherche dans le domaine de la Didactique des Langues. Elle s'imposera dans les apprentissages linguistiques entre les années 1960 et 1980. La Méthodologie Structuro-Globale Audio-Visuelle s'appuiera sur les théories linguistiques structurales inspirées de la linguistique de la parole de Charles Bally, un linguiste suisse. Elle favorisera elle aussi l'oral, en intégrant des moyens audio-visuels, et approfondira cette

conception globale de la communication par la pratique sociale. Elle inclura de façon plus authentique la communication non-verbale (les gestes et usages non-verbaux accompagnant la langue) par le visionnage de situations authentiques de la vie quotidienne. Le déroulement global se produit à travers des phases de présentation, explication, répétition, exploitation/réemploi et transposition, selon Pierre Martinez, Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca. L'écrit n'est perçu, là aussi, que comme l'extension des dialogues entendus et vus en classe. L'enseignement de la culture est encore une fois étroitement lié à la langue enseignée. Des éléments culturels implicites et explicites sont étudiés en classe : ils sont mis en valeur pour mieux contextualiser la parole situationnelle qui y est enseignée, selon Claude Germain. Cependant, cette approche révélera elle aussi certaines faiblesses : « C'est la rigueur de l'édifice et la pauvreté des dialogues, véhiculés par des personnages sans épaisseur psychologique, qui vont être essentiellement remis en cause et remaniés » (Cuq et Gruca, 2017 : 272). Cette difficulté provient également des documents employés qui ne sont plus vraiment authentiques. Ces considérations contribueront à la création de la Méthode Communicative, qui, pour Christian Puren (1988), est la troisième génération de la méthodologie audio-visuelle.

1.4.4 Dans les approches communicatives et actionnelles

La Méthode Communicative sera élaborée au début des années 80. Elle est fondée culturellement et anthropologiquement sur des théories européennes influencées par le fonctionnalisme anglo-saxon. Créée par et pour des Européens, elle sera fortement exportée vers un public d'apprenants non-occidentaux. Cette méthode repose essentiellement sur la psychologie Cognitive, qui envisage l'apprendre en termes de processus et de traitement de l'information. Ainsi « [...] le behaviorisme est rejeté et remplacé par la psychologie cognitiviste qui met la participation de l'apprenant au cœur de son apprentissage, celui-ci étant envisagé comme un processus actif et créateur dont le rythme dépend de l'individu, et qui instaure une pédagogie moins répétitive que celle instituée par la méthodologie SGAV » (Cuq et Gruca, 2017 : 276). Pour l'approche communicative, le langage et les langues sont uniquement des outils de communication. Ils sont des instruments de transmission de contenu, qui ne prennent pas en compte leur influence sur la subjectivation du sujet. Elle est caractérisée par une recherche de l'utilité et de l'efficacité : on cherche avant tout à répondre à des besoins langagiers, mais aussi économiques. En effet, avec l'élargissement de la

Communauté Economique Européenne dans les années 70, une nouvelle mobilité s'instaure au sein de l'Europe. Elle implique alors de nouveaux besoins économiques qui conditionnent l'apprentissage des langues étrangères. L'approche communicative se doit alors de répondre à ces nouveaux besoins dans le cadre de sociétés nationales (les pays) et d'une organisation supranationale (la CEE) de type libérale puis néo-libérale. Il s'agit donc pour cette approche de faire acquérir aux apprenants les compétences nécessaires à une bonne performance communicative pour ensuite devenir des acteurs économiques utiles au bon fonctionnement sociétal. Ainsi, en 1972, le Conseil de l'Europe mandate un groupe d'experts en Linguistique pour réfléchir et faire des propositions sur les manières d'enseigner les Langues Etrangères et Secondes de façon efficace afin de répondre aux besoins du marché européen. Le travail de ces experts donnera naissance au « Threshold level », pour l'anglais, en 1975 et au « Niveau seuil » en 1976, qui lui, concernera le FLE. Ces recherches seront le socle du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues dans lesquels plusieurs principes de la Méthodologie Communicative seront repris. Ils comportent la liste des diverses compétences à acquérir dont, en particulier, celle de la communication. En effet, cette méthodologie est avant tout définie comme étant une approche par compétences favorisant alors un équilibre entre elles afin de pouvoir mener à bien toute forme de communication. On comprend alors que « produire, comprendre de l'écrit sont des activités communicatives au même titre que produire et comprendre l'oral » (Moirand, 1990 : 122). Ainsi, les compétences écrites et orales des apprenants seront développées de façon conjointe, par la variété des activités proposées et en explicitant bien plus la grammaire. Le vocabulaire est appris en fonction des besoins et plus seulement selon les contextes. Afin d'optimiser l'acquisition de ces savoirs et compétences, le déroulement d'un cours basé sur l'Approche Communicative suit souvent les mêmes phases : celles de découverte, de systématisation, de fixation par réemploi, de réinvestissement et enfin, d'évaluation. La culture est également un savoir à part entière à acquérir : elle est évoquée plus explicitement, notamment par le biais d'activités dédiées dans les manuels utilisés. Elle est influencée par la mise en application des sciences de la communication : « [...] ce sont les éléments de la vie quotidienne qui sont privilégiés même si, au niveau avancé, les supports choisis parmi les textes médiatiques permettent de dispenser un enseignement général de la civilisation française » (Cuq et Gruca, *op. cit.* : 277). De ce fait, il y a une focalisation assez importante sur le bagage culturel des langues enseignées ainsi que sur l'aspect social de la langue. Nous retrouvons d'ailleurs cette facette culturelle à l'intérieur même de la compétence de communication. L'acquisition de cette dernière est l'objectif des cours basés sur l'Approche Communicative : elle comporte des composantes

linguistiques, sociolinguistiques, discursives et stratégiques (selon Cuq et Gruca). On y retrouve alors une attention particulière portée sur la compétence sociolinguistique, qui permet à l'apprenant de communiquer de façon appropriée selon ses interlocuteurs et les contextes rencontrés. Grâce à William Labov, les didacticiens sont amenés à comprendre que « les niveaux de langue sont fonction de l'appartenance sociale et du degré de culture des apprenants » (Galisson, 1980 : 25) et on tente dès lors de réellement les intégrer et les conscientiser. Cependant : « [...] les problèmes se posent lorsqu'on imagine de « didactiser » la notion de compétence communicative pour pouvoir enseigner : beaucoup de stratégies communicatives relèvent de l'individuel ou de l'instantané. Elles ne sont guère formalisables, ni reproductibles » (Martinez, 2014 : 76).

Le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues sera publié au début des années 2000, instaurant la mise en place d'un référentiel commun pour l'apprentissage des langues en Europe en établissant une échelle de six niveaux détaillés. Cette publication « [...] n'a pas pour vocation de prescrire ou de promouvoir une méthode d'enseignement particulière, mais de présenter des choix parmi lesquels enseignants et apprenants peuvent opérer des sélections ou élaborer de nouvelles combinaisons et configurations » (Cuq et Gruca, 2017 : 29). C'est ainsi qu'elle propose plusieurs notions et définitions de la perspective Actionnelle. Cette dernière approche est fondamentalement liée et héritée de l'Approche Communicative : elle se pose comme le prolongement de celle-ci et elle la complète. Elle y est très similaire, mais s'en distingue par une nouvelle conception des apprenants. Ceux-ci deviennent « des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier » (CECRL, 2001 : 15). Les tâches sont des actions que doivent réaliser des apprenants et sollicitant chez eux des compétences qu'ils utilisent stratégiquement pour les réaliser (par exemple : intervenir sur un forum, créer un blog, etc.). Celles-ci doivent être menées conjointement avec autrui (Puren, en 2002, parle de « co-action ») dans un cadre authentique afin de réemployer en contexte les apprentissages et ainsi valider l'acquisition des compétences. L'objectif de cette approche se distingue également de celui de l'approche communicative en s'inscrivant « dans la progression de l'intégration européenne : on va considérer désormais que tout élève doit être préparé à étudier en partie en langue étrangère [...] » (Puren, 2002 : 8). Le CECRL évoque également le développement d'une compétence interculturelle à travers cette approche, qui a pris une place plus importante dans les manuels de FLE au début des années 2000 (Valetopoulos et Pérez Pedraza, 2012). Cette compétence

trouve son origine dans d'autres approches antérieures plus spécifiques : les approches interculturelles, que nous allons aborder dans les lignes qui suivent.

1.4.5 Les approches interculturelles

La question de l'acquisition de la culture en classe de langue a donc connu un vrai tournant avec l'arrivée de la Méthode Communicative et les recherches encadrées par le Conseil de l'Europe. En Didactique des langues, c'est à partir d'un constat que plusieurs chercheurs dont Geneviève Zarate et Martine Abdallah-Preteceille, ont posé la question de l'acquisition d'une culture en classe de langue : un apprenant étranger n'apprend pas la culture liée à la langue-cible comme un natif. Geneviève Zarate s'est alors plus particulièrement intéressée aux compétences culturelles à acquérir en classe de langue. Selon elle, la culture que l'étranger va apprendre se doit de prendre en compte, chez celui-ci, l'existence « d'un savoir antérieur à son arrivée dans la culture seconde », et doit aussi l'aider « à se situer socialement dans cette communauté adoptive » (Zarate, 1986 : 32). Cela impliquerait donc pour lui une appréhension de l'épaisseur culturelle d'une langue, mais aussi apprentissage des implicites. En effet, ceux-ci caractériseraient la compétence culturelle et seraient vus comme un « art de la sélection » qui « procède d'une stratégie d'adaptation à l'autre » (*ibid.* : 18). Mais avec l'évolution de la situation politique européenne et avec les volontés du Conseil de l'Europe, il a fallu définir plus officiellement ces compétences, en particulier celle, pluriculturelle, liée au plurilinguisme :

« On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement possédée par un acteur qui maîtrise, à des degrés divers, plusieurs langues, et a, à des degrés divers, l'expérience de plusieurs cultures tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. » (Coste, Moore et Zarate, 1997 :12).

On remarque alors ici l'influence de Pierre Bourdieu dans les définitions des compétences établies pour le Conseil de l'Europe à travers l'expression de « capital langagier et culturel ». Nous retrouvons la volonté de faire des apprenants des acteurs économiques influents sur les marchés linguistiques européens.

Parallèlement à cela, se fera en didactique une forte opposition entre le multiculturalisme et l'interculturalisme. La première notion revêt une certaine complexité à l'échelle sociétale, comme l'évoque Françoise Lorcerie (2012 : 278) : il implique la reconnaissance du fait

multiculturel (on admet « que la société est composée d'apports divers et que cette diversité est désormais un trait constitutif de nos sociétés »), de la question multiculturelle (« la diversité a un impact sur les institutions nationales »), ou de la valorisation de la pluralité culturelle (on attribue « une légitimité publique aux catégories d'identification que sont les cultures »). Cependant, la plupart des chercheurs de Sciences Humaines et Sociales, à l'instar de Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, retiennent essentiellement la dernière modalité et définissent le multiculturalisme comme : « [...] le fait d'envisager la coexistence de plusieurs communautés culturelles comme constitutive d'une société » (Cuq et Gruca, 2017 : 56). On reproche à ce concept de trop individualiser les cultures présentes dans une société donnée, de les scinder au point de les séparer complètement sans jamais les lier. C'est la raison pour laquelle l'interculturalisme existe : il vise la convergence et l'interrelation des cultures constitutives d'une société. La notion d'interculturel émerge alors et s'est retrouvée dans divers domaines des SHS, ayant abouti à diverses typologies de ses acceptions (Dervin, 2011). Deux catégories d'interculturel se sont distinguées selon Fred Dervin, reprenant la synthèse de Zygmunt Bauman (2001) :

- la solide, qui « correspond à des approches qui ignorent le contexte d'interaction et la complexité des individus mis en contact, qui sont réduits à des faits culturels » (Dervin, 2011 : 33). Elle impliquerait alors une conception de la culture fixe, telle qu'évoquée par Hofstede.
- la liquide, qui « prend en compte (avec plus ou moins de complexité), de nombreux facteurs d'interaction » (*ibid.*). Elle reprend l'idée goffmanienne selon laquelle toute interaction implique une mise en scène et une intersubjectivation.

À ces catégories, Fred Dervin ajoute celle des approches dites « janusiennes » qui entremêleraient des éléments à la fois « solides » et « liquides ».

En ce qui concerne le domaine de l'éducation, l'adjectif « interculturel » émerge pour la première fois dans les considérations pédagogiques des années 70, « [...] à une époque où la massification scolaire, enfin officielle, rendait l'école plus sensible aux problèmes éducatifs propres aux enfants d'origine étrangère » (Cuq, 2003 : 136). L'interculturel se présenterait alors une réponse à ces problèmes, puisqu'il incarnerait, selon Martine Abdallah-Preteuille, citée par Maddalena De Carlo, une « [...] construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle »

(Abdallah Pretceille, 2017 : 36). Ainsi, l'éducation interculturelle serait définie selon trois grandes considérations, décrite par cette chercheuse :

« - la plupart de nos sociétés sont devenues multiculturelles et le seront toujours davantage ;

- chaque culture a ses spécificités, comme telles respectables ;
- le multiculturalisme est potentiellement une richesse ;
- il s'agit de prendre des mesures en faveur d'une interprétation entre toutes les cultures, permettant de mettre le multiculturel en mouvement tout en veillant à ce que les identités spécifiques de chacune des cultures ne soient pas gommées. » (Abdallah Pretceille, 2011 : 85)

Il ne s'agirait donc pas d'une méthodologie à proprement parler, mais plutôt d'une vision globale et philosophique de ce que représente la culture en classe de langue. Cependant, quelques méthodes ont tout de même été proposées dans le cadre d'une « didactique de l'interculturel » et ont pour point commun une volonté de « décentration » de soi pour tendre vers autrui. Parmi celles-ci, nous pouvons citer celle basée sur les représentations et les stéréotypes (notamment encouragée par Geneviève Zarate) et une autre héritée de l'ethnographie de la communication proposée par Geneviève-Dominique de Salins consistant à :

« 1) faire surgir l'ethnocentrisme latent chez chacun de nous ;

2) apprendre à distinguer ce que nous identifions consciemment comme normatif et formel et « ce que nous pratiquons de façon informelle ou subconsciente » ;

3) apprendre à découvrir nos « évidences invisibles » et à « prendre des distances avec ce que nous interprétons comme naturel » » (Louis, 2009 : 133-134)

L'éducation interculturelle, d'une façon générale, se place alors plus du côté de la recommandation et de la perception. Elle permet ainsi d'orienter les pratiques de classe dans une perspective plus respectueuse des individualités de chacun. Elle aurait un impact psychologique conséquent, puisqu'elle serait basée sur l'idée selon laquelle : « [...] l'Autre est à la fois identique à moi et différent de moi. S'il manque l'un de ces termes, on se retrouve projeté vers un enseignement de l'exclusion ou de la relégation » (Abdallah-Pretceille et Porcher, 1996 : 8). On refuse alors, à travers ce terme, un quelconque rejet et on favorise plutôt une co-construction identitaire culturellement marquée à travers l'altérité. Cette co-construction aurait donc un impact conséquent sur la subjectivation des individus et leur permettrait une meilleure compréhension du monde.

Cependant, si cette approche a connu une certaine évolution en ce qui concerne notamment l'enseignement des langues et plus particulièrement le Français Langue Étrangère, il n'en est pas de même dans les apprentissages généraux fournis par l'Éducation Nationale :

« [...] ni l'interculturalisme ni même l'intégration ne sont plus des préoccupations professées par l'école publique française depuis le milieu des années 1980. L'effort pour adapter l'école à la diversité de ses publics a été focalisé par le ministère sur l'assouplissement des règles de fonctionnement des établissements scolaires, tout en conservant une gestion très centralisée. La pédagogie a été négligée. Les rares dispositions générales répondant à la diversité ethno-culturelle de la population scolaire sont des aménagements des programmes, principalement en histoire » (Lorcerie, 2012 : 287).

Il y a donc un vrai décalage entre l'enseignement fourni dans les écoles publiques françaises et celui livré dans le cadre de cours de FLE/FLS concernant la gestion de l'altérité. De fait, de gros enjeux identitaires s'y profilent, car moins conscientisés. Le CECRL a même évoqué les objectifs de l'approche interculturelle :

« Dans une approche interculturelle, un objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant et de son identité en réponse à l'expérience enrichissante de l'altérité en matière de langue et de culture. Il revient aux enseignants et aux apprenants eux-mêmes de construire une personnalité saine et équilibrée à partir des éléments variés qui la composeront » (CECRL 2005 : 9).

Il y a donc, dans le CECRL, une réelle volonté d'inclure l'interculturel dans les apprentissages, mais pas seulement. On souhaite, par ce biais, impacter directement l'identité des individus. Les adjectifs employés, tels que « harmonieux » pour qualifier le développement d'une identité « saine et équilibrée » de l'apprenant sont discutables. Ils révèlent une fragilité de la connaissance des auteurs en matière de psychologie sur le développement identitaire et sa relation avec la langue. C'est pour cela que les objectifs de l'éducation interculturelle définis par Maddalena de Carlo, semblent être plus stables et pérennes :

« Une éducation interculturelle viserait donc, d'une part, à faire supporter aux élèves l'insécurité causée par l'inconnu ; d'autre part, elle devrait les conduire à généraliser les expériences de contact avec la culture étrangère, sans tomber pour autant dans le piège du stéréotype » (De Carlo, 1998 : 44-45).

L'objectif serait donc avant tout d'ordre moral, afin de rassurer les apprenants et d'avoir l'habitude des contacts internationaux sans avoir recours aux clichés. Cependant, l'appellation

« interculturel » aurait été utilisée à tort et à travers par la suite, selon Tania Ogay et Doris Edelman :

« À force d'insister sur la culture, certains discours sur l'éducation interculturelle en sont venus à réduire l'élève à sa « culture d'origine », comme si l'appartenance à une culture était une évidence [...] [L]orsque la culture est pensée comme étant de l'ordre du sacré, elle fige les individus dans leurs différences immuables (hétéro-attribuées, mais aussi auto-attribuées). Les cultures deviennent des carcans rigides enfermant les individus qui n'ont aucune marge de manœuvre et sont totalement soumis à « leur » culture [...] » (Ogay et Edelmann, 2011 : 57) »

Dans cette perspective, toute tentative de communication entre les cultures en co-présence serait alors soumise à une forte tension et probablement plus vouée à l'échec. Jean-Pierre Cuq avait également déploré ces abus dans son *Dictionnaire de Didactique du Français Langue Etrangère* en 2003. De plus, pour lui, les rencontres interculturelles pourraient générer une co-construction identitaire destructrice. En cela, l'éducation interculturelle doit se réaffirmer :

« Dans la rencontre entre deux sujets, chacun des deux cherche, à chaque instant, à transformer l'autre en chose, à l'annuler comme personne, à établir sa domination en éteignant la responsabilité de chaque sujet. Les deux faces sont toujours présentes : je fais être l'autre qui me fait être, mais, en même temps, nous cherchons à nous anéantir. L'interculturel se situe précisément au cœur de cette tension et il lui appartient de mettre en évidence que l'échange égalitaire est plus fructueux, pour les deux partenaires, qu'un affrontement » (Cuq, 2003 : 138).

Ainsi, l'éducation interculturelle aurait divers objectifs : une sensibilisation à l'altérité, une intersubjectivation jugulée et un apaisement des processus psychologiques de domination qui s'instaurent lors des rencontres interculturelles. Elle aurait donc un impact sociétal important face à l'appréhension et la gestion des flux migratoires. Elle représente alors un enjeu de taille en Didactique des langues, ce dont nous allons discuter dans la section suivante.

1.5 Synthèse : la culture dans les Sciences Humaines, un apport pour la Didactique

Nous avons pu voir à travers cette première sous-partie que la culture n'est pas un concept monodisciplinaire. Au cours de l'évolution de domaines tels que l'anthropologie, la sociologie ou la psychologie, de nombreux échanges et emprunts interdisciplinaires ont eu lieu à son sujet. Cela est à l'origine de diverses perceptions, qui caractériseront tour à tour chacune de ces disciplines. Ainsi, pour l'anthropologie, la culture est un concept fondateur, qui a permis à la discipline de se développer théoriquement au fil des années. À l'heure actuelle, la vision commune de cette notion en France est très lévi-straussienne : la culture est la structure même

d'une société, conditionnant actions, perceptions, comportements et organisation sociale. Alors que pour la sociologie elle est avant tout un fait social, qui peut être étudié dans une échelle bien plus restreinte et pragmatique, par exemple, à travers les différences sociales que son accès peut véhiculer. Pour la psychologie, la culture représente surtout un enjeu identitaire très fort et elle a surtout été analysée à travers ce prisme, afin de trouver une solution aux conflits sociaux qui peuvent être véhiculés par l'immigration. Nous avons donc apprécié, à travers le traitement de ce concept, les relations étroites qu'ont pu avoir ces différentes disciplines entre elles et leurs influences mutuelles. Nous avons aussi constaté l'impact de ces considérations sur la Didactique des Langues, qui intéresse plus particulièrement notre recherche. La culture n'est donc plus considérée comme autrefois, telle un complément à l'apprentissage d'une langue inscrite dans des contextes spécifiques. Elle est perçue comme étant : « [...] le domaine de références qui permet à l'idiome de devenir langue : c'est la fonction symbolique de ces références qui établit la langue comme maternelle, seconde ou étrangère et qui conditionne la fonction communicative » (Cuq et Gruca, 2017 : 77). Elle est aussi à présent envisagée comme un facteur à part entière de la subjectivation des individus. De fait, pour y parvenir, elle ne serait plus unique mais composite. Pour Jean-Pierre Cuq :

« Dans un ensemble donné ou chez un individu, ces différentes composantes [culturelles] se mêlent, s'entrelacent et certaines personnes appartiennent évidemment à plusieurs d'entre elles, c'est même notre cas à tous. Il s'agit bien au total d'un amalgame, d'un mélange et pour cette raison, on tend désormais à parler de pratiques culturelles plutôt que de culture, car des actions et des choix y sont impliqués et traduisent des appartenances actives » (Cuq, 2003 : 64).

Il y a donc bien la question de la multiplicité de ce concept qui ne peut finalement être uniquement réduit qu'à un terme singulier. Elle serait alors un mélange hétérogène qui influencerait la subjectivation des individus. Nous retiendrons alors ce point de vue pour fonder ainsi la base de notre recherche, en nous positionnant principalement dans un ancrage didactique, sous influence anthropologique et psychologique : la culture est un concept hétérogène constitutif de la société et qui en relève. Elle reste une construction sociale qui se manifeste dans plusieurs sphères de la vie quotidienne. Ses impacts sont multiples et conséquents envers la subjectivation des individus qui la véhiculent. C'est pourquoi il est nécessaire, à présent, de se pencher sur la pluralité des manifestations de ce concept à travers un micro-contexte didactique qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche doctorale : la classe de Français Langue Étrangère (dorénavant, FLE).

Chapitre 2 : La culture en tant que concept didactique et ses éléments de problématisations.

Nous l'avons vu, la culture est appréhendée en classe de langue comme un élément d'apprentissage mais pas seulement. Deux grands types de cultures ont été distingués en classe de langue : la culture anthropologique et la culture cultivée. La première serait, pour les classes de langue maternelle, apprise à l'extérieur de la classe selon Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca en 2017. Elle permettrait la distinction entre les groupes et elle serait aussi, selon les travaux d'Aline Gohard-Radenkovic évoqués dans le même ouvrage :

- « - transversale, c'est-à-dire qu'elle appartient au plus grand nombre des membres d'un groupe ;
- tacite et implicite, c'est-à-dire qu'elle est acquise de manière consciente et non volontaire ;
- non valorisante, puisque sa possession ne distingue pas les membres à l'intérieur d'un groupe » (Cuq et Gruca, 2017 : 79).

Elle se distinguerait donc de la culture cultivée qui, elle, serait plutôt enseignée dans le cadre scolaire. Celle-ci serait donc transculturelle mais aussi :

- « - élitaire, c'est-à-dire qu'elle appartient à un petit groupe qui en fonde la légitimité ;
- implicite et codifiée, c'est-à-dire qu'elle est certes transmise par le groupe, mais qu'elle s'acquiert aussi de façon volontaire et consciente, par exemple par une scolarisation de haut niveau et par la fréquentation de lieux culturels ;
- valorisante et distinctive » (*ibid.* : 80).

L'objectif des cours de Français Langue Etrangère serait donc d'entremêler ces deux sous-groupes afin que les apprenants puissent obtenir une compétence culturelle adéquate leur permettant de s'adapter et de communiquer au mieux dans la langue cible. Mais, comme nous l'avons vu, la culture comporte de nombreuses composantes qui ne peuvent être réduites à ces deux sous-groupes. Ainsi, il est essentiel, dans une première section, d'appréhender les principaux grands modèles de cultures présents en classe de Français Langue Étrangère et conditionnant son apprentissage (cultures éducatives, culture d'enseignement/d'apprentissage, culture didactique). La deuxième sous-partie abordera l'impact de la culture sur d'autres éléments inhérents à la psychologie des individus. Elle questionnera alors la relation entre culture et imaginaire, en abordant les notions de représentations, stéréotypes et prophéties auto-réalisatrices. La troisième portera quant à elle sur les manifestations comportementales

de ces influences, à travers les notions d'attitudes, d'*habitus*, de face et la gestion des émotions.

2.1 Les cultures en classe de Français Langue Étrangère

La culture n'est donc pas unique et homogène : chaque individu a sa culture propre, qui est composite. Cependant, lorsque les apprenants non-natifs arrivent en cours de Français Langue Étrangère, ils se retrouvent confrontés à celles des autres acteurs présents en classe et à celle qui y est instaurée. Ainsi, il y a donc une co-présence de plusieurs cultures éducatives, du côté des apprenants, mais aussi de la culture d'enseignement, du côté de l'enseignant. Cette dernière serait vivement conditionnée par le répertoire didactique propre à l'enseignant, qui va ainsi instaurer une culture didactique propre à la classe à laquelle il enseigne. Nous voyons alors qu'il est essentiel de mieux observer ses divers types de culture dans la sous-partie suivante afin de mieux saisir les enjeux présents en classe de FLE.

2.1.1 Les cultures éducatives

La notion de culture éducative tend à identifier plus finement le phénomène de « conditionnement culturel » présent en classe de langue. En effet, pour Jean-Claude Beacco, le concept de culture éducative désigne : « [...] plusieurs ensembles de traits qui configurent les processus éducatifs dans une société ou un ensemble de sociétés donné. » (Beacco, 2008 : 7). Cependant, plus qu'une configuration, il s'agirait, pour Jean-Louis Chiss et Francine Cicurel, de contraintes :

« La notion de culture éducative porte d'abord l'idée que les activités éducatives et les traditions d'apprentissage forment comme un ensemble de contraintes qui conditionnent en partie enseignants et apprenants » (Chiss et Cicurel, 2005 : 6-7).

Cette notion impliquerait donc la mise en place d'un cadre et comporterait à la fois des activités mais aussi des traditions propres aux milieux éducatifs. On remarque alors une part de tradition, prenant ses racines dans des pratiques passées et ayant évolué. Dans son article « culture d'enseignement/culture d'apprentissage : contact, confrontation et co-construction entre langues-cultures » publié en 2005, Claude Cortier précisait que :

« Les cultures éducatives au sens large ne sont donc que le développement spécialisé et concentré de savoirs spécifiques aux sociétés humaines dans ce lieu précis de transmission qu'est l'institution scolaire et universitaire » (Cortier, 2005 : 479).

Elles impacteraient alors, selon elle, plusieurs niveaux. À l'échelle macro, les politiques institutionnelles (à travers la création des programmes par exemple). Au niveau méso, elles conditionneraient les supports didactiques mais aussi les modes de recrutement des enseignants, voire la culture des établissements éducatifs. Enfin, à l'échelle micro, elles auraient une influence sur les représentations des apprenants et enseignants, sur leurs *habitus*, etc. On retrouve également ce point de vue à travers l'analyse de Lucile Cadet, qui se penche sur l'élaboration de ces cultures éducatives :

« La/les culture(s) éducative(s) se construi(sen)t à partir des discours courants tenus dans les lieux d'éducation –famille et institutions scolaires- dans lesquels les individus ont évolué et renvoie(nt) aux *habitus* qu'ils y ont acquis, par l'inculcation de règles, de normes et de rituels » (Cadet, 2006 : 46).

Elles ne se constituent donc pas dans un seul milieu et impliquent alors une part importante de règles et de normes. En se référant à l'*habitus*, Lucile Cadet démontre elle aussi la relation existante entre les cultures éducatives et l'inconscient, ce que nous étudierons dans une sous-partie ultérieure. Il ne s'agit donc pas toujours d'un phénomène conscientisé, que les protagonistes présents en classe de FLE pourraient sans arrêt percevoir. On remarque aussi que la part des règles et normes est importante. Nous retrouvons cela à travers les 6 composantes incorporées à la notion de culture éducative selon Francine Cicurel. Il y aurait :

« Les modèles de transmissions du savoir ou ce que l'on peut appeler la culture d'apprentissage [...], les normes relationnelles [...], les formes d'organisation des activités didactiques selon les méthodologies ou les contextes, les formes d'appropriation [...], les modèles de références des professeurs plus ou moins explicités, les systèmes de notation, si disparates selon les cultures » (Cicurel, 2003 : 33-34).

À travers cette liste, nous pouvons remarquer l'étendue que comprend la culture éducative. On retrouve ici aussi les normes, mais également les modèles de références et de transmissions que l'on peut qualifier de culture d'enseignement et d'apprentissage. Ces modèles sont essentiels afin de mieux saisir les cultures présentes chez l'enseignant et l'apprenant. En 2011, elle a exposé plus généralement sa définition de la culture éducative, qui serait : « [...] l'ensemble des comportements, images, valeurs, transmis par l'inculcation, imitation, formation qui sont liés aux actes d'enseignement/apprentissage et qui exercent une certaine influence sur l'agir professoral » (Cicurel, 2011 : 188). Aux normes s'ajoutent les

images, c'est-à-dire les représentations véhiculées au sein de la classe, faisant de la culture éducative un de leurs médiums de diffusion. On retrouve cette idée à travers la notion de culture professionnelle définie par Christian Puren en 2010, qui serait un « ensemble de conceptions concernant l'action d'enseigner, l'action d'apprendre et la mise en relation de l'activité d'enseignement et des activités d'apprentissage » (Puren 2010 : 74). Cette notion a été discutée par Valérie Perche en 2015, pour qui l'expression « culture professionnelle » désigne en réalité la culture éducative. Elle serait alors composée de « la culture d'apprentissage ; la culture d'enseignement ; la culture didactique : il s'agit ici de la culture de la pratique de l'enseignement / apprentissage [...]. » (Perche 2015 : 2). La culture éducative comprendrait alors, selon elle, l'intégralité des cultures présentes en classe et en serait indissociable. Elle arborerait alors une nature profondément composite et positionnée auprès des divers acteurs en co-présence. Marisa Cavalli décrit plus clairement sa composition, ses caractéristiques, ses dimensions et son importance dans la brochure de l'ADEB (Association pour le Développement de l'Enseignement Bi/plurilingue) intitulée *Enseignement Bilingue : Le professeur de « Discipline Non Linguistique », statut, fonctions, pratiques pédagogiques* :

« Les cultures éducatives sont constituées de philosophies de l'éducation propres à un espace, de traditions d'enseignement, d'habitudes comportementales qui organisent la vie de l'institution scolaire. Elles se caractérisent aussi au niveau didactique par des formes d'enseignement canoniques ou privilégiées, des représentations du rôle de l'enseignant et de l'apprenant. Elles comportent des dimensions langagières comme les genres de discours caractérisant la communauté de communication, les comportements verbaux attendus, le métalangage naturel. Une telle prise de conscience de ce qui est déjà présent dans le système éducatif est de première importance, surtout s'il s'agit de mettre en œuvre des principes et d'adapter des démarches encore étrangers au système » (Cavalli, 2011 : 46).

Les cultures éducatives présentent alors selon elle deux dimensions : l'organisation de la vie scolaire d'une part, et les caractéristiques didactiques qui incombent aux acteurs et comportements adoptés en classe de l'autre. Ces dimensions incluent plusieurs variables, dont certaines nous intéressent particulièrement pour cette recherche, telles que les représentations et les comportements, qui feront l'objet de toute notre attention dans les deux sous-parties suivantes. Il y a donc une réelle importance de la conscientisation des cultures éducatives et plus particulièrement de leur impact dans le processus d'enseignement/apprentissage et aussi, plus généralement, dans la vie scolaire et sociale. Se pose ici la question de l'adaptation, ce qui peut également intéresser notre sujet. En effet, la maîtrise des cultures éducatives peut

permettre un meilleur ajustement aux situations de contacts culturels au sein des établissements scolaires/universitaires.

Nous voyons donc, à travers ces définitions et plus particulièrement celle de Marisa Cavalli, que nous retiendrons, que les cultures éducatives peuvent impliquer de multiples dimensions représentatives, normatives et comportementales. Elles impactent différents niveaux de la vie éducative des établissements dans lesquelles elles sont véhiculées et y traduisent différentes valeurs et images sociétales. Elles se décomposent également en plusieurs sous-type, selon les acteurs auprès desquelles elle s'exerce : les cultures d'enseignement, d'apprentissage et les cultures didactiques. Ces trois dernières notions sont donc indissociables de la culture éducative. Nous allons les analyser dès à présent, dans les sections suivantes.

2.1.2 La culture d'enseignement et le répertoire didactique

La culture d'enseignement serait alors, selon Christian Puren, un ensemble de conceptions sur « l'action d'enseigner » (Puren 2010 : 74). Elle serait tout d'abord influencée par une culture-produit, bien souvent héritée et immuable (voir figure n°3). Celle-ci se serait construite via la culture sociale de l'enseignant, ses propres expériences d'apprentissage, sa formation initiale et ses caractéristiques personnelles. La culture d'enseignement serait aussi impactée par une culture-processus, qui serait plus soumise à des modifications, notamment au niveau de la formation continue de l'enseignant. Il y aurait, au sein de cette culture-processus :

« [...] une confrontation entre la culture d'enseignement et les cultures d'apprentissage, confrontation qui provoque des expériences d'enseignement qui modifient la culture correspondante, laquelle vient en retour influencer sur les expériences d'apprentissage, et ainsi de suite.» (*ibid.* : 76).

Il s'agit, selon lui, d'une logique dite « récursive », qui se retrouverait : « [...] au cœur de la compétence d'un enseignant, qui doit être capable d'enseigner, et d'observer les effets de son enseignement sur l'apprentissage de manière à modifier son enseignement, et ainsi de suite » (*ibid.* : 77).

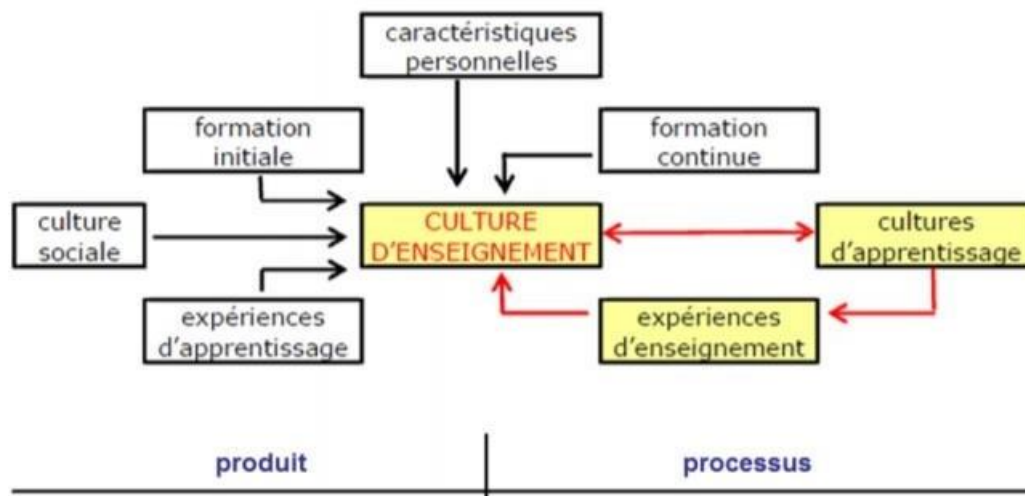


Figure n°4 : « Modélisation provisoire des réponses possibles à la question « d'où vient la culture de l'enseignant ? » » (Puren, 2010 : 76)

On remarque cependant, dans la modélisation de Christian Puren, l'absence d'une notion importante pour la culture d'enseignement : celle du répertoire didactique. Celle-ci a été tout d'abord définie par Francine Cicurel en 2002 :

« Le « répertoire didactique » de l'enseignant, [est] défini comme un ensemble hétéroclite de modèles, de savoirs, des situations sur lesquels un enseignant s'appuie. Ce répertoire se constitue au fil des rencontres avec divers modèles didactiques [...], par la formation académique et pédagogique auquel il a été exposé, par l'expérience d'enseignement qui elle-même modifie le répertoire » (Cicurel, 2002 : 157).

Ce répertoire prendrait alors en compte la formation de l'enseignant, mais aussi son expérience didactique. Il serait alors modifiable, et ferait donc à la fois partie de la culture-produit de Christian Puren, mais aussi de la culture-processus. En 2005, Lucile Cadet et Maria Causa ont cherché elles aussi à définir ce que représente le répertoire didactique :

« L'ensemble des savoirs et savoir-faire pédagogiques dont dispose l'enseignant pour transmettre à un public donné les savoirs sur la langue cible » (Cadet et Causa, 2005 : 164).

Pour elles, il s'agirait donc, en plus d'une accumulation d'expériences et de connaissances, d'un savoir utile à la transmission. Lucile Cadet est revenue, un an plus tard, sur la formation de ce répertoire dans un autre de ses articles :

« Le répertoire didactique renvoie à un ensemble de références théoriques et pratiques forgées à partir de l'expérience personnelle et formative d'un individu par imprégnation, observation et par imitation mais aussi par apprentissage explicite » (Cadet, 2006 : 45).

Nous remarquons alors que ce répertoire se réalise aussi par des processus d'apprentissage divers, qu'ils soient conscients ou inconscients. En cela, le répertoire didactique est important dans la constitution du savoir de l'enseignant et dans ses actions inconscientes en classe. Il est donc à prendre en compte dans la culture d'enseignement et ne peut être ignoré lorsqu'il s'agit d'interroger le rapport entre l'enseignant et la culture. Bien sûr, la culture d'un enseignant rencontre nécessairement celle de ses apprenants en classe : nous allons en discuter dans la sous-partie suivante.

2.1.3 Les cultures d'apprentissage

Nous avons vu dans la figure n°3 que les cultures d'apprentissage font partie du système récursif influençant la culture d'enseignement, selon Christian Puren (2010). Dès lors, ces deux sous-types de cultures sont indissociables. De fait, la culture d'apprentissage rassemblerait, comme celle d'enseignement, un ensemble de conceptions concernant, cette fois-ci, l'action d'apprendre. Pour Francine Cicurel, la culture d'apprentissage fait partie, au même titre que la culture d'enseignement, des cultures éducatives. Elle comporterait ainsi « les modèles de transmission du savoir » et impliquerait selon elle différents rôles : « [...] rôle de l'écriture, de la mémoire, imitation des modèles ou déconstruction de la tradition » (Cicurel, 2003 : 33). Pour Elie Suzuki, la culture d'enseignement/apprentissage est multidimensionnelle et comporte ce qu'elle appelle les habitudes d'enseignement et d'apprentissage. Celles-ci sont composées des « habitudes relevant essentiellement des facteurs socioculturels et d'autre par [d]es styles et les stratégies d'enseignement/apprentissage issus de la psychologie cognitive » (Suzuki, 2005 : 220). On constate alors qu'ici aussi, d'autres paramètres, psychologiques cette fois-ci, sont à prendre en considération afin de mieux cerner le statut de la culture d'apprentissage. Le rôle de la déconstruction de la tradition est important, puisque la présence ou l'absence de ce traitement caractérisera aussi une culture donnée, mais aussi les comportements des individus. Nous remarquons alors que les conceptions qui constituent ce sous-type de culture peuvent être impactées par plusieurs facteurs, académiques ou non. Ainsi, comme l'évoque Emmanuelle Carette :

« Les cultures d'enseignement et d'apprentissage renvoient donc à un champ multiforme du fait des facteurs enchevêtrés qui y interviennent, et à une diversité de disciplines scientifiques à convoquer (sciences de l'éducation, sciences politiques, linguistique, psychologie et psycholinguistique, ethnographie, anthropologie, histoire, etc.). Mais c'est dans la mesure où l'on tente de tenir compte de l'ensemble de ces traits qu'il peut être possible de montrer en quoi les cultures d'enseignement/apprentissage sont tributaires de cultures sociétales, et si elles exercent sur celles-ci des effets en retour » (Carette, 2011 : 22-23).

Ces cultures, observées à un niveau micro, sont donc le reflet des cultures sociétales, au niveau macro. C'est pour cette raison qu'il est primordial de les analyser afin de cerner au mieux les attentes d'une société donnée face à des institutions éducatives. C'est pour cela aussi que selon elle, la notion de culture d'enseignement ou d'apprentissage : « [...] est à prendre au sens large et ne doit pas se limiter à de simples tableaux d'observation de comportements en classe. Elle intègre l'ensemble des composantes matérielles et immatérielles de la situation d'enseignement/apprentissage observée » (*ibid.*). Il y a donc une multitude de paramètres à considérer lorsqu'on l'on tente de comprendre ces deux sous-types de culture. De plus, on ne réalise pas nécessairement toujours la relation entre les cultures d'apprentissage et d'enseignement, alors qu'elles sont pourtant interdépendantes. En effet, les cultures d'apprentissage influencent non seulement les apprenants, mais également les futurs enseignants présents parmi eux. Il s'agit donc, lorsque l'on mentionne les cultures éducatives, de bien prendre en considération cette boucle culturelle afin qu'elle soit la plus vertueuse possible. Pour que les apprenants d'aujourd'hui, susceptibles de devenir les enseignants de demain, puissent eux aussi contribuer à l'entente interculturelle. Un autre concept à impliquer à présent et qui a toute son importance pour compléter ce panel culturel, est celui de culture didactique, afin de cerner au mieux les enjeux présents en classe.

2.1.4 La culture didactique

La culture didactique est un concept qui a été développé à la fin des années 90 en Didactique du FLE et qui a été relativement peu débattu dans cette discipline. Claude Cortier la définit très globalement comme un « [...] sous-ensemble des cultures éducatives, liées à une discipline particulière ». Les cultures didactiques sont importantes selon elle, car elles sont « [...] à prendre en considération du fait de leur ancrage au sein d'un système éducatif donné, qu'il s'agisse des disciplines linguistiques ou non linguistiques (Galisson, Puren, 1998) » (Cortier, 2005 : 479). Plus généralement, cette notion renverrait à la « [...] la culture de la

pratique de l'enseignement/apprentissage [...] » (Perche, 2015 : 2), faisant référence ainsi à l'entièreté de la modélisation établie par Christian Puren en 2010 (figure n°3). Pour ce dernier, la culture didactique serait « [...] l'ensemble des conceptions que doivent partager l'enseignant et les apprenants pour que leur action conjointe d'enseignement-apprentissage soit efficace » (Puren 2010 : 76). Cela affecterait alors directement le phénomène de dévolution : ce processus de transfert du savoir de l'enseignant à l'acquisition de celui-ci par l'apprenant en serait alors modifié. Une culture didactique est donc essentielle à la classe de langue, puisqu'elle représente le cadre nécessaire à ce phénomène. Elle serait constituée d'« [...] ensembles linguistico-éducatifs qui conditionnent l'enseignement/apprentissage des langues » (Chiss et Cicurel, 2005 : 7). Ces ensembles déterminent donc différents cadres d'une classe de langue à une autre, et donneraient lieu à certaines difficultés pour des apprenants en contact avec d'autres cultures éducatives. Pour Jean-Michel Robert, les difficultés du public asiatique face à l'apprentissage du français seraient dues à des cultures didactiques différentes. Il est donc nécessaire de mieux comprendre ces cultures didactiques de façon distinctes afin de mieux saisir les différences et ainsi éviter ce qu'il appelle les « chocs didactiques ». Mais ces difficultés sont-elles uniquement liées à cela ? Ne seraient-elles pas aussi impactées par les conceptions et autres images mentales véhiculées dans une société au sujet de cultures étrangères ? Afin d'y répondre, nous allons, dans les sous-parties suivantes, questionner le rapport entre culture et images mentales.

2.2 L'imaginaire culturel : quelle influence sur l'apprentissage ?

Nous avons pu remarquer que des phénomènes culturels sont particulièrement observables en classe de FLE, à travers les divers rôles des protagonistes présents. Ces éléments peuvent être produits ou processus, comme l'a démontré Christian Puren (figure n°3.). Il y a donc une influence conséquente de la culture sur l'apprentissage d'une langue, mais pas seulement. En effet, selon d'autres chercheurs :

« La culture éducative tout comme la culture linguistique exercent un impact important sur la manière de présenter la langue et, du coup, de se la représenter. Ces représentations, de natures métalinguistiques permettent au locuteur d'appréhender la langue, à l'enseignant de la transmettre (et de l'évaluer), au linguiste de comprendre les processus communicationnels et acquisitionnels » (Berthoud, Gajo et Serra, 2005 : 89).

Les représentations évoquées seraient alors essentielles à analyser, puisqu'elles peuvent parfois aboutir à des clichés, des stéréotypes et peuvent aussi provoquer l'achèvement de certaines « prophéties auto-réalisatrices » (Thibault, 2008). Nous allons donc, dans les parties suivantes, explorer plus en profondeur ces concepts liés à l'influence de la culture sur la perception à travers les notions de représentations sociales, de stéréotypes et de prophéties réalisatrices. Cette analyse aboutira à des propositions afin d'éviter certains conflits interculturels basés sur les images mentales.

2.2.1 Les représentations sociales

Nous l'avons vu, des concepts importants, tels que celui de la culture, ont été traités de façon interdisciplinaire à travers le temps. Il en va de même pour le concept de représentation sociale, qui trouve son origine en sociologie et qui a été réutilisé par la suite dans d'autres disciplines. C'est tout d'abord Émile Durkheim qui a commencé à développer cette notion (qu'il surnommait « représentations collectives) dans son article « *Représentations individuelles et collectives* » publié en 1898. Celui-ci, critiquant les théories en vigueur en psychologie concernant les représentations physiologiques, constate que :

« Ce qui nous dirige, ce ne sont pas les quelques idées qui occupent présentement notre attention ; ce sont tous les résidus laissés par notre vie antérieure ; ce sont les habitudes contractées, les préjugés, les tendances qui nous meuvent sans que nous nous en rendions compte, c'est, en un mot, tout ce qui constitue notre caractère moral » (Durkheim, 1898 : 6).

De fait, ce qu'il qualifie de « caractère moral » est tout à fait déterminant dans le développement de l'individu, et les préjugés en font partie. Ainsi « [...] tout prouve que la vie psychique est un cours continu de représentations, qu'on ne peut jamais dire où l'une commence et où l'autre finit » (*ibid.* : 9). Il s'oppose à l'idée selon laquelle les représentations ne seraient qu'exclusivement conscientes et physiologiques. Il souligne l'impact psychologique que celles-ci peuvent avoir sur un individu, aussi bien dans sa conscience que dans son inconscience. Il démontre aussi qu'elles se reflètent dans ses attitudes et que leur appréhension peut être compliquée : « [...] nous n'apercevons pas tout ce que ces représentations renferment ; c'est qu'il s'y trouve des éléments, réels et agissants, qui, par conséquent, ne sont pas des faits purement physiques, et qui, pourtant, ne sont pas connus du sens intime » (*ibid.* : 15). Enfin, Émile Durkheim va plus loin en débordant du cadre purement

individuel, pour questionner la dimension collective et sociétale des représentations. Il pose ainsi les bases du concept de représentation sociale, sans l'avoir nommé :

« C'est pourquoi la matière première de toute conscience sociale est étroitement en rapport avec le nombre des éléments sociaux, la manière dont ils sont groupés et distribués, etc., c'est-à-dire avec la nature du substrat. Mais une fois qu'un premier fonds de représentations s'est ainsi constitué, elles deviennent, pour les raisons que nous avons dites, des réalités partiellement autonomes qui vivent d'une vie propre. Elles ont le pouvoir de s'appeler, de se repousser, de former entre elles des synthèses de toutes sortes, qui sont déterminées par leurs affinités naturelles et non par l'état du milieu au sein duquel elles évoluent. Par conséquent, les représentations nouvelles, qui sont le produit de ces synthèses, sont de même nature : elles ont pour causes prochaines d'autres représentations collectives, non tel ou tel caractère de la structure sociale » (*ibid.*, 1898 : 20).

Émile Durkheim avait donc, tout d'abord, mis en évidence le caractère protéiforme des représentations en fonction de leur contexte de production. Celles-ci prennent une part active dans ce qu'il nomme la « conscience sociale ». Une fois créées, elles deviennent des processus autonomes à part entière et peuvent interagir entre elles, se co-construire et se multiplier. De fait, les représentations sociales sont composites, indépendantes et reproductibles. Ces considérations durkheimiennes inspireront plus tard Serge Moscovici (1925-2014), psychologue social. Pour lui, la représentation est :

« une organisation psychologique, une modalité de connaissance particulière. [...] Elle se définit, en premier lieu, comme un processus de médiation entre concept et perception [...]. La représentation nous semble être non pas une instance intermédiaire mais un processus qui rend le concept et la perception en quelque sorte interchangeables, du fait qu'ils s'engendrent réciproquement. [...] L'interchangeabilité ou la fusion entre concept et perception, l'un glissant vers l'autre, dans la représentation, donne l'impression de « réalisme ». [...] En deuxième lieu, le contenu d'une représentation est à prédominance figurative. Il est structuré et a une signification donnée » (Moscovici, 1961 : 302-303).

Nous constatons que Serge Moscovici insiste bien plus sur la mutation possible entre concept et perception, ce qui clarifie beaucoup plus les bases posées par Emile Durkheim. Il va encore plus loin en évoquant plus précisément les directions dans lesquelles se développent les représentations : « La représentation se structure à travers deux orientations : l'une qui tend à refléter le plus complètement l'objet, l'autre qui tend à saisir le réel de façon à former une unité avec l'ensemble des expériences antérieures et la situation du sujet » (Moscovici, 1961 : 304). À cette notion, il ajoute l'adjectif « sociale », afin de l'envisager à son tour à l'échelle de la société, nommant plus clairement ce qu'Emile Durkheim avait conceptualisé. Pour lui : « [...] la représentation sociale ne fait pas qu'orienter ou susciter des conduites dans une réalité élargie ou transformée, elle propose des *formes* où les rapports sociaux concrets puissent trouver leur expression » (*ibid.* : 309). D'un point de vue plus global, elle servirait

alors de cadre aux rapports sociaux. Denise Jodelet, psychologue sociale, redéfinira plus simplement les représentations sociales en tant que « [...] forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989 : 53). Elle explicitera alors davantage le rôle de ces représentations et surtout leur impact dans divers phénomènes :

« On reconnaît généralement que les représentations sociales, en tant que systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux autres, orientent et organisent les conduites et les communications sociales. De même interviennent-elles dans les processus aussi variés que la diffusion et l'assimilation des connaissances, le développement individuel et collectif, la définition des identités personnelles et sociales, l'expression des groupes, et les transformations sociales » (*ibid.*).

Les représentations occuperaient donc un rôle dans l'enseignement et l'apprentissage, autant que dans la subjectivation des individus et la cohésion sociétale. La transposition de ce concept s'est donc naturellement faite en didactique du FLE/FLS entre le 20^{ème} et le 21^{ème} siècles, selon Valérie Spaëth (2014). Selon elle, cette transposition est due à la :

« [...] la modalité interventionniste de la didactique des langues [qui] confère une importance significative à l'identification des « freins » ou des « leviers » dans l'apprentissage, notamment lorsque le bilinguisme et/ou le plurilinguisme sont reconnus comme faisant pleinement partie des normes contextuelles à prendre en compte dans l'analyse de tout enseignement/apprentissage des langues » (Spaëth, 2014 : 47).

En effet, plusieurs chercheurs dont Geneviève Zarate avaient constaté que la classe de langue était avant tout : « le lieu où les représentations de la culture nationale étrangère sont mises à jour ». À la suite de cette prise de conscience, elles sont devenues avec le temps « analysées, objectivées » (Zarate, 1995 : 62) lors des cours de langue. En effet, concernant la didactique du Français Langue Étrangère, l'Approche Communicative a donné lieu à la didactisation de ces représentations. Le temps de classe s'est donc avéré propice à l'exploitation de celles-ci pour en faire un sujet d'étude : les didacticiens ont constaté qu'en agissant ainsi, on pouvait les conscientiser, les critiquer et, parfois, les modifier. Se faisant, on a également remarqué que :

« [...] les représentations sont d'autant plus disponibles et susceptibles de donner lieu à formulation, verbalisation (quel qu'en soit le crédit qu'on puisse accorder à ces verbalisations) qu'elles ont à voir avec l'appartenance, l'identité propre, le positionnement distinctif par rapport à l'étranger » (Moore, 2001 : 9).

Il y a donc une dimension subjective tout à fait essentielle à cette notion ainsi qu'un rapport à l'autre et au monde qui s'en trouve considérablement impacté. Geneviève Zarate l'avait déjà remarqué en 1995 :

« [...] les représentations de l'étranger constituent paradoxalement l'une des voies les plus accessibles pour amorcer une réflexion sur le fonctionnement de son identité. Les représentations ne sont pas seulement solidaires de la description de l'espace où elles sont produites, elles s'appliquent également aux communautés extérieures aux groupes qui les produisent. Elles aménagent la relation entre le groupe et l'autre et contribuent à nommer l'étranger selon le système de référence interne au groupe. A l'instar de toutes les autres formes de représentations, les représentations de l'étranger renvoient à l'identité du groupe qui les produit » (Zarate, 1995 : 30).

Les représentations peuvent alors être un outil absolument essentiel afin de remettre en cause ses perceptions, mais aussi sa propre subjectivation. L'impact n'est donc pas seulement sociétal, mais aussi profondément psychologique. Il se situe donc à plusieurs niveaux, du micro au macro, et présente toute son importance dans les contextes interculturels. C'est la raison pour laquelle le concept de représentations (sociales ou individuelles) est essentiel pour notre étude : celles-ci sont à la fois porteuses et dépendantes des normes véhiculées dans la société qui les entourent. Elles s'articulent lors d'interactions entre les individus :

« L'interaction verbale [est] au cœur des phénomènes représentationnels, puisque c'est là que peuvent s'observer de manière privilégiée les mises en écho entre un pré-état de la représentation stabilisée (qui pré-existe à sa mise en discours et qui permet l'intelligibilité), et la représentation ajustée dans l'interaction, qui pré-formule son éventuelle adaptation, modification et évolution » (Moore, 2001 : 11).

Ainsi, lorsque des apprenants étrangers interagissent en classe de FLE, celles-ci s'activent, se côtoient, se transforment ou s'ancrent. Lors de malentendus, elles peuvent s'altérer et avoir un impact négatif, en passant d'images à stéréotypes, puis préjugés. Nous allons aborder ce phénomène dans la section suivante.

2.2.2 Les stéréotypes

Selon Edith Salès-Wuillemin, le terme de stéréotype aurait été utilisé par Walter Lippmann pour désigner : « les images présentes dans « nos têtes », sorte de moules ou de clichés qui nous conduiraient à prévoir la réalité au travers d'un filtre » (Salès-Wuillemin, 2006 : 26). Il aurait utilisé ce mot « en référence aux clichés typographiques obtenus par coulage de plomb dans un flan ou une empreinte utilisée en imprimerie » (*ibid.*). Cette idée de filtre interprétatif un peu mécanique sera ensuite reprise en Sciences Humaines, plus particulièrement en psychologie sociale. Jacques-Philippe Leyens, Vincent Yerbby et Georges Schadrone ont défini les stéréotypes comme étant « [...] des croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements,

d'un groupe de personnes » (Leyens, Yerbby et Schadron, 1996 : 24). Les stéréotypes rassembleraient donc à la fois des composantes identitaires mais aussi comportementales. Ils seraient indissociables des préjugés car, selon Ruth Amossy : « Si le stéréotype représente une opinion ou une croyance qui assigne un ensemble de traits généraux à tous les individus appartenant au même groupe, il a nécessairement partie liée avec le préjugé » (Amossy, 1991 : 28).

Influencée par les recherches en psychologie sociale, la didactique du FLE s'est beaucoup intéressée aux stéréotypes ainsi qu'à leur didactisation en classe. Selon Jean-Louis Dufays, la notion de stéréotype s'utilise pour évoquer trois phénomènes différents : les phénomènes langagiers, des actions (impliquant des séquences d'actions, décors, scènes, scénarios, schémas d'organisation discursive) et les représentations socioculturelles (Dufays, 1997 : 316-317). Et elle serait globalement définie via neuf traits fondamentaux :

« (1) l'abondance de ses occurrences dans une diversité de contextes (autrement dit sa banalité), (2) la forte solidarité des éléments qui le constituent (autrement dit son caractère semi-figé), (3) le caractère flou et collectif de son origine, (4) sa permanence dans le temps, (5) son inscription dans la mémoire d'une large communauté, (6) son caractère intertextuel, qui est à la fois la source et le résultat de ses nombreuses réitérations, (7) le caractère spontané, « automatique », « évident », non interrogé de la majorité de ses usages, (8) la multiplicité des valeurs qu'on peut lui attribuer: un stéréotype peut être jugé pertinent (ou non) sur le plan de la vérité, de l'éthique et de l'esthétique; (9) la réversibilité des jugements dont il fait l'objet: instrument privilégié de la justesse, de la pertinence et de l'élégance à certains moments (généralement quand on l'utilise), il apparaît à d'autres moments (généralement qu'on on le repère chez les autres) comme un repoussoir de toutes les valeurs (Amossy, 1991, p. 35-41). À cela s'ajoute, dans le cas des stéréotypes d'inventio, un caractère schématisant, synthétique, qui fait du stéréotype l'outil privilégié de toute catégorisation, et partant de toute pensée abstraite » (Dufays et Kervyn, 2010 : 2).

On constate alors la multitude de traits, de caractéristiques et de façons de créer des stéréotypes. Pour beaucoup de Psychologues, les stéréotypes sont les instruments déterminants de la catégorisation. Ils seraient nécessaires à l'être humain dans sa façon de découper le monde et de le percevoir. Cependant, outre ces considérations, ce sont surtout les représentations dissimulées derrière ces stéréotypes que l'on cherche à révéler et à didactiser en classe de FLE, comme nous l'avons évoqué auparavant. Selon Jean-Louis Dufays en 1997, il y a trois types d'enjeux didactiques à une telle sensibilisation aux stéréotypes :

- Des enjeux intellectuels, où l'apprenant doit pouvoir prendre du recul face aux « représentations réductrices », et nuancer les propos entendus,
- Des enjeux éthiques, où l'apprenant doit dénoncer les images discriminantes,

- Des enjeux esthétiques : l'apprenant doit pouvoir identifier les canons stéréotypés afin de pouvoir déterminer ceux qui seraient néfastes à l'interculturalité.

Il s'agit donc d'un éveil à la fois perceptif et moral, permettant à l'apprenant de développer un certain esprit critique à travers les activités réalisées en classe. Sandra Tomc résume très bien l'intérêt de cette didactisation :

« D'une manière générale, présenter aux étudiants des films, des séries, des chansons constitue un moyen de vivre et de connaître la culture française afin que les apprenants aient une vision d'ensemble et leur permet de comparer les deux cultures différentes. Il s'agit d'une démarche réflexive qui : se donne pour objet de donner à entendre comment ces représentations stéréotypées ont été construites, à travers quelles expériences elles ont été intériorisées ; cette étape implique à la fois un retour individuel sur des expériences personnelles et une expérience collective sur les mécanismes d'imposition et de représentations dominantes [...] » (Tomc, 2011 : 111).

Sur le plan didactique, les stéréotypes sont donc la matière première idéale pour développer de nouvelles compétences socioculturelles chez les apprenants en classe de FLE. Par-delà, les étudier permet de mieux se rendre compte du processus de création d'un tel phénomène et permet par la suite, de poser un autre regard sur la société. Il s'agit alors d'exploiter convenablement ces outils afin de ne pas tomber dans un autre piège : celui des prophéties auto-réalisatrices.

2.2.3 Les prophéties auto-réalisatrices

Le concept de prophétie auto-réalisatrice a été amené et développé par Robert K. Merton en 1936, puis essentiellement théorisé dans son ouvrage initialement publié en 1957 : *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Il s'est basé sur les travaux de W. I Thomas, un sociologue américain, qui avait « formulé un théorème essentiel pour les sciences sociales : « Quand les hommes considèrent certaines situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences » » (Merton, 1997 : 136). C'est à partir de cette considération que Robert. K. Merton a mis en évidence la relation entre prédiction et résultats dans des contextes sociaux. Il nomma initialement ce concept de « prédiction créatrice ». Selon lui, ce type de prédiction « [...] transforme les craintes en réalité » et « fonctionne seulement en l'absence d'un contrôle institutionnel délibéré » (*ibid.* : 157). Ainsi, il a pu révéler les effets parfois catastrophiques de ce genre de phénomène, en particulier lorsqu'il se développe dans les

sociétés ségrégationnistes. Il prouva, de fait, que la prophétie auto-réalisatrice peut-être un des effets désastreux des stéréotypes : lorsque ceux-ci sont ancrés dans les mémoires, la catégorisation inconsciente peut impacter le relationnel en vigueur dans une classe. Qu'il s'agisse d'un enseignant avec certains apprenants, ou d'apprenants entre eux, les prophéties auto-réalisatrices peuvent résulter des stéréotypes de chacun et impacter durablement les relations entre les différents acteurs. Deux psychologues, Robert A. Rosenthal et Lenore Jacobson ont mis en évidence ce qui sera nommé « l'effet Pygmalion », dans leur ouvrage *Pygmalion à l'école*. Cet effet concorde avec la réalisation automatique des prophéties décrites par Robert K. Merton. Dans leur livre, ils partent du principe selon lequel « Avant même qu'un maître ait observé un élève aux prises avec un devoir scolaire, il a déjà un préjugé sur son comportement » (Rosenthal et Jacobson, 1971 : 18). Ils ont alors repris et analysés les données de plusieurs expériences faites sur cet effet, afin de prouver « [...] que le préjugé du maître pouvait devenir une prophétie capable de se réaliser par elle-même » (*ibid.*). À la suite de leurs expériences dans l'école d'Oak School (San Francisco, États-Unis), ils ont pu remarquer que les élèves dont les maîtres avaient été persuadés de l'importance de leur QI avaient de bien meilleurs résultats que les autres. Ainsi, pour les deux chercheurs :

« La preuve la plus évidente de l'hypothèse que nous avons avancée, à savoir que les préjugés favorables des maîtres peuvent affecter sensiblement les performances de leurs élèves, se sont les résultats préliminaires des trois répétitions de l'expérience qui nous l'apportent. Toutes ont démontré les effets signifiants des préjugés des maîtres. Toutefois, ces trois répétitions suggèrent aussi que les effets des préjugés du maître peuvent être affectés et compliqués, quant à leur importance et leur direction, par la variété des caractéristiques de l'élève et par les variables situationnelles de la vie de l'enfant » (*ibid.* : 252).

Nous constatons alors que les conséquences de ces préjugés sont observables et tout à fait identifiables. Cependant, elles montrent une complexité et une variabilité en fonction de la personnalité et du contexte dans lequel est plongé l'enfant. Il faut néanmoins prendre en compte cet effet dans les interactions pédagogiques, car, comme le concluent les deux psychologues :

« Pour résumer, disons que grâce à ce qu'il dit, comment et quand il le dit, par les expressions de son visage, par ses gestes et peut-être son contact, le maître a pu communiquer aux enfants du groupe expérimental qu'il espérait une amélioration de leurs performances intellectuelles. Une telle communication, jointe à une modification possible des techniques pédagogiques, peut avoir contribué à l'apprentissage de l'enfant en modifiant la conception qu'il avait de lui-même, la confiance en ses propres possibilités, ses motivations, sa manière d'apprendre et ses aptitudes » (*ibid.* : 253).

Ces observations questionnent alors profondément le rapport entre enseignant et apprenant en identifiant un système d'influence absolument déterminant dans le parcours scolaire de l'enfant. L'enseignant n'est donc ici pas seulement un vecteur de savoir : il modifie considérablement la perception que l'enfant a de lui-même et, par ricochet, les performances de celui-ci en classe. Cela peut contribuer, à l'avenir, à de réelles séquelles psychologiques, telles que le développement du Syndrome de l'Imposteur qui se révèle, par exemple, chez beaucoup d'étudiants et chercheurs en devenir. Il est donc important et essentiel d'informer le grand public et en particulier de former les équipes pédagogiques à la gestion de ce genre d'impact. Le sujet des prophéties auto-réalisatrices a été assez peu abordé dans le champ de la didactique du FLE et en particulier dans le domaine de l'interculturel. Il a cependant été placé au premier plan lorsque la question des stéréotypes de genre a été soulevée. Cela a suscité une alerte de la part de certains chercheurs :

« Il est temps de se départir de l'ignorance des stéréotypes de sexe et de ne plus feindre l'indifférence à leurs effets, tels les biais dans les programmes et les manuels (Perrot et al, 2004 ; Rignault et Richert, 1997), l'effet Pygmalion, l'évaluation différenciée (études en docimologie), la stigmatisation et l'estime de soi (Croizet et Leyens, 2003). [...] Il est temps de prendre connaissance, d'agir en conscience. C'est l'exploration de cette « connexion » (connaissance/action) au sein de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures, que je propose ici [...]. Il est temps de cesser de soupirer « cela m'est égal », tout est égal. Pensons radicalement autrement » (Baurens, 2006 : 240).

Cette absence de considération lorsque l'on aborde le thème de la place des images mentales dans l'interculturalité est regrettable. Il représente, à notre sens, un des risques les plus importants de l'influence que ces notions peuvent avoir sur la psychologie des individus et l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Il s'agit alors de trouver de possibles mesures afin d'éviter ces réalisations malheureuses afin que l'interculturalité ne soit pas synonyme d'exclusion et de dévalorisation.

Selon les divers spécialistes évoqués, plusieurs pistes peuvent être envisagées afin de lutter contre ce mouvement entre représentations/stéréotypes/prophéties auto-réalisatrices. Pour Geneviève Zarate, nous l'avons vu, la prise en considération des représentations de façon explicite peut avoir un impact conséquent sur le cadre didactique global :

« Elle permet de tenir compte davantage des différents contextes d'enseignement, elle contribue à la qualité de la description scolaire en rendant compte de la complexité des rapports sociaux, elle est opératoire dans la conception des outils d'enseignement » (Zarate, 1995 : 36).

Leur maîtrise est donc, dans une certaine mesure, essentielle. Selon Jean-Louis Dufays : « La maîtrise des stéréotypes ne peut s'enseigner que progressivement, dans l'ordre de leur utilité et de leur complexité » (Dufays, 1997 : 326). Il suggère plusieurs pistes d'exploitations didactiques :

« [...] il peut s'agir tantôt d'analyser les stéréotypes, tantôt de les comparer avec d'autres issus d'autres corpus, tantôt de les réexploiter de manière subversive. Il serait intéressant par exemple de problématiser comme telle la notion de stéréotype au départ d'un corpus qui la met en évidence, puis d'inviter les élèves à analyser leurs propres stéréotypes pour ensuite en jouer en les exploitant eux-mêmes d'une manière parodique ou dialectique » (*ibid* : 326 – 327).

Ces suggestions ont été suivies par beaucoup d'enseignants de FLE qui ont adapté leurs pratiques. Elles ont été évoquées afin d'atteindre et combler les enjeux évoqués dans la sous-partie précédente (cf. 2.2.2). Mais, lorsqu'il y a déjà la présence d'une dynamique installée entre stéréotypes et prophéties auto-réalisatrices, les points de vue peuvent s'opposer. Par exemple, selon Robert K. Merton :

« L'application du théorème de Thomas nous apprend aussi comment le cercle vicieux et parfois tragique des prophéties créatrices peut-être brisé. Il faut pour cela remettre en question le postulat originel et partir d'une nouvelle définition de la situation. Alors seulement les événements prouveront que le postulat est erroné, et la croyance d'engendrera plus la réalité » (Merton, *op.cit.* : 141).

Il y a donc une relecture des préjugés à faire qui coupera net le cercle vicieux engendrant les prophéties auto-réalisatrices. Seulement, à l'échelle d'une société, il pense que seule « [...] la foi en une évolution possible de la nature humaine permet de briser le cercle tragique de la peur génératrice du désordre social » (*ibid* : 157). Mais pour beaucoup, les actions sont préférables à une foi. La remise en question des postulats, peut se faire de façon plus globale, à travers le biais de médias et d'institutions spécifiques. Par exemple, dans un contexte scolaire, Robert A. Rosenthal et Lenore Jacobson évoquent que pour contrebalancer les effets néfastes de l'effet Pygmalion il faut revoir la formation même des enseignants :

« Si les écoles normales se mettaient à enseigner que les préjugés des maîtres sur les performances de leurs élèves peuvent devenir des prophéties qui se réalisent d'elles-mêmes, une nouvelle espérance pourrait naître, à savoir que les enfants sont capables d'apprendre plus qu'on ne le croit » (Rosenthal et Jacobson, *op. cit.* : 255).

La formation de formateurs, dans les contextes éducatifs, est donc le cadre primordial pour cette sensibilisation. Il s'agirait donc à terme, plus qu'une destruction de postulats et de préjugés, mais bien d'une entière reconsidération des rôles et des statuts présents en classe. C'est ce point de vue que nous défendons à travers notre thèse ci-présente en voulant prendre

en compte diverses manifestations culturelles. Ces questions sont donc à la fois sociétales, mais aussi personnelles et psychologiques. Il est donc intéressant d'aborder plus en profondeur ce dernier axe, en particulier par le prisme de la relation entre culture et comportements, afin de saisir d'autres formes de réactions culturelles.

2.3 De l'influence de la culture sur les comportements

Si les représentations influencent les actions, alors celles-ci peuvent être orientées culturellement. Cette sous-partie observera donc les comportements influencés de la sorte et qui peuvent se manifester dans les contextes de classe de langue. Ainsi, seront détaillés les concepts d'attitudes langagières, d'*habitus* et de face. La dernière section s'intéressera, quant à elle, à la manifestation et gestion des émotions selon les cultures et plus particulièrement dans les contextes de classes de langue.

2.3.1 Les attitudes langagières

La notion d'attitudes langagières aurait pour origine la psychologie sociale, qui perçoit l'attitude comme étant un concept qui « définit un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou d'une disposition envers un objet social » (Léon, 2008 : 40). Il s'agirait d'une notion active ayant des répercussions comportementales conséquentes, car, selon Zoltan Dörnyei :

« En psychologie sociale, un principe clé est l'hypothèse selon laquelle les attitudes exercent une influence directive sur le comportement, car l'attitude d'une personne à l'égard d'une cible influence le modèle général des réponses de la personne à la cible »¹³ (traduction personnelle de Dörnyei, 1998 : 119).

Ces comportements sont donc dirigés par les attitudes qui sont avant tout une réaction émotionnelle provoquée par la société. Dans notre contexte, cela s'applique dans la relation directe que les protagonistes présents en classe peuvent principalement avoir avec la langue. Ce terme a donc été repris par la suite, assez logiquement, par les linguistes et sociolinguistes,

¹³ Extrait original : « In Social Psychology, a key tenet is the assumption that attitudes exert a directive influence on behaviour since someone's attitude towards a target influences the overall pattern of the person's responses to the target. »

comme Jean Léon Beauvois et Rodolphe Ghiglione. Ils ont redéfini le concept d'attitudes langagières comme se traduisant :

« [...] par des comportements sélectifs par rapport aux possibilités structurelles de la langue qui dénote un rapport du sujet à cet objet que constitue le langage [...] Elles ne peuvent par conséquent être saisies qu'à travers un certain type de consistance des réponses verbales, en fait dans la réalisation effective (production de mots, de phrases, de discours) du rapport à l'objet, c'est-à-dire à travers des orientations » (Beauvois et Ghiglione, 1982 : 41-42).

Les attitudes langagières relèvent alors principalement du comportement et sont identifiables dans des contextes où l'interaction questionne la relation avec la langue elle-même. Ces situations peuvent alors être très révélatrices du rapport que les locuteurs entretiennent avec une langue. L'influence que peuvent exercer les attitudes langagières a été observée dans le cadre d'études concernant le rôle de la motivation dans l'acquisition d'une langue seconde. Ainsi, c'est en voulant modéliser la relation entre attitude et motivation que Paul F. Tremblay et Robert C. Gardner ont fait la proposition suivante :

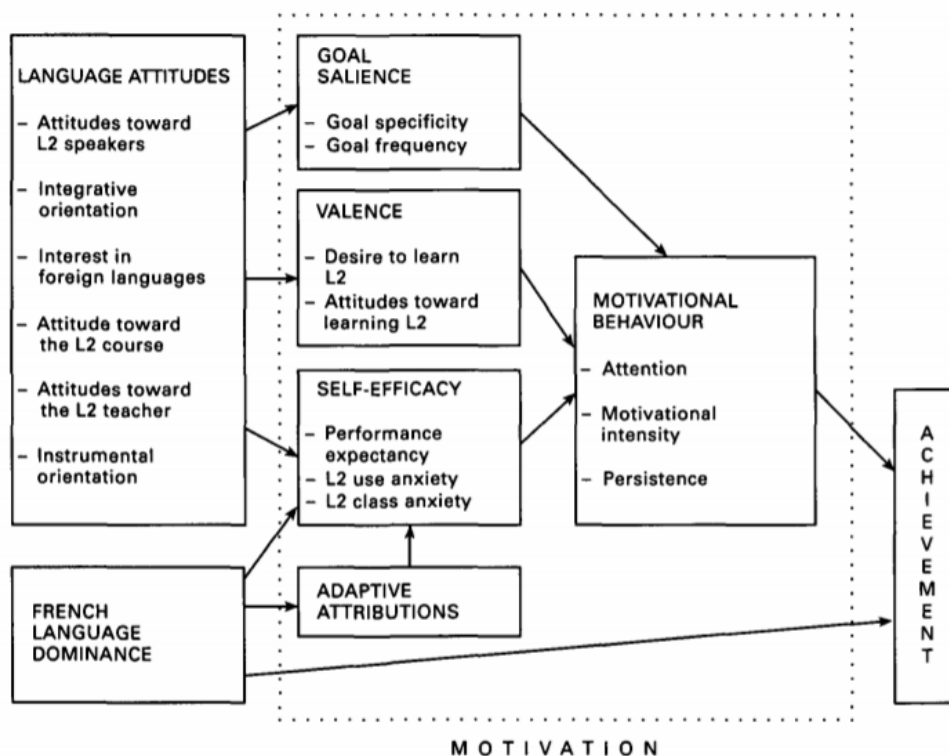


Figure n°5 : modélisation de Paul F. Tremblay et Robert C. Gardner (1995), explicitée et complétée par Zoltan Dörnyei (1998)

On remarque que pour ces auteurs, les attitudes langagières comprennent plusieurs autres types d'attitudes (envers les locuteurs natifs de la langue étudiée, envers le cours, envers l'enseignant) mais aussi l'intérêt envers la langue, et les orientations intégratives (où l'apprenant souhaite intégrer et échanger avec la communauté linguistique ciblée) et instrumentales (où l'apprenant souhaite acquérir la langue à des fins pragmatiques). Pour eux, la motivation est directement influencée par les attitudes langagières dans le contexte de l'apprentissage d'une langue. Ici, les attitudes langagières influencent donc directement la motivation qui permet à son tour la réussite d'une acquisition linguistique. Ce point de vue, retenu en sociolinguistique, sera aussi associé, plus tard, au concept de représentation. Selon Jeanne Meyer, elles sont :

« [...] à la fois expression des représentations et catégories langagières et aussi instrument de l'identité sociale. L'expression des sentiments et ressentiments sociolangagiers, au même titre que les autres signes de distinction culturelle, sont constitutifs des attitudes permettant de se situer dans l'espace social et surtout de situer la figure de l'Autre sur ce continuum. [...] Le concept d'attitude est à l'étape intermédiaire entre représentation et comportement. A partir des représentations dont dispose l'individu, l'attitude se construit en faisant entrer en correspondance ces représentations avec un type de comportement. L'attitude est donc fonction des représentations autant que les comportements sont fonction des attitudes » (Meyer, 2011 : 56).

Les attitudes langagières servent alors de transition entre les représentations et les comportements et sont en interdépendance avec chaque. Elles sont la manifestation de ces représentations et permettent de se situer identitairement face à autrui. Elles permettent ainsi d'affirmer les rôles de chacun dans l'interaction et traduisent, de fait, une manière de se positionner entre interlocuteurs. Dans le contexte de la classe de langue, elles agissent également sur un autre plan, nous l'avons vu : celui de la motivation dans l'apprentissage d'une langue. Elles ont donc à la fois un impact sociétal important, puisqu'elles se dévoilent dans des cadres sociaux spécifiques. Mais elles jouent aussi un rôle déterminant dans l'acquisition d'une langue étrangère ainsi que dans l'expression même des individus. Cette dernière influence est prépondérante dans la subjectivation, la construction de soi et de sa projection dans le monde. On remarque alors que lorsqu'on veut étudier des comportements culturellement conditionnés, il est essentiel de prendre en compte ces attitudes, qui sont à la fois le reflet des représentations de l'individu, de ses motivations, mais qui se fait aussi, plus largement, l'écho d'une société à part entière. C'est ce point de vue que nous retiendrons pour notre analyse, puisque notre démarche, aux couleurs compréhensives, tente de saisir les phénomènes communicatifs en classe de FLE à travers les contextes individuels dans lesquels

ils se produisent. Les comportements évoqués pouvant également relever de différents *habitus*, nous allons à présent étudier ce concept dans les lignes qui suivent.

2.3.2 L'*habitus*

Le concept d'*habitus* provient de la sociologie, en particulier de Pierre Bourdieu, qui l'a élaboré, développé et popularisé. Selon lui :

« L'*habitus* est en effet à la fois *principe générateur* de pratiques objectivement classables et *système de classement* (*principium divisonis*) de ces pratiques. C'est dans la relation entre les deux capacités qui définissent l'*habitus*, capacité de produire des pratiques et des œuvres classables, capacité de différencier et d'apprécier ces pratiques et ces produits (goût), que se constitue le *monde social représenté*, c'est-à-dire *l'espace des styles de vie*. [...] Nécessité incorporée, convertie en disposition génératrice de pratiques sensées et de perceptions capables de donner sens aux pratiques ainsi engendrées, l'*habitus*, en tant que disposition générale transposable, réalise une application systématique et universelle, étendue au-delà des limites de ce qui a été directement acquis, de la nécessité inhérente aux conditions d'apprentissage : il est ce qui fait que l'ensemble des pratiques d'un agent (ou de l'ensemble des agents qui sont le produit de conditions semblables) sont à la fois systématiques en tant qu'elles sont le produit de l'application de schèmes identiques (ou mutuellement convertibles) et systématiquement distinctes des pratiques constitutives d'un autre style de vie » (Bourdieu 1979a : 190).

L'*habitus* est donc, selon sa définition, une source de représentations et le système organisateur de celles-ci. Il est le processus permettant la systématisation et la distinction dans le monde social. En effet, l'*habitus* se développe par mimétisme durant les diverses phases de socialisations et permet de définir l'identité de chacun et de se situer dans l'espace social. Mais lorsqu'une situation inconnue jusqu'alors se présente, l'*habitus* va générer des actions et systèmes de pensées nouveaux, inspirés des codes sociaux acquis préalablement. Il se place alors au carrefour des conditions d'existence et des systèmes de schèmes qui permettront par la suite l'établissement de pratiques aboutissant à des styles de vie (voir figure n°6).

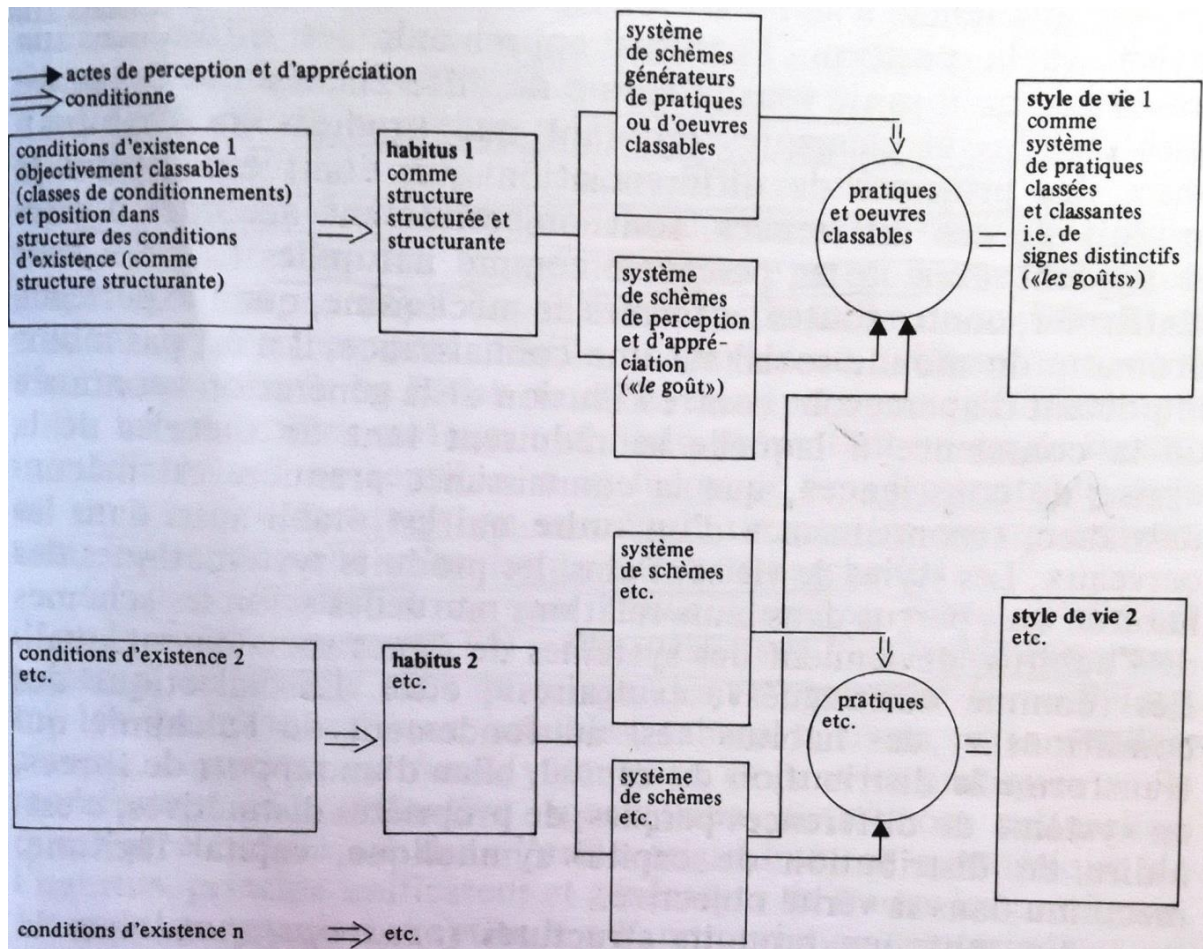


Figure n°6 : Conditions d'existence, habitus et style de vie (Bourdieu, 1979a :191)

Pierre Bourdieu a ensuite mieux explicité sa définition en 1980, où il a mentionné que l'*habitus* était :

« [...] un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre » (Bourdieu, 1980 : 88).

En conférant ici une absence de conscience dans les moyens employés pour atteindre les buts visés par les représentations et pratiques, Pierre Bourdieu offre une nouvelle dimension à son concept, le rapprochant de ce qu'il qualifie d'« inconscient culturel ». D'ailleurs, en psychologie sociale, Geert Hofstede rapproche l'*habitus* de sa vision de la culture en tant que « programmation collective de l'esprit ». L'*habitus* a donc, de fait, une dimension culturelle à part entière.

La Didactique du Français Langue Etrangère a repris le concept d'*habitus* et son épaisseur culturelle afin de pouvoir expliquer certains comportements présents en classe. Pour Jean-Pierre Cuq, dans son *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (2003), l'*habitus* est « [...] l'ensemble des dispositions et des principes qui gouvernent et déterminent nos goûts et nos préférences. Ceux-ci ne sont pas le fruit du hasard, mais celui de choix inconscients dont nous avons hérité et qui conduisent sans nous nos jugements » (Cuq, *op. cit.* : 121). Il n'y aurait donc pas qu'un *habitus* qui contrôlerait les individus, mais plusieurs qui nous dirigent et qui seraient alors connectés en un ensemble de réseaux basés sur leurs similitudes. Il y a, de fait, plusieurs types d'*habitus*, qui se déclinent selon certaines spécificités. Fabrice Barthélémy, Dominique Groux et Louis Porcher en décrivent plusieurs :

« Pour une part fruit de l'héritage, l'*habitus* est d'autant plus incorporé qu'il résulte d'apprentissages, d'expériences ou d'actions pédagogiques précoces (on parle de là d'*habitus* primaire). Des *habitus* secondaires vont s'y greffer, notamment l'*habitus* scolaire, particulièrement important. Il existe autant de manières d'apprendre (et donc d'enseigner) que d'élèves (et d'enseignants), si l'on veut résumer hâtivement. Ne pas en tenir compte dans la communication scolaire est une aberration » (Barthélémy, Groux et Porcher, 2011 : 101-102).

Dans le processus d'enseignement-apprentissage, on voit donc que plusieurs *habitus* peuvent se manifester. Leur ignorance, de la part du corps enseignant, n'est pas souhaitable car certains *habitus* peuvent agir sur d'autres. Comme l'indique Jean-Pierre Cuq :

« Si on enseigne de manière contraire aux *habitus* d'une culture dominée, les élèves ne comprendront rien : c'est que les *habitus* ne sont pas uniquement individuels, mais aussi culturels [...] les deuxièmes agissent évidemment sur les premiers. [...] Les *habitus* des élèves sont la vraie source de ce qu'ils retirent d'un enseignement, parce qu'ils constituent le filtre à travers lequel les apprenants traduisent pour eux-mêmes ce qu'ils entendent ou lisent » (Cuq, *ibid.*).

Ce concept est donc multidimensionnel. Il est à la fois : créateur, structurant, actif et interprétatif. C'est lui qui va non seulement influencer les stratégies d'apprentissage et les pratiques d'enseignement, mais aussi orienter (positivement ou négativement) les représentations des acteurs (élèves et enseignants) et, *in fine*, leurs comportements. Ignorer les *habitus* reviendrait à ignorer tout un processus culturel puissant à l'échelle de la classe. Dans un dispositif éducatif et plus particulièrement dans la classe de français comme langue étrangère, l'influence de l'*habitus* et de schèmes culturels occupent une place importante dans le processus d'enseignement/apprentissage. Il est donc important de se demander dans quelle mesure l'*habitus* conditionne l'apprentissage d'une langue étrangère et le comportement

langagier de l'individu. Il nous est donc impossible, dans le cadre de notre recherche, de ne pas prendre en compte ce concept.

Une autre notion est apparue pour qualifier certains comportements qui semblent être culturellement influencés : celle de la Face. Celle-ci relèverait d'*habitus* présents dans une société donnée, tout en étant liée aux représentations et aux émotions des individus concernés. Ainsi, dans le cadre de notre recherche, comportements manifestées lors de malentendus pourraient y être liés. Nous allons, dans la sous-partie suivante, nous y intéresser.

2.3.3 La Face

Le concept de face trouve son origine dans la culture chinoise. Il a été intégré à la recherche occidentale par les observations anthropologiques réalisées en Chine entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle. Le terme de « face » était employé pour désigner notamment les phénomènes comportementaux reliés au prestige et la réputation dans la société chinoise. Selon John MacGowan, ce concept :

« [...] représente plutôt une idée qui imprègne l'ensemble d'une société. On peut dire que c'est l'élément dramatique qui fait de chaque Chinois un acteur de théâtre, et qui fait de sa propre vie une scène sur laquelle il joue les farces et comédies qui sont constamment jouées dans la vie quotidienne » (traduction personnelle de MacGowan, 1912 : 301).¹⁴

C'est cet aspect théâtral qui intéressera bien plus tard le sociologue Erving Goffman, qui contribuera à développer ce concept dans les Sciences Humaines et à le populariser. En effet, il s'est, entre autres, intéressé aux interactions sociales en les comparant aux pratiques théâtrales. À la suite de ses diverses observations, il est parvenu à donner une autre envergure à la notion de face :

« On peut définir le terme de face comme étant la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier. La face est une image du moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable, puisque, par exemple, on peut donner une bonne image de sa profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi » (Goffman, 1974 : 9).

¹⁴ Extrait original : « It represents rather an idea that permeates the whole of society. It may be said to be the one dramatic element that makes every Chinese a play-actor, and his own life the stage on which he acts the farces and comedies that are constantly being played in everyday life. »

La face serait donc une « bonne » image, directive, à laquelle les protagonistes essayent de s'aligner dans le cadre d'une interaction. Elle implique par conséquent deux possibilités : sa préservation ou sa perte (ce qui a une grande importance dans la culture chinoise dont il s'inspire). « Garder la face » se produit lorsque l'individu suit correctement et de façon constante les actions qu'impliquent l'image adoptée. Sa préservation est influencée par les contacts avec autrui et les différents contextes qui environnent les interactions. Pour Erving Goffman, il y a une connexion émotionnelle très forte entre un individu et sa face. Il y a également une dimension « légitime et institutionnalisée » de ce concept, par les enjeux moraux et normatifs qu'elle engendre : en effet, un individu adoptera une face répondant aux critères d'une société donnée afin de s'y adapter au mieux. De fait, les sentiments qu'il en retirera seront ceux de confiance et d'assurance. Mais, bien sûr, la face peut se « perdre » lorsque la ligne d'action envisagée n'est pas correctement suivie. Cela provoque des sentiments négatifs très forts pour l'individu concerné : ceux de la honte et de l'humiliation. Afin de ne pas subir cette perte, il faut posséder « un répertoire de pratiques figuratives », selon Erving Goffman, qui sera principalement constitué de deux types de ce qu'il appelle « figuration ». Ainsi il y aurait :

- L'évitement : qui consiste à éviter les situations à risque afin de protéger sa face, en les ignorant.
- La réparation : les interactants reconnaissent que l'évènement qu'ils n'ont pas pu appréhender correctement est un incident et qu'ils veulent le « réparer ». Pour se faire, ils mettent en place un rituel qui va amener à rééquilibrer la situation : il s'agira de ce qu'Erving Goffman qualifie d'échange.

Ses figurations peuvent s'exprimer verbalement ou non. La définition de face d'Erving Goffman a été reprise par Penelope Brown et Stephen C. Levinson dans leur ouvrage *Politeness, some universals in language usage*, publié initialement en 1978. Pour eux, la face est avant tout : « [...] l'image publique de soi-même, que chaque individu souhaite revendiquer pour lui-même »¹⁵ (traduction personnelle de Brown et Levinson, 1987 : 61). Il y a donc ici un souhait venant de l'individu pour sa face, ce qui n'est pas le cas chez Erving Goffman : pour lui, c'est une image avant tout socialement construite, elle est faite d'abord pour les autres. Penelope Brown et Stephen C. Levinson ont prolongé leur raisonnement en déclinant la face en deux sous-types :

¹⁵ Extrait original : « [...] the public self-image that every member wants to claim for himself »

- La face positive qui est « l'image de soi positive et cohérente ou « personnalité » (incluant de manière cruciale le désir que cette image de soi soit appréciée et approuvée) revendiquée par les interactants. » (*ibid.*)
- La face négative, qui est « la revendication fondamentale des territoires, des réserves personnelles, des droits à la non-distraktion (liberté d'action et liberté d'imposition). » (*ibid.*)

Ces deux sous-types sont des composants de la face elle-même : il y aurait alors, durant la mise en contact des interlocuteurs, une rencontre entre quatre faces distinctes. Afin que l'interaction s'établisse au mieux, les interactants seront poussés à éviter ou amenuiser les actes menaçants de la face (plus communément surnommés FTA, « Face Threatening Acts »). Il y aurait une part d'inconscience dans ce phénomène : les interactants auraient une attente concernant une préservation de leurs faces et seraient dans l'obligation, socialement implicite, de ménager celles de leurs interlocuteurs. Afin que ces deux processus se réalisent, il faut un ménagement mutuel des faces en présence, ce que Penelope Brown et Stephen C. Levinson appellent le « face-work ». Il s'agit alors pour les interactants de coopérer et de développer plusieurs stratégies qui s'installeront dans l'interaction. Elles impliqueront la mise en place de rituels liés à la politesse, que les deux chercheurs envisagent comme un sous-genre de face-work. Il y aurait alors plusieurs stratégies, comme le démontre la figure n°7 :

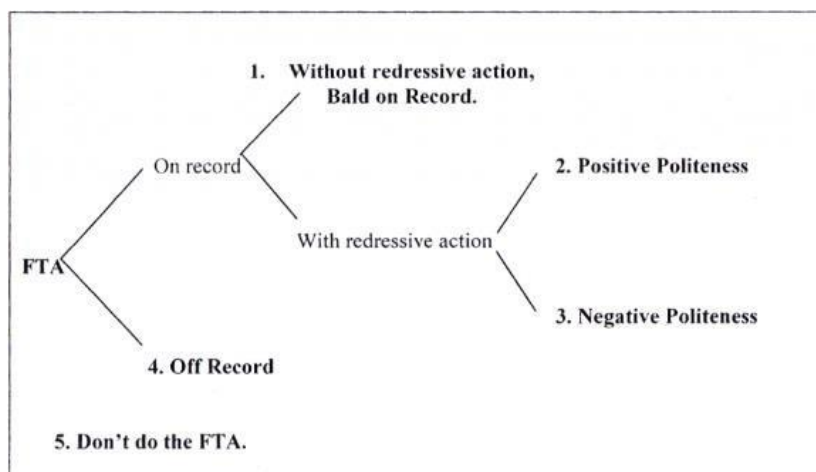


Figure n°7 : Les stratégies possibles de réalisation des FTA (Penelope Brown et Stephen C. Levinson : 69, 1987).

Il y a d'abord la possibilité de faire ou ne pas faire le FTA (5). Ensuite, si le FTA est fait, il peut l'être ouvertement ou non-ouvertement (4). Un FTA est fait ouvertement lorsque l'intention communicative qui a poussé un interactant à faire cet acte est claire pour l'ensemble des individus concernés. Bien sûr, le FTA n'est pas fait ouvertement lorsque l'intention est ambiguë ou incertaine. Si le FTA est fait ouvertement, il peut s'accompagner d'une action réparatrice ou non (1). L'action réparatrice est comprise ici comme une action qui préserve et enrichi la face de l'interlocuteur, en lui indiquant que cette menace était involontaire. Lorsqu'il n'y a pas d'action réparatrice, le FTA est fait de façon directe, abrupte et claire. Cette action sera faite lorsque l'interactant à l'origine du FTA ne craindra aucune représailles de son interlocuteur (ce qu'on retrouve souvent dans des situations hiérarchiques très fortes, lorsqu'un employeur interagit avec ses employés). En revanche, si le FTA est fait ouvertement avec une action réparatrice, cela donne lieu à de la politesse positive (2) ou négative (3). Ces deux genres de politesse seront analysés plus en détails dans le prochain chapitre. On remarque alors que le nombre de rituels dans les stratégies employées afin de préserver la face d'autrui sera proportionnel à la gravité de l'action menaçante exercée sur la face. Le degré de politesse employé sera fonction de cette gravité et de la volonté des interactants à sauver la face. Il en va de la position sociale des interactants dans le cadre de l'interaction, mais aussi, parfois, à l'échelle d'une société. Cela influencera l'image à laquelle les interactants essayeront par la suite de « coller », afin d'avoir une meilleure représentation d'eux-mêmes. Nous voyons alors que le concept de face est étroitement mêlé à celui des représentations. En effet, elle représente cette image à laquelle chacun essaye de se tenir et elle ne se reflète que dans notre rapport aux autres. Elle peut se manifester dans diverses interactions et peut se présenter lors de malentendus, qui font l'objet principal de notre recherche. Ainsi, dans un contexte de classe de FLE, les stratégies de préservation de la face des apprenants peuvent surgir à tous moments lors d'incompréhensions. Elles sont alors très importantes et permettent aux apprenants de pouvoir gérer leurs émotions, qui peuvent être mises à rude épreuve dans de telles circonstances. Nous allons plus précisément nous intéresser à cette thématique dans la section suivante.

2.3.4 La gestion des émotions

L'émotion a été appréhendée de diverses manières selon les mouvements théoriques relevant de la psychologie. Dans une perspective physiologique, William James les avait définies

ainsi : « Les changements corporels suivent immédiatement la perception du fait existant, et que le sentiment que nous avons de ces changements, à mesure qu'ils se produisent, est l'émotion » (James, 1903 : 60). Selon lui, les émotions interviennent après les changements physiologiques et ceux-ci sont les conditions de leur production. Elles seraient donc profondément reliées à la perception qu'ont les individus de divers phénomènes. Plus de cent ans plus tard, dans une perspective cognitiviste/fonctionnaliste, Nico Frijda évoquait en 1986 que « [L]es émotions sont les tendances à l'action ». Les émotions consisteraient alors selon lui à préparer l'action, dans une visée adaptative assurant la survie des espèces qui les ressentent.

Bien sûr, d'autres perspectives impliquant la cognition ont par la suite appréhendé ce phénomène différemment. Pour ce qui intéresse plus particulièrement notre recherche, à savoir la gestion des émotions à travers les cultures, mais aussi leur relation avec les comportements et les représentations, nous retiendrons ici le point de vue développé par Antonio Damasio. Selon lui : « Les émotions proprement dites sont le joyau de la régulation vitale. » (Damasio, 2010 : 136). Il faudrait les distinguer des sentiments, auxquels il ajoute l'adjectif « émotionnels ». Tout d'abord, pour lui, les émotions sont :

« [...] des programmes complexes et en grande partie automatisés d'*action* qui ont été concoctés par l'évolution. Les actions sont réalisées par un programme cognitif qui comporte certaines idées et certains modes de cognition, mais le monde émotionnel est en grande partie un monde d'actions menées à bien par notre corps, de l'expression du visage et des postures aux changements qui interviennent dans les viscères et le milieu intérieur » (*ibid.* : 136-137).

On retrouve alors ici l'influence cognitiviste/fonctionnaliste sur les relations entre actions et ressentis, issus de l'évolution des espèces. Les sentiments émotionnels, seraient en revanche :

« [...] des émotions composites de ce qui se passe dans notre corps et notre esprit quand nous éprouvons des émotions. Ce sont des images d'actions, et non pas celles-ci elles-mêmes ; le monde des sentiments est celui des perceptions exécutées dans des cartes cérébrales. Les perceptions que nous appelons sentiments d'émotions contiennent un ingrédient particulier qui correspond aux sentiments primordiaux. Ceux-ci sont fondés sur la relation unique entre le corps et l'esprit qui privilégie l'*intéroception*. D'autres aspects du corps sont bien sûr représentés dans les sentiments d'émotions, mais l'*intéroception* domine souvent ce processus et est responsable de ce que nous appelons le ressenti de ces perceptions » (*ibid.* : 137).

Il y a donc une distinction entre ce que nous ressentons, identifions comme ressentis et émotions manifestes, incorporées. Ainsi ces deux modalités fonctionneraient de concert et seraient conjointes. Dans le cadre de notre recherche, cependant, par soucis de praticité, nous

conserverons le terme d'émotions pour désigner l'ensemble des deux processus évoqués par Antonio Damasio.

Plusieurs approches en vigueur dans le domaine de la psychologie prétendent que certaines émotions seraient universelles. Ainsi, selon l'approche « basique » (*basic emotion theory*) représentée, entre autres, par Paul Ekman : les émotions de bonheur, de tristesse, de surprise, de dégoût, de peur et de colère seraient universelles et manifestées à travers des modèles récurrents. Selon cette approche, elles seraient universellement reconnaissables par le biais de leurs expressions, qu'elles soient faciales ou vocales (Lorette et Dewaele, 2019). En réponse à ces affirmations, d'autres courants de pensée se sont distingués de ces considérations, à l'image des approches constructionnistes. Parmi celles-ci figure la théorie des émotions construites (*theory of constructed emotions*), qui, quant à elle :

« [...] considère que les émotions comme des constructions de l'esprit [...] basées sur les entrées sensorielles et les expériences passées, qui sont organisées autour des dimensions de la valence - qui signifie la mesure avec laquelle on ressent des sentiments agréables ou désagréables – et de l'excitation (*arousal*) – qui désigne à quel point on se sent agité ou calme » (traduction personnelle de Lorette et Dewaele, 2019 : 1502).¹⁶

Ces deux dimensions seraient alors les seules à être universelles. Les constructionnistes s'opposent à l'approche basique, qui se fonderait sur des choix méthodologiques « forçant » les réponses des personnes interrogées et qui biaiserait ainsi leurs réponses et atténueraient les différences culturelles (Lorette, 2021). Cette atténuation aurait alors conforté la « *basic emotion theory* » et l'identification des sentiments « universaux ». Les études constructionnistes, quant à elle, arborant des choix différents, auraient au contraire révélé des phénomènes qui corroboreraient nettement moins avec cette idée. En revanche, elles ont semblé confirmer, pour la plupart, l'universalité des dimensions de *valence* et d'*arousal*. Une récente étude tempère néanmoins cette affirmation, en démontrant une légère nuance interculturelle dans la perception de ces deux dimensions (Lorette, 2021). Cette thématique de l'expression de l'émotion est alors profondément liée à celle de sa réalité neuronale et de la conscience que l'on peut en avoir. Une autre étude (Immordino-Yang, Yang et Damasio, 2016), basée sur un échantillon composé d'individus américains et chinois, suggère que l'expression des sentiments n'implique pas un plus fort ressenti ou une plus forte réponse neuronale. En réalité, leurs analyses post hoc ont démontré que : « [...] l'expressivité a

¹⁶ Extrait original : « [...] considers emotions to be domain-general constructions of the mind based on sensory input and past experiences, which are organized around the dimensions of valence – that is, how pleasant or unpleasant one is feeling – and arousal – that is, how agitated or calm one is feeling. »

influencé le traitement des sentiments plutôt que l'induction de l'émotion »¹⁷. Ainsi, selon cette étude : « [...] en modulant l'expression corporelle, la culture influence également la façon dont l'activité neuronale somatosensorielle est associée à l'affect subjectif [...] »¹⁸ (traductions personnelles d'Immordino-Yang, Yang et Damasio, 2016 : 1038).

Ainsi, être en contact avec un ou plusieurs individus de différentes nationalités revient à susciter diverses émotions dont l'expression ou le traitement ne sont pas toujours équivalentes aux nôtres. C'est là un enjeu supplémentaire présent lors de contextes éducatifs impliquant diverses nationalités, comme la classe de FLE.

D'un point de vue général, les émotions n'ont été étudiées scientifiquement que très tardivement dans les cadres éducatifs (Cuisinier et Pons, 2011). La raison d'un tel retard est philosophique : « [...] la cognition est envisagée de façon disjointe à l'émotion jusqu'aux années 1990. De nombreux philosophes comme Descartes considèrent l'émotion comme un phénomène venant troubler la raison qu'il s'agit absolument de maîtriser pour le déroulement de la pensée » (Del Olmo, 2014 : 1). Antonio Damasio (2006) démontrera qu'en réalité, cognition et émotions sont indissociables car l'une implique nécessairement l'autre. Depuis, l'intérêt de ce type d'étude dans les contextes éducatifs s'est amplifié (entre autres : Cavalla 2006, Cavalla et Crozier 2007, Cavalla 2015, Nita et Valetopoulos (dir.) 2018, Dekhissi, Laprou et Valetopoulos, 2021). La vision des émotions dans les cadres éducatifs s'en est également trouvée affinée : « La classe constitue un contexte privilégié de survenue des émotions. Situation sociale normée, la classe est dédiée à des activités susceptibles de confronter l'enfant, comme l'adulte, à des événements nouveaux, déroutants, plus ou moins agréables » (Cuisinier et Pons, 2011 : 3 - 4). Ces émotions se manifestent alors dans diverses mesures à la suite de cette « confrontation » et jalonnent l'apprentissage :

« [...] les savoirs s'élaborent dans la confrontation avec un objet de connaissance, confrontation, médiatisée, éventuellement en situation d'interactions par un ou plusieurs tiers [...]. Le contexte d'apprentissage (contenu, déroulement, enjeux) est évalué par l'apprenant notamment en termes d'agréabilité, de pertinence, de ressources pour y faire face. Ce processus d'analyse de la situation, génère des émotions et s'accompagne de régulations (inhibitions ou contrôle plus ou moins importants) susceptibles d'infléchir le processus émotionnel et d'orienter l'activité d'apprentissage. De fait, les émotions constituent des processus intrinsèques à l'apprentissage car elles signalent à l'individu la

¹⁷ Extrait original : « [...] expressiveness influenced the processing of feelings rather than the induction of emotion »

¹⁸ Extrait original : « by modulating body expression, culture also influences how somatosensory neural activity becomes associated with subjective affect »

nature de sa relation à la situation, laquelle se transforme du fait de ces expériences émotionnelles » (*ibid.* : 10).

Cette considération de l'émotion donnera suite à une approche sociocognitive, dans laquelle celle-ci :

« [...] n'est pas vue comme un effet d'incitations situationnelles agissant directement sur les performances cognitives des élèves, mais plutôt comme un déterminant important de leur fonctionnement psychosocial dans son ensemble dont l'impact sur les comportements d'apprentissage s'opère au travers de mécanismes autorégulateurs » (Brewer, 2013 : 203).

Dans le cadre de notre recherche, nous retenons les deux derniers points de vue évoqués. En effet, il nous semble essentiel de considérer les émotions comme partie intégrante du fonctionnement psychosocial des individus en classe. Nous formulons également l'hypothèse selon laquelle les émotions vécues à l'extérieur du contexte éducatif peuvent également y exercer une certaine influence. Dans le cadre de notre thématique de recherche, un apprenant qui aurait été affecté par un malentendu interculturel à l'extérieur de la classe de FLE peut avoir plus de difficultés à préserver son entrain face à son apprentissage. Lorsque ces malentendus proviennent de normes culturellement opposées, les sentiments qui s'en dégagent peuvent être puissants et altérer la perception de la langue/culture apprise. Dans le chapitre suivant, nous aurons l'opportunité d'approfondir plus spécifiquement la question de la norme et de sa relation avec la culture.

Chapitre 3 : De la politesse à l'ethos : l'influence de la culture sur les normes

Le chapitre précédent a permis de mettre en évidence certaines manifestations de la culture à travers les comportements des individus qui en sont influencés. Ces manifestations ne sont pas anodines : elles relèvent de différents processus normatifs en vigueur au sein des sociétés. Ceux-ci peuvent se traduire de diverses manières, notamment à travers la notion de politesse, que nous étudierons dans la première sous-partie de ce chapitre. Ce concept est en effet important puisqu'il se manifeste linguistiquement et comportementalement. Il est l'expression « visible » des normes communicatives qui peuvent varier de culture en culture et, qui, de fait, intéressent profondément notre recherche. Nous verrons par la suite l'étroitesse du lien entre les notions de politesse et de normes, dont nous détaillerons l'appréhension à travers les Sciences Humaines et Sociales. Enfin, nous aborderons un concept essentiel pour notre recherche : celui de l'ethos.

3.1. La politesse

Chez Penelope Brown et Stephen C. Levinson, nous l'avons vu, la notion de politesse est reliée à une manifestation comportementale : celle de face. Comme nous l'avons évoqué, lorsque la face d'un interactant est menacée, son interlocuteur peut mettre en place un ensemble de stratégies pouvant impliquer, dans certaines finalités, une politesse positive ou une politesse négative. Nous allons, dans les sections suivantes, développer les diverses acceptions de cette notion e

3.1.1 La politesse comme moyen de préserver la face

La politesse positive s'établit lorsque l'interactant œuvre pour sauver la face positive de son interlocuteur. Elle se fait généralement dans le cadre d'une interaction assez intime, où le comportement des interlocuteurs sera plutôt familier. Elle se manifeste notamment par le biais de plaisanteries et de légèreté.

La politesse négative, quant à elle, va surtout servir à sauver la face négative d'autrui. On va chercher à éviter d'imposer une action menaçante et on va minimiser celle-ci lorsqu'elle se

produit. Elle se place davantage du côté du respect que de la familiarité. Dans ce sens, elle sera à l'origine d'une pléthore de conventions communicatives créées afin de remédier aux FTA, en particulier dans les sociétés occidentales. La gravité des FTA sera évaluée au regard de trois facteurs différents, qui détermineront ensuite le degré de politesse à employer :

- la distance sociale entre les interlocuteurs,
- leur relation de pouvoir,
- le degré d'imposition dans une culture spécifique.

Le contexte global de l'interaction, notamment celui lié à l'origine des interactants est donc très important. En effet, la dimension culturelle que cette dernière comporte peut devenir la source de malentendus, notamment dans un cadre interculturel. Lorsque deux interlocuteurs originaires de deux cultures différentes interagissent, la négociation mise en œuvre et la coopération présente est directement impactée par les cultures dont ils sont issus. La culture propre à un individu pourra déterminer les degrés de distance sociale qu'il devra adopter, mais aussi la mise en place des relations de pouvoir ou de l'imposition dans ses interactions. De fait, les stratégies d'appréhension d'un FTA seront différentes selon les cultures d'origine des interlocuteurs. Ainsi, le degré de politesse adopté peut être tout à fait différent pour chacun des interactants faisant face à un même FTA. Ces différences culturelles peuvent engendrer des stratégies opposées et donc des désaccords. Cela représente un risque supplémentaire pour la perte des faces en présence. L'impact de la culture sur la politesse ne serait alors visible que lorsque les FTA sont faits, et pas auparavant.

C'est précisément ce statut de la culture qui sera remis en cause par les détracteurs de Penelope Brown et de Stephen C. Levinson. En effet, des chercheurs asiatiques, dont Yoshiko Matsumoto et LuMing Robert Mao, ont démontré l'aspect occidentalisant de cette théorie. Pour Yoshiko Matsumoto, le désir d'être sans entrave (en tant que composant de la face) :

« [...] présuppose que l'unité de base d'une société est l'individu. Avec cette supposition, cependant, il est presque impossible de comprendre le comportement dans la culture japonaise. Un Japonais doit comprendre où il/elle se situe par rapport à sa relation aux autres membres d'un groupe ou d'une société et doit reconnaître sa dépendance aux autres. La reconnaissance et le maintien de la position relative des autres, plus que la préservation du territoire d'un individu, gouvernent toutes les interactions sociales. »¹⁹ (traduction personnelle de Matsumoto, 1988 : 405).

¹⁹ Extrait original : « [...] the desire of being unimpeded, presupposed that the basic unit of society is the individual. With such an assumption, however, it is almost impossible to understand behavior in the Japanese

On voit alors que pour certaines cultures, la face fonctionne différemment, étant donné son rapport avec la société qui l'entoure. Dans ces contextes, la politesse ne servirait pas donc de moyen à la préservation de la face. Pour LuMing Robert Mao, « [...] la face et la politesse, tout du moins en chinois, sont très étroitement liées, il n'y a pas de relation moyens-fins entre elles. La face et la politesse en chinois vont main dans la main »²⁰ (traduction personnelle de Mao, 1994 : 463). Ainsi, en ayant cherché à se détacher de la première définition d'Erving Goffman et en ayant interprété la notion de face comme étant intimement liée à l'individu, Penelope Brown et Stephen C. Levinson se sont éloignés de l'origine même de la notion de face et de sa relation avec la société. Cela n'aurait pas été un problème, si en se faisant, ils n'en avaient pas changé le sens. De fait, le caractère universel de cette théorie ne peut être que réifié. D'autres situations évoquées par Penelope Brown et Stephen C. Levinson ne sont également pas transposables dans des cultures étrangères. C'est une des raisons pour lesquelles leur ouvrage a été à la fois critiqué tout en demeurant important de par son originalité. De nombreuses autres propositions ont été faites, bien souvent en réponse à cet ouvrage, afin de mieux cerner et conceptualiser la politesse. Nous en discuterons quelques-unes dans les prochaines sous-parties, avant d'exposer notre point de vue.

3.1.2 La perspective de la « maxime conversationnelle »

Les théories de la politesse ont également connu une nette influence de la Pragmatique, notamment à travers les travaux de Robin Lakoff et Geoffrey Leech. Ceux-ci ont été influencés par Herbert Paul Grice, linguiste, et son principe de coopération. Tout d'abord évoqué en 1975, ce dernier a mieux défini ce concept en 1989. Ainsi, il serait :

« [...] un principe général approximatif que les participants devront observer (*ceteris paribus*) à savoir: apporter votre contribution conversationnelle telle que requise, au stade auquel elle se produit, par le but ou la direction acceptée de l'échange conversationnel dans lequel vous êtes engagé »²¹ (traduction personnelle de Grice, 1989 : 26).

culture. A Japanese generally must understand where s/he stands in relation to other members of a group or society and must acknowledge his/her dependence on the others. Acknowledgment and maintenance of the relative position of others, rather than preservation of an individual's proper territory, governs all social interactions. »

²⁰ Extrait original : « [...] face and politeness, at least in Chinese, are very much interrelated; there is no means-to-end relationship between them. Face and politeness in Chinese go hand in hand. »

²¹ Extrait original : « [...] a rough general principle which participants will be expected to observe namely : make your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs, by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged. »

De fait, les interactants coopéreraient dès le début de l'interaction : leurs interventions se feraient dans le respect des objectifs et orientations de la conversation dans laquelle ils s'engagent. Ce principe s'accompagnerait alors, selon lui, de quatre « maximes » : Quantité, Qualité, Relation et Manière. La conversation devra alors relever de certaines d'entre elles, ou de toutes. Ainsi elle devra être, en fonction des contextes : informative, véridique, à propos et facilement compréhensible. Cette base théorique a donc connu une certaine pérennité, puisqu'elle sera reprise dans les milieux académiques. Ainsi, elle sera reprise puis discutée en Pragmatique par Robin Lakoff. Cette chercheuse établira deux grandes lois générales de la compétence pragmatique : lorsque que l'on interagit, il faut être clair et poli. Bien qu'elle ne définisse pas clairement la politesse, ses contemporains (dont Bruce Fraser), ont supposé qu'elle la résume essentiellement au fait de ne pas offenser autrui. En effet, elle propose trois règles de politesse qui leur donne raison, à travers les termes de :

- la formalité (ne pas s'imposer, garder une distance),
- la déférence (donner des options),
- la camaraderie (faire en sorte que son interlocuteur se sente bien, lui montrer de la sympathie).

Ces trois règles semblent effectivement n'avoir qu'un but : éviter l'affront et préserver le bien-être de ses interlocuteurs. Une autre tentative de définition de la politesse, héritée de Herbert Paul Grice, sera faite par Geoffrey Leech à travers sa « rhétorique interpersonnelle ». Pour lui, la politesse s'établit à partir de cette même rhétorique interpersonnelle et relève de trois principes :

- le principe de coopération de Paul Grice,
- son propre principe,
- le principe d'ironie.

Ce dernier serait, selon Geoffrey Leech, construit à partir de celui de la politesse. C'est un principe qui serait utilisé pour maintenir une certaine forme de paix dans la conversation. En effet, dans la plupart des cas, il s'agit de ne pas être ouvertement grossier ou offensant envers quelqu'un, mais d'amener son interlocuteur à comprendre le caractère offensant de sa remarque par des processus implicites.

Son principe de politesse, quant à lui, délimiterait : « [...] l'équilibre social et les relations amicales qui nous permettent de présumer que nos interlocuteurs sont au premier abord

coopératifs. »²² (traduction personnelle de Leech, 1983 : 82). Sa théorie de la politesse s'accompagnerait alors, comme celle de Paul Grice, de six maximes, qui oscilleraient sur plusieurs échelles pragmatiques pour autrui et/ou soi-même :

- le tact (qui permet de minimiser les coûts et de faire bénéficier les autres),
- la générosité (qui minimise les bénéfices et augmente les coûts envers soi-même),
- l'approbation (qui minimise le dénigrement et maximise les louanges envers autrui),
- la modestie (qui minimise les louanges et maximise le dénigrement de soi-même),
- l'accord (qui minimise les désaccords et maximise les accords entre soi et les autres),
- la sympathie (qui minimise l'antipathie et maximise la sympathie entre soi et les autres).

Le genre de politesse employé dépendrait alors de la situation, qui pourrait être compétitive, conviviale, collaborative ou conflictuelle. Les stratégies de politesse seront plus évidentes dans certains cadres que d'autres (par exemple, dans une situation ouvertement conflictuelle, la politesse sera reléguée au dernier plan). Globalement, ces points de vue ont donc été fortement marqués par la Pragmatique, chaque principe et maxime ayant trouvé échos dans les théories de cette sous-discipline linguistique. Ils ont été assez critiqués, en particulier par Bruce Fraser, pour qui ces théories manquent de précision :

« C'est une chose de se baser sur l'intuitivement séduisant principe de coopération de Grice. C'en est une autre de poser une foule de maximes [...] qui sont censées être des lignes directrices pour une interaction polie, mais sans plus de définition et/ou de suggestion par lesquelles on pourrait, sur un cas donné, déterminer les proportions relatives d'influence de ces maximes. »²³ (traduction personnelle de Fraser, 1990 : 234).

Pour lui, ce manque d'explicitations empêcherait donc d'identifier précisément les impacts de telles maximes sur les phénomènes interactionnels. Il a donc établi une autre théorie concernant la politesse, que nous allons aborder dans la partie suivante.

²² Extrait original : « [...] social equilibrium and friendly relationships which enable us to assume that our interlocutors are being cooperative in the first place. »

²³ Extrait original : « It is one thing to adopte Grice's intuitively appealing Cooperative Principle. It is quite another to posit a host of maxims [...] which are claimed to be guidelines for polite interaction, but without either definition and/or suggestions by which one could, on a given instance, determine the relative proportions of influence from these maxims. »

3.1.3 La politesse comme contrat conversationnel et comme norme sociale

La théorie de la politesse, proposée initialement par Bruce Fraser et William Nolen en 1981, mérite donc d'être évoquée ici. C'est d'ailleurs en partie grâce à leur recherche que les analyses de discours se sont plus focalisées sur le phénomène de politesse. Leur postulat initial était que, d'une façon générale, les interlocuteurs entrent en interaction en apportant avec eux un ensemble d'obligations qui va déterminer les attentes des interactants. Pour lui, il y a donc un « contrat conversationnel (« the conversational-contract »). Celui-ci n'est pas immuable, ses termes peuvent changer et être renégociés au cours de la conversation. Pour les deux chercheurs, les interactants ont une certaine conscience de cet accord parfois implicite : ils ont conscience des spécificités de leur situation de communication : ils vont s'adapter et ajuster leurs stratégies communicatives en conséquence. Selon eux :

« Les termes du contrat conversationnel sont de deux types : les termes généraux, qui régissent toutes les conversations ordinaires ; et des termes spécifiques, qui tiennent en raison des détails de la conversation. Les termes généraux sont : l'obligation pour l'auditeur d'attendre son tour, qu'un individu parle la même langue que l'autre, que les deux doivent parler suffisamment fort pour être entendus, qu'ils doivent parler clairement et sérieusement. Ces conditions générales sont rarement négociées, car le succès d'une interaction repose sur leur réalisation »²⁴ (traduction personnelle de Fraser et Nolen, 1981 : 94).

Ces termes sont donc à respecter, et certains ne sont pas vraiment revus en fonction de la situation de communication. Dans ce contexte, la politesse reviendrait alors simplement à respecter les conditions de ce contrat conversationnel :

« La politesse, dans cette perspective, n'est pas une chose occasionnelle. Les participants rationnels sont au fait qu'ils vont agir dans les contraintes négociées et le font, généralement. Quand ils ne le font pas, cependant, ils sont alors perçus comme étant impolis ou grossiers. La politesse est un état qu'on attend de voir exister dans chaque conversation : les participants ne remarquent pas lorsque quelqu'un est poli – c'est la norme – mais lorsque le locuteur viole le contrat conversationnel »²⁵ (traduction personnelle de Fraser, 1990 : 233).

²⁴ Extrait original: « The terms of the conversational contract fall in two types : general terms, which govern all ordinary conversations ; and specific terms, which hold because of the particulars of the conversation. General terms are those such as the requirement for the hearer to wait his turn, for one individual to speak the same language as the other, that both should speak sufficiently loud to be heard, should speak clearly, and seriously. These general terms are seldom negotiated away, since the success of an interaction rests upon their fulfillment. »

²⁵ Extrait original : « Politeness, on this view, is not a sometime thing. Rational participants are aware that they are to act within the negotiated constraints and generally do so. When they do not, however, they are then perceived as being impolite or rude. Politeness is a state that one expects to exist in every conversation :

On remarque alors que les individus seraient plus enclins à remarquer l'impolitesse que la politesse. Celle-ci est donc bien plus dépendante du jugement de l'auditeur, que de l'action du locuteur. De plus, les termes de la politesse sont tellement ancrés dans les habitudes de chacun qu'ils deviennent une norme inconsciente. Il y a donc un rapport entre politesse et norme, mais celles-ci sont situées à distance l'une de l'autre dans la théorie de Bruce Fraser.

Cela n'est pas le cas dans les théories élaborées sous la perspective de la norme sociale (« the social-norm view »). Cette perspective a été réactualisée suite aux critiques de l'ouvrage de Penelope Brown et Stephen C. Levinson. Selon elle, il y aurait des standards comportementaux dans toutes les sociétés et ce, depuis que l'humain est capable de vivre en communauté. Ce sont ces standards qui permettent aux individus d'identifier la présence ou l'absence de politesse dans une conversation. Cette façon de conceptualiser la politesse est utile pour identifier les différences et similitudes dans plusieurs de ses déclinaisons. Dans l'étude de la politesse sous son aspect linguistique, Richard J. Watts, Sashiko Ide et Konrad Ehlich font une distinction entre politesse de premier et de second ordre (first-order politeness/ second-order politeness). La politesse de premier ordre correspondrait « [...] aux diverses façons dont le comportement poli est perçu et discuté par les membres de groupes socio-culturels »²⁶ (traduction personnelle de Watts, Ide, Ehlich, 2005 : 3). La politesse de second ordre serait quant à elle « [...] une construction théorique, un terme inclut dans une théorie du comportement social et de l'usage langagier »²⁷. (*ibid.*). Cette distinction a été reprise par différents théoriciens, dont Gino Eelen pour qui sa « politeness 1 » serait composé de concepts profanes de politesse et sa « politeness 2 » serait définie comme un ensemble de concepts de politesse centraux dans les modèles théoriques de politesse. Ces études font apparaître qu'une forme de pouvoir linguistique, souvent institutionnalisé par le biais d'Académies (telle que l'Académie Française), diffuse l'idée de ce qu'est « bien parler ». C'est ce pouvoir qui pousserait à la standardisation et, de fait, à la stigmatisation et à l'exclusion. Ainsi, cette perspective prouve toute son importance car :

« L'étude de la politesse en tant qu'ensemble de modèles de comportement préprogrammés comme normes sociales par ceux qui détiennent le pouvoir, nous amène [...] directement à la réflexion sur les fonctions sociales plus larges de la politesse et nous oblige à examiner

participants note not that someone is being polite – this is the norm- but rather that the speaker is violating the CC [Conversational-Contract] »

²⁶ Extrait original : « [...] the various ways in which polite behaviour is perceived and talked about by members of socio-cultural groups. »

²⁷ Extrait original : « [...] a theoretical construct, a term within a theory of social behaviour and language usage »

si un autre terme ne serait pas plus approprié pour les conceptualisations de la politesse en théories des modèles »²⁸ (traduction personnelle de Watts, Ide, Ehlich, 2005 : 5).

Il y aurait donc un lien très fort entre politesse et normes, ce qui n'est pas assez traité dans les autres perspectives. Aussi, il est intéressant de revenir vers la France et d'observer l'impact de telles théorie, et ces prises en considération à travers le travail de Catherine Kerbrat-Orecchioni, grande spécialiste de l'analyse de discours.

3.1.4 ... Et en France ? La position de Catherine Kerbrat-Orecchioni

Catherine Kerbrat-Orecchioni, quant à elle, se positionne théoriquement comme « héritière » du travail de Penelope Brown et de Stephen C. Levinson. Elle s'est inspirée de leur théorie selon laquelle la politesse serait « [...] un ensemble de procédés permettant de concilier le désir mutuel de préservation des faces avec le fait que la plupart des actes accomplis durant l'interaction risquent de venir menacer telle ou telle des faces en présence et se ramenant au principe général : « Ménagez-vous les uns les autres » » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 88). La notion de « face work » s'accompagnant de celle de Face Threatening Act, comportait, selon les détracteurs de Brown et Levinson, une description un peu pessimiste. Cela impliquait, d'après ces derniers, une certaine paranoïa dans l'interaction, donnant une vision négative et oppressante de celle-ci. C'est la raison pour laquelle Catherine Kerbrat-Orecchioni a proposé celle de « Face Flattering Act » (Action flatteuse de la face). En effet, bien que la plupart des interactions soient porteuses d'actions menaçantes pour les faces des interlocuteurs, il y en a qui, au contraire, sont bien plus positives et protectrices. De fait, Catherine Kerbrat-Orecchioni propose deux types de politesse :

- « la politesse négative, qui consiste soit à adoucir soit à éviter de produire un FTA soit à en adoucir par quelque procédé la réalisation ; [...]
- la politesse positive, qui consiste à accomplir quelque FFA, de préférence renforcé » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 37).

Selon ces deux sous-types, l'interaction deviendrait alors le théâtre d'un « [...] incessant et subtil jeu de balancier entre FTA et FFA » (*ibid.*). Cet apport l'amène alors à proposer une

²⁸ Extrait original : « The study of politeness as a set of behaviour patterns preprogrammed as social norms by those possessing power takes us [...] straight into considerations of the wider social functions of politeness and obliges us to consider whether some other term might not be more appropriate for model-theoretic conceptualisations of politeness »

nouvelle définition de la politesse, qui, selon elle, serait « un ensemble de stratégies de ménagement mais aussi de valorisation des faces d'autrui (sans pour autant mettre excessivement en péril ses propres faces), afin de préserver l'« ordre de l'interaction » [...] » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 37-38).

Réfutant le « contrat conversationnel » de Bruce Fraser et William Nolen, qui généralise trop en mettant tous les énoncés dans la même catégorie, Catherine Kerbrat-Orecchioni va s'inspirer des travaux d'autres pairs, notamment ceux de Richard J. Watts, afin de pouvoir identifier la politesse ou l'impolitesse d'un énoncé. En effet, pour elle : « il faut tenir compte à la fois de son contenu (en tant que FTA, FFA ou mélange des deux), de sa formulation et de son contexte d'actualisation [...] » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 38). De fait, elle propose d'intégrer d'autres catégories à celles d'impolitesse et de politesse, en suggérant les catégorisations suivantes :

- « - Politesse : existence dans l'énoncé d'un ou plusieurs marqueurs [...], dont la présence est plus ou moins attendue en vertu des normes en vigueur. [...]
- Hyperpolitesse : présence de marqueurs excessifs par rapport aux normes en vigueur. [...]
- Non-politesse : absence normale de tout marqueur de politesse. [...]
- Impolitesse : absence « anormale » d'un marqueur de politesse [...] en cas d'impolitesse négative ; présence d'un marqueur d'impolitesse [...] en cas d'impolitesse positive » (*ibid.*, 2010 : 38).

Il y a, dans cette répartition, une relation directe entre politesse et impolitesse, ce qu'on ne retrouvait pas suffisamment dans les propositions de Penelope Brown et Stephen C. Levinson. Chaque catégorie relève de caractères positifs (politesse, hyperpolitesse), neutres (non-politesse) ou négatifs (impolitesse). Elle propose également un caractère complexe, qui comprendrait une autre catégorie, celle de « polirudesse » (pour les énoncés à la fois polis et impolis). Elle rend également compte de cas de pseudo-politesse et de pseudo-impolitesse qui, du fait de leur complexité, ne peuvent pas vraiment être compris dans son système. Mais ses propositions, bien sûr, relèvent pour la plupart des cas des interprétations situationnelles, ainsi que les flexibilités normatives en jeu dans le cadre interactionnel.

À la lumière de ce qui précède, nous sommes, pour notre part, assez en accord avec les différents points d'analyse développés par Catherine Kerbrat-Orecchioni et ses contemporains interactionnistes. L'interaction semble être le lieu privilégié de la négociation de la politesse et celle-ci est, pour nous, profondément liée à un système de ménagement de la face. Nous apprécions aussi la symétrie accordée entre politesse et impolitesse, ce qui avait été peu développé dans l'ouvrage de Penelope Brown et Stephen C. Levinson : pour nous, l'un est

proportionnel à l'autre en fonction du degré d'infraction ou de conformité des normes en vigueur. L'enjeu de la prise en compte des faces se démontre aussi dans des contextes éducatifs. En effet, il arrive que la face de l'enseignant, trop exposée, soit à l'origine d'une forme de « paranoïa interprétative », concernant la politesse ou l'impolitesse de ses élèves, comme l'explique Catherine Kerbrat-Orecchioni en se basant sur les travaux de Carole Gayet-Viaud (2009). Il y a donc une réelle nécessité à prendre en considération ces éléments dans notre recherche, qui, rappelons-le, porte sur les malentendus interculturels en classe de FLE. En effet, leur appréhension doit se faire bilatéralement entre l'enseignant et les apprenants.

Nous pensons également que le système que propose Catherine Kerbrat Orecchioni, abordé dans la partie précédente, est correct et qu'il représente bien la diversité des situations de politesse. Nous partageons tout à fait son point de vue sur la politesse en tant qu'« altruisme profitable » (terme qu'elle emprunte à Giuseppe Tomasi di Lampedusa dans son œuvre littéraire *Le Guépard*), dans le sens où elle sert au contentement des interactants entre eux et eux-mêmes. Pour aller plus loin, nous nuancerons cependant ces termes, car cette situation ne se produit pas toujours : en effet, la politesse n'apporte pas nécessairement de la satisfaction en fonction des situations et surtout des états d'âme et émotions des interactants. Le contentement étant surtout une émotion, il faut vraiment prendre de la distance face à ce terme (avoir une interaction polie en ayant le cœur brisé, par exemple, n'apportera pas nécessairement un contentement). De plus, les réticences de certains détracteurs des théories « brown-levinsonniennes » de la politesse nous restent en mémoire, notamment sur leur aspect ethnocentré. En effet, comment déterminer l'impact de notre propre perception, et donc de notre propre culture, occidentale sur notre analyse de la politesse ? Comment se détacher d'une vision interactant-centrée, motivée par cette même culture, lorsque l'on aborde un tel sujet ?

Dans le cadre de notre recherche doctorale en didactique des langues et des cultures, nous avons pu noter que les situations de politesse, d'impolitesse ou de non-politesse peuvent être très diverses, notamment dans les situations d'enseignement/d'apprentissage d'une langue étrangère. Cette multiplicité dépend à la fois du filtre interprétatif des interlocuteurs/observateurs ainsi que des règles sociales en vigueur, qui ont-elles aussi un impact sur les facultés d'analyse des interactants dans un dispositif éducatif. Se pose alors la question de la norme, de sa place dans la classe, de sa relation avec la politesse, et de sa dimension culturelle. Dans quelle mesure norme et politesse sont-elles liées ? De quelle

manière la culture influence-t-elle ces deux notions et leurs applications dans la classe de Français Langue Étrangère ? C'est ce que nous tenterons d'analyser dans la partie suivante.

3.2 Les normes

Le terme de « norme » est défini dans le petit Larousse illustré 2022 comme étant une « Représentation régulatrice des réalités sociales, esthétiques, techniques ou éthiques ». En y ajoutant l'adjectif « sociale » elle devient un « ensemble des règles de conduite intériorisées par les membres d'une société donnée et sous-tendu par un système de valeurs » (2021 : 790). D'autres définitions, propres à des domaines spécifiques tels que l'Industrie, la Linguistique, les Mathématiques ou encore la psychologie y sont encore évoquées. Cela nous pousse à nous interroger, à la lumière des constats élaborés ultérieurement dans notre recherche, sur le traitement du concept de Normes en Sciences Humaines et sa relation avec la culture. Nous allons, pour ce faire, décortiquer les acceptions dites « binaires » de la norme en sociologie, en psychologie et en Linguistique, avant d'évoquer les conceptualisations faites par l'Analyse de conversation et la Sociolinguistique. Ce survol théorique pluridisciplinaire nous montrera l'ampleur du concept. Enfin, nous verrons comment la Didactique du Français Langue Étrangère a pu se nourrir de ces disciplines connexes afin d'éclairer le lien entre norme et apprentissage. L'objectif sera alors de réfléchir aux enjeux didactiques réels assignés à la question de la norme, et nous renverra alors aux préoccupations concrètes de l'enseignant en classe de FLE.

3.2.1 De la norme sociale aux normes morales en sociologie

La question de la norme a longtemps été au cœur des études sociologiques, en particulier par la mise à l'honneur du concept de « normes sociales », initialement abordé par Emile Durkheim dans son ouvrage *Les règles de la méthode sociologique*, en 1894.

Selon Pierre Livet, les normes sociales auraient connu de nombreuses définitions en sociologie :

« Elles seraient ce qui assure en général le lien sociale (Durkheim mais aussi Simmel ou Mauss). Elles seraient la manifestation de l'esprit collectif (Descombes). Elles

consisteraient en des règles partagées (Wittgenstein, Goffman). Elles assureraient des effets performatifs, par lesquels le langage fait quelque chose au lieu de simplement dire quelque chose (Searle). Elles seraient la manifestation contraignante de valeurs (Durkheim et Mauss), voire tiendraient à l'imposition de contraintes (pression de l'opinion voire police) qui forcent à avoir un comportement collectif. Elles résulteraient du savoir commun partagé d'une convention (Lewis) » (Livet, 2012 : 52).

Les normes ont alors de multiples dimensions et de multiples fonctions : elles seraient à la fois collectives et cohésives, elles seraient la manifestation physiques et verbales des valeurs et représenteraient une contrainte autant qu'un savoir. Mais selon Pierre Livet, ces conceptions sont toujours incomplètes, voire certaines de leurs conditions ne sont pas nécessaires. Il y a toujours une dimension oubliée ou inadéquate. C'est la raison pour laquelle il a cherché à redéfinir ce qu'est la norme sociale, en la repositionnant dans son contexte de nécessité :

« Les normes sociales, que leur introduction soit immanente ou délibérée, sont d'abord des signaux, soit qui indiquent quelle est la bonne pratique, soit quelle est la règle de la nouvelle pratique. Une fois la pratique installée socialement, les normes entraînent avec elles des contraintes, dont les principales sont liées à la réprobation de ceux qui suivent les signaux envers ceux qui ne les suivent pas » (*ibid* : 55).

En d'autres termes, pour lui la norme sociale est une sorte de recommandation à l'échelle sociétale qui assure non seulement la cohésion d'une société mais aussi son développement. Elle n'implique donc pas nécessairement une dimension éthique : elle vise avant tout un bon fonctionnement général. C'est la raison pour laquelle il a exposé un autre type de norme : celui de la norme morale. Celle-ci est intimement liée aux valeurs adoptées par un groupe. Pour lui :

« Les normes morales diffèrent par ailleurs clairement des normes sociales, en ce qu'elles ne semblent pas nécessairement se soucier de la croissance ou survie du groupe. Elles se soucient seulement de la croissance d'un groupe virtuel qui satisferait la norme. Ce sont des normes de l'idéal. En contrepartie, elles ne peuvent pas valoir seulement pour les membres du groupe – puisqu'elles ne visent pas forcément sa survie – elles doivent valoir aussi pour des extérieurs au moins virtuels – éventuellement sous condition d'adhésion aux valeurs du groupe » (*ibid.* : 58).

Ce type de norme vise alors à l'expansion d'un ensemble de valeurs qui s'étend ainsi d'individu en individu, qu'ils appartiennent au même groupe ou non. Comme il l'indique, les normes morales viseraient ainsi un « idéal », ce qui n'est pas le cas de la norme sociale. Pour être efficace, cette dernière n'a pas à viser un idéal, mais un fonctionnement qui conviennent à la pérennité d'un groupe donné.

L'existence de ces deux normes dépendrait selon Pierre Livet, d'une reconnaissance qui opèrerait comme un filtre servant à identifier la norme sociale de la norme morale et le système de valeurs qu'elles engendrent. Cette reconnaissance serait déterminante afin d'avoir une réelle perspective éthique, selon lui. L'idée de morale sous-tend l'idée d'un confort psychologique lors que ces normes sont respectées. Il est donc pertinent de s'intéresser à présent au traitement de la norme dans le domaine de la psychologie.

3.2.2 Les normes descriptives, injonctives et perçues en psychologie

Plus traditionnellement et à l'échelle des sciences humaines, les normes sociales sont divisées en deux grands types :

- Les normes descriptives, qui qualifient ce que la majorité des individus fait. C'est cette norme qui va pousser aux actions de masse : si mes voisins font leur jardin de telle manière, cela veut dire que c'est ce qui est communément admis. Les individus en déduisent cette norme probable à travers l'observation et vont souvent l'adopter au point de l'imiter.
- Les normes prescriptives (ou injonctives), sont celles de l'approbation de la majorité, elles relèvent de la morale du groupe. Celles-ci sont donc liées aux idées de récompenses et de sanctions sociales selon l'adéquation des comportements adoptés par les individus.

Cette opposition n'est bien sûr, pas sans rappeler la dualité formée par les normes sociales et les normes morales en sociologie (bien que l'aspect descriptif ne soit pas forcément axé sur l'efficacité et le bon fonctionnement d'une société à part entière).

Mais cette répartition en deux catégories semble omettre un fait important : le rôle de l'individu et plus particulièrement de sa perception, qui l'amène à reconnaître et distinguer ces normes dans la société. En effet, les normes qui y sont présentes sont filtrées intellectuellement par les individus qui la composent, notamment par le biais de diverses observations. Les conclusions qu'ils en déduisent les amène à adapter leurs pratiques et leurs valeurs afin qu'elles correspondent au mieux à la société à laquelle ils appartiennent. L'enjeu de cette adaptation est alors d'éviter avant tout leur rejet et leur isolement du monde social

auquel ils aspirent. De fait, les études en psychologie et en Communication ont ajouté une troisième catégorie qui est celle des normes perçues. Celles-ci :

« [...] seraient définies comme des représentations cognitives (à la base individuelles) qui sont partagées et qui, au sein d'un groupe particulier, décrivent et prescrivent le comportement des membres de l'endogroupe (voir Turner, 1991). La perception des normes se ferait ainsi principalement sur la base de ce que les gens disent ou font (dans les groupes restreints) mais également via les médias et discours publics (dans le cas de groupes plus importants), qui constituent deux moyens de partager les prototypes de l'endogroupe » (Anier, 2018: 33).

Ainsi, selon ces divisions, les normes sociales seraient également des normes perçues, car elles se fondent sur des représentations. Mais elles comprendraient aussi des normes descriptives et prescriptives puisque :

« [...] elles correspondent à la fois à ce que nous pensons que la majorité du groupe pense ou fait (le prototype du groupe), mais aussi à ce que nous pensons que nous devrions faire en tant que membre de ce groupe [...]. Autrement dit, ce que nous percevons comme étant dit, pensé, fait par la majorité des membres de l'endogroupe constitue également ce que nous considérons comme socialement accepté au sein de ce groupe » (*ibid* : 33-34).

Cette relation entre norme sociale et le découpage normatif évoqué nous amène à reconsidérer la norme comme un phénomène avant tout psychologique. Celle-ci est le fait de l'homme et n'est pas immuable. Elle est multiple, en fonction des cultures dans lesquelles elle se développe et en sera donc caractéristique car elle dépend de la perception des membres qui la composent pour être appliquée et se développer. Ces normes se porteront alors sur tous les domaines impliquant une dimension sociale. Dans le contexte d'une classe de langue, elle se retrouvera sous plusieurs aspects, impactant bien évidemment la langue même que l'on y étudie. Il est alors intéressant d'identifier la façon dont elle est perçue, tout d'abord en Linguistique, puis, plus tard, en Sociolinguistique et en Analyses de conversation.

3.2.3 La norme (en) linguistique

Dans son article de 1972, Alain Rey replace la norme linguistique dans son étymologie, rappelant ainsi qu'initialement, il y avait une opposition sémantique et conceptuelle entre « loi » et « norme ». Ainsi, le terme actuel de norme proviendrait du mot latin *norma*, traduisant le grec « gnômon » signifiant équerre. Ce terme :

« [...] métaphorise initialement la rectitude géométrique – comme *règle*, *droit* et tous les mots en *ortho* – suppose finalité et valeur ; elle est « ce qui doit être », un futur réglé. Ce

n'est que par l'influence de l'adjectif *normal*, ramené par un usage têtue du domaine éthique à celui de la quantité, que norme a pu passer du « bon », du « juste » à l'« habituel » et au « fréquent » ; du « souhaitable » à l'« usuel » » (Rey, 1972 : 6).

Cette acception a bien sûr évolué dans les différents domaines académiques. Ainsi, en Linguistique, la conception de norme repose avant tout sur le terme « d'usage », qui : « correspond à la conscience de la socialité et donne accès à la saisie intuitive du procès communicatif, notamment par la perception des écarts » (*ibid* : 12). Mais d'un point de vue plus global, Alain Rey a lui aussi adopté une division bi-partite de la norme, entre norme objective et norme subjective (incluant les normes prescriptives). Pour lui, se trouvent dans ces deux termes : « l'un relevant de l'observation, l'autre de l'élaboration d'un système de valeurs, l'un correspondant à une situation objective et statistique, l'autre à un faisceau d'intentions subjectives » (*ibid.* : 5). Nous remarquons alors aussi qu'il y a cette division entre l'observation descriptive des normes ici langagières, alors que l'autre repose sur les systèmes de valeurs. Pour lui, les normes subjectives peuvent inclure les normes prescriptives puisque les jugements de valeur qu'elles comportent impliquent souvent une rétroaction sur le langage. Il décrit cette rétroaction dans sa définition de la norme prescriptive qui serait :

«[...] obtenue par sélection des types d'usage et de leurs éléments caractéristiques, puis par élimination, aboutit à un pseudo-système, unique comme la structure effective de la langue [...]. J'appelle cette norme prescriptive un pseudo-système car elle se donne pour le système (qu'elle ignore en grande partie) [...] ou, plus réalistement comme une partie du système, mais évidemment la « bonne » partie [...] » (*ibid.* :17).

C'est dans cette norme prescriptive, qui s'établit souvent dans les institutions pour unifier la langue à l'échelle d'un pays (tout du moins en France), qu'on retrouve les attitudes « puristes » qui mettent en valeur le « bon usage ». Ce genre d'attitude ignore l'épaisseur sociale de la langue, et l'usage quantitatif qui peut en être fait. Être puriste, en définitive, c'est ignorer qu'une langue est avant tout élaborée par les êtres humains et qu'elle dépend nécessairement de l'usage qu'ils en font. Pour Alain Rey, le purisme est une « [...] solution de paresse dans la mesure où il lui faut tout ignorer de la connaissance scientifique de la langue pour mieux refuser la réalité de l'usage [...] » (*ibid.* : 26). On remarque alors qu'il y a un lien entre les différentes perceptions de la norme de disciplines en disciplines. Les perceptions ici sont abordées en filigranes, derrière l'observation et les valeurs qu'elle peut en déduire. L'extrême de la norme subjective est donc le purisme. Si ici il est abordé en relation à l'objet langue, il est aussi bien sûr tout à fait envisageable en termes de pratiques sociales. Il est alors intéressant d'aller plus en détails sur la relation qu'entretiennent langue et société

avec la norme. C'est là tout l'objet des études menées en sociolinguistique et en analyses de la conversation.

3.2.4 Les normes en sociolinguistique et analyses de conversation

Les recherches sociolinguistiques et plus particulièrement en analyses de la conversation ont pour but d'analyser les régularités observées dans l'usage. Elles cherchent ainsi à identifier ce qu'il est « normal » de dire ou faire. Ainsi, la norme est donc au cœur de ces études académiques. Plus précisément :

« L'analyse conversationnelle a pour objectif de dégager les règles et principes qui sous-tendent le fonctionnement des conversations, et plus généralement, des différents types d'échanges communicatifs qui s'observent dans la vie quotidienne. Or il apparaît que ces règles ne sont pas universelles : elles varient d'une société à l'autre, ainsi du reste qu'à l'intérieur d'une même société, selon l'âge, le sexe, l'origine sociale ou géographique des locuteurs (et bien sûr de leur personnalité propre) » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 7).

Il faut cependant faire une différence entre règle et norme, selon Pierre Livet. Pour lui : « Une règle est là pour nous assurer qu'une certaine procédure, exécutée dans tel et tel ordre, conduit de manière fiable au résultat souhaité » (Livet, 2007 : 44). Elle diffère de la norme qui, non seulement doit conduire au résultat voulu mais aussi : « [...] nous focalise sur [d]es discordances particulières et nous donne –pour la plupart des normes- un moyen de les éviter, si du moins la majorité des partenaires de l'interaction suivent la norme » (*ibid.*). Ainsi la norme peut-elle-même générer des alternatives afin d'obtenir le résultat voulu, ce qui n'est pas le cas de la règle, qui reste à suivre dans un certain ordre. D'un point de vue linguistique, la règle obligera par exemple à procéder à certains accords pour faire sens, mais la norme peut permettre de paraphraser pour atteindre le même objectif sur d'autres niveaux.

En Sociolinguistique, le concept de norme est aussi plus particulièrement appréhendé à travers la notion de variation (notamment développée par William Labov en 1976). Observant la langue et son utilisation dans différents milieux, les sociolinguistes ont pu mettre en évidence la soumission de celle-ci à des variations : elle ne relève pas nécessairement d'un ensemble de règles stables, elle varie d'un contexte à un autre. Ils ont ainsi pu établir une typologie de ces phénomènes, et les ont classés en plusieurs types. Il y en aurait ainsi trois grands types principaux :

- la variation diastratique : il existe des usages linguistiques propres aux milieux sociaux auxquels appartiennent les locuteurs, quelqu'un de la haute bourgeoisie ne s'exprimera pas comme quelqu'un appartenant à la classe ouvrière,

- la variation diatopique : les usages diffèrent et sont normés différemment d'une région à une autre. Un(e) parisien(ne) ne s'exprimera pas comme un(e) bisontin(e), de même qu'un(e) marseillais(e) ne s'exprimera pas comme un(e) lillois(e), etc.

- la variation diaphasique : la langue est utilisée différemment selon les situations dans laquelle elle est employée. Le locuteur ici utilisera différentes façons de s'exprimer, notamment à travers les registres de langue : il ne s'adressera pas à son employeur comme à son enfant, par exemple.

Un quatrième grand type de variation, qui ne relève pas fondamentalement de la sociolinguistique, a été évoqué par Louis-Ferdinand de Saussure. C'est celui de la variation diachronique : la langue et ses usages évoluent à travers le temps. Cette variation rend compte du développement de celle-ci et de ses changements à travers l'histoire : on ne parlait pas français au 18^{ème} siècle comme on le parle à présent.

Bien sûr, la langue est soumise à bien d'autres types de variations selon d'autres critères et contextes (âge, ethnie, profession, etc.). La conceptualisation de ces variations met en évidence la mouvance de la langue et de son utilisation. La norme en linguistique n'est donc pas quelque chose d'immuable, elle relève principalement de contextes et elle évolue dans le temps et l'espace à travers son utilisation. Ainsi, elle est avant tout sociale. La langue, tout comme les normes qui régissent son emploi, sont alors faites par et pour ses locuteurs. Parfois, les institutions s'en emparent et un processus peut se produire dans le cadre de planifications linguistiques : il s'agit de la normativisation. Celle-ci consiste à « [...] codifier des fonctionnements grammaticaux, lexicaux, phonétiques, etc., hétérogènes [...] à déterminer un standard ou encore à donner une écriture à une langue qui n'était qu'orale, ou à modifier une orthographe, etc. et à diffuser officiellement les (nouvelles) normes ainsi fixées auprès des usagers » (Boyer, 2017 : 109). Celle-ci peut se coupler à la normalisation, qui consiste à l'élaboration et mise en œuvre de systèmes de normes d'usage linguistique (*ibid.* : 111).

Ces prises de conscience sur les usages de la langue et leur traitement à l'échelle macro, aura bien sûr un impact sur la recherche en linguistique et en Didactique du Français Langue

Étrangère. À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que le concept de « normes » est à la fois « mobile » et multidimensionnel ». Il est tout d'abord mobile, dans la mesure où il migre d'une discipline à une autre et y est appréhendé de différentes manières. À travers les acceptions qu'il y recouvre, il devient, par conséquent, multidimensionnel. Nous allons apprécier, dans la prochaine section, la réutilisation du concept de variation et l'appréhension de la norme en Didactique des langues et du FLE, avant d'exposer le point de vue retenu pour notre recherche.

3.2.5 La norme en didactique des langues et didactique du FLE

Le concept de norme a été appréhendé jusqu'ici dans son sens large, à travers différentes disciplines des Sciences Humaines et Sociales. En ce qui concerne la Didactique des langues, les normes apparaissent sous différentes dimensions et régulent différents acteurs :

« (...) Mais si l'enseignement des langues-cultures est une véritable profession et sa didactique une véritable discipline, celle-ci doit pouvoir se référer aussi à un ensemble constitué de valeurs et normes spécifiques fixant les droits et les devoirs des différents acteurs, en d'autres termes à une « Charte » professionnelle. En système scolaire, ces acteurs sont les apprenants et leur enseignant, mais aussi l'équipe éducative, les chefs d'établissement, les parents d'élèves, les formateurs, les inspecteurs et les responsables politiques » (Puren, 2016 :16).

Ainsi plusieurs types de normes interviennent dans les cadres éducatifs, qu'il s'agisse de règles propres aux établissements, aux politiques éducatives qui standardisent leurs pratiques, mais aussi d'autres, plus tacites et présentes en classe, telles que le contrat didactique : « Le contrat didactique est l'ensemble des régulations et de leurs effets, reconstruits à partir des interactions entre enseignants et élèves, issus de la situation et liés aux objets de savoirs disciplinaires mis en jeu dans la situation » (Reuter et *al.*, 2013 : 55).

La Didactique du FLE, quant à elle, a une appréhension de la norme très influencée par la Sociolinguistique, mais aussi par le contexte de ses terrains d'études. Ainsi, comme le soulignent à propos Naima Benammar-Guendouz et Fatna Cherif Hosni : « Dans le contexte scolaire, de façon générale, la norme est souvent édictée par les discours officiels à travers les descripteurs d'échelles de compétences que l'on trouve dans les guides et documents d'accompagnement distribués par le Ministère de l'Éducation Nationale. » (Benammar-Guendouz, Cherif Hosni, 2019 : 58). Ce qui est valable dans les milieux de l'Éducation

Nationale peut l'être tout autant dans les Universités et centres de langue où le Français est enseigné. Dans ces milieux, les normes peuvent aussi être institutionnelles et connaissent des variantes au cas par cas. Ainsi, l'idée de variation s'adapte en définitive aussi bien à la linguistique qu'à l'extra-linguistique. Cependant, force est de constater que le variationisme linguistique et sociolinguistique a posé une nouvelle conception de la langue. Il a ainsi provoqué une certaine insécurité quant à l'enseignement des langues, en posant une question toujours en suspens : quelle variété de langue enseigner exactement ? Jusqu'aux environs des années 80, on visait l'acquisition d'une langue « idéale », mais l'intégration de cette notion de variation a remis progressivement en question ce système. Ainsi, Albert Valdman a relevé ce questionnement et a proposé l'établissement d'une « norme pédagogique », qui serait « une norme neutre du français » (Valdman, 1998 : 177). Celle-ci s'établirait selon trois critères :

- « 1. linguistiques : la norme pédagogique doit refléter le comportement observable des locuteurs dans la langue cible en tenant compte notamment des variantes linguistiques les plus fréquentes ou les plus caractéristiques des variétés diaphasiques et diastratiques ciblées,
2. épilinguistiques : les variantes proposées aux apprenants doivent coïncider avec l'idée que les locuteurs de la langue cible se font des productions linguistiques des différents groupes sociaux,
3. acquisitionnels : les variantes de la langue cible retenues doivent être en adéquation avec les compétences linguistiques des apprenants. » (Favart, 2010 : 181)

Cette norme viserait alors à prendre en compte « l'approximation » régulièrement utilisée par les locuteurs d'une langue, ainsi que les particularités linguistiques propres et les plus communes à une communauté. Dans une certaine mesure, il faut que le parcours d'apprentissage des apprenants prenne en compte les représentations que les natifs se font de la langue selon les échelons sociaux. L'apprentissage doit à la fois contenir toute cette sélection, mais doit aussi prendre en considération les compétences du public apprenant : cette norme ne se place donc pas seulement du côté de la langue cible, mais aussi vers celui du niveau des apprenants qui tentent de l'acquérir. Elle s'adapterait donc en conséquence à son public direct, qui peut avoir une maîtrise différente de la langue et des origines variables. C'est la raison pour laquelle on peut se questionner sur la standardisation de la norme en classe de langue. Comme le signalent Naima Benammar-Guendouz, Fatna Cherif Hosni : « [...] il se peut que l'enseignant conçoive ses propres normes en fonction de ses apprenants. Cela se justifie par le fait que, parler de « norme », suggère toujours l'idée de « par rapport à » ; il s'agit donc d'une notion relative et qui, parfois, ne peut pas être standardisée » (Benammar-Guendouz, Cherif Hosni, *opus cit.*). L'homogénéisation normative ne pouvant pas toujours s'établir, il est donc intéressant d'en conclure que la norme est avant tout sociale

et modulable auprès de groupes et contextes restreints, comme celui que représente la classe. De plus, s'ajoute à cette considération le fait que la classe de langue est un espace social où apprenants et enseignant perçoivent et véhiculent la norme de façon tout à fait différente, notamment via le discours. Ainsi, comme le disait Dominique Bourgain : [...] il n'en demeure pas moins que chacun a son idée sur ce qu'est un discours normal sur la norme et que ce dernier participe pleinement de sa définition de l'appareil normatif : c'est justement cette idée qu'il donne, c'est-à-dire sa représentation de la norme dans son indissociable formulation normée, telle qu'il conçoit cette dernière » (Bourgain 1990 : 100). Il y aurait donc non seulement une variation de la langue, mais aussi une variation dans les représentations normatives en classe de Français Langue Etrangère. Le lien entre norme et langue est donc non seulement indéniable, nous l'avons vu, mais il y a également une relation directe entre norme perçue et apprentissage de la langue au sein de la classe de FLE. Qu'il s'agisse de la norme appréhendée dans son sens linguistique ou sociolinguistique, celle-ci est le cadre nécessaire dans lequel l'apprentissage d'une langue peut évoluer grâce à l'action des représentations conjointes de l'enseignant et de l'apprenant. Nous observons alors, à travers le terrain fertile que représente la classe de FLE, que ces cadres et représentations diffèrent d'une origine à une autre, d'une culture à l'autre. Cet ensemble est culturellement conditionné, s'affranchissant ainsi de la simple dualité linguistico-culturelle : nous pouvons parler d'une triade langue/culture/normes, dont les représentations seraient à la fois le vecteur mais aussi la force dynamique. Ainsi, la question qui se pose à présent est : outre par le biais de représentations clairement explicitées, comment la culture se reflète-t-elle dans la communication ? Quelles sont les notions qui puissent nous permettre de l'identifier à travers elle ? Nous allons, dans les sous-parties suivantes, nous intéresser au concept essentiel d'ethos, qui est tout à fait porteur de la question de l'image et de la norme, avant d'interroger les micro-phénomènes culturels présents à travers la communication en classe.

3.3 L'ethos

Selon l'encyclopédie Larousse, l'ethos serait le terme employé pour qualifier l'« Ensemble des caractères communs à un groupe d'individus appartenant à une même société » ou encore la « Manière d'être sociale d'un individu (vêtement, comportement) envisagée dans sa relation avec la classe sociale de l'individu et considérée comme indice de l'appartenance à

cette classe »²⁹. Nous remarquons que la première définition est assez large, en impliquant simplement un ensemble de caractéristiques propres à des groupes spécifiques. La deuxième, quant à elle, se concentre plus sur la place sociale de l'individu. Mais d'autres acceptions de ce terme rendent plus compte d'une relation entre l'ethos et l'éthique des individus. Selon l'Oxford Learner's Dictionary, par exemple, ce terme désignerait plus spécifiquement : « Les idées morales et les attitudes qui appartiennent à un groupe, une société ou une personne en particulier »³⁰. Ce concept aurait donc une dimension éthique et comportementale importante. Selon cette définition, l'ethos serait alors identifiable à travers le rapport aux normes sociales ainsi qu'aux divers comportements caractéristiques d'un groupe ou d'une personne donnée. Il serait alors perceptible et caractérisable à différentes échelles d'analyse. Mais d'où provient ce concept exactement ? Comment a-t-il été traité dans le milieu académique ? Quelles sont ses diverses acceptions dans les Sciences du langage ? Que pouvons-nous en déduire pour notre recherche et quel positionnement théorico-pratique adopter pour l'appréhender ? Nous allons observer ici l'évolution de cette notion, de ses origines à sa perception actuelle, à travers différentes disciplines des Sciences Humaines et Sociales. Enfin, nous en déduirons la posture à adopter dans le cadre de notre recherche en didactique des langues, afin de pouvoir l'appliquer sur notre terrain d'étude.

3.3.1 Les origines de l'ethos dans la Rhétorique et chez Erving Goffman.

Le terme d'ethos vient de la Grèce antique, et se retrouve plus particulièrement dans le cadre de la Rhétorique, explicitée par Aristote dans son ouvrage éponyme. En effet, afin de mieux identifier et maîtriser les facteurs d'influence sur un auditoire, il faut prendre en considération trois pôles :

- le *logos*, qui concerne le discours : il est nécessaire d'avoir des arguments valides,
- le *pathos*, visant l'auditoire : il est nécessaire de toucher la sensibilité de son audience,
- l'*ethos*, qui est présent du côté de l'orateur : il est nécessaire pour lui de construire une image de soi à travers sa parole pour arriver à ses fins.

²⁹ Définitions du Larousse en ligne (page consultée le 13/11/2020) :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434>

³⁰ Traduction personnelle de : « the moral ideas and attitudes that belong to a particular group, society or person » (sur le site <https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/ethos> consulté le 13/11/2020)

L'ethos est ici indispensable et est le « ciment » de cette triade. Selon Aristote : « On persuade par le caractère, quand le discours est de nature à rendre l'orateur digne de foi, car les honnêtes gens nous inspirent confiance plus grande et plus prompte sur toutes les questions en général [...] » (Aristote, 1991 : 22-23). Il y a donc la nécessité de construire une image de soi circonstanciée dans le discours et l'orateur doit s'y évertuer afin de persuader son auditoire. De ce fait, l'ethos de l'orateur requiert, selon Aristote, trois paramètres pour qu'il puisse arriver à ses fins :

- La *phronesis*, c'est-à-dire la sagesse, qui peut se manifester par une forme de prudence,
- L'*aretè*, qui signifie la vertu,
- L'*eunoia*, qui peut se traduire comme la bienveillance.

Cette élaboration est donc bien souvent programmée et son objectif est toujours lié à l'influence de ses auditeurs : « Il est le résultat d'un projet conscient, sinon le résultat d'un art maîtrisé » (Amossy, 2010 : 24). Pour Aristote, donc, nulle place à l'inconscient ou à l'échange avec les auditeurs : l'orateur a des objectifs clairs et conscients afin d'influencer son public qui reste « passif » durant ce processus. Cette notion sera donc enseignée, apprise et analysée de cette manière par les orateurs pendant plusieurs siècles.

Cependant, le concept d'ethos commencera à prendre une autre envergure au 19ème siècle, grâce à l'influence d'Erving Goffman. Bien que celui-ci n'ait jamais nommé cette notion dans ses travaux, il s'y est néanmoins intéressé par le biais la présentation de soi dans le cadre de son ouvrage *La mise en scène de la vie quotidienne, Tome I : la présentation de soi*. Nous l'avons vu, il y expose plusieurs idées novatrices pour son époque, qui influenceront de façon conséquente les Sciences du Langage (dont, en particulier, les théories interactionnistes). Dans son livre, il compare la vie sociale et l'interaction à une scène de théâtre : les individus seraient des acteurs, qui se présenteraient dans une performance (qu'il appelle une représentation). Le cadre de ces performances ne connaît aucune limite sociale et aucun contexte spécifique : pour Erving Goffman, tout individu est à la fois acteur et auditeur, peu importe l'environnement dans lequel l'interaction est faite ou le statut des interactions. Les représentations ainsi délivrées dans le cadre interactionnel sont le lieu d'impressions conscientes ou inconscientes, qu'il faut gérer. Ainsi, Erving Goffman ne s'intéresse pas vraiment à la Rhétorique. Selon Ruth Amossy :

« [...] Loin de se pencher sur la pratique oratoire, il étudie l'ensemble d'un comportement social dans un contexte donné tel qu'il se traduit dans l'habillement, les gestes, les mimiques et tout ce qui relève de la mise en scène de notre propre personne en dehors du langage. Ce sont ces éléments extraverticaux qui, pour lui, construisent une image particulière du moi dans l'interaction. » (Amossy 2010 : 26).

Cette image du « moi » est donc soumise aux impressions données à son auditoire. Ces impressions proviennent du comportement de l'interactant, mais aussi de plusieurs paramètres para ou non-verbaux. Elles se doivent d'être appropriées selon le contexte dans lequel elles sont produites, afin d'être crédibles. Dans cette configuration, l'interaction est le lieu où les rôles acteurs/auditeurs s'échangent afin de créer du sens : l'auditeur est donc actif et n'est pas figé dans son statut. La dimension affective qu'implique ce jeu d'impression a alors une influence, plus profonde, sur la perception et la personnalité des individus en présence. Rappelons que pour Erving Goffman, l'interaction est le lieu de la co-construction des individus en tant que sujets. À la différence de la théorie évoquée par Aristote, cette présentation de soi induit nécessairement une relation avec son auditoire : celui-ci échange avec l' « acteur » durant l'interaction et ils se co-construisent mutuellement. Cette image n'est donc plus une simple projection : elle participe au bon fonctionnement de l'interaction. Autrement dit, l'ethos, comme nous le comprenons à l'heure actuelle, ne serait alors pas seulement une présentation de soi, mais participerait à cette construction identitaire au sein de l'interaction. Cette idée sera reprise par la suite, dans d'autres disciplines académiques. Ainsi, en Sciences du Langage, elle a non seulement impacté la Rhétorique mais aussi les Analyses de discours. Nous allons nous y intéresser dans la sous-partie suivante.

3.3.2 L'ethos en Analyse de discours

La réelle introduction de la notion d'ethos en sciences du langage aurait été faite, selon Ruth Amossy, dans les travaux de Dominique Maingueneau. En effet, ses travaux l'ont conduit à développer une théorie d'analyse du discours incluant l'ethos. Il a différencié cette notion en deux sous-types : l'ethos « dit » et l'ethos « montré » : « Ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer. L'ethos est ainsi attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours. » (Maingueneau, 1993 : 138). Et cette distinction est essentielle, puisque nous avons tous entendu l'adage : « Faites ce que je dis mais pas ce que je fais » qui opère une distinction nette entre oralité et action. Les deux se doivent souvent d'aller de pair,

afin d'avoir une crédibilité complète. Dans ce contexte, l'ethos de la personne visée par l'adage en question perd bien souvent une bonne partie de celle-ci. Dominique Maingueneau est d'ailleurs le premier à vraiment distinguer l'ethos de l'oralité, en l'opposant notamment à l'écrit. Dans un contexte scriptural, l'ethos est également présent mais sous une autre forme. Les caractéristiques attenantes à l'oralité (le para et le non-verbal, la synchronie) n'y ont plus leur place. Cela requiert donc d'autres stratégies qui permettent de développer une « voix » propre au locuteur à travers son discours. De plus, influencé par la théorie goffmanienne de la co-construction identitaire faite lors d'interactions, il ne cantonne pas l'ethos à la simple dualité oral/écrit : il l'applique également à l'entièreté des genres de discours. Il révèle de fait : « [...] l'importance des cadres sociaux qui modèlent les images de soi » (Amossy, 2010 : 37). Cette multitude de genres discursifs a donc amené des sous-types d'ethos dans les Analyses de Discours. On parle par exemple d'ethos politique, que Patrick Charaudeau, inspiré par les théories de Dominique Maingueneau, étudiera lui aussi beaucoup. Ce même ethos en impliquerait d'autres selon lui : ethos de sérieux, de vertu, de compétence, d'identification, de puissance, de caractère, d'humanité, de chef, etc. Tous, trop nombreux pour les décrire ici, correspondent chacun à une image spécifique de soi, mise au service du discours politique. Par ailleurs, ce milieu et genre avait aussi beaucoup intéressé Dominique Maingueneau : il a pu y démontrer que l'image de soi peut-être un très bon outil pour le travail de légitimation que font la plupart des politiciens. Souvent, ceux-ci choisissent un rôle prédéterminé par les modèles déjà en vigueur dans une culture donnée, profondément liés aux représentations collectives qui y sont présentes : « [...] l'image de soi est doublement déterminée, à la fois par les règles de l'institution discursive et par un imaginaire social. Dans la mesure où elle s'élabore dans des cadres contraignants en fonction de modèles culturels entérinés, elle témoigne de la force de l'institution et de l'idéologie ambiante » (*ibid* : 38). L'ethos permet alors de mettre en évidence l'impact d'une société sur l'individu : celui-ci se construit en « s'intégrant dans un espace structuré qui lui assigne sa place et son rôle » (*ibid.*). De fait, on pourrait alors distinguer deux types d'ethos en analyses de discours : l'ethos préalable (ou prédiscursif), qui concerne la représentation de la personne avant le discours, et l'ethos discursif, qui se construit pendant. On remarque alors que l'emprunt du terme d'ethos, fait par Dominique Maingueneau a entraîné sa modification dans le milieu des Sciences du langage : cette notion n'est plus cantonnée au seul domaine de l'oral, elle a un rôle essentiel dans la subjectivation des individus. Elle est dépendante du cadre social, institutionnel et culturel dans lequel elle s'inscrit. Cela a influencé d'autres chercheurs après lui, notamment

Ruth Amossy, qui insiste sur le lien entre image de soi et imaginaire ainsi que sur la nécessité d'une telle appropriation :

« Qu'elle soit individuelle ou collective, la construction d'une image de soi est toujours tributaire d'un imaginaire social. Et cela, pour plusieurs raisons évidentes. L'idée que je me fais de ma personne et que je tente de transmettre à autrui, la façon dont je me comporte dans mon rapport à l'autre, est nécessairement l'effet d'une socialisation. [...] Je peux certes avoir ma version personnelle – mais c'est toujours sur la base des représentations sociales qui circulent dans la société dont je suis membre. [...] C'est dans l'échange, et donc en fonction de normes partagées, que je construis une identité à l'intention de mes partenaires. En dehors de tout modèle, le comportement individuel paraît incohérent, la mise en scène du moi reste opaque et sans effet. S'approprier l'image stéréotypée d'une catégorie sociale est donc indispensable aussi bien termes de construction d'identité qu'en termes de communication efficace » (*ibid.* : 44).

Le choix du rôle qu'une personne va faire est motivé par des attentes culturelles fortes, mais va aussi, dans ce sens, contribuer à la pérennité de ces modèles. Ceux-ci sont dépendants de la sélection des interlocuteurs : plus un rôle semble crédible, plus il sera socialement valorisé et plus il sera utilisé. Cette utilisation va elle-même entretenir la définition du rôle lui-même, par le biais de représentations positives. Ces représentations positives vont conduire les interlocuteurs à choisir ce rôle, et ainsi de suite. Il y a donc une dynamique qui va préserver ce système entre imaginaire, ethos et actions. Ces dynamiques peuvent perdurer et évoluer sur le long terme. Lorsque cela ne fonctionne pas, l'image sera tout simplement abandonnée. On retrouve cette relation entre action et représentations dans l'utilisation de l'ethos en sociologie. Nous allons à présent nous y intéresser.

3.3.3 L'ethos chez Max Weber et en sociologie

Comme nous l'avons abordé précédemment (cf. 1.2.2), le premier à avoir utilisé le terme d'ethos en sociologie n'est autre que Max Weber, dans son ouvrage *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, publié à l'origine entre 1904 et 1905. Celui-ci y ajoute l'adjectif économique, afin de désigner ce qu'il appelle une « mentalité économique » (Weber, 1964 : 26). Ce qu'il nomme ici ethos n'est en réalité que peu défini dans son ouvrage. On comprend néanmoins à travers son approche et l'utilisation de ce terme qu'il s'agit en réalité de « [...] l'espace des valeurs, « l'esprit », le « lieu éthique » de la pratique, non dépourvu d'une certaine rationalité qui permet l'adéquation entre cette pratique et le monde, tel qu'il est vu par celui qui agit » (Bédard, 2015 : 264). L'objectif de Max Weber était donc de trouver

l'origine de cet ethos capitaliste, qu'il a pu identifier dans l'éthique protestante que nous avons décrite précédemment. Il s'agissait alors pour lui, à travers l'utilisation de l'ethos, de trouver une explication aux comportements observés dans les phénomènes sociétaux. C'est globalement cette approche qu'ont repris par la suite plusieurs sociologues dont Robert K. Merton (qui le met en relation directe à l'éthique) ou encore Bernard Zarka. Pour ce dernier :

« L'éthos est donc un ensemble de schèmes de pensées, de prédispositions, de valeurs implicites, car allant de soi, et se réalisant dans toute pratique sans qu'il soit besoin que celle-ci se conforme à une norme. L'éthos, produit des conditions objectives, assure le passage de l'inertie matérielle de celles-ci à la pratique de cet animal symbolique qu'est l'homme en façonnant son être social. Point de concept d'éthos de classe qui ne suppose la variabilité de l'éthos avec celle des conditions objectives : des individus appartenant à des classes sociales différentes seront différenciellement prédisposés à réagir devant le même stimulus social » (Zarka 1976 : 114).

Ici aussi, on souligne alors la variété des *ethè* présents dans les sociétés humaines comme étant une source explicative de la diversité des comportements. On retrouve également le principe selon lequel l'ethos implique une nécessité normative. Celle-ci impacterait alors directement la subjectivation des individus puisqu'ils se construisent majoritairement en adéquation avec les normes sociétales.

Pierre Bourdieu s'est également intéressé à l'ethos et a approfondi son approche. Pour lui, ce concept s'opposerait à l'éthique :

«[...] pour désigner un ensemble objectivement systématique de dispositions à dimension éthique, de principes pratiques (l'éthique étant un système intentionnellement cohérent de principes explicites) [...] nous pouvons avoir des principes à l'état pratique, sans avoir une morale systématique, une éthique » (Bourdieu, 1984 : 133).

Il l'intégrera, plus tard, à la notion d'*habitus*. Pour lui, l'ethos n'est pas foncièrement générateur de comportements mais il serait au contraire organisateur : « La force de l'ethos, c'est que c'est une morale devenue hexis, geste, posture. [...] L'*habitus*, comme le mot le dit, c'est ce que l'on a acquis, mais qui s'est incarné de façon durable dans le corps sous forme de dispositions permanentes » (*ibid.* : 134).

L'*habitus* est selon Pierre Bourdieu, comme nous l'avons vu précédemment (cf. 2.3.2), avant tout un système, qui, provenant de pratiques régulières en a fait une norme. L'ethos, quant à lui, serait plus impermanent et se révèle par les actions et les divers processus observables. D'une certaine façon, il serait plus « conscient » que l'*habitus*, car il serait constitué de références éthiques partagées. Selon Pascale Bédard : « [...] l'ethos n'est pas un système, il ne permet pas de trouver des déterminants stables, mais plutôt de comprendre des occurrences

multipliées, dans leur articulation à un contexte symbolique spécifique, fait de représentations collectivement partagées » (Bédard, 2015 : 275).

Il y aurait donc, dans la perspective sociologique, une relation réelle entre ethos et représentations collectives. Ainsi, il se manifesterait à travers diverses actions reliées à des situations spécifiques où les valeurs symboliques entrent en jeu.

Nous remarquons alors, ici aussi, un développement et une acception parallèle de l'ethos dans diverses disciplines des Sciences Humaines. Il en va également de l'ethnologie, qui en a une perception héritée de Gregory Bateson. Cette dernière approche trouvera un héritage dans l'interprétation pragmatique qu'en ont fait Penelope Brown, Stephen C. Levinson et Catherine Kerbrat-Orecchioni, Il est alors important d'aborder ces conceptions dans la sous-partie suivante.

3.3.4 Le concept d'ethos selon Gregory Bateson et son héritage pragmatique

Gregory Bateson, un ethnologue américain, a repris le terme d'ethos et en a fait une définition assez différente de celle retrouvée en Rhétorique. Dans son ouvrage *Naven*, il se place du point de vue des études éthologiques, qui visent l'identification et la quantification des comportements animaliers ou humains. Il explique que, pour les sociétés humaines, cette approche tend à la possibilité d'extraire d'une culture un aspect systématique, l'ethos. L'ethos ici serait : « l'expression d'un système culturellement standardisé d'organisation des instincts et émotions des individus. L'ethos d'une culture donnée est [...] une abstraction de l'ensemble de ses institutions »³¹ (traduction personnelle de Bateson, 1936 : 118). Ainsi, pour Gregory Bateson, l'ethos a d'abord pour base la psychologie même des individus avant d'être généralisé et imposé à l'ensemble d'un groupe culturel. Ce qui est important pour lui, ce sont les manifestations des émotions selon des schémas culturellement définis.

Penelope Brown et Stephen C. Levinson ont, quant à eux, fondé leur utilisation du terme d'ethos sur la définition de Gregory Bateson. Cependant, ils se démarquent de lui pour l'utiliser avant tout au sujet de l'interaction. Selon eux, l'ethos est : « [...] la qualité affective de l'interaction caractéristique des membres d'une société [...] notre ethos se réfère

³¹ Extrait original : « [...] the expression of a culturally standardised system of organisation of the instincts and emotions of the individuals. The ethos of a given culture is [...] an abstraction from the whole mass of its institutions and formulations [...] ».

spécifiquement à la qualité interactionnelle »³² (traduction personnelle de Brown et Levinson, 1978 : 243). En effet, leur ethos serait alors un sous-type de celui, plus général, évoqué par Gregory Bateson : ils ne parlent que des réactions culturellement normées dans le strict cadre de l'interaction. Pour eux, l'ethos se rapprocherait alors d'un « style interactionnel » (*ibid.* : 36), qui serait culturellement caractéristique des interactions verbales d'une population donnée. Ainsi, ils différencient l'ethos qu'ils appellent « culturel » de l'ethos interactionnel. Le premier se rapprocherait de celui décrit par Gregory Bateson, et le second est plus caractéristique de leur vision de l'ethos, qui perdra sa dimension psychologique et émotionnelle dans leur raisonnement. Ce dernier serait ainsi différent de culture en culture et aurait des aspects divers : « Dans certaines sociétés, l'ethos interactionnel est généralement chaleureux, facile à vivre, amical ; dans d'autres, il est rigide, formel, respectueux ; dans d'autres, il se caractérise par des démonstrations de suffisance, de vantardise et d'exhibition [...] ; dans d'autres encore il est distant, hostile, méfiant »³³ (traduction personnelle, *ibid.* : 243). Selon eux, la stabilité sociale serait à l'origine des régularités dans les stratégies d'interaction. C'est la raison pour laquelle on pourrait plus facilement observer les *ethè* dans telle ou telle culture. De la diversité culturelle et interactionnelle, ils espéraient, à travers leurs travaux sur la relation face/politesse, pouvoir en tirer un modèle de référence. Pour eux :

« [...] les styles interactionnels prédominants, qui constituent une part cruciale de l'ethos culturel, sont au moins en partie construits par les stratégies du rétablissement de la face qui sont à leur tour ancrées à des types prédominants de relations sociales, mesurées en termes de distance sociale verticale et horizontale »³⁴ (traduction personnelle, *ibid.* : 251).

Mais malheureusement pour eux, la plupart de leur théorie sur la politesse, nous l'avons vu, sera révisée avec le temps. Leur modèle reposant sur l'universalité de leur théorie, il n'est donc pas applicable en l'état. Cependant leur analyse est une des premières à tenter d'identifier les différences interculturelles entre plusieurs *ethè*. Elle laissera un héritage particulier en pragmatique, mais pas seulement.

³² Extrait original : « [...] the affective quality of interaction characteristic of members of a society [...] our 'ethos' refers specifically to interactional quality ».

³³ Extrait original : « In some societies interactional ethos is generally warm, easy going, friendly ; in others it is stiff, formal, deferential ; in others it is characterized by displays of self-importance, bragging and showing off [...] ; in still others it is distant, hostile, suspicious ».

³⁴ Extrait original : « [...] predominant interactional styles, which constitute a crucial part of cultural ethos, are at least in part built up of strategies for face redress that are in turn anchored to predominant types of social relationship, as measured in terms of vertical and horizontal social distance ».

En effet, Catherine Kerbrat-Orecchioni, spécialiste des analyses interactionnelles, s'est interrogée sur la relation entre langue et culture et en particulier le lien entre les micro-phénomènes langagiers et un ensemble normatif plus vaste. Ainsi, elle reprendra elle aussi la notion d'ethos de Gregory Bateson et la réadaptera dans son contexte interactionnel. En s'inspirant largement de la définition de Penelope Brown et de Stephen C. Levinson, pour elle l'ethos se décrit comme la :

« [...] manière de se présenter et de se comporter dans l'interaction – plus ou moins chaleureuse ou froide, proche ou distante, modeste ou immodeste, « sans gêne » ou respectueuse du territoire d'autrui, susceptible ou indifférente à l'offense -, en relation avec les systèmes de valeurs en vigueur dans la communauté en question » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 63).

Son objectif, à travers l'utilisation de ce terme, serait d'encourager une recherche ayant pour finalité l'élaboration d'une typologie des ethnolectes. Pour ce faire, elle souhaite également prendre en considération les profils ou styles communicatifs. Ainsi, elle reprendra à la fois les théories des analyses de discours et de la pragmatique, en les regroupant dans deux types d'ethos distincts, l'ethos individuel et l'ethos collectif :

« [...] l'ethos individuel s'ancre dans le collectif (l'orateur doit bien puiser dans un stock de valeurs partagées pour que « ça marche »), et inversement, l'ethos collectif n'est appréciable qu'au travers des comportements individuels dans lesquels il vient s'incarner (ce sont les individus qui par leur comportement confirment et consolident les valeurs du groupe, en attestant du même coup leur adhésion à ces valeurs collectives) [...] » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 43).

Dans cette perception, on retrouve alors les deux échelles d'analyses qui l'intéressaient initialement : les niveaux macros et micros. Mais elle s'est également posé la question de la position de l'ethos dans cet ensemble. Elle a, pour cela, mis en place une autre échelle dans laquelle elle distingue trois niveaux :

- Le premier, de surface, où « [...] on identifie des termes isolés, qui semblent culturellement pertinents – mots clés, termes d'adresse, formules rituelles, actes de langage, comportement proxémiques, etc. » (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 46), qui pose des problèmes interprétatifs.
- Le deuxième, les « [...] marqueurs de nature diverse mais de significations à certains égards communes [...] » (*ibid.* : 46-47), qu'il faut regrouper afin de mieux tenter de reconstituer des profils communicatifs. En général, selon elle, la pragmatique contrastive cantonne sa recherche à ce niveau.

- Le troisième, qui est plus macro et plus approfondi par les ethnographes, « [...] où se trouve regroupé l'ensemble des valeurs constitutives d'une culture donnée, lesquelles se manifestent dans les styles communicatifs mais aussi dans toutes sortes de comportements sociaux » (*ibid.* 48).

Pour elle, l'ethos se situe véritablement dans ce dernier niveau, bien que les pragmaticiens le nomment souvent « style communicatif ».

On remarque alors que chez Penelope Brown, Stephen C. Levinson et Catherine Kerbrat-Orecchioni, la dimension affective et psychologique a été mise de côté. En effet, la notion d'ethos, qui semblait être à l'origine des comportements adoptés, n'a plus cette caractéristique qui semblait pourtant essentielle à Gregory Bateson. On retrouve néanmoins un aspect identitaire fort de cette notion dans le cadre de l'approche « néo-artistotélicienne » adoptée par Philip Riley en analyse de discours. Nous allons nous y intéresser dans la sous-partie suivante.

3.3.5 L'ethos et sa dimension identitaire : le point de vue de Philip Riley

Philip Riley s'est donc beaucoup intéressé à la relation entre ethos et identité. Pour lui, selon la perception aristotélicienne, l'ethos serait une : « [...] identité communicative. C'est un amalgame entre l'identité du locuteur (qui je suis et pour qui je veux être pris) et l'identité perçue (qui vous pensez que je suis et pour qui vous me prenez) »³⁵ (traduction personnelle de Riley, 2006 : 198). Mais il ne s'agit pas d'une simple accumulation. Inspiré par les Analyses de discours, pour lui, l'ethos n'est pas qu'une simple projection par le discours, il est également décortiqué par l'auditeur qui le filtre à travers son système de valeurs. Comme il le résume, l'ethos est « [...] le produit rhétorique et socio-psychologique de comportements communicatifs qui s'influencent les uns les autres »³⁶ (traduction personnelle, *ibid.*). On retrouve ici l'influence directe du discours sur la psychologie et les comportements. Il y a un donc bien un contact et un impact entre les comportements communicatifs, qui sont la source de l'ethos selon Philip Riley. Celui-ci a alors essayé de localiser l'ethos dans l'architecture de

³⁵ Extrait original : « [...] communicative identity. It is an amalgam of speaker identity (who I am and who I want to be taken for) and perceived identity (who you think I and and who you take me for) ».

³⁶ Extrait original : « [...] the rhetorical and socio-psychological product of mutually influencing communicative behaviours.».

l'identité personnelle, afin de voir quelle est sa position dans ce grand tout qui fait d'un individu ce qu'il est.

En s'inspirant de Lev Vygotsky et de Margaret Mead, Philip Riley pense qu'il existe un dialogue interpersonnel entre le Soi et le Moi (qui est ici compris comme la perception personnelle qu'un individu a de sa propre identité sociale). Ces deux éléments se manifesteraient selon des schémas déterminés et acquis via les pratiques communicatives. Ces mêmes pratiques seraient assimilées par et au sein-même du dialogue avec autrui : elles seraient le résultat de contacts intersubjectifs. L'architecture de la personnalité ainsi que la psyché individuelle seraient les produits du dialogue interpersonnel évoqué plus haut et seraient donc directement influencées par les pratiques communicatives rencontrées. L'ethos aurait donc sa place au niveau de « l'architecture identitaire ». Il serait une expression du « moi » et serait directement connecté avec le « soi » et la personne (voir figure n°8). D'après son schéma, Philip Riley va même plus loin : il pense que l'ethos serait formé par la perception publique du Moi et par l'identité sociale d'une personne. L'ethos, ainsi présenté, serait donc en interrelation avec les comportements communicatifs ainsi que les perceptions de soi de ses interlocuteurs.

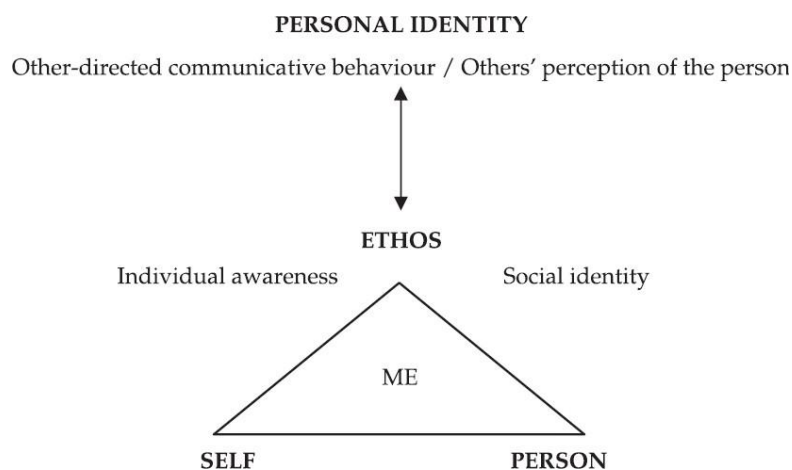


Figure n°8 : Schéma de l'architecture de l'identité personnelle (Philip Riley, 2006).

Pour le résumer, Philip Riley établit que l'ethos est avant tout une identité rhétorique qui se constitue du Soi projeté et du Soi perçu. Il est l'expression de soi interprétée et est le produit d'un ensemble de comportements et de jugements s'influçant les uns les autres. Il est une sorte de « passé-dans-le-présent » puisqu'il implique des références antérieures, une « réputation », incluant des stéréotypes que l'on présente à nouveau dans la performance actuelle. L'ethos est donc le résultat d'une évaluation, basée sur les règles et normes d'une communauté mais pas seulement. Elle serait également basée sur les « vertus communicatives », qui expliqueraient les différences évaluatives dans la réalisation d'une règle. Ces vertus seraient des « caractéristiques valorisées socialement » (telles que la clarté, la modestie, le charme, etc.). Elles sont essentielles puisque leur présence transforme positivement la perception de l'ethos d'une audience. Cela peut aboutir au « succès de la négociation des identités » dans le cadre du discours. Ces caractéristiques mais aussi les stéréotypes et références évoqués plus haut dépendent souvent d'une communauté ou groupe culturel donné. Selon Philip Riley, la difficulté à saisir la nature-même de l'ethos provient de « la prolifération des pratiques de gestion de l'identité » (« proliferation of identity management practices », *ibid.* : 300). Cette amplification serait due, selon lui, au modernisme et à la globalisation, puisque cette dernière a provoqué une multiplication des contextes communicatifs imposant de fait des pratiques spécifiques afin de se légitimer. Nous remarquons alors que l'ethos représente un enjeu fort, puisqu'il contribue ici aussi à la co-construction identitaire des interactants. L'émotion n'y est pas directement abordée, mais nous la retrouvons implicitement à l'intérieur même de l'évaluation : celle-ci se base à la fois sur des règles et des vertus qui impliquent, chez l'auditeur, des ressentis orientant son jugement. Ces observations, nombreuses, sont alors autant d'informations déterminantes pour l'explicitation de notre propre perception de l'ethos et son application possible à notre sujet d'étude.

3.3.6 Application à notre étude

Nous l'avons vu, l'ethos a connu une certaine évolution entre divers domaines des Sciences Humaines et en particulier entre diverses sous-disciplines des Sciences du Langage. Initialement propre à la Rhétorique, il a été réutilisé et plus caractérisé, dans son rapport à autrui, par les Analyses de discours. Réapparaissant en Ethnologie, il a pris une dimension psychologique importante en désignant l'organisation émotionnelle des individus d'une

culture donnée. Puis, ces deux visions conjointes ont abouti à une acception plus générale, alliant image de soi, normes et co-construction identitaire : cet ensemble serait culturellement conditionné. Ces diverses perceptions, inhérentes à la pluridisciplinarité de ce concept, en révèlent diverses caractéristiques intéressantes, qu'il est, selon nous, essentiel à prendre en considération lorsque l'on souhaite analyser l'influence de la culture sur les normes, puis cette manifestation dans le contexte d'une salle de classe. Selon nous, il est essentiel de repositionner l'ethos dans son histoire humaine. Comment ce phénomène apparaît-il exactement dans une société ? Pour cela, il est nécessaire de revenir à la base de ce développement. Nous partons du principe que chaque individu est soumis non seulement à son environnement extérieur mais à des émotions qui se manifestent en lui sous diverses formes. Ce sont ces émotions qui le dirigent tout d'abord, simultanément avec ses besoins physiologiques. Ce n'est que lorsqu'il est au contact avec autrui que s'instaurent plusieurs éléments psychologiques différents, et qu'il peut se construire sur le plan identitaire. Nous pensons, à l'instar de Jean-Paul Sartre, qu' « Autrui, comme unité synthétique de ses expériences et comme volonté autant que comme passion, vient organiser *mon* expérience » (Sartre, 1970 : 270) et qu'il est notre négation : « autrui c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi » (*ibid.* : 275). Il y a un rapport identitaire fort dans chaque interaction, puisque l'autre sert à nous définir, mais pas seulement. L'interaction, nous dit Erving Goffman, est le lieu de cette construction bilatérale entre Moi et l'Autre : il y a dans chaque interaction une co-construction identitaire mais aussi une co-construction du sens. Pour que cela puisse se faire de façon pérenne et non-anxiogène face à cette altérité, il y a donc un ensemble de normes qui a été mis en place. Cette scénarisation est essentielle pour le confort psychologique des individus, elle est prévisible, elle cadre, et elle rassure. Cette interaction devient alors le lieu d'une présentation et d'une confrontation des images de soi. Afin de rejoindre au mieux une communauté donnée, il est nécessaire que l'image d'un individu corrobore avec le cadre culturel dans lequel elle se présente : il faut qu'elle réponde aux normes éthiques en vigueur dans une culture donnée et qu'elle corresponde aux représentations qui y sont liées. Il est important ici de prendre en considération l'historicité de ces représentations liées aux images de soi. D'interactions en interactions se sont construites des images plus agréables que d'autres, puis plus généralisables à l'échelle d'une société. Il est donc nécessaire de garder en mémoire que ce cadre préétabli, que représente cet ensemble d'images de soi culturellement normées et adaptées, est le fruit d'interactions passées. Il y aurait donc un dialogisme, non seulement dans les langues comme nous le dit Mikhaïl Bakhtine, mais également des images de soi : elles sont empreintes des énoncés passés,

puisque c'est par eux qu'elles se sont construites, en revêtant ainsi une épaisseur historique propre à une culture donnée.

Il n'est donc pas étonnant de constater la présence de chocs à l'intérieur d'interactions interculturelles : les images sont culturellement conditionnées et ont une épaisseur historique caractéristique qui diffère d'une culture à une autre. Elles relèvent de normes qui sont donc bien souvent différentes et peuvent rentrer en contact de diverses manières, provoquant ainsi des interactions aux implications négatives, positives ou neutres. Ces images intègrent alors nécessairement un ensemble d'émotions, de la part du locuteur ou de l'interlocuteur, qui sont la source de cette appréhension positive, négative ou neutre. Ces sentiments sont cadrés par ces mêmes normes qui les gèrent et les jugent. Nous ne pouvons alors que regretter la perte de la dimension émotionnelle de l'ethos, proposée par Geoffrey Bateson. L'image de soi répondant à une norme n'exclue pas l'émotion, puisqu'elle permet au contraire de mieux la gérer et l'appréhender. C'est la raison pour laquelle, lorsque celle-ci est transgressée, les réactions peuvent être très immédiates et parfois très fortes : c'est l'émotion gérée, et souvent intégrée, à la norme qui prend le contrôle et qui est le motif du rejet d'autrui. Si quelqu'un transgresse trop les normes, l'émotion et le rejet seront donc nécessairement plus forts. Ainsi, pour nous, il y a une relation globale entre ces différentes dimensions. Nous avons tenté de représenter leurs différentes relations dans le schéma ci-dessous (figure n°9).

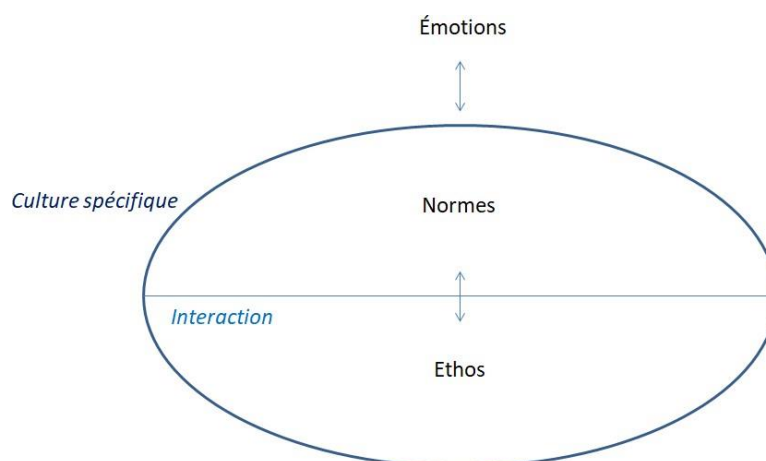


Figure n°9 : Schéma relationnel entre ethos, normes et émotions

Comme nous l'avons évoqué plus haut, dans cet ordre d'idées, les émotions sont un des vecteurs principaux de la culture. Ce sont elles qui, organisées, font les spécificités d'une

culture et son originalité. Elles se manifestent dans plusieurs occasions et sont encadrées le plus souvent par les normes. Elles sont en interrelation avec la culture, car celle-ci va jouer sur leurs intensités dans des contextes précis. Les normes elles-mêmes impliqueront un ethos à adopter dans le cadre interactif pour une population donnée. Ce même ethos peut évoluer en fonction des contextes et modifier les normes au fur et à mesure. Normes et ethos sont alors en interrelation : ils peuvent évoluer et parfois se co-construire. Ce processus n'est donc pas immuable puisque ces relations, selon les contextes, peuvent se réajuster et évoluer selon le développement des individus et d'une société. Il est donc très important de noter ici qu'il faut toujours relativiser et recontextualiser l'ethos lorsque l'on souhaite travailler sur celui-ci : non seulement par rapport à une culture, mais aussi par rapport à l'espace et au temps dans lequel il s'inscrit.

Pour conclure, l'ethos est, selon nous, le fruit et en même temps l'acteur indispensable des interactions. Plus qu'une simple image de soi prédéterminée, il est la manifestation des normes culturelles dans l'interaction et il en dépend. Il est à la fois image et comportement (puisque l'image que l'on souhaite transmettre de soi se manifeste majoritairement par ce dernier). Il sert au cadre de la co-construction identitaire et aide à appréhender les émotions présentes dans une culture. Ainsi, l'ethos est pour nous un concept indispensable. Il est même la clé de voûte de notre recherche : nous ne pourrions étudier les malentendus communicatifs en classe de FLE sans l'aborder puisqu'il porte les caractéristiques culturelles communicatives d'une communauté donnée. Il serait alors détectable à travers les comportements, langagiers ou non, mais aussi par rapport aux représentations liées aux images de soi au sein de la classe. Notre méthodologie devra alors tenter de le débusquer, en remettant en cause les notions de normes et de représentations au sein de la classe de FLE. Une autre question se pose alors : comment l'ethos communicatif se manifeste-t-il exactement dans les interactions didactiques ? Quels sont les micro-phénomènes, vecteurs de culture, pouvant révéler l'ethos d'un locuteur ? Nous allons nous pencher sur certaines composantes présentes dans la communication et vectrices d'ethè dans la sous-partie suivante.

3.4 Les micro-phénomènes normatifs culturels dans la conversation

Afin de continuer à affiner notre analyse sur les divers marqueurs culturels présents dans la communication, il est essentiel de se concentrer à présent sur des micro-phénomènes, qu'ils

soient verbaux, para-verbaux ou non-verbaux. En effet, nous considérons qu'il est impossible de traiter du lien entre culture et normes dans l'interaction sans prendre en compte un panel de micro-phénomènes sélectionnés. Ceux-ci peuvent, au creux de la conversation, non seulement être révélateurs des ethè en vigueur, mais également être la source de malentendus lors d'un échange interculturel. Il faut alors ici, tout d'abord du point de vue verbal, nous intéresser à la notion de culturème. Mais il sera nécessaire aussi, à travers le para et le non-verbal, de traiter d'autres micro-phénomènes susceptibles de créer un malentendu culturel. Nous pensons notamment au rire, aux silences, aux sourires et à la distanciation physique dans l'interaction.

3.4.1 Les culturèmes

Le terme de culturème a été adopté et surtout employé dans le domaine de la traductologie. En effet, cette discipline a fondé sa propre terminologie, souvent inspirée d'autres disciplines afin d'affiner sa recherche et de mieux analyser les textes à traduire. Parmi les notions employées, celle de culturème est à retenir. En effet, cette notion, propre à ce domaine, est encore peu répertoriée à l'heure actuelle : certains traductologues, dont Georgiana Lungu-Badea, pensent que cela est dû à l'absence d'un dictionnaire propre à la discipline et à la pratique de la traductologie. Selon elle, la notion de culturème proviendrait de la cybernétique et a été créé selon le modèle « phonème, morphème, lexème ». Elle contient « le principe de la mesure de la quantité d'information ou d'originalité et il est inextricablement lié, non uniquement par son nom, à la culture » (Lungu-Badea, 2009 : 18). L'auteure va plus loin en regroupant deux acceptions de ce terme :

« Peu utilisée dans les recherches actuelles, la notion de culturème désigne : 1. Tout support de signification dans une culture donnée ; 2. L'ensemble des faits culturels spécifiques à des domaines de spécialité très variés : littérature, sémiotique russe, linguistique, traductologie, phénoménologie, sémiotique du théâtre, sociologie, droit comparé, etc. » (*ibid.* : 20).

Le point de vue adopté par les traductologues, dont cette chercheuse fait partie, se retient à travers cette définition du culturème qui serait une : « unité minimale porteuse d'informations culturelles, non décomposable, lors de la saisie de la restitution du sens » (*ibid.* : 28). Chaque énoncé serait alors porteur de ces unités minimales qui relèveraient bien sûr, comme son nom l'indique, d'une culture rattachée à la langue dans laquelle il s'inscrit. Dans le cas de la traduction linguistique, ces culturèmes :

« [...] renferment un potentiel culturel propre à l'une des langues en contact, la langue source en l'occurrence, une motivation historique et socioculturelle qui ne se retrouve nullement dans la langue cible ou se retrouve partiellement, mais avec une valeur culturelle différente » (*ibid.* : 31).

Pour illustrer ce phénomène, prenons, par exemple, la valeur accordée à l'expression anglaise « *I appreciate* », qui, en français se traduit traditionnellement par « J'apprécie ». Alors qu'elle est régulièrement utilisée en anglais américain pour marquer une appréciation assez forte et surtout pour marquer une forme de politesse dans le discours, l'expression sera moins utilisée en français. En effet, elle y est perçue comme étant moins forte que « j'aime », elle semble fade et, dans certains contextes, condescendante. Le culturème est donc ici une réalité et prend une dimension opératoire lorsqu'il s'agit de le traduire. Il se révèle lors de l'opération de traduction et est peu discernable par les locuteurs d'une langue s'il n'est pas confronté à sa réalité dans une autre langue. Il répond à une norme en fonction de sa réponse sociale : son apparition dans l'énoncé se fait en adéquation avec la culture dont il fait partie. Ainsi, les locuteurs partageant cette culture comprennent nécessairement le référentiel utilisé. Lorsque cela n'est pas le cas, des malentendus peuvent se produire. Lucia Molina, évoquée par Romina Balduzzi et Daniela Spoto Zabala, a intégré dans sa conception de culturème les conséquences que celui-ci peut avoir : « Le culturème [...] a été créé pour faire appel à tout élément verbal ou non verbal portant une charge culturelle spécifique dans une culture déterminée qui, en contact avec une autre culture, peut provoquer un problème de nature culturelle entre les deux langues-cultures en question » (Balduzzi et Spoto Zabala, 2016 : 111-112). Ainsi, les culturèmes sont les éléments linguistiques qui peuvent être la source même, du fait du langage, de malentendus et chocs interculturels. En effet, lorsqu'ils sont transposés dans une langue dont les normes ne leur correspondent pas, ou que le terme y a un sens différent, le malentendu se crée et les chocs peuvent s'établir. Mais qu'en est-il des chocs qui peuvent se faire communicativement sans réellement prononcer de mots ? Il est donc pertinent à présent d'identifier les éléments para-verbaux étant susceptibles de différer d'une culture à l'autre.

3.4.2 De la norme et de la culture dans le para-verbal

La question qu'il faut se poser lorsque l'on souhaite aborder les chocs culturels présents à l'intérieur d'une communication concerne la nature de ceux-ci. Dans une interaction, beaucoup de sens se diffuse par le langage verbal, mais pas seulement. Il y a un ensemble

d'éléments para-verbaux qui eux aussi, peuvent être culturellement conditionnés. Mais qu'est-ce que le paraverbal exactement ? Il y a souvent une confusion sur ce qui est à regrouper sous ce terme. Certains confondent paraverbal et non-verbal (que nous étudierons dans la prochaine sous-partie), en incluant les gestes utilisés pour appuyer le discours. La Pragmatique a résolu ce problème en considérant les éléments qui relèvent du paraverbal ou non. Traditionnellement considéré comme : « [...] l'ensemble de ces signaux accompagnant l'articulation du matériel verbal » (Chabanne, 1999 : 38), il comporterait essentiellement les phénomènes relevant de la prosodie et d'autres caractéristiques de la voix. La gestualité est exclue et est reléguée à la catégorie du non-verbal. La prosodie est donc composée plusieurs phénomènes qu'il est important d'évoquer ici. Il y a tout d'abord l'intonation, qui, selon Véronique Bourhis, regrouperait :

« [...] la mélodie de la voix, ou fréquence fondamentale (Fo), qui relève de la hauteur (haut, bas, modulations) ; l'intensité, le volume perçu (fort, faible) ; le rythme, le débit, la cadence (rapide, lent) ; les pauses : silences, inspirations, expirations, rires. A cela s'ajoute le timbre, la qualité vocale (timbre naturel indépendant de notre volonté mais aussi timbre créé : chuchotant, grinçant ...) » (Bourhis, 2012 : 89).

Selon cette chercheuse, plusieurs types d'accentuations rejoindraient également l'intonation pour s'intégrer à la prosodie. Ils incluraient l'accent tonique, l'accent démarcatif, l'accent d'insistance et l'accent contrastif. Ils servent à démarquer les énoncés, à mettre de l'emphase sur certains ou à mettre en évidence un choix. Dans une perspective culturelle, la façon de s'exprimer peut donc être tout à fait différente aussi bien d'un point de vue linguistique que d'un point de vue prosodique : on n'utilise pas les mêmes inflexions et les mêmes accents pour signifier quelque chose à travers la langue. Il y a une norme culturellement établie à laquelle les éléments prosodiques doivent correspondre, afin qu'ils soient appropriés au message et, intrinsèquement, à l'image de soi qu'essaye de véhiculer le locuteur. Si cette norme n'est pas respectée dans le cadre d'une culture donnée, cela peut provoquer plusieurs chocs culturels qui peuvent être néfaste pour la conversation et l'intercompréhension. La prosodie est donc à respecter de culture en culture, afin de répondre à la norme en vigueur mais aussi de rendre les propos du locuteur plus intelligibles au sein de la conversation. Mais, outre les paramètres vocaux précédemment évoqués, quelques éléments intéressants concernant la composition du paraverbal sont à souligner ici. Il y a tout d'abord une prise en compte de l'absence de vocalité, à travers les pauses, les respirations et les silences. La prosodie inclut toute une dimension finalement « non-verbale », qui peut être parfois très

marquée culturellement. Pour certains, ce paradoxe se justifie par rapport à sa place dans la rythmicité de l'énoncé :

« Le Paraverbal se situe à la limite du caché, du non-dit, de l'indicible voire de l'ineffable, ce qui constitue un ensemble lourd de menaces. Reste que le verbal ne peut en lui-même subsumer l'acte de communication qui est pris dans un ici et maintenant et trouve sa source chez un énonciateur. L'énoncé est porté par un souffle, une voix, une respiration, autant d'éléments qui lui donnent une coloration, une tonalité, un rythme » (Jenn, 2008 : 12).

Le paraverbal serait donc un marqueur essentiel des intentions, de l'humeur et de la personnalité du locuteur. Seulement, la gestion de cette part de non-verbal peut être très conditionnée culturellement. En effet, le silence est appréhendé différemment d'une culture à une autre, il ne porte pas le même sens et de fait, n'influence pas la conversation de la même façon. Dans les cultures hispanophones par exemple, la longueur de ces silences est plus réduite que celle qu'il peut y avoir dans les cultures nordiques. Le silence serait aussi valorisé dans les pays orientaux, qui le perçoivent comme une marque de sagesse et d'harmonie : nous pensons à l'adage maghrébin : « si tu n'as rien à dire plus beau que le silence, alors tais-toi ». Mais il l'est beaucoup moins dans les pays occidentaux, où ils sont souvent identifiés comme étant une menace à la conversation (une conversation trop silencieuse est perçue comme ennuyante pour beaucoup), voire une impolitesse. Et c'est là où demeure toute la subtilité du paraverbal, et toute la difficulté à l'appréhender d'un point de vue culturel : « Le silence est un instrument de communication de très grand potentiel, mais il est difficile de l'interpréter, car il interfère avec les autres signes, avec le type de relation interpersonnelle, la situation communicationnelle et la culture de référence » (Hennel-Brzozowska, 2008 : 28). Il est donc un élément de la prosodie qui est très marqué culturellement et aussi contextuellement. Il est par conséquent intéressant de le prendre en compte dans la perspective de notre recherche à venir, puisqu'un silence n'a pas la même valeur selon les personnes qui le perçoivent. Le rire est également intégré au paraverbal, ce qui est un autre élément à prendre en considération. En effet, comme le silence, il n'est pas porteur du même sens selon les origines des individus qui l'emploient. La gestion et la manifestation délibérée ou non des émotions est très différente d'une culture à une autre, comme nous l'avons évoqué précédemment dans les enjeux que contient la gestion des émotions en classe de FLE. Un apprenant asiatique par exemple, utilisera le rire dans des situations de politesse ou de gêne, ce que des apprenants américains feront différemment, avec une amplitude moindre ou supérieure, selon les contextes.

Il en va de même avec l'interruption, qui est extrêmement conditionnée culturellement. Nous la situons du côté du para-verbal car elle est avant tout une action qui se manifeste par une

prise de parole, voire un bruit entrecoupant le discours d'autrui. Il y a, selon les cultures, une façon d'interrompre ou non, selon les normes de politesse en vigueur et une gestion des tours de parole culturellement conditionnée (Béal, 1993). C'est pourquoi il est important de la mentionner ici.

D'un point de vue global, l'interruption a été relativement peu étudiée en comparaison aux phénomènes prosodiques, voire non-verbaux. En revanche, le chevauchement des tours de parole a été particulièrement analysé dans le cadre d'analyses interactionnelles. Un paradoxe important y a d'ailleurs été révélé :

« Un tour de parole ne correspond pas nécessairement à une unité syntaxique : il peut être plus court (phrase inachevée) ou plus long (plusieurs phrases, voire longue tirade). Dans ces conditions, la distinction entre pause interne – qui doit être respectée en tant que propriété du locuteur – et pause inter-réplique est floue. Du coup, la distinction entre les différents tours de parole est souvent plus difficile à établir [...]. On se retrouve confronté au problème « de savoir où passe la frontière entre les-contributions-qui-ne-sont-pas-des-tours, et les authentiques tours de parole » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1990, p.187). Or, toute la question des interruptions – cruciale en analyse interculturelle – en dépend » (*ibid.* : 86).

Ainsi, selon les normes communicatives des locuteurs en co-présence, les confusions peuvent être plus grandes encore, entre ce qui relève de la fin d'un tour de parole et d'une simple pause dans celui-ci. D'autres types d'interruption, cependant, ont été catégorisés en trois grands types, par Marion Sandré (2009) : il y aurait les interruptions à visée polémique, les interruptions à visée coopérative, et les interruptions visant à gérer l'interaction. Stéphanie Voisin et Maria Eugenia Olivos Pérez les ont reprises et modifiées en 2016, afin de les adapter à leur terrain d'enquête que représente la classe de FLE, en particulier axé sur les interruptions enseignantes. Pour elles :

- les interruptions à visée coopérative regroupent celles qui cherchent à aider le locuteur : celles à fonction phatique, récapitulative, ou corrective.
- Les interruptions visant à gérer l'interaction regroupent les celles à fonction contributive, « réorientative », pivotante.

Leurs observations les ont amenées à prouver que ces interruptions présentent toutes une « facette menaçante ». En effet, celles-ci représentent un empiètement symbolique sur leur territoire interactif. Dans le cadre interactif didactique, cet empiètement est généralement assez bien appréhendé puisque cela rentre dans les fonctions de l'enseignant. Néanmoins, il faut se rappeler que ces interruptions, dans ce cadre, mettent souvent en évidence les lacunes des apprenants : de fait, elles « menacent » leurs faces. Il s'agit donc de former les

enseignants à appréhender les risques d'une mauvaise utilisation de l'interruption. D'un point de vue didactique, les deux chercheuses soulignent que : « [...] ralentir les interventions même spontanées et volontaires de l'apprenant en imposant sa supériorité de statut, c'est oublier que l'interaction didactique doit donner à l'apprenant l'occasion de s'exprimer et de mettre en action des stratégies discursives » (Voisin et Olivos Pérez, 2016 : 25). De plus, il y a une réelle relation entre interruption et impolitesse, en fonction de la tolérance de cette première dans une culture donnée. Il faut alors en avoir pleinement conscience afin d'atténuer les potentiels malentendus. Nous l'avons évoqué lors nos recherches antérieures, une altération des normes de l'interruption par une personne qui y est étrangère peut accentuer un stéréotype : les Français, ayant une meilleure tolérance de l'interruption que les Américains, pourront déranger ceux-ci par le biais d'interruptions plus régulières et accentuer leur image de « buveurs de vin arrogants ». Nous constatons alors qu'il n'est pas nécessaire de parler pour communiquer et troubler les représentations d'autrui. Il est alors nécessaire de prendre aussi en compte d'autres manifestations culturelles présentes cette fois-ci dans le non-verbal qui, comme nous l'avons vu, a une frontière très fine avec le para-verbal.

3.4.3 Des indicateurs culturels non-verbaux

Longtemps ignoré au profit du verbal, le non-verbal, par déduction faite à partir de la définition pragmatique délimitée précédemment, concernerait alors les éléments communicatifs qui ne relèvent donc pas du verbal/du vocal. Selon Agnieszka Hennel-Brzozowska il relève de :

« [...] « tout ce qui n'est pas la parole », en pratique : tout ce qui n'est pas le langage verbal, considéré comme moyen le plus raffiné et évolué à travers lesquels les hommes entrent en relation réciproque. Par conséquent, si l'on entend par « communication » un échange dynamique, l'envoi et la réception des informations, pensées, attitudes, signes, - la communication non-verbale peut être définie comme une construction et un partage des significations qui arrivent sans emploi de la parole » (Hennel-Brzozowska, 2008 : 21).

Le non-verbal est donc un vecteur de sens à l'intérieur de la communication, au même titre que le para-verbal ou le verbal, dont il ne relève pas. Il regroupe ainsi l'ensemble de la gestuelle accompagnant le discours, sans prosodie. Qu'il s'agisse de gestes, d'absence de gestes ou, plus généralement, de comportements manifestés au cœur de cette communication, il y a un sens à leur existence ainsi que des raisons d'être. Il y a une importance de ceux-ci dans les inconscients des locuteurs :

« Quand les personnes s'expriment, ce qui est dit entre elles tient compte, consciemment ou inconsciemment, de ce qui vient d'être dit, de ce qui est compris, des intentions, des idées, etc. « Par les gestes, nous pouvons nous exprimer et nous pouvons avoir in comportement de défense ou d'agression ». Cela veut dire que si un mouvement corporel s'effectue avec une intention précise, il devient geste et envoie un message, comme le hochement de la tête d'avant en arrière qui signifie l'approbation, la main tendue en signe de paix, ect. (Calibris et Porcher, 1989 : 9) » (Al-Naggar et Elzine, 2018 : 76).

Ainsi, les signes non-verbaux peuvent être produits consciemment ou inconsciemment et peuvent être perçus de la même façon par autrui. Il y a un besoin de prévisibilité et de cohérence de ces signes : les interlocuteurs doivent en partager les mêmes références afin que la communication se déroule au mieux. Ainsi il y a des « règles d'affichage » propres à différentes sociétés. Ces règles « [...] constituent des normes explicitant selon la culture d'appartenance d'un individu donné quelles sont les expressions émotionnelles qui sont appropriées en fonction des différents contextes sociaux » (Thibault, 2008 : 15). Lorsque celles-ci ne sont pas respectées, ou lorsque les gestes ne correspondent pas au discours fait selon une culture donnée, cela provoque une dissonance cognitive qui peut créer des malentendus. De plus, ils sont souvent appréhendés comme des révélateurs de l'état d'esprit et des émotions des locuteurs :

« [...] il est très possible que ceux-ci précèdent, suivent ou accompagnent la parole selon la situation affective du locuteur. Un soupir, une grimace, un regard, un sourire, un moment de silence, un mouvement de sourcil, font parties intégrantes et interprétables de l'ensemble d'une énonciation. Traduisibles en paroles, ces micro-mouvements faciaux sont à considérer en tant que des significations sémantiques plutôt que des signes physiques, et ils établissent un lien étroit entre le langage oral et le non-verbal » (Saydi, 2010 : 207).

Plus que de renforcer le verbal, les signes non verbaux sont alors autant d'indices pour les interlocuteurs qui permettent de comprendre l'humeur d'autrui dans la conversation. Ils permettent de mieux anticiper la tournure de la conversation, mais aussi de mieux s'adapter à celle-ci si nécessaire. Cependant, des questions persistent : de quoi parlons-nous exactement lorsque nous évoquons le non-verbal exactement ? Ne s'agit-il que des micro-mouvements faciaux qu'évoque Tilda Saydi ? Comment cela se manifeste-t-il ? Traditionnellement, sont regroupés à l'intérieur de cette catégorie plusieurs comportements kinésiques, que Christine Arnaud a évoqués dans sa recherche (Arnaud, 2008 : 180) et que nous avons résumés ici :

- les mouvements corporels (mobilité/immobilité, abaissement de la tête/préservation de posture, etc.),

- les expressions faciales : ouvertes/fermées, détendues/tendues, bienveillantes/neutres/malveillantes, sérieuses/rêveuses. Du côté de l'apprenant elles peuvent être parfois anxieuses ou honteuses (avec l'implication de rougissements).
- Le regard (alerte/fixe, mobile/morne, pour l'enseignant : porté sur tous les élèves/porté sur certains élèves)

Il y a également dans ce contexte la prise en considération des comportements proxémiques, c'est-à-dire de proximité entre l'enseignant et les apprenants, mais aussi entre les apprenants eux-mêmes. Cela implique alors la notion de distance, qui, elle aussi, peut être très conditionnée culturellement. Parmi toutes les composantes du non-verbal, nous retrouvons donc certains éléments qui nous semblent important de considérer : notamment les sourires et la distance sociale adoptés dans l'interaction.

Ainsi parmi cet ensemble de gestes, le cas du sourire est donc particulièrement intéressant. Si ses manifestations ont longtemps été séparées en deux catégories : les sourires authentiques et non-authentiques, les psychologues ont gardé l'habitude de le remettre en perspective. En effet, les sourires étaient souvent déterminés comme étant authentiques ou non selon un marqueur, dit « le marqueur Duchenne » (Ekman, Davidson et Friesen, 1990), pensé comme étant universel. Cette théorie a été réifiée, notamment à travers les travaux de Pascal Thibault (2008), qui a pu prouver que selon la nationalité à laquelle on s'adressait, l'authenticité pouvait être perçue tout à fait différemment, parfois même en dépit de ce marqueur. En menant l'enquête auprès de publics franco-canadiens, gabonais et chinois, il a pu mettre en évidence que des transferts représentatifs pouvaient s'opérer selon les contacts que les individus avaient avec la culture franco-canadienne. Il a ainsi constaté que ces transferts n'aboutissaient pas toujours à une correspondance avec la culture étrangère en contact : les chinois interrogés par l'enquête ont interprété les plis au bord des yeux comme étant un facteur d'authenticité, ce qui n'est en réalité pas le cas dans la culture franco-canadienne. Ainsi, la question de l'authenticité du sourire relèverait plus d'un spectre que d'une réalité binaire : un sourire dépend d'un contexte et peut refléter partiellement la réalité. Ce qu'il est intéressant pour nous de retenir, c'est que la perception et l'interprétation d'un signe non-verbal sont donc culturellement normées. Si les signes physiques peuvent être communs, leurs sens et leurs interprétations sont culturellement dépendants. Ainsi, si des enseignants faisant face à des apprenants étrangers en déduisent que leurs cours se passent bien car ceux-ci sourient, cela ne signifie pas nécessairement que c'est le cas et que ces sourires sont vraiment authentiques. C'est la raison pour laquelle il est intéressant de prendre en compte ce micro-

geste dans notre étude, comme pouvant être à la fois source et conséquence possible d'un malentendu au sein de la classe de FLE : un étudiant choqué culturellement peut réagir physiquement par un sourire (celui-ci n'exprimant en réalité pas une joie authentique) ou celui-ci peut être mal interprété.

L'autre élément que nous désirons relever ici est celui de la distance physique entre les apprenants en classe de Français Langue Etrangère. Le terme utilisé pour qualifier cette distance est celui de proxémie (hérité du latin *proximus* : voulant dire « plus proche »). Ce concept a été introduit dans les Sciences Humaines par Edward T. Hall, anthropologue américain. Ce dernier a, à travers ses recherches sur diverses populations, abordé les thématiques du temps et de l'espace culturel. Ainsi, il s'est intéressé au conditionnement culturel de la proximité. D'après ses observations, il a déterminé quatre grands types de distances entre les individus lors de différents contextes (voir tableau ci-dessous) :

Type de distance	Type de proximité	Distance réelle	Caractéristiques
Intime « La présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif »	Proche	Réduite	C'est celle de l'acte sexuel et de la lutte : qui reconforte, protège, ou agresse directement et transgresse l'intimité.
	Lointaine	De 15 à 40 cm	La voix peut devenir un murmure, la chaleur et l'odeur de l'autre sont perceptibles.
Personnelle « La distance fixe qui sépare les membres des espèces sans contact »	Proche	De 45 à 75 cm	Utilisé pendant les conversations avec des personnes très proches. Présence d'un grand contact visuel, prolongé.
	Lointaine	De 75 à 125 cm	Il s'agit de la limite de l'emprise physique sur autrui. Le ton de la voix est modéré, les détails de la peau sont visibles.
Sociale « Les détails visuels intimes du visage ne sont plus perçus, et personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui, sauf pour accomplir un effort particulier. »	Proche	De 1,20 m à 2,10 m	Distance des négociations impersonnelles, collègues de travail, réunions informelles.
	Lointaine	De 2,10 m à 3,60 m	Cette distance fait référence à la phrase : « éloignez-vous que je puisse vous regarder. Elle est plus formelle que la distance sociale proche. Ni la chaleur, ni l'odeur corporelle ne sont détectées.

Publique « Elle est située hors du cercle où l'individu est directement concerné »	Proche	De 3,60 m à 7,50 m	Le sujet peut adopter une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. La voix est forte.
	Lointaine	De 7,50 m	Elle n'est pas réservée aux personnalités politiques, mais elle peut être utilisée en public par n'importe qui.

Tableau n°1 : Les distances chez les hommes (Hall, 1971 : 147-160), adapté par Bacca Rozo (2014 : 52-53) et modifié par nos soins.

Selon lui, ces distances peuvent changer en fonction de la relation entre les individus, les contextes sociaux, et la psychologie des individus en présence. Ce n'est pas nécessairement fixe, ces distances peuvent évoluer. Ces rapports physiques peuvent aussi être très conditionnés culturellement : nous ne sommes pas proches en France de la même manière que les individus le sont au Japon. Ainsi, un enseignant français semblera trop proche selon la perception d'apprenants norvégiens, alors que cette proximité sera ressentie différemment par un colombien. Cette question de la proxémie induit, plus implicitement, celle du toucher. Ce sens est impliqué en particulier à travers le type de distance dit « intime » par Edward T. Hall. Le toucher est donc relié fondamentalement à l'intimité. Ce rapport à l'intimité peut-être très variable d'un individu à un autre (à ce titre, tous les Français n'apprécient pas faire la bise par exemple), et est, ici encore, culturellement conditionné : nous ne touchons pas les autres de la même façon d'un pays à un autre. L'interprétation de ce toucher et de cette distance peut provoquer là aussi des malentendus culturels. Nous entendons par exemple très souvent les Français dire que les Américains sont très chaleureux et amicaux, car ils accueillent en serrant souvent les autres dans leurs bras. Bien que le « hug » soit une pratique sociale employée à un cercle plus large par les Américains que les Français, cela n'induit pas nécessairement les mêmes sentiments et la même régularité auxquels les Français pourraient penser. Cette pratique s'opère dans des contextes spécifiques, et n'implique pas obligatoirement un sentiment de grande intimité ou de sincère altruisme. Lorsque les Français réalisent ce décalage, s'ensuit souvent un sentiment de déception. Si ce genre d'émotion peut se produire, il peut aussi s'installer une forme de gêne de la part des apprenants étrangers, face à une trop courte distance physique ou affective, selon leurs critères, entre l'enseignant et eux. C'est pourquoi l'enseignant doit également rester attentif à sa posture et sa proximité dans la classe de langue, afin que les chocs culturels de ses apprenants ne soient pas accompagnés d'une gêne et d'un malaise à son encontre. À cette recommandation s'ajoute d'autres considérations, que nous exposerons dans les lignes qui suivent.

3.4.4 Quelques considérations

Qu'ils relèvent des culturèmes, du para ou du non-verbal, les micro-phénomènes évoqués sont autant d'indicateurs culturellement normés présents dans les conversations et dans le processus d'enseignement/apprentissage. Manipulés habilement, ils sont un atout majeur dans la bonne présentation de l'image de soi et ils permettent d'influencer l'auditoire. En d'autres termes, ils sont des marqueurs vocaux, physiques et comportementaux de l'ethos d'une personne. Ainsi, il peut y avoir un malentendu culturel lorsque ces marqueurs ont des valeurs opposées d'une culture à l'autre. C'est la raison pour laquelle le para et le non-verbal sont des éléments didactiques essentiels à appréhender dans la classe de langue. Ils doivent être pris en considération dans les interactions entre les différents protagonistes présents, mais aussi didactisés à des fins pédagogiques afin de devenir un objet d'apprentissage à part entière.

« Dans l'optique de l'apprentissage d'une langue, l'expression corporelle, appelée également la kinésie, demeure aussi importante que l'expression verbale. Parler une langue étrangère, comme toute tentative d'établir une communication, ne s'adresse pas qu'à un seul sens mais à plusieurs : les paroles s'adressent à l'ouïe, les gestes et les mimiques à la vue et à l'empathie procurée chez l'auditeur. Pour établir l'interaction communicative, une gestion harmonique des trois est nécessaire. Cela conduit à l'apprentissage à la fois de la langue et de sa culture » (Saydi, *opus cit.*).

Il est donc essentiel pour les apprenants présents en classe de Français Langue Étrangère d'apprendre ces gestes et comportements dans une perspective interculturelle. Maîtriser le système non-verbal de la communication française est, en définitive, aussi important que d'appliquer correctement les niveaux de langues en contexte : cela relève de la compétence sociolinguistique évoquée dans le CECRL (voir 1.4.4). Ne pas leur enseigner cela entraîne donc une ignorance de toute l'envergure de la langue et de la culture à laquelle elle appartient, pour ces apprenants. Cette ignorance les expose également à de nouveaux malentendus et chocs culturels. C'est la raison pour laquelle l'intégralité de la langue, alliant verbal/para et non-verbal, est indispensable à appréhender et enseigner en classe de Français Langue Étrangère.

Dans le cadre de notre recherche, il sera alors essentiel d'identifier les éléments susceptibles de provoquer des malentendus culturels dans les micro-phénomènes culturellement normés présents en classe. Ils sont les manifestations physiques ou absentes caractérisant une culture et permettant de mieux la saisir quand ils sont observés. Cependant, il est important de mentionner ici la difficulté et la complexité d'une telle tâche. En effet, il nous faut prendre en considération notre culture propre. Il a été prouvé par la psychologie sociale et cognitive que

les individus d'un même groupe ont plus de facilité à reconnaître les expressions faciales de leurs propres groupes que lorsqu'ils sont confrontés à d'autres. Ainsi, il y a un paradoxe pour le chercheur, à tenter de débusquer et identifier le sens du non-verbal étranger lorsque celui-ci n'est pas flagrant (nous pensons aux formes de salutations qui peuvent être très culturellement marquées et dont le caractère étranger est clairement identifiable quand les cultures en contact sont très éloignées). Nous affirmons que cela est également valable pour le para-verbal, autant que pour le verbal. Le contact approfondi avec ces cultures permet de mieux appréhender certains de ces paramètres. Mais il est difficile pour le pédagogue et/ou le didacticien d'avoir une telle connaissance et d'avoir de tels contacts envers toutes les cultures présentes en classe de langue. C'est la raison pour laquelle l'exhaustivité de ces observations n'est pas de mise dans notre recherche : nous la jugeons très peu possible, de par l'influence de notre propre culture sur nos perceptions, mais aussi par l'impossibilité d'être en contact prolongé avec toutes ces cultures et d'en tirer des observations valables sur le long terme. Nous tenterons plutôt de débusquer certaines particularités manifestées par ces micro-phénomènes, permettant ainsi d'anticiper certains chocs culturels à venir. Ces éléments seront donc indispensables à analyser afin de mieux appréhender ce qui, dans les *ethè* communicatifs, peut créer des chocs, perceptibles ou non. Enfin, après toutes ces remarques, il est à présent essentiel de formuler la synthèse de notre chapitre.

3.5 Synthèse

À la lumière des diverses observations faites sur la norme, la politesse, l'ethos et les micro-phénomènes culturellement influencés au sein de la conversation, nous avons pu soulever un nombre de points importants pour notre recherche qui porte principalement sur les malentendus interculturels provoqués par des normes et perceptions différentes. Nous nous sommes interrogés sur les divers facteurs didactiques pouvant provoquer les « chocs » culturels au sein de la classe de FLE. Nous avons pu remarquer que ces malentendus peuvent être multi factoriels et sont toujours reliés à la dimension culturelle qui impacte chaque apprenant dans sa psychologie et dans son développement identitaire et langagier. Si ces chocs peuvent encore survenir en classe de FLE, c'est qu'il y a des lacunes dans la compréhension de la façon dont la culture conditionne les agirs et mentalités de chacun, aussi bien du côté des enseignants que du côté des apprenants. Nous avons donc pu remarquer qu'il y a un développement de l'imaginaire spécifique dans chaque groupe social donné. Cet

imaginaire peut être collectif ou partiellement l'être, et oriente les actions envers autrui : si l'imaginaire collectif me fait penser qu'une personne de telle origine a pour caractéristique d'être paresseuse, je vais anticiper ses réactions et modifier mon comportement pour faire face à cette éventualité. Cet imaginaire est donc avant tout subjectif : il provient d'impressions et souvent de chocs culturels produits entre deux groupes culturels étrangers l'un pour l'autre. L'altérité chamboule nos perceptions, nous « angoisse » dans une certaine mesure. Sur le plan didactique, elle remet en question qui nous sommes, fondamentalement, notamment à travers l'interaction : il s'y joue une co-construction du sens et une inter-subjectivation. L'élaboration de ces représentations est alors nécessaire afin de conforter les apprenants et de les sécuriser dans leur interaction avec les autres acteurs présents en classe : elle permet de mieux anticiper ce que l'autre est ainsi que ses actions et comportements potentiels. Elle est avant tout faite pour « rassurer » et pour « combler le vide » que représente l'inconnu que peut-être autrui. Mais l'interaction est un contexte soumis à des normes, que les participants (enseignants et élèves) peuvent partager ou non, selon leur origine et leur milieu culturel. Ces normes existent pour cadrer et fluidifier l'interaction : elles aident à mieux gérer les émotions des individus en contact dans le contexte spécifique de la classe de FLE. Ainsi, chacun présentera une image de soi marquée culturellement. Cette image répondra aux représentations en vigueur dans sa culture. Pour ce faire, il se pliera aux normes de son groupe en adaptant ses dires, sa prosodie et ses gestes dans l'interaction. Il adoptera une certaine distance ou non, il rira dans tels contextes ou non, et sourira de la même façon selon ce que sa culture l'a conditionné à faire. Même si, bien sûr, la personnalité de chacun a également un impact sur sa façon de réagir, la culture est toujours sous-jacente. Elle influence les groupes sociaux et en leur donnant un cadre général, elle permet d'organiser les émotions par le biais de normes et de façons de se présenter. C'est pour cela qu'à la citation de Catherine Kerbrat-Orecchioni déclarant : « Sous l'interaction, l'ethos » (Kerbrat-Orecchioni, 2002 : 53), nous ajouterons : « Sous l'ethos, la norme et sous la norme, la culture ». Il s'agit alors pour notre étude de prendre toutes ces dimensions interreliées en considération. Afin de pouvoir atténuer l'ampleur des malentendus culturels, il est nécessaire de les identifier en considérant les représentations que les apprenants ont d'autrui (qu'il s'agisse des autres apprenants, de l'enseignant ou de la langue-culture cible) en classe de FLE.

Nous émettons l'hypothèse que les apprenants ont une semi-conscience de ces malentendus. Ceux-ci peuvent être forts et sont clairement discernables, par eux-mêmes ou autrui, mais

certains sont plus discrets bien que toujours aussi dérangeants. Alors, comment identifier les chocs culturels lorsque ceux-ci ne sont pas clairement perceptibles ?

La méthodologie explicitée dans la seconde partie de cette thèse tentera d'apporter des éléments de réponses à cette question. Nous essayerons, grâce à son usage, d'identifier les divers malentendus en questionnant en profondeur les représentations d'apprenants en classe de FLE. Nous espérons aussi pouvoir identifier les éléments présents dans les diverses cultures éducatives présentes, susceptibles de provoquer un mal-être chez eux. Nous interrogerons plus précisément les normes en vigueur dans lesdites cultures, plus spécifiquement celles à appliquer dans le cadre interactionnel, car c'est par ce biais que la plupart de ces malentendus se produisent. Ainsi, sur le plan didactique, nous espérons, à terme, mieux saisir les enjeux culturels présents en classe. Avoir une meilleure conscience de l'amplitude de ces malentendus permettra d'optimiser le processus d'enseignement/apprentissage à travers une adaptation des acteurs essentiels de la dévolution : les enseignants ainsi que les matériels et techniques utilisés.

Pour ce faire, dans la seconde partie de cette thèse, nous exposerons le contexte de notre enquête, et la démarche méthodologique employée en conséquence.

Partie II : Contexte de la recherche et cadre méthodologique

Notre recherche, rappelons-le, s'intéresse aux malentendus interculturels ayant pour origine des normes communicatives différentes. Parmi les contextes dans lesquels ces événements peuvent survenir, celui de la classe de Français Langue Étrangère en milieu homoglotte, dans des centres de langues universitaires français, est tout à fait approprié. Celui-ci comporte généralement des étudiants en situation de mobilité, qui sont de diverses nationalités et qui arborent des usages communicatifs différents. Ainsi, pour cette recherche, deux grands terrains d'enquêtes ont été sélectionnés. Le premier est celui de l'Institut de Langue et de culture Françaises à Lyon, où nous avons exercé l'activité d'enseignante entre 2018 et 2020. Le second a été choisi à la suite de la pandémie du Covid 19 (en 2020) et concerne plus particulièrement le public malaisien présent à l'Université de Franche-Comté (CLA/UFR SLHS), où notre recherche doctorale est rattachée.

Ces contextes de recherche s'inscrivent bien sûr dans une histoire plus générale à l'échelle de la France, qui est marquée par une évolution des mouvements migratoires ainsi que des mobilités académiques. Celles-ci sont soumises à diverses politiques linguistiques et éducatives, qui conditionnent les arrivées et expériences des publics visés par notre étude. Ainsi, il est nécessaire de présenter non seulement le contexte général de notre enquête, mais également les moyens méthodologiques mis en œuvre pour la réaliser. Cette partie s'articule alors en deux chapitres. Le premier s'intitule « Contexte de la recherche » et a pour objectif d'exposer celui-ci à diverses échelles (du macro au micro) ainsi que les institutions et profils des apprenants interrogés. Le second chapitre pose quant à lui le cadre méthodologique de notre recherche, basé sur une démarche compréhensive à dimension exploratoire, et détaille la conception d'outils de recueil de données utilisés afin de la mener à bien. Ainsi, y seront décrits les questionnaires diffusés auprès de notre public, ainsi que les guides d'entretien déployés lors d'entretiens semi-dirigés.

Chapitre 4 : Contexte de la recherche

Afin de mieux exposer le contexte de notre recherche, nous allons, dans un premier temps, détailler la politique d'intégration linguistique en France, selon les flux migratoires et mobilités qui la traversent. Nous étudierons ensuite, dans un second temps, le contexte dans lequel se trouvent les étudiants de l'ILCF de Lyon, ainsi que leur profil. Enfin, nous ferons de même avec le deuxième public de notre enquête, celui des étudiants malaisiens présents à l'Université de Franche-Comté.

4.1 La politique d'intégration linguistique en France : entre flux migratoires et mobilités académiques.

Cette sous-partie s'attachera à décrire plus précisément et statistiquement le public migrant ainsi que le public étudiant en mobilité sur le territoire français. Elle permettra également de mieux comprendre la politique linguistique qui y est en vigueur, de même que l'intégration de ces publics dans la société française.

4.1.1 La présence d'un public migrant sur le territoire français.

Afin de mieux cerner le contexte dans lequel se déroule notre recherche, il est important d'observer l'évolution de la présence étrangère sur le territoire français au cours des derniers siècles. Nous parlerons donc ici, entre autres, de la population immigrante en France. Nous concevons l'immigration selon la définition donnée par le Larousse : « une installation dans un pays d'un individu ou d'un groupe d'individus originaires d'un autre pays »³⁷. En effet, la France s'est construite à travers différentes vagues migratoires, souvent provoquées par différents événements géopolitiques. Ce phénomène peut être appréhendé à travers les divers recensements menés sur le territoire français (voir Figure n°10). Ainsi, on peut distinguer trois grandes vagues d'immigration à destination de la France métropolitaine à partir du 20^{ème} siècle. La première, dans les années 1930, était essentiellement provoquée par une forte crise économique ainsi que la montée de régimes fascistes, notamment en Italie où le régime mussolinien s'est imposé dès 1922. Cette vague a bien sûr été circonscrite assez rapidement

³⁷ Définition extraite du site : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immigration/41704> (consulté le 02/02/2021)

avec la déclaration de la Seconde Guerre mondiale en 1939. Cette dernière ayant considérablement impacté la vie sociale européenne, le flux migratoire s'est développé davantage dans les années 1950. Cette nouvelle vague migratoire a été motivée par le désir de reconstruction de la France mais aussi par une industrialisation plus soutenue, encadrée par l'économie favorable des Trente Glorieuses (1946-1975). Le développement de l'Union européenne de même que l'accélération des échanges internationaux a permis la prolongation de cette nette augmentation du nombre de personnes étrangères en France, avec un paroxysme dans les années 1980. Puis il a diminué au début des années 1990 sur le territoire français, par la mise en place d'une politique d'intégration permettant une plus grande flexibilité pour la naturalisation des ressortissants étrangers. Ce flux a connu un autre ralentissement, plus léger au tout début des années 2000, à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Cette nouvelle situation n'a cependant pas affecté le nombre de personnes étrangères en France, qui s'est accru par la suite, notamment en raison du développement des échanges universitaires internationaux. Il faut donc évidemment rester prudent lorsque l'on aborde ces chiffres, tout d'abord parce qu'ils ne concernent pas nécessairement une population cherchant à pérenniser sa présence sur le territoire français. Et puis, dans un second temps, parce que ces chiffres varient selon les territoires que l'on regroupe sous l'appellation France : les DOM-TOM ont longtemps été ignorés, comme nous pouvons le voir à travers les données fournies par l'INSEE (présentes dans la figure ci-dessous).

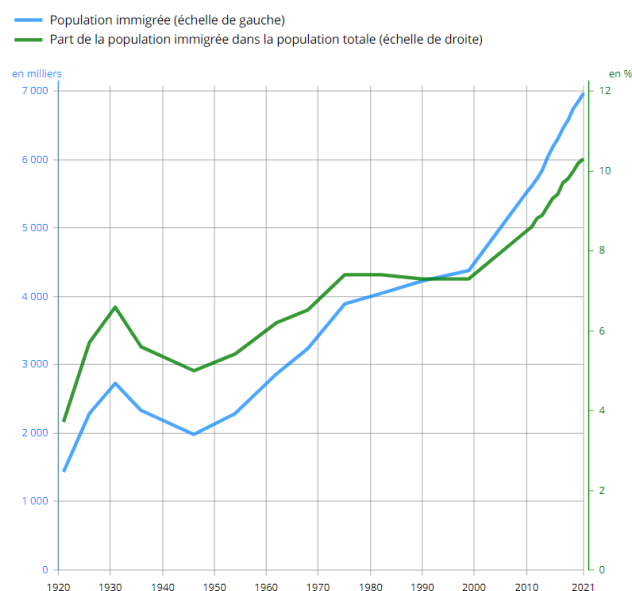


Figure n°10 : Évolution de la population immigrée en France avec données provisoires pour 2020 et 2021 (uniquement France métropolitaine de 1921 à 1990, puis incluant les départements d'Outre-Mer hors Mayotte de 1999 à 2013 et Mayotte à partir de 2014). (source : Insee³⁸)

³⁸ Extrait du site : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> (consulté le 14/06/2022)

Il est d'ailleurs important de préciser ici que la population étrangère est principalement estimée grâce au recensement fait annuellement par l'INSEE (Institut National des Statistiques et des Etudes Economiques). Cet organisme distingue deux catégories de population : les personnes étrangères et les immigrées, dont les termes ont été distingués scientifiquement (Ben Abdallah, 2011). Pour l'INSEE : « Les immigrés sont les personnes recensées qui ont indiqué un pays de naissance étranger et une nationalité étrangère ou qui ont acquis la nationalité française. Les étrangers sont les personnes recensées qui ont indiqué une nationalité étrangère »³⁹ (Insee, 2020).

Ce nombre inclut donc toutes les personnes d'origine étrangère habitant en France : les recenseurs ne demandant pas de carte d'identité, chaque situation étant soumise aux dires desdits recensés, et ce quelle que soit leur situation. Parallèlement à cela, il y a aussi le cas des personnes naturalisées françaises : celles-ci ne sont pas considérées comme faisant partie de la population étrangère en France, mais demeurent immigrées dans les statistiques. D'une façon générale, comme le prouvent largement ces chiffres, la population étrangère en France reste et demeure minoritaire. En effet, l'estimation provisoire faite par l'INSEE du nombre de personnes étrangères présentes sur le sol français en 2021 s'est élevé à un total de 5,2 millions. La France compte environ 67,6 millions d'habitants (voir figure n°11), on peut donc estimer les personnes étrangères comme représentant 7,7 % de la population générale sur le territoire français. La population immigrée en France, incluant celle naturalisée française s'élève donc à environ 7 millions au total.

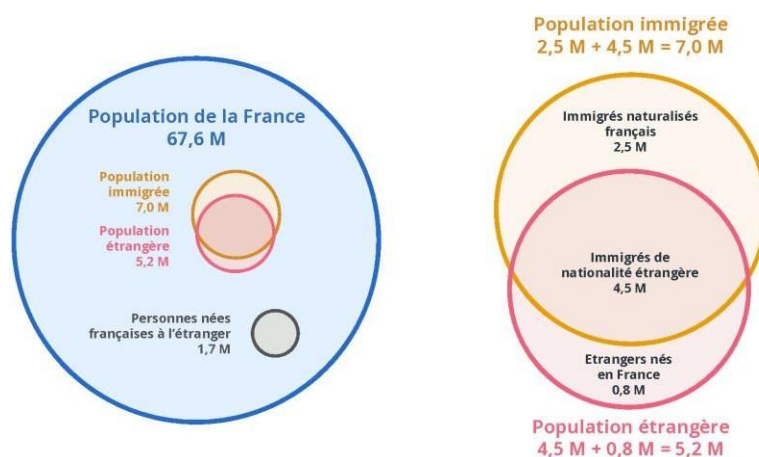


Figure n°11 : rapport entre le nombre de personnes immigrées/étrangères en France comparé à celui de sa population globale en 2021. (INSEE, 2022⁴⁰)

³⁹ Extrait du site : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#comment-insee-mesure> (consulté le 10/12/2020)

⁴⁰ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> (consulté le 14/06/2022)

Les origines de ces populations sont multiples, mais concernent majoritairement les pays d’Afrique et d’Europe en 2021, comme le mentionne le tableau n°2.

Continent	Part
Afrique	47,5
Europe	32,2
Asie	14,4
Amérique, Océanie	5,8

Tableau n°2 : Parts d’immigrés vivant en France en 2021 selon leur continent de naissance (INSEE, 2022)

Ces chiffres évoqués durant la période de 2020/2021 sont bien sûr à nuancer : les décisions gouvernementales concernant les mesures prises durant la pandémie du SARS COV2 les ont profondément influencés. Les statistiques délivrées dans les prochaines années révéleront davantage l’ampleur de ce bouleversement provoqué par la situation sanitaire de 2020/2021.

Néanmoins, il demeure intéressant d’observer les données antérieures à cette période, en regard des raisons poussant à l’immigration en France. En 2014, une enquête sur l’emploi menée par l’INSEE a révélé que ces dernières étaient majoritairement constituées de motifs familiaux et professionnels pour, respectivement, 69% et 18% de l’ensemble des immigrés de 15-64 ans, arrivés avant ou après 15 ans en France. Le motif des études a été évoqué par 11% de cette même population ⁴¹. Cette part de population, dont font partie les étudiants soumis à notre enquête, fait l’objet de statistiques depuis de nombreuses années par certains organismes français (qu’ils soient ministériels ou non). Dans la section suivante, nous analyserons plus précisément des données statistiques concernant la dernière décennie, qui nous permettront de circonscrire une question fondamentale dans le cadre de notre recherche, celle de la mobilité étudiante étrangère en France.

⁴¹ Voir : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3640742#consulter> (consulté le 10/12/2020)

4.1.2 La mobilité estudiantine étrangère en France

La mobilité des étudiants étrangers en France est une thématique essentielle pour la contextualisation de notre recherche. Elle nous amène, dans un premier temps, à l'interroger en tant que concept. Selon la définition de le petit Larousse illustré 2022, le terme de mobilité désigne une : « Facilité à se mouvoir, à être mis en mouvement, à changer, à se déplacer » (2021 : 743). Il y a donc à travers lui l'idée d'un déplacement, d'un changement d'un lieu ou d'état. L'utilisation de ce terme dans les milieux politiques et académique, tels que nous les concevons aujourd'hui, a une origine historique certaine. Selon Aline Gohard-Radengovic :

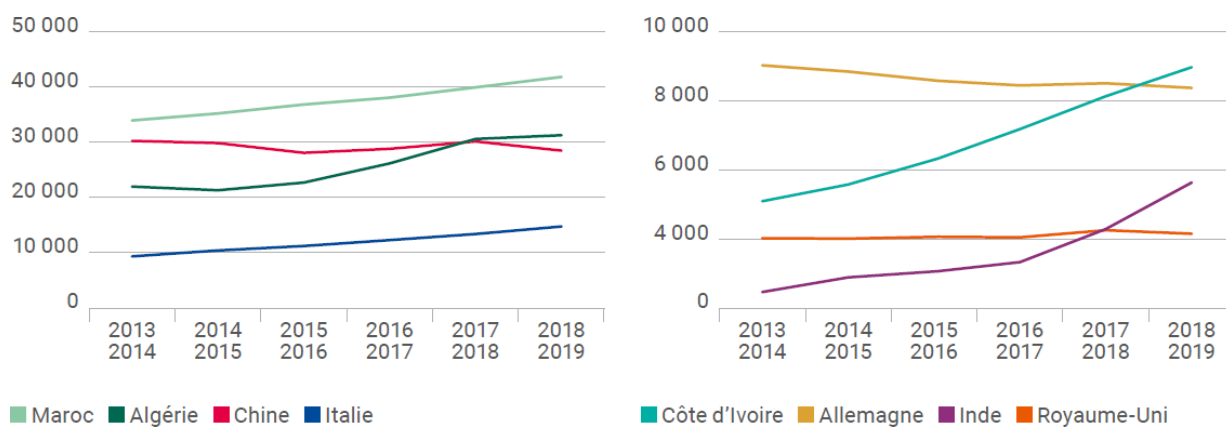
« C'est à la fin des années 80 que le terme de mobilité apparaît dans les discours politiques de l'Union européenne. Liés à une volonté de la part d'une grande partie des élites politiques d'unification d'une Europe en train de s'élargir, les principes de la mobilité des élèves, apprentis, stagiaires, étudiants, chercheurs, enseignants, etc. s'imposent définitivement dans les milieux éducatifs dans les années 90 » (Gohard-Radengovic, 2009).

De cette mobilité « traditionnelle » basée sur les échanges professionnels et estudiantins, serait ensuite apparu un sous-type de mobilité, poussé par une nouvelle « logique migratoire ». Ainsi, l'amplification du flux migratoire du début des années 2000, que nous avons décrite dans la sous-partie précédente, en relèverait. En effet, nous constatons :

« [...] des phénomènes d'intensification et de diversification des déplacements sans précédent, sans doute démultipliés par les technologiques virtuelles et par l'accélération des transports, renforcés par une injonction à la mobilité qui semble toucher toutes les couches de la société. Nous serions donc tous des candidats potentiels à la mobilité » (Gohard-Radengovic et Veillette, 2015 : 20).

Selon les auteures, deux faits cruciaux pourraient expliquer la mobilité contemporaine qui concerne tout un chacun : « l'intensification » et la « diversification ». Ils seraient alors le résultat de la démocratisation des outils informatiques et des réseaux sociaux facilitant les communications internationales. Le développement de ces derniers aurait alors créé une forme d'injonction au déplacement, à la rencontre de l'inconnu. Cela représente un facteur important pour le choix de la mobilité et des destinations des étudiants étrangers. Ainsi, il n'est donc pas surprenant d'observer que les déplacements internationaux sont, à l'échelle mondiale, de plus en plus importants, notamment dans le cadre d'études dans l'enseignement supérieur. Comme le montre la figure n°12, entre les années universitaires 2013 et 2019, le nombre global d'étudiants étrangers en France a augmenté. On remarque d'ailleurs certaines fluctuations concernant les pays d'origine de ces apprenants. Il semblerait que la France ait de

plus en plus de succès auprès d'étudiants d'origine africaine (Côte d'Ivoire, Maroc, Algérie), et un peu moins envers certains européens (Allemagne et Royaume-Uni).



Source : MESRI-SIES, 2020.

Figure n°12 : Évolution sur cinq ans d'effectifs d'étudiants étrangers en France (Campus France, 2020 : 42)

Les raisons parfois évoquées par les diverses instances concernant ce désintérêt comportent, entre autres, celle d'une complexité administrative qui découragerait certains étudiants européens. Ainsi, selon le site du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche :

« La France accuse notamment un retard dans les politiques d'accueil, les procédures administratives sont complexes, notamment la politique de visas, et les étudiants rencontrent des difficultés à formuler leurs demandes d'aides sociales auprès des CROUS et de la CAF. Par ailleurs, l'absence d'un véritable programme d'accueil uniformisé sur le modèle de ce qui est pratiqué dans des pays voisins comme le Royaume-Uni ou les pays du Nord de l'Europe, contribue à renforcer ce sentiment d'isolement des étudiants en mobilité internationale et particulièrement des étudiants non francophones. »⁴²

En conséquence, le gouvernement français a décidé de réagir. Ainsi, en novembre 2018, le premier ministre Edouard Philippe a annoncé la mise en place d'une stratégie nommée « Bienvenue en France ». Celle-ci, consiste en une série de mesures ayant deux objectifs distincts : « accueillir un demi-million d'étudiants étrangers à l'horizon 2027 [...] et favoriser le départ à l'étranger de davantage d'étudiants, dans le cadre des échanges universitaires ou

⁴² Site du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid136251/-bienvenue-en-france-la-strategie-d-attractivite-pour-les-etudiants-internationaux.html#:~:text=Avec%20la%20strat%C3%A9gie%2022Bienvenue%20France,ou%20d'une%20mobilit%C3%A9%20dipl%C3%B4mante>. (consulté le 04/02/2021).

d'une mobilité diplômante » (*ibid*). Dans le cadre de cette politique éducative, les mobilités peuvent être entrantes ou sortantes et les mesures annoncées concernent :

- une simplification des politiques d'obtention de visas (par voie dématérialisée notamment),
- le dédoublement des formations en FLE et en anglais (grâce à un Fonds d'amorçage « Bienvenue en France » dont peuvent bénéficier les établissements formateurs),
- la création du label qualité d'accueil « Bienvenue en France », délivré aux établissements fournissant de très bonnes conditions d'accueil,
- l'application de frais d'inscription différenciés envers les étudiants extra-européens et le triplement des bourses d'études accompagnées d'exonérations pour les plus démunis d'entre eux,
- l'accroissement de la présence française à l'étranger par le biais de développement d'offres de formations amenant à venir étudier en France,
- le lancement d'une campagne de communication internationale, nommée « Choose France », qui aura pour objectif, grâce à Campus France ⁴³ de susciter l'envie aux étudiants étrangers de venir étudier en France.

Les retombées de ces décisions politiques ne sont, bien évidemment, pas encore clairement visibles statistiquement, puisqu'il s'agit de mesures relativement récentes. Il n'empêche que l'intérêt pour la France est demeuré croissant. La situation sanitaire, bien qu'ayant bousculé ces mobilités, ne semble pas avoir affecté la mobilité des étudiants étrangers en France sur le long terme. Ainsi, l'Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs a pu comptabiliser dans son rapport de 2022 un nombre de 370 052 étudiants étrangers sur le territoire français. La France accueille ainsi des étudiants venant de différentes régions du monde, avec une prédominance des régions d'Afrique du Nord et du Moyen Orient, d'Afrique subsaharienne, et des pays de l'Union Européenne (voir figure n°13 ci-dessous).

⁴³ Campus France est une agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, de l'accueil et de la mobilité internationale (voir <https://www.campusfrance.org/fr>)

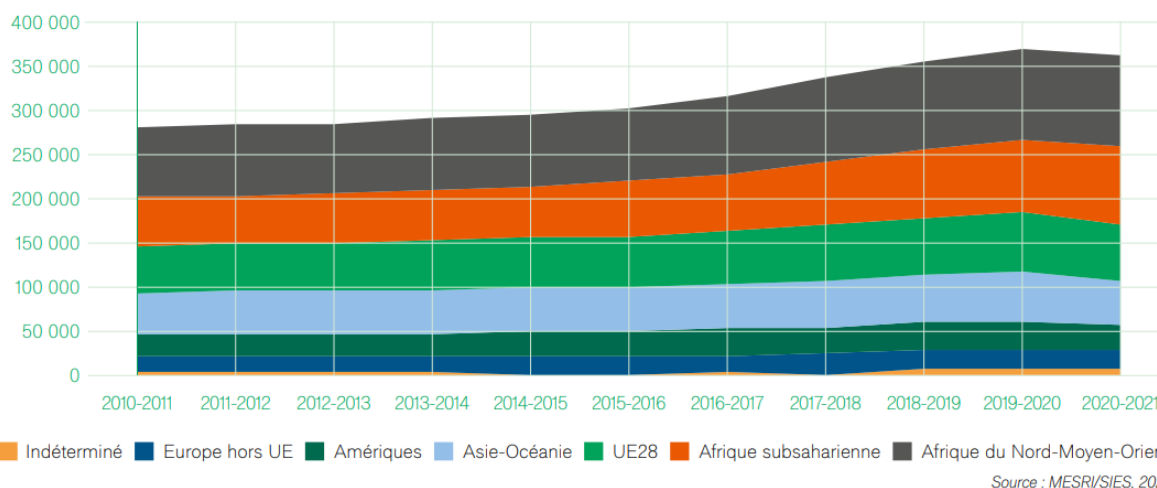


Figure n°13 : « Évolution du nombre d'étudiants étrangers en France par zone d'origine sur dix ans » (Campus France, 2021 : 38)

La prédominance d'un tel nombre d'apprenants d'origine africaine n'est évidemment pas surprenante, puisque ce continent, comportant un nombre conséquent d'anciennes colonies françaises, présente le plus fort taux de locuteurs francophones dans le monde⁴⁴. Certains pays se distinguent plus particulièrement dans ces classements. Lorsque l'on regarde dans le détail les chiffres de l'année 2019/2020 (cf. tableau n°3), on remarque que parmi les quatre pays d'origine des étudiants étrangers présents en France, deux pays du Maghreb, le Maroc et l'Algérie, sont bien représentés (43 464 étudiants marocains et 29 527 algériens sont venus en France à cette époque). Cette situation n'est pas surprenante, puisqu'elle est à la fois héritée des liens étroits entre la France et ces pays, mais aussi à une volonté politique d'internationalisation de leur enseignement supérieur (Endrizzi, 2010). La Chine quant à elle est passée deuxième dans ce classement, avec 29 731 étudiants venus poursuivre leurs études en France. Cette progression est la conséquence de plusieurs facteurs sociaux chinois, notamment académiques et professionnels. En effet, il y aurait une certaine dévalorisation des diplômes d'études supérieures chinois à la suite de la massification de cet enseignement : celle-ci aurait alors provoqué la valorisation des diplômes obtenus à l'étranger sur le marché de l'emploi chinois (Bao, 2020). L'Europe est aussi bien représentée parmi cette population estudiantine en mobilité, notamment grâce aux programmes européens tels Erasmus et Erasmus +. En effet, de tels programmes ont été instaurés afin de faciliter les échanges intra-

⁴⁴ Selon la synthèse du rapport de l'Observatoire de la langue française, 2022 : <https://www.francophonie.org/la-langue-francaise-dans-le-monde-305> (consulté le 25/08/2022)

européens par des démarches plus flexibles et un système de bourses permettant d'aller étudier dans d'autres pays de l'UE.

Pays d'origine	Nombre d'étudiants	Part	Évolution 2014-2019
Maroc	43 464	12%	+24%
Chine	29 731	8%	0%
Algérie	29 527	8%	+39%
Italie	16 014	4%	+54%
Sénégal	13 663	4%	+55%
Tunisie	13 073	4%	+13%
Côte d'Ivoire	9 639	3%	+74%
Espagne	9 034	2%	+35%
Allemagne	8 239	2%	-6%
Cameroun	7 952	2%	+14%
Portugal	6 970	2%	+57%
Inde	6 798	2%	+139%
États-Unis	6 686	2%	+19%
Liban	6 599	2%	+40%
Congo	5 865	2%	+65%
Brésil	5 809	2%	+9%
Vietnam	5 781	2%	-1%
Gabon	5 396	1%	+37%
Russie	5 290	1%	+4%
Belgique	4 692	1%	+9%
Total	370 052	100%	+23%

Tableau n°3 : principaux pays d'origine des étudiants étrangers en France (2019-2020) (Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs, 2022 : 18, basé sur des sources MESRI-SIES, 2020)

Ainsi, la France était le 4^{ème} pays d'accueil préféré par les étudiants Erasmus + en 2018 (selon la publication Campus France : 10 ans de mobilité en chiffres, 2021). Les étudiants italiens étaient particulièrement présents en 2019-2020, avec 16 014 individus en mobilité sur le territoire français. Une telle quantité n'est, là encore, pas étonnante, puisque les relations franco-italiennes sont historiquement très étroites : la région italienne d'Aoste a d'ailleurs le français comme une de ses langues officielles. La proximité culturelle et linguistique peut également fournir une explication plausible d'un tel attrait.

Selon le ministère de l'Intérieur, les séjours de ces étudiants ont été en majorité de longue durée (soit de 90 jours à un an) en 2018 (voir tableau n°4). Celui-ci, se basant selon les types de visas étudiants remis cette même année, a pu déterminer que parmi les 113 442 visas étudiants/stagiaires accordés, 108 590 ont été délivrés pour les études dont 96 889 de longs séjours :

Type de visas	Visas délivrés en 2018	Répartition	Évolution sur trois ans (2015-2018)
Études	108 590	96 %	+14 %
<i>Dont courts séjours</i>	11 701	10 %	-2 %
<i>Dont longs séjours</i>	96 889	86 %	+17 %
Stages	4 852	4 %	0 %
<i>Dont courts séjours</i>	2 100	2 %	-30 %
<i>Dont longs séjours</i>	2 752	2 %	+50 %
Total	113 442	100 %	+14 %

Source : ministère de l'Intérieur 2019.

Tableau n°4 : Répartition des visas délivrés aux étudiants en 2018 par type (Campus France 2020 : 43)

D'ailleurs, la grande majorité de ces étudiants font des échanges avec les universités, pour 69 % des cas. Les écoles de commerces et gestion connaissent aussi, jusque-là, une belle évolution du nombre de ces étudiants en échange (voir tableau n°5). Cela n'est pas anodin, puisque la plupart de ces formations portent sur le commerce ou les relations internationales.

Type d'établissement	Effectifs 2018-2019	Répartition	Évolution sur trois ans (2015-2018)	% parmi l'ensemble des étudiants
Universités	246 890	69 %	+10 %	15 %
Écoles de commerce et de gestion	36 790	10 %	+70 %	19 %
Écoles d'ingénieurs	26 216	7 %	+17 %	16 %
Écoles d'art et d'architecture	10 313	3 %	+25 %	12 %
Lycées (CPGE, BTS)	16 350	5 %	+31 %	5 %
Autres établissements	21 446	6 %	+10 %	7 %
Total	358 005	100 %	+16 %	13 %^[2]

Source : MESRI-SIES, 2019.

Tableau n°5 : Répartition des étudiants étrangers en France par type d'établissement (Campus France 2020 : 46)

Les cursus universitaires dans lesquels s'inscrivent ces étudiants en échange sont variés. Ceux-ci sont majoritairement inscrits en Licence (environ 49% entre 2018 et 2019 selon le rapport cité ci-avant). Ce phénomène s'explique par les spécialisations impliquées par les niveaux de Master ou de Doctorat, ne permettant pas toujours une bonne adaptation à un rythme de vie étranger. À cela s'ajoute une réalité systémique cohérente : il y a toujours plus d'inscrits dans les universités en Licence qu'en Master ou en Doctorat, la longueur des études universitaires pouvant être dissuasive. Nous remarquons cependant que ces étudiants étrangers s'inscrivent dans diverses filières au sein des universités et écoles françaises. Ainsi, comme le montre la figure ci-dessous, nous pouvons noter que leurs parcours relèvent majoritairement des Lettres, Langues, SHS et des Sciences :

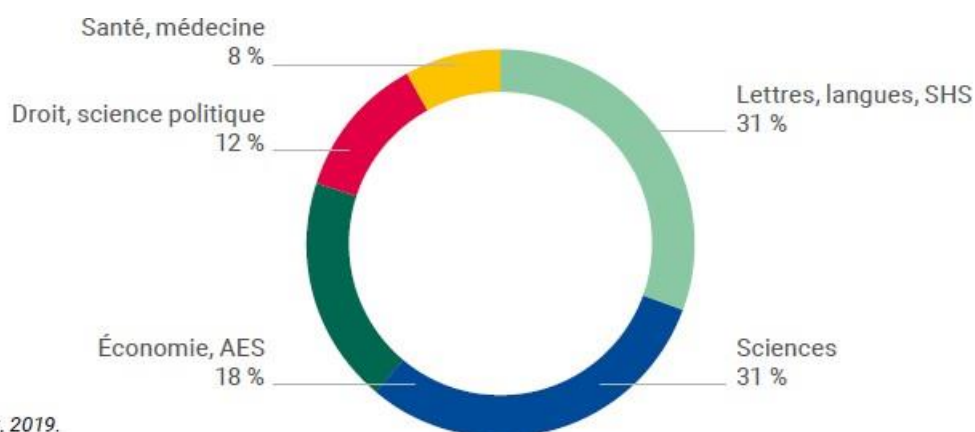


Figure n°14 : répartition des étudiants étrangers par discipline (Campus France 2020 : 51)

La préférence des étudiants étrangers pour les Sciences Humaines et plus particulièrement les Langues n'est bien sûr pas anodine. En effet, plusieurs universités françaises ont intégré des centres de langue universitaires dans leurs départements. Ceux-ci proposent des programmes valorisant l'immersion de ces étudiants tout en leur fournissant un apprentissage cadré du français. Ces centres de langue représentent une ouverture supplémentaire des universités vers l'international et leur procurent un apport financier non négligeable. Ils transmettent un enseignement délivré en accord avec la politique linguistique de la France en matière d'éducation des langues étrangères mais aussi d'intégration de ces étudiants. Nous allons nous y intéresser dans la partie suivante.

4.1.3 La politique linguistique en France et la protection du français

Grâce à l'ordonnance de Villers-Cotterêts édictée par François 1^{er} et enregistrée au Parlement de Paris en 1539, la langue française est obligatoirement utilisée dans l'administration et est considérée *de facto* comme langue officielle. Bien que cette obligation ait été modifiée au cours du temps, elle est néanmoins discrètement restée la langue officielle de la France. Cette considération, plus ou moins implicite depuis 1539, a réellement été institutionnalisée en 1992, par la Loi constitutionnelle n°92-554, modifiant la Constitution de 1958 : « La langue de la République est le français ». Les raisons d'une telle institutionnalisation sont majoritairement fondées sur la crainte de la dévalorisation du français au profit de l'anglais, qui, au cours du XX^{ème} siècle, a pris de plus en plus d'ampleur en Europe et de par le monde. Ainsi, une autre célèbre loi, la loi Toubon (datant de 1994), a consolidé la présence du français en le rendant officiellement obligatoire dans des cadres commerciaux, professionnels, etc. Cette loi protège donc principalement les consommateurs et les salariés de la langue anglaise quand une version française est disponible (obligeant ainsi, par exemple, dans le cadre d'une présentation de produits, à fournir toute information utile sur leurs contenus en français). En ce qui concerne l'instruction publique, il faut remonter à la Révolution de 1789 pour trouver une politique particulièrement focalisée sur l'utilisation de la langue française dans ce domaine. En effet, la République devant être unie et indivisible selon l'esprit révolutionnaire, il était indispensable d'élaborer un ensemble de lois obligeant l'utilisation du français comme unique langue de la France dans différents contextes. Il est alors devenu essentiel de réduire l'utilisation du patois, en utilisant le contexte éducatif en ce sens. Ainsi, plusieurs lois furent appliquées afin de chasser les dialectes régionaux de l'école. Celles instaurées par Jules Ferry entre 1879 et 1883 ont participé à la démocratisation du français, le rendant ainsi unique langue d'enseignement dans le cadre éducatif.

De fait, il devint très rapidement inévitable de maîtriser cette langue pour qui souhaiterait s'installer durablement en France et s'y éduquer. Des politiques linguistiques ont été menées en ce sens, notamment poussées par les diverses vagues migratoires d'après-guerre. Ces déplacements de populations ont également connu une importante accélération à partir des années 70 et 80 avec le développement de ce qui deviendra l'Union européenne. L'accentuation des échanges humains et commerciaux, nous l'avons vu, a engendré son lot de problématiques amenant à reconsidérer la langue française, sa protection et son apprentissage. Ainsi, afin de mieux préserver et valoriser la langue française, s'est créée, le 20 mars 1970,

l'Agence Nationale pour la Francophonie, qui deviendra par la suite Organisation Internationale de la Francophonie, ayant pour missions de :

- « Promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique
- Promouvoir la paix, la démocratie et les droits de l'Homme
- Appuyer l'éducation, la formation, l'enseignement supérieur de la recherche
- Développer la coopération économique au service du développement durable. »⁴⁵

Depuis, cette organisation compte 88 états membres et recense plus de 300 millions de locuteurs francophones dans le monde. Cette création s'est donc faite dans un moment marqué par une forte accélération des décisions gouvernementales nationales et européennes concernant les langues. Le début des années 2000 est particulièrement marqué politiquement par la publication du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues, mais aussi par la mise en place de nouvelles lois pour l'intégration des populations migrantes dans ses pays membres. Par conséquent, en France, de nombreuses lois et structures ont été instaurées afin d'intégrer au mieux linguistiquement et socialement les publics étrangers, comme nous allons le détailler juste après.

4.1.4 Intégration des publics étrangers et estudiantins en France

Comme nous l'avons mentionné dans les lignes précédentes, les diverses vagues migratoires d'après-guerre ainsi que le développement de l'Union Européenne ont poussé les plus hautes instances françaises à reconsidérer leurs démarches concernant l'intégration des populations immigrantes.

La question des dispositifs à instaurer s'est alors posée. Pour Jean-Pierre Cuq, le mot dispositif, dans son acception générale :

« [...] est équivalent à système. C'est un ensemble intellectuel, technique ou matériel ayant pour fonction d'assurer la réalisation d'un projet et définissant le rôle des acteurs, des outils associés et les étapes nécessaires pour la réalisation d'une tâche préalablement identifiée, éventuellement pédagogique (Foucault). » (Cuq, 2003 : 74)

De fait, les dispositifs se doivent de répondre à des besoins en identifiant et en créant, si nécessaire, les outils pour les satisfaire. Leur élaboration est donc un processus lent et réfléchi, explorant les diverses facettes d'une même situation. Par conséquent, en ce qui

⁴⁵ Site : <https://www.francophonie.org/la-francophonie-en-bref-754> (consulté le 26/01/21)

concerne l'accueil des populations étrangères, il a été indispensable d'élaborer des dispositifs portant sur l'apprentissage et la maîtrise de la langue du pays d'accueil. Le 24 juillet 2006, une loi a été instaurée afin de créer un Contrat d'Accueil et d'Intégration (CAI) (plus tard renommé « Contrat d'Intégration Républicaine » (CIR)) pour les ressortissants de pays non européens. Ce contrat doit obligatoirement être signé, depuis le 1^{er} janvier 2007, par ces primo-arrivants qui s'engagent à respecter les lois et valeurs de la République française. En retour ce document reconnaît, entre autres, un droit à la langue et une obligation de son apprentissage. Les formations imposées par cette loi sont bien souvent délivrées par des organismes de formation (mis en concurrence les uns avec les autres), qui ont répondu aux appels d'offres émis par l'Organisme Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII). Cet organisme s'occupe des dossiers de ces mêmes primo-arrivants et se charge de leur faire signer ce contrat. Il s'assure également du bon suivi des formations proposées. Ainsi, la mise en place d'un tel accord dynamise le marché de la formation apparu dès les années 90, impactant fortement le milieu de l'enseignement des langues. Les centres de formation, ainsi mis en concurrence, se retrouvent à lutter pour leur survie en proposant des formations de plus en plus condensées et les moins onéreuses possible. Ce contexte bouscule également les diverses perceptions de l'apprentissage et les pratiques enseignantes peuvent s'y trouver considérablement affectées. Globalement, si certains centres de langues entrent dans cette dynamique concernant plus particulièrement les primo-arrivants, il faut aussi souligner l'existence d'un autre marché axé sur le public étudiant. Dans le cadre d'une politique éducative ouverte à l'international, des centres de langues intégrés aux universités proposent des formations et des échanges inter-universitaires spécifiques afin d'attirer les étudiants étrangers à venir poursuivre leurs cursus en France. Ces formations peuvent concerner le Français Langue Etrangère « général », mais aussi le Français sur Objectif Spécifique ou sur Objectif Universitaire (le FOS et le FOU). Ils peuvent fournir un DUEF (Diplôme Universitaire d'Etude Française) à la fin de formations semestrielles, attestant de leurs compétences linguistiques pour un temps limité et auprès de certaines universités françaises. Ils proposent également des formations pour la passation d'examens plus généraux et davantage reconnus internationalement. Il peut s'agir, par exemple, du DELF (Diplôme d'Etudes en Langue Française) ou du DALF (Diplôme Approfondi de Langue Française). Ces deux diplômes sont valables à vie et se déclinent selon le niveau que l'apprenant souhaite passer (du A1 au B2 pour le DELF et du C1 au C2 pour le DALF). Un autre diplôme, plus spécifique et également basé sur les critères du CECRL, a été créé afin de reconnaître le premier niveau de compétences linguistiques des primo-arrivants : le Diplôme Initial de

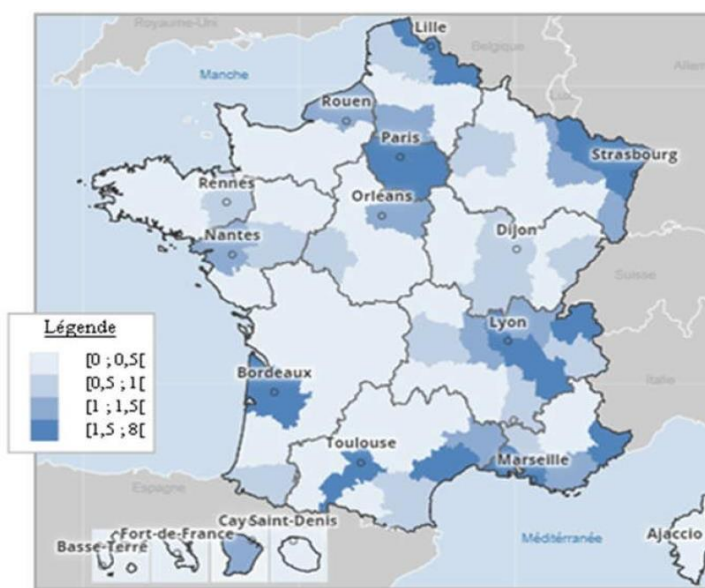
Langue Française (DILF). Celui-ci a donc été élaboré spécifiquement pour ce public en suivant la logique des DELF et DALF. Il prend notamment en considération les cas de personnes peu voire non scolarisées, ou récemment alphabétisées. Cependant, au même titre que les autres examens, il peut être accessible à tout apprenant en France ou à l'étranger.

D'un point de vue plus global, dans le domaine de l'enseignement apprentissage/aux diverses appellations – FLM, FLS, FLE - s'est ajouté le FLI (Français Langue d'Insertion). Cette dernière : « [...] désigne à la fois un champ éducatif et professionnel, une démarche didactique ou des pratiques langagières » (Adami et André, 2012 : 283). Un label FLI a même été créé par la Direction Accueil Intégration et Citoyenneté (DAIC) et la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF). Ces organismes ont proposé le référentiel FLI-DAIC en octobre 2011 visant à mieux définir le FLI et à labelliser les organismes de formation et universités proposant un enseignement conséquent de ce champ. Certains chercheurs ont d'ailleurs proposé de modifier l'appellation « FLI » en « FL2I » (Français Langue d'Intégration et d'Insertion) (*ibid.*) car les formations visant ce domaine d'apprentissage combinent à la fois l'insertion et l'intégration.

Enfin, nous l'avons vu, l'offre de la formation linguistique est vaste et concurrentielle. Qu'il s'agisse de formations visant les primo-arrivants et/ou le public étudiant, le choix, en définitive, pour les individus souhaitant apprendre le français en France, relève essentiellement de leurs moyens financiers. Ainsi, ceux qui ont un budget limité intégreront les formations financées par l'OFII dans le cadre du CIR. D'autres iront dans des centres linguistiques plus onéreux (Alliances Françaises par exemple, ou d'autres centres, qu'ils soient universitaires ou non). Il est alors à présent important de présenter notre contexte d'étude à un niveau micro : tout d'abord celui de la région lyonnaise puis de l'Institut de Langue et de culture Françaises, centre linguistique universitaire où prend place la première partie de notre recherche. Nous présenterons par la suite le second contexte de notre enquête, qui se situe en Franche-Comté, au Centre de Linguistique Appliquée et à l'UFR SLHS de Besançon.

4.2 Contexte de notre premier terrain d'enquête : Lyon et l'Institut de Langue et de culture Françaises

D'un point de vue global, la population migrante en France se localise majoritairement en Île-de-France mais aussi à proximité d'autres grandes villes françaises ainsi que dans les régions limitrophes d'autres pays européens (voir figure n°15). Cela n'est pas exceptionnel : la majorité de la population française réside dans les grandes villes et les offres d'emplois y sont les plus nombreuses. Les zones frontalières d'autres pays de l'Union Européenne sont également très attractives, puisque les frontaliers désirent souvent profiter des avantages, notamment professionnels, des pays auprès desquels ils se situent. Il y a une sorte d'interdépendance en ce qui concerne la gestion des flux entre pays, notamment entre l'Espagne, la France et l'Italie (selon Liga, 2020). Alors que l'Italie durci sa politique migratoire, l'Espagne s'est au contraire rapprochée de la France pour flexibiliser ces flux.



Champ : France, hors Mayotte.
Lecture : 3 % des immigrés en France habitent dans le Rhône.
Source : RP2016 (exploitation principale), Insee.

Figure n°15 : Répartition des immigrés par département en 2016 (en pourcentage)
(Département des statistiques, des études et de la documentation, 2020).

4.2.1 La mobilité estudiantine internationale en Auvergne Rhône-Alpes et à Lyon

Dans la sphère de ces enjeux politiques, l'accueil ne s'est pas interrompu (avant la crise du Covid-19) en France, pour tous types de publics étrangers confondus. On remarque grâce à la carte ci-dessus (figure n°15) que parmi les régions attractives, la région Auvergne Rhône-Alpes est donc tout à fait propice à l'accueil de personnes en situation de mobilité. Étant donné les nombreuses opportunités professionnelles - mais aussi sociales et culturelles - que présentent la ville de Lyon mais aussi grâce aux frontières avec la Suisse et l'Italie, l'Auvergne Rhône-Alpes se distingue des autres régions. Le Rhône, où est situé Lyon est donc, sans surprise, particulièrement favorisé par ce type de population, puisqu'il en intégrait, en 2016, 3%.

Du côté de la mobilité estudiantine, celle-ci se porte très bien en Auvergne-Rhône-Alpes. Avec un effectif d'étudiants étrangers culminant à 48 538 individus, elle est la deuxième région majoritairement visée par les échanges estudiantins internationaux en France (voir tableau n°6).

Régions	Nombre d'étudiants étrangers	Évolution 2014-2019	Part d'étudiants étrangers dans la région (2018-2019)
Auvergne-Rhône-Alpes	48 538	+26%	14%
Bourgogne-Franche-Comté	8 051	+14%	10%
Bretagne	13 296	+24%	9%
Centre-Val de Loire	6 774	+24%	11%
Corse	440	+35%	6%
Grand Est	31 680	+28%	15%
Hauts-de-France	24 732	+21%	11%
Île-de-France	127 476	+21%	18%
Normandie	10 991	+14%	10%
Nouvelle-Aquitaine	24 555	+24%	11%
Occitanie	33 956	+21%	13%
Départements et régions d'Outre-Mer	3 468	+95%	6%
Pays de la Loire	12 950	+19%	9%
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Région Sud)	23 145	+35%	13%
Total	370 052	+23%	17%

Tableau n°6 : répartition des étudiants étrangers par région en 2019-2020 (Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs, 2022 : 16, basé sur des sources MESRI/SIES, 2020)

L'Auvergne Rhône-Alpes, forte de son succès d'attractivité, a connu une augmentation des effectifs estudiantins étrangers d'environ 26% entre 2014 et 2019. Bien sûr, la situation sanitaire actuelle a bousculé ces chiffres, mais, nous l'avons vu, elle n'a pas dissuadé les étudiants étrangers de venir poursuivre leurs études en France.

Parmi les multiples facteurs pouvant susciter cet intérêt, se trouve, entre autres, la présence de grandes villes comportant diverses universités et écoles susceptibles d'accueillir un public international : Clermont-Ferrand, Grenoble, Saint-Etienne, Chambéry ... Et bien sûr, la très célèbre agglomération de Lyon. Cette dernière est la troisième plus grande ville de France, d'un point de vue démographique, avec 516 092 habitants. Souvent classée comme « deuxième meilleure ville étudiante de France » (notamment par des sites grand public comme « letudiant.fr »), la ville est reconnue à l'international et est très prisée des étudiants étrangers. La métropole de Lyon a ainsi attiré, entre 2018 et 2019, 24 246 étudiants selon l'Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs (2022 : 17), ce qui la place comme deuxième métropole la plus attractive après celle du Grand Paris. De nombreux centres destinés à l'apprentissage du Français Langue Etrangère s'y sont donc installés afin de répondre à cet intérêt et d'amplifier l'attractivité de cette métropole. Les plus importants parmi eux sont :

- L'Alliance Française de Lyon
- Lyon Bleu International
- Inflexyon
- L'école interculturelle de Français pour Etrangers (EIFE2F).

D'autres centres, plus réputés encore, sont rattachés à des Universités, bénéficiant ainsi d'accords interuniversitaires spécifiques :

- Le Centre International d'Etudes Françaises (CIEF) à Lyon 2.
- L'Institut de Langue et de culture Françaises (ILCF) à l'Université Catholique de Lyon.

Certaines universités et écoles dans l'enseignement supérieur délivrent aussi des cours de français pour les étrangers (ENS, Lyon 1, Lyon 3, etc.). Ceux-ci sont intégrés dans les cursus et ne relèvent pas d'un centre de langue spécifique. Néanmoins, parmi les établissements cités plus haut, un en particulier se distingue : celui de l'ILCF, présent à l'Université Catholique de Lyon. C'est dans son cadre académique, que nous connaissons bien puisqu'il s'agit de notre

lieu habituel de travail, que se place notre recherche. Nous allons donc le présenter dans la sous-partie suivante.

4.2.2 Notre premier terrain d'enquête : l'Institut de Langue et de culture Françaises de Lyon

L'Institut de Langue et de culture Française a été fondé en 1948 à Lyon et a intégré la faculté de Lettres et Langues de l'Université Catholique de Lyon (UCLy) dans les années 2000. En effet, l'Université Catholique accueillant de nombreux étudiants étrangers dans le cadre de leur cursus, il était essentiel de développer un environnement propice et adapté pour leur apprentissage. L'ILCF devint par la suite un des plus gros centres de langue de cette ville, avec une moyenne de 600 inscriptions par semestre lors des dernières années d'activité. Malheureusement, les récents événements sanitaires ont diminué les effectifs habituellement accueillis, ce qui a réduit ce nombre.

Habituellement, plusieurs types de cours et de formations y sont proposés pour apprendre le français. Il y a en tout quatre grands programmes⁴⁶ :

- les cours de français intensifs, semestriels ou annuels,
- les cours de français semi-intensifs, semestriels ou annuels,
- les cours de français mensuels (février ou juin)
- les cours de français intensifs d'été (juillet, août, septembre).

L'ILCF offre également la possibilité d'avoir des cours particuliers ou des cours de français de spécialité (Français sur objectif professionnel, Français sur objectif Universitaire, etc.). Tous les niveaux (du débutant complet au C2) y sont enseignés. Des ateliers culturels sont également intégrés aux programmes mensuels/semestriels ou annuels avec des thématiques diverses : médias, cuisine et vins, club UNESCO, etc.

Grâce à des accords interuniversitaires, plusieurs programmes spécifiques sont également créés en fonction des souhaits des universités partenaires. Ainsi, l'ILCF propose des cours adaptés à certains programmes tels que le programme Westpoint (aux Etats-Unis) ou encore des cours spécifiques pour des étudiants provenant de l'Université de Nanzan (au Japon). Il délivre également des enseignements de FLE dans le cadre du programme BCIE à l'ESDES,

⁴⁶ Selon le site de l'ILCF : <https://www.ilcf.net/> (consulté le 15/01/2021)

autre composante de l'UCLy. C'est notamment dans ce cadre que nous avons exercé notre activité d'enseignante de FLE entre 2018 et 2020.

L'ILCF est également un centre d'examen disposant des labels Qualité FLE et Club UNESCO. Il propose plusieurs sessions d'examens DELF/DALF par an (du A2 au C1). Il délivre également des Diplômes Universitaires d'Etudes Françaises en fin de formation semestrielle (cours semi-intensifs ou intensifs) ou des Certificats de Langue et de culture Françaises à l'issue des cours intensifs d'été ou mensuels. L'ILCF se distingue ainsi de la plupart des Centres de Langue de Lyon sur plusieurs aspects. La taille de sa structure, avec son fort taux d'inscription, ainsi que la composition de l'équipe pédagogique que cela implique, en font un des plus gros centres linguistiques de France. La grande diversité des apprenants qui y sont présents, notamment grâce aux divers accords interuniversitaires auxquels ce centre participe, est un atout important pour la ville de Lyon. L'originalité de cet institut réside également dans la multiplicité et la flexibilité des programmes proposés, permettant aux apprenants qui s'y inscrivent d'avoir une expérience unique et enrichissante durant leur apprentissage du français. Ces qualités font de l'ILCF le terrain d'enquête idéal pour notre recherche doctorale, qui requiert un public hétérogène, linguistiquement et culturellement, ayant une relation accrue avec le milieu homoglotte dans lequel leur apprentissage s'inscrit.

Bien sûr, une telle activité de l'ILCF ne serait pas possible sans le concours d'un personnel propre à l'ILCF, constitué d'une équipe pédagogique et administrative conséquente. Nous allons aborder dans les lignes suivantes la composition de cette équipe ainsi que le fonctionnement de cet institut.

4.2.3 L'équipe pédagogique de l'ILCF et l'organisation de l'institut

L'équipe pédagogique est composée d'une quarantaine de chargés d'enseignement, sous contrats à durée indéterminée ou déterminée. Ceux-ci sont tous diplômés d'un Master 2 (ou d'une équivalence pour les plus anciens) en Didactique du Français Langue Etrangère. Ils présentent tous une expérience significative à l'étranger, voire une carrière académique conséquente pour certains grâce à l'obtention d'un Doctorat. Leurs cours se font dans le cadre du CECRL et ils communiquent avec l'institution sur leurs contenus via un Carnet de Liaison en ligne (où l'alternance Compréhension Orale/Compréhension Écrite/Production

Orale/Production Écrite et la nature des objectifs et documents utilisés sont clairement évoqués). Ces enseignants sont dirigés par deux Administratrices pédagogiques au moment de notre enquête, elles-mêmes sous la direction de l'Administrateur de l'ILCF. Cette équipe est accompagnée d'un secrétariat composé de plusieurs assistantes d'éducation, chargées d'accueillir les diverses inscriptions et d'aider les étudiants dans leurs démarches administratives. Certaines de ces collaboratrices doivent également mettre en place les sessions DELF/DALF délivrées par l'ILCF et gérer les inscriptions à ces examens. La majeure partie des enseignants engagés à l'ILCF est, d'ailleurs, titulaire d'une habilitation à la correction de ces examens. Ces habilitations peuvent être délivrées à la suite d'une formation à l'examen DELF/DALF proposée par l'établissement grâce au concours de certains enseignants-formateurs de l'équipe.

Un service culturel est également présent à l'ILCF : il propose de l'aide aux étudiants étrangers ayant des difficultés dans leur vie quotidienne en France (qu'il s'agisse d'ouvrir un compte bancaire ou une ligne téléphonique par exemple), mais aussi diverses activités tout au long du semestre. Plusieurs week-ends et sorties sont ainsi organisés par ce service, permettant aux étudiants de découvrir certaines facettes de la vie culturelle française ainsi que de nombreux endroits *intra* et *extra-muros* de la ville de Lyon.

La crise sanitaire actuelle a, de fait, impacté l'ensemble du personnel habituellement présent à l'ILCF. Ainsi, l'équipe pédagogique a été réduite à l'ensemble des chargés d'enseignement en CDI, et l'équipe administrative a également été restreinte. Nous allons à présent nous intéresser au contenu des divers cours de français proposés par l'ILCF ainsi qu'au matériel dont disposent les enseignants pour les délivrer.

4.2.4 Les cours de français à l'ILCF

Les cours de français proposés relèvent donc des programmes proposés plus haut (4.2.2). Ceux-ci respectent les niveaux décrits dans le CECRL. Les classes de FLE général sont donc réparties en différents groupes, s'échelonnant du niveau débutant/faux-débutant à C1. Il y a également des classes d'échelons intermédiaires entre les principaux niveaux. Ainsi, au A1 succède le A1+, puis le A2, A2+ ... Jusqu'au C1+. Pour les cours semestriels, les enseignants s'appuient sur un manuel qui leur est assigné entre le A1 et le B2 (le choix de celui-ci se fait en amont au cours de réunions pédagogiques collectives). Pour les niveaux supérieurs, ils

travaillent collégalement à une progression élaborée avec des ressources de leur choix, souvent didactisées par eux-mêmes. D'un point de vue didactique, chacun respecte les techniques relevant de l'approche communicative et/ou actionnelle. Ainsi, ils veillent à faire travailler à leurs apprenants la Compréhension Orale, la Compréhension Écrite, la Production Orale et la Production Écrite. Ils sont également attentifs à la circulation de la parole au sein de la classe de langue en provoquant diverses situations de communication dans leurs cours. D'un point de vue pratique, ces cours se passent généralement dans des salles de classe traditionnelles ayant un rétroprojecteur et un tableau blanc. Celles-ci sont allouées à l'ILCF dans les campus de Carnot ou Saint Paul à des horaires définis par l'UCLy. Elles peuvent parfois changer durant le semestre. Les enseignants ne peuvent donc pas les décorer à leur guise. En revanche, ils sont libres d'aménager la salle comme ils le souhaitent : les tables peuvent être disposées en U autour d'eux, alignées face à eux, ou encore en petits îlots. Pour les cours de FLE général, lors des programmes intensifs ou semi-intensifs, il y a, entre les niveaux A2 et B1, des séances de cours en laboratoire incluses dans le déroulement du semestre, au rythme de 2h par semaine. Ces cours ont pour intérêt de se focaliser sur les compétences orales des apprenants : on pratique la compréhension, mais aussi la phonétique afin d'améliorer l'expression orale. Au-delà de ces niveaux, ces cours sont remplacés par des séances en salle informatique se focalisant sur l'utilisation des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement). À partir du niveau B2+ jusqu'au C1+, des cours magistraux sont également délivrés une fois par semaine en amphithéâtre, afin de préparer ces étudiants à la réalité des cours universitaires classiques. Globalement, ces cours semi-intensifs ou intensifs ont une durée de quatre heures par jour et sont programmés quatre fois par semaine (le lundi, mardi, jeudi et vendredi). Les enseignants, au nombre de deux voire trois selon les groupes, peuvent intervenir deux jours par semaine auprès d'une même classe, ou moins, selon l'organisation générale.

Les étudiants ont aussi accès, d'après leur niveau et le type de programme choisi, à des heures d'ateliers le mercredi. Ceux-ci sont proposés par les enseignants et varient d'un semestre à l'autre, selon les préférences des étudiants. Ainsi, l'ILCF propose une grande diversité d'ateliers :

- les « linguistiques » : préparations aux examens DELF, renforcements à Oral, à l'Écrit, ou en Phonétique.
- Ceux de Français dits « de spécialité » : Français des Affaires, Français du Tourisme, Français Médical ...

- Les « culturels » comme ceux intitulés : Cuisine et Vins, Club UNESCO, Art Urbain ...

Tous ont une durée de deux heures et peuvent se cumuler en fonction du type de programme choisi ainsi que du nombre de crédits à valider pour les semestres des étudiants. Cette diversité est un des points forts des programmes proposés par l'ILCF : ceux-ci permettent de mieux correspondre aux attentes et aux spécificités des apprenants. Les enseignements délivrés leur permettent d'étoffer leurs connaissances sur la langue et la culture française sur des points particuliers, complétant ainsi l'enseignement général du FLE qu'ils reçoivent.

Notre premier terrain d'enquête est donc circonscrit, notamment grâce aux connaissances acquises lors notre propre expérience d'enseignante à l'ILCF entre février 2018 et juin 2020. Nous nous attarderons à présent, dans les lignes qui suivent, à la présentation de notre public cible ainsi qu'aux motifs de son choix pour répondre à notre enquête (nous y reviendrons un peu plus loin au chapitre 5).

4.2.5 Notre public d'enquête à l'ILCF

Un des motifs qui nous a incité à choisir ce public comme échantillon pour répondre à notre enquête revient au fait qu'il s'agit d'étudiants inscrits aux programmes de l'ILCF qui ont des origines diverses et proviennent de tous les continents. Pour notre recherche doctorale portant sur les malentendus interculturels provenant de normes communicatives différentes, c'est une opportunité à ne pas manquer. Il s'agit en effet d'un public hétérogène linguistiquement et culturellement, présent dans un milieu homoglotte où ils apprennent une langue qui leur est étrangère : le français. Pour mieux répondre aux besoins de notre recherche, il était essentiel d'avoir un public ayant passé au minimum un semestre classe de FLE et en France. Ainsi, notre échantillon est constitué de répondants présents en cours semi-intensifs et intensifs semestriels de l'ILCF. De plus, il était essentiel pour nous de pouvoir communiquer avec eux grâce à une certaine flexibilité linguistique. Ils sont également bien souvent en contact depuis quelques années avec cette langue/culture, ce qui est essentiel pour notre recherche. C'est la raison pour laquelle les étudiants consultés auront un niveau oscillant entre le B1+ et le C2.

Ainsi, les 36 apprenants ayant répondu à notre questionnaire à l'ILCF appartiennent aux quatre groupes des niveaux les plus élevés : les groupes 9 à 14. Ils se déclinent selon la répartition suivante :

Numéro et niveau du groupe	Nombre d'étudiants interrogés
Groupe 9 (B1+)	9
Groupe 10 (B1+)	5
Groupe 11 (B2)	3
Groupe 12 (B2)	5
Groupe 13 (B2/C1)	8
Groupe 14 (C1)	6
Total	36

Tableau n°7 : répartition des étudiants de l'ILCF interrogés par groupes/niveaux

Cette répartition un peu inégale s'explique par la diversité des relais de notre questionnaire par les enseignants de l'ILCF : certains ont coopéré au point de faire passer ce questionnaire durant leurs heures d'enseignement, d'autres ont fait quelques rappels oraux et quelques-uns n'ont tout simplement pas accédé à notre demande. En effet, ce questionnaire a été diffusé à mi-semester, un moment chargé pour les enseignants qui élaborent eux-mêmes les examens terminaux à cette période.

Les étudiants interrogés présentent néanmoins diverses nationalités, comme le montre le tableau n°8 :

Nationalité	Nombre d'étudiants interrogés
Arménienne	1
Australienne	1
Biélorusse	1
Brésilienne	2
Britannique	1
Camerounaise	1
Chinoise	2
Colombienne	2
Coréenne	3
Guatémaltèque	1
Iranienne	5
Irlandaise	1
Israélienne	1
Japonaise	3
Malaisienne	1
Mexicaine	1

Rwandaise	1
Slovène	1
Syrienne	1
Taiwanaise	1
Turque	1
Vénézuélienne	1
Vietnamienne	3
Total	36

Tableau n°8 : répartition des étudiants de l'ILCF interrogés par nationalité

Cette hétérogénéité correspond à celle retrouvée à travers les divers flux de mobilités estudiantine évoquée précédemment. Bien sûr, les nationalités francophones n'y sont évidemment pas représentées, puisqu'il s'agit ici d'apprenants du français comme langue étrangère. Cette diversité permettra de mettre en évidence des représentations partagées en dehors de la nationalité d'origine. En effet, les quatre nationalités principalement représentées sont les Iraniens (avec 5 apprenants), les Japonais, les Vietnamiens et les Coréens (3 apprenants chacun), ce qui ne représente pas de taux suffisamment importants pour avoir une tendance culturellement normée. En ce qui concerne la parité de genres, ce public est composé de 24 personnes de genre féminin et de 12 personnes du genre masculin (voir figure n°16).

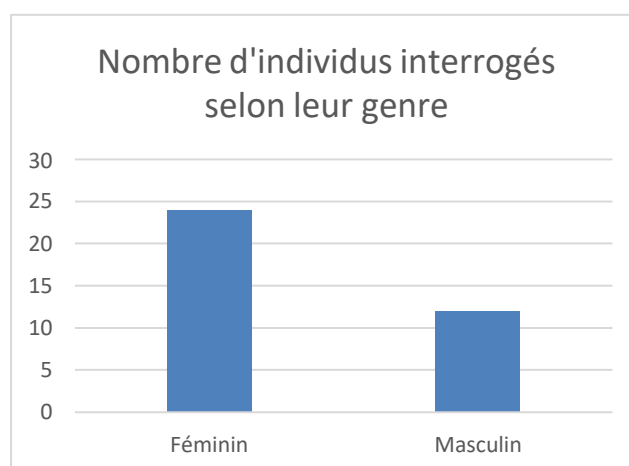


Figure n°16 : Diagramme de répartition du nombre d'apprenants de l'ILCF interrogés selon leur genre

Afin de respecter au mieux la RGPD, l'âge des étudiants a été fractionné en tranches de 2 ans de 18 à 30 ans puis de 5 ans entre 30 et 40 ans (voir figure n°17). On remarque qu'il n'y a pas d'étudiants ayant entre 18 et 19 ans. En revanche, ils ont un âge qui oscille entre 19 et 35 ans majoritairement avec 3 répondants de plus de 35 ans. 9 étudiants ont entre 26 et 27 ans, ce qui constitue le plus fort nombre dans ces tranches de deux ans. Ensuite, 9 autres étudiants ont entre 30 et 35 ans, une tranche d'âge qui est donc plus large, ce qui explique ce nombre élevé.

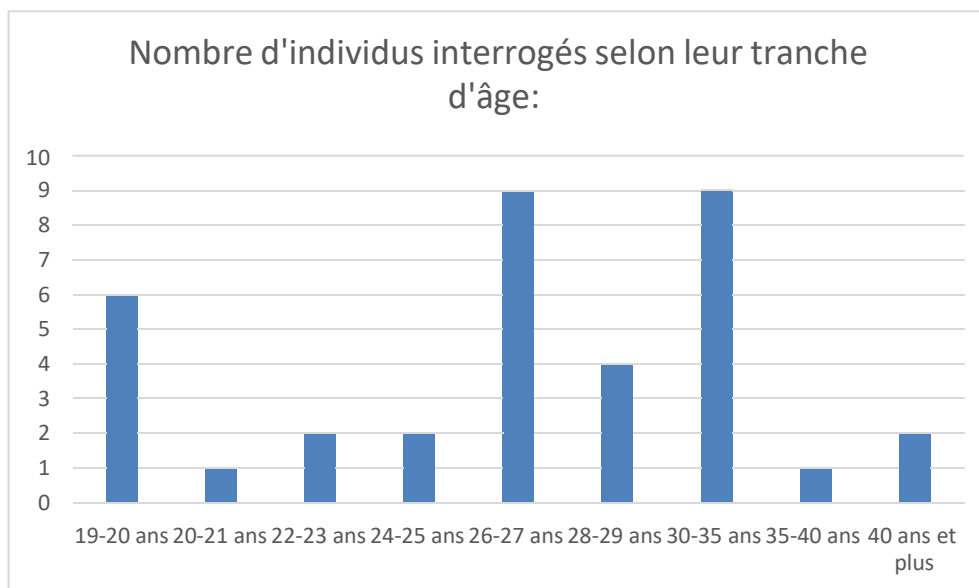


Figure n°17 : Diagramme présentant le nombre d'étudiants de l'ILCF interrogés par tranche d'âge

Les étudiants interrogés sont arrivés de façon assez échelonnée en France (voir tableau n°9). On remarque que la grande majorité est néanmoins sur le territoire français depuis plus d'un an, en particulier entre 1 an et demi et 2 ans et demi. Il y a une corrélation entre leur date d'arrivée en France et leur niveau de langue, qui est bien sûr élevé à la suite de ce temps d'exposition à la langue nationale et son apprentissage.

Temps passé en France	Nombre d'étudiants
3 mois	1
6 mois	1
7 mois	2
8 mois	2
9 mois	3
10 mois	0
11 mois	1
1 an	3
1 an et demi environ	8
2 ans	6
2 ans et demi environ	5
3 ans	1
4 ans	3
Total	36

Tableau n°9 : nombre d'étudiants de l'ILCF interrogés selon leur temps passé en France

L'étude de ce premier public, hétérogène, sera complétée avec une comparaison auprès du public étudiantin malaisien présent à l'Université de Franche-Comté (CLA/UFR SLHS). Leurs contextes de mobilité et profils seront explicités dans la partie suivante.

4.3 Notre deuxième public d'enquête : les étudiants malaisiens du programme d'échange pour professeurs de français au CLA et à l'UFR SLHS de Besançon

Afin de mieux comprendre le deuxième public visé par notre étude, il est tout d'abord nécessaire d'exposer quelques éléments d'information concernant la géographie de la Malaisie et ses caractéristiques sociales. Nous nous intéresserons ensuite à la politique linguistique du pays et le rôle de la langue française dans ce paysage multilingue. Enfin, nous exposerons les particularités de la mobilité étudiantine en France et plus particulièrement en Franche-Comté, avant de détailler le fonctionnement du programme auquel les étudiants interrogés participent et leurs caractéristiques.

4.3.1 La Malaisie : entre diversité ethnique, religieuse et linguistique.

La Malaisie est située dans le Sud-Est de l'Asie, insérée entre la Thaïlande au nord-ouest, Brunei au nord-est, Singapour et l'Indonésie au sud. Elle présente la particularité d'être divisée en deux, principalement par la mer de Chine méridionale. Sa première partie est une péninsule rattachée au continent asiatique et nommée Malaisie Occidentale (ou Malaisie péninsulaire). Sa deuxième partie est appelée Malaisie Orientale : elle repose sur une partie de l'île de Bornéo. La Malaisie est une ancienne colonie britannique, ayant déclaré son indépendance le 16 septembre 1963. Elle est composée de 13 états et de 3 territoires fédéraux. La Malaisie Occidentale comporte ainsi les états de : Johor, Kedah, Kelantan, Malacca, Negeri Sembilan, Pahang, Penang, Perak, Perlis, Selangor et Terengganu. Elle est aussi composée de deux territoires fédéraux qui sont en réalité deux capitales : Kuala Lumpur (la capitale législative de la fédération malaisienne) et Putrajaya (sa capitale administrative). La Malaisie Orientale, quant à elle, comporte deux états, Sabah et Sarawak, ainsi qu'un territoire fédéral : Labuan.

La population malaisienne s'élève au nombre de 32 697 439 habitants⁴⁷, relevant de divers groupes ethniques. Trois ethnies (constituées elles-mêmes de plusieurs sous-groupes) sont néanmoins majoritaires :

- les Malaisiens d'origine malaise (aussi nommés *Bumiputera*, les fils du sol), qui représentaient 69,8% de la population malaisienne dans le troisième tiers de l'année 2021⁴⁸,
- les Malaisiens d'origine chinoise, qui y représentaient 22,4% de la population,
- les Malaisiens d'origine indienne qui y représentaient 6,8%.

L'adjectif « Malais » qualifie ici les Malaisiens d'origine malaise ainsi que leur langue. Ainsi, tous les Malais sont Malaisiens mais tous les Malaisiens ne sont pas Malais. Cette multiethnicité inhérente à la Malaisie s'accompagne alors d'un multilinguisme : de nombreuses langues et dialectes locaux y sont employés. Les Malais parlent majoritairement le malais (plus spécifiquement nommé le *Bahasa Malaysia*, « Langue de la Malaisie », qui est une langue austronésienne), les Malaisiens d'origine chinoise s'expriment avec différentes

⁴⁷ Selon l'horloge démographique du Department of Statistics Malaysia Official Portal (consulté le 15/06/2022)

⁴⁸ Selon le « Demographic Statistics Third Quarter 2021, Malaysia » diffusé par le DSMO en novembre 2021 (site consulté le 15/06/2022) :

https://www.dosm.gov.my/v1/index.php?r=column/cthemByCat&cat=430&bul_id=N05ydDRXR1BJWVITdD Y4TldHd253dz09&menu_id=L0pheU43NWJwRWVVSZklWdzQ4TlhUUT09

variétés de chinois (mandarin, cantonais ou hakka), et les Malaisiens d'origine indienne utilisent principalement le tamoul.

La religion occupe une place importante en Malaisie. Les ethnies qui la composent sont également caractérisées par des pratiques religieuses distinctes : les Malais sont majoritairement musulmans, les Malaisiens chinois sont majoritairement bouddhistes ou taoïstes et les Malaisiens indiens, hindous.

Cependant, à l'échelle de l'ensemble de la population malaisienne, les religions principales sont représentées légèrement différemment. Ainsi, en 2020, les religions principales étaient : l'Islam (pratiqué par 63,5% de la population), le bouddhisme (18,7%), le christianisme (9,1%) et l'hindouisme (6,1%).⁴⁹ Le christianisme, peu mentionné jusqu'ici, est particulièrement présent sur l'île de Bornéo, dans les états de Sabah et de Sarawak. Il y est pratiqué par diverses ethnies autochtones, qui constituent elles-mêmes un cinquième de la population malaisienne (Quay Huei Li et Boileau, 2013 : 596). Ces ethnies se déclinent en de très nombreuses tribus, parmi lesquelles figurent, dans le Sarawak, les Dayaks qui sont séparés en deux grands groupes : les Dayaks des mers (*Sea Dayaks*), également appelés Iban, et les Dayaks de l'intérieur (*Land Dayaks*), appelés Bidayus. D'autres ethnies sont également présentes dans cet état, telles que les Melanu (qui sont islamisés) et des tribus regroupées sous l'appellation OrangUlu (« les habitants de l'arrière-pays »). L'état du Sabah comprendrait quant à lui officiellement 32 groupes ethniques, dont les Kadazan-Dusum et les Bajau qui en sont les deux tribus majoritaires (Ho, 2018 : 18-19).

Cette diversité démographique, linguistique et religieuse engendre certains rapports de force en Malaisie. Ainsi, les Malais y représentent l'ethnie principale et influencent différents niveaux de la vie sociale : de fait, la religion la plus couramment pratiquée dans ce pays est l'Islam. Elle a d'ailleurs été nommée religion de la fédération selon l'article 3 de la constitution fédérale de Malaisie : « Islam is the religion of the Federation, but other religions can also be practised safely and peacefully in any part of the Federation » (Federal Constitution, 1967/2020 : 20)⁵⁰. L'article 160 de cette constitution définit le terme « Malais »

⁴⁹ Selon le « Report on the key findings population and housing census of Malaysia 2020 » diffusé par le DSMO en février 2022 (site consulté le 05/07/2022) : https://www.dosm.gov.my/v1/index.php?r=column/cthemByCat&cat=117&bul_id=akliVWdIa2g3Y2VubTVSMkxmYXp1UT09&menu_id=L0pheU43NWJwRWVSZklWdzQ4TlhUUT09

⁵⁰ Reprint visible sur le site : <https://lom.agc.gov.my/federal-constitution.php> (consulté le 15/06/2022) et traduction personnelle : « L'Islam est la religion de la Fédération, mais d'autres religions peuvent également être pratiquées en toute sécurité et pacifiquement dans n'importe quelle partie de la Fédération ».

et le rend indissociable de l'islam selon la définition suivante : « « Malay » means a person who professes the religion of Islam, habitually speaks the Malay language, conforms to Malay custom [...]»⁵¹ » (*ibid.* : 153). Ainsi, un Malaisien d'origine malaise peut se retrouver destitué de son statut s'il change de confession religieuse. La situation pourrait même être encore plus stricte, selon Charis Quay Huei Li, traduite par Céline Boileau :

« Au fil des ans, il est devenu de plus en plus difficile pour une personne née malaise – et donc par « définition juridique » musulmane – de se convertir à une autre religion (c'est-à-dire de changer sa classification religieuse officielle) ou de pratiquer une forme non sunnite, par exemple chiite, de l'islam. Aujourd'hui, la conversion (administrative) et une pratique impossible, comme l'a montré le cas de Lina Joy » (Quay Huei Li et Boileau, 2013 : 598).

La langue malaise (*Bahasa Malaysia*) serait également indissociable du statut de « Malais » selon l'article 160. Elle est d'ailleurs la seule et unique langue officielle de Malaisie telle qu'énoncé dans l'article 152 de la Constitution, qui stipule également que : « no person shall be prohibited or prevented from using (otherwise than official purposes), or from teaching or learning any other language [...] » (*opus cit.* : 122)⁵². La politique linguistique malaisienne actuelle s'articule alors autour de cet article, qui ne nomme pas les autres langues parlées dans le pays.

Dans la section suivante, nous nous attacherons par conséquent à décrire cette politique linguistique ainsi que le rôle qu'y occupe la langue française.

4.3.2 La politique linguistique malaisienne et la place du français.

La politique linguistique est un sujet délicat en Malaisie, en regard de son multilinguisme inhérent. Elle est un « [...] processus descendant (*top down*) où les personnes de pouvoir et d'autorité mènent des discussions et prennent des décisions suivant le contexte politique » (Riget, Chou et Sévery, 2018 : 63). La planification linguistique y est d'autant plus complexe que le nombre de langues présentes en Malaisie est difficilement quantifiable : leur nombre se situerait entre 80 (Asmah, 1982) et 140 (Gordon, 2005 cité par Machart et Lim, 2017). Les enjeux identitaires sont également forts et justifient la diversité des planifications linguistiques

⁵¹ Traduction personnelle : « « Malais » désigne une personne qui se déclare de l'Islam, parle habituellement la langue malaise, se conforme à la coutume malaise [...] ».

⁵² Traduction personnelle : « « Nul ne peut être interdit ou privé d'utiliser (autrement qu'à des fins officielles), d'enseigner ou d'apprendre une autre langue [...] »

mises en place depuis l'indépendance du pays. De fait, il est nécessaire de rappeler que la Malaisie « [...] a connu un degré considérable de rationalisation linguistique depuis la décolonisation, centrée autour de l'anglais et du malais et qui s'est opérée sous l'influence constante de facteurs politiques et idéologiques tels que le nationalisme et le pragmatisme » (Riget, Chou et Sévery, 2018 : 77).

Ainsi, le gouvernement malaisien a mis en place une politique linguistique centrée sur la généralisation de l'enseignement du malais entre la date de l'indépendance malaisienne et les années 80, réduisant de fait progressivement le rôle de l'anglais, notamment dans les contextes éducatifs (où cette langue figurait parmi les principales langues d'enseignement en Malaisie). Cependant, l'usage de cette deuxième langue a néanmoins subsisté dans la communication véhiculaire de certaines sphères juridiques, administratives, professionnelles et commerciales. Le début des années 90 marque un changement dans la politique linguistique concernant l'anglais, constituant ainsi une nouvelle ambivalence dans les décisions gouvernementales. Cette situation est résumée par Azirah Hashim dans sa participation à l'ouvrage *The Handbook of Asian English* (ed. Bolton, Botha et Kirkpatrick, 2020) :

« En Malaisie, comme dans d'autres anciennes colonies, il y a eu une lutte constante entre la nécessité de promouvoir les langues nationales pour l'unité nationale et ethnique, et le besoin simultané de renforcer l'anglais à des fins économiques et internationales. À partir des années 1990, la mondialisation et l'internationalisation ont augmenté les pressions [...] sur la main-d'œuvre et en particulier sur les diplômés pour être compétents en anglais. L'anglais était juste la langue du marché international » (traduction personnelle de Hashim, 2020 : 380).⁵³

Ce retour de l'anglais dans les débats politiques est donc motivé par une mondialisation accrue et oblige de fait les étudiants malaisiens à maîtriser cette langue à la sortie de l'université. Aujourd'hui, l'anglais jouit donc d'un statut, non-officiel, de langue seconde à l'échelle de la Malaisie et a une position particulière dans les différents programmes éducatifs :

« La politique de l'enseignement de l'anglais dans le système éducatif malaisien indique clairement que l'anglais continue à être une langue seconde solidement ancrée dans le pays. L'anglais est enseigné comme matière scolaire dès la première année du niveau

⁵³ Extrait original : « In Malaysia, as in other former colonies, there has been a constant struggle between the need to promote national languages for national and ethnic unity, and the simultaneous need to strengthen English for economic and international purposes. From the 1990's, globalization and internationalization increased the pressures [...] on the workforce and especially graduates to be competent in English. English just was the language of the global marketplace. »

primaire (6 ans +) dans toutes les écoles nationales, et dès la troisième année (8 ans +) dans les écoles vernaculaires chinoises et tamoules » (Riget, Chou et Sévery, 2018 : 70).

La maîtrise de l'anglais est donc redevenue l'un des principaux objectifs du ministère de l'éducation, parallèlement à la valorisation de la langue nationale. Ainsi, sa volonté s'exprime dans ses aspirations pour le système éducatif malaisien et pour les étudiants malaisiens évoquées dans son *Malaysia Education Blueprint 2013-2025* (publié en 2013) :

« Chaque enfant sera, au minimum, compétent sur le plan opérationnel en bahasa Malaysia en tant que langue nationale de communication. Cela signifie qu'à la sortie de l'école, l'étudiant doit être capable de travailler à la fois dans un environnement de langue bahasa malaisienne et anglaise. Le ministère encouragera également tous les élèves à apprendre une langue supplémentaire » (traduction personnelle, *Malaysia Education Blueprint 2013-2025*, 2013 : p. E-10).⁵⁴

Ainsi, la politique linguistique actuelle en Malaisie favorise l'enseignement du Malais, tout en accordant une grande importance à l'anglais et en valorisant l'apprentissage des langues étrangères. Ce dernier type d'enseignement a, quant à lui, été intégré dès 1984 dans les curricula malaisiens. Ce changement de trajectoire dans la politique linguistique malaisienne menée initialement, s'explique par un contexte de mondialisation et d'accélération des échanges internationaux. De fait, les langues étrangères comme le français, l'arabe et le japonais ont été intégrés dans les cursus, permettant d'assouvir une volonté politique visant une ouverture à l'international (Riget, 2017). Cette détermination s'est également illustrée par un glissement lexical : très récemment, l'appellation de « langues étrangères » a été remplacée par celle de « langues internationales » par le ministère national de l'Éducation (Riget, 2017 : 6).

L'enseignement du français en tant que langue étrangère a donc été reconnu « officiellement » en Malaisie à partir de 1984. Néanmoins, son enseignement y avait déjà été délivré durant la période coloniale, du fait de l'arrivée de missionnaires catholiques français entre la fin du 19^{ème} et le début du 20^{ème} siècle (Choi 1995, cité par Lim et Machart, 2013 : 54). C'est en 1976 qu'il aurait été de nouveau enseigné pour la première fois, à l'internat Sekolah Datuk Abdul Razak (Lim et Machart, 2013 : 55) puis dans quelques établissements scolaires malaisiens. Cet enseignement était délivré par des « enseignants expérimentés d'anglais et d'autres matières » (*ibid.*). Ceux-ci avaient profité d'une bourse proposée par le

⁵⁴ Extrait original : « Every child will be, at minimum, operationally proficient in bahasa Malaysia as the national language of communication. This means that upon leaving school, the student should be able to work in both a bahasa Malaysia and English language environment. The Ministry will also encourage all students to learn an additional language»

gouvernement français aux enseignants malaisiens expérimentés afin de venir apprendre le français à Besançon. Ils ont alors, par la suite, proposé cet enseignement dans plusieurs établissements, avec l'accord de leurs proviseurs. C'est à la suite de cette diffusion sporadique et aléatoire que le gouvernement malaisien a accepté d'inclure le français parmi les langues étrangères proposées par les écoles malaisiennes. Le statut et l'enseignement du français, de même que plusieurs autres langues étrangères, sera défini officiellement pour la première fois dans l'*Education Act* de 1996, plus particulièrement dans son article 2 : « L'arabe, le japonais, l'allemand ou le français ou une autre langue étrangère peut être offerte si c'est raisonnable et réalisable de le faire [...] ». L'apprentissage de cette langue n'est donc, de fait, pas obligatoire en Malaisie, mais figure parmi la liste des langues étrangères proposées dans les curricula malaisiens. En réalité, il dépend essentiellement des enseignants disponibles et étant en mesure de fournir un tel enseignement. Néanmoins, le ministère de l'éducation malaisien a, dans son rapport prévisionnel *Malaysia Education Blueprint 2013-2025*, émis sa volonté de généraliser son enseignement à l'horizon 2025 dans les écoles primaires et secondaires du pays (*Education Blueprint 2013-2025*, appendice VI p. A-30).

Malgré sa présence arbitraire d'une école à une autre, l'enseignement du français est enseigné à plus de 15 000 élèves des écoles secondaires publiques de Malaisie, et était enseigné à plus de 5870 étudiants dans 24 universités malaisiennes durant l'année 2019 (Synthèse CurieXplore sur la Malaisie, générée le 13/06/2022 : 2). Cet enseignement contribue à susciter l'intérêt des étudiants malaisiens pour la France et l'envie d'y étudier.

4.3.3 La mobilité des étudiants malaisiens en France et en Franche-Comté

La France était la 14^{ème} destination favorisée par les étudiants malaisiens en 2019. Durant l'année 2020-2021, 658 étudiants malaisiens sont venus en échange en France : c'est un nombre qui est en baisse à la suite de la situation sanitaire mondiale. Ceux-ci venaient majoritairement dans les universités françaises, pour suivre des cursus de Sciences, d'Économie ou de Sciences Humaines et Sociales (voir la fiche mobilité Malaisie 2020-2021, Campus France⁵⁵). Parmi les régions choisies par les étudiants malaisiens, la Bourgogne Franche-Comté a un statut particulier.

⁵⁵ Téléchargeable sur le site : <https://www.campusfrance.org/fr/ressource/malaisie-2020-2021> (consulté le 13/06/2022)

En effet, celle-ci connaît une faible évolution du nombre d'étudiants étrangers au cours des 5 dernières années. Durant l'année universitaire 2019-2020, 8051 étudiants internationaux en mobilité sont venus y poursuivre leurs études, ce qui représente une évolution inférieure à 20% entre 2014 et 2020 (Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs, 2022, basé sur des sources MESRI/SIES, 2020 : 15). Parmi eux, les étudiants asiatiques représenteraient environ 17,86% des effectifs.

Les étudiants malaisiens sont surtout présents à Besançon, grâce à un programme de formation des professeurs de français langue étrangère. Celui-ci, délivré au Centre de Linguistique Appliquée de Besançon, est l'héritier du programme mis en place dans les années 70 pour former les futurs enseignants de français en Malaisie. Il est :

« [...] un moteur essentiel du français en Malaisie. Depuis les années 2000, ces professeurs bénéficiaient d'un programme financé principalement par le Gouvernement malaisien. Un nouveau programme incluant une immersion d'un an en France a été approuvé en octobre 2019. Quatre institutions sont aujourd'hui impliquées dans le nouveau programme de formation qui se met en place à Kuala Lumpur : IPGKBA (centre de formation des professeurs, dépendant du Ministère de l'Éducation malaisien), Universiti Malaya (UM), et l'UFC-CLA de Besançon » (Synthèse CurieXplore sur la Malaisie, générée le 13/06/2022 : 2⁵⁶).

La Franche-Comté et la Malaisie ont donc, nous l'avons vu, une histoire commune qui remonte à une cinquantaine d'années, avec la formation d'enseignants malaisiens.

À la suite de la première cohorte d'enseignants malaisiens envoyés dans les années 70 à Besançon, un premier programme de formation d'enseignants de français a été mis en place par le ministère de l'éducation malaisien en collaboration avec l'ambassade de France entre 1991 et 1997. Ainsi, six promotions d'enseignants ont été formées au CLA et à l'Université de Franche-Comté, ce qui représente un total de 35 enseignants de français malaisiens déployés par la suite en Malaisie (Riget, 2014). La collaboration entre le ministère de l'éducation et l'Université de Franche-Comté/CLA a par la suite repris lors d'un deuxième programme entre 2005 et 2010, où 5 promotions de 15 étudiants boursiers chacune ont pu être formées aux mêmes endroits, avec les mêmes modalités.

Le programme a par la suite été relancé entre 2013 et 2019 et a pris la dimension qu'on lui connaît aujourd'hui et que nous décrirons dans la section qui suit.

⁵⁶ Synthèse téléchargeable sur le site : <https://curiexplore.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fiche/MYS>

Un autre programme a été mis en place entre la Malaisie et l'Université de Franche-Comté entre 2012 et 2017 et concernait les étudiants des écoles MARA (Majlis Amanah Rakyat). Il s'agissait d'un programme d'une durée de 5 ans : 3 ans de mise à niveau en français au CLA (de A1/A2 à C1) suivis de 2 ans en Licence Sciences du Langage.

Ainsi, entre 100 et 200 enseignants malaisiens ont été formés en Franche-Comté depuis la mise en place de ces programmes. Nous allons à présent décrire plus précisément celui qui a été renouvelé récemment, auquel participe le public de notre enquête.

4.3.4 Le programme d'échange pour professeurs de français (France-Malaisie)

Le programme dans lequel est inscrit le public de notre enquête est donc hérité de celui évoqué dans la partie précédente et mis en place entre 2013 et 2019. Celui-ci a été relancé en 2019 et s'achèvera en 2024.

Il se déroule sur plusieurs années et prend place dans deux pays : la Malaisie et la France. Ainsi, après deux années de perfectionnement en français à IPG KBA (Institut Pendidikan Guru Kampus Bahasa Antarabangsa - International Languages Teacher Training Institute), les étudiants malaisiens sélectionnés sur dossier partent pendant 3 ans poursuivre leur formation en France, à Besançon. La première année vise à prolonger ce perfectionnement linguistique au CLA afin de mieux répondre aux attentes universitaires.

Ils y rejoignent le programme « DUEF Langue, culture et société », aux côtés d'autres étudiants internationaux de toutes origines. Ce programme est décrit comme « une mise à niveau linguistique avant de s'engager dans un cursus universitaire ou dans un parcours professionnel en France »⁵⁷. Il est composé 234 heures de formation par semestre, soit 18 heures de formation par semaine.

Ce programme est modulaire et divisé de différentes manières :

« • à plusieurs volets :

- **cours de langue obligatoire** : progression selon les niveaux du CECR, de B1 – niveau d'entrée du programme – à C1
- **programme à la carte** : littérature, linguistique, sémiologie, français des discours professionnels en économie, approche culturelle française et européenne, histoire, etc.

⁵⁷ Page du site du CLA (consultée le 17/06/2022) : <https://cla.univ-fcomte.fr/formule/fle-lcs/>

- à plusieurs niveaux :
 - **B1.1 et B1.2** : essentiellement orienté vers un perfectionnement linguistique et vers une approche culturelle et littéraire de la France.
 - **B2.1 et B2.2** : approfondissement des compétences linguistiques et ouverture sur des domaines spécifiques : civilisation, français de l'économie, littérature, histoire, etc.
 - **C1.1 et C1.2** : apprentissage pratique et réflexion théorique offrant une spécialisation en littérature, linguistique ou économie et permettant aux étudiants d'acquérir des compétences universitaires dans ces domaines. »⁵⁸

Les étudiants malaisiens ont généralement un niveau oscillant entre le B1 et le B2 lorsqu'ils arrivent en France. Ils participent donc à ce programme une année entière dans un de ces niveaux afin d'obtenir leur Diplôme Universitaire d'Études Françaises niveau C1 voire le DALF C1 s'ils le souhaitent. Ces diplômes leur assurent ensuite l'entrée à l'Unité de Formation et de Recherche Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société (UFR SLHS) de Besançon, où ils rejoignent la deuxième année de Licence en Sciences du Langage. S'ensuit une troisième année qui leur permet de valider leur Licence.

Les cours suivis à l'UFR SLHS sont de plusieurs natures. En L2, ils suivent obligatoirement des unités d'enseignement intitulées : « Énonciation et Pragmatique », « Linguistiques de corpus », « Théories des Sciences de l'information communication », « Enseignement du français oral et écrit », « Approches de la parole ». Ils suivent aussi une unité de « Préprofessionnalisation » les mettant au contact de professionnels des Sciences du Langage, ainsi qu'un cours transversal. Au second semestre, ils suivent obligatoirement les UE : Sémiolinguistique textuelle, Analyse du discours et sociolinguistique, Éclairage interdisciplinaire, Langues et informatique. Ils assistent également à l'unité de préprofessionnalisation ainsi que l'unité transversale.

En L3, les étudiants malaisiens poursuivent leur cursus dans la mention FLE (qui n'intervient qu'en troisième année de Licence à l'UFR SLHS). En plus de l'unité transversale et de l'unité « préprofessionnalisation FLE », ils suivent au premier semestre les cours de : « Didactique des langues, didactique du français », « Théories linguistiques et enseignement du FLE », « Enseignement et apprentissage en contexte français langue seconde » et « Politique européenne des langues ». Au second semestre, ils suivent : « Oralité et scripturalité : perspectives didactique », « Phonétique, phonologie, remédiation phonétique en FLE »,

⁵⁸ Idem

« Méthodologie de l'observation », « Francophonie et outils d'enseignement ». Ils suivent toujours une unité transversale, mais réalisent également un stage d'observation dans un contexte d'enseignement du FLE/FLS.

Une fois ces cours suivis, validés et leur diplôme obtenu, le séjour en France de ces étudiants malaisiens s'achève. Ils retournent ensuite à l'IPG KBA pour y suivre des cours et faire un stage qui leur permettra de valider leur cursus afin de devenir enseignant de français.

La totalité de ce programme permet aux étudiants malaisiens, préalablement sélectionnés sur dossier, d'avoir des bourses : une financée par le gouvernement malaisien et une autre par le gouvernement français les dispensant des frais de scolarité, leur accordant une couverture sociale et leur permettant l'accès à des logements universitaires en France. Ces bourses, bien que très avantageuses, imposent la réussite des étudiants : en cas d'échec, ceux-ci seront tenus de rembourser l'intégralité des montants engagés par le gouvernement malaisien et de retourner dans leur pays s'ils se trouvent en France. Cette obligation implique alors une certaine tension auprès de ces apprenants. Elle a été comparée à une « épée de Damoclès » par Régis Machart et Sep Neo Lim, à la suite de propos tenus par un des professeurs de français malaisiens interrogés pour leur étude en 2014 :

« PROF5 : Mais quand on est arrivés, l'université nous a mis dans un programme de préparation car on n'avait pas le niveau. Et après, 6 mois, les étudiants qui n'ont pas passé le niveau devaient rentrer en Malaisie. Donc, de 14, il en reste seulement 10. C'est plutôt comme Star Academy » (Machart et Lim, 2014 : 171).

Ce programme implique donc un très grand investissement psychologique et physique des étudiants volontaires pour cet échange. Au moment de notre enquête, les apprenants interrogés avaient alors déjà traversé un certain nombre d'épreuves, du fait de leur présence en France. Nous les avons consultés sur deux sites distincts : le CLA et l'UFR SLHS. Nous allons, dans la section suivante, décrire plus précisément le profil de ces apprenants qui ont bien voulu participer à notre recherche.

4.3.5 Le public de notre deuxième enquête : les étudiants malaisiens du CLA et de l'UFR SLHS

Le nombre d'étudiants malaisiens interrogés lors de la passation du questionnaire de notre enquête s'élève à 24 individus, divisés en deux groupes :

- Le premier, arrivé 9 mois avant l'enquête et ayant rejoint la deuxième année de Licence Sciences du Langage à l'UFR SLHS (Besançon) après une année de perfectionnement en français au Centre de Linguistique Appliquée (CLA).
- Le second, arrivé 2 mois avant l'enquête et participant aux cours de français du CLA (en vue d'obtenir le niveau B2 pour ensuite rejoindre la L2 précédemment mentionnée).

Afin de cerner plus distinctement ce public et de mieux l'appréhender dans sa complexité, les informations personnelles sollicitées en début de questionnaire ont visé leur appartenance ethnique, leur religion et leur état/région d'origine.

Comme nous l'avons précisé auparavant (cf. 4.3.1), la Malaisie présente 3 grandes ethnies majoritaires : les Malaisiens d'origine malaise, les Malaisiens d'origine chinoise et les Malaisiens d'origine indienne. Ces ethnies présentent des religions majoritaires également : les Malais sont majoritairement musulmans, les Malaisiens chinois sont chrétiens et les Malaisiens indiens sont hindous. De fait, nous avons interrogé dans le groupe présent à l'UFR SLHS (que nous nommerons « groupe 1 » dans cette thèse) : 13 étudiants malaisiens dont 12 malais et une malaisienne d'origine indienne. Les 13 Malais sont tous musulmans et l'étudiante d'origine indienne est hindoue. Nous remarquons qu'il n'y a dans ce groupe qu'un seul étudiant de genre masculin. Le reste des personnes interrogées sont de genre féminin.

Le groupe interrogé au CLA, que nous appellerons « groupe 2 », est intégralement constitué de personnes de genre féminin. 9 d'entre elles sont malaises (et musulmanes), une est malaisienne d'origine chinoise et indienne (elle pratique les religions chrétienne et hindoue) et une autre est d'origine Iban. Le groupe Iban, rappelons-le, est une ethnie originaire de l'île de Bornéo (dont la Malaisie possède une partie) et est également appelé Dayaks des mers (*Sea Dayaks*). Leur religion majoritaire est le christianisme (que l'étudiante d'origine Iban pratique également).

Il y a donc une réelle importance du nombre d'étudiants malaisiens d'origine malaise et une certaine rareté d'étudiants d'autres ethnies. Afin de protéger ces étudiantes originaires d'ethnies minoritaires et à la suite de la demande de l'une d'entre elles, nous n'exposerons pas directement les informations permettant de les identifier.

Les états/régions d'origine de ces étudiants malaisiens sont disparates (voir tableau n°10). La question de l'État ou de la région d'origine ayant été posée de façon ouverte, les réponses sont

donc de précisions variées, du nom de l'état d'origine à sa localisation générale. Nous remarquons néanmoins que 8 états et un territoire fédéral (Kuala Lumpur) ont été mentionnés et que la majorité des étudiants proviennent de la Malaisie Occidentale.

Indication de l'État ou région d'origine	Nombre d'étudiants de l'UFR SLHS	Nombre d'étudiantes du CLA	Total
Perak	3	2	5
Pahang	2	2	4
Terengganu	1	2	3
Kuala Lumpur	1	1	2
Kelantan	1	1	2
Johore	0	1	1
Kedah	1	0	1
Sarawak	0	1	1
Selangor	1	0	1
Est de la Malaisie	2	0	2
Nord-est de la Malaisie	1	0	1
Malaisie	0	1	1
Total	13	11	24

Tableau n°10 : États/régions d'origine des étudiants malaisiens interrogés dans le cadre des questionnaires

Par suite d'une erreur dans les tranches d'âge lors de l'élaboration des questionnaires pour les étudiants malaisiens, celles-ci ont été légèrement modifiées lors de leur distribution. Ainsi, nous avons pu constater que les étudiants malaisiens sont de générations semblables : au CLA, 10 étudiantes ont entre 19 et 20 ans et une a entre 21 et 22 ans. À l'UFR SLHS, 8 étudiants ont entre et 20 et 21 ans et 5 ont entre 22 et 23 ans.

Dans une approche exploratoire dévoilant une prise de contact avec nos deux terrains d'enquête, ce chapitre nous a permis de poser le cadre contextuel, à la fois macro et micro, de notre étude empirique et de présenter, de manière détaillée, nos deux terrains d'enquête : à l'ILCF de Lyon et l'Université de Franche-Comté à Besançon (CLA et UFR SLHS). Nous y avons également exposé nos deux publics cibles. Ces éléments contextuels nous autoriseront à aborder, à travers le chapitre suivant, nos choix méthodologiques qui serviront à façonner notre recherche en fonction de de notre question de départ. Il s'agira d'élucider, entre autres, le montage et la conception de nos deux outils de recueils de données qui permettront de vérifier nos hypothèses et de répondre à notre problématique.

Chapitre 5 : cadre méthodologique et conception des outils de recueil de données

Les contextes et les publics de notre étude ayant été décrits et définis dans le chapitre précédent, il est à présent nécessaire d'exposer notre cadre méthodologique ainsi que les outils qu'il a mobilisés. Dans un premier temps, nous expliciterons et détaillerons les choix méthodologiques qui orientent notre recherche, qui, nous le rappelons, s'est principalement déroulée dans un contexte de crise sanitaire. Nous présenterons ensuite, dans un deuxième temps, les questionnaires utilisés, puis, dans un troisième temps, les guides d'entretiens employés dans le cadre de nos entretiens semi-dirigés.

5.1 Choix méthodologiques

L'enjeu de la présente recherche porte sur les malentendus interculturels issus de normes communicatives en classe de FLE, ainsi que leur influence sur les imaginaires et comportements des apprenants qui la composent. Elle cherche ainsi, rappelons-le, à répondre aux questions suivantes : comment se présentent les contacts entre *ethè* communicatifs en classe de FLE en France ? Comment les identifier ?

Afin de mieux cerner ces phénomènes, il semblait plus cohérent d'adopter une approche qualitative. Celle-ci peut se définir « comme une démarche discursive de reformulation, d'explicitation ou de théorisation de témoignages, d'expériences ou de phénomènes » (Paillé et Mucchielli, 2016 : 11). C'est exactement ce qui intéresse notre étude, puisque celle-ci entremêle expériences personnelles des apprenants et interprétations. D'ailleurs, les enquêtes qualitatives « ne recherchent pas la représentativité, mais la diversité des mécanismes » (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2013 : 4). Ce sont ces variété et complexité qui nous intéressent particulièrement. Ce type d'approche est également tout à fait approprié pour une détection de diverses représentations : elle se focalise intensivement sur un nombre réduit d'enquêtés, et est suffisamment souple pour leur permettre de s'exprimer pleinement à travers les divers moyens employés. Cela leur donne également la possibilité de décrire au mieux leurs expériences et les contextes d'émergence de leurs représentations et malentendus d'origine culturelle, ce qui est essentiel pour les éventuelles anticipations à venir. L'étude empirique que nous entreprenons, ici, donne ainsi la parole aux témoins qui sont à la fois sujets et objets de notre recherche doctorale. Dans cette sous-partie, nous nous attacherons à

décrire plus précisément notre posture de recherche et regarderons dans quelle mesure la situation sanitaire a influencé le choix de nos méthodes de recueil de données.

5.1.1 Posture de recherche

Notre recherche a donc pour objectif de déterminer les éléments communicatifs les plus susceptibles de venir perturber l'entente interculturelle voulue ou déjà instaurée en classe. Elle va interroger deux contextes de classe de FLE (à l'ILCF de Lyon et au CLA de Besançon) mais aussi la prolongation de ces expériences de classe à travers le public malaisien présent à l'UFR SLHS. Nous appréhendons dans ces contextes la notion de culture, notamment éducative, comme relevant d'un spectre difficilement saisissable, se manifestant ou non à travers une multitude de détails et de comportements. Il s'agit d'un spectre qui transcende et évolue dans le temps et l'espace. Il n'est donc pas nécessairement généralisable à l'échelle d'une population et dépend souvent du nombre d'individus présents dans les groupes qu'il influence, soient-ils grands ou petits. Nous pensons, comme Martine Abdallah-Pretceille dans son ouvrage *Vers une pédagogie interculturelle*, qu'il est inutile voire dangereux de réduire cette notion à certains traits, au risque de tomber dans l'anecdote, ou pire, dans le déterminisme. Nous tenterons plutôt de dégager les différents traits interculturels présents dans les classes de FLE, reliés à ces mécanismes communicatifs divergents. En effet, nous pensons notre démarche comme étant de nature fondamentalement compréhensive. Elle « [...] se centre sur les acteurs agissant et interagissant, c'est-à-dire pensant, parlant, décidant, de manière routinière ou novatrice » (Dumez, 2016 : 7). En tant que chercheuse, nous nous positionnons alors au plus près des publics de l'ILCF et de l'UFC, dans les circonstances qui sont les nôtres, et nous baserons sur leurs propos retranscrits le plus fidèlement possible.

Plus largement, notre posture s'inscrit pleinement dans celle évoquée par Martine Abdallah-Pretceille : « l'interculturel se situe au niveau de la pratique sociale et se définit actuellement en termes de problèmes, de difficultés à résoudre et donc de dysfonctionnements » (Abdallah-Pretceille, 2004 : 72). Par conséquent, les facteurs identifiés n'auront pas pour but, lorsque leurs natures seront révélées, de pousser au stéréotypage mais plutôt d'encourager la connaissance d'une diversité culturelle et communicative possible en classe de FLE. Nous ne voulons pas, comme Martine Abdallah-Pretceille le déplorait, faire partie de ces « études interculturelles » qui souhaitent : « [...] prévoir le comportement de l'interlocuteur et donc à

pouvoir déployer des stratégies en conséquence » (*opus cit.* : 88). L'objectif ici n'est pas la prévision mais bel et bien la prévention. En effet, nous souhaitons tout d'abord donner la parole aux apprenants afin qu'ils puissent s'exprimer au sujet de leurs expériences, représentations et de leurs propres cultures éducatives. Les informations collectées et analysées apporteront par la suite une aide didactique et pédagogique à l'enseignant. Nous pensons qu'il est préférable d'informer les enseignants de certaines habitudes communicatives plutôt que de les ignorer et laisser des processus néfastes à la dévolution se produire. Car :

« [...] s'il demeure évident que les enseignants et éducateurs ne peuvent maîtriser l'ensemble des cultures susceptibles d'être représentées dans une classe, il n'en reste pas moins indispensable de comprendre la nature profonde des problèmes » (*op. cit.* : 193).

Il est évident que les enseignants n'ont pas la possibilité de connaître certaines particularités d'un public si hétérogène. Nous pensons d'ailleurs que leur formation est peut-être lacunaire dans ces appréhensions. La présente recherche vise alors à combler ces lacunes afin d'apporter quelques éléments de réponse et des outils didactiques et pédagogiques pour étoffer leurs compétences. La démarche compréhensive adoptée refuse la normativité et les catégorisations sclérosantes reniant la complexité même des individus. Nous la voulons fondamentalement interculturelle dans les analyses de certains phénomènes. Nous souhaitons les comprendre à la lueur, entre autres, des identités personnelles et culturelles. Ainsi, la connaissance produite et les outils élaborés pour cette étude empirique ne seront donc pas figés, puisque la nature des phénomènes identifiés n'est certainement pas immuable. Ils questionneront à la fois les pratiques, les comportements, mais aussi les représentations des individus et leurs valeurs. Pour résumer, l'approche adoptée dans cette recherche sera celle de la pédagogie interculturelle évoquée par Martine Abdallah-Pretceille, qui :

« [...] abandonne le mode d'investigation « classique » de la monographie, de la description pour opérer un véritable questionnement, non seulement des faits, mais des valeurs et représentations qui leur sont attribuées, et ainsi dépasser les perceptions premières et les jugements de valeur » (*ibid.* : 154-155).

Ce « dépassement des perceptions premières et des jugements de valeurs » implique alors d'adopter une certaine réflexivité dans notre rôle de chercheuse. Parmi les phénomènes inévitables de cette étude empirique, il est évident qu'il est très compliqué de traiter de traits culturels lorsque nous sommes nous-mêmes fortement imprégnés par les nôtres. Comment s'affranchir de notre propre « culture » pour mieux analyser celle d'autrui ? Pour notre part, nous pensons que cela représente une tâche complexe. Notre culture reste un filtre apposé sur

le monde, qui se manifeste inconsciemment la plupart du temps. Nous pensons, comme Martine Abdallah-Pretceille que : « La prise de conscience de sa propre subjectivité est la condition de l'accès à l'objectivité » (Abdallah-Pretceille, 1986/2004 : 177). Ainsi, ce filtre n'est pas un obstacle immuable, si nous tentons d'en prendre pleinement conscience et suspectons son influence dans notre analyse. Il faudra alors faire preuve de neutralité dans les diverses dimensions et indicateurs corroborant ou infirmant nos hypothèses. De plus, les variables engagées pourront également être impactées par notre propre prisme culturel.

En dehors de ces considérations, fondamentalement liées à la posture compréhensive adoptée pour cette recherche, une dimension plus exploratoire caractérise également notre démarche. En effet, nous nous inscrivons, dans le cadre de cette investigation, dans un processus de va et vient dynamique entre théorie et pratique. Nos outils sont donc préalablement testés, afin de les améliorer et aider à l'avancement de notre étude de terrain. Puis, à la suite de leur utilisation initiale auprès du premier public de notre enquête (celui de l'ILCF), ils s'affinent et s'adaptent, dans une certaine mesure, aux publics suivants.

Il faut donc à présent expliciter plus en détails la méthodologie que nous souhaitons employer, tout en restant prudente quant à l'influence de notre propre culture mais aussi au contexte dans lequel cette étude s'inscrit. En effet, ce cadre méthodologique s'est élaboré dans un contexte sanitaire particulier qui l'a fortement influencé et qu'il est à présent important d'évoquer dans la section suivante.

5.1.2. Une recherche impactée par la situation sanitaire

En raison de la crise sanitaire liée au Covid 19, plusieurs choix méthodologiques ont été impactés. En effet, la phase de recueil de données a eu lieu en 2021, où le dernier confinement ainsi que des couvre-feux ont été imposés par le gouvernement français. Ces circonstances ont alors justifié le recours à une méthodologie permettant une forte distanciation en cas de besoin. De fait, l'observation non-participante en classe, tout d'abord envisagée dans le cadre de notre recherche, a été écartée compte tenu de l'incertitude des diverses décisions politiques à venir. De plus, le nombre d'étudiants, quand ils ont cours en présentiel, est fortement limité, ce qui ne permet pas d'assister facilement aux cours qu'ils suivent. D'ailleurs, nous aurions également pris aussi le risque de les et de nous exposer au virus durant les temps forts de cette pandémie, ce que nous ne souhaitons pas. Nous avons donc préféré la passation de

questionnaire à l'observation. Ce questionnaire a été diffusé une première fois auprès de plusieurs classes de FLE à l'Institut de Langue et de culture Française de l'Université Catholique de Lyon. Il a donné lieu à la sélection de deux classes spécifiques auprès desquelles nous avons proposé des entretiens, tels que nous le souhaitions à l'origine, sur la base du volontariat. Ces rencontres individuelles ont été semi-dirigées afin de garder une ligne conductrice à notre enquête tout en laissant les propos et discours des apprenants se développer dans une certaine liberté. Ces entretiens se sont déroulés durant un ralentissement de la pandémie et ont donc été réalisés majoritairement à distance, par le biais de plateformes de visioconférence, réduisant ainsi les risques de propagation. Bien sûr, nous aurions préféré des entrevues en présentiel afin d'avoir un contact direct avec les étudiants interrogés. Seulement, la situation sanitaire nous a obligée là aussi à prendre certaines précautions.

L'effectif du public cible de l'enquête est donc profondément affecté par ce contexte, il est moins nombreux puisque le nombre de classes présentes à l'ILCF s'est réduit. Nous avons fait le choix d'interroger des étudiants ayant un niveau avancé de français. En effet, il était pour nous nécessaire de pouvoir communiquer convenablement dans cette langue et d'avoir des récits de personnes ayant été profondément en contact avec elle et sa culture bien avant la situation sanitaire. Nous avons besoin dans notre analyse de prendre en considération toute une « épaisseur » de contacts sociaux en français qu'il est plus compliqué d'avoir durant cette pandémie qu'auparavant. Il est néanmoins évident que nos résultats sont *de facto* affectés par cette situation : que cela soit par les outils utilisés pour échanger avec les sujets de notre enquête, mais aussi par les répercussions psychologiques qu'un tel contexte implique. Il s'agit là de phénomènes et de conséquences qui sont peu évitables dans notre étude. Celle-ci est donc imprégnée de son époque et apportera probablement d'autres types d'informations intéressantes d'un point de vue global sur l'appréhension de ces étudiants apprenant le français en pleine crise sanitaire en France.

Ainsi, l'impact observé immédiatement est celui du faible nombre de réponses collectées lors de la passation du premier questionnaire. Deux hypothèses peuvent être évoquées pour expliquer les raisons d'un tel phénomène :

- la durée et le nombre des questions posées sont élevés (le questionnaire peut être rempli entre 40 minutes et 1h selon les niveaux), ce qui aurait pu provoquer un découragement des étudiants sollicités,

- la communication de l'ILCF s'établissant essentiellement par courriels durant la période de pandémie, la charge des boîtes mail estudiantines ainsi qu'une certaine lassitude de cette modalité seraient aussi possiblement à l'origine du désintérêt du public pour notre enquête de terrain.

Cette situation nous a poussé à doubler notre terrain d'enquête ainsi que le public visé par notre recherche. Nous avons alors eu l'opportunité d'interroger un public plus homogène, conférant à notre étude une nouvelle épaisseur comparative : celui du public malaisien présent à l'Université de Franche-Comté (UFR SLHS/CLA) dans le cadre d'un programme de formation pour futurs enseignants de français langue étrangère.

Nous allons, dans la sous-partie suivante, aborder l'élaboration de la première méthode de recueil de données utilisée, celle de nos questionnaires.

5.2 La méthode d'enquête par questionnaire

Nous avons divisé notre enquête en deux temps, auprès de deux publics différents : la première fois auprès d'apprenants de diverses classes de FLE de niveau avancé de l'ILCF, puis une seconde fois auprès du public malaisien présent à l'UFR SLHS et au CLA de l'Université de Franche-Comté, Besançon. La première méthode de recueil de données utilisée est celle du questionnaire.

Le recueil de ces données s'est donc essentiellement déroulé dans une situation créée (les groupes consultés n'ont pas l'habitude de ce genre de situation) et manipulée (nos questions orientent les informations demandées sur des points précis). Néanmoins, quelques éléments relevant du quantitatif ont été incorporés afin de mieux spécifier le contexte social dans lequel s'inscrit notre recherche. C'est particulièrement le cas avec les premiers critères du questionnaire dont la présentation se trouve dans la sous-partie suivante.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le choix du questionnaire a montré deux grands avantages : celui de pouvoir être diffusé à distance, d'une part, et surtout celui permettant de faire un état des lieux assez large des enjeux culturels communicatifs présents en classe de FLE. Mais qu'est-ce qu'un questionnaire exactement ? Claude Javeau l'a défini comme étant : « [...] un document sur lequel sont notées les réponses ou les réactions d'un sujet déterminé (l'enquêté) » (Javeau, 1990 : 32). À cette définition, très généraliste, peuvent s'ajouter

d'autres précisions. En effet, il ne s'agit pas simplement d'apposer des questions auxquelles l'enquêté répondrait simplement. Pour une enquête qualitative, telle que la nôtre, il convient avant tout de réfléchir avec minutie aux questions posées : s'il s'agit de questions de faits, d'opinions, de questions ouvertes ou fermées et de se méfier de l'imposition de certaines visions, etc. Dans le cas de notre enquête, il est pertinent d'adopter plusieurs questions ouvertes. En effet, il est préférable que la personne interrogée puisse s'exprimer entièrement et apporter des précisions qui ne seraient pas déterminées par le carcan de questions fermées. Ce type de question rend mieux compte de la diversité et de la complexité de la perception humaine. En cela, il présente quelques risques : « [...] les personnes interrogées peuvent fournir des indications peu utiles. En effet, l'usage de questions ouverte enseigne que nombre de réponses peuvent être floues, incodables » (De Singly, 2020 : 67-68). Cela présente donc certains dangers pour notre étude. Cependant, il nous semble que ce risque ne représente pas un obstacle majeur, dans la mesure où nous avons choisi de compléter notre enquête avec un deuxième outil de recueil de données. En effet, les entretiens semi-directifs, sur lesquels nous reviendrons, permettent de contourner ce problème en sollicitant des précisions aux enquêtés, afin de combler les éléments d'information manquants dans le questionnaire. De plus, il n'y a pas, selon nous, « d'informations peu utiles ». Il n'y a que des réponses empreintes de la personnalité de ceux qui les donnent. Enfin, il est également important, dans le cadre de l'élaboration d'un questionnaire, de veiller à rester neutre et à alterner les questions de faits et d'opinions pour révéler au mieux les expériences et représentations personnelles des enquêtés. Il est bien sûr compliqué de rester complètement impartial dans une étude qualitative. Les risques d'inférences peuvent être grands. Nous essayerons donc de les réduire, afin de laisser les personnes questionnées s'exprimer le plus largement possible.

5.2.1 L'enquête par questionnaire à l'ILCF

Comme mentionné précédemment, nous avons, dans le cadre de cette enquête de terrain, fait le choix de concevoir deux questionnaires pour les faire passer auprès de deux publics distincts : les étudiants de l'ILCF de Lyon et les étudiants malaisiens du CLA et de l'UFR SLHS.

Le premier questionnaire, destiné au public de l'ILCF, a été diffusé sous forme numérique, à travers un courriel. Celui-ci contenait un lien amenant à une plateforme, Limesurvey, sur

laquelle le questionnaire était hébergé. Le choix de cette plateforme a été motivé par deux de ses qualités :

- la première, sa sécurité : elle assure une meilleure protection des données collectées (celles-ci restent hébergées en Europe) en accord avec le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD)
- la deuxième, son ergonomie : il est facile d'y aménager son questionnaire et elle permet de générer divers graphiques facilitant l'analyse des données récoltées.

Ce questionnaire a été diffusé une première fois virtuellement par l'administration de l'ILCF le 26 avril 2021, auprès des groupes 8 à 14 (soit un effectif d'environ 150 étudiants). Face au faible nombre de réponses, une relance a été faite par l'équipe administrative le 6 mai 2021. Étant en fin de semestre et l'administration ayant une communication accrue avec les étudiants durant cette période, aucune relance supplémentaire de sa part n'a été faite. En revanche, d'autres relances ont été établies classe par classe à différents instants de cette fin de semestre, grâce au soutien de plusieurs enseignants. Ce questionnaire a été archivé le 8 juin 2021, date avoisinant la fin du semestre. Celui-ci était précédé du texte de présentation suivant :

« Bonjour, Je suis Marie Vautier, doctorante en Didactique du Français Langue Étrangère. Je vous remercie de bien vouloir répondre à ce questionnaire qui est très important pour ma recherche doctorale. Vos réponses me permettront de mieux comprendre les expériences culturelles et linguistiques vécues par les étudiants étrangers de l'ILCF. Ce questionnaire est anonyme et a été élaboré dans le respect du règlement général de la protection des données. Le temps estimé de la totalité des réponses est entre 15 et 30 minutes. N'hésitez pas à prendre votre temps pour y répondre. Merci beaucoup pour votre aide ! »

Le questionnaire n°1 était ensuite présenté sous un format de questions individuelles. Les justifications demandées pour certaines d'entre elles apparaissaient parfois sous une catégorie « Commentaires », qui permettait de mieux les regrouper. Les sujets interrogés pouvaient suivre leur progression à travers une barre leur indiquant celle-ci. Les questions posées dans le questionnaire n°1 (figure n°18) sont les suivantes : ⁵⁹

⁵⁹ Il s'agit ici de la version brute, également publiée dans Vautier, à paraître.

Questionnaire

Informations générales :

- 1). Groupe n° : 9/10/11/12/13/14
- 2). Nationalité :
- 3). Tranche d'âge :
17-18 ans 19-20 ans 20-21 ans 22-23 ans 24-25 ans 26-27 ans 28-29 ans 30-35 ans 35-40 ans
40 ans et plus
- 4). Genre : Homme Femme Autre :
- 5). Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?

Motivations :

- 6). À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?
- 7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?
 - École publique
 - École privée
 - Alliance Française
 - Centre de langue (hors Alliance Française)
 - Cours particuliers
 - Autre :
- 8). Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)
 - Intérêt de connaître d'autres cultures
 - Pour habiter/travailler dans un pays francophone
 - Pour étudier dans un pays francophone
 - Par amour de la culture française
 - Autre :
- 9). Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)
Le plus important avec le français c'est de ... :
 - Savoir faire de belles phrases
 - Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
 - Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
 - Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
 - Apprendre la culture liée à la langue
 - Autre :

Représentations de la langue française et de la France

- 10). Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)
 - La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Comprendre les Français
 - Écrire en français
 - Parler français
 - Autre :
- 11). Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Comprendre les Français
- Écrire en français
- Parler français
- Autre :

12). Pourquoi ?

13). Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?

14). Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?

15). Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?

16) Qu'en pensez-vous maintenant ?

17). Quelle est l'image de la France dans votre pays ?

18). D'où vient-elle selon vous ?

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

19). Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

20). Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue

21). Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- a)
- b)
- c)

22). Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

23). Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

24). Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

25). Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui – Non

26). Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- Autre :

27). Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

28). Pourquoi ?

29). Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

30). Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

31). L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

32). Pourquoi ? :

33). Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?
Oui / Non

34). Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France

35). Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

36). Lesquels ? Racontez-en au moins un.

37). Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

38). Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

39). Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
 - Le sens des mots
 - Les expressions faciales
 - Comprendre les émotions de l'autre
 - Le ton employé
- Autre :

40). Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Triste
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

41). Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

42). Pourquoi ?

43). Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

44). Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Figure n°18 : Questionnaire n°1, destiné au public de l'ILCF

Ce questionnaire s'est ensuite conclu par le texte de suivant : « Voilà, le questionnaire est terminé. Merci beaucoup pour vos réponses : celles-ci sont très précieuses pour cette recherche. Bonne continuation à vous et bon courage pour vos études ! ».

Comme nous pouvons le constater, ce premier questionnaire se décompose alors en plusieurs rubriques. Bien que notre approche soit qualitative, elle incorpore quelques éléments relevant du quantitatif. En effet, nous partageons le point de vue d'Hervé Dumez pour qui ces deux approches peuvent s'entremêler (Dumez, 2016). En ce qui concerne notre étude, les éléments quantitatifs visés servent d'abord à mieux spécifier le contexte social dans lequel s'inscrivent les individus interrogés. C'est particulièrement le cas avec les premiers items du questionnaire regroupés sous la catégorie « Informations générales » : elle est essentiellement constituée de questions fermées à vocation quantitative. Celles-ci sont également nécessaires à l'amélioration de la description du contexte d'apprentissage des enquêtés. Ainsi, les variables du groupe-classe, d'âge, d'origine, de genre et temps passés en France sont évoquées. Nous pensons qu'il est essentiel de bien cerner les personnes interrogées par ce type de question pour mieux comprendre leurs situations générales.

La deuxième rubrique du questionnaire s'intitule « Motivations ». Elle se décompose en quatre questions visant à révéler la relation qu'ont les apprenants avec le français : la date et le lieu du commencement de leur apprentissage, les raisons qui les ont poussés à apprendre cette langue et leurs objectifs à travers cet apprentissage. Comprendre le parcours de ces apprenants et leur motivation permet d'apporter une certaine nuance à notre analyse et de mieux contextualiser les diverses représentations qui seront révélées par la suite. La question 9

présente une série d'alternatives afin de mieux comprendre ce qui motive ces étudiants lorsqu'ils apprennent le français.

De fait, la troisième catégorie de ce questionnaire s'intitule « Représentations de la langue française et de la France ». Les premières questions prolongent les précédentes au sujet de la langue française et entrecroisent expérience personnelle, émotions et représentations à travers les facilités et difficultés de cet apprentissage pour les apprenants interrogés. Puis nous avons utilisé une technique inspirée de la méthode d'évocation hiérarchisée (Abric, 2001, Lo Monaco et Lheureux, 2007) à travers les questions 13 et 14. Ainsi, la première incite les apprenants à évoquer les cinq mots qui leur viennent directement à l'esprit lorsqu'on parle de la France et la deuxième leur demande de sélectionner le mot qui leur semble le plus important à ce sujet. Les réponses aux questions 13 et 14 cherchent alors à révéler les noyaux centraux et les représentations périphériques en vigueur auprès de ces apprenants (tels que définies par Abric, 2001). Les questions suivantes (15 et 16) portent sur la transformation des représentations vécues et identifiées par les apprenants avant et après leur arrivée en France, qui sont fondamentalement révélatrices des expériences vécues dans ce pays.

Les questions 17, 18 et 19 portent cette fois-ci vers le pays d'origine des apprenants et les représentations, qui, selon eux, seraient en vigueur au sujet de la France et également leurs origines (médias, littérature, etc.). Enfin, les questions 19 et 20 portent plus particulièrement sur la perception des valeurs : cette question introduit la thématique de la partie suivante.

Les questions de cette catégorie visent donc la révélation d'un ensemble de représentations. Plus précisément, leur objectif est de permettre d'analyser leur dynamique : de leurs origines selon les dires des sujets de l'enquête, à leurs transformations ou non à travers leurs expériences en France. Il est nécessaire, lorsque l'on cherche à identifier les *ethè* en co-présence dans un espace donné, d'interroger les représentations d'ores et déjà en vigueur auprès des individus concernés. En effet, ces représentations tendent à être confirmées ou non lors de l'expérience de malentendus d'origine culturelle. Lors d'un conflit d'ethos, ces représentations peuvent en être impactées.

Enfin, la thématique de la norme est abordée plus extensivement dans la rubrique traitant des « Représentations concernant la classe de langue ». D'ores et déjà introduite dans les questions 19 et 20, la notion de valeur est de nouveau interrogée mais cette fois-ci dans le cadre éducatif du pays d'origine des apprenants. La question ouverte 22 s'intéresse plus particulièrement aux règles de politesse présentes dans les classes de langue du pays

d'origine, afin de mieux saisir celles qui seraient conscientisées et véhiculées dans ce contexte. On cherche ici, bien sûr, à révéler les règles inhérentes à la culture éducative des apprenants. Nous n'espérons pas y recueillir une description exhaustive de ces règles, mais elles peuvent nous amener à esquisser quelques traits distinctifs de l'éthos communicatif en vigueur auprès de ces apprenants et ainsi nous permettre de les identifier. Les questions 23 et 24, quant à elles, reprennent le modèle d'une question ouverte utilisée dans nos travaux précédents (Vautier, 2017). Il s'agit, à travers elles, de révéler la représentation de « l'élève idéal » : ce qu'un élève doit et ne doit pas faire en classe. Ces questions sont essentielles afin de révéler un éthos conscientisé des apprenants, car la norme, notamment communicative, est ici exposée de façon moins frontale qu'à travers la question précédente concernant la politesse.

Cette thématique de la communication est ensuite reprise dans les questions suivantes. Les questions 25 à 28 ont pour objectif de décrire l'expérience communicative des apprenants en classe de FLE, selon sa facilité ou non, ainsi que les raisons d'une telle situation. Des suggestions à choix multiple aident les apprenants interrogés à identifier leurs difficultés, s'ils en ont, concernant la communication avec leurs camarades. Un item « Autre » leur permet de s'exprimer plus librement si nécessaire. La communication avec l'enseignant est abordée de façon plus large, avec une question ouverte pour laisser aux apprenants la possibilité de justifier leur réponse.

La question 29 s'intéresse plus particulièrement à la perception qu'ont les apprenants du flux langagier de l'enseignant français, en proposant un choix unique parmi plusieurs suggestions (de « parle trop » à « parle peu »). Elle permet ainsi de dégager quelques traits perçus de la culture d'enseignement de celui-ci, qui pourrait être différente de celle adoptée par leurs enseignants dans leurs pays d'origine.

La question 30 approfondit cette thématique en cherchant à comparer explicitement la représentation de la communication de l'enseignant français à celle de celui du pays d'origine : parle-t-il plus ? Moins ? Autant que l'enseignant de leur pays ? Les questions 31 (à choix unique) et 32 (ouverte) concernent en réalité, sous couvert du terme de « relation », la thématique de la proxémie entre l'enseignant et les étudiants en classe. Cette question de la proxémie, abordée dans le cadre théorique de notre recherche, est également en relation directe avec les cultures éducatives et *ethè* des individus en co-présence en classe de langue. Enfin, les questions 33 (fermée) et 34 (ouverte), laissent librement la parole aux apprenants

afin qu'ils puissent expliquer d'autres différences entre les enseignants français et ceux de leurs pays.

Toutes ces questions concernant l'enseignant visent à révéler un ensemble de traits caractérisant la représentation générale que se font les apprenants de sa personne (qu'il s'agisse de l'enseignant français ou de l'enseignant de leurs pays). Cette partie du questionnaire concerne donc à la fois les expériences des individus mais fait également le lien avec leurs représentations. Celles-ci sont volontairement abordées sous l'angle de la norme, afin de pouvoir y détourner des *ethè* auprès du public interrogé.

La dernière partie du questionnaire s'intitule « La vie et la communication en France). Les questions 35 et 36 portent sur les bonnes expériences vécues (ou non) en France, et la description au minimum d'une d'entre elles. La question 37 est la question-miroir de ces deux premières, et concerne les mauvaises expériences vécues en France ainsi que leur description. La question 38 porte quant à elle sur les malentendus avec des Français en général. Les questions 39 et 40, à choix multiple, se réfèrent à la cause de ces potentiels malentendus et aux émotions ressenties en conséquence. Enfin, les dernières questions de ce questionnaire portent plus spécifiquement sur la communication : si parler avec les Français leur semble essentiel, ce qui leur importe le plus lorsqu'ils parlent français et les émotions qu'ils ressentent lorsqu'ils pratiquent cette langue. Nous souhaitons, à travers ces questions, mieux comprendre leur relation avec la langue qu'ils pratiquent tous les jours, afin d'identifier d'éventuels « mal-être » en lien avec des malentendus. Nous allons à présent détailler le questionnaire présenté au deuxième public de notre enquête : les apprenants malaisiens de l'UFC.

5.2.2 L'enquête par questionnaire à l'UFR SLHS et au CLA

Le deuxième questionnaire a, quant à lui, été délivré au format papier. En effet, pour des raisons pratiques et afin de maximiser le nombre de données collectées, celui-ci a été directement fourni aux étudiants, sur des plages horaires aménagées à cette occasion. Ainsi, le questionnaire a pu être soumis aux étudiants malaisiens présents dans la deuxième année de Licence Sciences du Langage de l'UFR SLHS, qui ont pu y répondre directement le 13 octobre 2021 de 14h à 15h. Il a ensuite été transmis aux étudiantes malaisiennes présentes au CLA le 8 novembre de la même année et elles y ont répondu de 12h à 13h30.

Dans une perspective comparative, quelques modifications mineures ont été apportées au questionnaire n°1 par nos soins, afin de pouvoir l'appliquer à notre deuxième public. En effet, les données recueillies auprès des étudiants malaisiens seront comparées avec celles recueillies auprès des étudiants de l'ICLF mais aussi entre elles (entre le groupe d'étudiants du CLA et celui de l'UFR SLHS). Comme il s'agissait d'un questionnaire à administration directe, celui-ci ne présentait pas de texte de présentation ou de conclusion, car ce contenu était délivré oralement, avec l'opportunité de poser des questions en cas d'incompréhension. Voici les questions posées dans le questionnaire n°2 (figure n°19) :

Questionnaire

Informations générales :

- 1). Ethnie :
- 2). État ou région d'origine :
- 3). Religion :
- 4). Tranche d'âge :
 17-18 ans 19-20 ans 20-21 ans 22-23 ans 24-25 ans 26-27 ans 28-29 ans 30-35 ans 35-40 ans
 40 ans et plus
- 5). Genre : Homme Femme Autre :
- 6). Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?

Motivations :

- 7). À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?
- 8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?
 - École publique
 - École privée
 - Alliance Française
 - Centre de langue (hors Alliance Française)
 - Cours particuliers
 - Autre :
- 9). Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)
 - Intérêt de connaître d'autres cultures
 - Pour habiter/travailler dans un pays francophone
 - Pour étudier dans un pays francophone
 - Par amour de la culture française
 - Autre :
- 10). Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)
 Le plus important avec le français c'est de ... :
 Savoir faire de belles phrases
 Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
 Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
 Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
 Apprendre la culture liée à la langue
 Autre :

Représentations de la langue française et de la France

11). Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Comprendre les Français
- Écrire en français
- Parler français
- Autre :

12). Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Comprendre les Français
- Écrire en français
- Parler français
- Autre :

13). Pourquoi ?

14). Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?

15). Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?

16). Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?

17) Qu'en pensez-vous maintenant ?

18). Quelle est l'image de la France dans votre pays ?

19). D'où vient-elle selon vous ?

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20). Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21). Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue

22). Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- a)
- b)
- c)

23). Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

24). Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

25). Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

26). Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui – Non

27). Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- Autre :

28). Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

29). Pourquoi ?

30). Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31). Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

32). L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33). Pourquoi ? :

34). Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35). Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France

36). Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37). Lesquels ? Racontez-en au moins un.

38). Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non
Si oui, lesquelles ?

39). Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40). Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton employé

Autre :

41). Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Triste
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42). Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

43). Pourquoi ?

44). Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

45). Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Figure n°19 : Questionnaire n°2, destiné au public d'étudiants malaisiens présent à l'UFR SLHS et au CLA

Ainsi, des éléments ont été remplacés et rajoutés dans la catégorie « Informations personnelles ». Le numéro de groupe et la nationalité ont fait place à l'appartenance ethnique des apprenants ainsi que leur État d'origine. Une information supplémentaire a été rajoutée concernant l'appartenance religieuse de ces apprenants.

Ces éléments sont importants puisqu'ils décrivent au mieux les origines des étudiants interrogés. En effet, la Malaisie étant un pays multiethnique et multireligieux, ces étudiants malaisiens peuvent provenir de milieux sociaux tout à fait distincts. Il était donc essentiel de prendre ces éléments en compte car bien qu'ils aient plusieurs points communs et semblent

être un public homogène d'un point de vue extérieur, il faut analyser au plus près leurs similitudes autant que leurs différences.

Les autres questions posées étant par ailleurs en tous points les mêmes que celles posées dans le questionnaire n°1, afin d'optimiser le volet comparatif entre nos deux publics, nous ne détaillerons pas une nouvelle fois leur teneur et leurs objectifs. Dans la partie suivante, nous nous attacherons à exposer le nombre des questionnaires collectés et leur traitement.

5.2.3 Recueil et traitement des données

Le premier questionnaire a été diffusé à distance et en ligne grâce au logiciel Limesurvey. Cette première passation a révélé plusieurs contraintes :

- La première, il s'agissait d'apprendre à manipuler cet outil en ligne. Bien que pratique, il nécessitait une certaine organisation afin de rendre l'expérience des apprenants avec ce questionnaire la plus ergonomique possible. Ainsi, une question maximum était posée par page, avec la possibilité de justifier certaines d'entre elles par une case « Commentaires ». Les réponses ont été anonymisées mais néanmoins datées afin de mieux suivre le flux de données collectées automatiquement. Les participants avaient la possibilité de sauvegarder leurs réponses et d'y revenir plus tard afin de compléter leur questionnaire si nécessaire.
- La deuxième difficulté provenait du traçage des données collectées. En effet, en voulant respecter scrupuleusement la RGPD dans cette passation, nous n'avions pas la possibilité de vérifier que les répondants étaient réellement des étudiants de l'ILCF. Nous observerons donc une certaine réserve à l'égard des données collectées mais conservons néanmoins notre confiance dans le réseau de l'ILCF et à son personnel.
- La troisième contrainte tenait également à la bonne compréhension des apprenants sur le fonctionnement du site. Nous avons pu identifier plusieurs doublons et avons dû trier les données collectées afin de ne garder que les réponses les mieux complétées. De nombreux questionnaires étaient incomplets et un tri supplémentaire a été réalisé afin de ne conserver que les questionnaires figurant au moins 8 questions répondues. Ainsi, sur les 52 retours, seuls 36 ont été retenus. Parmi ces derniers, 21 questionnaires ont été intégralement complétés.

Grâce au logiciel Limesurvey, les réponses à ces questionnaires ont été directement exportées dans un tableur Excel. Nous avons procédé à l'anonymisation de ces données en leur attribuant un code (LY + numéro), puis avons entrepris d'analyser les réponses manuellement grâce au tableur.

Le deuxième questionnaire a donc été directement transmis en version papier aux étudiants malaisiens à l'UFR SLHS et au CLA de Besançon. Ceux-ci les ont complétés devant nous et ont pu trouver des réponses immédiates à d'éventuelles interrogations les concernant. Ainsi, 13 questionnaires ont été remplis à l'UFR SLHS le 13 octobre 2021 entre 14h et 15h. 11 autres ont été remplis le 8 novembre de cette même année au CLA entre 12h et 13h. Les volontaires aux entretiens se sont manifestés lors de cette occasion, nous permettant de mener à bien notre enquête plus rapidement. Les documents retournés ont ensuite été repris manuellement en format Word puis transférés dans un tableur Excel (voir Annexes) pour faciliter notre analyse. Nous avons ici aussi procédé à leur anonymisation en leur attribuant des codes (B + numéro pour les étudiants de l'UFR SLHS et C + numéro pour les étudiantes du CLA).

L'intégralité de notre analyse des questionnaires sera présentée dans la troisième partie de cette thèse et les fichiers Word qui y sont attachés, exposés dans les Annexes 1 et 2. Par soucis d'anonymat, nous n'exposerons pas les numéros de groupes des étudiants de l'ILCF ainsi que les ethnies et religions des étudiants malaisiens, qui rendent leur identification trop évidente.

Les points abordés dans ces questionnaires ont par la suite été approfondis à l'occasion d'entretiens directifs. Nous allons les aborder dans la sous-partie suivante, qui nous servira à présenter notre deuxième outil d'enquête.

5.3 Les entretiens semi-directifs

Dans l'optique compréhensive et qualitative de la démarche adoptée, il a semblé préférable d'opter pour des entretiens semi-directifs à la suite de la diffusion de questionnaires. L'entretien est défini par Jean-Marie De Ketele et Xavier Roegiers comme étant :

« [...] une méthode de recueil d'informations qui consiste en des entretiens oraux, individuels ou de groupes, avec plusieurs personnes sélectionnées soigneusement, afin

d'obtenir des informations sur des faits ou des représentations, dont on analyse le degré de pertinence, de validité et de fiabilité en regard des objectifs du recueil d'informations » (De Ketele et Roegiers, 2009 : 14).

L'entretien est donc, par définition, tout à fait approprié lorsque l'on souhaite aborder les représentations d'un groupe donné. Le type d'entretien pour lequel nous optons offre un contexte parfaitement adapté : il s'agit des entretiens semi-directifs. Ceux-ci se font donc, individuellement, auprès d'étudiants volontaires présents dans les deux classes aux niveaux les plus avancés de l'ILCF. Ce type d'entretien est tout à fait avantageux car il est :

« [...] en partie directif (au niveau des thèmes, des objets sur lesquels on veut recueillir des informations) et en partie non directif (à l'intérieur des thèmes). Il présente deux grands avantages :

- Les informations que l'on souhaite recueillir reflètent mieux les représentations que dans un entretien dirigé, puisque la personne interviewée a davantage de liberté dans la façon de s'exprimer ;
- Les informations que l'on souhaite recueillir le sont dans un temps beaucoup plus court que dans un entretien libre, qui ne donne jamais la garantie que des informations pertinentes vont y être livrées » (*ibid.* : 146).

Il est donc à la fois adéquat pour notre recherche et accorde une certaine souplesse à la conversation. Puisqu'elle est semi-dirigée, elle permet au chercheur de garder un cadre à l'échange et de le réorienter si nécessaire. Ainsi, il est essentiel d'établir un guide d'entretien, auquel nous pourrions nous référer en cas de besoin. Néanmoins, ce type d'entretien étant par définition adaptable, d'autres questions, non préparées et prenant en considération les réponses des enquêtés, peuvent fuser au cours de la conversation. Ainsi, aucun déroulement de ces entretiens n'est similaire, car les réponses et les questions sont à chaque fois différentes puisque personnelles. L'entretien prend donc fin, dans tous les cas, dès que les thèmes définis au préalable ont tous été abordés et que les réponses ont été approfondies.

Comme nous l'avons évoqué dans notre partie introductive, nos terrains d'enquête nous étaient familiers : nous avons étudié à l'UFR SLHS et travaillé à l'ILCF avant notre recherche. Cependant, les membres du public visé par notre enquête l'étaient moins, en termes de rapports interpersonnels. Nous leur étions tout à fait étrangère au moment de les côtoyer, et notre rôle a alors consisté à nous présenter et les mettre à l'aise vis-à-vis de l'étude à laquelle ils allaient participer. Si nous n'avons pas réussi à correctement les convaincre à distance lors de la première passation de questionnaire, la situation a été tout à fait différente par la suite. Les entretiens, à distance ou non, ont permis d'avoir un contact prolongé avec les

personnes interrogées et se sont déroulés sous diverses modalités (que nous exposerons en 5.3.3). Malgré cette diversité, notre objectif a toujours été, en dehors de nos questions en elles-mêmes, de les conforter afin qu'elles puissent s'exprimer le plus librement possible (dans les limites de la nature semi-directive de nos entretiens). Ainsi, en fonction de leur confort et, évidemment, de leur personnalité et de leurs expériences personnelles, les apprenants ont répondu de différentes manières à nos questions. Cependant, il serait erroné de penser que durant ces entretiens, ils auraient été purement passifs. Non seulement ceux-ci nous interrogeaient parfois en retour, ou s'assuraient d'avoir été bien compris, mais pas seulement. En effet, l'hypothèse nous est apparue, comme à l'anthropologue Jean-Pierre Olivier de Sardan, que :

« L'enquêté n'a pas les mêmes « intérêts » que l'enquêteur ni les mêmes représentations de ce qu'est l'entretien. Chacun, en un certain sens, essaye de « manipuler » l'autre. L'informateur est loin d'être un pion déplacé par le chercheur ou une victime prise au piège de son incoercible curiosité. Il ne se prive pas d'utiliser des stratégies actives visant à tirer profit de l'entretien (gain en prestige, reconnaissance sociale, rétribution financière, espoir d'appui ultérieur, légitimation de son point de vue particulier ...) ou des stratégies défensives visant à minimiser les risques de la parole (donner peu d'information ou des informations erronées, se débarrasser au plus vite d'un gêneur, faire plaisir en répondant ce qu'on croit que l'enquêteur attend ...) » (Olivier de Sardan, 1995 : 9).

De fait, les informations collectées lors de ces entretiens sont conditionnées par les intentions des interviewés durant l'interaction, qui peuvent elles-mêmes répondre à des normes culturelles. Celles-ci peuvent relever de stratégies culturelles leur faisant préférer certaines formules plutôt que d'autres, minimisant ainsi le risque d'erreur, signe d'une insécurité linguistique.

Il est alors nécessaire de décrire les conditions dans lesquelles nos entretiens se sont réalisés, ainsi que les guides d'entretien que nous avons élaboré pour cette enquête. Ces derniers ont été des outils de référence utiles durant les différentes conversations que nous avons eues avec les membres des groupes sélectionnés. Nous allons, dans les deux sous-parties suivantes, décrire les deux grilles d'entretien employées pour cette recherche.

5.3.1 La grille d'entretien n°1

La première grille d'entretien réalisée s'inspire des grandes catégories utilisées dans les questionnaires et reprend plusieurs des questions déjà évoquées. Ce choix a été motivé,

comme évoqué précédemment, par la volonté d'approfondir et d'étoffer certains points abordés en questionnaires. Cette première grille⁶⁰ se présente ainsi :

Information générale

1). Quelle est votre nationalité ?

La vie en France

- 2). Depuis combien de temps êtes-vous en France ?
- 3). Comment se passe votre vie en France ?
- 4). Qu'est-ce qui est le plus facile en France ? Et le plus difficile ?

Représentations de la France

- 5). La France est-elle très différente de ce que vous aviez imaginé avant de venir ? Pourquoi ?
(ou : que pensiez-vous de la France avant de venir ici ? Et maintenant ?)
- 6). Quelle image de la France y a-t-il dans votre pays ?

Motivations et représentations concernant la classe de français

- 7). Pourquoi apprenez-vous le français ?
- 8). Comment se passe cet apprentissage ? Est-ce facile ou difficile ? Pourquoi ?
- 9). Est-ce que les cours de français en France sont très différents de ceux de votre pays ? Pourquoi ?
- 10). Les professeurs français sont-ils très différents de ceux de votre pays ? Pourquoi ?

La classe de langue du pays d'origine et les normes

- 11). Pouvez-vous me décrire un cours typique de langue dans votre pays ? (sous-questions éventuelles : que font les étudiants lorsque l'enseignant arrive ? Y a-t-il des échanges avec le professeur dans la salle de classe ? Y a-t-il des activités orales en groupe ? Quels genres d'exercices faites-vous ? etc.)
- 12). Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire ou ne pas faire en classe ?
- 13). Pour vous, qu'est-ce que le respect ?

La communication en France

- 14). Est-ce facile pour vous de parler en classe de français en France ? (avec les enseignant.e.s, les autres étudiant.e.s) ? Y avez-vous déjà vécu des malentendus ?
- 15). Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Que s'est-il passé ?

Figure n°20 : Grille d'entretien n°1

Ainsi, la première question, relevant des informations personnelles, portait sur la nationalité des apprenants afin de resituer très globalement leur origine avant de poursuivre sur des questions plus fines. La deuxième catégorie de questions s'intitule « La vie en France ». Il semblait essentiel ici d'aborder des questions assez générales afin de mieux contextualiser les

⁶⁰ Cette grille a également été publiée (Vautier, à paraître)

propos des apprenants interrogés. Des informations sont ainsi demandées sur le temps vécu en France mais aussi sur la qualité de cette expérience. Ce deuxième point permet de mieux cerner les émotions mais aussi de dégager parfois certaines expériences, bonnes ou mauvaises, qu'auraient vécu les apprenants interrogés. On s'inspire alors de leurs réponses afin de délimiter ce qui leur semble le plus facile et le plus difficile à vivre dans leur quotidien en France. Cette question permet de faire le lien avec les représentations de ces apprenants, grâce à la catégorie « Représentations de la France ». En effet, à la suite de leur réponse, on a interrogé ces apprenants sur les images qu'ils avaient de la France avant d'y venir. Cette question est suivie d'une autre interrogation concernant les éventuelles transformations de cette image à la suite de leur expérience dans ce pays. Cette question entraîne une autre, portant sur les images générales de la France dans leurs pays d'origine.

Le contexte visé par nos questions se resserre ensuite autour de celui, qui nous intéresse, de la classe de français. La catégorie de question suivante s'intitule alors « Motivations et représentations autour de la classe de français ». Cette catégorie comporte alors des interrogations portant notamment sur les raisons motivant le choix d'un tel apprentissage ou l'expérience d'apprentissage vécu par ces apprenants. La thématique des représentations se retrouve alors par la suite sur la comparaison entre les cours de français donnés dans leurs pays d'origine et ceux donnés en France. Cette comparaison se poursuit ensuite sur les enseignants français et leurs ressemblances avec ceux de leurs pays d'origine. Ces questions permettent d'introduire la thématique de la catégorie suivante : « La classe de langue du pays d'origine et les normes ». Sa première question vise la description d'un cours typique de langue dans le pays d'origine. La langue en question peut être différente du français si les apprenants n'y ont pas commencé leur apprentissage dans leur pays. Elle cherche à identifier quelques traits de la culture éducative instaurée dans ce contexte. Un ensemble de sous-questions éventuelles sont également indiquées afin de mieux évoquer certaines de ces caractéristiques. La question 12 vise alors à révéler l'image de « l'élève idéal », à travers la question « Qu'est-ce qu'un étudiant doit ou ne doit pas faire en classe ? ». Celle-ci, très importante pour notre recherche et réitérée dans ce contexte, permet d'approfondir et d'affiner les réponses évoquées par les apprenants interrogés. Une définition personnelle du respect est par la suite demandée afin de mieux cerner la vision des apprenants et les implications d'un tel concept. Enfin, la dernière catégorie de questions intitulée « La communication en France » aborde cette thématique sous l'angle de l'expérience communicative des apprenants en classe de FLE. La question des malentendus présents dans ce contexte est alors

frontalement posée. Puis, la dernière question porte sur les malentendus à l'extérieur de la classe, dans la vie quotidienne en France.

Cette grille est donc un outil à notre service dans le contexte de ces entretiens semi-directifs. Par définition, elle n'est donc en aucun cas un cadre fixe et immuable. Elle est un guide qui permet d'aiguiller nos questions afin de ne pas nous perdre dans la conversation menée avec nos témoins. Ainsi, les questions posées d'un entretien à un autre ne sont pas toujours les mêmes et elles ne sont pas non plus posées dans le même ordre. En fonction des propos tenus par nos interlocuteurs, nous avons cherché à les suivre au mieux, dans la démarche compréhensive qui caractérise notre recherche. Ces entretiens étaient les premiers réalisés dans le cadre de notre enquête. Ainsi, ils présentent parfois quelques écueils de notre part (questions mal formulées ou oubliées et reformulées à la toute fin), propres au contexte dans lequel ces entretiens se déroulaient (fatigue des interlocuteurs).

À présent, nous exposerons et décrirons la deuxième grille d'entretien, utilisée auprès du public malaisien visé par notre étude.

5.3.2 La grille d'entretien n°2

La deuxième grille préparée pour notre enquête a donc été utilisée auprès des apprenants malaisiens de l'UFR SLHS et du CLA. Il s'agit en réalité d'une adaptation de la première grille, dans une perspective comparative entre les publics sollicités par notre étude. Cette adaptation s'accompagne de suppressions de questions antérieures, d'ajouts et de reformulations.

La vie en France

- 1). Comment s'est passée votre arrivée en France ?
- 2). Comment se passe votre vie en France ?
- 3). Qu'est-ce qui est le plus facile en France ? Et le plus difficile ?
- 4). Qu'est-ce qui a changé pour vous entre la Malaisie et la France ?

Représentations de la France

- 5). La France est-elle très différente de ce que vous aviez imaginé avant de venir ? Pourquoi ?
(ou : que pensiez-vous de la France avant de venir ici ? Et maintenant ?)
- 6). Quelle est l'image de la France dans votre pays ?
- 7). Les valeurs entre votre pays et la France sont-elles similaires (par exemple, en France on valorise la liberté d'expression et le libertés individuelles) ? Pourquoi ?

Motivations et représentations concernant la classe de français

- 8). Pourquoi apprenez-vous le français ?
- 9). Comment se passe cet apprentissage ? Est-ce facile ou difficile ? Pourquoi ?
- 10). Est-ce que les cours de français en France sont très différents de ceux de votre pays ? **Comment ? En quoi ?**
- 11). Les professeurs français sont-ils très différents de ceux de votre pays ? **En quoi ?**

La classe de langue du pays d'origine et les normes

- 12). Pouvez-vous me décrire un cours typique de langue dans votre pays ? (sous-questions éventuelles : que font les étudiants lorsque l'enseignant arrive ? **Y a-t-il des rituels spécifiques à la salle de classe ?** Y a-t-il des échanges avec le professeur dans la salle de classe ? Y a-t-il des activités orales en groupe ? Quels genres d'exercices faites-vous ? etc.)
- 13). Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire ou ne pas faire en classe ?
- 14). Pour vous, qu'est-ce qu'un enseignant doit faire ou ne pas faire en classe ?**
- 15). Pour vous, qu'est-ce que le respect ?

La communication en France

- 14). Est-ce facile pour vous de parler en classe de français en France ? (avec les enseignant.e.s, les autres étudiant.e.s) **? Y a-t-il déjà eu malentendus en classe ?**
- 15). Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Que s'est-il passé ?
- 16). Pour vous, qu'est-ce qui est important quand vous parlez français ?**
- 17). Que ressentez-vous lorsque vous parlez français**

Figure n°21 : Grille d'entretien n°2 ⁶¹

Ces modifications ont été faites pour de multiples raisons. Ainsi, la question concernant la nationalité a été supprimée car inadéquate. En respect de la RGPD, elle n'a pas été remplacée par des questions concernant l'ethnie ou la religion des apprenants interrogés, ce qui les aurait rendus facilement identifiables. Plusieurs ajouts ont en revanche été faits dans les autres catégories. Dans celle portant sur la vie en France, une interrogation supplémentaire a été apportée afin que les apprenants aient l'occasion d'exprimer les changements ressentis entre leur vie malaisienne et leur vie française. Dans la catégorie « Représentations de la France », la question 6 a été reformulée pour plus de clarté et une autre a été ajoutée. Celle-ci porte sur les valeurs, ce qui avait été insuffisamment mis en évidence dans les entretiens antérieurs. La partie sur « La classe de langue du pays d'origine et les normes » a vu sa composition agrémentée de deux questions. La première est une sous-question de la n°12 et utilise spécifiquement le terme de « rituels » pour interroger certains *habitus* présents dans les salles de classe malaisiennes. La seconde est la question n°14 qui accompagne en réalité la n°13. Dans cette dernière, l'intérêt se porte sur ce que l'apprenant peut ou ne peut pas faire en classe. La question 14 déplace cette interrogation sur l'enseignant et ses obligations. La dernière partie concernant « La communication en France » comporte une reformulation de la

⁶¹ En jaune figurent les ajouts et en vert, les reformulations.

question portant sur les malentendus en classe. Elle s'agrémentait également de deux questions, les n°16 et 17, issues du questionnaire. Il semblait nécessaire de les ajouter à ces entretiens pour un meilleur approfondissement des émotions ressenties par les apprenants dans leur pratique du français.

5.3.3 Les entretiens réalisés

Après un passage en classe réalisé le 27 mai à l'ILCF auprès des deux groupes aux niveaux les plus avancés (les groupes 13 et 14), plusieurs volontaires se sont manifestés afin de participer à nos entretiens semi-directifs. Parmi ces volontaires, sept ont alors participé à un entretien semi-dirigé individuel. Seulement, par souci d'harmonisation (avec les six étudiants volontaires malaisiens) et de cohérence, le septième entretien ne sera pas présenté dans cette recherche mais fera l'objet d'un article spécifique dans nos recherches futures. Six entretiens ont alors été retenus pour notre étude doctorale et feront l'objet d'une analyse spécifique dans la troisième partie de cette thèse.

Ces entretiens ont été réalisés à diverses dates entre le 29 juin et le 15 juillet 2021 et selon diverses modalités. En effet, les étudiants ayant été particulièrement éprouvés par la situation sanitaire et celle-ci ayant été incertaine durant une bonne partie de la période des entretiens, il nous a semblé essentiel de leur laisser l'opportunité de choisir sous quelle modalité ils préféreraient le passer. En effet, nous souhaitons rendre les conditions de cette conversation les plus confortables possibles pour les étudiants volontaires. En effet :

« L'entretien permet de conceptualiser les projets de recherche, et ce faisant, il crée l'instrument approprié pour mesurer le sujet de la recherche. Il donne obligatoirement à la recherche un tour plus personnel, étant donné que l'interviewer travaille directement avec le sujet. Cette technique d'enquête impose donc à l'interviewer d'avoir un niveau élevé de savoir-faire interpersonnel. Tout d'abord, les sujets doivent être à l'aise. Ensuite, il faut poser les questions d'une façon intéressante. De plus, les réponses doivent être enregistrées discrètement pour que la conversation puisse suivre son cours sans interruptions inopportunes. L'interviewer doit aussi aider le sujet sans provoquer de distorsion » (Philogène et Moscovici, 2003 : 51).

L'enregistrement était donc discret (soit intégré aux logiciels de visioconférence utilisés, soit par la présence de notre enregistreur sur un coin de la table du café dans lequel se déroulait la conversation). Dans le prolongement de cette optique, nous avons également choisi de ne pas limiter le temps de parole de ces volontaires afin qu'ils ne se sentent pas pressés ou plus

amplement perturbés durant l’entretien. Le temps de ces conversations enregistrées peut donc être extrêmement variable, comme nous l’exposons dans le tableau n°11 ci-après :

Code de l’interviewé(e)	Date de l’entretien	Modalité	Durée
T1	29/06/2021	Visioconférence - Zoom	53m04s
T2	29/06/2021	Téléphone	22m15s
T3	01/07/2021	Visioconférence - Skype	44m40s
T4	10/07/2021	Visioconférence - Zoom	1h35m31s
T5	12/07/2021	En présentiel – dans un café lyonnais	49m31s
T6	15/07/2021	Visioconférence - Skype	35m26s

Tableau n°11 : contextes des entretiens réalisés auprès du public de l’ILCF

Afin de respecter au mieux la vie privée des étudiants volontaires, un formulaire d’autorisation pour l’enregistrement audio et l’exploitation des données enregistrées (voir Annexes) a été préalablement lu et signé par chacun des participants. Ce formulaire nous a permis de rappeler aux apprenants leurs droits à l’anonymat et la façon dont celui-ci sera respecté (notamment en remplaçant leurs noms par un code). Il a également permis de prendre en compte certaines de leurs demandes concernant le respect des données enregistrées. Les transcriptions des entretiens réalisés avec les étudiants lyonnais ont été réalisés manuellement sur Word après maintes écoutes et répétitions de séquences.

La passation des questionnaires en classe auprès des étudiants malaisiens a été l’occasion d’identifier les volontaires aux entretiens. Ceux-ci se sont alors déroulés entre le 30 novembre et le 17 décembre 2021 avec les modalités suivantes :

Code de l’interviewé(e)	Date de l’entretien	Modalité	Durée
T7	30/11/2021	En présentiel – dans un café bisontin	1h08m20s
T8	30/11/2021	En présentiel – dans un café bisontin	58m34s
T9	04/12/2021	Visioconférence - Zoom	45m29s

T10	06/12/2021	En présentiel – dans un café bisontin	1h02m01s
T11	06/12/2021	Visioconférence - Zoom	34m33s
T12	17/12/2021	Visioconférence - Zoom	43m11s

Tableau n°12 : contextes des entretiens réalisés auprès du public malaisien

Ces entretiens se sont également déroulés selon les modalités souhaitées par les apprenants interrogés et sous la même volonté de confort évoquée précédemment. Ainsi, il y a une alternance entre le présentiel dans un café et la visioconférence sur Zoom. Nous rappelons que les codes T7 à T9 réfèrent aux étudiants malaisiens suivants la L2 Sciences du Langage à l’UFR SLHS. Les codes T10 à T12 réfèrent à des étudiantes présentes au CLA. Ces apprenants ont également rempli le formulaire d’autorisation pour l’enregistrement audio, dont un modèle est présent en Annexe 3. Ces entretiens-ci ont par la suite été transcrits une première fois avec l’aide du logiciel de transcription en ligne Scribe3. Ce logiciel ayant des lacunes dans l’appréhension des accents des interlocuteurs, cette transcription a été révisée manuellement sur Word. La transcription de l’ensemble de ces entretiens a également pris en compte les normes de la RGPD et la demande d’une étudiante originaire d’une ethnie minoritaire. Ainsi, ils ont été tronqués afin de ne pas laisser figurer l’appartenance ethnique ou religieuse des apprenants interrogés. Sur l’ensemble de ce public, un seul individu est de genre masculin, ce qui le rend tout à fait identifiable. Nous avons alors également opté pour la féminisation de ses propos, afin d’éviter ce phénomène. L’intégralité des entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche ont été transcrits orthographiquement, inspiré de conventions couramment utilisées en Sciences Humaines et Sociales (Ben Abdallah, 2011).

Codification	Signification
E	Intervention de l’enquêtrice
T1, T2, T3 ...	Intervention des témoins
/	Pause brève
//	Pause moyenne
///	Pause longue
:::	Allongement vocalique
.	Ton descendant suivi d’une pause (fin de phrase)
?	Ton ascendant (question)

X	Terme ou segment incompréhensible
(rires)	Phénomènes non-verbaux relevant d'attitudes ou d'actions des interlocuteurs
<i>Italique</i>	Termes ou segments en langue anglaise

Tableau n°13 : Conventions de transcription (adaptées de Ben Abdallah, 2011 : 266)

En effet, il paraissait essentiel de transcrire divers marqueurs verbaux et non verbaux afin de mieux saisir « le ton » adopté dans la conversation. Ce choix a également été motivé par la volonté de pouvoir réutiliser ce corpus à l'avenir afin d'étudier plus précisément diverses stratégies discursives élaborées dans le cadre de ces interactions.

L'intégralité de la transcription de ces entretiens a ensuite été transférée sur le logiciel Nvivo afin de faire l'objet d'une analyse de contenu. Cette analyse sera détaillée dans la sous-partie suivante.

5.3.4 L'analyse thématique des données via Nvivo

Nvivo est un logiciel d'analyse de données qualitative très utilisé dans divers laboratoires de Sciences Humaines et Sociales. Ergonomique, il seconde efficacement le chercheur sous divers aspects, notamment dans ses analyses de contenus. L'analyse de contenu se définit comme étant :

« [...] un ensemble de techniques d'analyse des communications. Il ne s'agit pas d'un instrument mais d'un éventail d'outils ; ou plus précisément d'un même outil mais marqué par une grande disparité dans les formes et adaptable à un champ d'application très étendu : les communications » (Bardin, 2013 : 35).

Dans le cas de notre étude, il s'agit d'analyser à l'aide de ces techniques les entretiens transcrits précédemment par nos soins. De fait, on se focalisera principalement sur l'émetteur interrogé et surtout sur la signification des messages délivrés. L'analyse de contenu implique un processus de catégorisation d'éléments textuels du corpus, nommé « codage », permettant d'identifier, selon l'approche empruntée, divers éléments dans le discours étudié. Ce codage est un choix mais il est aussi et surtout propre à la recherche établie. Ainsi, tous les codages ne se ressemblent pas :

« Le codage des données n'est [...] qu'un codage (une interprétation), parmi de multiples autres possibles. Il ne s'agit donc pas d'un « décodage » d'un monde à découvrir, mais d'un « encodage » par le biais d'une langue (des unités et des catégories) en partie construite par le chercheur. Le codage devient ainsi une construction précaire dépendant de l'inventivité du chercheur, une forme de bricolage qui, en tant que telle, peut être envisagée plus sereinement et librement » (Allard-Poesi, 2003 : 288 cité in Dumez, 2016 : 85-86).

Dans le cadre de notre recherche, ce « bricolage » est en réalité l'aboutissement d'une démarche itérative entre la problématisation des thématiques abordées, le cadre théorique développé et le matériau collecté. Les questions posées en entretiens reposant sur un ensemble de notions abordées dans notre soubassement théorique, il était donc naturel que ce codage présente d'abord ces concepts. Ainsi, nous avons procédé à une analyse de contenu dite thématique sur notre corpus composé de 12 transcriptions d'entretiens. L'analyse thématique implique « le comptage d'un ou de plusieurs thèmes ou items de signification dans une unité de codage préalablement déterminée » (Bardin, 2013 : 77). Dans notre contexte d'étude, les unités de codage préalablement déterminées sont les interventions transcrites des personnes interrogées dans le cadre de notre entretien. De fait, de grandes catégories thématico-conceptuelles sont préalablement apparues telles que les « Expériences personnelles », les « Représentations personnelles », les « Représentations », « Cultures Éducatives », les « Malentendus » et les « Émotions ». Cependant, les unités thématiques codées ne l'ont pas directement été sous ces appellations. Notre approche a majoritairement procédé en sens inverse, inspirée par la théorisation ancrée : elle consistait à partir d'une unité de sens catégorisée dans des sous-thèmes, voire sous-sous-thèmes regroupés dans de plus grands. L'intégralité de ces sous-catégories est visible dans le Codebook présent en Annexe (voir Annexe 5).

Codes						Rechercher	Projet
Nom	Fichiers	Références	Créé le	Créé par	Modifié le		
Les cultures éducatives	12	337	21/04/2022 17:29	MV	04/06/2022 17:19		
Expériences personnelles	12	411	21/04/2022 10:03	MV	04/06/2022 11:49		
Malentendus	12	108	21/04/2022 10:50	MV	29/04/2022 19:25		
Représentations	12	661	21/04/2022 10:10	MV	06/06/2022 10:51		
Émotions	12	155	21/04/2022 10:07	MV	21/04/2022 10:11		

Figure 22 : Interface des principaux « codes » thématico-conceptuels utilisés sous Nvivo.

Notre codage a été immédiatement et par essence, multithématique. Les concepts utilisés vont bien sûr souvent de pair : la plupart des malentendus décrits par les apprenants sont aussi des

expériences personnelles, les évocations de caractéristiques de culture éducatives sont parfois reliées à des représentations, etc. Ainsi, une section choisie peut appartenir à différentes catégories définies par notre code.

La qualité du logiciel Nvivo tient également à ses outils d'analyses mis à disposition à la suite du codage de l'entretien. Ainsi, un outil en particulier sera utilisé à divers moments de notre analyse : celui du croisement matriciel. Il permet de révéler les recoupements entre les différents codes utilisés et de mettre en évidence la dimension multithématique de notre codage.

La partie suivante sera composée de l'analyse des données récoltées. Ainsi, elle sera divisée en trois chapitres. Le premier verra l'étude des questionnaires selon les grandes catégories utilisées dans leur élaboration et le public auprès desquels ils ont été diffusés. Puis leur ensemble fera l'objet d'une synthèse. Les entretiens seront également analysés selon les principales thématiques identifiées durant le codage réalisé avec Nvivo.

Partie III : Analyses et synthèse des données

Alors que les parties précédentes ont exposé le soubassement théorique ainsi que le cadre contextuel et méthodologique de notre recherche, la partie 3 présentera les résultats ainsi que les analyses de notre enquête. Celle-ci s'articulera en trois chapitres distincts. Les deux premiers porteront sur la présentation et l'analyse préliminaire des données brutes récoltées auprès de nos deux publics d'enquête (les étudiants internationaux de l'ILCF et les apprenants malaisiens de l'UFC). Ainsi le chapitre 6 détaillera les données collectées par le biais des questionnaires et le chapitre 7 concernera celles recueillies par les entretiens semi-dirigés. Ils seront complétés par le chapitre 8, qui se compose d'une synthèse générale portant sur les résultats saillants de notre étude. Celle-ci permettra d'approfondir les points soulevés dans les chapitres précédents et permettra une meilleure confrontation des données.

Chapitre 6. Analyse des questionnaires

Dans le cadre de cette analyse, les questions ont été divisées en cinq thématiques, plus pertinentes dans notre contexte et se rapprochant de celles délimitées dans nos questionnaires. Ainsi le chapitre 6 s'organisera autour des éléments d'analyse relevant des thématiques suivantes : les motivations et expériences d'apprentissage, les représentations, les normes éducatives et les valeurs, la communication en classe et l'image de l'enseignant, la communication extra-éducative et les malentendus. Nous privilégierons, comme évoqué précédemment, une approche comparative visant à analyser les convergences et les divergences entre nos deux publics d'enquête. Celle-ci se reflètera dans nos discussions en fin de sous-parties ainsi que dans le chapitre 8.

6.1 Expériences d'apprentissage et motivations

Les thématiques des expériences d'apprentissage et des motivations sont essentielles afin de mieux cerner les contextes personnels dans lesquels se trouvent nos enquêtés. En effet, nous pensons que pour mieux comprendre l'origine de certaines incompréhensions en classe de FLE, il est nécessaire d'avoir une certaine connaissance de leurs expériences et des raisons qui ont poussé notre public d'enquête à apprendre le français. C'est ce que nous allons exposer dans les sous-parties suivantes.

6.1.1 La diversité des apprenants de l'ILCF

À la suite de l'analyse de la question 6 du questionnaire n°1 (« À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? »), nous avons distingué les âges des 36 répondants en tranches afin de rendre les réponses des apprenants interrogés plus lisibles :

Tranche d'âge	Âges exacts	Nombre d'apprenants
Entre 5 et 10 ans	5 ans (1) et 6 ans (1)	2
Entre 11 et 15 ans	11 ans (2), 12 ans (1), 14 ans (1), 15 ans (2)	6
Entre 16 et 20 ans	17 ans (3), 19 ans (4)	7
Entre 21 et 25 ans	22 ans (1), 23 ans (2), 24 ans (1), 25 ans (5)	9
Entre 26 et 30 ans	26 ans (3), 30 ans (2)	5
Entre 31 et 35 ans	32 ans (2), 33 ans (2), 35 ans (1)	5
Entre 35 et 50 ans	38 ans (1), 47 ans (1)	2

Tableau n°14 : Âge d'initiation au français du public interrogé

Ainsi, il y a une grande disparité dans les âges auxquels les apprenants interrogés ont commencé à apprendre le français. Cependant, cette diversité met en évidence une information importante : la majeure partie des personnes interrogées a entamé son apprentissage à l'âge adulte (au-delà de la majorité française). Cela signifie donc que pour la plupart de ces apprenants, apprendre le français relève d'un choix personnel et non imposé par une institution scolaire ou un cadre familial. Certains motifs d'apprentissage seront explicités par les sujets interrogés dans le cadre de nos entretiens (cf. 7.1). Nous pouvons constater que ce nombre augmente par la suite et présente notamment un pic entre 25 et 26 ans.

Les lieux où ils ont débuté cet apprentissage sont également très variés :

Type de lieu	Nombre d'apprenants
École publique	7
École privée	3
Alliance Française	4
Centre de langue (hors Alliance Française)	5
Cours particuliers	5
Autre	12
Total	36

Tableau n°15 : Les lieux d'initiation au français du public interrogé

Parmi les 12 étudiants ayant répondu « Autre », divers lieux ont été évoqués : l'université (4 réponses dont 1 précisant l'ILCF), des centres sociaux (2 dont un précisant « à la gravière de st foy les lyon »), le lycée (1), le CPU et la croix rouge (1). Trois réponses évoquent un apprentissage débuté en dehors de tout cadre éducatif ou formatif : une avec un livre, une autre en parlant avec des gens à son arrivée à Lyon, et une en autonomie. Les raisons ayant poussé ces apprenants à un tel apprentissage sont également diverses. Ainsi, ils ont pu répondre de multiples façons pour justifier ce phénomène : 22 ont évoqué avoir un « intérêt de connaître d'autres cultures », 14 souhaitaient « travailler dans un pays francophone », 23 voulaient « étudier dans un pays francophone » et 11 l'ont fait « par amour de la culture française ». 4 apprenants ont évoqué d'autres raisons : « Pour que je puisse parler et rencontrer les plusieurs personnes », « Ma Femme est française », « Pour fortifier des liens familiaux », « Parce que j'ai fini mon diplôme équivalent licence spécialisé en langue française ».

L'item 9 (« Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important) : Le plus important avec le français c'est de ... ») interroge ce qu'il leur semble important de faire avec l'utilisation du français. Il s'agissait alors pour les apprenants de classer les propositions apportées selon leur ordre de préférence (la plus importante étant en première position, ce qui se retranscrit dans les tableaux ci-dessous par « En n°1, En n°2, etc.). 35 apprenants y ont répondu. Ainsi, « pouvoir communiquer convenablement avec les francophones » a été classé majoritairement en premier :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
16	7	7	2	3

Tableau n°16 : Classement de la proposition « pouvoir communiquer probablement avec les francophones »

Pouvoir utiliser le français dans leurs futurs métiers et études leur semblait aussi essentiel :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
12	10	7	4	1

Tableau n°17 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mon futur métier »

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
7	9	8	7	4

Tableau n°18 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mes futures études »

On remarque que l'idée d'utiliser le français dans leurs futures études est très partagée et classée différemment selon les individus, alors que l'utilisation dans le futur emploi domine.

Cet aspect empirique de l'utilisation de la langue semble prévaloir face à des considérations plus théoriques. Ainsi, apprendre la culture liée à la langue française et savoir faire de belles phrases leur semble le moins important.

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
4	7	5	14	4

Tableau n°19 : Classement de la proposition « apprendre la culture liée à la langue »

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
3	3	5	5	18

Tableau n°20 : Classement de la proposition « savoir faire de belles phrases »

D'autres remarques, moins distinctes, ont également été faites avec de nombreuses difficultés en termes de classement. Ainsi pour certains en 1 : « Le plus important en français, c'est la capacité de dialoguer à tous les niveaux. ». En 5 : « lire des livres en français ». En 6 : « Grâce à la langue française nous pouvons nous faire des amis » et « Pouvoir communiquer avec mon copain et sa famille ». Et indistinctement : « Pour regarder des films français sans sous-titres », « Pour ma vie en France et pour communiquer avec mes futurs enfants ! », « Se faire comprendre, comprendre ce qui se passe autour de nous (à l'université, en groupe d'amis, dans la société française, etc ...) », « Bien exprimé de mes points de vues ainsi que avoir confiance en soi »⁶², « Apprendre la langue française académiquement c'est aussi plus important ». Une réelle importance à communiquer avec autrui se dégage donc globalement de la volonté de ces étudiants lors de leur utilisation de la langue française.

Les questions 10 (« Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous avec la langue française ? ») et 11 (« Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? ») interrogent une expérience personnelle, des émotions mais également une certaine image de soi et de l'apprentissage de cette langue. Elles étaient à choix multiples et 34 étudiants y ont répondu.

Il est important de préciser ici la présence de trois cas isolés, composés de réponses étonnantes à cette question : LY17 a noté « non » à chaque proposition en précisant que « rien du tout » n'était facile en français pour lui et, au contraire, LY12 et LY14 ont dit que tout était facile. Nous pouvons nous interroger sur la bonne compréhension de cette question.

⁶² Les réponses des enquêtés citées dans l'intégralité de la partie 3 sont originales et n'ont pas fait l'objet de corrections.

Proposition	Oui	Non
La grammaire	13	21
Le vocabulaire	12	22
L'orthographe	10	24
Comprendre les Français	20	14
Écrire en français	7	27
Parler français	12	22

Tableau n°21 : Dénombrement des réponses des étudiants de l'ILCF à la question 10

Les réponses apportées à la question 10 (voir tableau n°21) sont mitigées d'un point de vue global. Il semblerait que la compréhension soit la compétence la plus aisée pour la majorité des étudiants interrogés, puisque leur niveau est avancé et qu'ils sont en France depuis plusieurs mois au moment de l'enquête. L'écriture en français ne serait, en revanche, assez distinctement pas la compétence la plus facile pour eux. La question 11 peut apporter des précisions supplémentaires sur ce qui leur semble en réalité le plus difficile.

Proposition	Oui	Non
La grammaire	12	22
Le vocabulaire	5	29
L'orthographe	10	24
Comprendre les Français	10	24
Écrire en français	17	17
Parler français	14	20

Tableau n°22 : Dénombrement des réponses des étudiants de l'ILCF à la question 11

On pourrait s'attendre à ce que les réponses apportées à la question 11 soient à l'opposé de celles fournies à la question 10. En réalité, il n'en est rien. L'écriture en français semble toujours être la plus grande difficulté rencontrée par une bonne partie de ces étudiants. Mais ici, les réponses à cette proposition atteignent une certaine équité. Le vocabulaire en revanche ne semble distinctement pas être une difficulté pour ces apprenants. Une réponse à nouveau « extrême » a été apportée par le même apprenant japonais ayant répondu « oui » à chaque proposition précédemment. On peut alors s'interroger sur sa bonne compréhension de la question ou sur ses motivations à l'apport de telles réponses. Enfin, un étudiant précise dans

sa proposition libre « Autre » que sa plus grande difficulté réside dans l'écoute et dans la bonne prononciation. Ces réponses brutes sont donc variées et statistiquement peu tranchées, ce qui reflète la diversité des expériences d'apprentissage de ce public.

La question 12 (« Pourquoi ? ») permet aux enquêtés de s'exprimer plus précisément sur leurs difficultés. Ainsi, neuf d'entre eux évoquent une difficulté liée à l'appréhension des règles grammaticales et orthographique (trop nombreuses et complexes selon eux). Sept d'entre eux évoquent une trop grande différence avec leur langue maternelle. Nous remarquons ici que ceux-ci sont majoritairement d'origine asiatique (deux étudiants chinois, deux coréens, une malaisienne, un japonais et une brésilienne). Cinq autres mentionnent la rapidité avec laquelle les Français parlent. Quatre précisent que le vocabulaire spécifique et l'argot présent dans la rue leur est difficile à acquérir. Quatre évoquent également des difficultés phonétiques (problèmes de prononciation et manifestation de leur accent). Trois expliquent aussi que leurs principales difficultés sont liées à des traits de personnalité individuels et à leurs émotions : deux se disent timides et une est nerveuse à l'idée de commettre des erreurs. Enfin, sept autres étudiants, rencontrés lors de l'enquête par questionnaire, fournissent des explications un peu plus individuelles, telles que des difficultés selon le type de production, la différence entre l'oral et l'écrit, le fait de mémoriser ou de penser en français, le temps à utiliser ou, plus généralement, un problème de compétence. Parmi ces réponses, une évoque le fait de se sentir et d'être isolé, ce qui ne facilite pas sa pratique de la langue française.

Nous présenterons dans les lignes qui suivent, les résultats recueillis sur la motivation et les expériences d'apprentissage du deuxième public de notre enquête, à savoir les étudiants malaisiens de l'université de Franche-Comté (CLA/UFR SLHS).

6.1.2 Les motivations extrinsèques et intrinsèques des étudiants malaisiens.

La question 7 du questionnaire n°2 (« À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? ») s'avère bien plus simple à analyser du côté des étudiants malaisiens. En effet, sur les 24 étudiants interrogés, 19 ont commencé à apprendre le français à 13 ans, 4 à 14 ans et 1 à 18 ans. Les étudiants ayant commencé à apprendre le français à 14 ans et à 19 ans font partie du groupe présent à l'UFR SLHS.

Une telle homogénéité s'explique par les motifs d'apprentissages évoqués dans la question 9 (« Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? ») : 11 d'entre eux évoquent

l'obligation d'apprendre une troisième langue durant leur apprentissage scolaire en Malaisie. Ainsi, il n'est pas surprenant de constater qu'à la question 7, 23 étudiants ont mentionné avoir commencé leur apprentissage en école publique. L'étudiante ayant entrepris d'apprendre le français à 18 ans l'a fait en Alliance Française.

Outre cette obligation, 17 apprenants justifient leur apprentissage par « l'intérêt de connaître d'autres cultures », 6 pour « étudier dans un pays francophone » et 1 par « amour de la culture française ». D'autres raisons, plus personnelles, sont également évoquées : « j'aime apprendre les langues », « pour savoir parler dans une autre langue que le malais et l'anglais », « pour devenir professeur de français », « pour améliorer mon niveau de français », « Pour se vanter que pourrais parler une autre langue et j'aimais le prof qui enseignait le français ».

Les réponses données à la question 10 (« Le plus important avec le français c'est de ... ») sont assez similaires de celles évoquées par les apprenants de l'ILCF. Ainsi, ce qui est le plus important pour les apprenants malaisiens c'est de « pouvoir communiquer convenablement avec les francophones » :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
14	4	4	2	0

Tableau n°23 : Classement de la proposition « pouvoir communiquer probablement avec les francophones » (public malaisien)

Pouvoir utiliser le français dans leurs futurs métiers et études leur semble également important, mais peut-être moins distinctement que pour la première proposition évoquée :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
7	6	5	4	2

Tableau n°24 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mon futur métier » (public malaisien)

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
4	7	6	3	4

Tableau n°25 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mes futures études » (public malaisien)

Les réponses semblent plus partagées en revanche concernant leur rapport à la culture :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
1	6	4	9	4

Tableau n°26 : Classement de la proposition « apprendre la culture liée à la langue » (public malaisien)

Savoir faire de belles phrases semble également être la proposition la moins importante selon eux :

En n°1	En n°2	En n°3	En n°4	En n°5
2	2	4	4	12

Tableau n°27 : Classement de la proposition « savoir faire de belles phrases » (public malaisien)

Une seule proposition rentrant dans la catégorie libre « Autre » a été évoquée et placée en première position pour l'un des enquêtés : il s'agit de « Voyager ».

En ce qui concerne les facilités et difficultés dans la pratique et l'apprentissage du français des apprenants malaisiens, nous suspectons des réponses peut-être plus homogènes.

Proposition	Oui	Non
La grammaire	1	23
Le vocabulaire	7	17
L'orthographe	6	18
Comprendre les Français	8	16
Écrire en français	10	14
Parler français	6	18

Tableau n°28 : Dénombrement des réponses des étudiants malaisiens à la question 11 (« Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous avec la langue française ? »)

Après lecture des données récoltées, nous remarquons qu'il n'y a pas de grande facilité assez tranchée pour ces deux groupes d'apprenants. Celle qui semble se démarquer néanmoins est celle de l'écriture en français. En revanche, la grammaire n'est clairement pas une facilité pour eux, ce qui laisse présager qu'elle est en réalité leur plus grande difficulté.

Trois étudiantes du CLA ont expliqué dans leur proposition « Autre » qu'une de leur plus grande facilité était la lecture en français. CE3 a précisé que : « Rien, tous est difficile. Mais, je fais le progrès dans la française après que je suis ici. Je peut comprendre un peu les françaises ».

Proposition	Oui	Non
La grammaire	22	2
Le vocabulaire	6	18
L'orthographe	11	13
Comprendre les Français	6	18
Écrire en français	11	13
Parler français	10	14

Tableau n°29 : Dénombrement des réponses des étudiants malaisiens à la question 12 (« Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? »)

En ce qui concerne les difficultés telles qu'évoquées dans le tableau n°29, nous retrouvons clairement celle de la grammaire suspectée précédemment. Les autres difficultés semblent plus partagées.

Les raisons évoquées à ces difficultés se résument à la quantité de règles et d'exceptions dans la grammaire française (pour dix des étudiants interrogés). La différence avec la langue maternelle a également été évoquée, mais pour seulement trois d'entre eux. La rapidité verbale des Français a de nouveau été mentionnée par deux d'entre eux. D'autres raisons sont également apportées : l'absence de personnes françaises en Malaisie permettant d'y pratiquer cette langue, la différence entre sa pratique orale et écrite, la nécessité de son utilisation régulière, la structure des phrases laissant transparaître des confusions. Une autre difficulté exprimée doit être retenue ici : « Les français ne sont pas très tolérants avec les étrangers qui parlent lentement et parfois ne comprennent pas. ». Cette phrase dénote à la fois d'expériences malheureuses et d'une représentation personnelle de ce que sont les Français. Nous y reviendrons plus précisément dans la synthèse générale de notre étude.

6.1.3 Discussion des résultats autour des motivations et des expériences d'apprentissage

Comme nous l'avons évoqué précédemment (cf. 6.1), les informations concernant les expériences d'apprentissage de nos enquêtés ainsi que leur motivation sont essentielles afin de mieux cerner les contextes individuels dans lesquels ils se trouvent. La motivation, en particulier, est un phénomène complexe très étudié dans divers champs de la psychologie. Ce concept y a notamment été abordé à travers la très célèbre théorie de l'autodétermination (TAD). Cette théorie, qui trouve sa source dans les recherches d'Edward L. Deci et Richard

M. Ryan (1985, 2000), pose l'idée que la motivation tend à s'autonomiser ou « s'autodéterminer ». Ce phénomène peut se présenter sous la forme d'un continuum. Celui-ci comporterait trois phases : celle de l'a-motivation, la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque. L'a-motivation consisterait d'abord en une phase d'absence de motivation. En ce qui concerne les deux autres phases :

« On est en présence d'une motivation intrinsèque lorsque l'individu fait une activité parce qu'il la trouve intéressante et qu'elle lui apporte satisfaction ou plaisir. L'individu qui agit sous l'impulsion de la motivation intrinsèque le fait parce que l'activité elle-même est pour lui source de gratification. La personne est intéressée à ce qu'elle fait et manifeste de la curiosité, explorant de nouveaux stimuli et travaillant à maîtriser des défis toujours plus grands (Deci, 1975 ; White, 1959). La motivation extrinsèque implique que l'individu entreprend une activité en fonction d'une conséquence qui lui est extérieure. Parmi les exemples les plus évidents de motivation extrinsèque figure le cas où l'individu agit avant tout pour obtenir une récompense ou pour éviter une punition » (Paquet, Carbonneau et Vallerand, 2016 : 17).

Parallèlement à ces théories, s'est développé un champ spécifique dans l'étude de la motivation : celle présente lors de l'apprentissage d'une langue seconde. La spécificité de ce champ tient au fait que : « [...] la motivation à apprendre une L2 présente une situation particulièrement complexe et unique au sein même de la psychologie motivationnelle, en raison de la nature et des rôles multiples du langage lui-même » (traduction personnelle de Dörnyei, 1998 : 118).⁶³

En effet, ce champ considère le langage comme tridimensionnel : il est à la fois constitutif de l'identité des individus qui l'utilisent, il est un facteur de cohésion sociale et peut être enseigné comme discipline scolaire. Il est donc par essence dynamique et la motivation à l'apprendre reflète cette mouvance. Ainsi, dans le contexte d'apprentissage d'une langue seconde, la motivation a été définie comme étant un : « [...] processus par lequel une certaine quantité de force d'incitation apparaît, initie l'action et persiste tant qu'aucune autre force n'entre en jeu pour l'affaiblir et ainsi mettre fin à l'action, ou jusqu'à ce que le résultat prévu soit atteint »⁶⁴ (traduction personnelle de Dörnyei, 1998 : 118). Dans le cadre de notre recherche doctorale, la motivation est intimement liée à la présence en France du public dont notre échantillon d'analyse fait l'objet. Comme l'ont montré les résultats recueillis, elle se retranscrit notamment à travers leur expérience d'apprentissage antérieure, leurs

⁶³ Extrait original : « « [...] motivation to learn an L2 presents a particularly complex and unique situation even within motivational psychology, due to the multifaceted nature and roles of language itself »

⁶⁴ Extrait original : « [...] a process whereby a certain amount of instigation force arises, initiates action, and persists as long as no other force comes into play to weaken it and thereby terminate action, or until the planned outcome has been reached. »

représentations et est conditionnée par leur expérience actuelle. Les divers constats exposés précédemment font remarquer que les deux grands publics interrogés se distinguent sur certains points. Le public malaisien, plus homogène, a donc une expérience d'apprentissage ayant débuté sensiblement à la même période durant l'adolescence. Son apprentissage était « contraint » par le système scolaire malaisien, bien que celui-ci leur laissait le choix de la troisième langue à apprendre. Le public hétérogène de l'ILCF a, quant à lui, majoritairement commencé à apprendre le français à l'âge adulte, dans divers cadres, éducatifs ou non. Cet enseignement tardif, qualifié d'andragogie en Didactique des Langues, implique alors un rapport différent à la langue apprise, qui est moins subie que consentie selon les cas.

Cependant, malgré leurs différences, on ne peut que remarquer plusieurs similitudes entre ces deux publics, dans les représentations de ce qu'il est important de faire avec la langue française. Pour les deux grands groupes d'apprenants interrogés, il est essentiel d'utiliser le français pour communiquer avec le public francophone. La suggestion posée peut sembler naïve et aller de soi au premier abord, cependant la communication n'est pas toujours au centre de l'intérêt principal des apprenants pour une langue. L'aspect fonctionnel et pratique de la langue (l'utiliser dans ses futurs métiers ou études) pourrait parfois l'emporter sur ce qui semble être pourtant la racine d'un tel apprentissage : communiquer avec un autrui qui n'aurait pas la même langue que soi. Cet aspect semble rester au second plan pour une bonne partie d'entre eux. Néanmoins, bien qu'ils reconnaissent l'importance de cette communication, elle n'a pas à être esthétiquement correcte pour eux : utiliser correctement cette langue et faire de belles phrases ne semble pas représenter une fin en soi pour ces étudiants. Les facilités et difficultés exprimées sont des expériences éminemment personnelles et individuelles.

À présent nous allons, dans la sous-partie suivante, nous intéresser à la partie relevant des représentations du public interrogé concernant la France et les Français.

6.2 Représentations de la France et des Français

La thématique des représentations, comme nous l'avons vu dans la première partie de notre thèse, est essentielle pour notre recherche. En effet, nous émettons l'hypothèse selon laquelle les représentations individuelles et sociales orientent les comportements des individus et sont actualisées à travers leurs propres expériences. Nous souhaitons, à travers les questions

concernant celles sur la France et les Français, révéler ces représentations afin de mieux comprendre leur articulation auprès de nos enquêtés. Celles-ci peuvent permettre de révéler des premiers malentendus (notamment à travers certaines questions ouvertes que nous exposerons dans cette sous-partie), qui font l'objet principal de notre recherche.

6.2.1 Une France culturelle et gastronomique (ILCF)

La question 13 du questionnaire n°1 (« Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ? ») concerne alors l'imaginaire des apprenants interrogés concernant la France. Parmi les 28 réponses récoltées, nous avons pu distinguer cinq grandes catégories, que nous allons présenter et décliner selon les termes utilisés :

- *La culture*

Termes	Nombre de mentions
Culture	7
Art	6
Histoire	4
La Révolution	3
Cinéma	2
Littérature	2
Total	24

Tableau n°30 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de « la culture »

À ces termes s'ajoutent des mentions uniques : « guillotine », « colonisation », « architecture », « Les misérables », « philosophe », « châteaux », « La nouvelle vague » et « tourisme ». Il s'agit de la catégorie comportant le plus de mentions identiques dans le corpus de réponses analysées.

- *La gastronomie*

Termes	Nombre de mentions
Fromage	7
Vin	6

Gastronomie / nourriture	3
Croissant	2
Baguette	2
Total	20

Tableau n°31 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de « la gastronomie »

À cette catégorie se rajoute la mention, teintée d'opinion personnelle : « trop sucré ». L'identification de cette catégorie « Gastronomie » n'était certainement pas surprenante : l'image culinaire véhiculée par la France n'est plus à démontrer, de même que celle de Lyon qui se veut être une véritable capitale gastronomique française.

- *Les concepts :*

Termes	Nombre de mentions
L'amour/la romance	7
La liberté	6
La beauté	3
L'opportunité	2
Total	18

Tableau n°32 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « concepts »

D'autres termes viennent agrémenter cette catégorie et ne sont évoqués qu'une fois. Ces termes peuvent être séparés en connotations positives, négatives et neutres.

Ainsi, dans les termes positifs nous retrouvons : « intérêt », « joie », « couleur », « la fierté », « la gentillesse », « conscience », « estimer les valeurs humaines », « le courage », « agréable », « intéressant », « la solidarité », « la compréhension », « solution », « profiter la vie », « la joie », « la tranquillité », « un rêve », « persévérance ».

Les termes neutres comportent : « complexité », « varié », « réalité », « plus explicite ». Et les termes négatifs identifiés sont : « sale », « hypocrisie », « exigeant », « souffre », « psychorigide », « snob ».

- *Les mouvements sociaux / le monde politique / la société*

Termes	Nombre de mentions
Les manifestations	6
Le féminisme	2
Emmanuel Macron	2
Total	10

Tableau n°33 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « mouvements sociaux / le monde politique / la société »

À cette catégorie se rajoutent les mentions « Gilet Jaune » et « République », « capitalisme », « diversité sociale », « une administration inutile », « le bureaucrate ».

Enfin, la dernière catégorie identifiée est celle des lieux, avec cinq mentions de Paris, une de la Tour Eiffel, une de Lyon et une « des belles villes ».

Des termes et expressions en lien avec la parole et la langue française ont également été relevés. Ils sont cependant bien trop divers pour en faire une catégorie spécifique : « une belle langue », « la politesse », « oh la la », « voilà », « le silence », « parle beaucoup », « décide le contenu avant de parler », « contextualiser les mot au mieux possible ». Nous présumons que les dernières réponses, données par une même personne, soient la manifestation de son incompréhension à la question posée. D'autres termes comme « un pays latin », « champ », « le français » et « études supérieures » viennent clôturer l'intégralité des réponses données à cette question.

À travers ces réponses nous ne distinguons pas de tendances par nationalité ou continents d'origine. En réalité, il semble que ces images soient présentes auprès des individus interrogés, sans distinction.

La question 14 (« Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ? ») permet de hiérarchiser les termes apportés à travers la sélection de celui que les enquêtés trouvent le plus important dans ce qu'ils viennent d'évoquer. Ainsi, on retrouve le terme « culture » retenu dans quatre occurrences. D'autres termes liés à cette catégorie ont été retenus également par d'autres étudiants : « le cinéma » (deux fois), « la littérature » et « l'histoire », « révolution » (une fois chacun). En ce qui concerne les concepts, « la liberté » et « la beauté » se retrouvent deux fois chacune. Ensuite « la persévérance », « le courage » et

« la fierté » sont également mentionnés. À notre surprise, le terme de « gastronomie » n'a été évoqué qu'une fois et aucun autre terme s'y rapportant n'a été retenu. Quatre termes appartenant à la catégorie « Mouvements sociaux/ le monde politique/ et la société » ont été reportés : « Macron », « Gilet Jaune », « grèves », « république ». Les termes se rapportant à la langue et autres ont également été retenus : « une belle langue », « parlent beaucoup », « le silence », « un pays latin ».

Les questions 15 et 16 (« Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ? » « Qu'en pensez-vous maintenant ? ») sont ouvertes et présentent des réponses très variées et avec une forte teneur qualitative, qu'il serait inutile de rapporter ici dans leur totalité. On remarque cependant que les réponses apportées reflètent, dans une certaine mesure, celles évoquées dans les questions précédentes. Ainsi, à la première de ces deux questions, on retrouve l'idée que la France est un pays romantique (ce qui est mentionné dans quatre réponses), culturel (deux mentions), et que les Français ont souvent une baguette sous leur bras (deux mentions).

D'une façon générale, les résultats obtenus par rapport à cette question évoquent plutôt des images que l'on pourrait caractériser de positives (« les français savent bien comment profiter de la vie », « ils s'habillent bien », « je pensais que les Français étaient assez ouverts, progressistes »). Quelques représentations négatives y figurent néanmoins : les français seraient malpolis envers les étrangers (deux mentions), ils seraient « impatientes et toujours pressés », « très individualistes et leur caractère est pas gais ». Certains évoquent d'ores et déjà l'origine de telles images « je pensais la même chose à cause des films et de la télévision », « c'était totalement le stéréotype que traversent les médias », « J'ai imaginé les mêmes choses qui étaient représentées dans les films et sur les télé-séries », « J'ai pensé que tout ce que j'ai appris dans les livres étaient vrai ». La question 16 permet d'identifier les transformations s'opérant dans ces représentations. Ainsi, la presque totalité des réponses rapportent des changements (certains relatent : « mon image des baguettes sous les bras est toujours la même », « ça ne change pas beaucoup », « Je peux dire que 60% de ce que j'ai appris est juste »). Trois réponses mentionnent que les Français seraient en réalité « ouverts » et quatre autres mentionnent qu'ils seraient également « gentils ». On retrouve également l'idée selon laquelle la France serait un pays culturellement riche, dont deux mentionnent avoir en approfondi leur connaissance suite à leur arrivée. Il est intéressant de remarquer que ceux qui avaient une image négative avant d'arriver en France ne l'ont plus : ceux qui croyaient les Français malpolis disent qu'en réalité ils seraient « un peu sérieux et francs »,

« vraiment plus fermés mais pas impolis, au contraire ». Inversement, les images positives sont devenues négatives pour quelques apprenants interrogés : « La France n'est pas du tout en sécurité, il existe partout des voleurs, des pickpockets. Il y a plusieurs racistes dans la vie quotidienne. Il est indispensable de rappeler que la France compte désormais trop d'immigrants », « Je pense que les français sont très centre dans leur culture, froids (au moins les lyonnais), et très très très attachés à la langue française ». Les Français seraient râleurs (deux mentions »). Un autre évoque que les Français aiment « Manger bien parler bien fumer boire bien. Se Râler tout le temps et baiser tout le temps. et discriminations ».

La question 17 (« Quelle est l'image de la France dans votre pays ? »), porte à son tour sur les représentations de la France en vigueur dans leurs pays d'origine et permet de mieux situer les sujets interrogés face aux représentations sociales qui les environnaient. Elle a reçu 25 réponses très diverses et qui diffèrent bien plus les unes des autres que précédemment. Néanmoins, on retrouve quelques occurrences communes : ainsi, cinq évoquent l'image du pays de l'amour, trois évoquent Paris et sa tour Eiffel. D'autres mentionnent une certaine qualité de l'éducation et culture (avec des mentions de littérature, de cinéma), la gastronomie (baguette sous le bras), d'autres font allusion à la mode. Il y a aussi des mentions à la richesse du pays, ce qu'on ne retrouvait pas dans les réponses antérieures. On remarque qu'il y a peu d'adéquations entre l'image de la France présente dans les pays d'origine des apprenants interrogés et leurs présupposés avant de venir (pour la majorité d'entre eux). Il est ici pertinent de rappeler que nous interrogeons en réalité la vision de ces apprenants concernant les représentations véhiculées dans leurs pays d'origine. Elles ne décrivent pas l'intégralité de celles-ci mais en présentent certaines qui sont les plus communes à leurs yeux.

La question 18 (« D'où vient-elle selon vous ? »), à choix unique, interrogeait ensuite les vecteurs à l'origine de la diffusion de ces représentations, qui démontre le rapport et la vision que les enquêtés en ont. La télévision semble être le vecteur le plus important (voir figure n°23). Dans la catégorie « Autre », les apprenants ont répondu chacun : « cinéma », « pub », « la communication », « l'époque de nos parents », « le droit, la culture, l'histoire etc » et deux réponses nulles : un « je ne sais pas » et un « ... ».

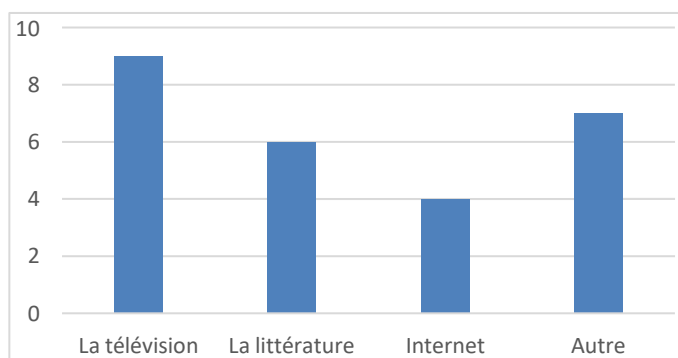


Figure n°23 : Vecteurs à l'origine des représentations sociales concernant la France dans les pays d'origine des apprenants interrogés (ILCF).

La section suivante s'attachera à détailler les réponses fournies par les étudiants malaisiens de notre échantillon à ces mêmes questions.

6.2.2 Une image de la France très parisienne (CLA et UFR SLHS)

En ce qui concerne les représentations au sujet de la France abordées à travers la question 14 du questionnaire n°2, nous avons une nouvelle fois identifié de grandes catégories.

- *Paris*

Termes	Nombre de mentions
La tour Eiffel	12
Paris	10
Total	22

Tableau n°34 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie « Paris »

Cette catégorie, bien que proposant peu de termes, est celle qui contient le plus de mentions similaires. À celles-ci s'ajoutent une mention du Louvre et une autre du PSG.

- *La gastronomie*

Termes	Nombre de mentions
Baguette	8
Fromage	6

Croissant	4
Gastronomie	3
Total	21

Tableau n°35 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de «la gastronomie » (public malaisien)

À cette catégorie se rajoute deux autres mentions : « Macarons » et « Vin » (une fois chacun). On constate une faible importance de la mention « Vin », ce qui s'explique probablement par la non-consommation d'alcool par le public interrogé, qui est majoritairement musulman.

- *Les concepts :*

Termes	Nombre de mentions
L'amour	7
La liberté	4
Belle	3
L'égalité	2
Total	16

Tableau n°36 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « concepts » (public malaisien)

Les apprenants ont également mentionné : « une langue romantique » (ce qui se rapproche de l'expression de l'amour et de la vision de la langue), « complexe », « compliqué », « réussite », « nerveuse », « riche ». Nous remarquons alors que l'amour se retrouve équitablement entre les apprenants malaisiens et les apprenants de l'ILCF. Cette représentation est bien renseignée scientifiquement auprès de publics variés (Yong 2008, Alén Garabato 2003, Liu 2014).

- *La culture*

Termes	Nombre de mentions
Culture	3
Art	3
La mode	3

La Révolution	2
Total	11

Tableau n°37 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de «la culture » (public malaisien)

S’y ajoutent d’autres termes et noms propres mentionnés une seule fois : « la littérature », « Guillaume Apollinaire », « Monument classique », « classique », « l’histoire », « Louis Vuitton », « Eau de toilette », « parfum ».

- *Les mouvements sociaux / le monde politique / la société*

Termes	Nombre de mentions
République	2
Europe	2
Islamophobie	2
Total	6

Tableau n°38 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « mouvements sociaux / le monde politique / la société » (public malaisien)

Cette catégorie se voit complétée par les mentions uniques suivantes : « Les Droits de l’Homme », « Le Droit de l’Expression », « les grèves », « les manifestations ».

Du côté de la langue : on retrouve trois mentions du terme « Bonjour » et des mentions uniques de « Merci », « Mademoiselle », « Salutations », « subjonctif », « communication », « accent » et « linguistique ».

Trois autres mentions non catégorisées figurent également dans leurs réponses : « français », « francophone », « les bleus ».

Les principaux mots retenus lors de la question 15 sont : « La tour Eiffel » (7 mentions), « Bonjour » (2), « Liberté » (2). Les mentions uniques choisies sont les suivantes : « Paris », « l’égalité », « la mode », « Français », « Grève », « Droit de l’Homme », « Droit de

l'Expression », « un croissant », « l'art », « la culture », « la réussite », « compliqué », « complexe ».

Les réponses apportées aux questions ouvertes 16 (« Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ? ») et 17 (« Qu'en pensez-vous maintenant ? ») apportent bien sûr toujours une forte épaisseur qualitative que nous avons déjà observée avec l'analyse des réponses apportées au questionnaire n°1. Nous remarquons néanmoins que les groupes d'étudiants malaisiens présents à l'UFR SLHS et au CLA se distinguent dans leurs réponses. Ainsi, les réponses apportées à la question 16 comprennent beaucoup d'images positives de la France et des Français du côté des étudiants présents à l'UFR SLHS : les Français seraient accueillants et gentils (pour cinq d'entre eux) et la France très riche culturellement (selon trois mentions).

Parmi les représentations communes aux deux groupes, on retrouve l'idée d'une beauté de la France dans 5 mentions et du fait que les Français seraient à la mode (dans 4 réponses). Deux étudiantes du CLA évoquent plus particulièrement la beauté de Paris et de sa région.

Les étudiantes présentes au CLA avaient des images plus négatives : les Français seraient agressifs, arrogants, égoïstes, râleurs (c'est une image qu'on retrouve aussi auprès d'une étudiante de l'UFR SLHS). Certains seraient aussi « intolérants et méchants ». Une autre étudiante de l'UFR SLHS mentionne : « Les français ne sont pas très accueillants et il y a des stéréotypes envers les musulmans et les gens asiatiques. ». Celle-ci mentionne néanmoins à sa réponse à la question 16 que son point de vue a changé : « En fait, ce sont des images qui souvent on voit sur les réseaux sociaux. Selon mon expérience jusqu'à maintenant, ils ne sont pas comme ça. Et si cette situation existe, c'est seulement certains dans la société ».

Les réponses à cette deuxième question permettent ainsi d'évoquer l'éventuelle évolution des perceptions des apprenants interrogés, à la suite de leur arrivée en France. Ainsi selon 5 d'entre eux (tous présents à l'UFR SLHS), il n'y a pas eu de changements majeurs dans leurs perceptions.

Le point de vue d'autres apprenants interrogés est nuancé négativement en ce qui concerne les Français. Ainsi, ces derniers peuvent être, selon eux : « arrogants », « pas vraiment bienveillants ». D'autres disent même : « je pense pas que tous les français peuvent accepter la différence de l'autre culture. », « Certains français sont gentils et accueillants mais pas tous. La France est toujours un beau pays mais pas dans chaque coin. », « je trouve que les français

ici sont gentils mais je pense que c'est pas le même pour l'autres régions ». En sens inverse, on retrouve également cette nuance dans les propos qui étaient négatifs à l'origine : « Oui, les français sont toujours en râleurs mais ils sont gentils. », « Ils ont raison. Ils sont toujours en raleur parce que ils ont la liberté d'expression et ils ont le droit. », « Toutefois pour les Français, il y a aussi des Français qui sont gentils. », « Les Parisiens sont aggressive et je n'aime pas ! ». Une image positive des bisontins s'est ainsi distinguée à travers trois réponses, qui les décrivent comme « gentils ». La ville franc-comtoise s'est ainsi vue comparer à deux reprises avec Paris : « j'adore beaucoup Besançon ! Le gens sont gentils, amicale contrairement qu'à Paris », « Besançon est mieux que Paris. J'aime Besançon ». Leur expérience quotidienne de la France a permis à ces apprenants d'appréhender ce pays et ses habitants dans leurs traits les plus divers, des plus positifs aux plus négatifs.

La question 18 cherchait à mieux saisir les représentations sociales en vigueur dans leur pays d'origine (ici, la Malaisie) concernant la France. Parmi les réponses récoltées, six ont une nouvelle fois mentionné l'image du pays de l'amour/de la romance. La tour Eiffel a été également évoquée une nouvelle fois dans quatre retours. En revanche, une représentation plus nette s'est dégagée : celle d'une France islamophobe, avec six mentions distinctes. Trois réponses mentionnent également la richesse de ce pays, ce qui était moins clairement évoqué précédemment. La représentation sociale qui aurait été la moins partagée par ces étudiants malaisiens serait donc celle de l'islamophobie. Nous reviendrons sur ce point dans une partie ultérieure.

Ces représentations proviendraient, selon eux, de divers vecteurs de communication (voir figure n°24). Ici, contrairement au questionnaire n°1, les réponses se sont manifestées sous la forme de choix multiples. Ainsi, les vecteurs principaux mobilisés sont la télévision et internet :

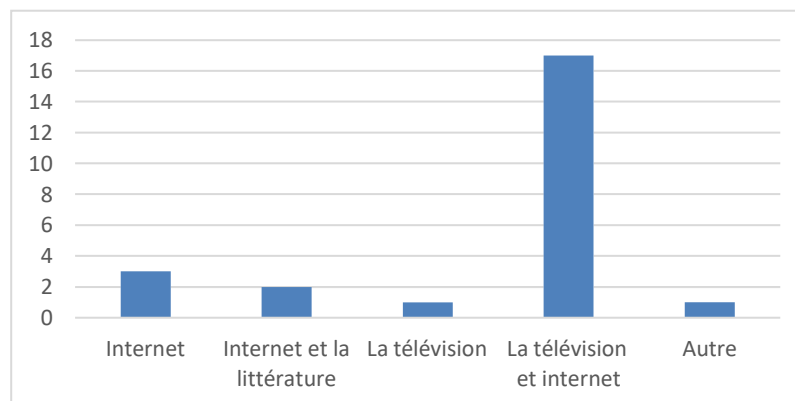


Figure n°24 : Vecteurs à l'origine des représentations sociales concernant la France dans les pays d'origine des apprenants interrogés (CLA/UFR SLHS).

La littérature est donc considérée comme un vecteur négligeable de cette diffusion. La mention « Autre » concerne « mon professeur de français ». Il y a donc un réel accord dans les visions des apprenants malaisiens concernant ces vecteurs. Nous allons à présent synthétiser nos observations dans les lignes qui suivent.

6.2.3 Discussion autour des représentations exposées

Les résultats obtenus dans les parties antérieures permettent de rendre compte de la diversité des images proposées. Ainsi, auprès du public de l'ILCF on remarque une grande importance de la culture, de la gastronomie et de différents concepts positifs. Le public malaisien quant à lui manifeste des images de la France très « parisiennes », concentrée autour de la tour Eiffel. Cette représentation n'est bien sûr pas uniquement présente en Malaisie. En effet, ce résultat s'inscrit dans la continuité de certaines études qui ont démontré son importance dans les imaginaires de publics internationaux (Alén Garabato 2003, Atienza 2006, Abdelhamid et Hadrajab 2009). L'ensemble de ces images ont des origines diverses, mais majoritairement identifiées par notre public comme provenant de la télévision (et aussi d'internet, ce qui est plus nuancé du côté des apprenants de l'ILCF qui évoque également une influence littéraire).

Les Français sont donc perçus positivement et négativement avant et après l'arrivée des étudiants de nos deux grands groupes en France. Cette perception varie d'un individu à un autre avec une alternance positive et négative, et présente parfois une agrémentation. Celle-ci provient de l'expérience de chacun qui leur permet de nuancer leurs propos. Ainsi, l'essentialisme parfois identifié dans les perceptions avant-arrivée en France se nuance et les images ainsi décrites sont passées à travers le filtre interprétatif de chacun, ce que nous avions anticipé. Une construction du sens s'opère entre image préliminaire et actuelle, leur permettant aux étudiants une meilleure compréhension et interprétation du monde qui les entoure. Les images de la France qui, selon les enquêtés, circulent dans leurs pays respectifs, se distinguent de celles qu'ils semblaient en avoir avant d'y voyager. C'est particulièrement le cas des apprenants malaisiens qui ont évoqué celle d'une France islamophobe, qui se diffuserait notamment sur les réseaux sociaux selon l'un d'entre eux.

Les vecteurs de transmission de ces images sont donc divers. L'oubli de la mention de choix unique sur le questionnaire 2 nous invite à une certaine retenue concernant la comparaison des réponses des apprenants sur cette question. On remarque cependant que les apprenants

malaisiens s'accordent majoritairement sur l'idée que la télévision et internet véhiculeraient principalement ces images. Cela nous pousse à nous interroger plus particulièrement sur le rôle que jouent les réseaux sociaux dans l'élaboration de ces stéréotypes, et plus spécifiquement sur les motivations d'une telle création. Ce point a été abordé plus précisément en entretien et sera évoqué ultérieurement dans la thèse présentée. Les lignes suivantes s'attacheront à identifier les valeurs et normes éducatives en vigueur auprès des apprenants interrogés ainsi que leur perception à leur rencontre.

6.3 Valeurs et normes éducatives

Dans l'optique d'identifier des malentendus interculturels ayant pour origine des normes différentes, il est bien évidemment nécessaire d'avoir une certaine connaissance des valeurs présentes dans les pays des individus concernés. Les questions analysées ici ont pour objectif de les révéler, ainsi que celles présentes dans les cultures éducatives d'origine de nos enquêtés. Nous espérons ainsi avoir une base solide afin de mieux faire émerger certains thèmes propres aux groupes sociaux auxquels appartiennent nos sujets d'enquêtes. Ces informations pourraient nous permettre, à terme, d'expliquer les origines des malentendus avec plus de finesse et d'améliorer leur appréhension.

6.3.1 Une variété de normes et de valeurs : le cas des étudiants de l'ILCF

La question 19 du questionnaire n°1 (« Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ... ») jouait un rôle transitif dans les questionnaires élaborés. En apportant la thématique des valeurs, elle y introduisait celle de la norme sous un angle généralisant. Ainsi, cette question visait la perception de différences/similarités globales entre les valeurs des pays d'origine et celles de la France. Pour les enquêtés, les valeurs entre les deux pays sont majoritairement différentes, comme nous pouvons le voir dans la figure ci-après :

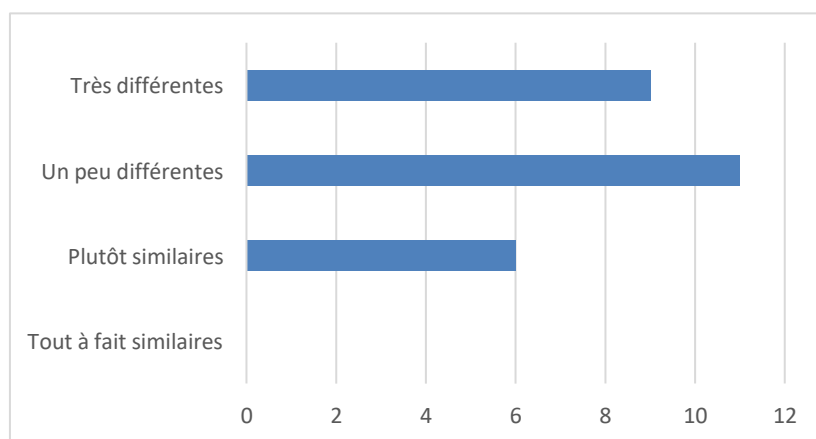


Figure n°25 : Proximité des valeurs entre les pays d'origine et la France selon les étudiants de l'ILCF

La question suivante 20 poussait les apprenants à justifier leur choix. Ainsi, de nombreuses explications ont été fournies, parmi lesquelles nous avons pu identifier quelques raisons communes : les cultures seraient différentes (huit mentions) ainsi que les histoires des pays concernés (six mentions). Certains évoquent également une vie politique et sociale différente (six mentions).

L'échelle d'analyse des valeurs se resserre ensuite autour du cadre éducatif à travers la question 21 (« Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? »). 23 étudiants y ont répondu. Les résultats obtenus montrent que les trois valeurs les plus importantes identifiées dans les écoles du pays d'origine selon ces apprenants sont hétérogènes, à l'image du groupe interrogé et des individus uniques qui le compose. Néanmoins, certaines similitudes ont pu y être distinguées et catégorisées. La première catégorie identifiée est celle des valeurs « normatives ». La notion principale retrouvée est celle du « Respect ». Ce terme est évoqué sept fois dans les retours faits (dont un précisant « respecter les règles strictes » et un autre « respect envers les autres étudiants »). D'autres termes annexes sont mentionnés tels que « Discipline » (retrouvé deux fois), « règle », « suivre les règles », « ordre », « rigueur », « discipline », « la hiérarchie ». Une nationalité semble s'y détacher, celle des Japonais (2 hommes et une femme). Nous pouvons alors constater l'importance internationale de la norme en classe, qui semble s'articuler autour de la notion de « Respect ».

La deuxième catégorie identifiée est celle des valeurs « éthiques et humanistes ». La solidarité y est évoquée trois fois, l'amitié, la morale, l'égalité et la liberté deux fois chacune. D'autres termes sont avancés tels que : « l'empathie », « être honnête et gentil », « l'unité ». On constate que la majorité des personnes avançant ces valeurs sont de genre féminin. Les étudiantes brésiliennes semblent également se démarquer dans ces réponses, mais leur faible nombre ne permet pas de dégager une réelle tendance. Il y a donc dans la plupart des cultures éducatives des enquêtés, une importance des valeurs morales et éthiques : l'école n'y serait alors pas simplement le vecteur d'un savoir, mais aussi celui d'un savoir-être et d'un savoir-vivre.

Les autres réponses dénotent parfois d'une mauvaise compréhension de la question. Nous ne reprendrons ici que celles qui peuvent être assemblées. On y distingue tout d'abord des valeurs et éléments relevant de l'école en elle-même : l'éducation est mentionnée trois fois (dont une mentionnant « une éducation bien équilibrée »), « La connaissance de la culture française profondément », « L'étude une manière de logique », « L'apprentissage des choses mondiales », « L'apprentissage d'une langue étrangère », « les bons spécialistes », « l'apprentissage », « méthode pédagogique », « comportement éducatif », « bon école ». Ces réponses laissent transparaître une certaine vision culturellement influencée de ce que l'école et l'apprentissage représentent : celle-ci est un lieu où le respect semble important pour beaucoup, mais elle permet aussi de véhiculer un certain nombre de valeurs morales et éthiques. L'école peut aussi représenter une institution où les résultats importent et conditionnent l'avenir. C'est la raison pour laquelle d'autres éléments allant dans ce sens se retrouvent du côté des attentes véhiculées dans le cadre scolaire : « Bien réussir dans les sciences », « diplôme », « résultats », « Score », « les notes », « être toujours la meilleure étudiante ». Deux iraniennes en particulier s'y distinguent. L'idée de la préparation à l'avenir est également identifiable à travers certains retours (majoritairement masculins) : « Comme un tremplin sur ma vie ou ma carrière », « la vie », « Préparation pour la vie dehors les écoles », « valeur pour le travail à l'avenir », « travail », « futur ».

Les règles de politesse évoquées dans les réponses fournies à la question 22 (« Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ? ») livrent un certain nombre d'informations concernant les cultures communicatives et éducatives des étudiants interrogés. 2 réponses mentionnent que les règles sont similaires entre la France et leurs pays d'origine (le Venezuela et la Colombie). Mais pour toutes les autres réponses, il y a des différences. Ainsi, on retrouve cinq mentions concernant le volume sonore en classe : il ne

faut pas y parler / ne pas faire de bruit (trois mentions) ou parler doucement (une) et minimiser les questions à poser (une). Si on souhaite s'exprimer, il faut lever la main (deux mentions) et demander à l'enseignant si on peut parler ou quitter la classe (une). Deux vietnamiennes mentionnent également l'importance de saluer l'enseignant/e (l'une stipule même qu'il faut se lever pour le/la saluer). Au niveau de la politesse linguistique, deux enquêtés anglophones mentionnent qu'il n'y en a pas spécifiquement dans leur langue. LY35 précise qu'il faut dire « vous » à l'enseignant/e et LY30 explique qu'il faut dire « s'il vous plaît » à la fin des phrases. Un étudiant japonais (LY36) apporte de nombreuses précisions sur cette politesse au Japon : « En japonais, on utilise une autre forme de la langue quand on parle avec les gens qui sont plus haut dans l'hierarchie sociale. C'est similaire du concept de tutoyer et vouvoyer mais il y a des changements de grammaire et lexicale, plus que la conjugaison. ». Deux étudiants mentionnent qu'il faut utiliser la langue d'apprentissage dans le cadre du cours de langue. Enfin, trois autres étudiants mentionnent l'interdiction de consommer de la nourriture (et des boissons pour l'une d'entre eux) en classe. Deux autres précisent qu'il ne faut pas utiliser le téléphone en classe et une autre dit qu'il faut le mettre en mode silencieux. Les autres réponses sont variées et ne peuvent être regroupées dans des catégories, car elles reflètent la vision individuelle des enquêtés sur cette thématique.

Les questions 23 et 24 (« Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ? », « Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ? ») cherchent à débusquer l'image de l'élève idéal auprès des étudiants interrogés. Les réponses, encore une fois très variées, se regroupent dans plusieurs thématiques :

À la première question, concernant ce qu'un étudiant doit faire en classe, cinq apprenants mentionnent une nouvelle fois le respect : envers les autres (deux mentions), envers le professeur (deux mentions) ou envers « le temps du collègue ». Cinq autres précisent qu'il faut également participer (« aux débats » ou « au cours sur demande » selon deux d'entre eux). D'autres qu'il faut écouter (cinq mentions) ou prêter attention (deux mentions). Il y a également plusieurs réponses évoquant la communication en classe : il faut y interagir (selon cinq étudiants), communiquer avec l'enseignant, répondre ou poser des questions et « n'intervenir que lorsque cela est nécessaire » (selon LY24). Nous retrouvons alors là aussi l'idée que les cadres éducatifs impliquent un ensemble de normes reliées à un certain « savoir-vivre » et « savoir-être » par rapport à autrui. Ces normes visent la cohésion des groupes afin de donner un certain cadre à l'apprentissage.

À la seconde, où 21 étudiants ont donné réponse sur ce qu'un étudiant ne doit pas faire en classe : trois mentionnent qu'il ne faut pas manquer de respect en classe. Deux autres précisent qu'il ne faut pas impacter/déranger les autres étudiants en classe. Il ne faut pas non plus y interrompre autrui (deux mentions) ou « prendre la parole des autres » (selon LY35). Il ne faut pas faire de bruit en classe (deux mentions) ou insulter et se moquer des autres. En dehors de ces aspects communicatifs, certains mentionnent qu'il ne faut pas utiliser son téléphone portable (quatre mentions), dormir (deux), ou manger en classe (deux). Les autres réponses relèvent plus de la vision personnelle des interrogés et peu de similitudes ou de tendances s'en dégagent.

Ces normes et valeurs, nous l'avons vu, semblent se concentrer autour de la notion de respect, et ce à travers les diverses nationalités de nos enquêtés. Elles concernent à la fois une dimension linguistique (à travers des règles de politesse verbale notamment) et socio-pragmatique. L'objectif de ces règles est de créer un cadre normatif commun, permettant de développer l'apprentissage : celui-ci concerne la transmission d'un savoir mais aussi un ensemble de valeurs permettant aux apprenants d'acquérir un savoir-être et un savoir-vivre en société. Nous allons à présent nous intéresser au rapport à la norme des étudiants malaisiens interrogés dans le cadre de notre recherche.

6.3.2 Entre France et Malaisie : des valeurs très différentes

L'origine commune du groupe des informateurs malaisiens permet de dégager plus facilement des tendances en ce qui concerne les représentations de la norme et des valeurs. En effet, les points de vue évoqués dans leurs réponses se recoupent plus aisément, ce qui corrobore avec l'idée de représentations communes, propres à leur groupe. C'est ainsi qu'à travers leurs réponses à la question 20 du questionnaire n°2 (« Diriez-vous que les valeurs de la France et votre pays sont ... »), ils ont évoqué un grand écart perçu entre les valeurs malaisiennes et françaises :

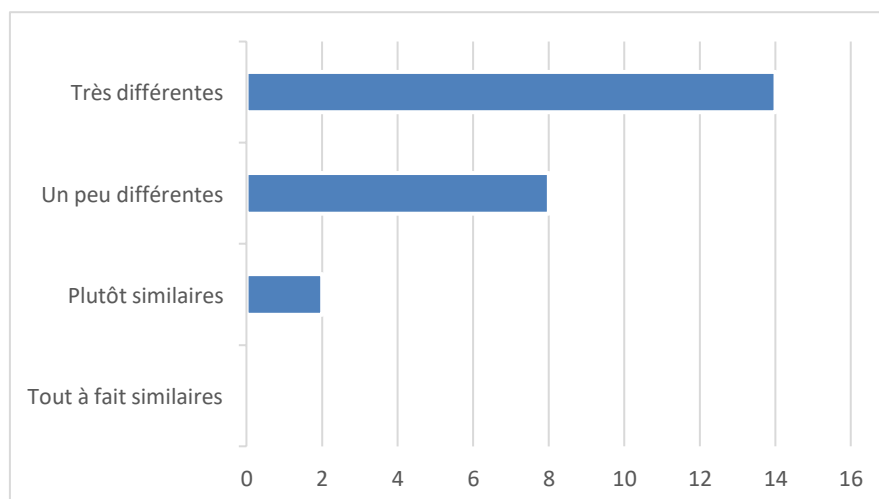


Figure n°26 : Proximité des valeurs entre la Malaisie et la France selon les étudiants malaisiens interrogés

Cette grande différence s'explique selon eux par divers facteurs (explicités suite à la question 21 « Pourquoi ? ») : huit mentionnent des cultures et traditions éloignées, cinq évoquent des modalités et une liberté d'expression différentes, trois rappellent les différences ethniques, trois autres l'importance donnée à la religion. Deux étudiants évoquent également le fait qu'en Malaisie la population n'analyse pas les informations reçues. D'autres remarques plus personnelles révèlent notamment un rapport à l'individu et au genre différents.

En ce qui concerne le cadre éducatif, les valeurs citées par le public malaisien à travers leurs réponses à la question 22 (« Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? ») sont plus homogènes que celles évoquées par le groupe de l'ILCF. Ainsi, nous retrouvons les valeurs normatives, mais exprimées de façon quantitativement plus nette.

La notion de respect est évoquée dans 19 réponses d'étudiants malaisiens, 3 au sens strict du terme, et 13 sous différents angles :

- « Respecter les professeurs » (six mentions)
- « Respecter les aînés » (quatre mentions)
- « Respecter les professeurs et les étudiants » (trois mentions)
- « Respecter/suivre les règles de l'école » (deux mentions)
- « Respecter les sources d'informations (livres) » (une mention)

Une autre valeur normative, celle de la ponctualité, a été exprimée à travers 8 réponses. D'autres termes et expressions, peuvent également être rapprochées de l'idée de norme en classe : « Politesse », « Obéissant », « Saluter les profs », « Remercier les professeurs ». On y remarque à nouveau le rapport envers l'enseignant déjà évoqué précédemment.

On retrouve également des termes en lien avec la réussite scolaire : Réussir les examens/avoir de bonnes notes (six mentions), « travailler dur » (deux mentions), « faire les devoirs » (deux mentions) et « faire l'essai au moins un chaque semaine » (une mention). Des valeurs éthiques et morales se retrouvent aussi dans certaines réponses : « La tolérance » (deux mentions), « la morale » (deux mentions), « l'honnêteté », « la gentillesse », « la générosité », « l'éthique », « la confiance », « la croyance en Dieu » et « l'épanouissement personnel » (une mention pour chaque). D'autres mentions figurent également dans ces réponses mais n'ont pas de présence aussi forte que les catégories évoquées plus haut.

Ces valeurs et normes se traduisent en classe par l'émergence de diverses règles de politesse. Ainsi, la question 23 (« Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ? ») fait apparaître plusieurs éléments intéressants :

Il y a tout d'abord un aspect communicatif très important, qui se décline de plusieurs manières : La salutation envers l'enseignant/e lorsqu'il/elle arrive en classe (cinq mentions) et sa dénomination sous la formule Madame/Monsieur + prénom (selon quatre étudiantes du CLA). Le silence est de mise lorsqu'il/elle parle (quatre mentions) et dans le cours en général (deux mentions). Parler sans autorisation est interdit (deux mentions) et il faut lever la main avant de poser une question (trois mentions). Il ne faut donc pas « discuter avec ses amis en cours » ou « soupirer fortement » (une mention chacune). Lorsque le cours s'achève, la politesse malaisienne veut que l'on remercie l'enseignant/e avant de quitter la classe (deux mentions). Respecter les enseignants est important (selon trois nouvelles mentions).

Ces normes visent également le temps et l'espace du cours. Ainsi, il faut arriver tôt ou avant que l'enseignant(e) arrive selon quatre étudiants et surtout être à l'heure pour quatre autres. Il ne faut pas quitter la classe sans autorisation (deux mentions). Faire les devoirs ou tout autre travail donné par l'enseignant(e) consiste également à faire preuve de politesse selon quatre étudiants. D'autres éléments sont également évoqués comme relevant de la politesse : « participer », « ne pas dormir », « ne pas se disputer avec les professeurs », « ne pas se moquer les uns les autres », « ne pas mélanger entre les cultures et les religions », « critiquer la culture d'autres étudiants ». Ces questions de cultures et de religions sont très importantes

en Malaisie où on ne les aborde pas à la légère. On préfère même parfois éviter de parler de certaines thématiques jugées trop complexes. Selon CE11 : « On ne parle pas de sujets sensibles de la religion, de l'ethnie et privilège de l'ethnie ».

La question 24 (« Qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ? ») aborde la thématique des bons comportements à adopter en classe. Les étudiants ont majoritairement répondu (dans 11 cas) que l'attitude principale à adopter consistait à « faire attention » (ce qui en réalité veut dire « être attentif »). On peut y ajouter l'idée d'écouter attentivement (trois mentions) ainsi que la concentration (mentionnée dans quatre réponses, parfois évoquée sous le terme « se concentrer »). Les étudiants doivent selon eux poser des questions en classe (sept mentions), y être actif (quatre) et participer (trois). Ils doivent également prendre des notes (quatre), faire leurs devoirs (trois) et les exercices ou le travail demandé (deux). Deux étudiants précisent une nouvelle fois qu'il faut respecter le professeur.

Véritable miroir de la question 24, la 25 cherche à mettre en évidence les comportements à ne pas suivre au sein de la classe, selon les étudiants malaisiens interrogés. Ainsi, pour 12 d'entre eux, il ne faut pas dormir en classe. Il ne faut pas non plus parler avec les autres étudiants (cinq mentions) ou parler tout court (deux mentions). En réalité, il ne faut surtout pas faire de bruit pendant que l'enseignant parle (cinq mentions). Il ne faut pas oublier de faire ses devoirs (trois mentions) ou déranger les autres étudiants durant le cours (deux mentions). Ainsi, il ne faut pas jouer avec ses camarades quand l'enseignant ne le demande pas (deux mentions). Il ne faut pas non plus utiliser son téléphone portable en cours (deux mentions). D'autres mentionnent notamment encore une fois qu'il ne faut pas manquer de respect à l'enseignant/e (ne pas l'interrompre ou se battre avec lui/elle), quitter la classe sans autorisation, ou faire preuve de haine ou de discrimination envers autrui (une mention chaque). Les résultats bruts étant exposés, nous procéderons, dans les lignes qui suivent, à leur discussion autour de la question des normes éducatives et des valeurs.

6.3.3 Synthèse

La trop grande diversité ethnique du groupe présent à l'ILCF ne nous permet pas de dégager des tendances par nationalité, comme nous l'avions espéré initialement. Néanmoins, elle permet de rendre compte de traits communs en comparaison avec le public malaisien. Quelques constats, simples et moins évidents, s'imposent :

- Les sujets de la norme et de l'éthique se retrouvent dans l'ensemble des valeurs reliées au domaine éducatif pour les deux publics visés par notre enquête.
- Beaucoup de valeurs inculquées en classe se cristallisent notamment autour de la notion de respect, ce que nous suspicions à la suite d'une étude antérieure (Vautier, 2017). C'est particulièrement le cas chez les informateurs malaisiens, pour qui cette notion se retrouve distinctement à travers le respect adressé aux aînés (et *de facto*, l'enseignant).
- Cette notion se traduit de différentes manières en classe en fonction des nationalités, mais elle implique toujours une dimension verbale et non-verbale, notamment à travers le concept de politesse.
- Ainsi, le fait de parler en cours ou d'atteindre le confort d'autrui est prohibé pour certains apprenants de l'ILCF et pour une majorité des étudiants malaisiens. Tout contrevenant à ces règles se verra socialement « sanctionné ».

Les résultats recueillis révèlent de fortes similitudes présentes chez le deuxième groupe visé par notre enquête. Ainsi, l'« étudiant idéal » se doit selon eux d'être avant tout attentif en classe et de ne pas y dormir. La notion de respect, nous l'avons dit, est très présente dans les valeurs inculquées en classe et renvoie essentiellement au rapport à l'enseignant. Ces éléments de discussion seront notamment revus dans certains entretiens et seront explicités ultérieurement dans le chapitre 7. Ces normes, comme nous l'avons évoqué dans cette sous-partie, ont pour objectif de cadrer l'apprentissage et de développer chez les apprenants des compétences socio-pragmatiques leur permettant de mieux vivre en société, selon ses propres codes.

Ainsi, il n'est pas étonnant que, dans une perspective plus « macro », en comparaison avec les valeurs qu'ils ont observées en France, ces enquêtés soient formels : celles-ci diffèrent considérablement de celles véhiculées en Malaisie. Les raisons qu'ils évoquent sont majoritairement d'ordre culturel. Cette explication se retrouve également à travers les réponses des enquêtés de l'ILCF pour qui les différences se trouvent à des échelles distinctes étant donné leur grande diversité.

Nous allons à présent nous intéresser à aux questions relevant de la communication en classe et de l'image de l'enseignant/e en vigueur auprès des étudiants interrogés.

6.4 Communication en classe et image de l'enseignant

Pour donner suite à la question de la norme, il est pertinent d'aborder plus directement celle de la communication en classe, afin de faire émerger d'éventuels malentendus communicatifs. Cette thématique permet de rendre compte de l'expérience communicative des enquêtés et d'exposer leur rapport avec autrui dans ce contexte. Cela concerne alors à la fois la communication avec leurs pairs, mais également celle établie avec les enseignants. En effet, nous pensons que la plupart des malentendus peut avoir lieu dans les interactions enseignant-apprenant. L'enseignant, en tant que représentant de la langue/culture qu'il transmet, véhicule une certaine image de celle-ci qui conditionne la qualité de ses interactions avec ses apprenants. Ainsi, la thématique de l'image de l'enseignant est ainsi indissociable de celle de la communication. Les questions la concernant permettent de révéler les représentations des enquêtés au sujet de l'enseignant français et met également en évidence les différences culturelles perçues à travers ses pratiques. Nous nous attendons alors à trouver à travers les réponses des enquêtés des informations sur leurs expériences communicatives, mais aussi sur les représentations des enseignants français (à travers leur élocution ou proxémie) et ceux de leurs pays en comparaison.

6.4.1 Pour les apprenants de l'ILCF

Le thème de la communication en classe apparaît à la question 25 (« « Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? ») et se justifie à travers la question 26 (« Si oui pourquoi ? Si non pour quelle raison ? »). Celles-ci cherchent à révéler la qualité de l'interaction entre les apprenants et leurs camarades de classe. Sur les 21 sujets ayant répondu à ces questions, 16 affirment qu'il est facile pour eux de communiquer avec les autres. Cinq évoquent des similitudes dans leurs objectifs, ce qui enlève toute forme de gêne. Quatre mentionnent la gentillesse et l'ouverture d'esprit des autres étudiants de leurs groupes. Trois étudiants ont des avis plus nuancés : cela dépend de l'accent et du niveau de langue des personnes, ainsi que des regroupements par origine (qu'un de ces étudiants qualifie de « race »). Parmi les cinq apprenants ayant répondu qu'il leur était difficile de communiquer en classe, trois précisent que c'est en raison de leurs différences de niveaux de langue, un à cause de la situation sanitaire et une en raison des différences culturelles (LY22 a précisé précédemment « Ils ne respect pas les idées des autres »).

À la question 27 (« Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? »), 19 apprenants ont répondu qu'il était facile de communiquer avec lui/elle alors que pour deux autres non. Parmi les justifications apportées par la question 28 (« Pourquoi ? »), les 19 apprenants ont explicité leur choix positif de diverses façons. Selon eux, les enseignants seraient également compréhensifs à l'égard de leurs apprenants (pour trois mentions) et adapteraient leur niveau de langue pour leur bonne compréhension. Il serait facile de communiquer en ligne avec eux (selon deux mentions) car ils se rendent disponibles. Ils seraient également gentils (deux mentions), sympathiques, ils ne jugeraient pas, seraient attentifs et à l'écoute. Pour les étudiants ayant répondu « non » à la question 27, ils justifient : « Je n'ai pas un bon niveau de français, donc j'ai du mal à communiquer avec les autres en français. Heureusement, mes professeurs parlent un peu anglais, ce qui aide » et « Quelqu'un ont des accents très forts ».

La question 29 (« Pour vous l'enseignant français ... ») cherche à révéler plus directement les représentations entourant l'enseignant/e français/e. Ainsi selon ces enquêtés, l'enseignant/e français/e :

Parle trop	3
Parle beaucoup	5
Parle suffisamment	13
Parle peu	0
Total	21

Tableau n°39 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 29 par le public de l'ILCF

Pour la majorité de ces répondants, les enseignants français parleraient alors suffisamment en classe. Aucun d'entre eux ne pense qu'ils ne s'expriment pas assez et peu pensent qu'ils parlent trop (voir tableau n°39).

La question suivante fait une comparaison entre les enseignants français et ceux du pays d'origine des apprenants interrogés. Ainsi, les enseignants de leurs pays :

Parlent beaucoup plus que les enseignants français	3
Parlent autant que les enseignants français	14
Parle moins que les enseignants français	4
Total	21

Tableau n°40 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 30 par le public de l'ILCF

La grande majorité de ces apprenants semble penser que leurs enseignants parlent autant que les enseignants français.

Les questions 31 (« L'enseignant français est relationnellement ... ») et 32 (« Pourquoi ?) abordent le thème de la proxémie relationnelle de l'enseignant/e en classe de langue. Ainsi, pour les étudiants interrogés, l'enseignant français est relationnellement :

Trop proche des élèves	1
Assez proche des élèves	5
À distance normale des élèves	11
Pas assez proche des élèves	3
Pas du tout proche des élèves	1

Tableau n°41 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 31 par le public de l'ILCF

Trois étudiants ayant répondu « à distance normale des étudiants » précisent que la relation entre enseignants français et leurs apprenants n'est pas teintée d'amitié, ce qu'ils trouvent bien. Deux étudiants d'origine asiatique (LY14 et LY30) pensent qu'être proches est une bonne chose. LY13, qui a répondu « pas du tout proche des élèves » déclare : « Je crois que c'est la manière particulière des professeurs de français, de créer une limite entre les élèves ». Un apprenant japonais (LY36) précise au contraire que : « Même si on n'a pas de même âge, ils sont plus engagés par rapport aux professeurs au Japon ». Selon LY22, qui a répondu « pas assez proche des élèves », son enseignante n'aurait pas un comportement chaleureux : « parfois elle se moque de nous si nous ne parlons pas assez bien ». Enfin, deux étudiants (LY28 et LY32) ne voient pas de différence avec les enseignants de leurs pays.

Les dernières questions portant sur l'image des enseignants sont les numéros 33 (« Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ? ») et 34. Elles concernent les pratiques des enseignants français qui les distingueraient de celles de ceux des pays d'origine des apprenants. Ainsi, 15 apprenants ont répondu que les enseignants de leurs pays d'origine n'ont pas de pratiques distinctes de celles des enseignants français. Parmi les six réponses qui stipulent le contraire, on retrouve des explications diverses : les enseignants français débattraient davantage avec leurs élèves, leur demanderaient plus leur avis. LY24 précise : « Les enseignants en France sont très respectueux des libertés individuelles des élèves, ce n'est pas le cas au Brésil, où certains enseignants peuvent faire des blagues sur les élèves de leur propre classe en relation avec les vêtements, les cheveux, etc. ».

D'autres disent qu'ils n'obligeraient pas à faire les devoirs, qu'ils utilisent des expressions idiomatiques différentes ou encore qu'ils seraient plus traditionnels.

Nous allons à présent nous intéresser aux résultats recueillis auprès du public malaisien, avant de faire une synthèse de la thématique abordée.

6.4.2 Pour les étudiants malaisiens du CLA et de l'UFR SLHS

Le contexte éducatif des étudiants malaisiens est bien sûr différent de celui de l'ILCF : le groupe d'enquêtées présentes au CLA est uni et partage la même classe que d'autres étudiants, de différentes nationalités. Elles y représentent cependant la moitié de l'effectif. L'autre groupe, présent à l'UFR SLHS, est directement au contact d'étudiants francophones majoritairement natifs. Il y aura donc des variations dans leurs réponses et des explications plus contextuelles.

Ainsi, à la question 26 du questionnaire n°2 (« Est-ce facile de communiquer avec d'autres étudiants de votre groupe ? »), 8 étudiants y ont répondu « Oui » (dont 3 présents à l'UFR SLHS), 2 ont répondu « Oui et Non » (toutes deux présentes au CLA) et les 14 restants « Non ». Les trois retours positifs d'étudiants de l'UFR SLHS précisent à la question 27 (« Si oui, pourquoi ? Sinon, pour quelle raison ?) : « Parce qu'elles (plutôt les filles) utilisent des mots simples que je peut comprendre ce qu'elles ont dit. », « Parce qu'il y a certains d'entre eux qui sont accueillants », « Parce qu'ils m'ont aidé si je trouve pas le bon mot pour parler. ». Quant aux étudiantes présentes au CLA (incluant celles ayant répondu « Oui et Non »), trois évoquent également les similitudes avec les autres étudiants, notamment dans leurs niveaux de langue. Les autres rapportent une proximité, des intérêts mutuels, ainsi que l'utilisation de mots simples.

En ce qui concerne les 16 étudiants ayant répondu « Non » (incluant celles ayant répondu « Oui et Non ») à la première question, 14 d'entre eux justifient leur difficulté à communiquer avec les autres étudiants par leurs différences de niveau de langue. C'est particulièrement le cas de ceux de l'UFR SLHS pour qui tout provient de cette différence. Quatre enquêtés ajoutent également à cette raison les différences culturelles (dont 3 à l'UFR SLHS). Trois apprenants de l'UFR SLHS mentionnent également un manque de confiance en eux, deux stipulent également que les autres étudiants semblent préférer rester entre eux. Deux

étudiantes du CLA expriment des difficultés à comprendre les autres étudiants (en raison de leur accent pour l'une d'entre elle) et une autre évoque sa difficulté à parler.

Les questions 28 et 29 en revanche portent sur la communication avec l'enseignant/e. Pour 23 étudiants malaisiens il est facile de communiquer avec lui/elle. Pour sept d'entre eux (dont six à l'UFR SLHS), les enseignants comprennent leurs situations et leurs niveaux. Cinq mentionnent l'aide et les conseils que les enseignants sont susceptibles de leur apporter. Trois évoquent l'écoute dont les enseignants font preuve à leur égard (à l'UFR SLHS) et deux étudiantes du CLA constatent leur patience envers ces apprenants aux niveaux variés. Enfin, trois autres reconnaissent que le niveau de langue utilisé par les enseignants facilite leur compréhension. Trois répondantes du CLA ont répondu qu'il n'était pas facile pour elles de communiquer avec leur enseignant/e. Elles justifient leurs réponses de la façon suivante : « Je ne sais pas quoi pour communiquer avec eux. », « Je ne sais pas la limite des questions. », « Pour moi, j'ai la difficulté de communiquer avec mes enseignants. Parce que je suis une personne qui est plus réservée, donc je n'ai pas la confiance de parler de mes problèmes ou mes soucis. ».

La question 30, qui aborde la perception que les apprenants ont de l'élocution de l'enseignant, amène des réponses assez homogènes et partagées entre deux points de vue : celui selon lequel l'enseignant/e français/e parle beaucoup et celui selon lequel il/elle parlerait suffisamment. En effet, selon eux, l'enseignant/e français/e :

Parle trop	0
Parle beaucoup	13
Parle suffisamment	11
Parle peu	0
Total	24

Tableau n°42 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 30 par le public malaisien

En ce qui concerne la comparaison avec les enseignants de leurs pays induite par la question 31, les répondants malaisiens pensent que ceux-ci :

Parlent beaucoup plus que les enseignants français	3
Parlent autant que les enseignants français	18
Parle moins que les enseignants français	3
Total	24

Tableau n°43 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 31 par le public malaisien

On retrouve alors ici sensiblement les mêmes résultats partagés qui avaient également été évoqués par le public de l'ILCF. Il semblerait que les enseignants français parlent majoritairement autant que les enseignants malaisiens selon ces étudiants, ce qui laisse supposer une élocution qui serait équivalente dans cette fonction entre les deux pays. Pour eux, l'enseignant/e français/e serait relationnellement :

Trop proche des élèves	0
Assez proche des élèves	9
À distance normale des élèves	14
Pas assez proche des élèves	1
Pas du tout proche des élèves	0

Tableau n°44 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 32 par le public malaisien

Les neuf informatrices ayant répondu « assez proche des élèves » sont majoritairement celles présentes au CLA (pour huit d'entre elles). La majorité des étudiants présents à l'UFR SLHS pensent donc que les enseignants sont à distance « normale » des élèves. Aucun n'envisage les enseignants français en termes d'extrêmes relationnels.

Parmi les neuf enquêtés ayant répondu « Assez proche des élèves », deux évoquent le fait que les enseignants tutoient parfois leurs élèves (un à l'UFR SLHS, l'autre au CLA), deux autres étudiantes du CLA se sentent proches de leurs enseignants « comme un ami » et deux de leurs camarades précisent que les enseignants leur demandent souvent comment elles se sentent et ce qu'elles font dans la semaine. Parmi ceux ayant répondu « à distance normale des élèves », Trois étudiants de l'UFR SLHS rapportent que les enseignants gardent leurs distances en séparant notamment leur vie privée et vie professionnelle. L'étudiante de l'UFR SLHS ayant répondu « pas assez proche des élèves » indique : « Je crois que cela lié à la culture car je pense que dans la culture français, il y a certains choses qui sont personnelles mais en Malaisie, ce ne sont pas personnelles. ».

Les questions 34 (« Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ? ») et 35 (« Pourquoi ? ») cherchent à déterminer si d'autres différences existent entre les enseignants français et malaisiens et si oui, lesquelles. À la première question, 19 enquêtés ont répondu « Oui » et 5 « Non ». Les justifications évoquées sont très diverses. Nous repérons quelques réponses similaires : quatre étudiantes ont mentionné une certaine liberté dans la réalisation des devoirs, ce qu'il n'y a pas en Malaisie. Deux autres étudiantes du CLA rapportent une nouvelle fois la différence concernant

l'appellation des enseignants (Monsieur/Madame + prénom). Quelques remarques concernent la gestion du temps par les enseignants : certains font deux heures de cours sans pause, ils n'enseignent pas en temps de grève et ils ne travaillent pas en dehors des heures de bureau. D'autres mentionnent l'utilisation du matériel : en Malaisie les enseignants utiliseraient majoritairement les manuels imposés, ce qui n'est pas le cas en France où les enseignants créeraient leurs propres matériels pédagogiques. Nous allons à présent synthétiser l'ensemble de nos observations concernant nos résultats bruts autour de cette thématique.

6.4.3 Discussion des résultats autour de la communication scolaire

La communication au sein de la classe ainsi que l'image de l'enseignant ont été des variables explicatives permettant de mieux cerner les cultures éducatives perçues par nos deux publics. Les résultats obtenus autour de ces thématiques présentent, comme nous venons de le voir, des éléments intéressants pour la discussion. En effet, l'expérience communicative des apprenants interrogés au sein des classes auxquelles ils appartiennent dépendent bien évidemment des contextes dans lesquelles celles-ci se trouvent (FLE à l'ILCF et au CLA, L2 Sciences du langage à l'UFR SLHS). Ainsi les apprenants de l'ILCF ne rencontrent majoritairement pas de grandes difficultés à communiquer avec leurs camarades et ceux du CLA un peu moins. Ceux de l'UFR SLHS en revanche, semblent peiner à interagir avec les autres étudiants français présents dans leur classe. Cependant, ils n'ont que très peu de difficulté à interagir avec leur enseignant, ce qui est similaire à l'expérience des apprenants présents au CLA et à l'ILCF. Ces deux derniers contextes diffèrent cependant dans les modalités d'enseignement en vigueur au moment de la passation des questionnaires : les apprenants de l'ILCF avaient des cours en alternance entre le présentiel et le distanciel, ce qui n'était pas le cas des étudiantes du CLA. Ainsi certaines différences concernant ces thématiques étaient attendues au regard du contexte sanitaire et ces résultats s'y conforment.

Alors que les étudiants de l'ILCF trouvent que les enseignants français parlent suffisamment, les Malaisiens semblent plus mitigés et trouvent qu'ils parlent beaucoup pour un peu plus de la moitié de l'effectif interrogé. Cependant, il semblerait que les enseignants malaisiens parleraient autant qu'eux, ce qui permet de nuancer cette première observation. On peut d'ailleurs s'interroger sur la compréhension de l'expression « autant » et surtout sur les intentions des étudiants malaisiens dans leurs réponses, puisqu'ils ont exprimé une idée

opposée lors de la question précédente. Néanmoins, cette appréhension de la charge linguistique de l'enseignant n'empêche pas les étudiants de notre échantillon de communiquer avec eux. Les étudiants de l'ILCF et du CLA semblent d'ailleurs rencontrer des difficultés toutes relatives à communiquer avec leurs enseignants. Ceux de l'UFR SLHS au contraire, n'en rencontrent aucune, ce qui facilite certainement leur expérience dans le cursus français classique.

D'une façon générale, en ce qui concerne l'image des enseignants, il est clair que les réponses des sujets malaisiens présents à l'UFR SLHS se distinguent de manière prévisible de celles faites par les étudiantes du CLA. En effet, ceux-ci ayant une expérience complémentaire avec leur parcours au sein d'un cursus académique universitaire français classique ont une image plus nuancée. Les enseignants leur semblent un peu moins proches, bien que compréhensifs et aidants. *A posteriori*, la suggestion « distance normale » faite dans le cadre de la question 31 peut être discutée et nous amène à nous interroger sur la notion de normalité dans un cadre interculturel. En effet, ce qui semble être une distance « normale » pour un de ces apprenants ne le serait peut-être pas pour un autre. Cette acception de la proxémie, qu'elle soit émotionnelle ou non, est alors toute relative.

Partant de ces données qualitatives, assignées à notre public d'enquête, nous pouvons en déduire que la communication au sein de la classe, au-delà du fait qu'elle soit rattachée à la culture éducative générale et commune à un groupe social, pourrait également être dépendante des comportements individuels.

Enfin, les résultats obtenus concernant l'image de l'enseignant et sa proximité avec les apprenants concernés par nos deux enquêtes font ressortir des éléments assez intéressants et significatifs. Les images des pratiques enseignantes françaises ne semblent pas être un grand point de divergence pour le public étudiant de l'ILCF, ce qui n'est pas du tout le cas des étudiants malaisiens. Ceux-ci évoquent de nombreux points de divergence entre les pratiques didactiques malaisiennes et françaises perçues. Nous y reviendrons, de manière détaillée, ultérieurement dans notre chapitre synthétique concernant les cultures éducatives.

6.5 Communication extra-éducative et malentendus

La dernière partie de nos questionnaires est particulièrement dédiée à la mise en évidence d'expériences personnelles comprenant des malentendus. Nous espérons, à travers elle, mieux comprendre les contextes dans lesquels ceux-ci s'installent et de quelle façon ils peuvent impacter les émotions des enquêtés. Ainsi, il était essentiel pour nous de comprendre les expériences vécues en France, plus particulièrement communicatives. Nous analyserons alors, dans cette sous-partie, les réponses aux questions 35 à 44 (ou 36 à 45 pour le questionnaire n°2) fournies par nos deux publics d'enquête.

6.5.1 Les difficiles expériences des étudiants de l'ILCF

Les questions 35 à 37 concernent les expériences personnelles, bonnes ou mauvaises, des apprenants en France. Elles visent en réalité à débusquer d'éventuels « chocs culturels » ou autres malentendus à connotation culturelle. Ainsi, 18 apprenants de l'ILCF, sur les 21 ayant rendu réponse, auraient eu de belles expériences en France : neuf mentionnent de belles rencontres (dont trois relèveraient de la rencontre amoureuse), trois évoquent des festivités, trois des expériences culturelles et gastronomiques captivantes et deux des activités de loisirs satisfaisantes.

En revanche, 14 apprenants auraient eu de mauvaises expériences et sept non. Parmi les 14 malheureuses expériences évoquées, quatre relèvent de discrimination : « Agression dans la ville en disant « chinois ». Lors de l'encaissement, la personne d'avant les commerçants sont gentils et disent au revoir mais moi ils ne disent rien ou moins chaleurs » (LY14), « Mon père d'accueil m'a dit quelque chose de discrimination » (LY21), « un peu de racisme » (LY22), « Un peu de discrimination dans quelques magasins, notamment au moment de parler et essayer de poser une question. Aussi, au moment de faire des amis français » (LY27). Parmi ces mauvais moments, deux relèvent de malentendus : « Quand je vais au poste ou au supermarché et je ne comprends pas ce que le travailleur m'a dit, j'ai toujours demandé de répéter ou de expliquer. Mais, une moitié du temps, ils m'a dit "pffff" et s'en aller » (LY36), « A Paris, il y a 10 ans, quand j'ai essayé de communiquer en français avec des gens et qu'ils parlaient tous automatiquement anglais pour "être plus rapide" » (LY24).

Certaines de ces mauvaises expériences relèvent également de délits : un apprenant a vécu une agression, un deuxième une arnaque et un troisième un vol. D'autres mauvaises expériences ont été évoquées telles que celles des confinements liés au Covid-19, des déboires avec l'administration et le « chacun pour soi » de certains Français.

Les expériences conscientisées relevant de malentendus avec des Français semblent être plus minimales que les mauvaises expériences qu'ils ont vécues. On peut s'interroger sur l'importance accordées aux malentendus au regard des mauvaises expériences vécues par ces enquêtés et sur leurs liens : les malentendus pourraient être le fruit de mauvaises expériences et inversement. Ainsi, sur les 21 étudiants ayant rendu réponse à la question 38, 11 ont confirmé en avoir vécu et 10, non. Selon eux, ces malentendus proviendraient majoritairement d'un manque de compréhension du sens des mots (pour sept d'entre eux). Deux autres auraient rencontré des difficultés à appréhender les expressions faciales de leurs interlocuteurs français ou le ton qu'ils employaient. Enfin, les deux derniers étudiants évoquent la vitesse et la confusion avec les utilisations de « vous/tu » comme sources de leurs malentendus. Ces témoignages ne sont pas surprenants : il s'agit de confusions courantes et renseignées scientifiquement (Béal 1989, Dewaele 2002, Peeters et Ramière (dir.) 2009). À la suite de ces incompréhensions, ces informateurs auraient majoritairement ressenti de la tristesse (pour quatre d'entre eux) et de la gêne (pour trois). Les autres auraient ressenti de l'indifférence, de la déception et pour un étudiant mexicain, un mélange de colère, de tristesse et de gêne.

Un résultat, important dans cette enquête, réside dans le fait que l'intégralité des sujets interrogés à l'ILCF s'accorde sur l'importance de la communication extra-universitaire avec les Français natifs. Pour six d'entre eux, elle est essentielle afin de les comprendre ainsi que leur culture. Cinq évoquent l'amélioration ou la préservation de leur niveau de langue. Quatre étudiants mentionnent qu'il est « normal » de communiquer avec les Français car ils se trouvent en France et que cela semble évident. Quatre autres trouvent qu'il est essentiel d'interagir avec eux afin de s'intégrer à la société française. Deux évoquent notamment une visée professionnelle : communiquer avec autrui leur permettrait de trouver un emploi en France. Ils ont donc pour objectif d'y rester et de s'y installer sur le long terme.

Lorsqu'ils communiquent avec les Français, les étudiants interrogés se focalisent majoritairement sur leur compréhension de la conversation (pour six d'entre eux). Deux autres étudiants se concentrent également sur leurs compétences linguistiques (vocabulaire/grammaire) et deux autres sur leur phonétique (prononciation et fluidité).

D'autres encore mentionnent différents aspects : les émotions, les usages, l'écoute, les visions du monde, et l'ouverture d'esprit. Ces données déclaratives font ressortir le fait qu'au-delà du linguistique, la communication avec les natifs permet de découvrir, entre autres, le culturel et l'émotionnel. Nous y reviendrons dans la discussion de synthèse.

Les émotions que nos informateurs ressentent lorsqu'ils parlent français sont négatives, pour 10 d'entre eux. Ainsi certains se sentent : « nerveux et fatigué », « mauvais », « un peu limité », « pas en sécurité », « pas rassuré », « pas tout à fait à l'aise » « un peu gêné » et « un peu tendu » en raison de leur insécurité linguistique. Ce phénomène leur confère un sentiment de mauvaise maîtrise, une impression d'avoir un accent trop fort engendrant une sensation d'effort permanent. Ces sentiments proviennent bien sûr, d'éventuelles incompréhensions qui peuvent survenir.

Cinq étudiants mentionnent en revanche des émotions positives lorsqu'ils parlent français : deux se sentent bien, et deux autres ressentent de la fierté personnelle. LY36 mentionne d'ailleurs : « Je suis fier quand je parle français car je l'ai rien parlé il y a 18 mois avant mon arrivé en France. Je suis heureux que j'ai venu à ce niveau ». L'étudiant qui mentionnait être un peu gêné et tendu (LY27) a également écrit qu'il ressentait parfois de la joie lorsqu'il parlait cette langue. Enfin, LY31 mentionne ressentir la beauté de la langue lorsqu'il la pratique. Les émotions de ces enquêtés, ainsi interrogés, sont d'excellents indicateurs du rapport qu'ils entretiennent avec la langue française et de l'ampleur du sentiment d'insécurité linguistique qu'ils peuvent éprouver. Cette ampleur peut trouver une explication dans leurs expériences quotidiennes et des divers malentendus qui peuvent s'y produire. Nous allons à présent nous intéresser aux réponses fournies par les étudiants malaisiens pour contrebalancer nos observations.

6.5.2 Les expériences communicatives des apprenants malaisiens

Les étudiants malaisiens des deux groupes ont vécu de bonnes expériences en France (pour 21 d'entre eux). Trois étudiantes du CLA précisent n'avoir pas encore en avoir (car elles n'étaient en France que depuis 2 mois au moment de la passation de ces questionnaires). Sept étudiants de l'UFR SLHS ont mentionné de bons souvenirs de voyage, cinq autres ont également évoqué de belles rencontres. Quatre enquêtés ont mentionné avoir été aidés par des Français lors de difficultés dans la vie quotidienne. D'autres évoquent de belles découvertes,

telles que les manifestations, l'automne, l'éducation à l'écologie. Une répondante de l'UFR SLHS (BE11) relate également un bon souvenir pourtant teinté d'insécurité linguistique : « Quand j'étais dans la rue / aux magasins, les vendeurs (se) m'ont dit « Oh, vous parlez très bien le français ». Sachant mon niveau réel dans cette langue, j'ai souris mais je ne les ai jamais cru ».

Ces étudiants malaisiens ont également vécu de mauvaises expériences. Cinq d'entre eux relatent des problèmes liés à l'administration française. Là encore, plusieurs étudiants évoquent avoir été victimes de délits : deux autres racontent s'être fait arnaquer au sujet d'un éventuel logement, une a été harcelée sexuellement et une autre a presque subi le vol d'un pickpocket. Les autres témoignent de problèmes liés aux transports en commun (la découverte du métro parisien, le fait d'avoir manqué son bus et son train), dont une étudiante (BE11) qui y a vécu un malentendu : « Un jour, j'ai voulu prendre le bus mais je n'ai pas su le nom de l'arrêt que je vais descendre. Je l'ai demandé à un chauffeur de bus mais il a dit « j'ai pas compris ce que vous dites » et il est parti. Cet incident m'a démotivé la semaine entière. ». D'autres évoquent des difficultés à trouver un logement, des problèmes d'acclimatation, des chocs culturels liés à la présence de manifestations et au fonctionnement des toilettes françaises, la perte d'un sac et le dysfonctionnement d'un distributeur.

La question 39 du questionnaire n°2 (« Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? ») a permis d'aborder plus ouvertement la thématique des malentendus, centrale pour notre recherche. Ainsi, 19 étudiants ont répondu qu'ils en avaient vécu et 5 non (dont quatre à l'UFR SLHS et une au CLA). Les étudiants ont choisi d'eux-mêmes de varier leurs choix pour expliciter les origines de ces malentendus (parmi les suggestions apportées à la question 40 « Quel était le problème selon vous ?). Ainsi, six d'entre eux ont évoqué pour unique raison une incompréhension du sens des mots. Pour trois autres, c'est une confusion entre le sens des mots et le ton utilisé. Pour deux autres, une confusion entre le sens des mots, le ton utilisé et les expressions faciales. Deux autres apprenants évoquent quant à eux la tournure des phrases. Décoder les expressions faciales semble être le problème principal rencontré par l'une des étudiantes et une autre rencontre des difficultés avec le ton que les Français emploient avec elle. Enfin, d'autres ont exprimé des sources d'incompréhension plus personnelles : un mélange entre le sens des mots et les expressions faciales, un autre entre le sens des mots et la compréhension des émotions. Une dernière étudiante invoque toutes les propositions de la question 39 comme origine des malentendus dont elle fait l'expérience. Nous pouvons remarquer que les origines identifiées sont essentiellement verbales, ce qui

questionne la conscience des malentendus d'une autre nature par les enquêtés. Nous y reviendrons dans notre discussion ainsi que dans le chapitre 8.

Ces situations provoquent chez ces apprenants un ensemble d'émotions qui peuvent être variées. Ainsi, six réponses (d'étudiants des deux groupes) évoquent l'unique ressenti de l'indifférence lorsque ces malentendus se produisent, cinq autres relatent le sentiment de gêne et une (CE9) de la tristesse. BE6 décrit se sentir à la fois indifférente et « drôle », une autre « confuse et frustrée » et CE2 « curieuse ». D'autres ressentent plusieurs sentiments suggérés dans les choix proposés : BE4 se sent à la fois triste et indifférente, CE11 gênée et triste et CE7, gênée, triste et indifférente. CE3 précise qu'elle peut se sentir « Gêné(e), triste, en colère, indifférent(e) (parfois quand je m'en fiche) ».

D'un point de vue général, le public malaisien ayant participé à notre enquête de terrain est unanime, dans la mesure où il considère la communication avec les Français comme importante. Les résultats obtenus révèlent que parmi les raisons principales évoquées, celle de l'amélioration de son niveau et de ses compétences est majoritaire (elle revient dans 16 justifications à la question 43). Cinq étudiants pensent aussi qu'il est essentiel de communiquer avec les Français pour en apprendre plus sur leur culture. Deux mentionnent d'ailleurs qu'ainsi, ils peuvent apprendre les réels usages linguistiques en France et deux autres précisent pouvoir améliorer leur vocabulaire de cette manière. Trois étudiants considèrent aussi la communication avec les Français comme une façon de s'entraîner et de pratiquer cette langue. Deux autres mentionnent également le gain de confiance en soi qu'apportent ces échanges.

À la question 44 (« Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ? »), les sujets de l'enquête se focalisent sur plusieurs éléments durant leurs interactions avec la population française. Ainsi, 10 d'entre eux sont très attentifs à leur bonne compréhension du sens employé. Cinq font également attention aux gestes qu'ils emploient pour faire sens lors de leurs échanges, l'un d'entre eux précise même qu' : « il faut focaliser à la personne qui parle (les gestes, les mimiques) car cela aide la compréhension ». Six se concentrent plutôt sur leur vocabulaire : trois d'entre eux sur leur correcte utilisation et les trois autres sur la simplicité des mots qu'ils utilisent. Sept étudiants évoquent également une focalisation plus phonétique : trois se concentrent sur leur prononciation, deux sur leur intonation et deux autres sur la vitesse de leur élocution. Enfin, deux étudiants sont attentifs au message et au sens véhiculés : CE8 précise qu'il faut « expliquer le point principale

clairement sans problème ». Cette concentration a donc pour but de se faire comprendre le plus clairement possible, en faisant attention à ses diverses compétences linguistiques et sémantiques.

Enfin, le dernier item de notre questionnaire porte sur le ressenti général des apprenants lorsqu'ils parlent en français. Des sentiments à valeurs positives et négatives sont alors évoqués, avec une majorité appartenant à la deuxième catégorie. Ainsi, quatre d'entre eux ressentent de la peur, lorsqu'ils s'expriment dans cette langue. Trois autres évoquent quant à eux un manque de confiance ou d'estime de soi. Trois mentionnent également des difficultés. Deux relatent de la timidité et deux autres de la gêne. Les autres sentiments évoqués sont : la nervosité, l'incertitude, l'inquiétude, la frustration et l'infériorité.

Pour d'autres, au contraire, les sentiments évoqués sont plutôt positifs : cinq évoquent de la fierté lorsqu'ils s'expriment en français (dont une qui précise qu'elle la ressent uniquement lorsqu'elle est comprise, sinon elle se sent incertaine). cinq mentionnent du bonheur de parler dans une autre langue qu'il est parfois difficile de maîtriser (dont une si elle est comprise également, sinon elle ressent plutôt de la peur et de la timidité). CE10 stipule : « Je me sentais très honneur de capable de parler en Français avec les gens ici. Je peux être très connecté avec les communautés ici. ». Il y a donc de fortes émotions qui permettent à ces étudiants de s'identifier et de s'inscrire dans l'environnement qui les entoure. Il s'agit à présent de proposer une brève synthèse sur les résultats obtenus au sujet des communications extra-éducatives et des malentendus vécus par l'intégralité des apprenants interrogés lors de notre enquête.

6.5.3 Synthèse

Plusieurs éléments de discussion ressortent de nos résultats et méritent un approfondissement. Les expériences vécues à l'extérieur de la classe ont une importance en ce qui concerne le développement de stéréotypes et d'images. Les apprenants interrogés se trouvaient alors dans un milieu homoglotte, dans lequel ils ressentent pour une bonne partie d'entre eux de l'insécurité, en étant notamment parfois eux-mêmes victime de délits et de discriminations. Cette insécurité est également « linguistique ». Cette dimension a particulièrement été explorée à l'origine par William Labov et a profondément marqué le champ de la sociolinguistique. Elle est définie comme étant :

«[...] la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre ce qu'ils parlent et une langue (ou variété de langue) légitimée socialement parce qu'elle est celle de la classe dominante, parce qu'elle est perçue comme « pure » (supposée sans interférences avec un autre idiome non légitime), ou encore parce qu'elle est perçue comme celle de locuteurs fictifs détenteurs de LA norme véhiculée par l'institution scolaire » (Blanchet, Clerc et Rispaïl, 2014 : 293).

Cette insécurité se renforce au moment d'expériences difficiles et plus particulièrement lors de malentendus. Ces derniers transparaissent dans quelques mauvais souvenirs évoqués par les apprenants interrogés. Entre l'indifférence de personnes en service (se traduisant par un soupir ou par un rejet catégorique) ou le changement de langue, ces malentendus ont fondamentalement atteint l'estime que ces apprenants ont d'eux-mêmes (BE11 : « Cet incident m'a démotivé la semaine entière »). Ces incompréhensions s'ajoutent à une insécurité déjà présente auprès des apprenants et qui se traduit par une image de soi, liée à leur niveau de langue, dévalorisée : seule T5, sur la douzaine d'apprenants interrogés, semble avoir une assez forte confiance en son niveau de langue. Ces malentendus, lorsqu'ils sont directement abordés par nos questions, s'expriment bien sûr plus fortement : la majorité des apprenants admettent en avoir vécu. Ceux-ci semblent évoquer majoritairement l'aspect linguistique de ces malentendus. Les aspects non-verbaux, culturels, ne sont pas absents de leurs propos, mais un peu plus discrets. Outre la diversité des causes qui seraient à leur origine, on ne peut néanmoins que constater l'impact que ces malentendus ont sur les émotions des apprenants, toutes origines confondues. Cependant, la plupart d'entre eux semble s'en affranchir et trouver un équilibre : des émotions positives jaillissent lorsqu'ils pratiquent la langue française.

Ainsi, nous ne pouvons que constater que les malentendus évoqués se déroulent hors du cadre universitaire. Les entretiens approfondissent cette question et vont recentrer ce débat en ce sens. Néanmoins, ces données déclaratives auront permis de mettre en évidence l'importance de ces malentendus à l'extérieur de la classe. Le lien entre le quotidien extra-universitaire et le contexte de la classe de FLE est donc *de facto* interrogé ici. Cette thématique, ainsi que celle du rôle que la classe de FLE pourrait avoir en termes de médiation, seront approfondies lors des perspectives évoquées dans nos chapitres ultérieurs.

Il est à présent essentiel d'analyser les entretiens semi-dirigés dont les transcriptions constituent la deuxième partie des données recueillies. Les réponses aux questionnaires se verront ainsi, grâce à eux, étoffées et nuancées, ce qui permettra d'approfondir les thématiques abordées dans ce chapitre.

Chapitre 7. Analyse des entretiens semi-dirigés : du désir d'apprendre à l'usage du FLE en France

Comme nous l'avions escompté, les résultats apportés par les questionnaires ont révélé plusieurs points saillants qu'il était nécessaire de développer à travers une autre phase de notre enquête. Ainsi, les entretiens semi-dirigés ont permis d'approfondir et de détailler plusieurs éléments révélés par les questionnaires. Parmi ces éléments, nous retrouvons la thématique des malentendus, qui avait été volontairement abordée discrètement, afin de pouvoir la renseigner plus finement par la suite. Nous souhaitons également revenir sur les représentations des individus, car celles-ci sont de nature dynamique et peuvent varier entre le moment de collecte des questionnaires et les entretiens. Nous voulions aussi avoir de plus amples informations concernant les cultures éducatives de nos sujets d'enquête, car le questionnaire ne permettait pas un détail aussi abouti. Plus généralement, ces entretiens ont été l'occasion pour nous de mieux connaître le public interrogé et de mieux le cerner dans son contexte personnel.

Le nombre de témoins interrogés dans le cadre de cette recherche s'élève à 12 individus. Leurs prénoms seront remplacés par un code dans cette thèse. Celui-ci est composé de la lettre T (en abréviation de « témoin ») et d'un chiffre (aléatoire : entre 1 et 6 pour le premier groupe et entre 7 et 12 pour le deuxième). Ainsi, les six premiers d'entre eux sont étudiants à l'ILCF de Lyon et ont des origines diverses : T1 est japonais, T2 colombienne, T3 mexicain, T4 américain, T5 russe et T6 chinoise de Hong-Kong. Les six autres sont malaisiens et étudient à Besançon (trois au CLA et trois autres à l'UFR SLHS). Parmi ces six individus, il y a trois étudiantes appartenant à des ethnies minoritaires et un étudiant de genre masculin. Comme nous l'avons stipulé précédemment, par respect de la RGPD, les transcriptions des entretiens des étudiants malaisiens ont été tronquées et féminisées afin de respecter l'anonymat de ces apprenants.

Les entretiens semi-dirigés ont été transcrits d'abord automatiquement puis manuellement et ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Celle-ci a impliqué l'utilisation du logiciel Nvivo, notamment dans le cadre du codage des données recueillies. À la suite de ce codage, 5 grandes thématiques principales ont été dégagées (voir figure n°26) : les représentations (en jaune), les expériences personnelles (en bleu), les cultures éducatives (en orange), les émotions (en vert) et les malentendus (en gris). Comme nous l'avons évoqué précédemment (cf. 5.3.4), ces codages sont multiples : une même référence peut donc

appartenir à plusieurs catégories. En fonction du point de vue adopté, il est évident que la plupart des cultures éducatives mentionnées ou malentendus évoqués sont à la fois des représentations ou des expériences personnelles. Le découpage proposé ci-dessous ne reflète donc pas une certaine « réalité » que l'on pourrait quantifier dans ce codage, mais bien une proposition cherchant à mettre en évidence l'importance de ces thématiques parmi les références transcrites. Ces fréquences ne sont bien sûr pas anodines : le guide d'entretien élaboré avait pour objectif de révéler de telles thématiques. Le diagramme hiérarchique présenté ci-dessous confirme alors l'adéquation du guide utilisé.

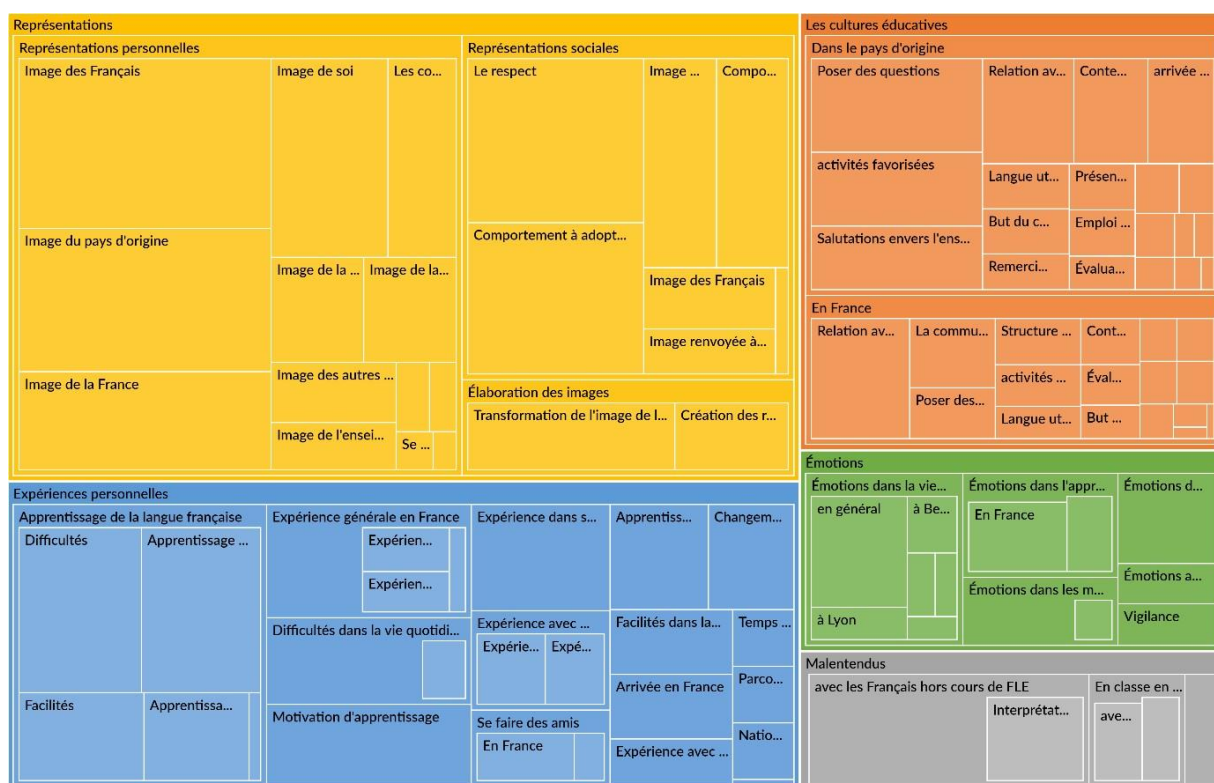


Figure n°27 : Diagramme hiérarchique présentant le comparé par nombre de références d'encodage des transcriptions d'entretiens

Dans une optique de complémentarité avec les résultats de notre enquête par questionnaires, le présent chapitre reposera sur les données recueillies dans le cadre des entretiens semi-dirigés réalisés durant la deuxième phase de notre étude de terrain. Il se décomposera selon un parcours de sens fondé sur les grandes étapes vécues par l'intégralité de ces apprenants et, à travers elles, mettra en évidence les grandes catégories identifiées par notre codage. Ainsi, la première section de ce chapitre portera sur l'origine de l'apprentissage de ces apprenants, de leur motivation jusqu'aux cultures éducatives qui les ont influencés. La seconde section concernera leur arrivée dans les classes de FLE en France, avec les diverses facilités et

difficultés que cela engendre, du point de vue linguistique et culturel. La troisième, quant à elle, se situera du côté des représentations de ces apprenants, plus spécifiquement sur leur perception de la norme en classe. Enfin, la dernière section s'intéressera à l'expérience de ces enquêtés en France et de leur impact sur leur imaginaire.

7.1 La genèse d'un apprentissage du FLE culturellement normé

Cette première section portera sur les expériences d'apprentissage vécues par ces apprenants « avant » la France. Elle détaillera, dans un premier temps, leurs motivations personnelles, intrinsèques ou extrinsèques, les ayant poussés à apprendre le français et à venir en France. Dans un second temps, elle exposera les représentations véhiculées dans leurs pays et leurs représentations préalables individuelles, qui ont joué un certain rôle dans leur motivation. Enfin, la dernière partie de cette section s'attachera à décrire la culture éducative d'origine perçue par ces apprenants.

7.1.1 Motivations d'apprentissage

Les motivations d'apprentissage de nos deux grands groupes d'enquêtés sont, bien sûr, diverses et relevant de nature extrinsèque et/ou intrinsèque.

Les apprenants malaisiens ont, pour la grande majorité, une motivation qui est de nature extrinsèque à l'origine. En effet, comme nous l'avons évoqué à travers les réponses apportées à la question 9 du questionnaire n°2 (« Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? »), ces étudiants avaient l'obligation dans leur cursus scolaire de choisir une troisième langue à apprendre (en plus du *Bahasa Malaysia* et de l'anglais). Ainsi, T7, T10, T11 et T12 ont évoqué en entretien avoir commencé leur apprentissage du français durant le secondaire. T11 évoque d'ailleurs y avoir été obligée :

« [...] je suis allée à l'école euh ::: / élite / l'école élite oui / et il faut prendre / une langue étrangère / au début je n'aime pas le français / je / je veux ::: prendre le chinois / mais il est fixé pour tous les étudiants / donc on ne peut pas choisir // donc je / je dois apprendre le français [...] ».

Il en était de même pour T12 : « j'ai commencé à apprendre le français quand j'étais à l'école secondaire / à ::: à cette époque-là je n'ai pas de choix pour choisir / c'est-à-dire que je dois

apprendre le français / même si je ::: ne veux pas ». D'autres évoquent cependant avoir choisi cette langue plus librement malgré cette obligation. C'est le cas de T7, qui avait également une bonne image du français : « [...] il y a ces / ces ::: choix de faire / de choisir des langues étrangères / et ::: à cette époque / il y a ::: le français / il y avait le français le chinois et japonais donc / mais moi j'ai / je pense que / le français ça doit être le plus facile entre ces 3 langues [...] ».

Ces motivations extrinsèques, sous couvert d'obligation, sont devenues par la suite intrinsèques par le concours de différents médiums, notamment humains. Ainsi, T10 et T11 révèlent avoir été motivées dans cet apprentissage par leurs enseignants :

T10 : « [...] j'avais / le / le professeur que j'ai / j'aime / elle m'apprend des choses / plus ::: / je ne sais pas comment décrire / c'était ::: / *a lot of fun so [...]* Même si je / c'était difficile / mais je veux apprendre quand même / oui donc ».

T11 : « [...] je commence à aimer la langue française grâce à mon professeur de français précédent parce que elle a / elle nous enseigne euh ::: / euh ::: bon / et elle nous donne euh / sa belle image sur la langue française / elle rend la langue française plus facile à comprendre / et de temps en temps / j'aime la langue française / et j'ai choisi de continuer jusqu'à maintenant ».

Les circonstances de ces enseignements ont donc permis aux étudiants malaisiens de développer leur propre motivation à cet apprentissage. Leurs proches peuvent également y prendre part. Ainsi, T12 explique en avoir « reçu le goût » tout en étant encouragée par ses parents à poursuivre ses études. Pour elle, étudier en France représentait un rêve car elle a toujours voulu étudier à l'étranger.

D'autres enquêtés, non-malaisiens, ont également eu une motivation à l'origine extrinsèque. C'est le cas de T4 et de T5. T4 a été poussé à s'intéresser à la langue/culture françaises de par ses études en théologie et pour T5 :

« [...] tout au début c'était l'initiative de mes parents / j'avais l'âge de 7 ans / je ::: bon / je peux pas dire que ::: je pouvais être vraiment / être initiateur / mais euh / bon ça dépend des enfants mais (rires) euh c'était l'idée de mes parents / et ::: / euh tout au début quand j'étais encore à l'école je détestais le français (rires) parce que ::: pas parce que c'est ::: c'est une langue pas assez jolie quelque chose comme ça c'est juste que l'enseignement était très ::: ennuyant [...] ».

Grâce au concours de professeurs particuliers, elle a pu par la suite développer son amour de la langue française et sa motivation à l'apprendre : « après oui j'ai commencé à prendre des cours particuliers ici en Russie euh :: là mes enseignants ils étaient ::: choisis par euh / par

moi donc euh / bon ils me plaisaient bien sûr (rires) et ::: là ça ::: ça commençait d'aller mieux [...] ».

En ce qui concerne les motivations intrinsèques, plusieurs enquêtés ont plus généralement fait part d'un amour des langues (T3 : « j'aime bien les langues », T7 « en général j'aime les langues », T9 « j'aimerais bien d'apprendre une nouvelle langue depuis que j'étais petite ») ou plus spécifiquement du français (T2 : « j'aimais bien la langue mhh ::: et aussi le pays je sais pas mais j'avais toujours quelque curiosité à le visiter »). Ce goût pour l'apprentissage linguistique a donc été un vrai vecteur pour la poursuite de leurs études. Dans cet ordre d'idées, certains ont également exprimé la volonté de découvrir d'autres langues et cultures (T6 : « j'aime faire les choses un peu stimulants genre moi je voulais apprendre d'autres langues et aussi finir mon Master en même temps », T9 : « à part d'apprendre le ::: le français / moi j'aime bien euh découvrir de nouvelles cultures et s'engager avec les gens / pour voir comment / pour voir leur vie quotidienne leur euh ::: / la façon de parler / leurs repas / la culture / des choses comme ça »).

Nous remarquons, d'après certains de ces témoignages, que les représentations de la langue française ont contribué à leur motivation à apprendre cette langue. Ainsi, T1 avait l'impression que le français et l'anglais étaient très proches et que cet apprentissage en serait facilité : T1 « je me suis dit le français c'est pas ça a l'air pas difficile au départ ça a l'air pas vraiment difficile parce que il y a beaucoup de mots qui sont qui écrivent la même chose qu'en anglais par exemple comme ce que j'ai dit possible c'est *possible* et possible on écrit le pareil mot c'est juste la prononciation qui change ». Après une certaine désillusion, qui l'a parfois fait paniquer, il a cependant persisté dans son apprentissage, jusqu'à venir en France. T7 partageait également cette représentation préalable :

T7 : « [...] donc j'ai choisi le français je pense que c'est / c'est plus ::: / comment dire c'est plus ::: / ça peut être plus utile / plus utile parce que moi je pense que je peux utiliser / euh ::: / tout de suite après / dans ma vie et je pense que / puisque le français c'est beaucoup plus proche de ::: l'anglais / de l'anglais / et je parle déjà l'anglais / je ::: trouve que l'anglais c'est ::: m'a beaucoup aidé de parler français / de de de de d'apprendre le français parce qu'il y a beaucoup de mots qui sont très proches »

Il y a donc l'image d'une langue française « utile » et proche de l'anglais qui a pesé dans sa décision d'apprendre la langue. T6 pensait également que son apprentissage du français serait facile : « en fait quand je suis arrivée en France / je me suis rend compte qu'en fait ça marche

pas parce que le français c'est beaucoup plus difficile que je m'attendais donc c'est pour ça j'ai appris deux ans de plus ».

T4 a été, quant à lui, influencé par une représentation véhiculée notamment par la presse britannique, qu'il consulte régulièrement : celle d'une France culturellement diplomate.

Enfin, comme nous l'avons mentionné, les enseignants jouent aussi un rôle dans l'adoption de certaines représentations. Grâce à son enseignante, T11 s'est retrouvée passionnée par cette langue et en a eu une image très positive. Cela l'a poussée à poursuivre son apprentissage et à devenir à son tour enseignante de français. Il y a donc un lien entre motivation et représentation. Nous allons, dans les lignes qui suivent, décrire plus généralement les images en vigueur dans le pays d'origine et les représentations préalables des apprenants interrogés.

7.1.2 Représentations sociales de la France et représentations préalables des apprenants

Comme nous le suspicions, les représentations préalables d'une langue influencent directement le choix de son apprentissage (référence). Celles-ci s'inscrivent dans un imaginaire plus large, socialement partagé, qui vise les pays où les langues en question sont parlées. C'est notamment le cas de la France et des Français. Les images concernant ces deux thématiques sont rapportées à travers les discours des enquêtés et présentent plusieurs points communs avec celles évoquées dans les réponses des questionnaires.

Ainsi, au Japon, selon T1, l'image de la France serait très connectée avec le 18^{ème} siècle (Versailles, la Cour, les perruques, les costumes). Elle serait également très liée à la mode (notamment avec la Fashion Week, les mannequins de Chanel et Louis Vuitton), qui serait très différente de celle du Japon. La France représenterait alors un symbole de richesse pour les Japonais, ce qui serait majoritairement une image positive. Il nuance néanmoins son propos en évoquant les violentes manifestations des Gilets Jaunes sur les Champs Élysées, qui auraient selon lui terni l'image que les Japonais ont de la France

En ce qui concerne la Colombie, T2 ne décrit qu'un stéréotype général fondé sur le Français amateur de fromages et de baguettes. Elle relate également l'image d'une France que l'on pourrait qualifier de « carte-postale », « parfaite » selon elle, uniquement constituée de beaux quartiers.

Au Mexique en revanche, T3 explique que la France aurait l'image d'un pays de l'amour, celle-ci étant très liée à la ville de Paris. Il y aurait l'idée que les Français seraient romantiques mais très ouverts dans leurs relations amoureuses, ce qui se cristallise dans l'expression « ménage à trois ». T3 y voit le signe de l'influence des films américains dans l'élaboration et la diffusion de cette image. Il y aurait également l'image que les serveurs français seraient trop francs, voire méchants. T3 admet avoir longtemps partagé ces représentations, mais que celles-ci avaient changé à la suite de rencontres (amicales, amoureuses) et que même s'il y trouve à présent une part de réalité, il se rend compte que la société française est plus complexe.

T4 décrit des représentations véhiculées essentiellement à travers la presse écrite, qu'il est difficile de distinguer de ses propres représentations.

« [...] le mot le premier mot qui m'arrive à l'esprit est une adjective c'est diplomatique on a l'impression que la France est assez diplomatique par rapport aux autres pays / il me semble que la France a la possibilité de de faire ou de de créer un dialogue entre certaines régions même certains pays comme je pense en particulier aux États-Unis et l'Allemagne et peut-être également le Royaume-Uni alors il me semble que au centre de ce dialogue la France se trouve d'être d'une façon :: médiatrice mais au même temps critique et cela est agréable peut-être on pense [...]

Pour lui, la France a donc avant tout l'image de la diplomatie, notamment culturelle, aux États-Unis, et c'est d'ailleurs celle-ci qui lui aurait donné l'envie de venir y étudier. Il évoque également les idées de liberté, égalité, fraternité et sororité ainsi que l'image selon laquelle il y aurait un raffinement et une gentillesse à la française qui pousseraient les esprits à l'ouverture.

T5 rapporte qu'en Russie l'image de la France est plutôt positive et reliée aux domaines des arts et de l'éducation qui y seraient très accessibles. Cette image aurait également été ternie par les manifestations des Gilets Jaunes, qui auraient fait de la France un endroit dangereux. Les Russes, très francophiles, y seraient moins venus lors d'échanges ou de vacances à cette période. Elle évoque également la représentation sociale concernant les Français qui seraient romantiques, « doux et plus réfléchis », amateurs de fromages et de baguettes, qu'elle aurait plus ou moins eue avant d'y vivre.

T6 évoque quant à elle une image hong-kongaise de la France reliée à son histoire, en particulier celle de la Seconde Guerre mondiale. Néanmoins, elle relie beaucoup les représentations sociales concernant la France et les Français aux siennes, plus personnelles. Ainsi :

« [...] quand je parle de la France là je pense tout de suite à Paris donc il me donne enfin / une image pour comment dire coulturier culturier parce que il y a beaucoup de musées il y a ::: des monuments X il me semble il y a une culture très riche / et avant je pensais c'est plutôt romantique aussi mais maintenant je change mon (rires) je change un peu mon opinion (rires) / mais ::: oui il me semble la France il y a comment on dit une démocratie plutôt moderne parce que il y a comment on dit les Français peuvent passer comment on dit une colocation de d'un couple là c'est vraiment une chose ça existe pas à Hong Kong »

Elle ajoute d'ailleurs que les droits au PACS et au mariage pour les homosexuels n'existent pas à Hong-Kong, ce qui représente une grande différence pour elle.

Face à cette diversité d'images et à ces tendances, que l'on pourrait relier à celle des nationalités qui composent le groupe des enquêtés de l'ILCF, il est intéressant de comparer ces représentations identifiées à travers ces entretiens, à celles, sans doute plus homogènes, des étudiants malaisiens. Selon eux, les représentations sociales circulant en Malaisie au sujet de la France feraient d'elle un pays :

- islamophobe (selon T7, T11 et T12),
- peu connu des Malaisiens (T8 et T10),
- gastronomique où l'on mange des croissants et des baguettes (T10) et beaucoup de fromages (T12),
- luxueux avec une prépondérance de grandes marques (Louis Vuitton, Chanel) liées au monde de la mode (T8),
- culturel, romantique, de la « belle vie » (T11), ce qui est similaire à ce qu'évoquait T3 et ce qui se retrouve dans les réponses au questionnaires,
- moderne où les personnes sont plus libres qu'en Malaisie (T12),
- surtout représenté par Paris et la tour Eiffel (T8), comme nous l'avons vu à travers leurs réponses aux questionnaires.

Et les Français y seraient :

- râleurs (T12), « pas sympa » (T7) et égoïstes (T10),
- ils n'aimeraient pas les langues étrangères et les étrangers qui ne parlent pas français, selon certains de leurs professeurs (T10),
- ils porteraient des marinières et des bérets (T10).

Ces images seraient diffusées par différents canaux : les médias, la presse, les réseaux sociaux (en particulier en ce qui concerne l'image de la France islamophobe) et même parfois certains enseignants et proches.

Ainsi, les images de la France dont ont été entourés les apprenants avant leur mobilité ont pu les influencer. T7, par exemple, était très influencée par les propos de ses amis et professeurs qui étaient allés en France, ainsi que par les informations qu'elle a pu trouver en ligne. Cependant, elle n'a pas partagé certaines représentations qui lui étaient imposées par la société malaisienne :

« [...] la Malaisie étant un pays ::: majoritairement musulman / donc euh ::: on a beaucoup entendu des ::: des cas sur ::: / des cas islamophobes / islamophobes comme euh ::: / comme le Charlie Hebdo tout ça / et il y a aussi récemment // X il y a beaucoup / donc on a beaucoup entendu de ça donc euh ::: c'est plus tout seulement en fait / j'ai ::: // j'ai pensé pas comme ça avant je suis venue ici [...] ».

Cela n'a pas été le cas de T12, qui avait été très influencée par ces images et avait même craint de constater de l'islamophobie chez les Français : « au début j'ai peur aussi que les Français / euh les Français sont islamophobiques ». Elle pensait également que les Français râlaient en permanence, conformément à ce qu'elle avait vu/entendu d'eux. T10 et T11 avaient également des images négatives de la France et des Français avant leur arrivée. Pour T10, ses représentations préalables provenaient de ses enseignants : « [...] parce que on apprend que / on apprend / c'est pas apprendre / nos professeurs nous dit que les Français sont plutôt égoïstes et n'aiment pas les / les étrangers parce que nous ne parlons pas bien le ::: le français (rires) ». T11 partageait en grande partie ce point de vue : « [...] avant de venir en France / j'ai l'impression que les Français euh ::: sont impolis et euh / euh ::: / ils ne sont pas bons avec les étrangers [...] ». Elle évoque avoir été influencée par les médias, mais aussi et surtout par ses enseignants. Ainsi, nous remarquons une nouvelle fois l'importance de l'enseignant auprès de nos enquêtés et l'ampleur de son influence sur leur imaginaire. Ce type de discours prend sa place dans un contexte éducatif certain, lui-même régi par un nombre de règles relevant d'une certaine culture, notamment éducative. Ces cultures éducatives permettent aux enseignants, ainsi qu'au matériel qu'ils utilisent, de véhiculer les représentations que nous venons de rapporter. Il est donc nécessaire de s'intéresser à ces types de cultures, car ils sont des indicateurs essentiels concernant l'importance de la communication en classe de FLE et du rôle que les enseignants y occupent.

7.1.3 Les cultures éducatives du pays d'origine

La diversité des nationalités des apprenants interrogés à l'ILCF implique nécessairement une grande variété de traits culturels propres reliés à leurs milieux éducatifs. Ainsi pour T1, la culture éducative japonaise est fortement centrée autour des activités de compréhension (orale ou écrite) et insuffisamment axée sur la production. Cette situation serait provoquée, selon lui, par le gouvernement japonais, qui aurait orienté les curricula japonais en ce sens. Concernant la classe, les collégiens japonais ont l'habitude de se lever et de saluer leurs enseignants en s'inclinant lorsqu'ils arrivent et également lorsqu'ils repartent. Cet usage disparaît après le lycée. Les étudiants n'ont pas la possibilité de poser des questions durant le cours, ce qui aurait pour effet, selon T1, de déresponsabiliser l'enseignant : il aurait l'illusion que les étudiants comprennent et que les fautes qu'ils font relèvent de leurs responsabilités, pas de la sienne. T1 précise même qu'il y a tout un imaginaire autour de l'action de poser une question :

« [...] parce que si on si il fait poser une question c'est ::: on pense qu'il est /comment dire / il est ambitieux il veut devenir différent par rapport aux autres c'est un peu c'est une norme en fait s'il veut changer par rapport aux autres c'est un peu ::: ils sont pas contents en fait autour de lui ils sont pas contents/ donc c'est un peu ::: ce genre de pression qui va tuer le ::: l'occasion de poser une question après l'enseignant peut- c'est pas aussi / pensait que poser des questions est très très négatif / mais / mais d'une manière générale c'est pas bien perçu pour X pour lui le professeur et pour les autres personnes qui écoutent dedans parce que une fois que quelqu'un qui pose une question on s'arrête le cours / on s'arrête et on répond et ::: donc comment dire le cours n'est pas enchaîné jusqu'à comment dire il n'y a pas de fluide il y a des inter des interventions un deux trois quatre ouais donc certaines personnes n'aiment pas ça aussi et aussi certaines personnes pensent que ah ouais tu veux vraiment montrer que tu participes à le cours tu veux gagner le point tu veux gagner quoi et c'est un peu une question de politique parce que au Japon si tu participes bien au cours tu peux tu peux avoir le point aussi tu peux tu peux gagner gagner la note donc euh c'est le genre de pression qu'il y a eu »

Nous pouvons alors remarquer ici que le seul fait de poser une question est lourd de sens dans certaines cultures, ce que nous retrouverons un peu plus tard avec le témoignage de T5.

Selon T2, la culture éducative colombienne s'articule autour du programme précis que l'enseignant adopte pour chaque cours, où chaque compétence serait travaillée équitablement. Chaque étudiant peut poser des questions en levant la main, selon les modalités fixées par l'enseignant (début, fin d'activité, fin de cours). Elle précise également que dans les écoles primaires et secondaires, les élèves doivent se lever pour saluer l'enseignant, ce qui ne se fait

pas à l'université. Les cours de langues peuvent inclure l'utilisation de la langue maternelle et ne se déroulent jamais en extérieur.

T3 a quant à lui surtout remarqué l'aspect « détendu » des cours de FLE qu'il a suivis au Mexique. Selon lui, la culture éducative de ces cours serait moins axée autour de l'écrit : les productions écrites seraient moins nombreuses et protocolaires qu'en France. Les professeurs mexicains seraient très accessibles et laisseraient la possibilité de poser des questions (avec une main levée) à tout moment du cours.

Pour T4, les cours américains n'auraient pas d'orientation ou de finalité précise. Les thématiques abordées y seraient moins larges qu'en France, avec peu d'interactions. La gestion de l'espace serait également plus statique. Aux États-Unis, il faut attendre la fin du cours dans certaines disciplines (chimie, biologie) pour poser des questions, ce qui ne serait pas le cas dans d'autres (sciences humaines).

T5 a évoqué un manque de matériel adapté dans les cours de français à l'école primaire et au collège en Russie, ainsi qu'une structure prévisible du cours, très orientée sur la grammaire et la traduction de textes classiques. Ces deux éléments auraient provoqué l'échec de la plupart de ses camarades aux examens de fin de collège. Les cours particuliers qu'elle a suivis avec des enseignants utilisant du matériel adapté en français l'ont aidée à avoir de bonnes compétences orales et écrites et à réussir ses examens. Les sujets abordés en cours sont un peu restreints. Elle trouve d'ailleurs que les enseignants russes ne sont pas très accessibles. En Russie, selon elle « on nous apprend seulement à mémoriser mais pas à penser », contrairement à ce qui se fait dans les cours de FLE en France. Dans les collèges russes (et plus occasionnellement dans les lycées), les élèves doivent parfois se lever pour saluer les enseignants. Ils n'ont pas l'habitude de poser des questions pendant le cours de crainte d'être jugés « stupides » par leurs camarades et leurs professeurs, qui peuvent être très stricts en la matière :

T5 : « [...] il y a ce système d'évaluation / qui fait peur à beaucoup d'étudiants parce que ::: chaque épreuve en classe est évaluée de ce qu'on fait il y a beaucoup de tests il y a beaucoup d'examens toujours tous les exercices qu'on fait euh ::: / bon / la plupart d'eux sont tout de suite évalués par le professeur donc [...] on pense que ::: poser les questions ça sera pas une bonne habitude parce que ça sera évalué aussi donc euh ::: // c'est un peu ce genre d'esprit »

Selon son interprétation, le comportement des étudiants se justifierait au regard du système évaluatif russe. Ainsi, ceux qui posent des questions sont les bons élèves selon elle, qui auraient, en réalité, le moins besoin de les poser.

Selon T6, Hong-Kong aurait une société stricte et conservatrice. Ainsi, les étudiants hongkongais n'auraient pas l'habitude de poser des questions en cours et attendraient la fin de celui-ci pour les poser (ils attendent parfois plusieurs jours s'ils ne trouvent pas la réponse par eux-mêmes). Ils auraient le droit mais selon T5 : « il me semble que le prof ils sont pas toujours contents (rires) si on pose les questions parce que / je sais pas parce que je pense que le prof il s'organisait le cours dans sa tête donc si on pose une question soudainement il me semble ça ça dérange un peu quoi ». Les enseignants y seraient donc moins accessibles qu'en France et moins flexibles sur les réponses acceptables aux exercices/examens fournis. Il est obligatoire de leur demander l'autorisation pour aller aux toilettes et les saluer lorsqu'ils arrivent en classe. Elle évoque que les activités favorisées seraient insuffisamment axées sur l'oral : il y aurait plus d'exercices de compréhension orale et moins d'interactions, avec l'enseignant notamment. Les cours seraient donc plus axés sur l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire et seraient ponctués de beaucoup d'examens focalisés sur l'écrit.

À travers les récits des témoins de l'ILCF, nous avons pu percevoir le lien fort entre société et contexte éducatif. En effet, les cultures éducatives d'origine de T1, T5 et T6 montrent la forte charge symbolique que certaines pratiques peuvent avoir. Par exemple, le fait de poser une question prend des dimensions différentes d'un pays à un autre et se soumet à un « jugement » extérieur : au Japon, cette action signifie une volonté de se démarquer, notamment pour gagner des points, en Russie elle implique de se faire évaluer, à Hong Kong elle est soumise à un regard conservateur qui ne veut pas être questionné. Ainsi, les cultures éducatives sont l'expression d'un système éducatif plus global et de la société à laquelle elles appartiennent. Nous y reviendrons dans la section 8.3.

Maintenant que nous avons pu constater la diversité des pratiques présentes dans les cultures éducatives des apprenants de l'ILCF, nous allons, à travers les témoignages des enquêtés malaisiens, tenter de dégager certains traits des cultures éducatives présentes en Malaisie. Ainsi, selon eux, elles se caractériseraient par :

- Un enseignement fourni par des non-natifs qui auraient étudiés en France (T7, T12) où d'autres langues comme le malais où l'anglais seraient utilisées (T7, T8, T11, T12),
- Des cours généraux sur la langue française (T7)

- Des enseignants qui auraient diverses approches : certains seraient aussi sympathiques qu'en France et aussi proches de leurs étudiants (T7, T8) avec qui ils peuvent aller boire un café s'ils le sont suffisamment (T8). D'autres seraient plus distants, surtout les plus âgés (T11).
- Des enseignants qui ne traitent pas leurs étudiants comme des adultes et qui se comporteraient plutôt comme des parents (T12). Ils leur imposeraient leurs modifications d'emploi du temps si nécessaire (T8). Ils peuvent contacter leurs étudiants à tout moment (T10)
- Les apprenants doivent également vouvoyer leurs enseignants (T9)
- La dénomination des enseignants par leur titre et leur prénom (T7), comme certains questionnaires l'ont évoqué
- Des cours, pour les plus bas niveaux, très articulés autour de jeux (T8)
- Des cours parfois très concentrés autour du manuel utilisé (T7, T10), très focalisés sur la mémorisation de phrases (T10) et les examens à passer (T8, T9, T10). Si ces derniers sont des examens de type DELF/DALF, des débats peuvent être créés (T9).
- Des cours où le contenu est donné aux étudiants au début de cours et suit une progression thématique. Les apprenants doivent répondre à des questions à ce sujet et l'enseignant explique les règles grammaticales par la suite (T9)
- Les cours de langue peuvent contenir des exercices de compréhension orale à base de chansons et de films francophones (T7)
- Des préférences peuvent avoir lieu concernant le développement de certaines compétences : les activités de compréhension orale et de production écrite peuvent être favorisées, au détriment des activités de compréhension écrite et de production orale (T7, T8, T10). L'enseignement de chaque compétence est bien distinct (T9). Elles peuvent également être enseignées équitablement (T9, T11). Dans certains cas, la production orale peut être travaillée de façon accrue (T12)
- Certains cours relèvent de la pédagogie inversée : les apprenants doivent étudier des points de langue à présenter en classe (T11)
- Il y a une stricte obligation à faire ses devoirs (T10), qui peuvent être très nombreux (T11). C'est un apprentissage intense qui peut être épuisant (T11)
- Des cours très ritualisés dans l'enseignement primaire et secondaire : les apprenants doivent être présents en classe avant l'arrivée de l'enseignant. Un chef de classe, préalablement élu par ses camarades, prendra la parole pour inviter les autres élèves à se lever, à saluer l'enseignant (T7, T8, T9, T10, T11). Si celui-ci est musulman, le

chef de classe fera une prière (T8, T11) et il y aura une certaine façon de le saluer (T9). Puis l'enseignant salue les étudiants en retour et les invite à s'asseoir. À la fin du cours, il invite ses étudiants à se lever et il les remercie. Ceux-ci le remercient en retour et le cours s'achève (T7, T8). Parfois, une lecture a lieu avant la fin du cours (T11).

- Certains cours de français peuvent ne pas manifester ces rituels et être plus détendus (T10, T12). D'ailleurs, ils ne se retrouvent pas du tout dans l'enseignement supérieur malaisien (T9, T10)
- L'attente de la fin du cours pour ranger ses affaires (T8)
- Des cours sans pauses jusqu'à midi puis jusqu'à la fin de la journée de cours (T9)
- Des cours où les apprenants doivent demander l'autorisation à l'enseignant avant de quitter la classe : on ne peut pas le faire n'importe quand (T8)
- Des cours où les modalités pour poser des questions sont diverses : on peut le faire quand on le souhaite sans lever la main (T7, T10), on peut le faire en levant la main (T8, T12) mais en réalité très peu de personnes le font devant la classe (elles préfèrent poser leurs questions à la fin du cours ou prendre rendez-vous avec l'enseignant, selon T8). Certains étudiants ne poseraient pas de questions par crainte d'être moqués (T10). Des enseignants ne laisseraient pas la possibilité aux apprenants d'en poser et se mettraient en colère si cette interdiction est bravée avant la fin du cours (T11). D'autres enseignants inviteraient leurs étudiants à poser leurs questions en fin de séance (T12)
- La présence d'un cours d'éthique afin d'apprendre des règles de politesse et de déférence envers les aînés et les différentes religions présentes en Malaisie (T9)
- L'interdiction d'apporter son téléphone portable dans un contexte éducatif (T10).

Comme nous venons de le voir, cette culture éducative, avec ses spécificités, se distingue de la culture éducative française sur plusieurs points, notamment en ce qui concerne les rituels de politesse envers l'enseignant. Les apprenants malaisiens interrogés ont alors fait l'expérience de ces différences en France et les ont vécues de différentes manières, au même titre que les apprenants de l'ILCF. Ces diverses difficultés, qu'elles relèvent de l'apprentissage de la langue ou de différences culturelles au sein de la classe de FLE, seront exposées dans la section suivante.

7.2 Confronter sa motivation à la réalité : entre difficultés, différences et malentendus

Comme nous l'avons laissé entrevoir précédemment, les motivations des apprenants ainsi que leurs imaginaires sont particulièrement éprouvés lorsqu'ils arrivent en France et y font l'expérience de l'apprentissage du FLE. Cette section présentera alors tout d'abord les diverses facilités et difficultés auxquelles ils font face dans leur apprentissage du français en France. Ensuite, elle exposera les différences présentes entre la culture éducative française et celle d'origine, dans l'objectif d'identifier certaines oppositions perçues par les apprenants, notamment celles concernant les normes communicatives en co-présence. Enfin, nous nous intéresserons plus particulièrement aux malentendus présents en classe, qui peuvent notamment provenir de cette distinction.

7.2.1 L'apprentissage du français, entre facilités et difficultés

L'expérience d'apprentissage du FLE en France permet de souligner les facilités et difficultés dont les enquêtés font l'expérience. En effet, ces informations nous sont nécessaires afin de mieux anticiper et expliquer d'éventuels malentendus d'ordre linguistique dont ils ont pu faire l'expérience. Ce retour sur eux-mêmes constitue également l'occasion de révéler leurs représentations concernant leur propre niveau de langue. Durant les entretiens réalisés, nous avons pu remarquer que la grande majorité de ces apprenants évoque faire l'expérience de fortes difficultés lors de leur apprentissage. Seules certaines enquêtées rapportent n'en avoir que très peu. Prenons l'exemple de T5, qui n'évoque pas de grande difficulté puisqu'elle avait « travaillé dur » avant de venir en France. Elle ne ressent « aucune contrainte » actuellement dans son apprentissage. T10, quant à elle, a généralement l'impression d'avoir un apprentissage linéaire, sans trop d'obstacles. Elle interprète cette facilité par la proximité du français avec l'anglais, qu'elle maîtrise. Elle a l'impression de pouvoir s'exprimer pleinement et sans contraintes : le français représente alors pour elle la liberté. Les seules difficultés auxquelles elle est confrontée résident dans l'utilisation de certains verbes, tels que les pronominaux. Dans le même ordre d'idées, T11 partage également cette sensation de facilité dès qu'il est question d'apprendre la langue française. Cependant, lorsqu'il s'agit d'interagir dans cette langue elle dit que : « maintenant j'ai toujours / j'ai peur de parler français / oui / parce que peut-être c'est juste 3 mois que je suis ici / euh ::: je ne suis pas habituée encore ».

En dehors de la classe de FLE, elle fait néanmoins l'expérience d'un apprentissage difficile dans le cadre de cours qu'elle suit relatifs à la littérature française.

Nous remarquons que nos trois témoins ont fait l'expérience de difficultés au début de leur apprentissage de la langue française, mais que celles-ci semblent s'être dissipées avec le temps. Ce n'est pas le cas des autres enquêtés. En effet, ils rapportent des difficultés personnelles concernant l'acquisition et le perfectionnement de différentes compétences linguistiques.

Pour T1, ses difficultés résident dans la trop grande différence entre sa langue maternelle (le japonais) et le français. Il trouve néanmoins l'acquisition du vocabulaire plus facile à son niveau actuel ce qui n'était pas le cas précédemment. T2, quant à elle, rencontre des contraintes au niveau de sa prononciation et aussi de l'appréhension de la culture française, différente de la sienne, notamment à travers la communication. Cependant, contrairement à T1, grâce à la proximité linguistique entre sa langue maternelle (l'espagnol) et le français, elle trouve qu'il est facile pour elle de parler dans cette langue.

T3 énumère de nombreuses difficultés dans son apprentissage du français : des problèmes de prononciation, d'écriture et d'argumentation dans cette langue :

« ça a été un procès de s'adapter de accepter de :: de ::: intégrer la culture de cette culture d'exigence par rapport à la langue de ::: j'étais toujours parfois très frustré parce que ::: même si j'avais écrit quelque chose qui faisait un peu de sens mon copain me disait « mais non ! C'est trop lourd d'écrire comme ça même si c'est correct il faut corriger il faut ::: choisir d'autres mots ::: » donc c'est c'est c'est quelque chose ».

Les règles et exceptions grammaticales françaises lui semblent compliquées et il en a déduit qu'apprendre le français est difficile. Cependant, il ressent peu de contraintes à parler en français dans sa vie quotidienne.

T4 évoque des difficultés de compréhension orale et de clarté dans sa production orale. En revanche, il a de plus grandes facilités en ce qui concerne la compréhension écrite et son apprentissage lui semble plus fluide quand le cours est bien structuré. Il trouve également facile de poser des questions à ses enseignants lorsqu'il y a une incompréhension.

T6 a rencontré des difficultés au début de son apprentissage :

« Au début c'est le plus difficile parce que fait moi ::: fin à Hong Kong on a pas beaucoup d'influence française / donc en fait moi je connais pas beaucoup de choses euh / sur la France même sur la langue / donc j'apprend des choses un par un petit à petit mais mais /en

fait donc après quand j'arrive B1 B2 en fait ça me rend plus facile car je trouve le vocabulaire plus difficile c'est :: ça ressemble plus à anglais / en fait même si c'est le vocabulaire que la première fois que j'ai entendu en fait je peux le deviner / c'est juste un peu différent à la fin de un mot mais euh mais je peux :: je peux comprendre quelque chose ».

Son discours laisse alors sous-entendre de nombreuses difficultés soulagées par l'apprentissage d'un vocabulaire plus proche de l'anglais.

Deux étudiantes malaisiennes évoquent rencontrer une sorte de « palier » linguistique qu'elles n'arrivent pas à dépasser. C'est le cas de T7, qui a connu plusieurs écueils dans sa maîtrise de la grammaire : le nombreuses règles et exceptions étaient compliquées à retenir, de même que la distinction entre la langue enseignée dans les manuels et son usage réel dans la société française. La prononciation représente également un enjeu pour elle. Néanmoins, elle éprouve certaines facilités dans la compréhension écrite et orale ainsi que la production écrite. T9 a également la sensation d'être bloquée à un « palier » : son acquisition du vocabulaire et l'amélioration de sa phonétique sont laborieuses selon elle. Elle travaille sa précision et sa prononciation des « r » roulés, tout en ayant encore beaucoup de difficultés de compréhension.

T8 a fait l'expérience de grandes difficultés avec les modalités d'enseignement en ligne qui ont été fournies aux étudiants durant la période pandémique avant leur arrivée en France. Celles-ci s'accompagnaient d'un manque de pratique qui a durement atteint la motivation des apprenants à ce moment-là. Elle a rencontré ensuite des difficultés à comprendre les enseignants de l'UFR SLHS qui avaient une élocution plus rapide que celles des enseignants du CLA. Ces derniers s'étaient cependant adaptés aux niveaux de leurs apprenants et avaient ainsi facilité leur progression.

T12 a connu de très grandes difficultés dans son apprentissage initial du français, car la conjugaison était trop complexe à acquérir. À présent c'est un peu plus facile pour elle, mais elle trouve que les cours en vue de la préparation au DALF sont fatigants. Elle compare également son expérience avec les cours de littérature française, qu'elle juge également trop difficiles à suivre. Elle est néanmoins fière de pouvoir parler français après tous ses efforts dans son apprentissage, et se sent suffisamment à l'aise pour pouvoir jurer dans cette langue quand elle en ressent le besoin.

Parmi les étudiants interrogés, beaucoup trouvent qu'il est globalement très difficile d'apprendre le français et nous ne pouvons que constater la sévérité avec laquelle ils jugent

individuellement leurs propres compétences linguistiques. Cette sévérité est la manifestation d'une insécurité linguistique, qui n'a cependant pas eu raison de la persévérance des apprenants interrogés face à leurs difficultés. Ainsi, plusieurs facteurs auraient pu (ou pourraient encore) décourager ces apprenants dans leur apprentissage : le contexte pandémique, la complexité des cours et de la grammaire enseignée... Cependant, d'autres pourraient contribuer à leur persévérance : des facilités en termes de compréhension, la proximité avec une langue qu'ils maîtrisent, des enseignants compréhensifs et flexibles, etc. À travers ces retours d'expériences personnelles, nous pouvons déduire que les difficultés et facilités évoquées sont donc majoritairement d'ordre linguistique. Peu d'éléments culturels ont été évoqués concernant leur apprentissage de la langue. Il s'agit alors pour nous d'identifier les éléments caractérisant la culture éducative française et qui se distingueraient de celles dont les apprenants sont originaires.

7.2.2 La culture éducative française selon nos témoins

Le discours de nos enquêtés portant sur des éléments de la culture éducative française sont révélés à travers leurs expériences en classe. En effet, les différences ou similitudes évoquées sont celles qu'ils ont pu y observer. Ces observations leurs servent à mieux délimiter leurs représentations des cultures éducatives auxquelles ils sont confrontés, qu'elles soient françaises ou appartenant à leur pays d'origine. Ce qu'ils évoquent relève alors à la fois de leurs expériences et de leur imaginaire et se révèle par opposition à ce qu'ils ont vécu dans leur pays ou à l'image qu'ils en gardent. Ainsi la culture éducative française se caractériserait, selon l'intégralité des apprenants interrogés dont nous résumerons les propos ici, par :

- un rythme d'enseignement soutenu (T1) et un temps d'enseignement spécifique (T4), avec des pauses (T9) et beaucoup de vacances (T8),
- des cours à la structure flexible (T2) qui plaît ou non aux apprenants (T2, T4)
- des contenus plus développés : davantage de cours axés sur la production orale et écrite selon T1 et T11, sur la culture selon T7, impliquant plus de présentations orales selon T4, plus de thématiques abordées selon T5, de débats selon T5 et T8, de jeux selon T9 et T11, pas nécessairement orientés en vue d'une évaluation sommative (selon T5, T8, T9)
- des cours parfois plus spécifiques (T7)

- un système de notation assez dur (T3)
- des devoirs pas toujours obligatoires (T10)
- des cours qui laissent de l'espace aux questions des étudiants (T1, T4, T5, T6, T8, T11) lorsqu'ils lèvent la main (T2, T3, T5, T6, T7) et qui encourageraient leur prise de parole (T5, T12)
- une gestion dynamique de l'espace (T4), où il est possible de sortir facilement de classe, sans demander d'autorisation (T8)
- la possibilité de manger des encas en classe (T6)
- une communication plus complexe avec les étudiants natifs (T7, T9) ou non (T8)
- les étudiants français commencent à ranger leurs affaires dix minutes avant la fin du cours (T8)

Elle serait également perceptible à travers le comportement des enseignants en classe. Selon nos témoins, ceux-ci seraient :

- natifs (T7, T8, T11, T12), qui ne connaîtraient pas la langue maternelle (LM) de leurs apprenants (T1, T2). Leurs cours seraient menés intégralement en français (T2, T7, T12), ce qui peut causer des problèmes d'expression et de compréhension aux apprenants (T2, T8, T11)
- décontractés et sympathiques (T5, T7), très compréhensifs (T10) avec qui il est facile de communiquer (selon tous les témoins), et qui peuvent être très proches de leurs étudiants, notamment au CLA (T11, T12). Certains accepteraient même d'être tutoyés (T9). Ils n'attendent pas de salutations formelles (T7, T8) et de remerciements en fin de cours (T10)
- proches des étudiants en cours de langue et s'adapteraient plus à leurs niveaux. Mais cela pourrait s'inverser dans le cadre de cours magistraux universitaires (T7, T8) ou non (T9). Dans les deux cas il est cependant impensable de prendre un café avec ses enseignants (T8). Ceux-ci aborderaient leurs étudiants comme des adultes et leur demandent leur avis lors de modifications d'emploi du temps (T8)

Certains de ces étudiants n'hésitent pas à se positionner par rapport aux éléments des cultures éducatives qu'ils abordent dans leur propos : T1 se sentait du côté des « bizarres » dans son rapport à la culture éducative japonaise, et ne l'est plus dans la française, T3 n'apprécie pas la flexibilité des contenus des cours français, T11 trouve que la distance des enseignants malaisiens n'est pas une bonne chose, etc.

En ce qui concerne la communication, on remarque que les éléments de cultures éducatives qui la caractérisent se situent à divers « pôles ». Il y a tout d'abord l'ensemble du cours, où le type de langue utilisé est déterminant : il s'agit de la langue-cible, qui n'accorde aucune place à la langue-source des apprenants. Certains évoquent ce choix en raison d'une méconnaissance des enseignants au sujet des LM de leurs apprenants.

Le thème de la communication est donc également lié à celle entre enseignants et apprenants. La culture éducative française dont ont fait l'expérience les enquêtés se caractériserait, selon eux, par une communication ouverte entre enseignants et étudiants. La question de la proxémie a été une nouvelle fois évoquée afin de mieux la détailler avec les sujets interrogés. En effet, les questionnaires ont révélé que les enseignants français étaient majoritairement à distance normale et à la fois assez proches de leurs élèves. T8 apporte une description intéressante de ces relations :

« Mais ici je vois / par exemple euh ::: les profs à la fac / quand ils parlent avec quelqu'un / euh ::: je peux voir qui sont / comment on dit / qui sont / proches entre les deux / comme / comme ce sont / comme ce n'est pas la relation entre profs et ::: et étudiants mais c'est plutôt la relation entre euh / des collègues voilà ».

Elle se réfère à sa propre conception de la relation entre étudiants et enseignants dont elle a fait l'expérience en Malaisie. Il en va de même pour T12 qui va plus loin en déclarant : « en France on est comme les amis avec nos professeurs ». Cette proxémie se traduit également par l'utilisation d'un certain niveau de langue, ce qui peut déranger certains étudiants, comme T9 : [...] moi je suis un peu surpris quand je suis ::: euh ::: / quand j'ai suivi le cours en France / parce que certains professeurs dit que ::: vous pouvez euh tutoyer / mais nous on on trouve euh ::: / un peu ::: bizarre pour euh / pour euh / un peu bizarre de tutoyer un prof ». En effet, en Malaisie le rapport entre enseignant et apprenant est très normé. Cette norme se manifeste, entre autres, par un ensemble de rituels de salutations en début de cours et de remerciements en fin. Ces éléments rejaillissent d'ailleurs dans les différences identifiées par les apprenants malaisiens concernant la culture éducative française. Nous approfondirons ces constats dans les sections ultérieures (cf. 7.3).

Bien sûr, les témoignages des enquêtés varient en fonction du lieu dans lesquels la proxémie interrogée prend place : les enseignants du CLA n'enseignent pas la même discipline et au même public de ceux de l'UFR SLHS par exemple. Ils se distinguent aussi probablement de ceux de l'ILCF dans leurs pratiques. C'est une différence qu'avait notamment évoqué T3 :

« Ouais je pense ils sont sympas ici euh ::: à l'ILCF parce qu'on peut voir qu'ils sont habitués aux étrangers donc euh on peut bien voir que c'est pas des ::: peut-être les mêmes professeurs qu'il y a aux écoles français et ::: ils sont plus décontractés ils sont plus ::: amusants plus rigolos en même temps je connais pas les professeurs qui donnent des cours dans les écoles français mais ::: par rapport aux français en général ».

Notre enquête a révélé un décalage substantiel entre les deux cultures éducatives (sources et cibles) plus particulièrement chez le public malaisien. En effet, ces étudiants font particulièrement l'expérience de cette différence lorsqu'ils passent des cours de langue du CLA aux cours universitaires de l'UFR SLHS. Dans ce deuxième lieu, les enseignants y seraient, selon T7 :

« [...] moins proches je vais dire / peut-être proches aussi / mais moins proches qu'au CLA / au CLA ils sont ::: tous très gentils / très sympas / proches / il y a des profs qui sont proches avec nous à la fac mais ::: / ils sont moins que les profs qui sont / qui ne sont pas proches / de nous ».

Cependant, malgré ces différences, la majorité des informateurs interrogés affirme que les enseignants connaissent la situation des apprenants étrangers et qu'ils ont l'habitude d'être à leur contact. Ainsi, ils s'adapteraient davantage à leur situation et les aideraient mieux.

La gestion de la parole en cours est aussi, bien sûr, culturellement normée. Parmi les différences les plus notoires identifiées entre certaines cultures éducatives d'origine des apprenants et celle développée dans les cours en France, les entretiens ont mis en évidence celle reliées aux questions. Dans le cadre de notre enquête, cette thématique a été évoquée sous deux angles : celles que les étudiants posent en classe et celles que les enseignants posent aux étudiants. Selon les étudiants interrogés, comme nous l'avons évoqué, il est facile de poser des questions en classe. En effet, selon T6 : « avant à Hong-Kong j'étais au lycée et en Australie c'est ::: à la fac donc c'est pas vraiment le même situation non mais vraiment à l'ILCF c'est plus facile si j'ai une question je peux la poser tout de suite ». Cet espace accordé à ces questions a deux buts : celui de les aider dans leur compréhension, et aussi de les faire parler. En effet, comme plusieurs apprenants l'ont évoqué, il y a une certaine importance de la parole en classe de FLE en France. Celle-ci provient de l'héritage des approches communicatives et actionnelles (c.f. 1.4.4). C'est également dans ce cadre que les enseignants interrogent régulièrement leurs étudiants en classe, comme le remarque T5 :

« ici en France ça change / un peu on pose plus de questions aux étudiants on veut savoir leur avis sur des sujets différents euh ::: et il y a des ::: / euh des conversations qui s'engagent et il y a toute la discussion euh qui fait mieux comprendre / qui fait les étudiants mieux comprendre le ::: le sujet qui est traité ».

Il y a donc de la part des enseignants une stratégie qui se développe dans l'objectif du développement de la compétence de communication, particulièrement orale. Cependant, s'ils laissent une certaine liberté de communiquer en classe, prendre la parole n'est pas toujours une chose aisée pour les apprenants, comme le souligne T7 : « c'est facile de de de d'être / de d'avoir / d'avoir la parole / parce que le prof nous donne la parole / mais c'est peut-être / c'est pas facile de / de bien s'exprimer. ». Il y a donc une négociation qui s'opère pour l'enseignant afin de faire émerger la parole en classe sereinement. Enfin, la communication entre élèves a été abordée moins directement et a été moins fondamentalement connectée à la thématique des cultures éducatives dans notre recherche. Si elle est facile entre apprenants étrangers, elle l'est parfois moins lorsque ceux-ci interagissent avec les étudiants français, comme l'évoque T7 :

« Oui parce que je ne sais pas / comment / commencer la conversation comment / comment me / approcher les autres / et peut-être parce qu'au CLA c'est plus petit / et nous sommes des étrangers et ::: nous connaissons notre situa- / la situation / donc donc nous sommes plus ::: / je sais pas / gentils ou plus ::: ouverts avec les autres étrangères peut-être / c'est ce que je ressens »

Il y a donc un ensemble de compétences socio-pragmatiques qui coïncideraient avec les cultures communicatives et éducatives françaises, qu'il serait nécessaire de développer auprès des apprenants interrogés afin qu'ils puissent « s'approcher » des étudiants français. Nous y reviendrons également ultérieurement (cf. 8.6).

Comme nous venons de le voir, ces différences entre les cultures éducatives auxquelles font face ces apprenants proviennent de normes différentes, notamment communicatives. Celles-ci, en vigueur dans leur pays, peuvent se traduire de façon particulière dans les contextes éducatifs. Nous allons nous y intéresser dans la section suivante, en particulier dans le cadre de malentendus qui découlent de la diversité des cultures éducatives et communicatives qui cohabitent au sein de la classe.

7.2.3 Malentendus linguistiques et interculturels en classe

Les résultats de notre enquête de terrain révèlent que les apprenants ont tendance à plus naturellement relater des malentendus qui ont eu lieu à l'extérieur de la salle de classe. En effet, ils ne détaillent, en comparaison, qu'assez peu ceux qu'ils y ont vécu et ce, malgré nos relances. Cela se traduit statistiquement dans notre codage (voir figure n°26). Cependant, il ne

faut pas y voir ici une réalité statistique car plusieurs hypothèses peuvent en expliquer les origines d'une telle situation, parmi lesquelles :

- en raison d'un effet de halo, les malentendus qui se dérouleraient en dehors de la classe sembleraient plus importants, amoindrissant ceux qui s'y déroulent,
- ils peuvent être également mieux gérés grâce à l'intervention des enseignants mais aussi, comme le témoigne une étude de Patchareerat Yanaprasart l' « effort de construction de la compréhension mutuelle et d'une coopération pour la réussite de la conversation » (Yanaprasart, 2003 : 87),
- leur présence semble habituelle et n'est pas ressentie de la même manière que les malentendus hors-classe par les apprenants, n'impactant ainsi pas aussi fortement leur conscience.

Cependant, en approfondissant la question avec nos témoins, nous avons tout de même pu dégager une description assez précise de quelques malentendus. Ceux-ci sont de natures diverses et sont tributaires d'expériences individuelles ainsi que d'un vécu personnel. Nous les détaillerons dans les lignes qui suivent :

T1 aurait rencontré des difficultés à s'adapter au rythme imposé en classe à son arrivée, ce qui aurait provoqué certains malentendus sur le travail à faire à ce moment-là. Il aurait également fait l'expérience de deux malentendus aboutissant à un conflit avec son enseignant. Ceux-ci concernaient un oubli de l'enseignant sur la notation d'un de ses devoirs, l'autre sur une question sémantique sur laquelle ils étaient en désaccord : « [...] ça m'a vraiment énervé et ::: donc j'ai écrit un mail et ::: je pense que cette personne elle est pas là dans dans l'Université Catholique Lyon maintenant / mais l'année 2019 oui et ::: donc c'était ce genre de chose qui a un peu énervé oui / c'est juste ça ». Ce conflit s'est donc amplifié au point de provoquer chez T1 des émotions si fortes qu'il a envoyé un mail pour se plaindre.

On retrouve cette question de l'émotion suscitée par les malentendus à travers le témoignage de T3. En effet, il aurait vécu quelques incompréhensions en classe, qui l'auraient gêné et qui aurait provoqué chez lui une certaine timidité dans son expression orale :

« [...] j'avais peur de dire n'importe quoi ou d'avoir un regard un peu bizarre du professeur ou ::: même parfois je disais quelque chose et je ::: voyais que le professeur avait compris une autre chose complètement différente donc j'avais un peu ::: heu :::: euh j'étais un peu ::: disons euh un peu euh j'étais un peu gêné par rapport à ça mais bon ça ça fait partie de de l'apprentissage »

Nous remarquons ici aussi l'importance que les réactions de l'enseignant peuvent avoir dans le cadre de ces interactions, qui suscite chez T3 des émotions fortes. Cela ne l'aurait cependant pas empêché de discuter en classe, ce qui n'est pas le cas dans sa formation actuelle en Psychanalyse. En effet, son sentiment de gêne semble resurgir et l'empêcherait de communiquer avec autrui : il n'ose plus du tout parler par peur de déranger les autres ou de ne pas arriver à s'exprimer convenablement. Cela nous amène à nous interroger sur le rôle des émotions engendrées par les malentendus en classe de FLE (ou d'autres disciplines) et leur impact sur l'apprentissage de la langue chez certains individus.

T4 a quant à lui fait l'expérience de nombreux malentendus en classe. Ceux-ci avaient souvent des origines communes : ses questions étaient trop larges ou abstraites, ce qui incitait son auditoire à lui demander des reformulations. Il a alors pris l'initiative de préciser ses interrogations et de les rendre plus concrètes afin d'éviter toute incompréhension. Nous discuterons ce malentendu plus particulièrement dans une section ultérieure (cf. 7.3.3) car il porte avant tout sur une norme inhérente aux cadres éducatifs français (ici aux classes de FLE) et révèle un ethos particulier.

Les données déclaratives recueillies auprès du public malaisien font ressortir une certaine prédominance des malentendus linguistiques. C'est le cas de T7, T11, T12 et, dans une certaine mesure, T10. T7 mentionne quelques malentendus d'ordre lexical et sémantique, mais qui restent rares :

« Peut-être par exemple on utilise des faux amis anglais / donc euh en anglais ça va être / ça veut dire différemment qu'en français / donc peut-être // peut-être quand c'est ça // c'est comme ça peut-être / mais ::: je pense que c'est il n'y avait pas beaucoup de ::: / mal / mal ::: [...] les malentendus / j'ai pas vécu beaucoup de malentendus donc euh ::: [...] C'était plus facile pour / c'est c'est pas facile / c'est juste / c'est juste bien / il y avait pas de problème de malentendus donc [...] On ::: essaye de trouver quand même des des des des ::: ententes / des ::: compréhensions / de de d'être compris finalement par les autres »

T11 rencontre souvent des malentendus avec ses camarades de classe, car elle a des difficultés à comprendre ce qu'ils disent (en particulier deux apprenants chinois) : « Euh ::: / c'est juste quand euh / les étudiants euh ::: // les étudiants étrangers nous présentaient quelque chose en classe c'est juste difficile à comprendre / c'est généralement comme ça ». T12 quant à elle mentionne des malentendus qu'il peut y avoir avec ses enseignants et a trouvé une technique de répétition pour se faire comprendre :

« [...] parfois on prend / notre prononce / notre / on prononce certains mots différemment donc / euh / pour les professeurs / il va (rire) / il va ::: les professeurs vont mal entendu ce

qu'on veut dire / et ::: / c'est-à-dire qu'on doit répéter les choses encore / encore et encore / jusqu'à le professeur comprend ce qu'on veut dire ».

T10 a également vécu des malentendus en classe d'ordre linguistique, avec ses camarades, qu'elle justifie ainsi : « nous parlons une langue que nous ::: les deux ne comprend pas ». En effet, le français occupe dans ces classes une fonction véhiculaire, puisqu'elle n'y est pas la langue maternelle des apprenants. Les malentendus peuvent donc y être nombreux, mais entraînant des conséquences moindres car anticipés. Un autre malentendu, cependant, était lié à sa compréhension de la culture éducative française concernant les devoirs. En effet, à l'occasion de son déménagement, elle n'avait pas pu faire le travail demandé par son enseignante. Se sentant coupable et paniquée, elle a pleuré et s'est excusée auprès d'elle. Cette dernière en a été très surprise et l'a rassurée, lui faisant comprendre qu'il n'y a pas une aussi grande importance des devoirs au CLA.

Un écart entre la culture éducative source et la culture éducative cible a été constaté dans le témoignage de T8. En effet, elle s'est retrouvée dérangée par les comportements d'étudiants français à l'UFR SLHS lorsqu'ils sortaient de classe pour aller aux toilettes sans demander la permission, ou lorsqu'ils interrompaient les enseignants pour poser des questions. Ces habitudes sont considérées comme étant de l'impolitesse en Malaisie, selon elle, et en être témoin lui aurait « fait bizarre ». En dehors de cette incompréhension, elle n'aurait pas vécu de malentendus notoires. Il en va de même pour d'autres étudiantes interrogées : T2 n'aurait pas fait l'expérience de malentendus en classe, elle aurait toujours trouvé « une façon de se faire comprendre ». T5 n'a pas mentionné de malentendus en classe : « je ne ressens aucune contrainte / j'ai des camarades toujours très gentils très compréhensifs et les étudiants euh les professeurs sont toujours à l'écoute de leurs étudiants ». Quant à T6, elle n'a pas explicitement évoqué de malentendus en classe, mais a décrit la prudence de son comportement, qui peut être le signe de malentendus antérieurs non-conscientisés :

« [...] je dirais je suis une personne sympa mais ::: pour moi c'est un peu difficile si moi j'ai commencé une conversation avec les autres / donc ça dépend je regarde j'observe les situations si c'est l'ambiance sympa c'est c'est un bon moment alors moi je prends courage et je commence à parler mais sinon ::: / j'observe plutôt ::: / oui je reste dans mon petit coin / voilà »

Enfin, T9 précise n'avoir pas eu le temps de faire l'expérience de tels malentendus depuis le moment de son arrivée en France, 3 mois avant l'entretien.

Comme nous pouvons le constater, les malentendus qui ont lieu au sein de la salle de classe semblent être de nature majoritairement linguistique : qu'il s'agisse de mauvaises prononciations ou d'erreur de vocabulaire (T3, T4, T7, T10, T11, T12), ces malentendus profitent généralement à l'apprentissage des enquêtés. En revanche, lorsque ces incompréhensions linguistiques aboutissent à un conflit (comme celui vécu par T1 avec son enseignant), cela peut au contraire l'impacter négativement. D'autres malentendus sont plutôt de nature culturelle, en particulier ceux vécus par T1 concernant le rythme des cours, T4 sur la nature de ses propos, T8 au sujet des sorties de la classe et T10 sur l'importance des devoirs. Ces malentendus ont pour origine des différences entre leurs cultures éducatives d'origine et la culture éducative française et permettent d'agrémenter nos constats précédents les concernant (dans les sous-parties 7.1.3 et 7.2.2). Mais au-delà de ces considérations, c'est tout un rapport à la norme (ou tout du moins l'image que l'on en a) qui est interrogé lors de ces incompréhensions interculturelles. La section suivante s'attardera sur ce point, en détaillant plus particulièrement les éléments relevant de l'ethos de ces apprenants en classe de FLE.

7.3 L'ethos des apprenants en classe de FLE : entre normes, imaginaires et usages.

Notre appréhension de l'ethos, comme nous l'avons évoqué dans la première partie de cette thèse (cf. 3.3.6), est batesonienne. Pour nous, il représente l'ensemble culturellement normé des émotions, qui aurait une dimension représentative et identitaire forte. Ainsi, l'ethos est un système normatif, qui a pour vocation de réguler les émotions. Lorsque ce système est transcendé ou remis en question par la confrontation avec des pratiques normées différemment, les réactions des individus dont il relève peuvent être fortes. Dans le cadre éducatif, la culture éducative qui y est présente inclut plusieurs caractéristiques de l'ethos d'un groupe social donné. Dans le contexte spécifique des classes de FLE, plusieurs ethè entrent en contact : ceux des apprenants aux origines diverses, mais aussi l'ethos communicatif français, à travers l'enseignant et l'enseignement fourni. Ces contacts peuvent créer des malentendus, car les normes de chaque parti en co-présence varient. La notion de norme a alors été interrogée une nouvelle fois dans le cadre de nos entretiens semi-dirigés, dans une optique de complémentarité. Comme cela a été évoqué lors des réponses à nos questionnaires, la notion de norme est en relation, selon les étudiants interrogés, avec celle de respect, qui peut être culturellement normée ou influencée. Cette section présentera alors,

dans un premier temps, les points de vue des étudiants de l'ILCF concernant les comportements à avoir en classe ainsi que la notion de respect. Nous nous intéresserons également à ces thématiques auprès du groupe, plus homogène, formé par les étudiants malaisiens dans un second temps. Dans un troisième temps, nous confronterons nos observations et discuterons la rencontre entre ces différents *ethè* en classe de FLE.

7.3.1 Comportements normés et ressentis d'un groupe hétérogène

Les apprenants de l'ILCF présentent des points de vue très distincts sur la norme en vigueur en classe et les pratiques estudiantines, comme nous pouvons l'escompter. Cependant, malgré leurs divergences, nous pouvons remarquer, à travers les résultats de notre étude, la présence d'une norme commune à plusieurs d'entre eux et donc, d'une certaine convergence. Cette norme se base sur la question des tours de parole. En effet, T1, T2, T3, T5 et T6 y sont très sensibles. Pour T1, il faut donner à chacun la possibilité de parler en classe :

T1 : « c'est peut-être en entre les élèves il faut pas parler une seule personne qui est euh il faut pas qu'une seule personne qui parle tout le temps // euh il faudrait attribuer de la chance de de ::: participation à tout le monde / et parfois c'est difficile parce que ils sont ::: une personne qui sont plus timide que les autres et ::: / et au moins cette telle personne qui essaye de parler il faut /// il faut attribuer leur occasion que les autres personnes qui parlent tout le temps ».

C'est une norme qui se réfère en particulier aux personnes les plus timides, afin que personne n'ait le monopole de la parole. T3 partage également ce point de vue :

« je pense que :: la partie la plus importante pour le respect c'est vraiment avoir une attitude ou une capacité d'écoute et rester poli et de donner l'espace et la ou la voix à tout le monde de s'exprimer de de partager et de trouver des points commun en commun pour faire des liens quoi ».

L'amélioration de la distribution de la parole est pour T3 l'opportunité de créer une meilleure cohésion de groupe et de se focaliser sur ses points communs plus que sur ses différences. T5 considère, comme T1, qu'il faut une meilleure répartition de la parole pour pouvoir la donner aux étudiants qui seraient plus timides. Pour elle, laisser des temps de parole à chacun va de pair avec le fait de ne pas interrompre autrui dans la classe. À la question « qu'est-ce que c'est pour toi respecter les ::: les élèves et le professeur en classe ? » elle a répondu :

« Euh ne pas interrompre [...] Déjà / pour le début (rires) parce que il y a beaucoup de ::: gens qui sont très enthousiastes qui veulent partager leur point de vue / mais ::: ils ne

respectent pas les autres qui ::: vont qui veulent faire la même chose / et aussi il faut prendre en compte qu'il y a des étudiants plus euh ::: modeste ? [...] Oui plus modestes / donc ils ont du mal à exprimer toujours leur point de vue / ils ont peur d'être jugés ou c'est juste / bon c'est leur comportement ils ont besoin de plus de temps pour euh ::: pour agir / donc oui c'est ça le respect de permettre à tout le monde peu importe leur caractère de s'exprimer et de ne pas les juger / de ne pas ::: / bon ça veut pas dire qu'on doit juste on ne doit pas contrarier / on peut contrarier si on veut // il faut toujours faire tout ce qu'on veut donc ::: oui / c'est ::: c'est ça // c'est le fait de ne pas ::: ne contrarier mais ::: / de savoir écouter et de savoir s'exprimer soi-même / voilà ».

T2 est aussi sensible au sujet de l'interruption : « je pense euh pour les étudiants ainsi que le professeur quand quelqu'un parle et prend la ::: la parole c'est important de ::: de écouter / et de pas interromper les autres quand ils parlent / ça c'est important ». T6, quant à elle, applique cette règle naturellement : « je sais pas mais moi j'attends toujours la personne finir une phrase et moi je donne mon opinion ». Elle ne semblait pas consciente de cette norme en entretien.

Comme nous pouvons le voir à travers ces déclarations, l'écoute semble aussi primordiale. Désignée comme « capacité » par T3, un « savoir » par T5, elle est également importante pour T4, car elle serait un « niveau de respect pour les autres » : « il faut que / j'écoute bien sûr mais il faut que je j'en comprende assez précisément même l'idée n'est pas forcément claire ». Écouter les autres irait alors de pair avec le respect des tours de parole, puisque pour atteindre ce dernier il faut d'abord accomplir le premier. Nous voyons alors que malgré la diversité d'origine de ces apprenants il y a des similitudes, une sorte de « norme commune » concernant les comportements à avoir en classe. Nous discuterons de ce sujet plus précisément à la fin de cette section (7.3.3).

Les similitudes identifiées ont jailli à travers les points de vue personnels et divers des enquêtés de l'ILCF. Nous les présenterons de manière détaillée dans les lignes qui suivent.

Pour T1, les apprenants doivent poser des questions en classe, même si c'est une pratique qui est mal perçue au Japon. Il faut essayer d'y parler français quel que soit son niveau, de ne pas hésiter à poser des questions, tout en faisant attention à ce qu'elles ne soient pas « stupides ». L'utilisation de la langue maternelle et de nourriture devait également être prohibée. Pour lui, il faudrait également essayer d'anticiper le travail à faire. Ce dernier point est lié à sa notion de respect : réviser et faire ses devoirs est une marque de respect envers l'enseignant qui a intégré ces devoirs à son cours et également envers les autres étudiants (cela évite une perte de temps en classe).

Selon T2, les étudiants doivent avoir leur motivation propre pour suivre un cours de langue. Il est nécessaire qu'ils aient leur matériel et qu'ils arrivent tôt en classe. Ils doivent également poser des questions s'ils ne comprennent pas ce que l'enseignant leur inculque. Pour elle, le plus important est de ne pas déranger les autres et de rester ouvert d'esprit car le respect se manifeste, selon elle, dans celui qu'on exerce face aux idées d'autrui. Pour T3 aussi, il ne faut pas déranger les autres en cours. Selon lui, les étudiants doivent être responsables dans leur travail personnel et faire leurs devoirs. Ils doivent oser participer et effectuer divers travaux en classe. Ils ne doivent donc pas prendre « les cours à la légère » et faire le minimum.

T4 perçoit le respect principalement comme l'écoute, nous l'avons dit, et la compréhension d'autrui. Ainsi, pour lui, il ne faut pas être « fermé d'esprit » et éviter de faire des références trop précises ou privées. Pour lui, les étudiants doivent se concentrer en classe et comprendre les sujets abordés de manière à la fois synthétique et détaillée. Il leur faut analyser les sujets sous plusieurs angles et ne pas hésiter à poser des questions pour plus de précisions. Le respect envers les autres est obligatoire pour T5. Il faut respecter les opinions différentes des siennes et ne pas s'en moquer. Il faut également faire ce qui est le meilleur pour soi-même sans déranger les autres. Selon elle, les étudiants doivent pratiquer entre eux et échanger leurs connaissances. Il ne faut pas trop regarder son téléphone portable. Enfin, selon T6, respecter son professeur serait très important à Hong-Kong et pour elle. Ainsi il faut lever la main pour poser des questions au professeur et aller aux toilettes. Il faut également dire les choses de la façon la plus polie possible, ce qui nous évoque certains propos tenus par les apprenants malaisiens, que nous allons analyser dans la section suivante. En effet, la norme et le respect sont des valeurs très fortes dans leur société et se manifestent de diverses manières. Nous allons à présent nous y intéresser.

7.3.2 Un ethos malaisien manifeste

Si dans les lignes précédentes nous avons évoqué en premier lieu les similitudes des points de vue des apprenants de l'ILCF puis leurs différences, nous procéderons inversement pour le public malaisien, qui partage une origine commune. Ainsi, le comportement à avoir en classe selon les données déclaratives des étudiants malaisiens sera décrit individuellement, puis nous rassemblerons les éléments concernant la perception malaisienne du respect et les analyserons.

Selon T7, les étudiants se doivent d'être ponctuels et de rendre les devoirs à temps. Il faut également veiller à ne blesser personne au sein de la classe : « c'est peut-être la culture de d'être ::: poli d'être / de veiller à ce que les autres ressentent / pour que ça ::: ça touche pas / ça / ça / ça n'agace pas les autres comme ça / oui / donc oui // c'est comme ça ». De fait, il faut respecter tout le monde, ce qui implique de parler poliment : il est donc nécessaire d'utiliser les bons niveaux de langues, de ne pas dire de grossièreté ou se disputer avec autrui. Il faut respecter l'enseignant en l'appelant également par son titre et son prénom. Selon T8, il n'est pas respectueux de sortir de la classe lorsque l'enseignant fait cours. Il faut lui demander la permission pour sortir. Les enseignants quant à eux doivent répondre aux questions posées par leurs étudiants et bien leur enseigner. Pour T9, les étudiants doivent respecter l'enseignant en ne parlant pas pendant son cours et en lui demandant l'autorisation pour sortir de classe. Il faut également lever la main pour pouvoir lui poser une question, faire les devoirs demandés et veiller à les rendre à temps. Les professeurs quant à eux doivent faire l'appel, faire leurs cours et laisser du temps à la fin du cours pour les questions, selon elle.

T10 affirme, quant à elle, que les étudiants doivent être attentifs en classe et poser beaucoup de questions. Il leur faut également faire leurs devoirs et participer lorsque l'enseignant le demande. De leur côté, les enseignants doivent pouvoir s'adapter et ne pas hésiter à changer le contenu de leur cours si cela est approprié : « je pense que le professeur doit être flexible pour changer ce qu'il enseigne pour que / pour que des étudiants comprennent ce qui se passe dans le cours / je pense que le professeur aussi doit être euh / compréhensible ». Dans cet ordre d'idées, il ne faut pas qu'ils suivent trop scrupuleusement leur méthodologie afin de pouvoir aider au mieux leurs étudiants. Ils doivent aussi être heureux d'enseigner :

« heureux / c'est aussi un comportement que ::: / je préfère dans mes profs [...] qui sont ::: vraiment là parce qu'ils veulent enseigner les enfants / le problème en Malaisie c'est / parfois comme moi / par exemple je / j'apprends le français donc tu penses que je vais / je deviens un professeur de français mais en Malaisie / si il n'y a pas assez par exemple de professeurs de mathématiques / même si je suis professeur de français et j'ai rien étudié les mathématiques / je dois enseigner les mathématiques. [...] Donc à cause de ça il y a des profs qui sont vraiment ::: [...] ils détestent parce qu'ils ne comprennent pas [...] Et il doit l'enseigne en plus c'est / c'est horrible / donc pour moi c'est / c'est important que le prof aime ce qu'il veut / ce qu'il enseigne / oui ».

Sa perception du comportement des enseignants est donc directement influencée par ceux qu'elle a pu voir dans son pays et qui sont les conséquences d'un système éducatif aux problématiques complexes. D'une façon plus générale, pour elle le respect envers autrui en classe se traduirait par le fait de ne pas se moquer lorsque quelqu'un s'exprime et de ne pas

parler, surtout lorsque d'autres le font. Il faut également bien les écouter et essayer de comprendre, même si l'on n'éprouve pas d'intérêt envers leurs propos.

Être attentif en classe est également un des points abordés par T11 lorsqu'elle mentionne les comportements à y adopter. Les étudiants doivent y être silencieux : ils ne doivent pas parler ou poser de questions, car cela est perçu comme étant de l'impolitesse selon elle. Ils doivent également faire leurs devoirs. Le respect envers l'enseignant se traduit par le fait d'être attentif au maximum en classe et ne pas y faire autre chose (comme dormir, manger, jouer avec son téléphone portable ou lire). En retour, les enseignants doivent enseigner et s'assurer de la compréhension de leurs étudiants.

Enfin, pour T12, les étudiants doivent comprendre ce qu'ils apprennent, poser des questions s'ils ne comprennent pas. Ils doivent respecter leurs enseignants en étant attentifs à leurs propos et en ne dérangeant pas leurs cours. Ils ne doivent donc pas y faire de bruit (en jouant avec leurs camarades par exemple) ou y dormir. Les enseignants doivent transmettre leur connaissance de manière à faciliter l'apprentissage des apprenants. Selon elle :

« [...] les :: enseignants doivent être / toujours calmes avec les étudiants parce que / si les étudiants ont beaucoup de problèmes à comprendre pendant les cours / c'est-à-dire que les / le / les enseignants qu'ils doivent essayer encore et encore / à aider les étudiants à comprendre et :: / à comprendre oui ».

Afin d'être tout à fait disponibles pour leurs apprenants, il faut qu'ils soient prêts et qu'ils aient bien préparé leur matériel avant chaque cours.

Ainsi, nous pouvons constater d'après ces déclarations que chaque témoin a bien évidemment sa propre vision du comportement à adopter en classe. Toutefois, des convergences se dessinent à travers leurs propos, signe d'une culture partagée au sein du groupe social que ce public forme. En effet, le respect de l'enseignant est très souvent évoqué par les enquêtés malaisiens, que cela soit à travers leurs réponses aux questionnaires ou durant les entretiens. Il s'intègre à une autre forme de respect, plus générale, qui est celle adressée aux aînés. Celui-ci s'insère dans un ensemble de normes qui sont historiques et très importantes dans la culture malaisienne (nous y reviendrons en 8.4), où elles sont même enseignées dans le cadre de cours d'éthique suivis dans les écoles primaires et secondaires (selon T9). Les aînés ont donc un statut particulier en Malaisie, du fait de l'ampleur de leurs expériences (selon T7) et de leurs connaissances (T8, T10). À travers les témoignages de ces apprenants se dessine un ethos communicatif orienté autour de ce respect des aînés. Ainsi, il faut manifester ce respect linguistiquement en leur parlant poliment et gentiment (T7). Il ne faut pas leur dire de

grossièretés ou de mots qu'ils ne pourraient pas comprendre en raison de leur âge (T8). Il ne faut pas leur répondre s'ils ont des propos outrageants et être en colère contre eux (T7). Il ne faut pas les interrompre et il faut les saluer en se penchant lorsque l'on passe devant ceux qui appartiennent à la famille proche. T9 explique que le respect montré aux parents est une façon pour les jeunes malaisiens de leur signifier leur amour et leur reconnaissance pour leur éducation. En revanche, lorsqu'il s'agit de montrer du respect à de la famille éloignée ou à d'autres aînés, c'est une façon selon elle de montrer que leurs parents les ont bien éduqués. T9 précise aussi que respecter les autres reviendrait aussi à ne pas les blesser (comme l'a également évoqué T7) et à faire des gestes symboliques pour s'excuser si c'est le cas, en fonction de sa religion. T9 et T10 partagent l'idée qu'il faut respecter les enseignants comme on respecte ses parents en Malaisie. De fait, il serait malpoli de les contredire, à tort ou à raison (selon T10 et T12). T11 mentionne également la présence d'une attente des aînés et des professeurs concernant le respect qui est dû à la caste enseignante. T12 ajoute que, d'une manière générale, la plupart des aînés : « [...] ils pensent que / ils sont les meilleurs (rire) que nous / mais c'est / c'est pas tous les gens comme ça / c'est juste euh / une part des Malaisiens ».

Ainsi, cette situation créerait une certaine distance entre les générations, qui se répercuterait dans la relation entre enseignants et apprenants en Malaisie (selon T11). L'ethos malaisien concernant le respect aux aînés se retranscrirait donc dans diverses sphères sociales malaisiennes, ainsi que dans la culture éducative et communicative de ce pays. Les enquêtés sont imprégnés de cet ethos et celui-ci se retrouve alors remis en question lorsqu'ils sont amenés à échanger avec des personnes étrangères. Nous allons à présent confronter nos constats concernant nos deux publics.

7.3.3 Lorsque divers *ethè* se rencontrent en classe

Les normes évoquées par les apprenants interrogés appartiennent à la fois à leurs cultures éducatives respectives, à leurs propres points de vue et sont influencée par un ethos plus général lié à leur culture d'origine. Si la plupart des étudiants semblent apprécier certaines normes propres à la culture éducative française, il est néanmoins évident que leur image normée de « l'élève idéal » demeure fortement imprégnée par leur culture d'origine. Pour les apprenants malaisiens, celle-ci se cristallise essentiellement autour de la notion de respect

envers leurs enseignants. Ils se distinguent ainsi des étudiants de l'ILCF qui évoquent plutôt cette notion orientée envers leurs camarades. Ainsi, selon ces derniers, faire preuve de compréhension, d'ouverture d'esprit à leur égard et de respect face aux tours de parole en classe fait consensus, ce qui n'est pas le cas des Malaisiens. Il est certain qu'une telle insistance sur ces points révèle ce qui apparaît être comme des « défaillances » des normes éducatives et communicatives françaises à leurs yeux. Il n'est pas insensé de penser que la parole aurait du mal à se répartir dans certaines classes, selon les critères des étudiants de l'ILCF qui y auraient participé. Suite à ces constats, on peut ici émettre l'hypothèse de l'émergence d'un ethos commun, qui serait apparu à ces étudiants dans ces contextes d'enseignement. Un autre trait a également été révélé à travers le malentendu évoqué par T4 dans le cadre de son cours :

« j'ai demandé sur une question qui était très trop long trop loin du sujet peut-être où c'était quasiment chaque fois c'était trop abstraite alors j'ai j'ai ::: j'ai eu l'intention de devenir plus plus clair et moins abstrait et et plus ::: plus concrète surtout pour donner la confiance au professeur et en même temps aux étudiants puisque / la la clarté la clarté était très importante dans ce contexte alors j'ai honnêtement j'ai fait un changement par rapport à mes habitudes de poser des questions et il fallait que ::: d'une certaine manière de transformer de de faire de de se se de trans de vécu de vivre une une métamorphose par rapport à mes mes habitudes de poser des questions moins abstraites ».

Ainsi, après avoir fait l'expérience d'incompréhensions de la part de ses enseignants et camarades, T4 a réalisé que ses questions étaient trop éloignées et abstraites. En conséquence, il a, par la suite, modifié sa façon de les élaborer afin d'être mieux compris par ses interlocuteurs. À travers cette expérience, il a réalisé l'existence d'un ethos communicatif encadrant la formulation des questions en classe de langue : celles-ci se doivent d'être concrètes et précises, pour éviter tout malentendu. Ainsi, des chocs communicatifs peuvent survenir lorsque des ethè distincts se confrontent, et les révéler.

Cependant, d'autres indicateurs, liés à cette diversité des cultures d'enseignement et d'apprentissage, sont également à l'œuvre bien que moins perceptibles. La différence relationnelle entre les étudiants et les enseignants français que côtoient les étudiants malaisiens, par exemple, provoque chez ces derniers un besoin d'insister sur les formes de respect à signifier à leurs enseignants. Ainsi, à travers leurs expériences éducatives françaises, les apprenants malaisiens prennent la mesure de la distinction culturelle franco-malaisienne concernant le respect voué aux enseignants et, plus largement, aux aînés. Ces distinctions peuvent donc susciter une dissonance chez nos enquêtés et marquer, inconsciemment ou non,

leurs représentations concernant les Français et leur culture. C'est ce qu'explique T8 concernant la façon dont les étudiants français posent des questions en classe :

« parce qu'en France euh je vois / dans la fac / dans l'amphi / quand les profs parlent / même si ils / ils ne / comment on dit / euh ::: / il n'est pas encore terminé / ce qui est ce qu'il est en train dire / les Français ils vont / poser des questions et ::: les profs / je ne sais pas si si c'est obligatoire de répondre les questions à cette moment [...] Mais normalement euh / je vois dans l'amphi euh / des ::: des étudiants ils posent des questions quand ils / quand ils veulent / euh ::: et les prof normalement ils répondent [...] ça nous pose / en fait d'où ::: / comme / comme c'est notre première fois / de voir les cours / comme / c'est comme les cours est arrêté / parce qu'il faut les prof / doit répondre à la question [...] donc pour nous ça / ça nous fait / qui / ça pour nous ça sonne bizarre / parce que ::: pour nous c'est pas quelque chose qu'on voit tout le temps / parce qu'en général on ::: / on va attendre à la fin de le cours / du cours / avant de poser des questions ».

L'ethos communicatif malaisien, orienté autour du respect des aînés et qui se traduit dans la culture éducative malaisienne sous la forme du respect à l'enseignant, est donc particulièrement éprouvé ici. Les étudiants français posent leurs questions selon l'ethos communicatif français, qui se distingue particulièrement du malaisien dans les cadres éducatifs. Cette situation se retrouve dans une autre partie de son témoignage, concernant cette fois-ci une situation qui n'est pas reliée à la communication, mais le fait de quitter la classe :

« [...] à la fac euh / je vois que ::: comment on dit euh / il n'y a pas de / de de sens de / je dis pas que les Français en général ils respectent pas des profs non / mais / peut-être pour les Français en général ça c'est normal / mais pour nous euh ::: ça c'est pas normal (rire) / comme par exemple euh / les CM c'est pas obligatoire / et vous pouvez sortie / et vous pouvez sortir quand vous voulez / et quand la prof sont en train de parler / et puis y a une ou deux personnes qui sortent / ça peut être ici c'est pas grave parce que CM c'est pas obligatoire / mais en Malaisie ça ::: c'est tellement euh ::: / quelque chose qu'il faut / il faut pas faire [...] Pour nous ça c'est comme / c'est / vous ne respectez pas les profs / parce que il est en train de parler mais vous sortez / voilà / ça c'est bizarre pour nous / même / j'ai / je l'ai dit à ma mère parce que ma mère elle est / elle professeur aussi. [...] Oui et elle a dit / mais ça ::: c'est pas ::: / c'est pas ::: / c'est pas / comment on dit / c'est pas respect / respectueux ».

Nous pouvons remarquer ici qu'il y a un vrai processus de « digestion » de l'évènement par T8, pour qui celui-ci n'est pas « normal » mais qu'elle comprend néanmoins car elle sait qu'ici ce n'est pas grave. Malgré sa compréhension de l'évènement, son ethos est trop éprouvé pour qu'elle puisse contrôler son émotion et son jugement à son encontre : « Pour nous ça c'est comme / c'est / vous ne respectez pas les profs / parce que il est en train de parler mais vous sortez / voilà / ça c'est bizarre pour nous ». Le fait qu'elle évoque cet évènement à sa mère et qu'elle le fasse passer au crible de son jugement démontre l'ampleur

que représente la confrontation entre les ethos français et malaisiens pour T8. Ainsi, même si elle précise qu'elle ne dit « pas que les Français en général ils respectent pas des profs », elle ne peut s'empêcher d'avoir une image « irrespectueuse » de ces actions.

Les exemples cités précédemment illustrent l'interrelation entre ethos et représentation. Il s'agit d'une relation contre laquelle il est difficile de lutter, pour les apprenants dont le système de valeur est si profondément ancré. Changer ses représentations est complexe, comme l'illustre l'exemple de T8. Modifier ses pratiques afin d'être en accord avec l'ethos rencontré implique, dans une certaine mesure, une « métamorphose », comme le décrit T4, qui requiert une flexibilité que tout le monde ne possède pas.

Si de tels phénomènes peuvent se dérouler dans un contexte éducatif, il est indéniable qu'ils se produisent également à l'extérieur. La dernière section de ce chapitre s'attachera alors à décrire les expériences vécues par les enquêtés dans leur vie quotidienne, au contact de la langue/culture française.

7.4 Des apprenants au contact de la culture française

Dans l'approche compréhensive qui caractérise notre recherche, il est indispensable de considérer l'environnement sociolangagier dans lequel se trouvent nos publics d'enquête. Ainsi, cette section appréhendera tout d'abord les facilités et difficultés vécues dans leur quotidien en France. Elle s'intéressera ensuite aux changements des représentations vécues par nos enquêtés depuis leur arrivée dans ce pays. Enfin, nous nous intéresserons plus particulièrement aux malentendus dont ils ont pu faire l'expérience et détaillerons plus spécifiquement ceux qui proviennent de normes communicatives différentes.

7.4.1 Facilités/difficultés dans la vie quotidienne

En ce qui concerne les étudiants de l'ILCF, les sujets interrogés sont arrivés entre 1 an et demi et 3 ans avant leurs entretiens. Leur séjour en France est essentiellement motivé par leur cursus universitaire et leur désir d'étoffer leurs connaissances en langue française. Depuis leur arrivée, ils ont rencontré (et rencontrent encore) diverses facilités et difficultés dans leurs vies quotidiennes, qui leurs sont propres. Nous allons ici les décrire individuellement :

T1 ressent moins de pression sociale qu'au Japon et en éprouve un sentiment de liberté, mais rencontre quelques difficultés à appréhender les écarts de prix d'un commerce à un autre. T2 et T3, quant à eux, aiment beaucoup l'organisation des transports en commun, plus pratique qu'en Colombie et au Mexique. Cependant, ils ont tous deux des difficultés à comprendre la culture française. Pour T2, elle est plus sérieuse et individualiste que celle présente en Colombie. T3 ressent ces différences au niveau relationnel : il est compliqué pour lui de rencontrer d'autres personnes et de se faire des amis en France. Au niveau linguistique, il ressent certaines faiblesses à cause de son niveau de langue. T2 trouve difficile d'appréhender la langue française lorsque celle-ci diffère trop de l'espagnol.

T4 est quant à lui très satisfait de la qualité des fonds bibliographiques présents à la bibliothèque Henri Lubac (une des bibliothèques présentes à l'Université Catholique de Lyon), en lien avec ses recherches scientifiques. Il se sent à l'aise dans cette vie académique et a l'impression d'y être bien intégré. Il apprécie également de vivre avec une famille d'accueil qui lui donne la sensation d'être plus « connecté » à la culture lyonnaise et lui confère une certaine « stabilité émotionnelle ». Il évoque cependant des difficultés à rester à l'aise dans de longues situations sociales et à garder le contact sur le long terme avec autrui. Il rapporte également des problèmes de compréhension orale dans sa vie quotidienne, qu'il rencontre moins à l'écrit.

T5 se sent à l'aise en France en général, ainsi qu'en compagnie des Français : elle n'éprouve pas de difficultés à faire la conversation avec des inconnus (elle trouve que c'est plus facile qu'en Russie). En revanche, elle a eu plus de déboires avec l'administration française qu'elle juge trop compliquée. Elle évoque également la rencontre de quelques Français intolérants et la solitude provoquée par les confinements et une rupture amoureuse récente. T6 se sent « mitigée » concernant sa vie quotidienne. En effet, en plus du contexte sanitaire qui a dégradé son expérience générale en France, elle éprouve également plus de difficultés que de facilités dans sa vie quotidienne. Pour elle, la langue représente une barrière difficile à franchir. Elle évoque notamment une différence entre la langue apprise et celle pratiquée « dans la rue », ainsi que des problèmes d'interprétation sémantique et symbolique (le fait d'ouvrir des cadeaux devant autrui). Ses facilités, qui lui sont difficilement identifiables, résident dans sa communication avec l'enseignant/e à l'ILCF.

Les apprenants malaisiens interrogés sont donc arrivés en France à deux périodes distinctes. Les trois étudiants présents à l'UFR SLHS sont arrivés 9 mois avant le moment de l'entretien,

soit en plein hiver, au début du deuxième semestre de l'année universitaire 2020-2021. Cette arrivée s'est accompagnée d'un premier « choc » d'ordre climatique : les températures basses et la neige, caractéristiques de cette période de l'année en Franche-Comté, leur étaient inhabituelles. Ainsi, T7, T8 et T9 ont fait part de ce changement climatique qui a représenté une grande difficulté pour elles. Les trois autres étudiantes du CLA n'avaient pas rencontré une différence de température aussi frontalement : elles étaient arrivées, quant à elles, deux à trois mois avant notre entretien, soit au début du premier semestre 2021-2022. Seule T11 a fait part d'une difficulté à s'y adapter. Ces étudiants sont bien sûr tous arrivés dans le cadre du programme décrit dans les parties précédentes (cf. 4.3.4). Depuis leurs arrivées, ils ont tous fait l'expérience de certaines facilités et d'autres difficultés dans leurs vies quotidiennes. Ainsi, T7 s'est sentie plus indépendante qu'en Malaisie et a été soulagée lorsqu'elle a pu déménager (elle habitait initialement dans un appartement du CROUS, trop étroit). Par la suite, elle a pu communiquer facilement avec les gens qu'elle côtoyait dans sa vie quotidienne. Cependant, elle éprouve des difficultés à vraiment rencontrer des Français et lier des amitiés, car elle se sent « inférieure » linguistiquement et n'ose parfois pas les approcher. Elle a également été « choquée » par la liberté d'expression des Français, qui peuvent se plaindre s'ils le souhaitent, ce qui n'arrive que très peu en Malaisie. La nourriture est aussi très différente pour elle et représente une complexité supplémentaire dans sa vie quotidienne. Dans une des parties tronquées, deux étudiantes parmi les 12 interrogés stipulent également cette difficulté de nature alimentaire : il leur était difficile de trouver de la nourriture qui leur soit adaptée (qu'elle soit halal pour l'une ou épicée à l'indienne pour l'autre).

T8 apprécie la situation géographique de la France ainsi que l'organisation de l'année universitaire, lui facilitant l'organisation de ses voyages. Elle aussi, comme T7, a l'impression d'être devenue plus indépendante. Sa difficulté principale réside dans le maniement de la langue française, qui est éloignée de sa langue maternelle. Le fait que les Français qui l'entourent ne parlent pas anglais l'oblige à pratiquer le français, ce qui lui a permis d'agréments son vocabulaire dans cette langue. Elle préserve néanmoins une certaine angoisse due à l'incertitude de la compréhension de ses interlocuteurs : elle craint de produire une faute grammaticale qui les induirait en erreur sur ce qu'elle veut dire.

T9 trouve que sa vie se passe bien en France et elle apprécie de parler en français : c'est ce qu'elle trouve le plus facile de faire dans sa vie quotidienne. En revanche, elle a été surprise par l'organisation de l'administration française :

« [...] ici / même pour un / pour aller à la banque euh ::: / pour aller à la CAF et tout ça on doit faire un rendez-vous d'abord / en fait / en fait c'est bien / mais parfois moi je trouve que même pour les petites choses on doit faire le rendez-vous donc euh / moi je trouve / c'est un peu difficile oui ».

Elle a également connu plus de difficultés lors des premiers cours magistraux vécus à l'UFR SLHS : les enseignants parlaient vite, ce qui rendait sa prise de notes difficile.

T10 a une assez bonne expérience générale en France. Cependant, elle rencontre parfois des difficultés dans ses conversations : elle comprend les Français, mais n'a pas le temps de formuler sa phrase et cela oblige ses interlocuteurs à répéter, ce qui la frustre. Cette particularité peut engendrer des malentendus, ce dont nous reparlerons dans des sous-parties suivantes (cf. 7.4.3 et 8.2). Comme T9, elle éprouve également des difficultés liées à l'administration et à ses horaires de travail, très différents de ceux pratiqués en Malaisie, qui lui provoquent beaucoup de stress et de frustration. Le rythme de vie des Français est plus lent que le sien, et elle essaye de s'y adapter. Elle n'évoque pas de facilités dans sa vie quotidienne.

T11 rencontre également des difficultés à communiquer avec les Français mais elle reconnaît que cela est plus facile à Besançon. T12 a aussi éprouvé des difficultés à parler français à son arrivée, mais la situation s'est arrangée selon elle. À présent, elle communique facilement avec des personnes qu'elle ne connaît pas en France.

Un des constats majeurs révélés par notre enquête réside dans l'importance que représente l'expérience de la mobilité académique pour ces apprenants malaisiens. Ceux-ci étant habitués à vivre avec leurs parents, changer de pays les a rendus plus autonomes. Il s'agit alors d'un changement majeur dans leur vie d'adulte : ce programme d'échange, au-delà de les former en tant que futurs enseignants de français, les rend plus indépendants.

Le résultat qui fait consensus dans l'intégralité des témoignages rapportés ici est celui de la difficulté à appréhender la culture française, notamment à travers la communication. Rester en contact sur le long terme et se faire des amis représente un défi pour certains des étudiants interrogés (T3, T4, T7), puisque ce processus implique des connaissances linguistiques et culturelles spécifiques qu'ils ignorent. Ce sujet sera abordé plus précisément dans les parties suivantes (cf. 8.6). Les étudiants malaisiens se sentent probablement un peu moins isolés socialement du fait de leur participation au programme et de leur arrivée commune. En revanche, il peut leur être difficile de nouer de fortes relations à l'extérieur de leur groupe. La

socialisation de ces étudiants dépend alors en bonne partie de leur expérience d'apprentissage de la langue française.

Cependant, malgré leurs difficultés, la plupart d'entre eux ont eu diverses fortes expériences sociales en France, qui peuvent faciliter leur adaptation à la société française. Ainsi T1 et T6 habitent en colocation avec des Français, T3 est marié avec un Français, T4 a vécu avec deux familles d'accueil et T5 a plusieurs amis français et a eu une relation amoureuse avec l'un d'entre eux. Du côté des étudiants malaisiens, T7 a développé de bonnes relations avec le propriétaire de son appartement, T8 a trouvé des amis qui ont pu l'aider à enrichir son vocabulaire, T12 a participé à plusieurs événements qui lui ont donné l'opportunité d'être au contact des Français. Ces expériences, toutes natures confondues, leur ont permis d'avoir une représentation plus précise de la France et de ses habitants. Nous allons à présent nous y intéresser.

7.4.2 Transformation de l'image de la France et des Français

Les expériences personnelles vécues par nos enquêtés ont bouleversé plusieurs des représentations préalables que nous avons évoquées précédemment (cf. 7.1.2). Nous allons, ici aussi, les évoquer individuellement.

T1 pensait que la France et le Japon étaient très différents, avant d'arriver en France. Mais lorsqu'il est arrivé, son image s'est transformée pour se rapprocher finalement de celle du Japon, dont le style de vie n'est, selon lui, pas si éloigné. Il n'imaginait pas les Français si amateurs de fast-food, de cuisine étrangère et de manga japonais. La découverte du chanteur Orelsan et la compréhension de ses textes ont également bouleversé son image de la culture française :

« [...] il utilise beaucoup de argot y a beaucoup de ::: de ::: de mots c'est pas très très joli et tout ça et le rap en plus / et ::: d'accord je me suis dit « okay » donc euh c'est il y a beaucoup de sous-cultures / qui est qui un peu qui étaient en train de envahir des ::: la culture traditionnelle et donc j'ai pensé que // c'est ce que / l'image que j'ai con-conçu n'est pas vraiment / correcte pour en tout cas pour aujourd'hui [...] ».

Son expérience lui a donc permis de nuancer ses représentations préalables et de les rendre moins « lisses ». C'est également ce qui s'est produit pour T2, qui avait l'image d'une France exclusivement composée de beaux quartiers : elle n'imaginait pas que certains endroits

seraient si laids : « je pensais que c'était seulement en Amérique latine qu'on trouvait des quartiers comme ça ». Elle a également pris conscience de l'épaisseur administrative française, qu'elle pensait moins forte qu'en Colombie. Elle a également remarqué une autre différence culturelle, qu'elle avait déjà abordée dans ses difficultés vécues en France :

« [...] je pense que les gens de Amérique Latine sont plus euh ::: euh comment dire euh ::: / souriants ::: et tout mais ici en France les les personnes sont plus en plus sérieux euh ::: peut-être ça en Amérique Latine je pense que c'est euh ::: on est toujours prêt à aider à aider l'autre personne les personnes qui qui vient d'un autre pays mais ici euh c'est pas toujours le cas ».

Ainsi, son expérience a à la fois transformé son image de la France, mais aussi celle des pays d'Amérique Latine et, de fait, de son pays. Ce phénomène s'est également produit pour T3, qui a été surpris par la fierté des Français concernant la France : elle lui semble plus importante que celle des Mexicains. Il retrouve cette fierté dans leur attention à la préservation de leur langue. À la suite du visionnage d'une série et au témoignage de son conjoint, une nouvelle image est apparue chez lui : celle d'une éducation française très dure et sévère au sujet de l'apprentissage de la langue française pour les jeunes Français. Il reconnaît aussi avoir eu plusieurs expériences malheureuses lui confirmant l'image selon laquelle les Français seraient difficiles, centrés sur eux-mêmes, ce qui l'aurait empêché de nouer des liens avec la plupart d'entre eux.

En revanche, contrairement à T3, T4 admet avoir eu une vision limitée de la France et des Français. Ses représentations se sont transformées positivement : « d'après mes expériences en France j'ai l'impression j'ai j'ai l'impression que cette image est ::: véritable et c'était un enrichissement au lieu d'être un c'est un changement mais un changement positif ». T5 partage ce point de vue. En effet, depuis son arrivée, ses voyages, ses rencontres et ses contacts avec ses amis français ont transformé ses représentations concernant la France. Elle y voit maintenant toute sa diversité géographique et également sociale. Selon ses dires, elle prend à présent en considération les aspects négatifs autant que les positifs de la société française et apprend à l'accepter ainsi. Elle en retire l'impression d'avoir une image « plutôt complète ».

Plusieurs transformations se sont opérées dans les représentations préalables des enquêtés malaisiens. Parmi celles-ci, nous avons pu remarquer un changement commun auprès de plusieurs d'entre eux. En effet, T7, T9, T10 et T12 ont été surprises par l'ampleur et la fréquence des manifestations menées en France. T12 a même été marquée par la persévérance

des Français à manifester : « j'étais surprise quand j'arrivé / quand j'ai arrivé en France et je vois beaucoup de manifestations / même si ::: maintenant avec le Covid / les gens / et encore aller / aller aux manifestations (rires). » T7 quant à elle relie cette pratique avec un autre élément qui l'a aussi « choquée » en arrivant en France :

« [...] je crois c'est normal en France de se plaindre / et ::: oui / c'est normal / oui c'est ça aussi c'est ::: on peut dire c'est un choc pour moi parce que en Malaisie / on se plaint pas trop parce que ::: / même s'il y a des des ::: des contraintes / des ::: et tout ça si si c'est basé sur par exemple la religion ou ::: la culture / on entend pas trop de de / de ::: / de plain [...] De plaintes oui [...] ».

Pour elle, tout comme T9, ce phénomène relève de l'importance accordée à la liberté d'expression et cela a un impact émotionnel certain, dont nous reparlerons ultérieurement (cf. 8.4).

Deux autres étudiantes signalent également avoir été surprises par l'administration française, qu'elles n'imaginaient pas être organisée ainsi. T9, comme nous l'avons évoqué dans la sous-partie précédente, ne pensait pas devoir prendre des rendez-vous pour chaque démarche. T10 évoque avoir fait face à une lenteur administrative à laquelle elle ne s'attendait pas :

« J'ai dû / habituer / avec le ::: / les papiers / les documentations / l'administration tout ça / et ::: / en Malaisie / c'est / c'est pas vite / mais c'est pas si long que France / les-l'administration ça / pour moi j'ai beaucoup / dans / d'anxiété donc quand je dois attendre pour que la banque vérifie quelque chose ou quelqu'un pour / confirmer qu'il y aura des cours / pour moi c'est très ::: frustrant ».

Les étudiantes qui avaient une image très négative de la France ont pu la nuancer positivement à la suite de leur arrivée. Ainsi, T11 a réalisé que les Français étaient plus polis que ce qu'elle imaginait :

« [...] je trouve que les Français sont bons / sont X parce que / si euh je / euh je ::: rencontre quelqu'un euh ils vont me / euh / ils vont dire comme bonjour / ici à Besançon les Français ils disent toujours bonjour / bonne journée comme ça / mais en Malaisie je pense c'est pas comme ça // et je pense que les Français ils sont *genuine*. »

T12, quant à elle, a trouvé les Français gentils et sympathiques, en particulier lorsqu'il y a des incompréhensions. Elle avait également craint, comme nous l'avons évoqué antérieurement (cf. 7.1.2) de constater de l'islamophobie chez les Français : « au début j'ai peur aussi que les Français / euh les Français sont islamophobiques mais ::: en Besançon je pense que c'est / les Français sont OK avec les musulmans ». Son expérience a donc pu soulager cette angoisse.

Enfin, parmi les représentations qui se sont transformées, on peut noter celle de T8 qui avait surtout une image de la France composée de grandes villes. Elle a donc été surprise lors de son arrivée à Besançon :

« [...] quand je suis arrivée à Besançon je pense que c'est / presque tout différent / parce que Besançon c'est plus calme et ::: il y a pas de ::: comment on dit / des grands bâtiments comme à Paris / et donc euh ça me / ça m'avait surpris mais ::: en même temps c'est mieux je pense / parce que avec cet / environnement euh ::: / c'est mieux pour euh ::: / pour vraiment / pour vraiment continuer les études au lieu de grand / grand euh / grande ville comme Paris / oui »

Son image de la France s'est donc trouvée modifiée, de même que celle des villes qui seraient appropriées pour poursuivre des études.

T10 a également remarqué que les jeunes Français sont particulièrement tolérants envers les personnes qui ne parlent pas correctement leur langue. Elle a aussi été surprise par la diversité des origines des Français qui l'environnent, ce à quoi elle ne s'attendait pas :

« [...] je / je ne me / rends / compte / pas // *I've never realized* [...] Que il y a / aussi / beaucoup / de ::: étrangers ici / pas étrangers comme moi mais plutôt des gens qui ne sont pas blancs / qui sont français / oui / donc, quand j'arrive là / il y a vraiment beaucoup / mais ils sont français ! »

Bien sûr, si leurs expériences personnelles ont permis de changer leurs représentations parfois positivement, il est évident que certaines d'entre elles ont pu au contraire les impacter négativement. Vivre des malentendus, par exemple, peut influencer les imaginaires comme nous l'avons déjà démontré (cf.7.3). Nous allons alors exposer ceux vécus par les enquêtés dans leur vie quotidienne, en dehors des cours de FLE ou de Sciences du langage qu'ils suivent.

7.4.3 Malentendus linguistiques vs malentendus interculturels

Nous avons précédemment remarqué que la plupart des malentendus vécus par nos répondants avaient majoritairement lieu à l'extérieur du cadre éducatif. Ceux-ci ce sont également produits dans divers contextes et méritent une description détaillée afin de mieux comprendre leurs natures.

T1 a très rapidement évoqué un malentendu récent avec un serrurier, qui avait eu lieu la veille de l'entretien. Ce malentendu débute avec une incompréhension de T1 concernant la réponse

du serrurier pour savoir s'il était possible de lui faire le double de son badge pour son appartement. Celui-ci, faisant fi de sa question posée en français, a essayé de le lui répéter en anglais puis a demandé à un autre client la traduction de « trente » pour désigner le montant que T1 lui devrait. T1 lui aurait alors donné précisément l'argent souhaité et le serrurier lui aurait dit « Ah c'est bien cadré comme le drapeau de Corée », mésinterprétant ainsi l'origine de T1, qui n'a pas apprécié. Il lui aurait précédemment demandé en anglais « *Where do you come from* », que T1 a interprété : « ça veut dire toi d'abord tu ne comprends pas le français et ta tête qui n'est pas français entre guillemets ». T1 ne s'est pas « senti bien » durant ce malentendu et a même ressenti un peu de colère avant de finalement lui pardonner. Ce malentendu présente donc une dimension linguistique mais aussi comportementale. L'interprétation qu'en a déduit T1 était négative et son image, ainsi que ses réactions à la situation, en ont été affectées. Il a également vécu d'autres malentendus avec des voisins lors de son expérience en colocation à Lyon, où il aurait parfois été renvoyé à son statut d'étranger. Ces événements, agrémentés aux confinements, lui auraient provoqué beaucoup de stress et rendu sa situation « horrible », selon lui.

T2 précise avoir des malentendus avec des Français provenant de la vitesse de leur élocution et du vocabulaire choisi dans leur interaction. Elle rencontrerait alors des difficultés à saisir le sens de ce qu'ils disent et leur demanderait parfois de répéter. Ses interactions avec eux en ont modifié la vision qu'elle en avait :

« [...] je pense que ::: que y a quelque chose que ::: que n'aime pas personne avec un accent différent et tout parce que des fois je trouve que je dis des choses / euh des des des choses euh de manière euh normales bien que sont bien dits mais pour l'accent ils ne ils n'essayent pas de de faire attention à ce que je dis et et ::: ils me dit que je parle pas je je ne parle pas bien qu'il ne comprend pas ce que je dis mais si une personne par exemple français de France euh euh ::: était en Latine Amérique il est des difficultés avec l'espagnol, n'importe pas son accent moi je sais que je aurais compris ce qu'il doit de dire / parce que c'est trop proche la langue et oui je je pense que que le français n'aime pas les personnes avec un accent ::: c'est quelque chose / ce sont et c'est pas général c'est pas tout le monde / mais ::: la plupart des personnes euh n'aiment pas »

Elle interprète alors le manque d'écoute des Français comme la manifestation d'une glottophobie (une intolérance aux accents étrangers). Ces malentendus ont donc altéré ses représentations à leur égard.

T3 quant à lui relaté plusieurs exemples de malentendus. Le premier, dans une boulangerie où il aurait mal prononcé sa demande et où la boulangère aurait eu une expression faciale

étrange, ce qui aurait gêné cet apprenant. Ce genre de situation lui donne la sensation de faire des efforts supplémentaires afin de ne pas attirer l'attention et de se rendre vulnérable aux yeux des autres. Le deuxième, dans un magasin d'escalade où la vendeuse lui aurait proposé ainsi qu'à son amie d'escalader ensemble, mais aurait ensuite précisé qu'ils ne deviendraient pas nécessairement amis. Ce comportement l'aurait surpris et lui aurait confirmé l'image selon laquelle certains Français ne seraient pas abordables. Le troisième malentendu aurait eu lieu dans une boucherie où il cherchait des travers de porc, dont il avait oublié le nom. Il a essayé de décrire la pièce de viande au boucher, lui stipulant qu'il en aurait besoin pour reproduire un plat mexicain. Celui-ci n'aurait pas compris et aurait répondu qu'en France on ne coupait pas la viande comme au Brésil, se trompant ainsi de pays. T3 aurait essayé de le corriger au sujet du pays dont il était question, mais son interlocuteur aurait une nouvelle fois insisté en parlant du Brésil. T3 a été particulièrement choqué par ce malentendu, qu'il a perçu comme un manque d'écoute de la part du boucher, qui confondait Brésil et Mexique. T3 en a déduit une image d'un manque d'écoute inhérent à la plupart des personnes ayant une culture française : « c'est la France quoi ».

T4, rencontre, de son côté, surtout des problèmes de compréhension dans sa vie quotidienne : lorsqu'il écoute des émissions de radio ou lorsqu'il est invité à la table de Français qui racontent des anecdotes très spécifiques. Les malentendus évoqués laissent supposer une compréhension littérale de ce terme, ce qui nous interroge sur sa réelle expérience des malentendus. Après avoir cherché à mieux reformuler notre question, nous n'avons pas insisté.

T5 a également vécu quelques malentendus où ses interlocuteurs ont changé de langue pour lui parler en anglais, ce qui l'a parfois gênée. Elle a également entendu quelques discours de Français la ramenant à son statut d'étrangère russe : « ah nous les Français nous sommes comme ça vous les Russes vous êtes différents pour vous c'est plus difficile de le comprendre ». Les sentiments qu'elle en a retirés dépendent de la situation : parfois celle-ci était drôle, parfois désagréable. Mais cela ne l'a jamais violemment blessée.

T6 a évoqué deux malentendus distincts. Le premier, est d'ordre sémantique :

« [...] par exemple avant je me suis fait mon colloc' me demande « ah c'est bon ? » en fait j'ai compris dans le sens de discussion / il me demande « ah oui c'est bon c'est hyper bon » et en fait il me demande si je fini ou pas [...] En fait c'est le contexte c'est presque la fin du repas donc il me demande « c'est bon ? » en fait il me demande si c'est bon c'est

fini donc on peut débarrasser et en fait j'ai pensé c'est ah c'est bon c'est délicieux donc euh ::: c'est euh ::: c'est toujours malentendu »

Le deuxième est d'ordre culturel : elle aurait reçu un cadeau qu'elle n'aurait pas ouvert devant la personne qui le lui aurait donné, conformément à la coutume hong-kongaise. Il y aurait eu un long échange de regards en silence, qui aurait été « un moment un peu froid ».

Les malentendus vécus par les enquêtés de l'ILCF à l'extérieur de la classe de FLE ont donc parfois profondément impacté leur représentation des Français et de leur culture. En ce qui concerne les apprenants malaisiens, plusieurs d'entre eux ont eux aussi vécu des malentendus à l'extérieur de la classe. Seule T9 n'en n'avait pas encore vécu au moment de l'entretien. Ainsi, T7 fait régulièrement l'expérience de malentendus dans les magasins. Ils sont parfois dûs à sa mauvaise prononciation, à des incompréhensions liées à la vitesse d'élocution de ses interlocuteurs, ou à l'utilisation de jargons qu'elle ne connaît pas (et dont elle va chercher le sens plus tard) :

« les Français peut-être / parfois ils ::: / ils parlent trop vite / donc c'est peu difficile de comprendre / et parfois nous aussi on parle / moi je parle pas ::: je j'articule pas trop (rires) / donc c'est difficile pour eux de comprendre ce que je veux dire / ce que je voulais dire donc / oui // mais ça c'est peut-être c'est dans le magasin / c'est les magasins quand je vais acheter des choses donc il faut répéter ce que je veux dire / sinon je peux utiliser / les mots en anglais peut-être si ils comprennent / si ils comprennent / donc c'est mieux ».

Ces malentendus ne semblent alors pas affecter ses représentations, mais la poussent au contraire à s'améliorer linguistiquement.

T8 a, quant à elle, rencontré des difficultés à demander le trajet d'un bus à son chauffeur et celui-ci, ne comprenant pas, l'aurait chassée du véhicule : « Je pense que c'est / c'est à cause de moi mais ::: / lui / il peut dire / de manière plus ::: / plus gentille voilà (rires) / dire désolé j'ai pas compris / mais je pense qu'il presse / qu'il était pressé ». Cette expérience n'a alors pas transformé son image des Français, mais seulement celle du chauffeur concerné.

T10 fait souvent l'expérience de malentendus liés à ses difficultés de formulation en français. Elle a également rencontré plusieurs incompréhensions lors de ses interactions avec l'administration française car selon elle, elle serait trop lente dans son élocution et les personnes de l'administration perdraient patience. Elle a également vécu des malentendus interculturels lorsqu'elle a souhaité photographier des chiens dans la rue et que leurs propriétaires, pensant qu'elle souhaitait les photographier eux, se sont agacés et ont refusé. En Malaisie, selon elle, il n'y a pas besoin de demander d'autorisation pour prendre des individus

ou des animaux en photo. Elle a également vécu des incompréhensions, partagées avec ses camarades, face au tempérament sarcastique de certains Français : elle rencontre des difficultés à distinguer le sarcasme du sentiment réel qu'ils communiquent à travers leur façon de s'exprimer.

T11 a vécu un malentendu d'ordre sémantique qui l'a marquée lors de sa première semaine à Besançon : un maître kébabiste lui aurait demandé si elle souhaitait de la sauce algérienne avec son kebab et elle, comprenant qu'il lui demandait sa nationalité, lui aurait répondu qu'elle était malaisienne. Il aurait ri et lui aurait expliqué le sens de sa phrase par la suite. Ce malentendu ne lui a donc pas provoqué de fortes émotions négatives et n'a pas non plus altéré son image des Français.

T12 n'a pas le souvenir d'avoir vécu de malentendu avec des Français. Elle a juste été surprise, d'un point de vue culturel, de voir qu'ils n'enlevaient pas nécessairement leurs chaussures avant d'entrer chez eux.

Ces malentendus sont donc majoritairement linguistiques et, plus occasionnellement, culturels. Les étudiants malaisiens, suite à leur expérience, ne semblent pas avoir transformé leur image des Français en conséquence, contrairement aux enquêtés de l'ILCF. Ainsi, les malentendus évoqués par l'intégralité des apprenants interrogés lors de ces entretiens sont de natures diverses et ont des impacts distincts. Néanmoins, nous pouvons remarquer quelques similitudes à travers leurs récits :

Les Français ont fait preuve de comportements laissant suggérer de l'impatience (T8 avec le chauffeur de bus, T10 avec l'administration). On peut aussi s'interroger sur l'interprétation à donner aux malentendus vécus par T1 (avec le serrurier), T2 (avec des Français lui reprochant son niveau de langue) T3 (avec le boucher) et T5 (avec des interlocuteurs passant rapidement à l'anglais). Certains ont confondu les nationalités des apprenants (T1 et T3), d'autres ont rapidement utilisé l'anglais (T1 et T5). S'agirait-il, pour l'utilisation de l'anglais, d'une impatience ou d'une volonté d'aider ces étudiants ? Lorsque ces interactants se méprennent sur la nationalité de leur interlocuteur, est-ce le signe d'un manque d'écoute (comme semblent le penser ces apprenants), d'ignorance, de maladresse ou de provocation ? Dans tous les cas, on ne peut que s'interroger sur la dimension interculturelle de l'éducation fournie aux francophones natifs en France. L'attention à porter à l'origine de ces apprenants et à leur niveau de langue devrait être essentielle. Ainsi, se dispenser de faire des allusions malheureuses à leur nationalité et parler plus lentement avec un vocabulaire approprié

pourrait réduire l'ampleur de ces malentendus. En effet, en passant à l'anglais, en dénigrant les origines ou le niveau de ces apprenants, les Français qui ont été acteurs de ces malentendus les ont alors renvoyés à leur statut d'étranger. Les émotions qu'ils peuvent en retirer sont fortes, comme nous le verrons dans les sous-parties suivantes, et leurs représentations de la France et des Français peuvent s'en trouver profondément altérées.

Ce chapitre a permis de mettre en évidence les représentations de nos enquêtés sur différents sujets : la France, les Français, la culture éducative française et, dans une certaine mesure, celle de leur pays. Ces perceptions accompagnent les *ethè* de ces enquêtés, dont les contours se dessinent à travers leurs perceptions de la norme et les malentendus dont ils ont fait l'expérience. Ainsi la notion de respect, prépondérante dans ces témoignages, a une appréciation particulière selon les cultures. Les points évoqués tout au long de ce chapitre vont alors être questionnés en profondeur dans le chapitre suivant, le dernier de notre thèse. Celui-ci présentera une synthèse générale des résultats collectés par le biais de nos questionnaires et entretiens. Il permettra également de creuser certains questionnements qu'ils auront permis de révéler et de proposer certaines perspectives de recherches.

Chapitre 8. Discussion des résultats et synthèse

Afin de mieux appréhender la question de l'ethos au sein des classes de FLE, nous avons mis en place une enquête de terrain. Celle-ci s'est déroulée auprès de deux publics, homogènes et hétérogènes, présents dans trois institutions universitaires à Lyon (ILCF) et Besançon (UFR SLHS/CLA). Elle s'est décomposée en deux phases lors de ces trois rencontres : la première, où des questionnaires ont été diffusés (en ligne ou en présentiel) et complétés par nos enquêtés, la deuxième, constituée d'entretiens semi-dirigés avec des témoins volontaires.

À la lumière des résultats obtenus et traités dans les chapitres précédents et plus particulièrement dans le chapitre 7, il s'est avéré que l'ethos communicatif intervient à travers un processus complexe combinant plusieurs composantes. Ainsi, les expériences personnelles des individus mettent en jeu leurs représentations sociales et individuelles, notamment celles entourant la question de la norme. Celles-ci, lorsqu'elles s'opposent dans le cadre d'une communication interculturelle, provoquent un malentendu qui suscite de fortes émotions auprès des individus. Si ces malentendus ne sont pas résolus, à travers des systèmes de ménagement des faces respectives, ils peuvent aboutir chez les individus concernés à l'amplification de stéréotypes, qui conditionneront leurs rapports ultérieurs à leurs interlocuteurs et à leur langue/culture. Les composantes sollicitées dans ce processus sont donc distinctes mais s'y retrouvent fondamentalement complémentaires.

Ce chapitre a pour vocation d'approfondir les points soulevés dans notre analyse des données évoquée dans les deux chapitres antérieurs, et plus spécifiquement dans le chapitre 7. Bien que le raisonnement présenté soit organisé en sous-partie, il semble important de préciser ici qu'elles n'en représentent pas des frontières étanches. En effet, les éléments évoqués semblent être, au regard du codage réalisé en amont, en interrelation. Ce système complexe entre expériences, représentations, malentendus, émotions et discrimination sera alors passé au crible de notre analyse de données : notre première sous-partie traitera alors du rôle prépondérant des représentations, la deuxième des malentendus et des discriminations, la troisième des *ethè* communicatifs et de leur place dans les cultures éducatives et la quatrième, des émotions. Enfin, la sixième partie exposera les apports réflexifs de cette recherche ainsi que les perspectives didactiques et pédagogiques que nous pouvons en dégager.

8.1 De l'importance des représentations

À travers nos recherches antérieures (Vautier, 2017), nous avons constaté l'importance des enjeux que comprennent les représentations sociales en classe de FLE et leur lien avec les normes communicatives qui s'y opèrent. L'élaboration de nos outils de recueil de données se sont donc emparés de ce constat afin de révéler ces images dans les réponses de nos enquêtés. Ainsi, le thème des représentations est celui qui est le plus apparent à travers les données récoltées. Elles peuvent être personnelles (donc propres aux témoins qui les évoquent) mais avoir également une dimension sociale très forte. La difficulté rencontrée lors des analyses de ce thème réside dans le fait de distinguer la limite entre ces deux dimensions (individuelles/sociales), car les individus en général et nos témoins en particulier, ainsi que leurs identités sont profondément influencés par la société qui les environne. En effet, nous avons pu remarquer à travers nos résultats que les représentations préalables de nos enquêtés présentent une dimension socialement partagée (comme T3 et sa vision « romantique » de la France par exemple). Parfois ils s'en distinguent, tel T7 et son rejet de l'image d'une France islamophobe. Il ne s'agit alors pas d'images immobiles, qui n'auraient aucune incidence sur la vie sociale :

« [U]ne représentation sociale produit et détermine des comportements, puisqu'elle définit à la fois la nature des stimuli qui nous entourent et nous provoquent, et la signification des réponses à leur donner. [...] Elle est une modalité de connaissance particulière ayant pour fonction l'élaboration de comportements et la communication entre les individus » (Moscovici, 1961 : 26).

Elles sont donc fondamentalement liées aux actions des individus et les conditionnent. De fait, elles sont des « [...] ensembles dynamiques, leur statut est celui d'une production de comportements et de rapports à l'environnement, d'une action qui modifie les uns et les autres [...] » (*ibid.* : 48). Comme nous avons pu le démontrer dans nos deux enquêtes, il s'agit d'un processus à la fois évolutif et dynamique, qui a pu être observé à travers les propos des apprenants interrogés durant notre recherche. Le constat général qui ressort de notre étude est le même que celui que nous avons fait durant notre recherche de Master 2, la plupart d'entre eux évoquent des représentations initiales concernant la France et les Français, avant leur arrivée. Celles-ci ont des origines diverses : médias, réseaux sociaux, presse, témoignages de professeurs ou de proches. Elles sont également, selon les réponses apportées par nos deux publics d'enquête, de natures diverses : négatives ou positives, reliées à des domaines spécifiques (culture, gastronomie ...) ou assignées à des concepts particuliers (l'amour, la

liberté, etc.). Nos résultats sont ainsi conformes avec des travaux ultérieurs en ce qui concerne les représentations qu'adoptent les apprenants et qui peuvent être similaires ou différentes de celles qui sont véhiculées dans leur environnement d'origine :

« En tant que partie intégrante d'une culture, les représentations sociales sont en effet des interfaces entre les individus appartenant à un groupe et le groupe lui-même, donc entre l'individuel et le collectif. L'individu garde sa liberté par la possibilité dont il jouit de reconnaître une croyance sans y adhérer. La représentation peut se limiter à une simple connaissance d'un état de fait culturel. En revanche l'adhésion éventuelle à ce fait culturel fait de l'individu un membre affiché du groupe. La distinction entre connaissance et adhésion ouvre ainsi un espace à la liberté individuelle » (Moore et Py 2008 : 277).

C'est le constat qui ressort chez notre public d'enquête. En effet, les répondants malaisiens interrogés par le biais de notre questionnaire ont mentionné en grande majorité la présence de l'image d'une France très liée à Paris. Celle-ci s'attache plus particulièrement à la tour Eiffel, qui pourrait en constituer le noyau central, comme le laisse présager la hiérarchisation imposée par nos questions. Cependant, cette image s'y est, en définitive, bien moins retrouvée dans les transformations évoquées, ainsi qu'en entretien. Ce phénomène est la manifestation d'une représentation automatique de la France pour ces apprenants, qui ne reflèterait pas la complexité de celles qu'ils auraient concernant la France. Il est difficile d'établir un constat aussi net pour le public de l'ILCF qui est plus diversifié. En revanche, il est évident que certaines de ces représentations sociales, similaires, transcendent les nationalités (une France « culturelle », « romantique », etc.).

Il y aurait donc des orientations communes dans ces représentations de la France à l'international, qui seraient provoquées par divers facteurs. Parmi ceux-ci il existerait :

« La conjonction de deux mouvements, celui de la généralisation collective de l'usage et celui de l'expression immédiate des phénomènes concrets permet à la représentation de devenir un cadre cognitif stable et d'orienter les perceptions ou les jugements sur le comportement ou les rapports individuels » (Moscovici, 1961 : 124).

Le fait d'avoir une forme de consensus, de socle commun pour ces représentations crée une certaine stabilité cognitive qui permet de mieux se comprendre aussi bien dans un contexte restreint (intra-groupe), que dans un contexte plus large, à l'international. Ces images partagées se retrouvent cependant éprouvées par les expériences personnelles des individus concernés en France. Ainsi la plupart des témoignages, recueillis par questionnaires ou entretiens, confirment l'existence d'un processus commun : les étudiants interrogés auraient des représentations préalables se retrouvant transformées et nuancées à la suite de leurs expériences personnelles en France. Nous avons également pu remarquer un intéressant

renversement bidirectionnel entre les représentations estimées « positives » et « négatives » de certains de ces apprenants concernant la France et les Français. Ce basculement est un autre reflet de la nuance apportée par l'expérience personnelle dans leurs vies quotidiennes. Il est d'ailleurs parfois difficile de distinguer ce qui relève de la représentation et/ou de faits. En effet, les questions élaborées dans le cadre de nos questionnaires et de nos entretiens poussaient les apprenants à avoir un discours « meta » concernant leur imaginaire. Elles les y invitaient de deux manières : de façon directe, en posant des questions sur les images qu'ils ont à l'esprit, et de façon indirecte, en leur demandant d'identifier des différences perçues entre les pratiques observées en France et celles répandues dans leurs pays. Cela a donc conditionné leurs réponses et provoqué quelques possibles biais. Le premier, celui de la conscience des images évoquées. Il s'agissait donc pour eux d'évoquer des éléments « conscients », dans la plupart des cas. Cela a donc restreint le corpus de représentations sociales identifiées à celles perçues et retransmises par les apprenants. Le deuxième, celui de leur faire produire un discours qui entremêle expérience vécue et représentations. C'est la raison pour laquelle il y a une si forte importance de références identifiées comme relevant de la catégorie « représentations ». Certains de ces discours mélangent à la fois expérience personnelle, représentation personnelle et représentation sociale. Il y a donc des références hybrides, qui ont complexifié le codage apporté, et qui complexifient à présent notre analyse des représentations. Un autre biais apparaît également, celui du contexte de collecte des données présentées. En effet, les méthodes de recueil de données employées pour cette recherche ont poussé les apprenants interrogés à tenir un discours dans un contexte spécifique :

- Les étudiants de l'ILCF ont d'abord répondu à un questionnaire en ligne, à la suite de la sollicitation d'une chercheuse inconnue et absente lors de cette passation. Ils y répondaient alors à leur convenance : avec précision ou non, sérieux ou non.
- Les étudiants malaisiens ont répondu à un questionnaire papier, sous la surveillance de son autrice, qu'ils venaient à peine de rencontrer.
- Les étudiants volontaires de ces deux grands groupes ont ensuite passé des entretiens en présentiel ou à distance avec cette même chercheuse.

Ces contextes ont alors conditionné la nature des réponses obtenues à nos questions et donc la production même de propos relevant de l'imaginaire des apprenants. En effet, les représentations, ainsi recueillies, sont avant tout le fruit d'un récit. Celui-ci, influencé par son environnement, a donc une certaine orientation : « Le discours apporte à la représentation une

dimension observable qui permet « un ensemble de manipulations symboliques telles que le commentaire, la contestation, l'adhésion, la modalisation, la citation, l'évocation, l'allusion, etc. (Py, 2004 :7) » » (Moore et Py, *op. cit.* : 272). Ainsi, la plupart des représentations évoquées ont un sens spécifique selon discours présenté, mais peuvent également avoir une autre dimension en fonction du contexte socio-culturel dans lequel se trouvent les apprenants qui les mentionnent. En effet, lorsqu'elles sont diffusées massivement : « Les représentations sont en effet produites en situation, pour un auditoire, elles ont une visée d'argumentation, et elles prennent leur valeur et leur signification au travers des dynamiques de l'interaction et des places des interactants ». (*ibid.*). Cette dimension sociale de la production de ces représentations est alors inséparable de toute réflexivité que le chercheur se doit d'adopter face aux données dont elles relèvent. Néanmoins, cet ensemble de biais possibles ne rend pas caduques nos analyses mais les nuancent, en ce qu'elles révèlent.

Ainsi, elles se sont également particulièrement intéressées aux représentations portant sur les contextes éducatifs français et ceux des pays d'origine des apprenants interrogés. Il est essentiel d'y revenir ici. En effet, en interrogeant les apprenants sur certains thèmes, tel que le comportement de l'enseignant, ceux-ci rapportent leur vision de celui-ci, basée sur un ensemble de pratiques relevant de cultures éducatives. Ainsi, beaucoup d'informations au sujet d'éléments de cultures éducatives relèvent de représentations :

	Dans le pays d'origine	En France
Représentations personnelles	25	29
Représentations sociales	4	0

Tableau n°45 : Croisement matriciel entre les codages des catégories principales des thématique « Représentation » et « Cultures éducatives »

Comme nous l'avons évoqué précédemment, il est difficile de distinguer ce qui relève de représentations personnelles de représentations sociales. Nos questions n'ayant pas porté sur les représentations sociales pouvant influencer les étudiants sur les cultures éducatives, il est donc pertinent de constater le faible nombre de références, voire une absence dans notre corpus. Néanmoins, il est intéressant de déduire, dans cette synthèse, que les représentations concernant les cultures éducatives ont été évoquées de façon similaire, qu'elles concernent le pays d'origine des apprenants ou la France. Les représentations personnelles relèvent ici

directement de leurs propres expériences d'apprentissage dans les divers contextes éducatifs qu'ils ont traversé. Elles permettent également d'avoir une certaine vision des positionnements de chacun par rapport à leurs cultures éducatives d'origine et la culture éducative française.

Outre ces éléments, une interrogation se dessine sur le rôle de l'expérience d'apprentissage des apprenants dans leurs pays d'origine dans la création de représentations et de stéréotypes sur la langue-culture enseignée. C'est particulièrement le cas pour un des contextes qui nous intéresse, celui de la Malaisie. En effet, selon Machart et Chin :

« Les stéréotypes se retrouvent à tous les paliers de la situation didactique : soit qu'ils existent en amont dans le stock représentationnel des apprenants et qu'ils sont susceptibles d'émerger à tout moment dans les situations d'apprentissage (Béacco, 2000), soit qu'ils sont convoqués en classe par l'entremise des ouvrages ou du matériel utilisé en cours » (Machart et Chin, 2014 : 7).

Ces deux chercheurs ont mis en évidence une certaine tendance à « l'essentialisation des populations étudiées » dans les pratiques éducatives malaisiennes. En effet, les enseignants de FLE présents en Malaisie, étant conscients de l'importance des contenus culturels dans leurs cours (Riget et Sévery, 2013) auraient néanmoins des pratiques dites « janusiennes » (expression empruntée à Fred Dervin (2011), en référence au dieu Janus, aux deux visages) : « Je ne veux pas stéréotyper ou généraliser mais en France/Malaisie on fait comme cela » (Machart et Chin, 2014 : 9). Ces pratiques ont pour effet de créer ou d'amplifier les stéréotypes des apprenants malaisiens concernant la France, avant qu'ils y arrivent. En effet, T10 mentionne sa surprise de constater la gentillesse des Français rencontrés car : « nos professeurs nous dit que les Français sont plutôt égoïstes et n'aiment pas les / les étrangers parce que nous ne parlons pas bien le :: le français ». T11 rapporte également : « mon professeur de français précédent / elle a aussi étudié en France / depuis longtemps / et elle m'a dit que / à cette époque / quand elle a étudié ici / il y a beaucoup de / d'universités qui ne / qui interdit les voiles pour les filles / donc euh :: // les filles malaisiennes qui va étudier en France va être jugées en Malaisie ». Toutes deux rapportent que leurs enseignants ont, eux aussi, appris le français en France (T12 précise même que c'était au CLA à Besançon). On ne peut donc que s'interroger sur les expériences vécues par ces anciens étudiants devenus enseignants, et sur le rôle que les cours suivis à leur époque auraient pu jouer afin de les aider à mieux appréhender des interactions difficiles. Ainsi, la partie suivante abordera les thématiques des malentendus et des discriminations, qui occupent une place tout à fait particulière dans la recherche et les résultats apportés.

8.2 Malentendus et discriminations

La notion de « malentendu », telle que traitée et analysée dans notre enquête à travers les déclarations de nos témoins, fait écho avec celle évoquée par Marianne Kilani-Schoch, pour qui elle est : « une expérience interactive, subjectivement négative ou insatisfaisante, dont l'analyse posthoc montre qu'elle provient d'un problème d'interprétation dans le déroulement de l'interaction » (Kilani-Schoch, 1997 : 87). C'est en effet le constat que nous apporte les résultats présentés concernant ces malentendus : ceux-ci ont été majoritairement mal vécus par nos enquêtés (comme T1 et son enseignant, T3 avec la boulangère) et dénotent un problème d'interprétation donnée à des éléments de langage ou à des actions dans une interaction. L'acception de Marianne Kilani-Schoch, assez générale, peut se distinguer en deux sous-types, que nous reprenons de Bert Peeters. Pour lui, malentendus et incompréhensions seraient à distinguer (en reprenant les propos de Jenny Thomas (1983), résumés en français par Vogel et Cormeraie, 1996). Ainsi il y aurait :

- L'échec (ou incompréhension) pragma-linguistique, où le locuteur non-natif donnerait à un énoncé une intention différente de celle qui lui est associée par les natifs,
- L'échec (ou malentendu) socio-pragmatique, qui se produirait « lorsque des différences culturelles fondamentales se manifestent sous forme linguistique et que cet encodage culturel n'est pas déchiffré par l'interlocuteur » (Peeters, 1997 : 105).

Bert Peeters y fait correspondre deux types de normes communicatives : les normes socio-pragmatique, qui « reflètent des valeurs culturelles qui diffèrent d'une nation ou d'une communauté à l'autre, qui prescrivent certains comportements et en proscrivent d'autres » et les normes pragma-linguistiques qui « ne sont pas culturellement déterminées, même si elles sont caractéristiques d'une langue particulière » (Peeters, 1997 : 106). Il souligne également un propos évoqué par Jenny Thomas en 1983. Selon elle, ces distinctions ne représenteraient pas deux catégories hermétiques, auxquelles diverses occurrences pourraient être identifiées. Il s'agirait en réalité d'un continuum, dans lesquels s'inscrivent quantité d'incompréhensions et de malentendus, qui ne seraient pas toujours formellement catégorisables.

Ainsi, la plupart des malentendus évoqués par les sujets rencontrés durant notre enquête (cf. chapitre 7) peuvent relever d'infractions à des normes socio-pragmatiques ou pragma-linguistiques. Celles-ci semblent être véhiculées et imposée par les natifs, lors d'une interaction interculturelle. Ainsi, T6 a vécu une incompréhension pragma-linguistique avec

son colocataire, T11 avec le maître kebabiste. Les malentendus socio-pragmatiques se sont également distingués à travers le récit de T1 avec son serrurier ou T3 avec le boucher par exemple. Ces phénomènes corroborent avec les travaux de Marianne Kilani-Schoch sur les interactions asymétriques dans les communications interculturelles : un des locuteurs, en tant que natif de la langue qui est pratiquée lors de l'interaction, a une grande maîtrise de celle-ci et des normes socio-pragmatiques qui l'environnent, ce qui n'est pas le cas de leur interlocuteur non-natif. Cette asymétrie crée alors un rapport de force. Le locuteur non-natif reflète alors une « minorité », face à un locuteur natif qui représente une « majorité ». La façon dont se déroulera l'interaction va conditionner plusieurs éléments identitaires et comportementaux :

« Les interactions sociales avec le groupe majoritaire ont donc une incidence directe sur le processus de socialisation et d'acquisition. Selon que le sentiment minoritaire se trouve renforcé ou non, selon le respect ou les atteintes à la face positive (Brown et Levinson, 1987), le locuteur adoptera certaines stratégies de comportement plutôt que d'autres, à savoir silence, évitement ou au contraire demande de clarification, etc. Dans ce sens, la dimension individuelle de l'expérience ne doit pas être négligée et peut venir nuancer toute généralisation sur la communication interculturelle » (Kilani-Schoch, 1997 : 90).

Malheureusement, les apprenants ayant fait l'expérience de ces malentendus en ressortent avec de profonds sentiments d'être minorés et exclus. C'est notamment le cas des malentendus dont ont témoigné T1, T3 et T5. En effet, T1 et T3 ont tous deux rapporté des malentendus où leurs interlocuteurs leur ont attribué une nationalité erronée, leur signifiant ainsi une certaine indifférence à leur égard. T1, T5, ainsi qu'une étudiante brésilienne de l'ILCF via les questionnaires, ont également rapporté une forme de recours à l'anglais, dans le cadre d'échanges houleux. Ce comportement les a renvoyé à leur statut d'étranger, comme le signifient T1 (« il a dit que / *what what do you come from* mais c'est en fait *what do you come from* ça veut dire que toi d'abord tu ne comprends pas le français et ta tête qui n'est pas français entre guillemets ») et T5 (« ça me fait un peu du mal quand on passe à l'anglais quand je parle avec mon accent euh ::: quand les gens insistent euh ::: sur euh ::: sur le fait que je suis étrangère et ils me faire sentir ils me font sentir que ::: je fais pas partie de cette société »). Cette interprétation est avant tout personnelle. En effet, ils n'envisagent pas d'autres intentions de leurs interlocuteurs français, telles qu'une maladresse liée à une volonté d'aider, ou au contraire, la manifestation d'un manque de patience de leur part. Cette deuxième interprétation a en revanche été utilisée par T8 pour mieux expliquer le comportement du chauffeur de bus qui l'a rejetée de son véhicule à la suite de plusieurs incompréhensions : « je pense qu'il est / il était pressé ». Cette justification pourrait

possiblement s'appliquer à la situation décrite par un étudiant japonais de l'ILCF dans une de ses réponses au questionnaire : « Quand je vais au poste ou au supermarché et je ne comprends pas ce que le travailleur m'a dit, j'ai toujours demandé de répéter ou de expliquer. Mais, une moitié du temps, il m'a dit "pffff" et s'en aller. ». Dans tous les cas évoqués, ces malentendus les ont renvoyés à leur statut d'étranger et à un rôle « minoritaire ». Ce phénomène s'active alors durant le processus de subjectivation des individus lors de l'interaction :

« L'identité, dans une perspective de conflit linguistique, se construit selon un phénomène d'identification et de différenciation qui conduit à valoriser son groupe et à dévaloriser l'autre tout en accentuant les différences perçues avec les autres groupes (eux), en les minimisant chez la communauté d'appartenance (nous) » (Bernard Barbeau et Moïse, 2019 : 35).

Ces réactions, prises dans un tel engrenage, renvoient alors à un rapport de domination dans l'interaction et laissent ainsi entrevoir une certaine forme de violence. En effet :

« La violence, autant que la politesse, renvoie à un jeu de positionnements complexes entre les actants, à un « rapport de places » pour emprunter les termes de Flahault (1978) : ainsi, le pouvoir symbolique n'est jamais réciproque puisque deux actants ne peuvent pas occuper simultanément la même position (la place du locuteur se définit toujours par rapport à celle de son interlocuteur et vice versa). La violence verbale, plus particulièrement, dans un effet pragmatique, rend compte d'une prise de pouvoir sur l'autre dans l'interaction dans un rapport de domination (Butler 2008) » (Moïse et Oprea, 2015 : 2).

La frontière interprétative entre des malentendus attribuables à une maladresse/ignorance et ceux accentués par de la discrimination des interlocuteurs français est ainsi très fine. Cette thématique de la discrimination s'est notamment illustrée à travers les réponses aux questionnaires de certains apprenants de l'ILCF concernant leurs mauvaises expériences (cf. 6.5.1). Parmi elles, deux proviennent d'étudiants japonais. La période pandémique ayant été particulièrement complexe pour les personnes d'origine asiatique, avec de nombreux témoignages de discriminations à travers le monde (Attané, Chuang, Santos et Wang, 2021), on peut s'interroger sur le contexte exact des discriminations dont ils ont été sujets et si celles vécues en font partie. Ces récits d'actes perçus et ressentis comme discriminants font échos à ceux transmis aux étudiants malaisiens de confession musulmane. En effet, les images d'une France et de Français islamophobes se sont tout d'abord esquissées à travers les questionnaires : 2 mentions de l'islamophobie par une étudiante de l'UFR SLHS et du CLA aux mots qui leurs viennent à l'esprit lorsqu'on parle de la France, 1 d'une autre étudiante de l'UFR SLHS sur ce qu'elle pensait de la France avant d'y venir, et 6 mentions dans les

images de la France véhiculées en Malaisie (4 à l'UFR SLHS, 2 au CLA). Ces représentations ont alors été approfondies dans le cadre des entretiens semi-dirigés. Ainsi, 3 apprenants malaisiens (T7, T11 et T12) en ont expliqué plus précisément les origines.

Ces images seraient diffusées majoritairement en Malaisie par les médias, la presse et les réseaux sociaux (T7). Elles sont composées de divers éléments : les dessins de Charlie Hebdo (T7), les meurtres de personnes musulmanes (T11), les discours de certains politiciens français en faveur de lois considérées comme « anti-Islam » par les Malaisiens (T7), une certaine vision des Français faisant des amalgames après les attentats islamistes ayant eu lieu en France, etc. Ces représentations malaisiennes de la France islamophobe n'ont été que très peu renseignées scientifiquement et sont peu connues du grand public français. Cependant, un évènement a révélé une certaine dureté de la position malaisienne vis-à-vis de la France, par le biais d'un ancien premier ministre de la Malaisie : Mahathir Mohamad. En effet, celui-ci a réagi très fortement à certaines déclarations d'Emmanuel Macron concernant la liberté d'expression et l'Islam, le 29 octobre 2020. Celles-ci auraient été faites en réaction à un attentat au couteau à Nice, tuant trois personnes, ce même jour (soit peu de temps après la décapitation de Samuel Paty, le 16 octobre 2020). Mahathir Mohamad aurait alors produit plusieurs tweets dont le suivant : « 12. Muslim have a right to be angry and to kill millions of French people for the massacres of the past ». ⁶⁵ Ce tweet aurait par la suite été supprimé par Twitter, en raison d'une atteinte à son règlement.

Ainsi, les musulmans de Malaisie seraient très exposés à ces images et la plupart y seraient particulièrement sensibles. Ils n'hésiteraient pas à les relayer, par divers moyens. Ainsi, lorsque T7 a partagé des photos de la France, certains de ses amis et mêmes des enseignants malaisiens qui ont séjourné en France dans le cadre d'une mobilité académique, lui ont conseillé de faire attention en France en raison, selon eux, de la proportion de personnes islamophobes dans la population française. L'enseignante de T11 ayant étudié en France aurait partagé son expérience personnelle en France en disant qu'à l'époque où elle y était beaucoup d'universités avaient interdit le voile aux étudiantes. Elle a donc prévenu ses étudiantes qu'elles risquaient d'y être jugées en raison de leur pratique. Cependant, les témoins ayant mentionné l'existence de ces images n'ont pas tous eu le même rapport avec

⁶⁵ Traduction personnelle : « Les musulmans ont le droit d'être en colère et de tuer des millions de Français en raison des massacres du passé. » (voir cet article de francetvinfo, consulté le 11/08/2022 : https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/enseignant-decapite-dans-les-yvelines/caricatures-twitter-supprime-le-message-de-l-ex-premier-ministre-malaisien-dans-lequel-il-estime-que-les-musulmans-ont-le-droit-de-tuer-des-millions-francais_4160681.html)

elles. Ainsi, si T7 n'a pas été influencée par cette image, il n'en est pas de même pour T12 qui admet avoir eu certaines craintes en arrivant en France (« au début j'ai peur aussi que les Français / euh les Français sont islamophobiques »). Dans tous les cas, il s'est avéré que leurs expériences personnelles en France ne confirment pas cette représentation : les apprenants musulmans interrogés lors des entretiens confirment ne pas en avoir ressenti à Besançon (les extraits où ils le mentionnent ont été tronqués afin de protéger les personnes appartenant à des minorités). On peut en revanche n'être qu'intriguée par les discours tenus par les enseignants de T7 et de T11 et s'interroger sur leurs propres vécus concernant la France. De tels discours peuvent être le signe d'expériences personnelles malheureuses ou de lacunes dans leur formation concernant la langue/culture française. En effet, cela va dans le sens de Nathalie Auger et Christina Romain :

« La méconnaissance des approches interculturelles peut parfois entraîner des malentendus qui enracinent certaines représentations voire des stéréotypes culturels plus ou moins conscients. Ces "conflits" de représentations et ces stéréotypies sont parfois nuisibles à l'enseignement (Auger 2005) » (Auger et Romain, 2010 : 101).

D'une façon générale, nous ne saurions nous prononcer sur le sens à donner aux actions des Français décrites précédemment. Néanmoins, elles semblent être le signe d'un manque d'expérience en ce qui concerne les relations interculturelles. Ces natifs n'en saisiraient alors pas l'ampleur :

« [...] l'échec socio-pragmatique, lui, est susceptible d'avoir des implications sociales d'envergure. Le natif ne songera guère à attribuer la tension qui résulte de l'énoncé d'un alloglotte à un conflit [...] de normes communicatives ou de valeurs culturelles [...]. Il ira plus loin et condamnera le comportement dont il vient d'être témoin, en le rattachant à un stéréotype quelconque (Thomas, 1983 : 97, Vogel/Cormeraie, 1996 : 44-45). L'échec socio-pragmatique renforce ou corrobore ainsi les stéréotypes qui existent dans la communauté (certains échecs pragma-linguistiques ont le même effet, mais ce cas est relativement rare) » (Peeters, 1997 : 106).

Il en va alors de même du côté des non-natifs qui subissent ces malentendus interculturels. Ainsi, T3 a conclu le récit de son malentendu avec le boucher par un « c'est la France quoi ». T2 évoque plusieurs pistes d'interprétation relevant de diverses images concernant les malentendus dont elle a fait l'expérience :

« peut-être qu'ils sont euh ::: je sais pas ::: occupés ::: que quelque personne parle et ne comprend pas ça ::: ça les dérange (rires) euh ::: / je sais pas peut-être qu'ils pensent je c'est comme quelque chose que je pense mais je sais pas si c'est la vérité / et peut-être qu'il dit hein XXX un étranger je sais pas ::: voler des travail des des Français ou euh émigrer ici c'est / peut-être que ça le dérange parce que ::: il paye les impôts et nous l'étranger vient ici il pense que c'est qu'on paie pas les impôts aussi / peut-être ».

Bien sûr, les sujets interrogés ne sont pas non plus « innocents » dans ces processus. Eux-mêmes peuvent à leur tour discriminer autrui. C'est ce que peut laisser supposer le récit de la mauvaise expérience d'un apprenant colombien de l'ILCF lors d'une de ses réponses au questionnaire. Il aurait, selon ses dires, été « agressé par des arabes ». Ainsi, il stéréotype à son tour les origines de ses agresseurs en les regroupant sous le nom d'« arabes ».

Enfin, certains des malentendus reportés ont pour probable origine un conflit d'ethos, comme nous l'avions évoqué dans le chapitre 7. C'est particulièrement le cas pour quelques-uns d'entre eux, vécus au sein de la classe (de FLE ou de Sciences du Langage). La partie suivante aura alors pour objectif de les analyser.

8.3 Les *ethè* communicatifs identifiés et les cultures éducatives

Notre interprétation générale du concept de l'ethos, rappelons-le, s'inspire de celle de Gregory Bateson (1936), tout en étant influencée par la perception de Philip Riley (2006) : pour nous l'ethos serait le système culturellement normé des émotions, qui revêtirait une dimension représentative et identitaire forte. Dans la lignée de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1994), nous faisons l'hypothèse qu'il se manifeste comme une façon de se comporter et d'interagir, culturellement normée, dans l'interaction. Ainsi, chaque ethos communicatif aurait ses spécificités, qui peuvent parfois s'opposer à d'autres, lorsqu'ils sont en contact. Les contextes de classes de FLE étudiés, dans nos deux enquêtes de terrain au travers de cette thèse sont tout à fait démonstratifs de ce genre de situations. En effet, ceux-ci comprennent des apprenants de plusieurs nationalités et un/e enseignant/e francophone natif/ve. Dans ce cadre, où des normes communicatives respectives peuvent se confronter, nous avons formulé l'hypothèse que des malentendus (de fait, plutôt de type socio-pragmatique), pourraient y intervenir en nombre. Les résultats de notre étude démontrent, à travers les déclarations de nos témoins, que l'ethos communicatif fait partie de la culture éducative des apprenants et enseignants en co-présence et en est donc indissociable.

En effet, l'un ne va pas sans l'autre et ce phénomène a été manifeste chez nos deux publics d'enquête. D'ailleurs, notre recherche a tenté de les mettre en évidence de deux manières complémentaires : la première, en faisant s'exprimer directement les apprenants sur les conflits communicatifs qu'ils auraient pu rencontrer, du fait de leurs mauvaises expériences en France ou les malentendus qu'il y ont vécu. Le questionnaire ne spécifiant pas

directement les malentendus vécus en classe, les répondants n'ont donc que peu abordé ce contexte. Ils ont pour la plupart évoqué des malentendus qui s'étaient déroulés à l'extérieur de la classe. Dans une optique de complémentarité, les entretiens en revanche, ont permis de poser plus directement, de manière approfondie, la question concernant cet environnement. Ainsi, plusieurs incompréhensions de type pragma-linguistique ont été évoquées (T1, T2, T3, T6, T7, T10, T11, T12). Les malentendus évoqués par T1 avec son enseignant relèvent également d'oublis de ce dernier et ne concernent pas directement des aspects socio-pragmatiques. En revanche, une caractéristique d'un ethos communicatif propre à la classe de FLE est apparue à T4, à la suite de certains malentendus qu'il y aurait rencontré : celle d'avoir un message clair et concret lorsqu'il intervient en classe. En effet, ces questions étaient trop abstraites et détaillées, ce qui aurait suscité certaines réactions de l'enseignant et de ses camarades. Ces malentendus ayant une ampleur suffisamment conséquente pour lui, il a fini par s'adapter communicativement à ce contexte (il a même décrit ce phénomène comme étant : « une métamorphose par rapport à [s]es habitudes »).

La deuxième technique utilisée, durant nos deux phases d'enquête, pour révéler les *ethè* communicatifs en vigueur consiste en des questions visant à faire émerger les représentations concernant la notion de respect et celles des comportements à adopter ou non en classe. En effet, ces dernières impliquent une dimension communicative et comportementale que les sujets de l'enquête doivent arborer en classe selon eux. Les normes identifiées ainsi que certains éléments des cultures éducatives nous permettent alors de dégager certains traits propres à divers *ethè*.

Poser des questions, par exemple, est très conditionné dans certaines cultures : au Japon, T1 relate que poser des questions revient à trop se distinguer et vouloir se faire remarquer pour gagner plus de points. En conséquence, très peu de Japonais en posent durant le cours et font pression les uns envers les autres s'ils le font. En Russie, on retrouve cette crainte du jugement lié au fait de poser des questions :

« on peut le faire pendant le cours // mais ::: c'est juste qu'il y a très peu d'étudiants qui le font / euh ::: parce que ::: on a peur d'être jugés soit par les camarades de classe soit par le professeur / parce qu'il y a des professeurs qui disent « c'est une question stupide » quelque chose comme ça ».

En revanche, au Mexique, ainsi que dans des cours de SHS aux États-Unis, les étudiants peuvent poser leurs questions quand ils le souhaitent, sans être inquiétés (selon T3, T4). En Malaisie, il semblerait que les modalités pour poser des questions dépendent des lieux ou de

l'enseignant qui délivre le cours (comme nous l'avons décrit en 7.4.2). En revanche, T3 précise qu'au Mexique :

« [...] bien sûr tu peux pas commencer à parler comme ça et interrompre les professeurs mais si tu lèves la main tout de suite normalement les professeurs vont dire je vais finir seulement cette petite explication et je te donne la parole et tu peux intervenir tu peux parler tu peux poser la question ».

À Hong-Kong, en général, les questions doivent être posées à la fin du cours, car les enseignants ne doivent pas être interrompus. Ainsi, la thématique de l'interruption apparaît et semble avoir une importance communicative toute particulière au sein des cultures éducatives des étudiants interrogés. T5 la mentionne également dans son acception du respect. En effet, elle raconte qu'en Russie l'interruption est mal vue. Cependant :

« Bon c'est pas très présent dans des situations vraiment formelles / après aussi ça dépend / parce qu'en Russie on casse beaucoup de règles donc les situations formelles devient informelles parfois / donc euh ::: oui ça existe / et surtout il s'agit des gens plus âgés envers les gens qui sont moins âgés / par exemple euh ::: / bon le professeur parfois peut interrompre l'étudiant et ::: / mais ça j'ai connu aussi en France ».

Le respect en classe, selon elle, impliquerait alors de ne pas interrompre les enseignants et les étudiants (en particulier ceux qui seraient plus timides en classe).

Au-delà des discours de nos témoins, ces constats forts pertinents qui émergent de notre étude nous amènent à nous interroger, au plan didactique et pédagogique, sur l'apprivoisement et l'acclimatation de ces différences culturelles par l'enseignant au sein de la classe.

Autre résultat saillant de notre enquête, il s'agit d'une caractéristique d'un ethos communicatif implicite qui s'est alors dessinée dans certains propos des apprenants de l'ILCF : celui du respect des tours de paroles afin que tout le monde puisse s'y exprimer. En effet, dans le cadre des entretiens semi-dirigés, T5 l'a donc mentionné mais également T1, T2 et T6. Ces propos sont aussi apparus dans les réponses de deux étudiantes au questionnaire en ligne : pour LY13, « l'étudiant ne doit pas interférer à le discours de son collègue » et selon LY34, il ne faut pas « prendre la parole des autres ». Comme nous l'avons déjà évoqué précédemment, il est possible qu'une telle importance de cette caractéristique soit due à l'infraction de cette norme implicite dans les classes de FLE que fréquentent ces étudiants.

Nous allons à présent, exposer quelques traits caractéristiques de l'ethos malaisien, révélés à travers les données déclaratives collectées auprès de notre deuxième public d'enquête. Il est tout d'abord intéressant de constater que la spécificité de l'ethos communicatif de la classe de

FLE évoquée précédemment par les étudiants de l'ILCF ne transparaît pas dans les discours des apprenants malaisiens interrogés, qu'ils soient oraux (durant les entretiens) ou écrits (lors des questionnaires). Nous émettons trois hypothèses à ce phénomène : soit la parole est suffisamment bien répartie à leurs yeux et/ou cela ne leur semble pas aussi important que pour les étudiants de l'ILCF, ou l'ethos communicatif présent dans la plupart des classes malaisiennes est orienté bien plus fortement sur d'autres éléments. Cette dernière proposition est corroborée par l'importance du statut de l'enseignant, que nous avons mis en évidence dans les parties précédentes (cf. 7.3.2). Cette prépondérance, comme nous l'avons dit, est la transposition d'une valeur culturelle forte en Malaisie : celle du respect des aînés. Celle-ci se traduit par une injonction couramment employée en malais, qui est « *menghormati orang tua* » (respecte les plus âgés), selon Cliff Goddard, linguiste (2000). Elle implique « l'impératif de montrer du respect et de la déférence (*hormat*) aux parents et aux autres personnes âgées, enseignants, royauté et dirigeants » (traduction personnelle de Goddard, 2002 : 120)⁶⁶. Ainsi, on la retrouve dans les rapports intra et extra-familiaux :

« Au sein de la famille, par exemple, on est censé faire preuve de respect non seulement pour ses parents et grands-parents, mais aussi pour ses frères aînés (*abang*) et les sœurs aînées (*kakak*). En dehors de la famille, les personnes beaucoup plus âgées que soi-même sont généralement appelés *pakcik* « oncle » ou *makcik* « tante » ; ceux qui sont les plus âgés (mais pas beaucoup plus âgés) sont *abang* et *kakak* (ou *kak*). Les jeunes des deux genres peuvent être traités comme *adik* (ou *dik*) « frère cadet, jeune ». Les jeunes gens sont censés *menghormati* les personnes âgées en général » (traduction personnelle de Goddard, 2000 : 96)⁶⁷.

Cette forme de respect se traduit alors linguistiquement par une dénomination qui dépasse le cadre familial. Celle-ci représente alors un indicateur sur les rapports interpersonnels vécus au sein de certaines communautés malaises. À une échelle plus macro, cette particularité culturelle s'inscrit dans une tradition qui est un mélange entre l'*adat* (la tradition culturelle indigène) et la religion islamique (*ibid.*). Elle s'accompagne d'idéaux qui incluent : « la culture d'un comportement gentil et doux (*budi*) ; être prévenant et protecteur envers les sentiments d'autrui [...] ; la préservation mutuelle de la dignité personnelle (*maruah*) ; et avoir de bonnes manières et bien parler (*sopan santun*) » (traduction personnelle de Goddard,

⁶⁶ Extrait original : « the imperative to show respect and deference (*hormat*) to parents and other older people, teachers, royalty, and leaders »

⁶⁷ Extrait original : « Within the family, for instance, one is supposed to show respect not only for one's parents and grandparents, but also for one's older brothers (*abang*) and older sisters (*kakak*). Outside the family, people much older than oneself are usually addressed as *pakcik* 'uncle' or *makcik* 'auntie'; those who are older (but not much older) are *abang* and *kakak* (or *kak*). Youngsters of both genders can be addressed as *adik* (or *dik*) 'younger sibling, young one'. Young people are supposed to *menghormati* older people generally. »

ibid. : 120)⁶⁸. Ceux-ci se traduisent par d'autres obligations, qui impliquent d'avoir des relations harmonieuses avec autrui et le fait de « réfléchir attentivement (*fikir dulu* « penser d'abord ») avant d'entreprendre quelque interaction verbale potentiellement sensible » (traduction personnelle de Goddard, *ibid.* 121)⁶⁹.

Ainsi, un ethos communicatif très fort des apprenants malaisiens se manifeste à l'égard de l'enseignant en classe de FLE, lorsqu'on les interroge sur le respect ou les comportements à y avoir : selon eux, ils doivent poser leurs questions d'une certaine manière et il ne faut pas communiquer lorsque les professeurs enseignent. Même si en Malaisie, il semble complexe de poser des questions en fonction des cadres éducatifs (dans lesquels il est parfois complètement interdit de parler lors des cours), le faire leur semble néanmoins important (sept des étudiants malaisiens interrogés à l'occasion des questionnaires l'ont mentionné dans les comportements à adopter en classe). Il semble également y avoir une certaine importance du silence en classe, en particulier lorsque l'enseignant parle. En effet, à travers leurs réponses aux questionnaires, cinq étudiants malaisiens mentionnent qu'il ne faut pas parler ou jouer lorsque l'enseignant enseigne, cinq autres rapportent qu'il ne faut pas parler avec ses camarades et deux précisent qu'il ne faut tout simplement pas parler (ce que T11 également a mentionné lors de son entretien : « Il faut ::: silence en classe »). Bien sûr, il s'agit d'une tendance qui peut se nuancer en fonction des contextes éducatifs, au même titre que l'importance des questions. Cependant, cette tendance se retrouve à travers le comportement modèle à avoir qui, selon eux, est essentiellement tourné vers la compréhension et l'écoute (cf. 6.3.2). Cette perception diffère de celle des apprenants de l'ILCF qui semblent davantage favoriser la communication et la participation en classe. En outre, on y retrouve plus sporadiquement l'idée d'une règle de politesse axée sur le silence en classe, notamment à travers les réponses de 3 étudiants : selon LY14, dans son pays : « Tout le monde ne parle pas pendant le cours », pour LY24 « les conversations en classe sont totalement interdites » et LY25 stipule qu'on « Ne pas faire le bruit ».

La culture éducative des apprenants malaisiens les a également conditionnés à saluer et remercier leurs enseignants en début et fin de cours. La thématique de la salutation se retrouve également à travers les réponses aux questionnaires de deux étudiantes vietnamiennes de

⁶⁸ Extrait original : « the cultivation of kind, gentle behaviour (*budi*); being considerate and protective of other people's feelings (*timbang rasa* 'weighing feelings'; *jaga hati orang* 'minding people's feelings'); the mutual maintenance of personal dignity (*maruah*); and being well-mannered and well-spoken (*sopan santun*) »

⁶⁹ Extrait original : « thinking carefully (*fikir dulu* 'think first') before undertaking any potentially sensitive verbal interaction ».

l'ILCF, laissant supposer une certaine similitude, peut-être ritualisée, dans cette pratique. Quoiqu'il en soit, l'habitude des apprenants malaisiens à remercier leurs enseignants en fin de cours s'est manifestée en France et a eu pour effet d'intriguer certains enseignants français qui n'y sont pas accoutumés (selon T10). Cette pratique a tendance à influencer négativement la perception que les apprenants malaisiens ont des étudiants français, qui n'agissent pas de la même manière. C'est ce dont témoigne T8 :

« je sais pas euh à l'école / mais à la fac euh / je vois que ::: comment on dit euh / il n'y a pas de / de de sens de / je dis pas que les Français en général ils respectent pas des profs non / mais / peut-être pour les Français en général ça c'est normal / mais pour nous euh ::: ça c'est pas normal (rire) ».

Ensuite, une autre norme communicative semble avoir son importance pour nos témoins malaisiens : celle de l'appellation de l'enseignant, caractérisée par la dénomination de son titre et l'ajout de son prénom. En effet, cette modalité est apparue à travers les entretiens de T7 et T10 ainsi que deux réponses au questionnaire concernant les différences entre les enseignants français et ceux de leur pays. Bien qu'elle ne représente pas une norme transposable en soit pour ces apprenants, il semblerait néanmoins que les différences entre celle-ci et celle présente en France les ai surpris. Enfin, le fait de ne communiquer qu'exclusivement en français en classe, notamment auprès d'enseignants natifs, semble également être une grande différence pour eux (selon T7, T8, T11 et T12). Cette pratique accrue peut parfois représenter une difficulté (selon T8) ou, au contraire, le gage d'un apprentissage plus efficace de la langue-cible (selon T11, T12 et aussi T7, qui précise : « au CLA c'est ::: / faut parler français toujours / on n'a pas le choix de parler d'autre langues / donc ça m'a poussé de ::: / d'apprendre plus le français / de de me pousser de / parler / de de / de faire tout en français »).

Selon les discours de nos témoins, l'ethos communicatif malaisien dans le cadre éducatif semble alors présenter de grandes tendances orientées autour de la notion du respect de l'enseignant. Ce dernier, véritable figure de « l'aîné », est le centre de rituels communicatifs très prégnants en Malaisie. Ceux-ci semblent avoir contribué à conditionner l'imaginaire et les comportements des étudiants malaisiens, influençant alors leur appréhension des cultures éducatives présentes en France. De fait, le constat qui ressort de nos résultats est que lorsque les apprenants malaisiens se retrouvent au contact d'étudiants de nationalités différentes, ayant d'autres comportements normés que les leurs, de fortes émotions peuvent les atteindre. Celles-ci, véritables expressions de l'infraction de leur ethos, vont alors elles aussi influencer

leurs représentations. Nous allons aborder quelques éléments de synthèse reliés à ce thème dans la partie suivante.

8.4 Les émotions et leur lien avec comportement, norme et imaginaire

Un ensemble d'émotions fortes se retrouve à différents intervalles dans les témoignages de nos enquêtés. En effet, l'expatriation, temporaire ou non, des apprenants interrogés est une action qui peut être particulièrement éprouvante. Les interactions quotidiennes avec des natifs peuvent être ponctuées de difficultés « [...] portant sur de nombreux niveaux d'ordre linguistique, paralinguistique, métacognitif, pragmatique : gérer la charge cognitive, comprendre les indices paraverbaux, saisir les éléments du contexte interlocutif, savoir co-construire son image identitaire et celle de l'autre » (Maitre de Pembroke, 2013 : 157-158). Celles-ci suscitent alors de forts sentiments, qui se présentent à travers les données déclaratives de nos témoins. Nous allons présenter de manière synthétique, les résultats recueillis autour de cette thématique.

Nous retrouvons l'expression des émotions à divers moments de notre enquête, dans quelques réponses spécifiques apportées aux questionnaires, ainsi que dans divers passages des entretiens semi-dirigés. Ainsi, dans les questionnaires, elles sont surtout évoquées explicitement en réponse aux questions 40 (sur les sentiments éprouvés après un malentendu) et 44 (sur ceux rencontrés lorsqu'ils parlent français). Plus implicitement, elles sont comprises dans les questions 10 à 12 sur les facilités et difficultés éprouvées avec l'apprentissage du français et peuvent parfois surgir à travers les bons et mauvais souvenirs évoqués aux questions 35 à 37 (cf. 6.5.1 et 6.5.2). Ces émotions peuvent donc être variables en fonction des contextes et prennent surtout leur sens dans des conversations plus linéaires, telles celles menées en entretien. Ainsi, elles sont présentes dans divers passages de ces entretiens, principalement dans les expériences personnelles et représentations, comme le montre le croisement matriciel des références codées, réalisé grâce au logiciel Nvivo ci-après :

	Émotions
Expériences personnelles	35
Représentations	22
Les cultures éducatives	3

Tableau n°46 : Croisement matriciel des références aux émotions dans les trois catégories thématiques principales des entretiens.

Il n'est pas surprenant de retrouver un tel nombre d'allusions aux émotions dans les expériences personnelles, puisque ce sont celles-ci qui les provoquent majoritairement dans la vie quotidienne. Bien sûr, les émotions sont également profondément liées aux représentations, qui sont parfois des images créées à posteriori, à la suite des expériences personnelles. Elles jouent un rôle important dans le processus que nous avons évoqué précédemment (voir introduction et 8.1). On les retrouve plus occasionnellement dans la catégorie des cultures éducatives, car elles sont évoquées en réaction à des éléments divergents.

Dans la catégorie des expériences personnelles, les émotions sont notamment exprimées à travers les difficultés et facilités ressenties dans la vie quotidienne des apprenants interrogés. Ils leur sont propres, mais quelques émotions fortes exprimées et décrites par certains d'entre eux méritent une attention particulière.

Ainsi, nous pouvons évoquer la colère de T1 par suite des malentendus vécus avec le serrurier, bien qu'il ait fini par lui pardonner : « j'étais un peu en colère ». Il a également ressenti cette émotion de manière accrue avec son enseignant : « ça m'a vraiment énervé » (expression répétée deux fois lors de la description du malentendu). Ce deuxième malentendu semble avoir suscité une certaine escalade dans l'échange avec l'enseignant, qui s'est soldée par l'envoi d'un mail de plainte de la part de l'étudiant (car il s'était trompé dans les points accordés à un devoir précédent et avait mal présenté des consignes dans un autre devoir). Dans le cas de T1, il s'agit d'un des seuls malentendus où la colère a été évoquée et pendant laquelle la situation a escaladé. Ce n'est pas le cas des autres incompréhensions évoquées par les étudiants, où ceux-ci, bien qu'étant parfois choqués, n'ont bien souvent que très peu manifesté de colère. On peut alors s'interroger sur les impacts de ces émotions, lorsqu'elles sont si fortes, au niveau de l'apprentissage des apprenants qui les ressentent. Cette thématique, dont l'intérêt s'esquisse ici, pourrait être développée dans de futures recherches complémentaires.

Les diverses expériences de T3 en termes de malentendus sont également pertinentes. Ainsi il a exprimé sa gêne lors d'une incompréhension avec une boulangère, sa surprise durant une interaction avec une vendeuse, le choc lors de ses échanges avec un boucher (T3 : « ça a été vraiment choquant parce que :: on voyait qu'il nous écoutait pas et que pour lui en même temps c'était les même la même chose quoi euh le Mexique le Brésil c'était exactement pareil »). Ce qui est remarquable concernant les propos de T3, ce sont les descriptions

précises de ces malentendus et des effets qu'ils produisent sur lui et son imaginaire. Ainsi, suite à sa description de son choc avec le boucher, il évoque la transformation et confirmation d'image qui font suite à ce malentendu : T3 : « ça m'a :: / un peu changé en même temps réaffirmé la la image que j'avais au départ des Français parce qu'il disait les Français sont froids les Français sont un peu difficiles je veux pas généraliser bien sûr je veux pas dire que tous les Français sont comme ça ». Son récit illustre alors parfaitement le processus qui s'active entre expérience personnelle, émotion et imaginaire.

T8 dit avoir été déçue à la suite de la réaction excessive du chauffeur qui l'a repoussée de son bus, ce qui semble être une émotion assez faible en comparaison à la violence de la situation vécue. Une histoire similaire, probablement la sienne, a été retranscrite dans un des questionnaires complétés à l'UFR SLHS, où BE11 indique : « Cet incident m'a démotivé la semaine entière. ». Nous suspectons que T8 amoindrit les émotions qu'elle aurait ressenties pour ne pas perdre la face (nous y reviendrons).

Enfin, le sentiment d'anxiété s'est manifesté à quelques reprises à travers le récit de T10. Celle-ci en a effectivement grandement ressenti en réponse à des différences culturelles envers l'administration française, qui prend plus de temps qu'en Malaisie, mais aussi envers la culture éducative française présente en classe de FLE, notamment à travers l'obligation des devoirs. Dans ce dernier cas, ses émotions se sont manifestées à travers des larmes versées en présence de son enseignante, qui l'aurait par la suite rassurée. L'enseignante, ici, a donc adopté un rôle de médiatrice envers la culture éducative française, en expliquant à cette étudiante les caractéristiques de celle-ci concernant les devoirs. Le témoignage de T10 illustre alors la pression émotionnelle que peuvent exercer des différences culturelles sur les personnes et l'importance que l'enseignant peut avoir dans ces situations.

D'une façon générale, les émotions sont régulées et organisées par la norme dans le cadre de l'ethos, ce qui provoque leur effusion lorsque cette dernière est transgressée. Ainsi, de fortes émotions sont amenées par les malentendus, au point de parfois bloquer certaines personnes (comme BE11) ou de les conforter dans certaines images peu reluisantes (comme T3, qui a laconiquement mentionné « C'est la France quoi »).

Lors de ces malentendus, les apprenants sont renvoyés à une image de soi souvent négative, minorée. Celle-ci, comme nous l'avons mentionné précédemment (cf. 6.2.3), est parfois fortement influencée par une forme d'insécurité linguistique. D'une façon générale, celle-ci se traduit couramment par : « des retraits et des silences, résultats de la « peur d'être humiliés,

critiqués », du manque de « courage de nous exprimer en français » (Castellotti, 2020 : 287). Dans notre enquête par entretiens semi-directifs, elle se manifeste à travers divers récits de soi, et ce auprès de la quasi-totalité des apprenants interrogés. Certains propos sont plus frappants que d'autres : T6 : « moi je connais pas beaucoup de choses euh / sur la France même sur la langue / donc j'apprends des choses un par un petit à petit », T7 : « je me sens inférieure au niveau linguistique tout ça », T8 : « comme je ne sais pas encore maîtriser la langue », T9 : « j'ai encore du mal à parler français couramment. », T10 : « nous sommes trop lentes aussi parce que je formule les phrases / et c'est trop lente ». Certains, malgré leur assez bon niveau, présentent des signes plus légers lorsqu'ils interagissent dans leur vie quotidienne, comme T3 qui mentionne : « j'ai déjà un niveau assez avancé en français / mais bon je peux je peux toujours me tromper ». Cependant, ce dernier évoque son impossibilité à participer dans ses cours de psychanalyse, ce qui s'inscrit dans la lignée des témoignages des étudiants algériens interrogés par Tassadit Toumert (2020), eux aussi sujets à cette manifestation d'insécurité linguistique dans leurs études universitaires en France.

Comme le confirment les propos de nos témoins, ces expériences suscitent un sentiment d'infériorité et une image de soi fort négative. Nous pouvons nous interroger sur ces perceptions dévalorisantes de soi, qui pourraient, chez certains témoins, rejaillir dans leur rapport avec la langue étudiée. En effet, ces représentations, porteuses de sentiments, positifs ou négatifs, pourraient altérer la perception qu'ont les apprenants de leur niveau et de leurs difficultés. Ce comportement émotionnel peut alors s'étendre à la motivation à apprendre une langue et également, dans le cas des étudiants interrogés, à leur façon d'appréhender leur expérience en France.

D'ailleurs, d'autres sentiments, très importants, ont jailli de certains de ces entretiens : ceux de l'isolement et de la solitude. Ceux-ci ne sont pas surprenants. En effet, nous suspicions leur évocation lors de nos entretiens, au regard de l'expérience de mobilité que nos enquêtés vivent durant un contexte de crise sanitaire. Cette dernière a durement contribué à l'isolement de ces étudiants sur le territoire français (Barthou, Bruna et Lujan, 2022). T5 a, quant à elle, particulièrement ressentis ces émotions à la suite de sa rupture amoureuse, où ses amis, rencontrés par le biais de son partenaire, se sont désolidarisés d'elle. Elle compare cette situation à celle vécues par d'autres étudiants étrangers : « c'était difficile pour moi de ::: vivre cette période justement / mais ::: je crois que beaucoup d'étrangers qui même n'ont pas vécu cette situation juste / ils ont des problèmes avec la solitude surtout pendant la période de la crise / quand les Français sont encore plus ::: enfermés ». Elle dénonce ainsi un isolement

dans lequel les étudiants étrangers peuvent, pour la plupart, vivre dans leur quotidien en France, et ce peu importe le temps écoulé depuis leur arrivée. La crise sanitaire n'aurait selon elle qu'aggravé ce phénomène déjà présent. T6 a également évoqué les difficultés vécues lors du confinement :

« T6 : C'est ::: un peu mitigé (rires) / ça va bien mais avant le la pandémie mais après c'est ::: je sais pas (raclement de gorge) / un peu déprimé [...] Genre euh ::: des fois j'avais des humeurs euh ::: j'avais des humeurs pas très agréables parce que quand je reste tout seul dans la chambre et euh ::: rester devant l'ordinateur fin / pendant quatre heures ou plus c'est un peu / ça me décroche un peu // mais euh ::: mais après je trouvais d'autre chose à faire / faire plus le ménage fin (rire) plus et plus donc ça va aller / donc ça allait ».

Les autres apprenants de l'ILCF n'ont en revanche que peu évoqué cette situation et les diverses émotions qu'ils ont pu ressentir. Les Malaisiens, quant à eux, sont arrivés après le dernier déconfinement et les derniers couvre-feux, leur permettant ainsi d'avoir une expérience assez différente de celle vécue par les étudiants de l'ILCF. D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que les sentiments exprimés par les étudiants malaisiens (comme ceux exprimés par T8) semblent généralement un peu plus nuancés que ceux évoqués par les apprenants de l'ILCF. Plusieurs raisons peuvent être évoquées : une expérience globale plus courte en France, l'absence de confinement et de couvre-feu à leur arrivée, le fait d'être un groupe solidaire partageant une même nationalité... Mais également des stratégies culturelles. En effet, si les sentiments évoqués lors des malentendus vécus semblent moins forts, cela ne représente pas nécessairement la réalité, mais plutôt un conditionnement culturel. Comme nous l'avons évoqué dans la sous-partie précédente, une des pratiques culturelles malaisiennes se résume à l'idée de « penser d'abord » avant d'aborder une interaction sensible. Comme l'expliquaient T7 et T9, elle serait notamment reliée à la notion de respect :

« T7 : [...] peut-être c'est ::: c'est la culture aussi / parce qu'en Malaisie on est plus // X je pense que c'est / on est plus ::: respectueux / on est plus poli / donc si on on se plaint on se plaint pas ::: de manière ::: évidente / de manière ::: trop / peut-être on se plaint ::: juste un peu / ou même pas / pas du tout / on garde / donc euh :: c'est ça / c'est peut-être la culture de d'être ::: poli d'être / de veiller à ce que les autres ressentent / pour que ça ::: ça touche pas / ça / ça / ça n'agace pas les autres comme ça / oui / donc oui // c'est comme ça »

« T9 : [...] pour moi / respecter quelqu'un est ::: / euh ::: on doit respecter / euh ::: son ::: son émotion / mais si on respecte son / comment on dit ça / on peut pas toucher le sujet sensible qui peut provoquer la colère ou / ou le sentiment qui peut / euh ::: / *something that can cause / sentimental things in* / je sais pas comment on dit / *something that can / pick someone's emotion* / XXX »

Cette importance de la considération des émotions d'autrui est une des caractéristiques principales des traditions malaises selon Cliff Goddard. En effet, les divers travaux de ce

dernier ont démontré cette prépondérance à travers plusieurs éléments linguistiques et ethnographiques (Goddard 1997, 2000, 2002, 2004) : « Parmi les preuves linguistiques, [...] il y a des expressions et dictons courants tels que *jaga hati orang* « se soucier des sentiments (cœurs) d'autrui », *timbang rasa* « peser les sentiments », et *memilihara perasaan* « protéger les sentiments » » (traduction personnelle de Goddard, 2004)⁷⁰. Selon lui, la culture malaise insiste sur le fait d'évaluer les émotions d'autrui afin de savoir quoi dire et comment s'adresser à ses interlocuteurs. Les expressions des émotions en elle-même sont culturellement conditionnées. De fait, cette pression culturelle à ne pas blesser autrui les oblige donc à se restreindre lorsqu'ils éprouvent de fortes émotions. Ce phénomène serait également en lien avec l'importance de l'image de soi, selon T7 :

« [...] en tout cas pour moi personnellement je pense que c'est / c'est ::: c'est ::: important d'avoir un / d'avoir une bonne image / aux yeux des autres / de / d'avoir / de n'avoir pas cette image de ::: quelqu'un qui est râleur quelqu'un qui n'a pas / qui n'a pas une attitude / qui n'a pas / qui n'a pas une bonne relation avec les autres / qui veulent toujours euh ::: faire des ::: des drames / donc euh ::: oui c'est / il faut / c'est important de garder une image positive aux yeux des autres je crois. »

Il y aurait donc un lien entre respect, émotion et image de soi en Malaisie. Il est d'ailleurs possible que cette connexion se manifeste à travers les discours culturellement normés de nos enquêtés : ils pourraient, par exemple, atténuer l'ampleur des représentations négatives de la France par crainte de nous « blesser » et de ternir leur image. En effet, selon Cliff Goddard :

« [P]armi les concepts culturels fondamentaux de l'interaction malaise il y a l'émotion sociale de *malu* « la honte, la bienséance ». [...] Fondamentalement, *malu* est une réaction négative à l'idée que les autres personnes pourraient penser quelque chose de mal à propos de nous, une perspective qui est puissamment déplaisante à la sensibilité malaise. »⁷¹ (traduction personnelle de Goddard, 1997 : 187).

Nous sommes alors en raison de nous interroger sur la précision de leurs propos puisque d'après lui, quelques anthropologues auraient identifié le *malu* comme une composante essentielle de la cohésion sociale des communautés malaises. Quoiqu'il en soit, le sujet de l'importance accordée à l'apparence en Malaisie se retrouve dans un autre discours, tronqué à la demande d'une étudiante pour le respect de son anonymat. Celle-ci y décrit l'image d'une

⁷⁰ Extrait original : « Among the linguistic evidence [...], are common expressions and sayings such as *jaga hati orang* 'mind people's feelings (hearts)', *timbang rasa* 'weigh feelings', and *memilihara perasaan* 'protecting feelings'. »

⁷¹ Extrait original : « Among the cultural concepts fundamental to Malay interaction is the social emotion of *malu* 'shame, propriety'. It is usually glossed in bilingual dictionaries as 'ashamed', 'shy', or 'embarrassed' [...]. Essentially, *malu* is a negative reaction to the idea that other people could think something (anything) bad about one, a prospect which is powerfully unpleasant to Malay sensibilities. »

Malaisie pacifique qui cache en réalité plusieurs contraintes. Parmi elles, il y a une forte pression sociale notamment exercée sur les propos d'autrui, ce que confirme T12 :

« Je pense que la culture / la culture en ::: / la culture des Français a changé mon point de vue sur quelque chose / par exemple ici j'ai beaucoup des ::: / je me sens que je suis plus libre à dire quelque chose que ::: qu'avant / parce qu'en Malaisie il y a beaucoup de / il y a beaucoup de restrictions / il y a beaucoup de choses qui est interdit / qui ont interdit pour faire / et ici je peux dire ce que je veux et / euh ::: personne / personne va / interdit / oui. [...] en Malaisie on a la liberté d'expression / mais quand on fait / quand on / quand on exprime nos sentiments / nos opinions / par exemple sur Twitter ou Instagram / euh / c'est pas vraiment comme en / en France parce que / les gens / les Malaisiens sont / toujours / je pense que les Malaisiens sont / des / désaccords avec nous / même si on dit le vraie chose / le / la / la vérité. // C'est le / particulièrement quand on dit le / les vérités / la / la vérité sur les choses taboues / les et / les / les gens vieux / les vieux / sont toujours en désaccord avec nous / il va être / ils vont dire que / il ne faut pas dire comme ça / il faut être silence / tu es ::: trop jeune pour dire / dire ça comme ça // mais en France / je pense que tous les ::: / tous les gens ont / ont le droit à dire ce que / ce qu'ils veut ».

Cliff Goddard (1997) rapporte que les Malais s'évaluent entre eux à travers deux dimensions : les comportements (qu'ils soient verbaux ou non) considérés comme étant *halus* (raffinés) et les comportements qualifiés de *kasar* (grossiers). Ainsi, cette pression sociale conditionnerait la perception intragroupale des Malais (et donc, certains Malaisiens à leur contact) entre eux. Celle-ci se traduit également à travers les sujets de conversations, dont certains, comme le signale T12, peuvent être tabous (comme le féminisme ou le sexe).

Au regard de ces récits, il n'est donc pas surprenant que pour T7, la valeur qui distingue le plus la France de la Malaisie soit celle de la liberté. Celle-ci s'en trouverait alors conditionnée culturellement, notamment par la religion :

« [...] on peut dire c'est un choc pour moi parce que en Malaisie / on se plaint pas trop parce que ::: / même s'il y a des des ::: des contraintes / des ::: et tout ça si si c'est basé sur par exemple la religion ou ::: la culture / on entend pas trop de de / de ::: / de plain [...] De plaintes oui / des gens, donc euh ::: on respect les choix / donc on peut dire on respect des des lois des règles même si c'est par exemple / comme la vaccination tout ça / donc euh ::: en Malaisie c'est ::: // si on est obligé de faire la vaccination / donc on va faire ça / donc c'est il n'y a pas beaucoup / il y a pas trop de ::: de de bruit / il n'y a pas trop de ::: de plaintes qui qui viennent des antivaccins ou des ::: et tout ça donc / même si, bien sûr, il y en a / il y en a beaucoup en Malaisie / donc / mais ::: les gens qui sont pour les vaccins // gagnent / gagnent contre ces personnes qui sont contre / parce que ces personnes qui sont contre le vaccin sont beaucoup plus / elles sont / sont regarde / sont perçues négativement / que ::: / donc euh // c'est dire que on se plaint pas trop / c'est plutôt / on on respect des règles / donc la valeur de liberté / il n'y a pas / il n'y a pas trop de ::: liberté / liberté de de vouloir ce qui est différent de ce qui / ce qui est ::: donné par la religion le gouvernement tout ça. [...] / mais ::: en Malaisie / on accepte de plus en plus les libertés d'expression [...] ».

Cette différence dans ces modalités de la liberté d'expression se retrouve juridiquement, notamment à travers les interdictions à la manifestation. Plusieurs étudiants malaisiens évoquent cette grande différence culturelle, et en auraient parfois ressenti des émotions liées au « choc » ou à la « surprise » :

« T8 : la manifestation je ne sais pas quoi le samedi / ça aussi ce qui ne ::: / comme on dit / ne serait jamais passé en Malaisie / euh ::: parce que ::: nous on en Malaisie on n'a pas vraiment la liberté de / de voir de ::: / de dire ce qu'on pense // on en a mais pas très ::: très comme / comme en France voilà ».

« T9 : Euh ::: moi je trouve / moi je pense que c'est différent / parce que / en Malaisie on a / on ne donne pas ::: autant d'importance pour euh ::: la liberté d'expression / en fait euh ::: on a la liberté d'expression mais pas ::: / mais pas / plus ::: // mais pas plus que France / par exemple ici en France euh ::: quand / quand le gouvernement a annoncé à propos de la passe sanitaire / XXX / c'est pas seulement à Besan - / je pense que dans toute la France les – les ::: / les gens faire les manifestations contre le passe sanitaire / donc en Malaisie il y a des gens euh contre le passe sanitaire / euh contre le vaccin aussi / mais ils n'ont pas fait de grèves ou les manifestations comme ça / peut-être ils ont sûrement utilisé la plateforme euh / euh ils ont sûrement utilisé les réseaux sociaux / pour / un pour s'exprimer leur colère / leur mécontentement quelque comme comme ça / mais ils n'ont pas aller dans la rue et ::: / déranger les autres donc euh / ça c'est la chose que moi je je trouve étonnante / en France / moi je ::: / moi euh / la première fois je vois que / euh que j'ai vu les gens donnent autant l'importance euh / pour liberté d'expression / et aussi euh ::: / normalement aussi en Malaisie le gouvernement a annoncé quelque chose les gens / obéissent euh / à la règle annoncée / ou à la règle / la règle euh ::: annoncée par le gouvernement / mais en France si les gens trouvent que ce n'est pas bon / ils sont ::: / se battre contre cette / ces choses-là oui ».

T10 : « Liberté d'expression // le / le première fois que je ::: j'ai vu une manifestation / c'était le samedi [...] De ::: passe sanitaire [...] Choquant ! / Parce qu'il y a beau-/ j'ai ::: / je sais que les gens manifestent / mais je ne m'attendais pas qu'il y aura si beaucoup de gens // vraiment / je pense peut être 200 personnes mais c'était / beaucoup beaucoup beaucoup de gens / que les bus ne pourraient pas entrer dans le centre-ville et / waw / vraiment ça me choque. »

T12 : « [...] Et j'étais surprise quand j'arrivé / quand j'ai arrivé en France et je vois beaucoup de manifestations / même si ::: maintenant avec le Covid / les gens / et encore aller / aller aux manifestations (rires) ».

Ces différences dans l'appréhension du concept de liberté influencent parfois les émotions de ces étudiants dans leur propre utilisation de la langue française. En effet, pour T10 : « le français / euh ::: m'a donné une liberté de parler de mes vraies pensées / que je ne pouvais en Malaisie donc / oh c'est très cliché / mais vraiment pour moi le français c'est ::: la liberté. (rire) ». Cette sensation se retranscrit également dans la vie quotidienne, à travers les actions de chacun qui ne seront pas jugées par autrui en France, selon T11 : « [...] en Malaisie / toutes les choses qu'on fait on va être jugés / si c'est positif / soit positif soit négatif / mais je

trouve qu'en France c'est pas le même / on peut faire toutes les choses et quelqu'un / personne va / juge nous ». Ainsi, parmi les valeurs/sentiments qui se dégagent d'une partie des discours de ces apprenants malaisiens, une certaine forme de liberté est mise en avant, ce qui est moins le cas pour ceux de l'ILCF.

Les émotions évoquées par le public de notre enquête sont donc autant d'indicateurs qui complètent les éléments d'informations recueillis sur la vie quotidienne de ces apprenants. Bien sûr, ces constats ne concernent que notre enquête et ne peuvent être généralisés. Cependant, ils ont permis, à travers cette étude, de circonscrire la notion d'ethos et son lien avec la culture, notamment éducative, des individus.

Déterminantes pour l'apprentissage, elles sont remises au centre des préoccupations dans divers milieux académiques, notamment en Didactique des langues, par exemple à travers le réseau ECLE-Emotissage. Cependant, les émotions transmises sont parfois conditionnées, de même que la plupart de leurs propos. Cela constitue alors un biais, qui apporte une réflexion supplémentaire sur le regard du chercheur face à de telles données. Nous allons, dans la partie suivante, nous y attarder.

8.5 Entre réflexivité et perspectives : les apports de notre recherche

Il est important de souligner ici que l'intégralité des données collectées lors de nos deux enquêtes sont des données déclaratives recueillies dans une situation de communication spécifique, à travers une modalité ou un espace-temps précis. Leurs consistances dépendent aussi de la qualité des questions fournies (qui peuvent varier lors des entretiens semi-directifs), de leur intention. Celles-ci, au moment du dépouillement, nous ont parfois semblé encourager les étudiants interrogés à stéréotyper certains propos, en les poussant à comparer assez nettement la France et leur pays d'origine par exemple. Cette remise en question du contenu de nos questionnaires et guides d'entretien nous a alors encouragée à nous interroger sur notre propre position de chercheuse. Il est indéniable que notre rôle durant ces interactions, de même la perception de nos données décrites ici soient influencés par nos propres expériences et représentations. Nous pensons, comme Jean-Pierre Olivier de Sardan qu' :

« [O]n peut considérer le cerveau du chercheur comme une « boîte noire », et faire l'impasse sur son fonctionnement. Mais ce qu'il observe, voit, entend, durant un séjour sur

le terrain, comme ses propres expériences dans les rapports avec autrui, tout cela va « entrer » dans cette boîte noire, produire des effets au sein de sa machine à conceptualiser, analyser, intuitiver, interpréter, et donc pour une part va ensuite « sortir » de la dite boîte noire pour structurer en partie ses interprétations, au cours du processus de recherche, que ce soit pendant le travail de terrain, lors du dépouillement des corpus ou quand il vient de rédiger » (Olivier de Sardan, 1995 : 6).

La subjectivité du chercheur est donc partie prenante de la production des données et de leur analyse :

« La plupart des données sont produites à travers ses propres interactions avec les autres, à travers la mobilisation de sa propre subjectivité, à travers sa propre « mise en scène ». Ces données incorporent un « facteur personnel » non négligeable. Il ne doit être ni nié (attitude positiviste) ni exalté (attitude subjectiviste). Il ne peut qu'être contrôlé, parfois utilisé, parfois minimisé » (*ibid.* : 21).

Ainsi, nos propres biais conditionnent également cette recherche à diverses occasions. En avoir conscience, sans exagération, permet de prendre plus de distance avec certaines données et hypothèses élaborées dans cette thèse. Cela permet également de prendre en compte de l'interrelation existante entre terrain et notre propre subjectivation :

« Le terrain, le réel à observer, constitué d'altérité, nous construit autant que nous le construisons comme objet de recherche, si nous acceptons de renoncer à l'aplomb (aux certitudes d'une place légitimée) et au surplomb (aux certitudes du savoir acquis), tâche facilitée quand se fait, par une activité réflexive, la cohérence avec soi-même en tant que non seulement sujet de recherche, mais sujet de vie, rassemblé dans une totalité de soi, mobilisé dans toutes ses subjectivités » (Moïse, 2009 : 4).

Une telle marque de réflexivité nous permet d'aborder l'intégralité de notre recherche pour ce qu'elle est puis à la considérer comme telle. Car :

« L'exercice revient à accepter, avec toutes les difficultés possibles, que notre recherche est faite de hasards, d'imprévus, de changements, de zone d'ombre, qu'elle ne peut pas toujours être maîtrisée, que les résultats (et notre écriture) seront de l'après-coup, eux-mêmes réorganisés selon quelque modèle théorique ordonné » (*ibid.* : 5).

Ces considérations sont autant nécessaires en raison de la délicatesse de notre thématique de recherche. Celle-ci, porte sur des tendances communicatives culturellement normées, ce qui est un sujet pouvant porter à confusion. Au risque d'adopter ici un discours « janusien » (selon l'expression empruntée à Fred Dervin, 2011), il est nécessaire de rappeler que les tendances traitées notre recherche doctorale ne sont en aucun cas une invitation à la stéréotypie, mais servent plutôt à mettre en lumière les malentendus qu'elles peuvent engendrer en situation interculturelle. Ce rappel, ajouté à la considération de l'étude présentée

pour ce qu'elle est de nature, permet alors une distanciation et un amoindrissement du risque de stéréotypie qu'elle pourrait induire.

Notre recherche a alors impliqué un nécessaire « retour sur soi », qui nous a permis de mieux nous positionner dans notre rôle de chercheuse et dans notre rapport à l'autre durant notre enquête. Elle a également, à travers ses résultats, esquissé plusieurs perspectives. Celles-ci s'articulent sur une considération majeure, mise en lumière par notre recherche : il est indéniable que le concept d'éthos constitue un indicateur majeur de la culture d'un groupe donné, se retranscrivant dans sa culture éducative. Il se doit alors d'être davantage pris en compte dans les approches interculturelles pratiquées de nos jours dans l'enseignement/apprentissage des langues et des cultures, celui-ci impliquant *de facto* un travail de réflexion théorique et pratique conséquent sur les éléments socio-pragmatiques à enseigner/apprendre. À la lumière de notre investigation et partant de nos résultats d'enquête, nous sommes en mesure de proposer des perspectives de réflexion et/ou d'action pouvant aider à une meilleure prise en compte de la culture éducative des apprenants au sein de la classe. Le contexte didactique visé prioritairement concerne la classe de FLE mais nos propositions pourraient être ouvertes à d'autres contextes, comme celui de la classe de FLS, par exemple.

Ainsi il serait pertinent de mener des travaux simultanément auprès des publics visés par « l'éducation interculturelle » en France, telle que définie par Martine Abdallah Pretceille (1996) ou Maddalena de Carlo (1998). Nous pourrions les développer auprès des publics les plus jeunes, dans divers cadres éducatifs (écoles primaires, secondaires, auprès de publics allophones mais aussi natifs), qu'ils soient caractérisés par la pluralité et la diversité linguistique et culturelle de leurs publics ou non. En effet, il serait judicieux d'inclure plus profondément l'éducation interculturelle dans l'enseignement délivré aux francophones natifs, dans une perspective inclusive. Ce travail doit permettre une sensibilisation consciente à la xénité dès le plus jeune âge. Bien que l'école de la République souhaite transmettre des valeurs d'égalité et de fraternité, celle-ci n'éveille pas suffisamment les enfants à l'interculturalité et à la diversité inhérente à la France qui se réclame comme « pays d'accueil ». De telles lacunes éducatives se retranscrivent à l'échelle sociétale : discrimination à divers âges de la vie, intolérance, maladresse, indifférence ... Sont autant de comportements que ces formations (initiales ou continues) pourraient aider à limiter et réduire, dès le plus jeune âge, au sein des classes qui constituent elles-mêmes des micro-structures sociales. Ainsi, des situations malheureuses d'indifférence, d'impolitesse telles que celles évoquées par

notre public d'enquête, se retrouveraient plus restreints. *De facto*, les représentations à connotation négative de la France et des Français à travers le monde, pourraient s'en retrouver modifiées. Loin de nous l'idée de généraliser nos résultats d'enquête, mais il est important de préciser qu'ils ne sont que le reflet d'une réalité existante dans la classe et par-delà la société française.

D'ailleurs, dans une certaine mesure, de solides et substantiels cours de « communication interculturelle » pourraient être proposés aussi bien aux natifs qu'aux non-natifs sur le sol français, à tous niveaux éducatifs. En ce sens, nous pensons, comme Marianne Kilani-Schoch (1997), que ces cours devraient permettre aux apprenants de mieux comprendre le processus impliqué lors des interactions. Ceux-ci pourraient ainsi développer leur champ d'interprétation lors de contacts interculturels et éviter certains écueils. Ces cours pourraient être menés en commun entre apprenants non natifs et natifs, afin d'avoir des échanges qui permettent une réflexivité réciproque sur sa propre culture. Dans ce contexte, comme dans celui de cours de FLE, proposer des activités permettant des comparaisons entre les cultures éducatives et celle instaurée en classe permettrait aux apprenants étrangers de vivre plus sereinement certaines différences culturellement normées et aux natifs de mieux s'adapter. La mise en place d'activités fondées sur la thématique des malentendus serait alors tout à fait pertinente. Par exemple, l'enseignant peut demander à chaque étudiant de décrire anonymement sur une feuille un malentendu interculturel qui lui est arrivé, dans la classe ou à l'extérieur, et de la mettre dans une boîte commune. Après avoir été mélangé, le contenu de la boîte ferait l'objet d'une sélection individuelle à l'aveugle par les apprenants. Chacun aurait ensuite pour consigne d'écrire plusieurs hypothèses sur l'origine de ces malentendus au dos de la feuille, afin d'étendre le champ d'interprétations envisageables. La dernière partie de l'activité consisterait à mettre ces récits et hypothèses en commun à l'oral et d'ensuite débattre sur ceux-ci. Ces débats peuvent aboutir à la proposition de conseils de la part d'autres membres de la classe afin de remédier à ces situations. Ainsi, cette activité pourrait permettre un travail approfondi de plusieurs compétences, qu'elles soient linguistiques, à travers l'utilisation de divers points de langue (temps du passé, du subjonctif, de formules d'hypothèses, de conseils ...) ou interculturelles, selon les caractéristiques évoquées par Christian Puren (2013). Outre cet approfondissement à la fois linguistique et culturel, l'apport psychologique d'une telle activité est aussi non négligeable. Autrement dit, si les malentendus vécus ont fortement impacté les apprenants qui les rapportent, en parler ouvertement en classe de façon détournée peut les aider à mieux les comprendre et à s'en détacher. Il s'agit alors, au-

delà d'un apprentissage linguistique et interculturel, d'une réelle médiation et d'un soutien psychologique qui peuvent leur être essentiel.

Ce type d'activité ne peut donc que concilier les différentes cultures au sein de la classe et permettre de faire progresser les apprenants dans les apprentissages linguistiques. Lorsque la classe de FLE est composée d'un groupe d'apprenants hétérogènes linguistiquement et culturellement (ce qui est souvent le cas en France et ailleurs), l'enseignant est amené à assurer le bon équilibre entre culture d'enseignement, cultures d'apprentissages et apprentissage de la langue. L'enseignant a alors un rôle clé dans ce processus et devient un « médiateur culturel », qui, à travers la prise en compte d'éléments culturels dans ses pratiques pédagogiques peut guider l'apprenant vers un apprentissage plus inclusif de la langue. C'est dans cette optique que les formations (initiales et continues) devraient s'orienter davantage afin de mettre en exergue la nécessité d'une prise de conscience de la diversité culturelle du groupe-classe et de sa mise en œuvre au service de l'apprentissage de la langue. Comprendre que les cultures d'apprentissages sont nombreuses et que le contexte de la classe est multiculturel est un aspect, certes, pas nouveau, qu'il est important de prendre davantage en compte, selon les perspectives développées par notre recherche doctorale (orientées autour des malentendus interculturels et de l'ethos communicatif).

Ainsi, par le biais d'activités de ce type, les apprenants, plus particulièrement étrangers, peuvent enrichir leurs compétences sociopragmatiques. Celles-ci sont liées, comme l'expliquent Jean-Marc Dewaele et Nathalie Wourm « aux perceptions sociales qui sont à la base de l'interprétation et de la production de toute action communicative par des participants » (Dewaele et Wourm, 2002 : 130). Elles impliquent alors une acquisition de schémas comprenant « une multitude de scripts spécifiques, auxquels adhèrent des communautés de locuteurs natifs » (*ibid.*). Ceux-ci sont définis comme étant des :

« [...] processus cognitifs qui nous permettent de comprendre et de fonctionner dans le monde (Ranney, 1992). Ce sont des représentations psychologiques de situations réelles, hypothétiques ou imaginaires (Legrenzi, Girotto & Johnson-Laird, 1993). Elles sont essentielles dans des actes de communication routiniers qui suivent un chemin prévisible. Les schémas et les scripts reflètent le savoir pertinent à des situations de communication typiques » (*ibid.*).

Ainsi, avec une telle acquisition, les relations au sein de certains espaces spécifiques, comme ceux des classes de langues, pourraient alors s'améliorer. Nous pensons d'ailleurs, comme ces deux chercheurs, que si l'éveil aux règles sociopragmatiques ne peut se faire correctement qu'en classe de langue, à travers notamment l'utilisation de documents authentiques actuels

reflétant les usages des générations des apprenants, c'est à l'extérieur que celles-ci doivent se développer, au contact des natifs qui les pratiquent.

D'ailleurs, dans cet ordre d'idées, il serait intéressant de développer des éléments de réflexion autour de certaines notions essentielles à la vie sociale, telle que la notion « d'amitié ». En effet, les apprenants interrogés dans le cadre de nos entretiens ont parfois évoqué leurs difficultés à se lier d'amitié sur le long terme avec les Français qu'ils côtoient (T3, T4, T7, T9). Certains mentionnent même la longueur que ce processus peut prendre (T5) et à quel point cela représente une des tâches les plus difficiles à réaliser dans leur vie quotidienne (T3). Le contexte pandémique n'a bien sûr pas arrangé cette situation, en réduisant leur accès aux espaces permettant de rencontrer les populations locales. Cependant, la plupart ne justifie pas cette difficulté en regard de ce contexte, mais bien par une forme d'échec personnel. Leurs propos ne nous semblent pas anodins. Bien sûr, de groupe social en groupe social et d'individu en individu, l'amitié n'est pas comprise de la même façon et ne revêt pas la même valeur. La contracter peut se faire sous diverses modalités. En outre, les remarques des témoins interrogés soulèvent le rôle que pourrait avoir la classe de FLE dans leur environnement relationnel. En effet, il est indéniable qu'apprendre une langue et savoir s'en servir permet d'avoir un contact et de communiquer avec ceux qui la pratiquent. Cependant, parmi les éléments socio-pragmatiques enseignés (tels que les niveaux de langue), des contenus sur le statut de l'amitié en France pourraient être développés, ainsi que quelques pistes afin d'aider les apprenants à nouer des contacts plus pérennes. Il s'agit bien sûr ici d'apporter quelques éléments qui pourraient leur permettre d'aller plus sereinement au contact de la population française/francophone. D'ailleurs, la réflexion sur la dimension sociale de la classe de FLE et son lien avec l'extérieur peut s'enrichir de quelques remarques : d'abord, celle selon laquelle la classe, son fonctionnement, son rôle et ses enseignants sont aussi culturellement influencés et normés, réduisant parfois ses liens avec le monde extérieur. Plusieurs raisons peuvent être évoquées : une crainte de transformer l'espace de la classe en « club de rencontres », de perdre le « sérieux » dans lequel les programmes d'apprentissage cherchent à s'inscrire, de trop s'immiscer dans une forme « d'intimité » que peut représenter la relation amicale selon les cultures ... Cependant, en niant l'aspect social qu'un tel contexte implique, on nie également l'objectif qu'il se donne : celui de faire apprendre une langue vivante, pratiquée par divers usagers présents dans l'environnement pas si lointains de ces salles de classe. Un objectif, meilleur encore, serait que cette langue vivante qu'ils apprennent en classe puisse réellement briser l'isolement social dans lequel ils se trouvent. Ces

propositions, de même que leurs améliorations, pourraient, si elles sont agrémentées du travail interculturel réalisé auprès des natifs, contribuer à réduire l'isolement et la stigmatisation des populations étrangères sur le sol français.

Conclusion générale

La recherche présentée est le fruit d'un travail de 3 ans. Elle a pour principal objet la compréhension de malentendus interculturels en classe de FLE. L'analyse de ceux-ci, a révélé des divergences d'*ethè* communicatifs auxquels les individus en co-présence se rattachent. Elle a ainsi permis de contribuer à l'amélioration des connaissances concernant la nature de ces *ethè*. En effet, les questions ayant, à l'origine, guidé cette étude étaient, rappelons-le, les suivantes : comment se présentent les contacts entre *ethè* communicatifs en classe de FLE en France ? Comment les identifier ? Dans quelle mesure les malentendus interculturels peuvent-ils impacter le processus d'enseignement/apprentissage ? Comment les intégrer de manière à les anticiper afin de mieux les appréhender ?

Afin de répondre au mieux à ces questions, nous avons alors mis en place une enquête de terrain qui s'est déroulée d'avril à décembre 2021. Influencée par le contexte pandémique du Covid-19, celle-ci s'est caractérisée par une démarche qualitative, à dimension compréhensive et exploratoire, et s'est déroulée auprès de deux publics : le groupe hétérogène d'apprenants de niveaux B1 + à C1, présents à l'Institut de Langue et de Culture Françaises à l'Université Catholique de Lyon, et le public, homogène, des étudiants malaisiens présents au Centre de Linguistique Appliquée et à l'UFR SLHS de Besançon.

Cette enquête avait plusieurs visées, correspondant aux objectifs principaux de cette thèse. Le premier, était de révéler l'importance de l'ethos auprès des apprenants interrogés et de déceler ses manifestations en classe de FLE. Nous souhaitions, pour ce faire, être plus particulièrement attentive aux malentendus qu'ils ont pu y vivre et les interroger en conséquence. Nous voulions également expliciter le rôle de l'ethos communicatif dans le processus que nous avons tenté d'illustrer en introduction (cf. Figure n°1), en sollicitant plus particulièrement les récits d'expériences personnelles et l'imaginaire de nos sujets d'enquête à travers leurs représentations sociales (notamment celle des comportements normés à avoir en classe). Nous espérions ainsi cerner l'impact de l'ethos sur l'imaginaire de ces individus. En les interrogeant sur les pratiques relevant de cultures éducatives se déroulant dans leurs classes d'origines, nous voulions également déterminer l'impact de l'ethos sur ces mêmes cultures présentes dans ce contexte.

Ainsi, les méthodes de recueil de données sélectionnées pour cette enquête étaient constituées de questionnaires et d'entretiens semi-dirigés. Ceux-ci comprenaient des questions ouvertes

permettant à nos enquêtés de pouvoir amplement s'exprimer et d'affiner leurs pensées si nécessaire.

Cette recherche a alors apporté plusieurs résultats saillants, qui permettent non seulement de répondre à nos interrogations et hypothèses préalables mais aussi d'atteindre nos objectifs. Dans cette étude empirique, les *ethè* communicatifs propres à nos deux publics d'enquête ont été appréciés sur la base de récits dont les sujets reflètent certaines valeurs et normes culturelles à travers la communication interculturelle en classe de FLE. Ceux-ci ont confirmé que la notion de respect, qui était centrale dans les résultats apportés par notre mémoire de Master 2, l'est également dans la présente thèse, comme nous l'avions envisagé. En effet, celle-ci s'est majoritairement retrouvée dans les réponses de nos enquêtés aux questions concernant les valeurs diffusées en classe ainsi que dans leurs représentations de « l'élève idéal » : celui-ci doit, dans la plupart des cas, respecter l'ensemble des apprenants et enseignants qu'il côtoie. Les diverses appréhensions des comportements à adopter en classe ont alors permis de révéler les caractéristiques de plusieurs *ethè* en vigueur auprès de nos enquêtés. Dans ce contexte, l'ethos principalement identifié par notre étude est celui des apprenants malaisiens. Celui-ci se révèle à travers le respect accordé aux aînés dans la société malaisienne, qui se traduit dans les cultures éducatives de ce pays par le respect dû aux enseignants. Cet ethos communicatif fort se caractérise en classe par un certain nombre d'actions : il comprend notamment des salutations et des remerciements aux enseignants en début et fin de cours, un respect de la parole de l'enseignant qui ne doit pas être contredite et une façon de poser des questions en classe très normée selon les contextes. Ces résultats sont autant d'éléments qui nous ont permis, à travers cette recherche doctorale, de contribuer à une meilleure compréhension des *ethè* auprès de notre public-cible, ainsi que certaines dimensions normatives des sociétés auxquelles il appartient. En effet, le concept d'ethos est un indicateur plus large des valeurs véhiculées dans les groupes sociaux auxquels appartiennent nos enquêtés. Ainsi, en délimitant certains traits de l'ethos malaisien, plusieurs valeurs et spécificités de la culture malaisienne ont été cernées. Nous avons alors eu l'opportunité de mieux renseigner ce public dans sa complexité et sa mobilité, ce qui avait été peu exploré jusqu'alors.

Dans une perspective plus générale, notre thèse a également attiré l'attention sur des éléments théoriques et méthodologiques qui se trouvent impliqués et interreliés dans la délimitation de notre objet d'étude. En effet, notre recherche a démontré que l'ethos se trouve au carrefour de plusieurs pôles évoqués dans notre partie introductive, tels que la culture, la norme, les

émotions et les comportements. Tout d'abord, la culture à laquelle il appartient le conditionne. Il s'actualise grâce à un ensemble d'images en interrelation avec la norme, et se manifeste à travers les comportements des individus, dont il aide à réguler les émotions. Les expériences individuelles de chacun permettent à ces comportements d'émerger et à ces émotions de jaillir si celles-ci contreviennent aux imaginaires normés préétablis. Ces éléments de problématisation nous ont ainsi permis de mieux comprendre ce concept et de le percevoir comme un processus dynamique, qui se manifeste dans de multiples dimensions des sociétés qui le définissent.

Ainsi, au terme de notre travail, nous constatons que, dans le cadre de la classe de FLE, les *ethè* transparaissent au travers des cultures éducatives en co-présence et semblent s'articuler dans un effort conjoint ayant pour finalité l'intercompréhension. Parfois, comme nous le suspicions, ces rencontres peuvent se conclure par des malentendus interculturels. Cependant, notre recherche démontre également que les *ethè* en co-présence à travers les imaginaires et actions de nos enquêtés, peuvent potentiellement s'accorder pour créer un nouvel ethos, propre à la classe de FLE. En effet, nos analyses ont démontré l'émergence d'une caractéristique commune dans les perceptions des comportements normés des apprenants de l'ILCF : elle concerne l'image d'une circulation des tours de parole permettant aux plus timides de s'exprimer et de partager leur point de vue. Ainsi, le constat qui ressort de nos résultats sur le plan didactique, est que l'ethos est un processus qui revêt une dimension adaptative et auto-génératrice. Il s'agit bien sûr ici d'une ébauche, que notre recherche doctorale a permis d'esquisser : il serait pertinent de l'approfondir et de la vérifier à travers d'autres études empiriques par la suite. Celles-ci présenteraient la possibilité de mobiliser des méthodes de recueil de données différentes, comme celle de l'observation non-participante. Nous pensons en effet que des observations *in situ* permettraient tout d'abord de percevoir comment s'opère, chez les apprenants, le passage de plusieurs cultures éducatives individuelles et donc d'*ethè* communicatifs distincts, à une culture éducative -comprenant un ethos communicatif- propre à la classe de FLE. Il serait également pertinent de discerner les pratiques pédagogiques adoptées par l'enseignant, véritable « passeur culturel » (Zakhartchouk, 1999) afin de mettre en œuvre une articulation ou une interrelation de plusieurs *ethè* en classe de FLE, processus indispensable au dialogue interculturel dans ce contexte.

Notre recherche a également montré que les thématiques des valeurs et des comportements normés permettent de rendre compte de la présence d'*ethè* différents auprès de nos enquêtés

aussi efficacement que celle plus directement abordée des malentendus. En effet, ceux-ci ont semblé être moins présents en classe pour nos enquêtés qu'à l'extérieur. Les raisons d'un tel phénomène peuvent être diverses et ne traduisent pas nécessairement une certaine réalité du terrain.

Le bilan que nous dressons ici dans cette partie conclusive de la thèse, nous amène à mettre en avant l'évolution de notre recherche. En effet, il y a trois ans, notre périmètre d'étude était initialement circonscrit à la classe de FLE. Cependant, à la suite de l'avancement de nos lectures et de l'élaboration de nos outils de recueil de données, il était évident que notre objet d'étude ne pouvait faire l'économie des expériences vécues à l'extérieur de la classe. La prise en compte des expériences d'apprentissage passées de nos apprenants, ainsi que l'environnement sociolangagier dans lequel ils évoluent, était alors nécessaire. De fait, l'approche compréhensive à dimension exploratoire adoptée dans notre étude a permis de mettre en évidence la nécessité de considérer les expériences individuelles extérieures de nos enquêtés afin de mieux comprendre leur vécu au sein de la classe de FLE. En effet, celles-ci constituent un contexte où se rencontrent différents *ethè*, mais aussi les représentations préalables des apprenants et la réalité du terrain. Ces expériences personnelles deviennent alors une cause privilégiée de transformation ou d'élaboration de représentations dans l'imaginaire des apprenants : ainsi, au moment de l'enquête, certains enquêtés malaisiens n'avaient pas fait l'expérience d'islamophobie en France, ce qui aurait positivement modifié leur image à son sujet. D'autres étudiants, au contraire, ont été marqués par des malentendus provoqués par ce qu'ils interprètent être un « manque d'écoute » de la part des Français. Cette interprétation aurait alors impacté négativement leur imaginaire à leur rencontre. Bien sûr, ces remarques concernent essentiellement le public de notre enquête dans toute sa variété et son contexte, qui ne sont pas généralisables. De plus, la complexité des phénomènes abordés mérite de plus amples études prenant en considération d'autres facteurs que nous n'avons pas nécessairement considérés dans notre thèse (telle que l'identité des apprenants, leur psychologie).

À travers cette thèse, il s'agissait surtout, en guise de finalité, d'esquisser quelques prolongements didactiques à la lumière des données déclaratives obtenues. En effet, bien que le domaine de l'interculturel en didactique du FLE soit riche en travaux et en recherches théoriques et pratiques, les éléments de problématisations évoqués dans notre étude, tels que les malentendus (et l'ethos communicatif de manière générale), demeurent insuffisamment abordés (comme le constatait déjà Nathalie Auger en 2004). Nous souhaitons alors mieux

comprendre comment la classe de FLE, lieu privilégié du contact et de la pluralité des langues et cultures, comprenait ces particularités communicatives et éducatives culturellement normées.

Afin de mieux anticiper ces processus sous-jacents en classe décrits précédemment, il est également nécessaire pour les enseignants de FLE d'avoir une formation, à dimension plus compréhensive, qui soit plus adaptée. Elle pourrait intégrer plus précisément les expériences personnelles vécues à l'extérieur de la classe au quotidien, notamment celles des malentendus. Il serait donc judicieux d'inclure plus fondamentalement la notion d'ethos dans les formations professionnelles et de questionner les représentations des normes des acteurs présents en classe, au cœur des préoccupations didactiques. Les enseignants pourraient alors enrichir leurs connaissances au sujet des cultures éducatives et communicatives de leurs apprenants. Ce savoir leur permettrait de mieux anticiper de potentiels malentendus de nature socio-pragmatique en cours. D'ailleurs, notre réflexion permet également de souligner l'importance de l'acquisition de connaissances socio-pragmatiques concernant la langue-culture française pour ce public étranger, au même titre que pour les Français natifs. Ce type de savoir relevant d'un processus dynamique plus global, puisque les normes évoluent et s'actualisent à diverses échelles dans les sociétés et dans le temps, il est évident que sa transposition didactique est complexe, et s'inscrit en profondeur dans les approches interculturelles :

« L'enjeu d'une démarche interculturelle se situe dans une volonté de saisie dynamique d'un processus en mouvement, et non dans une observation ayant pour but la production de connaissances figées. Explication et compréhension constituent les moments privilégiés de la démarche et exigent la construction d'une base théorique ainsi que l'élaboration d'hypothèses pouvant être infirmées ou confirmées selon l'évolution des pratiques et de la recherche » (Abdallah-Preteille, 1996 : 138).

De fait, la transmission d'un tel savoir ne peut se faire qu'à travers la prise de conscience de celui-ci comme d'« un processus en mouvement ». Une telle acquisition pourrait permettre d'améliorer les relations interculturelles et préviendrait le renforcement de stéréotypes néfastes auprès de chaque interlocuteur. Il est évident que la tâche est complexe à plus d'un titre, puisqu'il ne s'agit pas ici de catégoriser les cultures de façon hermétique, mais de considérer à la fois leurs mouvements, similitudes et distinctions comme leur étant indissociables.

D'un point de vue scientifique, le travail abordé dans cette thèse est alors le point de départ de nombreuses autres recherches. Tout d'abord, il serait souhaitable de prolonger ce travail dans

d'autres contextes d'enseignement/apprentissage comme celui du Français Langue Seconde ou celui du Français Langue d'Intégration. Ces éléments prospectifs permettraient d'étoffer une réflexion plus élargie, qui viendrait compléter la question de l'ethos, telle que traitée dans notre recherche. Ainsi, les connaissances concernant ses manifestations, ses expressions et sa conscientisation par les individus qui en sont influencés s'en trouveraient enrichies. De nouvelles dénominations pourraient ainsi voir le jour, telles que celles d' « ethos conscient ou inconscient », « implicite ou explicite », « signifié ou invisible ». Pour notre part, l'ethos évoqué dans notre recherche est au carrefour de ces dimensions : il est quelquefois conscientisé par les personnes interrogées, parfois ouvertement montré, parfois non. Il est certain qu'une grande majorité des caractéristiques des *ethè* communicatifs recherchés nous sont invisibles, à l'image d'une partie immergée d'un iceberg. Nos recherches futures tendront alors à en esquisser quelques contours.

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, M. (2011). *L'éducation interculturelle* (3e éd.). P.U.F.
- Abdallah-Pretceille, M., & Porcher, L. (1996). *Éducation et communication interculturelle*. PUF.
- Abdallah-Pretceille, M. (2004). *Vers une pédagogie interculturelle* (3ème éd.). Anthropos.
- Abdallah-Pretceille, M. (2017). *Quelle école pour quelle intégration ?* Hachette éducation.
- Abdelhamid, D. S., & Soraya, H. (2009). Représentations sociolinguistiques d'étudiants en FLE. *Synergies Algérie*, 7, 267-275.
- Abric, J.-C. (2001). L'approche structurale des représentations sociales : Développements récents. *Psychologie et société*, 81-106.
- Adami, H., & André, V. (2012). Vers le Français Langue d'Intégration et d'Insertion (FL2I). In V. Leclercq (Éd.), *Les migrants face aux langues des pays d'accueil : Acquisition en milieu naturel et formation* (p. 277-289). Presses universitaires du Septentrion. <http://books.openedition.org/septentrion/14084>
- Alami, S. (2013). *Les méthodes qualitatives* (2e éd.e éd.). Presses Universitaires de France.
- Alén Garabato, M. C. (2003). Les représentations interculturelles et les images des langues romanes en milieu étudiant espagnol (gallicien). In M. C. Alén Garabato, N. Auger, P. Gardies, & E. Kotul (Éds.), *Les représentations interculturelles en didactique des langues-cultures. Enquêtes et analyses*. (p. 9-33). L'Harmattan.
- Al-Naggar, H., & El-Zine, N. A. (2018). L'enseignement / apprentissage gestuel et son intérêt dans la classe de FLE. *Journal of Arts and Humanities*, 7(2), 73-82. <https://doi.org/10.18533/journal.v7i2.1330>
- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues : Sémiologie du stéréotype*. Nathan.
- Amossy, R. (2010). *La présentation de soi, Ethos et identité verbale*. PUF.
- Anier, N. (2018). *Le Rôle des Normes Culturelles d'Intégration dans l'Explication des Comportements de Discrimination : Le Cas de la Laïcité* [Doctorat en Psychologie]. Clermont Auvergne.
- Aristote. (1991). *Rhétorique*. Livre de Poche.
- Arnaud, C. (2008). L'affectivité et le comportement non verbal en classe de langue étrangère. *Synergies*, 1, 175-194.
- Asmah, H. O. (1982). *Language and society in Malaysia* (Dewan Bahasa dan Pustaka).

- Atienza, J. L. (2006). Les représentations culturelles d'étudiants étrangers. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 144(4), 465-483. <https://doi.org/10.3917/ela.144.0465>
- Attané, I., Chuang, Y.-H., Santos, A., & Wang, S. (2021). Immigrés et descendants d'immigrés chinois face à l'épidémie de Covid-19 en France : Des appartenances malmenées. *Critique internationale*, 91(2), 137-159. <https://doi.org/10.3917/cii.091.0140>
- Auger, N. (2004). Des malentendus constructifs en didactique des langues-cultures. In actes du colloque Le malentendu, G. Laroux & A. Séoud, (Éds). 10 p. <https://docplayer.fr/51982164-Desmalentendus-constructifsendidactique-deslangues-cultures.html>
- Auger, N., Dervin, F., & Suomela-Salmi, E. (2009). Pour une didactique des imaginaires dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. L'Harmattan.
- Auger, N., & Romain, C. (2010). Malentendus interculturels et pratiques et tensions didactiques dans l'enseignement—Apprentissage du français langue première et langue autre. In P. Blanchet & D. Coste, *Regards critiques sur la notion d'"interculturalité". Pour une didactique de la pluralité linguistique et culturelle* (p. 97-113). L'Harmattan.
- Bacca Rozo, J. E. (2014). *Le sens de l'autre : La construction de la signification de l'altérité dans la formation des enseignants avec pour objectif la compétence en communication interculturelle : Étude de cas en Colombie* [Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication] Université de Nice-Sophia Antipolis.
- Balduzzi, R., & Zabala, D. S. (2016). L'ethos communicatif de la langue-culture étrangère et le culturème social dans la classe de FLE au niveau supérieur. *Synergies Argentine*, 4, 109-116.
- Bao, T. (2020). Le rôle de la mobilité internationale dans les parcours académiques et professionnels des étudiants chinois en France. *Journal of international Mobility*, 8(1), 45-72. <https://doi.org/10.3917/jim.008.0045>
- Bardin, B. (2013). *L'analyse de contenu* (2e édition "Quadrige"). Presses universitaires de France.
- Barthélémy F., Groux D., & Porcher L. (2011). *L'éducation comparée*. L'Harmattan.
- Barthou, É., Bruna, Y., & Lujan, E. (2022). Une année perdue ? Le parcours migratoire des étudiants internationaux en France à l'heure de la crise sanitaire. *Revue européenne des migrations internationales*, 38-1(1-2), 139-170. <https://doi.org/10.4000/remi.20212>
- Bateson, G. (1936). *Naven*. Cambridge University Press.
- Baurens, M. (2006). Différenciations sexuées en classes de langues-cultures : Palimpseste du genre, nouvelle friche pour la didactologie des langues-cultures. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 142(2), 239. <https://doi.org/10.3917/ela.142.0239>
- Beacco, J.-C. (2008). Les cultures éducatives et le Cadre européen commun de référence pour les langues. *Revue japonaise de didactique du français*, 3(1), 6-18.

- Beacco, J.-C., Chiss, J.-L., & Cicurel, F. (2005). *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. PUF.
- Béal, C. (1989). "On se tutoie ?" Second Person Pronominal Usage and Terms of Address in Contemporary French. *Australian Review of Applied Linguistics*, 12(1), 61-82.
- Béal, C. (1993). Les stratégies conversationnelles en français et en anglais : Conventions ou reflet de divergences culturelles profondes? *Langue française*, 98(1), 79-106. <https://doi.org/10.3406/lfr.1993.5835>
- Beauvois, J.-L., & Ghiglione, R. (1982). *Langage objet et théorie des attitudes langagières : Les attitudes paradigmatiques et syntagmatiques*. Lille III.
- Bédard, P. (2015). L'ethos en sociologie : Perspectives de recherche pour un concept toujours fertile. *Cahiers de recherche sociologique*, 59-60, 259-276. <https://doi.org/10.7202/1036797ar>
- Ben Abdallah, K. (2011). *Étude de l'intégration linguistique des nouveaux arrivants : Une enquête sociolinguistique au collège Diderot de Besançon (Doubs)*. Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté.
- Benammar-Guendouz, N., & Cherif Hosni, F. (2019). Repenser l'interculturel dans l'enseignement/apprentissage du FLE. *ALTRALANG Journal*, 01(02), 52-64.
- Benedict, R. (1960). *Patterns of culture* (18^{ème} édition). The New American Library.
- Bernard Barbeau, G., & Moïse, C. (2019). Transformation des dynamiques minoritaires, paradigmes sociolinguistiques et émotions. *Minorités linguistiques et société*, 12, 31-50. <https://doi.org/10.7202/1066520ar>
- Berry, J. W., Kim, U., Power, S., Young, M., & Bujaki, M. (1989). Acculturation Attitudes in Plural Societies. *Applied Psychology*, 38(2), 185-206. <https://doi.org/10.1111/j.1464-0597.1989.tb01208.x>
- Berthoud, A.-C., Gajo, L., & Serra, C. (2005). « Bricolages métalinguistiques pour construire des savoirs non-linguistiques ». In *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues* (p. 89-105). PUF.
- Blanchet, P., Clerc, S., & Rispaïl, M. (2014). Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique. : Pour de nouvelles perspectives sociodidactiques avec l'exemple du Maghreb. *Éla. Études de linguistique appliquée*, n° 175(3), 283-302. <https://doi.org/10.3917/ela.175.0283>
- Boas, F. (2017). *Anthropologie amérindienne*. Flammarion.
- Bourdieu, P. (1979a). *La distinction*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1979b). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30(1), 3-6. <https://doi.org/10.3406/ars.1979.2654>

- Bourdieu, P. (1984). *Questions de sociologie* (Edition augmentée d'un index). Les Ed. de Minuit.
- Bourgain, D. (1990). Des représentations sociales de la norme dans l'ordre scriptural. *Langue française*, 85(1), 82-101. <https://doi.org/10.3406/lfr.1990.6179>
- Bourhis, V. (2012). Situation de lecture en toute petite section : Le rôle du paraverbal. *Le français aujourd'hui*, 179(4), 85 à 97. <https://doi.org/10.3917/lfa.179.0085>
- Boyer Henri. (2017). *Introduction à la sociolinguistique* (2ème édition). Dunod.
- Brewer, S. S. (2013). Entre émotions et contrôle de soi : Un enjeu essentiel pour l'autonomie dans l'apprentissage des langues. *Lidil*, 48, 189-208. <https://doi.org/10.4000/lidil.3331>
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). *Politeness, Some universals in language usage*. (2d éd.). Cambridge University Press.
- Cadet, L. (2006). Des notions opératoires en didactique des langues et des cultures : Modèles ? Représentations ? Culture éducative ? Clarification terminologique. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 2. <https://doi.org/10.4000/rdlc.4813>
- Cadet, L., & Causa, M. (2005). « Culture(s) éducative(s) et construction d'un répertoire didactique en formation initiale. ». In *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues* (p. 159-181). PUF.
- Calbris, G. (1989). *Geste et communication*. Hatier CREDIF.
- Camilleri, C. (1989). « Particularismes culturels et universalité humaine : Les aspects du problème ». *Intercultures*, 8, 13-22.
- Camilleri, C. (1993). Les conditions structurelles de l'interculturel. *Revue française de pédagogie*, 103, 43-50.
- Camilleri, C., & Vinsonneau, G. (1996). *Psychologie et culture : Concepts et méthodes*. Armand Colin.
- Campus France (2020). *Chiffres clés 2020*. Campus France.
- Campus France (2021). *Campus France : 10 ans de mobilité en chiffres*. Campus France.
- Campus France et. al. (2022). *Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs 2022*.
- Carette, E., Carton, F., & Vlad, M. (2011). *Diversités culturelles et enseignement du français dans le monde : Le projet CECA*. Presses universitaires de Grenoble.
- Castellotti, V. (2020). Appropriation : Juste ce qu'il faut d'insécurité ... In V. Feussi & J. Lorilleux, *(In)sécurité linguistique en francophonies—Perspectives in(ter)disciplinaires* (p. 285-298). L'Harmattan.

- Cavalla, C. (2006). Lexique et représentation des sentiments. In *Former les professeurs de langues à l'interculturel. À la rencontre de différents publics* (V. Louis, N. Auger, I. Belu, p. 185-198). Cortil-Wodon : E.M.E.
- Cavalla, C. (2015). Quel lexique pour quelles émotions en classe de FLE? *Affects et acquisition des langues*, 115-128.
- Cavalla, C., & Crozier, E. (2007). *Emotions-Sentiments*. PUG. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01429073>
- Cavalli, M. (2011). « Module 4 : Méthodologies et cultures scolaires » in *Enseignement Bilingue : La Professeur de « Discipline Non Linguistique, statut, fonctions, pratiques pédagogiques*. ADEB.
- Chabanne, J.-C. (1999). Verbal, paraverbal et non-verbal dans l'interaction verbale humoristique. In J.-M. Defays & L. Rosier (Éds.), *Approches du discours comique* (p. 35-53). Pierre Mardaga.
- Charaudeau, P. (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Vuibert.
- Chiss, J.-L., & Cicurel, F. (2005). « Présentation générale : Cultures linguistiques, éducatives et didactiques. ». In *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues* (p. 1-9). PUF.
- Cicurel, F. (2002). La classe de langue un lieu ordinaire, une interaction complexe. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 16, 145-164. <https://doi.org/10.4000/aile.801>
- Cicurel, F. (2003). « Figures de maître ». *Français Dans le Monde*, 326, 32-34.
- Cicurel F. (2011). *Les interactions dans l'enseignement des langues : Agir professoral et pratiques de classe*. Didier.
- Cohen-Azria Cora, Daunay Bertrand, Delcambre Isabelle, Lahanier-Reuter Dominique, & Reuter Yves. (2013). *Dictionnaire des concepts fondamentaux des didactiques* (3e édition actualisée). De Boeck.
- Collectif. (2021). Culture. In *Le Petit Larousse illustré 2022* (p. 332).
- Collectif. (2021). Norme. In *Le Petit Larousse illustré 2022* (p. 790).
- Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues. Apprendre, Enseigner, Evaluer*. Didier.
- Cortier, C. (2005). Cultures d'enseignement/cultures d'apprentissage : Contact, confrontation et co-construction entre langues-cultures. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 140(4), 475-489. <https://doi.org/10.3917/ela.140.0475>
- Coste, D., & Galisson, R. (1976). *Dictionnaire de Didactique des Langues*. Hachette.

- Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de Référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes : Études préparatoires*. Éditions du Conseil de l'Europe.
- Cuche, D. (2013). *La notion de culture dans les sciences sociales* (5e édition). La Découverte.
- Cuisinier, F., & Pons, F. (2011). *Emotions et cognition en classe*. 14.
- Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de Didactique du Français Langue Étrangère et Seconde*. CLE International.
- Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2017). *Cours de Didactique du Français Langue Étrangère et Seconde* (4è). PUG.
- Damasio Antonio R. (2010). *L'autre moi-même : Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions*. Odile Jacob.
- De Carlo, M. (1998). *L'interculturel*. CLE International.
- De Ketele Jean-Marie & Roegiers Xavier. (2009). *Méthodologie du recueil d'informations : Fondements des méthodes d'observation, de questionnaire, d'interview et d'étude de documents* (4e éd.). De Boeck.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and selfdetermination in human behavior*. Plenum Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The 'what' and 'why' of goal pursuits : Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11, 227-268.
- Dekhissi, L., Lamprou, E., & Valetopoulos, F. (2021). Exprimer sa colère en français langue étrangère : Analyse d'un corpus d'apprenants. In *La Palette des émotions. Comprendre les affects en sciences humaines* (p. 333-352). PUR.
- Del Olmo, C. (2014). *De l'impact favorable des émotions négatives dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère*.
- Dervin, F. (2011). *Impostures interculturelles*. L'Harmattan.
- De Singly, F. (2020). *Le questionnaire* (5^{ème} édition [réactualisée]). Armand Colin.
- Desouches, O. (2014). La culture : Un bilan sociologique. *Idées économiques et sociales*, N° 175(1), 53-60. <https://doi.org/10.3917/idee.175.0053>
- Dewaele, J.-M. (2002). Variation, chaos et système en interlangue française. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 17, 143-167. <https://doi.org/10.4000/aile.1030>
- Dewaele, J.-M., & Wourm, N. (2002). L'acquisition de la compétence sociopragmatique en langue étrangère : *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. VII(2), 139-153. <https://doi.org/10.3917/rfla.072.0139>

- Donnat, O. (2004). Les univers culturels des Français. *Sociologie et sociétés*, 36(1), 87-103. <https://doi.org/10.7202/009583ar>
- Dörnyei, Z. (1998). Motivation in second and foreign language learning. *Language Teaching*, 31(3), 117-135. <https://doi.org/10.1017/S026144480001315X>
- Dubois, V. (2015). « Sociologie de la culture ». In *Dictionnaire de Sociologie*. Albin Michel.
- Dufays, J.-L. (1997). « Stéréotypes et didactique du français. Histoire et état d'une problématique ». *Éla. Études de linguistique appliquée*, 107, 315-328.
- Dufays, J.-L., & Kervyn, B. (2010). Le stéréotype, un objet modélisé pour quels usages didactiques ? : Cadre théorique et analyse d'une expérience d'enseignement de l'écriture littéraire à l'école primaire. *Éducation et didactique*, 4-1, 53-80. <https://doi.org/10.4000/educationdidactique.728>
- Duman, D. Ç. (2012). *L'identité et ses représentations : Ethos et Pathos*. 15.
- Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative : Les 10 questions clés de la démarche compréhensive* (2e édition). Vuibert.
- Durkheim, É. (1898). Représentations individuelles et représentations collectives. *La Revue de Métaphysique et de Morale*, tome IV. <https://doi.org/10.1522/cla.due.rep1>
- Durkheim, É. (1991). *Le suicide* (6^{ème} édition). PUF.
- Durkheim, É. (1994). *De la division du travail social* (3^{ème} édition). PUF.
- Durkheim, É. (1996). *Les règles de la méthode sociologique* (8^{ème} édition). PUF.
- Endrizzi, L. (2010). *La mobilité étudiante, entre mythe et réalité*. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00473752>
- Favart, F. (2010). Quels savoirs en matière de variations langagières susceptibles d'optimiser un enseignement du FLE. *Pratiques*, 145-146, 179-196. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1551>
- Fortis, J.-M. (2010). De l'hypothèse de Sapir-Whorf au prototype : Sources et genèse de la théorie d'Eleanor Rosch. *Corela. Cognition, représentation, langage*, 8-2, 55. <https://doi.org/10.4000/corela.1243>
- Frame, A. (2008). *REPENSER L'INTERCULTUREL EN COMMUNICATION Performance culturelle et construction des identités au sein d'une association européenne*. Thèse de doctorat en Science de l'information et de la communication. Université de Bourgogne.
- Fraser, B. (1990). Perspectives on politeness. *Journal of Pragmatics*, 14(2), 219-236. [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(90\)90081-N](https://doi.org/10.1016/0378-2166(90)90081-N)
- Fraser, B., & Nolen, W. (1981). The association of deference with linguistic form. *International Journal of the Sociology of Language*, 1981(27), 93-109. <https://doi.org/10.1515/ijsl.1981.27.93>

- Frazer, J. G. (1991). *Mythes sur l'origine du feu*. Payot.
- Frijda, N. H. (1986). *The emotions* (p. xii, 544). Editions de la Maison des Sciences de l'Homme.
- Galisson, R. (1980). *D'hier à aujourd'hui : La Didactique des Langues Étrangères*. CLE International.
- Géraud, M.-O., Leservoisier, O., & Pottier, R. (2016). *Les notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes: Vol. 4e éd.* Armand Colin ; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-notions-cles-de-l-ethnologie--9782200615550.htm>
- Germain, C. (1993). *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*. CLE International.
- Goddard, C. (1997). Cultural values and « cultural scripts » of Malay (Bahasa Melayu). *Journal of Pragmatics*, 27, 183-201.
- Goddard, C. (2000). « Cultural Scripts » and Communicative Style in Malay (« Bahasa Melayu »). *Anthropological Linguistics*, 42(1), 81-106.
- Goddard, C. (2002). Directive speech acts in Malay (Bahasa Melayu): An ethnopragmatic perspective. *Cahiers de Praxématique*, 38, 113-143. <https://doi.org/10.4000/praxematique.582>
- Goddard, C. (2004). *Speech-acts, values and cultural scripts : A study in Malay ethnopragmatics*. 13.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Les Éditions de Minuit.
- Gohard-Radenkovic, A., & Veillette, J. (2015). Nouveaux espaces dans de nouvelles logiques migratoires ? Entre mobilités et immobilités des acteurs. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 8(2), 19-46. <https://doi.org/10.3917/cisl.1502.0019>
- Grice, H. P. (1989). *Studies in the Way of Words*. Harvard University Press.
- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*. Seuil.
- Hashim, A. (2020). Malaysian English. In K. Bolton, W. Botha, & A. Kirkpatrick (Éds.), *The Handbook of Asian Englishes* (1^{re} éd., p. 373-397). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118791882.ch16>
- Hennel-Brzozowska, A. (2008). La communication non-verbale et paraverbale -perspective d'un psychologue-. *Synergies*, 5, 21-30.
- Ho, L. W. (2018). *Appropriation de la compétence écrite de jeunes adultes malaisiens en milieu exolingue et endolingue pour une meilleure intégration dans un établissement supérieur français : Problématique de l'écrit dans une situation d'apprentissage du FLE, difficultés liées à la reprise anaphorique et la reformulation de textes*. Thèse de doctorat en Sciences du langage. Bourgogne Franche-Comté.

- Hofstede, G., Hofstede, G. J., & Minkov, M. (2010). *Cultures and organizations : Software of the mind ; intercultural cooperation and its importance for survival* (Rev. and expanded 3. ed). McGraw-Hill.
- Immordino-Yang, M. H., Yang, X.-F., & Damasio, H. (2016). Cultural modes of expressing emotions influence how emotions are experienced. *Emotion*, 16, 1033-1039. <https://doi.org/10.1037/emo0000201>
- Jahoda, G., & Krewer, B. (1996). «History of cross-cultural and cultural psychology». In *Handbook of Cross-Cultural Psychology, volume 1 Theory and Method*. (2è, Vol. 1). Allyn and Bacon.
- James, W. (1903). *La théorie de l'émotion*. Félix Alcan.
- Javeau, C. (1990). *L'Enquête par questionnaire : Manuel à l'usage du praticien* (4e éd.). Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Jenn, R. (2008). Voix, rythme et interpellation. Les évolutions théoriques à l'épreuve du Paraverbal. *Synergies*, 5, 11-19.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales* (PUF).
- Jodelet, D. (2003). *Les représentations sociales* (7 è édition). PUF.
- Kashima, Y., & Gelfand, M. J. (2011). A History of Culture in Psychology. In *Handbook of the History of Social Psychology* (3ème). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203808498.ch23>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales : Vol. III*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). Système linguistique et ethos communicatif. *Cahiers de praxématique*, 38, 35-57. <https://doi.org/10.4000/praxematique.540>
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2010). L'impolitesse en interaction : Aperçus théoriques et étude de cas. *Lexis*, HS 2. <https://doi.org/10.4000/lexis.796>
- Kilani-Schoch, M. (1997). La communication interculturelle : Malentendus linguistiques et malentendus théoriques. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 65, 83-101.
- Lahire, B. (2006a). Culture. In *Dictionnaire des Sciences Humaines et Sociales* (p. 229-230). PUF.
- Lahire, B. (2006b). *La culture des individus, Dissonances culturelles et distinction de soi* (2^{ème} édition). La Découverte/Poche.
- Leech, G. (1983). *Principle of Pragmatics*. Longman.
- Léon, M.-H. (2008). *Psychologie sociale : Concepts fondamentaux*. Éditions Studyrama.

- Lévi-Strauss, C. (1974). *Anthropologie structurale*. (2^{ème} édition). Plon.
- Lévy-Bruhl, L. (1960). *La mentalité primitive* (15^{ème} édition). PUF.
- Leyens, J.-P., Schadron, G., & Yzerbyt, V. (1996). *Stéréotypes et cognition sociale*. Mardaga.
- Li, C. Q. H., & Boileau, C. (2013). Déconstruire la violence démographique en Malaisie. *Études*, tome 419, 593 à 607.
- Liga, A. (2020). Les politiques migratoires en France, en Italie et en Espagne. *Études de l'IFRI*, 47.
- Lim, S. N., & Machart, R. (2013). L'expansion du français en contexte multilingue 'saturé' : Le cas de la Malaisie. *Synergies Chili*, 9, 51-61.
- Linton, R. (1999). *Le fondement culturel de la personnalité*. Dunod.
- Liu, C. (2014). *Les France des Chinois : L'impact des représentations sociales sur l'image de la France*. Bretagne occidentale.
- Livet, P. (2007). Conversation et révision. *Langage et société*, 119(1), 43-62. Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/lis.119.0043>
- Livet, P. (2012). Normes sociales, normes morales, et modes de reconnaissance. *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 45(1), 51-66. <https://doi.org/10.3917/lisdle.451.0051>
- Lo Monaco, G., & Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : Théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 55-64.
- Lorcerie, F. (2012). France : Le rejet de l'interculturalisme. *Studi emigrazione*, 186, 278-301.
- Lorette, P. (2021). Investigating Emotion Perception via the Two-Dimensional Affect and Feeling Space : An Example of a Cross-Cultural Study Among Chinese and Non-Chinese Participants. *Frontiers in Psychology*, 12, 662610. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.662610>
- Lorette, P., & Dewaele, J.-M. (2019). The relationship between bi/multilingualism, nativeness, proficiency and multimodal emotion recognition ability. *International Journal of Bilingualism*, 23(6), 1502-1516. <https://doi.org/10.1177/1367006918808042>
- Louis, V. (2009). *Interactions verbales et communication interculturelle en FLE : De la civilisation française à la compétence (inter)culturelle* (2e édition revue et corrigée). EME.
- Lowie, R. H. (1969). *Traité de sociologie primitive*. Petite bibliothèque Payot.
- Lungu-Badea, G. (2009). Remarques sur le concept de culturème. *Translationes*, 1(1), 15 à 78. <https://doi.org/10.2478/tran-2014-0003>
- MacGowan, J. (1912). *Men and manners of modern China*. T. Fisher Unwin.
- Machart, R., & Chin, S. Z. (2014). Enseigner la culture de l'autre : La tentation culturaliste. *Multilinguales*, 3, 21-36. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1559>

- Machart, R., & Lim, S. N. (2014). Mobilité académique et ajustement au contexte d'accueil : La fin du choc culturel ? In R. Machart & F. Dervin (Éds.), *Les nouveaux enjeux des mobilités et migrations académiques* (p. 153-185).
- Machart, R., & Lim, S. N. (2017). Thirty years of French language planning in Malaysia : From individual attempt to national strength. *International Journal of the Sociology of Language*, 2017(244), 163-180. <https://doi.org/10.1515/ijsl-2016-0061>
- Maingueneau, D. (1993). *Le Contexte de l'Oeuvre Littéraire. Énonciation, Écrivain, Société*. Dunod.
- Maingueneau, D. (2014). Retour critique sur l'éthos. *Langage et société*, 149(3), 31-48. <https://doi.org/10.3917/ls.149.0031>
- Maingueneau, D. (2002). *L'éthos, de la rhétorique à l'analyse du discours*. 18.
- Maitre de Pembroke, E. (2013). Activités de production orale et émotions : Gérer la complexité dans l'instant de l'échange. *Lidil*, 48, 157-169. <https://doi.org/10.4000/lidil.3325>
- Malinowski, B. (1932). *Argonauts of the western pacific : An account of native enterprise and adventure in the archipelagoes of melanesian New Guinea*. George Routledge and sons, ltd.
- Malinowski, B. (1968). *Une théorie scientifique de la culture*. F. Maspero.
- Mao, L. R. (1994). Beyond politeness theory : 'Face' revisited and renewed. *Journal of Pragmatics*, 21, 451-486.
- Martinez, P. (2014). *La Didactique des Langues Étrangères (7ème)*. PUF.
- Matsumoto, Y. (1988). « Reexamination of the universality of face : Politeness Phenomena in Japanese. ». *Journal of Pragmatics*, 12, 403-426.
- Mauss, M. (2004). *Sociologie et anthropologie (11è)*. PUF.
- Mead, M. (2004). *Mœurs et sexualité en Océanie (2è)*. Plon.
- Merton, R. K. (1970). « Structure sociale, anomie et déviance ». In *Déviance et criminalité* (p. 132-165). Armand Colin.
- Merton, R. K. (1997). *Eléments de théorie et de méthode sociologique*. Armand Colin.
- Meyer, J. (2011). *Discours, discrimination sociolinguistique et insertion professionnelle : Les rapports complexes entre les mises en mots des accents et des attitudes linguistiques et / ou linguistiques*. Rennes 2.
- Ministry of Education Malaysia. (2013). *Malaysia Education Blueprint 2013-2025 (preschool to post-secondary education)* (p. 292).
- Moirand, S. (1990). *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Hachette.

- Moïse, C. (2009). De l'arrière à l'avant-scène ou de l'intérêt de la réflexivité en sociolinguistique: *Cahiers de sociolinguistique*, n° 14(1), 177-188. <https://doi.org/10.3917/csl.0901.0177>
- Moïse, C., & Oprea, A. (2015). Présentation. Politesse et violence verbale détournée. *Semen*, 40, 1-10. <https://doi.org/10.4000/semen.10387>
- Moore, D. (2001). *Les représentations des langues et de leur apprentissage : Références, modèles, données et méthodes*. Crédif: Didier.
- Moore, D., & Py, B. (2008). Introduction : Discours sur les langues et les représentations sociales. In G. Zarate, D. Lévy, & C. Kramsch (Éds.), *Précis du plurilinguisme et du pluriculturalisme* (p. 271-279). Archives contemporaines.
- Morin, E. (2015). *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*. Seuil.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. PUF.
- Moscovici, Serge. (1984). *Psychologie sociale*. Presses universitaires de France.
- Moser, G. (2006). Application de la psychologie sociale et psychologie sociale appliquée. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, Numéro 70(2), 89-95. <https://doi.org/10.3917/cips.070.0089>
- Nita, R., & Valetopoulos, F. (2018). *L'expression des sentiments : De l'analyse linguistique aux applications*. PUR.
- Ogay, T., & Edelman, D. (2011). Penser l'interculturalité dans la formation de professionnels : L'incontournable dialectique de la différence culturelle. In *Anthropologies de l'interculturalité* (Lavanchy A., Dervin F. et Gajardo A. (Eds)). L'Harmattan.
- Olivier de Sardan, J.-P. (1995). Sur la production des données en anthropologie. *Enquête, Les terrains de l'enquête*(1), 71-109.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (4e édition.). Armand Colin.
- Paquet, Y., Carbonneau, N., & Vallerand, R. (2016). *La théorie de l'autodétermination : Aspects théoriques et appliqués*. De Boeck Supérieur.
- Parsons, T. (1972). Culture and social system revisited. *Social Science Quarterly*, 53(2), 253-266.
- Passeron, J.-C. (2003). Consommation et réception de la culture : La démocratisation des publics. In *Le(s) public(s) de la culture* (p. 361-390). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.donna.2003.01.0361>
- Peeters, B. (1997). Les pièges de la conversation exolingue. Le cas des immigrés français en Australie. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 65, 103-118.
- Peeters, B., & Ramière, N. (2009). *Tu ou vous, l'embarras du choix*. Lambert-Lucas.

- Perche, V. (2015). Cultures éducatives : Les zones de tension. Un exemple : le public chinois. *Recherches en didactique des langues et des cultures*, 12(1). <https://doi.org/10.4000/rdlc.319>
- Philogène, G., & Moscovici, S. (s. d.). Enquêtes et sondages. In S. Moscovici & F. Buschini (Éds.), *Méthodes des sciences humaines* (p. 40-59). PUF.
- Pottier, R., Leservoisier, O., & Géraud, M.-O. (2016). *Les notions clés de l'ethnologie : Analyses et textes* (4è). Armand Colin.
- Puren, C. (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Nathan - CLE International.
- Puren, C. (2002). Perspectives actionnelles et perspectives culturelles en didactique des langues-cultures : Vers une perspective co-actionnelle co-culturelle. *Langues modernes*, 3, 14.
- Puren, C. (2010). La nouvelle problématique culturelle de la perspective actionnelle européenne : Cultures d'enseignement, cultures d'apprentissage et cultures didactiques. *Les Actes en ligne des XXIVe Rencontres Pédagogiques du Kansai (Osaka, Japon)*, 73-87.
- Puren, C. (2013). La compétence culturelle et ses composantes. *Savoirs et formations*, 3, 6-15.
- Puren, C. (2016). *Cours « Outils et modèles en didactique des langues-cultures » 2007-2008*. En ligne. <https://www.christianpuren.com/mes-travaux/>
- Radcliffe-Brown, A. R. (1968). *Structure et fonction dans la société primitive*. Éditions de Minuit.
- Rey, A. (1972). Usages, jugements et prescriptions linguistiques. *Langue française*, 16(1), 4-28. <https://doi.org/10.3406/lfr.1972.5701>
- Riget, P. N. (2014). *La formation des enseignants de français langue étrangère (FLE) en Malaisie : Pour une didactique contextualisée*.
- Riget, P. N. (2017). L'impact de la mondialisation sur l'enseignement des langues étrangères dans le système éducatif du pays : Le cas de la Malaisie. In Soeprapto Rakhmat, Dian Savitri, Sulandri Nuryadin, & Yadi Mulyadi (Éds.), *Actes de la conférence internationale sur le français « Intelligence Linguistique et Littéraire à l'Ère Informatique »* (p. 9). UPI Press.
- Riget, P. N., Chou, E., & Sévery, J. (2018). Politiques linguistiques et éducatives en Malaisie : Idéologies et pratiques. *Glottopol*, 30, 63-80.
- Riget, P. N., & Sévery, J. (2013). *Enseignement du culturel dans les écoles en Malaisie : Que nous disent les discours des enseignants malaisiens de FLE ?* 103-114.
- Riley, P. (2006). Self-expression and the negotiation of identity in a foreign language. *International Journal of Applied Linguistics*, 16, 298-318.
- Robert, J.-M. (2002). Sensibilisation au public asiatique : L'exemple chinois. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 126(2), 135-143. <https://doi.org/10.3917/ela.126.0135>
- Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1971). *Pygmalion à l'école* (5è). Casterman.

- Salès-Wuillemin, E. (2006). *La catégorisation et les stéréotypes en psychologie sociale*. Dunod.
- Sandré, M. (2009). Analyse d'un dysfonctionnement interactionnel – l'interruption – dans le débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle de 2007. *Mots. Les langages du politique*, 89(1), 69-81. Cairn.info. <https://doi.org/10.4000/mots.18793>
- Sartre, J.-P. (1970). *L'Être et le Néant, Essai d'ontologie phénoménologique* (2è). Gallimard.
- Saydi, T. (2010). Mimogestualité : Une composante pragmatique pour les apprenants du FLE. *Synergies*, 205-213.
- Spaëth, V. (2014). La transposition du concept de représentation en didactique du français langue étrangère et seconde. *Recherches et Applications - FDLM*, 55, 44.
- Suzuki, É. (2005). La « réserve » : Une catégorie de la culture d'apprentissage japonaise. In *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues* (p. 205-223). PUF.
- Thibault, A. (2008). Effets des attentes de l'enseignant sur les performances académiques des groupes. *Journal sur l'identité, les relations interpersonnelles et les relations intergroupes*, 1, 36-41.
- Thibault, P. (2008). *Perception d'authenticité du sourire : Perspective interculturelle et développementale*. Thèse de doctorat en psychologie. Université du Québec.
- Thomas, J. (1983). Cross-cultural pragmatic failure. *Applied linguistics*, 4, 91-112.
- Tomc, S. (2011). La chanson en classe de FLE comme vecteur pour l'étude de compétences linguistiques et socioculturelles : Lecture critique de l'impact identitaire des stéréotypes. *Glottopol*, 17, 106-114.
- Toumert, T. (2020). Insécurité linguistique : Cas des étudiants algériens à l'université française. In V. Feussi & J. Lorilleux, *(In)sécurités linguistiques en francophonies—Perspectives in(ter)disciplinaires* (p. 131-139). L'Harmattan.
- Tournier, M. (1967). *Vendredi ou Les limbes du Pacifique*. Gallimard.
- Tylor, E. B. (1873). *Primitive culture : Researches into the development of mythology, philosophy, religion, language, art and custom*. (Vol. 1). <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61535g>
- Valdman, A. (1998). La notion de norme pédagogique dans l'enseignement du Fle. In *Analyse linguistique et approches de l'oral. Recueil d'études offert en hommage à C. Blanche-Benveniste* (p. 177-188). Peeters.
- Valetopoulos, F., & Pérez Pedraza, N. A. (2012). Enseigner l'interculturalité aux apprenants colombiens du FLE. *Revista Interacción*, 43-56.
- Vautier, M. (2017). *Enjeux culturels, ethos et représentations en classe de FLE. Le cas des apprenants de l'Université SUNY New Paltz, New York (États-Unis)*. Mémoire de Master 2, Université de Franche-Comté, non publié.

- Vautier, M. (à paraître). L'appréhension des spécificités communicatives pour un meilleur apprentissage de la langue/culture étrangère en classe de Français Langue Étrangère. *Essais francophones*. (Vol.7). GERFLINT.
- Vinsonneau, G. (2003). *Culture et comportement* (2^{ème} édition). Armand Colin.
- Vogel, K., & Cormeraie, S. (1996). Du rôle de l'autonomie et de l'interculturalité dans l'étude des langues étrangères. *IRAL*, 34, 37-48.
- Voisin, S., & Olivos Pérez, M. E. (2016). Les interruptions de l'enseignant de Français Langue Étrangère lors de l'interaction didactique en contexte universitaire. *Synergies*, 6, 13-26.
- Watts, R. J., Ide, S., & Ehlich, K. (Éds.). (2005). *Politeness in language: Studies in its history, theory and practice* (2. rev. and expanded ed). Mouton de Gruyter.
- Weber, M. (1964). *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Librairie Plon.
- Yanaprasart, P. (2003). Interaction exolingue et processus de résolution des malentendus. *Linx*, 49, 77-90. <https://doi.org/10.4000/linx.548>
- Yong, X. (2008). Des représentations de la France à leur utilisation dans la classe de langue. *Synergies Chine*, 3, 169-178.
- Zakhartchouk, J.-M. (1999). *L'enseignant, un passeur culturel*. ESF.
- Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Hachette.
- Zarate, G. (1995). *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Didier.
- Zarca, B. (1976). Idéologies et ethos de classe. *L'Homme et la société*, 41(1), 111-136. <https://doi.org/10.3406/homso.1976.3140>

Sitographie

Campus France :

<https://www.campusfrance.org/fr>

<https://www.campusfrance.org/fr/ressource/malaisie-2020-2021> (consultés le 13/06/2022)

Centre de Linguistique Appliquée :

<https://cla.univ-fcomte.fr/formule/fle-lcs/> (consulté le 17/06/2022)

Constitution fédérale de Malaisie (reprint 2020) :

<https://lom.agc.gov.my/federal-constitution.php> (consulté le 15/06/2022)

Department of Statistics Malaysia Official Portal :

<https://www.dosm.gov.my/v1/>

https://www.dosm.gov.my/v1/index.php?r=column/cthemByCat&cat=430&bul_id=N05ydDRXR1BJWVITdDY4TldHd253dz09&menu_id=L0pheU43NWJwRWVSZklWdzQ4TlhUUT09

(consultés le 15/06/2022)

Franceinfo :

Article « Caricatures : Twitter supprime le message de l'ex-Premier ministre malaisien pour qui "les musulmans ont le droit de tuer des millions de Français », paru le 29/10/220 (consulté le 11/08/2022) :

https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/terrorisme/enseignant-decapite-dans-les-yvelines/caricatures-twitter-supprime-le-message-de-l-ex-premier-ministre-malaisien-dans-lequel-il-estime-que-les-musulmans-ont-le-droit-de-tuer-des-millions-francais_4160681.html

Institut de Langue et de Culture Françaises :

<https://www.ilcf.net/> (consulté le 15/01/2021)

INSEE :

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> (consulté le 14/06/2022)

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3640742#consulter>

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212#comment-insee-mesure> (consultés le 10/12/2020)

Larousse (définitions d'ethos et d'immigration, consultées le 13/11/2020 et le 06/02/21) :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethos/31434>

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/immigration/41704>

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche :

<https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid136251/-bienvenue-en-france-la-strategie-d-attractivite-pour-les-etudiants-internationaux.html#:~:text=Avec%20la%20strat%C3%A9gie%20%22Bienvenue%20France,ou%20d'une%20mobilit%C3%A9%20dipl%C3%B4mante.> (consulté le 04/02/2021)

Organisation internationale de la francophonie :

<https://www.francophonie.org/la-langue-francaise-dans-le-monde-305> (consulté le 25/08/2022)

<https://www.francophonie.org/la-francophonie-en-bref-754> (consulté le 26/01/21)

Oxford Learner's dictionaries (définition de l'ethos, consultée le 13/11/2020):

<https://www.oxfordlearnersdictionaries.com/definition/english/ethos> consulté le 13/11/2020

Synthèse Curiexplore sur la Malaisie (téléchargée le 13/06/2022) :

<https://curiexplore.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fiche/MYS>

Index des notions principales

A

analyse de contenu, 216, 217, 266, 352
analyse thématique, 216, 217, 379
apprentissage, 7, 8, 11, 42, 50, 51, 52, 54, 55, 57, 58, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 75, 79, 80, 84, 85, 87, 94, 95, 105, 106, 114, 141, 144, 157, 158, 160, 161, 164, 165, 166, 172, 178, 179, 182, 197, 198, 209, 210, 212, 220, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 244, 245, 246, 250, 267, 268, 269, 270, 271, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 288, 289, 291, 296, 298, 304, 305, 318, 329, 330, 331, 338, 340, 342, 343, 345, 348, 350, 351, 353, 354, 355, 356, 358, 363, 364, 377, 380, 383
attitudes, 11, 17, 23, 24, 45, 65, 73, 82, 83, 84, 110, 116, 136, 216, 353, 361, 377

C

codage, 216, 217, 218, 266, 267, 287, 313, 316
communication, 14, 51, 55, 60, 62, 67, 79, 87, 101, 115, 120, 130, 132, 134, 136, 137, 141, 153, 168, 177, 178, 182, 191, 193, 196, 199, 200, 204, 209, 210, 212, 220, 230, 235, 238, 240, 245, 250, 251, 255, 257, 258, 260, 261, 263, 274, 281, 284, 285, 287, 299, 301, 303, 313, 314, 320, 328, 338, 341, 342, 346, 351, 352, 354, 357, 358, 359, 360, 368, 380, 383
compétences, 35, 56, 57, 58, 78, 113, 114, 160, 168, 182, 188, 250, 260, 263, 264, 276, 278, 281, 283, 287, 341, 342, 364
complexité, 14, 42, 58, 59, 79, 80, 81, 104, 141, 152, 184, 186, 188, 192, 232, 283, 302, 315, 346, 348, 361
comportements, 9, 10, 11, 23, 24, 25, 30, 31, 33, 34, 40, 43, 44, 45, 46, 49, 63, 66, 67, 70, 71, 76, 82, 83, 84, 87, 88, 92, 95, 96, 108, 116, 121, 122, 124, 125, 126, 127, 130, 136, 137, 138, 141, 143, 186, 187, 188, 230, 249, 258, 290, 292, 293, 296, 311, 314, 319, 325, 328, 329, 336, 340, 345, 346, 347, 377
conscience, 10, 29, 31, 41, 67, 73, 74, 75, 80, 86, 93, 101, 110, 112, 136, 143, 144, 189, 232, 263, 265, 288, 305, 316, 339, 342, 349, 356
culture, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 75, 78, 82, 86, 87, 88, 89, 94, 95, 96, 97, 98, 105, 106, 115, 119, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 141, 142, 146, 161, 162, 164, 165, 166, 169, 181, 187, 188, 189, 190, 194, 196, 199, 201, 203, 210, 218, 222, 223, 226, 231, 233, 235, 237, 238, 239, 241, 244, 248, 251, 256, 258, 260, 263, 268, 269, 270, 273, 274, 275, 276, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 290, 291, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 303, 304, 306, 309, 310, 312, 313, 314, 315, 318, 323, 324, 327, 328, 332, 334, 335, 336, 338, 340, 341, 342, 346, 347, 349, 352, 353, 355, 359, 360, 361,

362, 364, 365, 368, 369, 371, 372, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 383

culture éducative, 65, 66, 68, 72, 199, 210, 218, 258, 268, 275, 276, 279, 280, 283, 284, 285, 290, 291, 297, 299, 312, 318, 324, 328, 332, 340, 347, 380, 383

culturème, 131, 132, 352, 360

cultures communicatives, 244, 287

D

démarche compréhensive, 146, 188, 211, 357, 383

discriminations, 235, 264, 313, 318, 319, 321, 381

E

émotions, 8, 9, 11, 25, 48, 65, 82, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 105, 122, 128, 129, 130, 134, 137, 143, 196, 198, 200, 204, 210, 213, 223, 225, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 288, 289, 291, 311, 312, 313, 324, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 337, 338, 347, 353, 354, 355, 356, 369, 373, 378, 381, 383

ethè, 8, 11, 121, 123, 130, 131, 142, 186, 198, 199, 200, 242, 291, 297, 298, 312, 313, 324, 325, 345, 346, 347, 348, 350, 381, 383

ethè communicatifs, 8, 142, 186, 313, 324, 325, 345, 346, 347, 350, 381

ethos, 1, 5, 7, 9, 10, 11, 15, 31, 32, 96, 115, 116, 117, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 130, 141, 142, 198, 199, 289, 291, 294, 296, 297, 298, 299, 300, 313, 324, 325, 326, 328, 329, 332, 338, 340, 342, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 352, 353, 359, 361, 364, 365, 366, 367, 369, 378, 381, 383

ethos communicatif, 1, 7, 130, 199, 291, 296, 298, 299, 313, 324, 325, 326, 328, 329, 342, 345, 346, 347, 348, 352, 359, 383

expériences, 9, 53, 61, 68, 69, 74, 78, 79, 87, 93, 95, 128, 146, 186, 187, 188, 192, 193, 196, 198, 200, 204, 208, 210, 218, 220, 225, 228, 230, 251, 259, 260, 261, 262, 264, 265, 266, 268, 283, 288, 296, 298, 300, 304, 305, 307, 313, 315, 318, 321, 323, 324, 330, 331, 333, 338, 339, 345, 347, 348, 349, 380, 383

H

habitus, 11, 15, 36, 65, 66, 82, 85, 86, 87, 88, 121, 212, 369, 377

I

image, 80, 88, 89, 90, 91, 93, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 128, 129, 130, 133, 136, 141, 143, 195, 202, 209, 210, 211, 220, 223, 232, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 243, 245, 250, 251, 253, 257, 258, 265, 269, 270, 271, 272, 273, 283, 291, 297, 300, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 314, 315, 323, 330, 332, 333, 335, 347, 348, 350, 360, 362, 380, 381

imaginaire, 7, 8, 9, 11, 64, 72, 119, 120, 142, 231, 268, 271, 274, 275, 283, 316, 329, 330, 332, 345, 348, 377, 381
incompréhensions, 91, 220, 260, 261, 265, 288, 291, 298, 306, 310, 319, 320, 325, 331, 383
interculturel, 59, 60, 61, 62, 80, 95, 97, 131, 187, 258, 341, 344, 347, 348, 353, 354, 356
interculturelle, 14, 46, 47, 48, 57, 60, 61, 62, 71, 93, 135, 141, 164, 187, 188, 311, 313, 319, 320, 339, 340, 341, 346, 349, 351, 360, 364, 368, 377, 383

L

la face, 6, 89, 90, 91, 96, 97, 98, 103, 104, 123, 320, 332, 378
langue, 1, 7, 8, 40, 44, 50, 51, 52, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 63, 64, 65, 69, 72, 75, 82, 83, 84, 87, 95, 101, 105, 109, 110, 111, 112, 114, 124, 131, 132, 133, 140, 141, 142, 143, 154, 157, 158, 159, 160, 164, 165, 168, 169, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 180, 181, 182, 190, 191, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 209, 210, 212, 216, 217, 221, 222, 223, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 233, 234, 235, 237, 238, 244, 248, 251, 252, 253, 254, 255, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 268, 269, 270, 271, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 289, 290, 293, 294, 298, 300, 301, 302, 304, 305, 307, 308, 309, 311, 313, 318, 319, 320, 323, 329, 333, 337, 341, 342, 343, 349, 351, 352, 355, 356, 361, 363, 364, 365, 367, 371, 372

M

malentendu, 95, 131, 132, 139, 141, 262, 289, 290, 298, 307, 309, 310, 311, 313, 319, 323, 330, 331, 332, 341, 352
malentendus, 8, 10, 14, 76, 88, 91, 95, 97, 105, 130, 131, 132, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 169, 186, 196, 198, 200, 204, 209, 210, 212, 213, 217, 220, 231, 242, 251, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 280, 287, 288, 289, 290, 291, 300, 303, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 318, 319, 320, 321, 323, 324, 331, 332, 334, 339, 341, 342, 345, 347, 348, 349, 352, 359, 365, 380, 381, 383
mentionné, 86, 159, 175, 191, 192, 226, 234, 237, 240, 256, 261, 271, 290, 315, 322, 326, 328, 332
motivations, 79, 84, 220, 224, 225, 228, 242, 268, 269, 270, 280, 380

N

normes, 5, 8, 9, 10, 11, 15, 25, 30, 33, 34, 45, 66, 75, 76, 95, 96, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 120, 121, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 135, 136, 137, 142, 144, 146, 169, 186, 208, 209, 210, 212, 215, 220, 242, 245, 246, 248, 249, 250, 280, 287, 291, 296, 297, 300, 314, 319, 323, 324, 325, 346, 349, 360, 369, 378, 380, 381, 383

P

perceptions, 16, 43, 62, 76, 85, 92, 110, 126, 128, 142, 160, 188, 239, 241, 312, 315, 333, 342, 347
politesse, 5, 11, 90, 91, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 123, 132, 134, 135, 142, 195, 198, 203, 233, 244, 246, 248, 250, 279, 321, 328, 378
pragmatique, 63, 99, 122, 123, 124, 136, 246, 319, 321, 323, 324, 330, 349, 364, 378, 383
pratiques, 10, 15, 31, 34, 37, 38, 39, 47, 48, 52, 60, 63, 65, 67, 70, 81, 85, 86, 87, 88, 89, 108, 110, 113, 121, 126, 127, 160, 161, 175, 188, 200, 251, 253, 258, 277, 285, 291, 292, 300, 316, 317, 318, 334, 342, 345, 347, 348, 349, 352, 355, 357, 363
préjugés, 73, 76, 77, 79, 81
processus, 7, 8, 9, 10, 12, 26, 41, 45, 46, 48, 49, 55, 62, 65, 67, 68, 69, 70, 72, 74, 75, 78, 85, 87, 90, 92, 93, 94, 96, 99, 112, 117, 121, 130, 141, 144, 159, 176, 188, 189, 216, 229, 299, 303, 313, 314, 315, 320, 321, 324, 331, 332, 339, 341, 342, 343, 345, 347, 349, 365, 368
prophéties auto-réalisatrices, 11, 64, 73, 78, 79, 80, 81, 377
proposer, 10, 103, 264, 312, 340, 341

R

répertoire didactique, 65, 68, 69, 70, 354, 377
représentation préalable, 270
représentations, 7, 8, 9, 11, 15, 40, 42, 43, 44, 49, 60, 64, 66, 67, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 91, 92, 109, 114, 117, 119, 120, 122, 128, 130, 136, 143, 144, 171, 186, 188, 192, 197, 198, 200, 207, 208, 209, 210, 212, 218, 220, 230, 234, 235, 236, 239, 240, 241, 246, 251, 252, 266, 268, 270, 271, 272, 273, 274, 280, 283, 299, 300, 304, 305, 307, 308, 310, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 322, 323, 325, 330, 331, 333, 335, 338, 341, 342, 345, 346, 348, 349, 351, 352, 354, 357, 359, 360, 362, 364, 365, 370, 377, 380, 381, 383
représentations individuelles, 230
représentations préalables, 8, 268, 271, 274, 304, 305, 314, 315, 348, 380
représentations sociales, 49, 73, 74, 75, 120, 235, 236, 240, 272, 273, 313, 314, 315, 316, 317, 345, 351, 354, 359, 360, 362, 370, 377
respect, 7, 8, 33, 97, 99, 193, 209, 210, 212, 214, 243, 244, 245, 246, 247, 249, 250, 251, 266, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 312, 320, 325, 326, 327, 328, 329, 334, 335, 336, 346

S

sentiments, 26, 29, 33, 37, 84, 89, 92, 93, 95, 129, 140, 261, 263, 264, 309, 320, 327, 330, 333, 334, 335, 336, 338, 354
stéréotypes, 7, 9, 10, 11, 60, 64, 73, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 127, 239, 242, 264, 313, 318, 323, 349, 363, 364, 377

subjectivation, 55, 60, 63, 75, 76, 84, 119, 121, 143, 321,
339

188, 195, 198, 202, 203, 211, 212, 220, 232, 242, 243,
244, 246, 247, 248, 249, 250, 264, 294, 319, 323, 338,
340, 346, 347, 370

V

valeurs, 15, 21, 24, 25, 31, 35, 47, 48, 49, 66, 68, 77, 106,
107, 108, 110, 113, 120, 121, 122, 124, 125, 141, 160,

Liste des figures

Figure n°1 : Schéma interprétatif du processus dans lequel se situe notre recherche	9
Figure n°2 : « Le champ de la communication interculturelle » (Frame, 2008 : 16).....	14
Figure n°3 : « L'oignon », les manifestations de la culture dans différents niveaux (Geert Hofstede et alii, 2010 : 8)	48
Figure n°4 : Modélisation provisoire des réponses possibles à la question « d'où vient la culture de l'enseignant ? » (Puren 2010 p.76).....	69
Figure n°5 : modélisation de Paul F. Tremblay et Robert C. Gardner (1995), explicitée et complétée par Zoltan Dörnyei (1998)....	83
Figure n°6 : Conditions d'existence, habitus et style de vie (Bourdieu, 1979a : 191)...	86
Figure n°7 : Les stratégies possibles de réalisation des FTA (Penelope Brown et Stephen C. Levinson : 69, 1987).....	90
Figure n°8 : Schéma de l'architecture de l'identité personnelle (Philip Riley, 2006).....	126
Figure n°9 : Schéma relationnel entre ethos, normes et émotions	129
Figure n°10 : Évolution de la population immigrée en France avec données provisoires pour 2020 et 2021 (uniquement France métropolitaine de 1921 à 1990, puis incluant les départements d'Outre-Mer hors Mayotte de 1999 à 2013 et Mayotte à partir de 2014). (source : Insee ⁷²).....	148
Figure n°11 : rapport entre le nombre de personnes immigrées/étrangères en France comparé à celui de sa population globale en 2021. (INSEE, 202273).....	149
Figure n°12 : Évolution sur cinq ans d'effectifs d'étudiants étrangers en France (Campus France, 2020 : 42).....	152
Figure n°13 : « Évolution du nombre d'étudiants étrangers en France par zone d'origine sur dix ans » (Campus France, 2021 : 38).....	154
Figure n°14 : Répartition des étudiants étrangers par discipline (Campus France 2020 : 51).....	157
Figure n°15 : Répartition des immigrés par département en 2016 (en pourcentage) (Département des statistiques, des études et de la documentation, 2020).....	162
Figure n°16 : Diagramme de répartition du nombre d'apprenants de l'ILCF interrogés selon leur genre.....	171
Figure n°17 : Diagramme présentant le nombre d'étudiants de l'ILCF interrogés par tranche d'âge.....	172
Figure n°18 : Questionnaire 1, destiné au public de l'ILCF.....	194-197

⁷² Extrait du site : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> (consulté le 14/06/2022)

⁷³ <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3633212> (consulté le 14/06/2022)

Figure n°19 : Questionnaire 2, destiné au public d'étudiants malaisiens présent à l'UFR SLHS et au CLA	201-204
Figure n°20 : Grille d'entretien n°1.....	201
Figure n°21 : Grille d'entretien n°2.....	211-212
Figure n°22 : Interface des principaux « codes » thématICO-conceptuels utilisés sous Nvivo.....	217
Figure n°23 : Vecteurs à l'origine des représentations sociales concernant la France dans les pays d'origine des apprenants interrogés (ILCF)	236
Figure n°24 : Vecteurs à l'origine des représentations sociales concernant la France dans les pays d'origine des apprenants interrogés (CLA/UFR SLHS).....	240
Figure n°25 : Proximité des valeurs entre les pays d'origine et la France selon les étudiants de l'ILCF.....	243
Figure n°26 : Proximité des valeurs entre la Malaisie et la France selon les étudiants malaisiens interrogés.....	247
Figure n°27 : Diagramme hiérarchique présentant le comparé par nombre de références d'encodage des transcriptions d'entretiens.....	267

Liste des tableaux

Tableau n°1 : Les distances chez les hommes (Hall, 1971 : 147-160), adapté par Bacca Rozo (2014 : 52-53) et modifié par nos soins.....	140
Tableau n°2 : Tableau n°2 : Parts d’immigrés vivant en France en 2021 selon leur continent de naissance (INSEE, 2022).....	150
Tableau n°3 : Principaux pays d’origine des étudiants étrangers en France (2019-2020) (Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs, 2022 : 12, basé sur des sources MESRI-SIES, 2020).....	155
Tableau n°4 : Répartition des visas délivrés aux étudiants en 2018 par type (Campus France 2020 : 43).....	156
Tableau n°5 : Répartition des étudiants étrangers en France par type d’établissement (Campus France 2020 : 46).....	156
Tableau n°6 : Répartition des étudiants étrangers par région en 2019-2020 (Observatoire territorial de la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs, 2022 : 16, basé sur des sources MESRI/SIES, 2020).....	163
Tableau n°7 : Répartition des étudiants de l’ILCF interrogés par groupes/niveaux	170
Tableau n°8 : Répartition des étudiants de l’ILCF interrogés par nationalité.....	170-171
Tableau n°9 : Nombre d’étudiants de l’ILCF interrogés selon leur temps passé en France	173
Tableau n°10 : États/régions d’origine des étudiants malaisiens interrogés dans le cadre des questionnaires.....	185
Tableau n°11 : Contextes des entretiens réalisés auprès du public de l’ILCF	214
Tableau n°12 : Contextes des entretiens réalisés auprès du public malaisien.....	214-215
Tableau n°13 : Conventions de transcription (adaptées de Ben Abdallah, 2011 : 266).....	215-216
Tableau n°14 : : Âge d’initiation au français du public interrogé	221
Tableau n°15 : Les lieux d’initiation au français du public interrogé	221
Tableau n°16 : Classement de la proposition « pouvoir communiquer probablement avec les francophones »	222
Tableau n°17 : Classement de la proposition « pouvoir l’utiliser dans mon futur métier »..	222
Tableau n°18 : Classement de la proposition « pouvoir l’utiliser dans mes futures études ».....	222
Tableau n°19 : Classement de la proposition « apprendre la culture liée à la langue »	223

Tableau n°20 : Classement de la proposition « savoir faire de belles phrases »	223
Tableau n°21 : Dénombrement des réponses des étudiants de l'ILCF à la question 10	224
Tableau n°22 : Dénombrement des réponses des étudiants de l'ILCF à la question 11...	224
Tableau n°23 : Classement de la proposition « pouvoir communiquer probablement avec les francophones » (public malaisien)	226
Tableau n°24 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mon futur métier » (public malaisien).....	226
Tableau n°25 : Classement de la proposition « pouvoir l'utiliser dans mes futures études » (public malaisien).....	226
Tableau n°26 : Classement de la proposition « apprendre la culture liée à la langue » (public malaisien)	226
Tableau n°27 : Classement de la proposition « savoir faire de belles phrases » (public malaisien)	227
Tableau n°28 : Dénombrement des réponses des étudiants malaisiens à la question 11 (« Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous avec la langue française ? »)	227
Tableau n°29 : Dénombrement des réponses des étudiants malaisiens à la question 12 (« Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? »).....	228
Tableau n°30 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de « la culture »	231
Tableau n°31 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de « la gastronomie »	231-232
Tableau n°32 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « concepts »	232
Tableau n°33 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « mouvements sociaux / le monde politique / la société ».....	233
Tableau n°34 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie « Paris ».....	236
Tableau n°35 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de «la gastronomie » (public malaisien).....	236-237
Tableau n°36 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « concepts » (public malaisien)	237
Tableau n°37 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie de « culture » (public malaisien)	237-238
Tableau n°38 : Nombre de termes utilisés appartenant à la catégorie des « mouvements sociaux / le monde politique / la société » (public malaisien).....	238
Tableau n°39 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 29 par le public de l'ILCF.....	252

Tableau n°40 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 30 par le public de l'ILCF.....	252
Tableau n°41 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 31 par le public de l'ILCF.....	253
Tableau n°42 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 30 par le public malaisien.....	255
Tableau n°43 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 31 par le public malaisien.....	255
Tableau n°44 : Réponses aux propositions (à gauche) de la question 32 par le public malaisien.....	256
Tableau n°45 : Croisement matriciel entre les codages des catégories principales des thématique « Représentation » et « Cultures éducatives ».....	317
Tableau n°46 : Croisement matriciel des références aux émotions dans les trois catégories thématiques principales des entretiens	330

Table des matières

Liste des sigles et acronymes	6
Introduction générale.....	7
Partie I : État de la recherche et cadrage conceptuel.....	13
Chapitre 1 : La culture : un concept des sciences humaines et sociales.....	15
1.1 La culture en anthropologie : des origines aux théories.....	16
1.1.1 Aux origines : les théories évolutionnistes	17
1.1.2 Émergence d'une opposition : les théories diffusionnistes.....	18
1.1.3 Bronislaw Malinowski et le mouvement fonctionnaliste	20
1.1.4 Les théories culturalistes de Ruth Benedict et Margaret Mead	23
1.1.5 Les théories structuralistes.....	26
1.2 La culture en sociologie.....	28
1.2.1 Le fait social selon Émile Durkheim et Marcel Mauss.....	28
1.2.2 Max Weber et l'éthique protestante.....	31
1.2.3 De l'anthropologie à la sociologie : les fonctionnalistes	32
1.2.4 Pierre Bourdieu : la culture légitime et le capital culturel en question.....	34
1.2.5 La sociologie de la culture.....	37
1.3 La culture en psychologie sociale	40
1.3.1 Aux origines : la Völkerpsychologie	40
1.3.2 Lucien Lévy-Bruhl : un anthropologue au service de la psychologie sociale.	42
1.3.3 L'influence de la psychologie sociale envers les anthropologues culturalistes : le cas de Ralph Linton.....	44
1.3.4 L'avènement de la psychologie interculturelle : les travaux de Geert Hofstede.....	46
1.3.5 La culture en psychologie sociale plus récemment	48
1.4... Et en didactique des langues et cultures ?	50
1.4.1 Aux origines de l'enseignement des langues : la Méthodologie Traditionnelle	50
1.4.2 La culture à travers les Méthodologies Directes et Actives.....	52
1.4.3 Dans les approches Audio-Orale/Structuro-Globale Audio-Visuelle.....	53
1.4.4 Dans les approches communicatives et actionnelles	55
1.4.5 Les approches interculturelles	58
1.5 Synthèse : la culture dans les Sciences Humaines, un apport pour la Didactique	62

Chapitre 2 : La culture en tant que concept didactique et ses éléments de problématisations.

.....	64
2.1 Les cultures en classe de Français Langue Étrangère.....	65
2.1.1 Les cultures éducatives.....	65
2.1.2 La culture d'enseignement et le répertoire didactique.....	68
2.1.3 Les cultures d'apprentissage.....	70
2.1.4 La culture didactique	71
2.2 L'imaginaire culturel : quelle influence sur l'apprentissage ?	72
2.2.1 Les représentations sociales	73
2.2.2 Les stéréotypes	76
2.2.3 Les prophéties auto-réalisatrices	78
2.3 De l'influence de la culture sur les comportements	82
2.3.1 Les attitudes langagières.....	82
2.3.2 L' <i>habitus</i>	85
2.3.3 La Face	88
2.3.4 La gestion des émotions	91

Chapitre 3 : De la politesse à l'ethos : l'influence de la culture sur les normes 96

3.1. La politesse.....	96
3.1.1 La politesse comme moyen de préserver la face	96
3.1.2 La perspective de la « maxime conversationnelle »	98
3.1.3 La politesse comme contrat conversationnel et comme norme sociale	101
3.1.4 ... Et en France ? La position de Catherine Kerbrat-Orecchioni.....	103
3.2 Les normes	106
3.2.1 De la norme sociale aux normes morales en sociologie	106
3.2.2 Les normes descriptives, injonctives et perçues en psychologie	108
3.2.3 La norme (en) linguistique	109
3.2.4 Les normes en sociolinguistique et analyses de conversation	111
3.2.5 La norme en didactique des langues et didactique du FLE	113
3.3 L'ethos	115
3.3.1 Les origines de l'ethos dans la Rhétorique et chez Erving Goffman.....	116
3.3.2 L'ethos en Analyse de discours	118
3.3.3 L'ethos chez Max Weber et en sociologie.....	120
3.3.4 Le concept d'ethos selon Gregory Bateson et son héritage pragmatique	122

3.3.5 L'ethos et sa dimension identitaire : le point de vue de Philip Riley.....	125
3.3.6 Application à notre étude.....	127
3.4 Les micro-phénomènes normatifs culturels dans la conversation.....	130
3.4.1 Les culturèmes.....	131
3.4.2 De la norme et de la culture dans le para-verbal	132
3.4.3 Des indicateurs culturels non-verbaux	136
3.4.4 Quelques considérations.....	141
3.5 Synthèse.....	142
Partie II : Contexte de la recherche et cadre méthodologique.....	145
<i>Chapitre 4 : Contexte de la recherche</i>	<i>147</i>
4.1 La politique d'intégration linguistique en France : entre flux migratoires et mobilités académiques.....	147
4.1.1 La présence d'un public migrant sur le territoire français	147
4.1.2 La mobilité étudiante étrangère en France.....	151
4.1.3 La politique linguistique en France et la protection du français	158
4.1.4 Intégration des publics étrangers et étudiants en France.....	159
4.2 Contexte de notre premier terrain d'enquête : Lyon et l'Institut de Langue et de culture Françaises.....	162
4.2.1 La mobilité étudiante internationale en Auvergne Rhône-Alpes et à Lyon.....	163
4.2.2 Notre premier terrain d'enquête : l'Institut de Langue et de culture Françaises de Lyon	165
4.2.3 L'équipe pédagogique de l'ILCF et l'organisation de l'institut	166
4.2.4 Les cours de français à l'ILCF	167
4.2.5 Notre public d'enquête à l'ILCF	169
4.3 Notre deuxième public d'enquête : les étudiants malaisiens du programme d'échange pour professeurs de français au CLA et à l'UFR SLHS de Besançon	173
4.3.1 La Malaisie : entre diversité ethnique, religieuse et linguistique.....	174
4.3.2 La politique linguistique malaisienne et la place du français.	176
4.3.3 La mobilité des étudiants malaisiens en France et en Franche-Comté.....	179
4.3.4 Le programme d'échange pour professeurs de français (France-Malaisie).....	181
4.3.5 Le public de notre deuxième enquête : les étudiants malaisiens du CLA et de l'UFR SLHS	183
<i>Chapitre 5 : cadre méthodologique et conception des outils de recueil de données.....</i>	<i>186</i>
5.1 Choix méthodologiques.....	186

5.1.1	Posture de recherche.....	187
5.1.2	Une recherche impactée par la situation sanitaire	189
5.2	La méthode d'enquête par questionnaire.....	191
5.2.1	L'enquête par questionnaire à l'ILCF	192
5.2.2	L'enquête par questionnaire à l'UFR SLHS et au CLA	200
5.2.3	Recueil et traitement des données	205
5.3	Les entretiens semi-directifs	206
5.3.1	La grille d'entretien n°1	208
5.3.2	La grille d'entretien n°2	211
5.3.3	Les entretiens réalisés.....	213
5.3.4	L'analyse thématique des données via Nvivo	216
Partie III : Analyses et synthèse des données.....		219
Chapitre 6. Analyse des questionnaires.....		220
6.1	Expériences d'apprentissage et motivations	220
6.1.1	La diversité des apprenants de l'ILCF.....	221
6.1.2	Les motivations extrinsèques et intrinsèques des étudiants malaisiens.....	225
6.1.3	Discussion des résultats autour des motivations et des expériences d'apprentissage.	228
6.2	Représentations de la France et des Français	230
6.2.1	Une France culturelle et gastronomique (ILCF).....	231
6.2.2	Une image de la France très parisienne (CLA et UFR SLHS)	236
6.2.3	Discussion autour des représentations exposées.....	241
6.3	Valeurs et normes éducatives	242
6.3.1	Une variété de normes et de valeurs : le cas des étudiants de l'ILCF	242
6.3.2	Entre France et Malaisie : des valeurs très différentes	246
6.3.3	Synthèse.....	249
6.4	Communication en classe et image de l'enseignant	251
6.4.1	Pour les apprenants de l'ILCF	251
6.4.2	Pour les étudiants malaisiens du CLA et de l'UFR SLHS	254
6.4.3	Discussion des résultats autour de la communication scolaire	257
6.5	Communication extra-éducative et malentendus	259
6.5.1	Les difficiles expériences des étudiants de l'ILCF.....	259
6.5.2	Les expériences communicatives des apprenants malaisiens	261
6.5.3	Synthèse.....	264

Chapitre 7. Analyse des entretiens semi-dirigés : du désir d'apprendre à l'usage du FLE en France	266
7.1 La genèse d'un apprentissage du FLE culturellement normé	268
7.1.1 Motivations d'apprentissage.....	268
7.1.2 Représentations sociales de la France et représentations préalables des apprenants	271
7.1.3 Les cultures éducatives du pays d'origine	275
7.2 Confronter sa motivation à la réalité : entre difficultés, différences et malentendus	280
7.2.1 L'apprentissage du français, entre facilités et difficultés.....	280
7.2.2 La culture éducative française selon nos témoins.....	283
7.2.3 Malentendus linguistiques et interculturels en classe	287
7.3 L'ethos des apprenants en classe de FLE : entre normes, imaginaires et usages	291
7.3.1 Comportements normés et ressentis d'un groupe hétérogène	292
7.3.2 Un ethos malaisien manifeste	294
7.3.3 Lorsque divers <i>ethè</i> se rencontrent en classe.....	297
7.4 Des apprenants au contact de la culture française	300
7.4.1 Facilités/difficultés dans la vie quotidienne.....	300
7.4.2 Transformation de l'image de la France et des Français	304
7.4.3 Malentendus linguistiques vs malentendus interculturels	307
 Chapitre 8. Discussion des résultats et synthèse	313
8.1 De l'importance des représentations.....	314
8.2 Malentendus et discriminations	319
8.3 Les <i>ethè</i> communicatifs identifiés et les cultures éducatives.....	324
8.4 Les émotions et leur lien avec comportement, norme et imaginaire	330
8.5 Entre réflexivité et perspectives : les apports de notre recherche.....	338
 Conclusion générale	345
Bibliographie	351
Sitographie	366
Index des notions principales	368
Liste des figures	371
Liste des tableaux	373

Titre : L’ethos communicatif et l’articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations.

Mots clés : culture éducative – ethos – communication - normes

Résumé : L’interculturalité, inhérente aux classes de langues étrangères, représente un enjeu important dans l’enseignement/apprentissage. En effet, divers malentendus socio-pragmatiques relevant de normes communicatives différentes s’y déroulent implicitement ou explicitement, influençant ainsi les émotions et imaginaires des interactants en présence. La recherche présentée a pour objectif d’identifier ces phénomènes, en partie liés à des conflits d’ethos communicatif. Dans le cadre de cette étude, il s’agit alors de distinguer les caractéristiques de certains *ethè* en vigueur auprès d’apprenants présents dans ces classes. De nature didactique, cette recherche est également influencée par divers domaines tels que la sociolinguistique, l’anthropologie et la pragmatique interculturelle. En contexte pandémique, cette étude a adopté une démarche compréhensive se traduisant par une méthodologie basée sur de la passation de questionnaires et d’entretiens semi-dirigés auprès de deux publics distincts. Le premier groupe est constitué d’étudiants de différentes nationalités apprenant le français à l’*Institut de Langue et de Culture Françaises* (ILCF) de Lyon.

Le second groupe est composé d’étudiants malaisiens, présents à l’Université de Franche-Comté (Besançon) dans le cadre d’un programme de formation pour futurs professeurs de français. Cette enquête a révélé de nombreuses expériences individuelles vécues par ces apprenants, comprenant pour la plupart des incompréhensions ou des malentendus de nature socio-pragmatique. Elle a démontré chez eux l’importance des représentations et leur lien avec leur ethos communicatif. Si de grandes tendances ont ainsi pu se dégager auprès du public hétérogène de l’ILCF, d’autres, plus précises ont été révélées chez le public malaisien de l’UFC. Cette recherche permet alors de mettre en évidence l’importance du concept d’ethos dans les approches interculturelles, et plus particulièrement dans celles pratiquées au sein de la classe de FLE. Ainsi, cette thèse apporte une réflexion plus globale sur la place qu’occupe l’interculturalité comme objet d’étude en classe de FLE, et propose quelques pistes de remédiation, dans l’espoir d’améliorer l’accompagnement des étudiants en mobilité académique.

Title: The communicative ethos and the articulation of educational cultures in French as a Foreign Language classrooms: identification, influences and adaptations.

Keywords : educational cultures – ethos – communication - norms

Abstract: Interculturality, inherent in foreign language classes, represents an important issue in the teaching and learning process. Indeed, various socio-pragmatic misunderstandings caused by different communicative norms take place in the classroom implicitly or explicitly, thus influencing the emotions and imaginations of present interactants. The research presented here tends to identify these phenomena as partly related to communicative ethos’s conflicts. Within the framework of this study is the question of distinguishing the characteristics of certain ethos at work among learners present in these classes. Didactic by nature, this research is also influenced by various fields such as sociolinguistics, anthropology and intercultural pragmatics. In a pandemic context, this study adopted a comprehensive approach resulting in a methodology based on the administration of questionnaires and semi-directed interviews with two distinct audiences. The first group was composed by students of different nationalities, learning French at the *Institute of French Language and Cultures* (ILCF) in Lyon.

The second group consisted of Malaysian students, studying at the University of Franche-Comté (in Besançon) as part of a training program for future French teachers. This survey revealed many personal experiences lived by these learners, including — for the most part — incomprehension or misunderstandings of a socio-pragmatic nature. This study shows the importance of representations amongst them and their link with their communicative ethos. If major trends were thus able to emerge among the heterogeneous public of the ILCF, other more precise ones were hence revealed among the Malaysian public of the UFC through this study. This research highlights the importance of the ethos concept in intercultural approaches, and more particularly in those practiced within the FFL class. Thus, this thesis brings a more global reflection on the place occupied by interculturality as an object of study in the FFL class and proposes some avenues for remediation in the hope of improving support for students in academic mobility.

THESE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

PRÉPARÉE A L'UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

Ecole doctorale n°592

LECLA - Lettres, Communication, Langues, Arts

Doctorat de Sciences du Langage, mention Français langue étrangère / Français langue seconde

Par

Madame VAUTIER Marie

L'ethos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations.

Volume 2 : annexes

Thèse présentée et soutenue à Besançon, le 23 novembre 2022

Composition du Jury :

Madame KOMUR-THILLOY Greta
Madame MOÏSE Claudine
Monsieur VALETOPOULOS Freiderikos
Monsieur EMBARKI Mohamed
Madame BEN ABDALLAH Kaouthar

Professeure des Universités, Université de Haute Alsace
Professeure des Universités, Université de Grenoble Alpes
Professeur des Universités, Université de Poitiers
Professeur des Universités, Université de Franche-Comté
Maître de conférences, Université de Franche-Comté

Présidente
Rapporteuse
Rapporteur
Directeur de thèse
Codirectrice de thèse

Sommaire

Annexe 1	3
Annexe 2	241
Annexes 3	363
Annexe 4	366
Annexe 5	534
Table des matières	545

Annexe 1

Réponse du questionnaire (code : LY1)	
2) Quelle est votre nationalité ?	Rwanda
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	28-29 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	25
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Cours particuliers
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins	4

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	En français il en a beaucoup de règles Vocabulaires et grammaire
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La liberté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	L'histoire du monde entier ainsi que la France
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La colonisation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	L'hypocrisie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Capitalisme
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	L'histoire,
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	L'amour (romance) l'accueil, partage
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Capitalisme absolu

17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Un paradis
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	À cause de l'histoire ,la culture et l'évolution
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Égalité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Discipline
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Unité
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Parler la même langue qu'on apprend
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Être ponctuel
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Manque du respect au autres
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Comme nous nous retrouvons tous étranges presque même niveau de langue française ça me mets à l'aise
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Les enseignants sont gentil(le)s
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	Pas une grande relation avec les étudiants leur boulot c'est enseigner pas crée des amitiés ou autres relations
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Non
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Chaque pour soit
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pour se découvrir chacun, et qu'on se s'adapte
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Faire de connaissance et apprendre plus le français
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je ne maîtrise pas bien l'accent et lacunes des vocabulaires

Réponse du questionnaire (code : LY2)

2) Quelle est votre nationalité ?	Iranienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	3 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	17
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Centre de langue (hors Alliance Française)
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins	5

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	6
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	.
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Quand je suis censée de écrire quelque chose je cesse à penser et il y a beaucoup de règles que nous devrions suivre pour écrire un texte.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le Cinéma
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La Révolution
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Les livres
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La Liberté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	L'art

14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Cinéma
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'ai pensé qu'ils sont accro aux livres et vélos! Qu'ils sont un peu malpolis avec des inconnus (les étrangers)!
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Ils ne sont pas impolis mais un peu sérieux et francs mais ils ont une belle culture et parfois désireux de connaître les autres cultures.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Que beaucoup de gens lisent les livres. La manifestation! La liberté. Et le style de vie qui est contraire à la surconsommation!
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Internet
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	En raison de l'histoire et du différents l'histoire, la culture, la religion et ...
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	

24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY3)

2) Quelle est votre nationalité ?	Britannique
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1 an
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	11
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus	4

important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parce que je suis timide, j'ai vraiment du mal à parler aux autres en français
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	

18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	

28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	

42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY4)

2) Quelle est votre nationalité ?	Vietnamienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	28-29 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	7 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	6
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	0
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Comme vous avez plusieurs mots familiaux / argots, cela le rend plus difficile pour apprendre.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Une belle langue
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Aisant
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Agréable
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Varié
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Intéressant
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Une belle langue

15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'ai pensé que tout ce que j'ai appris dans les livres étaient vrai (la culture, la gastronomie, les Français,...)
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Je peux dire qu'il y a 60% de ce que j'ai appris est juste.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	C'est un pays riche et vous êtes romantique, je crois.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Bien sur que c'est différent entre un pays en Asie et celui en Europe. Deux côtés et deux façons de vivre / de culture différentes.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Moralité des professeurs
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Méthodes pédagogiques
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Comportement éducatif
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	On devrait se lever pour dire bonjour à nos professeurs.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Apprendre?
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	

36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY5)

2) Quelle est votre nationalité ?	coréenne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	8mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	25
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	université
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	4

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	ils parlent très vite et c'est très différent avec ma langue maternelle
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	
--	--

Réponse du questionnaire (code : LY6)

2) Quelle est votre nationalité ?	Arménienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	24.05.19
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	17
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Cours particuliers
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	2. Si nous parlons en faisant des belles phrases, nous pouvons attirer l'attention.
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins	1. La communication est très importante dans les relations humaines.

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	4. Grâce à la langue française nous pouvons faire nos études dans un pays francophone.
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	3. La langue française est en train de devenir une langue mondiale et parler bien français peut nous aider à avancer.
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	5. Ça va nous permettre de bien intégrer dans la culture.
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :] [[]]	6. Grâce à la langue française nous pouvons nous faire des amis.
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	D'après moi l'orthographe français est un peu difficile et il provoque quelques petites problèmes pour moi.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	1. Estimer les valeurs humaines.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	2. S'engager dans la culture.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	3. Le courage.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	4. Étude supérieure.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	5. La tour Eiffel ♥

14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Le courage
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Selon moi La France était toujours un pays développé et un pays de culture et de romantisme.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Actuellement je trouve que la France est un pays de démocratie et du respect des valeurs des droits de l'homme.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	L'Arménie est un pays Francophile.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires
20) Pourquoi le sont-elles ?	En Arménie les gens aussi aiment s'intégrer dans la culture.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	1. Les bons spécialistes
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	2. L'apprentissage
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	3. Les respecte envers les étudiants.
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Tout d'abord nous apprenons la grammaire et les structures grammaticales.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Pour ma part, l'étudiant doit tout d'abord respecter les professeurs et être sérieux pendant les cours.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	À mon avis, l'étudiant ne doit pas déranger les autres ou être scotcher

	de son téléphone portable, car ça nous empêche de nous concentrer.
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Oui ! C'est tout à fait facile car il y a le respect entre nous, en outre mon groupe est très amusant.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Nos professeurs sont très intelligents et gentils, ils sont prêts à répondre de tout nos questions.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Trop proche des étudiants
32) Pourquoi ?	Pendant les cours le professeur tâche d'expliquer le cours et de répondre de nos questions par rapport au cours.

33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Je me souviens des petits fêtes qu'on avait organisé avec les les amis avant de covid19.
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Autre
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	J'évite des malentendus
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pour améliorer mes connaissances de la langue française.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Quand à moi, j'aime communiquer avec les gens intelligents.

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je crois que j'ai un peu peur lorsque je parle en français, car il me semble que je fais des efforts en parlant.
--	--

Réponse du questionnaire (code LY7)	
2) Quelle est votre nationalité ?	Syrienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	40 ans et plus
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	Depuis mars 2017
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	38
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	Au Centre social de la Gravière à Sainte-Foy-Lés-Lyon
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	4

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Bien exprimé de mes points de vues ainsi que avoir confiance en soi
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	C'est l'isolement sociale à cause duquel je me sens loin de mon objectif à poursuivre à apprendre plus vite en communiquant avec l'autrui, même si nos profs font des efforts avec nous.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La solidarité

13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La compréhension
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La diversité sociale
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Les activités culturelles
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	L'opportunité
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	L'opportunité
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Agréables
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Aussi agréables
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Maintenant c'est difficile de parler de ce sujet, parce que les gens là-bas meurt de faim
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	Par la communication
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires
20) Pourquoi le sont-elles ?	Car dans notre culture diverse y a beaucoup de valeurs, et le respect entre les peuples existe depuis longtemps, mais la guerre à nous séparé , déchiré!
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	

21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	

31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	

41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY8)

2) Quelle est votre nationalité ?	Je suis Iranienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	35-40 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	17/01/2019- Moins de deux ans et demi
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	35
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	En Iran dans un établissement privé et en France à l'université Lyon 2
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	2

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Apprendre la langue française académiquement c'est aussi plus important.
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Moi d'abord j'apprends la langue française mais je la comprends après un peu beaucoup du temps. Cela veut dire que j'ai besoins de plus du temps. Tandis que vous devez être capable la comprendre simultanément.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	exigeant
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Persévérance
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Solution
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Opportunité
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Réalité
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Persévérance
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'imaginai d'autres choses qui étaient positives. Mais quand je suis venue en France j'ai obtenu des différentes choses qu'avant qu'ils sont positives quand-même. Bon, c'est la vie.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	J'ai constaté que le système politique et le gouvernement français respectent le peuple français.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Ç'est positive.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	Le droit, la culture , l'histoire etc,...

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Ça dépend à beaucoup des questions. Par exemple le contexte historique, politique, religious, culturel etc.,
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Intelligence
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Score
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Argent
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Lecture correct des poèmes et les mémoriser, savoir de l'histoire de la littérature, la dictée etc.,
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Il ou elle doit faire l'attention et avoir la cooperation.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY9)

2) Quelle est votre nationalité ?	Colombienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	4 and
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	23
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Alliance Française
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	3

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	La production écrite
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Vin
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Élégance
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Fromage
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Champ
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	République
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	République
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Pas grand chose
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	J'ai beaucoup appris deux et sa culture
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Un joli pays
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes

20) Pourquoi le sont-elles ?	Les inégalités sociales sont moins notables
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Travail
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Futur
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Éducation
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Sont similaires dans toutes les situations
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Être dynamique
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	N'avoir pas du respect
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Non
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Elle est très attentif
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	Sont à l'écoute
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	La nourriture
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Être agressé par des arabes
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Géné(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	On est chez eux

43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Notre vision du monde
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Peut

Réponse du questionnaire (code : LY10)	
2) Quelle est votre nationalité ?	Vietnamienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1/10/2019
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	14
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	1

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	N/A

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	

21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	

32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY11)

2) Quelle est votre nationalité ?	Guatemaltheque
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	Un peu pres de six mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	19
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	En parlant avec des gen quand je suis arrivee ici
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Pour fortifier des liens familiaux
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	-
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

--

Réponse du questionnaire (code : LY12)

2) Quelle est votre nationalité ?	Malaisienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	28-29 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	9 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	25
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	Université en Malaisie
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Parce que j'ai fini mon diplôme équivalent licence spécialisé en langue française
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus	3

important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6. Pouvoir communiquer avec mon copain et sa famille
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parce qu'il y'a des règles dans grammaire qui est différent que ma langue maternelle.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	

18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	

27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	

41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY13)

2) Quelle est votre nationalité ?	Brésilienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	7 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	26
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Centre de langue (hors Alliance Française)
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus	1

important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Se faire comprendre
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Je pense que c'est difficile en raison de la quantité d'accents et de la vitesse de la parole.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La liberté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La gastronomie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La gentillesse
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le bureaucrate
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La architecture
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	La liberté
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je croyais qu'en général les français étaient sérieux, fermés et impolis avec les étrangers. Mais avec le passage du temps vivant ici, je me suis rendu compte que c'était totalement le stéréotype que traversent les médias. Et à propos de la France, je croyais qu'ici était le pays de la liberté de choix.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Vivant ici, je me rends compte que les Français sont vraiment plus fermés mais pas impolis, au contraire. Je me suis également rendu compte que les Français préfèrent une vie de qualité, simple qui valorise les enjeux environnementaux.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Pour les Brésiliens, la France est un pays fort et important de l'économie mondiale. Pour la plupart des Brésiliens, les Français savent profiter de la vie à la légère. Mais il a aussi un aspect artistique, où les

	Français sont tous éduqués, savants des domaines artistiques.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Internet
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Je crois que la principale différence vient de la vie privée. Les Brésiliens aiment beaucoup la vie communautaire et connaître la vie des autres. Par contre, je crois, d'après mon expérience ici, que les Français aiment leur individualité et leur vie bien remplie.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Discipline
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Solidarité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Empathie
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Dans la salle de classe, nous n'avons pas besoin d'utiliser le téléphone portable, de parler doucement et d'avoir une bonne relation avec l'équipe pédagogique.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Pour moi, le étudiant doit être fréquent, participer au cours sur demande, respecter le temps du collègue et accomplir les tâches.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Pour moi, l'étudiant ne doit pas interférer à le discours de son collègue, et il ne doit pas vouloir être le centre d'attention.

25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Je crois que tout le monde est au même niveau et que nous voulons les mêmes objectifs, donc la communication circule.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Les enseignants sont ouverts aux doutes, parlent de manière éclairante et expriment leur confiance.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Pas du tout proche des étudiants
32) Pourquoi ?	Je crois que c'est la manière particulière des professeurs de français, de créer une limite entre les élèves.
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ?	Non

Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Non
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui

42) Pourquoi ?	Je suis intéressé à continuer à vivre ici donc pour moi c'est une question de survie pour comprendre et être compris.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Se faire comprendre et après trouver un emploi pour rester en France.
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je me sens bien, parce que j'apprécie vraiment la phonétique de la langue. Et je me sens autonome quand je suis compris.

Réponse du questionnaire (code : LY14)

2) Quelle est votre nationalité ?	japonaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	24-25 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	moins 3ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	5
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	université
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le	5

plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	prononcer le français
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Bien prononcer le français
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Linguistiquement il n'y aucune similitude dans tous les sens
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Parle beaucoup
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	plus explicite
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	souffre
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Decide le contenu avant de parler
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	contextualiser les mots au mieux possible
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	parle beaucoup sinon je suis nul quoi
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Ils s'habillent bien
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Manger bien parler bien fumer boire bien. Se Râler tout le temps et baiser tout le temps. et discriminations
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	aristocratie boulangerie musique/peinture classiques
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	Publicité
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes

20) Pourquoi le sont-elles ?	Un côté ils parlent assez ouvertement, même au sexe et sa vie. Alors qu'entre la vie professionnelle ne mélange peu celle privée. On accepte certain nombres de « mentir » et en France si on ment c'est fini. Il y a plein d'autres mais je dois écrire un livre pour vous l'expliquer de façon «convenable »
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Ordre
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Règle
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Morale
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Tout le monde ne parle pas pendant le cours
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	savoir son niveau actuele, trouver son but. Déterminer un écarte entre son niveau et son but. Il faut y clarifier un problème et le résoudre en avançant une hypothèse. Par fois il est nécessaire de demander un avis de français ou professeur pour que ce soit au bon « chemin » ou pas.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Travailler sans penser
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Avec notre groupe sur whats up qui permet de faciliter leur communication

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Avec notre moyen de communication en ligne est plus vif en mettant un contacte avec notre prof
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent beaucoup plus que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	C'est bien approché à l'étudiant je pense que c'est judicieux
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Oui
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	Demande plus d'avis aux étudiants.
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui,	Oui

lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Veçu en colocation avec des français, passé plusieurs soirées ensemble,
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Agression dans la ville en disant « chinois » Lors de l'encasement, la personne d'avant les commerçants sont gentils et disent au revoir mais moi ils ne disent rien ou moins chaleurs.
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Triste
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pas forcément les français mais car tout simplement ke suis en France. On croise plus souvent.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Pour s'amuser et s'informer quelque chose à noter dans la société « implicitement indiquée »
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	S'il réagit spontanément ce qui signifie qu'il n'y a pas de faute. Ce sera plus naturel de passer et tenir la

	conversation. Lorsque je le sens ce sera plus rassurant
--	---

Réponse du questionnaire (code : LY15)

2) Quelle est votre nationalité ?	Vietnamienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2017
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	12
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	5

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Les Français parlent trop vite
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	romantique
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	amour
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	baguette
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	croissant
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Paris
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	romantique
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je pensais que la France est un pays en sécurité, pas de voleurs. Les Français portent toujours une baguette sous l'aisselle.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	La France n'est pas du tout en sécurité, il existe partout des voleurs, des pickpockets. Il y a plusieurs racistes dans la vie quotidienne. Il est indispensable de rappeler que la France compte désormais trop d'immigrants.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	La France, un pays connu pour son éducation de qualité, sa culture et sa civilisation. Un pays idéal et indispensable dans la liste des pays européens touristiques grâce à ses merveilleux paysages.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Parce qu'il y a la différence entre la partie politique de chaque pays, dont la France Partie de la République et Vietnam Partie Communiste. Il peut aussi souligner que l'économie française est plus développée que celle du Vietnam.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	égalité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	solidarité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	liberté
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	La salutation aux enseignants Interdiction de manger et boire des boissons dans la classe
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY16)

2) Quelle est votre nationalité ?	Vénézuéliene
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2 an et 6 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	33
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	Centre Social
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	3

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Pour la prononciation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Culture
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Art
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Histoire
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Complexité
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	...
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Culture
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Que le français son très carré et que la France est belle
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Les français sont très gentilles et le pays et beau
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	...
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre

18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	...
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	On n'a pas la même culture
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Respect
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Religion
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Moral
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Les mêmes que ici
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Écouter, participer
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Dor'ir
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Non
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	Je ne sais pas
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui

28) Pourquoi ?	...
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle trop
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent beaucoup plus que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	...
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Non
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	

41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	...
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	...
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	...

Réponse du questionnaire (code : LY17)

2) Quelle est votre nationalité ?	Corée du sud
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	31mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	25
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École privée
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	5

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Rien du tout
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	En grammaire, conditionnel et subjonctif sont difficile. En expression, des français parlent souvent 'prendre, mettre... atc' dans beaucoup de situations donc je ne comprends pas bien que chaque verbe signifie comment dans chaque situation.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La révolution
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La guillotine
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Féminisme
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	société du bien-être(aide social?)
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Vin
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	La culture concernant l'histoire française
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Avant de venir en France, j'ai pensé que des français se rassemblent souvent pour faire la manifestation plus que des coreens.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	

38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY18)

2) Quelle est votre nationalité ?	Iranienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	32
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	l'université catholique de Lyon
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :] []	
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	N/A
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	N/A

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	N/A
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	
--	--

Réponse du questionnaire (code : LY19)

2) Quelle est votre nationalité ?	turque
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2 ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	26
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Centre de langue (hors Alliance Française)
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	penser en français
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	
--	--

Réponse du questionnaire (code : LY20)	
2) Quelle est votre nationalité ?	Iranienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	22-23 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	10 Mars 2020
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	19
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Cours particuliers
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important)	1

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	comprendre ce qui se passe autour de nous (à l'université, en groupe d'amis, dans la société française et etc ...)
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	ce n'est pas ma meilleure compétence pour apprendre le français.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	l'amour
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Magnifique
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la culture
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	conscience
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	l'art
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	la culture
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	

16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	

39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	

Réponse du questionnaire (code : LY21)

2) Quelle est votre nationalité ?	Japonaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	9mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	17
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	Au lycée
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Pour que je puisse parler et rencontrer les plusieurs personnes car
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins	1

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	Non
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :] []	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	L'écoute
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parce que je m'habitue pas encore la langue courant ou familière (?)
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Blue
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Baguette
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Trop sucré
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Macron
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Sale

14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Macron
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Ils sont très individualistes et leur caractère est pas gais
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Ils sont très ouverts et je trouve qu'ils aiment bien partager le moment
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Chic, raffiné
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	L'époque de notre parents
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Les français ne disent pas les choses directement . Au point du vue de consommation, les français y font plus attention que nous
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Ne pas être en retard
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Bien s'habiller
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Suivre les règles
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	J'ai aucune idée
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	On doit parler et discuter
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Dormir, ne pas écouter au prof
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	On partage l'objectif: pouvoir bien parler le français donc j'ose du parler
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Elles est à l'écoute avec plaisir
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	Je ne sais pas mais la relation entres nous ne sont pas l'amitié donc c'est bien comme la relation de maintenant
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	

35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	J'ai rencontré beaucoup de personnes gentils et ils m'ont aidé toujours et ont partagé les moment charmants
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Mon père d'accueil m'a dit quelque chose de discrimination
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Autre
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	Déçue
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pour connaître la culture de chaque personne et la vie de eux
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Essayer de comprendre maximum si j'ai pas le niveau assez de la langue
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je rêve de parler français comme les français

Réponse du questionnaire (code : LY22)

2) Quelle est votre nationalité ?	Israélienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	19-20 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1 ans et 4 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	15
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Centre de langue (hors Alliance Française)
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :] []	
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	c'est très compliqué à tous accorder
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	L'amour
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la joie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la tranquillité

13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	un rêve
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	paris
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	l'amour
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'ai pensé que la vie ici était beaucoup plus simple
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	C'est sympathique et les gens sont gentils
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	je ne sais pas vraiment
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	je ne sais pas
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	parce qu'en Israel il y a d'autres valeurs qui ne se ressemblent pas trop de celles en France de plus la semaine commence le Dimanche en Israel et en France c'est le lundi
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Le respect
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La compréhension
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	la joie
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	parler en français

23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	écouter, parler et être créatif
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	se moquer des autres
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Non
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Ils ne respect pas les idées des autres
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	parce qu'elles sont sympathiques
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle trop
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent moins que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Pas assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	parfois elle se moque de nous si nous ne parlons pas assez bien

33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	la rencontre de mon copain
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	un peu de racisme
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Indifférent(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui

42) Pourquoi ?	cela nous aide à améliorer notre niveau et ça nous aide à mieux comprendre la culture française
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	être ouvert à tout
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	je me sens très bien et ça me fait du plaisir

Réponse du questionnaire (code : LY23)

2) Quelle est votre nationalité ?	taiwaisaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2019/08
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	22
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le	5

plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Quand on écrit, il faut mémoriser les mots, la grammaire et les phrases .
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	gastronomie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	culture
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	les arts
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	profiter la vie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	croissant
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	gastronomie
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Avant, je pensais que les français savent bien comment profiter de la vie.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Ça ne change pas beaucoup, mais le plus je rester ici, le plus profonde je connais la culture française. Avant, je pense que profiter de la vie c'est juste reposer bien après le travail. Cependant, je l'impression que on pourrais profiter de la vie en faisant ce qui nous intéresse, soit le travail, soit le temps avec les famille.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	le tour Eiffel, Paris, les luxes
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Internet

18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Par rapport les horaires de travail, les français sont plus sérieuse et ils ferment les magasins à l'heure. Pour la culture gastronomie, les français passent plus de temps sur la table en parlant avec leur amis ou leur familles. Quand on parler la loisir, il y a plus des activités extérieur en France, par exemple une randonnée, un pique-nique. Par contre, a Taiwan, nous préférons de passer du temps dans des grands magasins
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	les résultats
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	un bon école
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	le temps
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Je ne comprends pas bien qu'est-ce que les différence entre classe de langue et classe en général. Pour le respect, à mon époque, nous avons été demandés de ne pas poser trop de question pendant le cours, parce que on va dérange nos enseignants et nos camarades.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	être calme, suivre les règles d'école
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Avant, je pense que les étudiants ne doivent pas exprimer trop des point de vu pendant les cours. Cependant, quand j'arrive en France, j'ai changé inversement cet idée

25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Non
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	même s'il est plus difficile de raconter avec les enseignants dans l'école, l'application de Teams est pratique pour discuter.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ?	Non

Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Les expressions faciales
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Gêné(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui

42) Pourquoi ?	pour connaître la culture
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	comprendre bien ce qu'ils veulent dire, donc le niveau de la langue français est tellement important
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	parler plus lentement

Réponse du questionnaire (code : LY24)

2) Quelle est votre nationalité ?	Brésilienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	8 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	19
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Alliance Française
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus	6

important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Lire des livres en français : 5
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parler français est difficile pour moi, car je suis timide et j'ai du mal à parler en public. Ecrire en français est difficile, car la manière de construire les arguments et les essais est différente par rapport à ma langue maternelle.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La politesse
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le silence
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	"Oh là là"
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	"Voilà"
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Les manifestations
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Le silence
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je pensais que les Français étaient impatients et toujours pressés.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Je pense que tous les Français ne sont pas impatients, surtout les Lyonnais qui sont extrêmement gentils.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Le Brésil voit la France comme le pays des droits du travail et des manifestations. Parfois, les Français sont perçus par les Brésiliens comme des "rôleurs".
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision

18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Les Brésiliens n'ont pas l'habitude de manifester, de lutter pour leurs droits, d'analyser avant de critiquer.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Solidarité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Compréhension
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Amitié
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Vous devez demander à l'enseignant de quitter la salle ou demander à parler. Les conversations en classe sont totalement interdites. Ne pas avoir le bon matériel sur la table pour accompagner la classe est très mal vu.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	L'élève doit voir l'enseignant comme la plus haute autorité de la classe, doit disposer du matériel adéquat pour accompagner les leçons, doit se concentrer et n'intervenir que lorsque cela est nécessaire.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	L'élève ne doit pas traiter l'enseignant et les élèves avec manque de respect, ne doit pas manger en classe ou parler à d'autres élèves pendant la classe.
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ?	Bien que la diversité culturelle soit très grande dans ma classe, je trouve facile de communiquer

(veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	avec les autres étudiants, car tout le monde est très gentil et ouvert aux échanges.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Je pense que les enseignants sont très bien préparés pour identifier nos erreurs et comprendre nos discours, en plus d'être très ouverts aux doutes. Donc, je pense qu'il y a un canal ouvert entre les étudiants et les enseignants pour une bonne communication.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	La distance élève-enseignant en France me semble idéale, où il n'y a pas d'intimité ou de mélange de professionnel et de personnel.
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si	Oui

oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	Les enseignants en France sont très respectueux des libertés individuelles des élèves, ce n'est pas le cas au Brésil, où certains enseignants peuvent faire des blagues sur les élèves de leur propre classe en relation avec les vêtements, les cheveux, etc.
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	La liberté de marcher dans la rue sans crainte d'être volé, le silence dans la ville, les quatre saisons bien définies, la gentillesse des Lyonnais envers moi.
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	A Paris, il y a 10 ans, quand j'ai essayé de communiquer en français avec des gens et qu'ils parlaient tous automatiquement anglais pour "être plus rapide".
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Triste
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	

41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Avoir la confiance nécessaire pour résoudre des problèmes, avoir la possibilité de chercher un emploi, se faire des amis et surtout agir avec respect.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Faites-moi comprendre et faites preuve de la politesse.
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je ne me sens toujours pas en sécurité, mais je sens que je me fais comprendre.

Réponse du questionnaire (code : LY25)

2) Quelle est votre nationalité ?	Iranienne
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	24/01/2020
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	25
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	En autonomie
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	1

important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	4
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parceque il faut respecter plusieurs règles et je les trouve assez demandant.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le vin rouge
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La fromage
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Cinéma
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La Littérature
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La manifestation
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Le cinéma
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Quelques clichés comme ils sont trop romantique
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Ils sont assez directs et ouverts.

17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	La liberté
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	On n'a pas vécu la même vie et même histoire , donc cela abouti à un différent image du pays
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La rigueur
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Respecter les règles strictes
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Être toujours la meilleure étudiante
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Ne pas manger Ne pas faire le bruit Mettre le portable en silence
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Participer aux cours , répondre aux questions , respecter les autres
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Ne pas faire le bruit
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Car ils sont assez ouverts

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Ils ne jugent pas.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle beaucoup
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Pas assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Oui
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	Ils m'obligent pas des étudiants de faire des devoirs
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	J'étais une victime d'arnaque
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Triste
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Parceque j'essaie de m'intégrer dans la société française
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	De bien m'exprimer
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Un peu limité

Réponse du questionnaire (code : LY26)

2) Quelle est votre nationalité ?	Camerounaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	28-29 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2 ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	15
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École privée
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	1

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Rien
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	En raison de l'accent, la prononciation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	
20) Pourquoi le sont-elles ?	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	N/A
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	
28) Pourquoi ?	
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	

30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	
42) Pourquoi ?	
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	
--	--

Réponse du questionnaire (code : LY27)

2) Quelle est votre nationalité ?	Mexicaine
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	Deupis Mai 2018, mais j'ai retourné au Mexique deux fois pour des periodes de 3 mois chacune.
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	26
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Alliance Française
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus	5

important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	*
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	

12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Parce que la langue française ne possède pas une relation très proche entre la langue parlée et la langue écrite.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Grèves
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Vin et Fromage
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Psychorigide
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Snob
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Tourisme
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Grèves
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je pensais que les Français étaient assez ouverts, progressistes et romantiques. Je croyais que la France étant un pays du première monde serait un pays très heureux.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Je pense que les français sont très centre dans leur culture, froids (au moins les lyonnais), et très très très attachés à la langue française.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Un pays riche, élégant, à la mode, très chic. Le pays de l'amour. Un pays très avancé socialement.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Les deux conservent des valeurs issues du judéo-christianisme, cependant leurs objectifs actuellement sont différents. De plus, les valeurs son différents aussi à cause de la façon d'interagir entre citoyens.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La Famille
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Le Respect
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La liberté
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Respecter le professeur (Je sais pas vraiment comment répondre à cette question)
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Respecter le professeur, écouter avec attention, interagir avec la classe et les collègues
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Insulter les membres de la classe, interrompre la classe
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Grosso modo oui, nous pouvons nous communiquer par rapport aux sujets liés à la classe. En revanche, parfois les accents peuvent présenter quelques problèmes.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Nous comprenons ce dont il parle. Les sujets sont généralement contextualisés et assez large pour pouvoir participer depuis notre expérience
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ?	J'ai rencontré mon copain

Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Un peu de discrimination dans quelques magasins, notamment au moment de parler et essayer de poser une question. Aussi, au moment de faire des amis français.
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Autre
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	La vitesse
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Autre
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	Gêné, en colère et triste
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pour pouvoir établir des relations intimes et pour ma profession
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Me faire comprendre, prononcer correctement les mots pour pouvoir établir une relation professionnelle dans le future
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Parfois de la joie, parfois je suis un peu gêné, surtout quand les autres ne me comprennent pas ou font des grimaces. Je suis aussi un peu tendu à cause mon accent.

Réponse du questionnaire (code : LY28)

2) Quelle est votre nationalité ?	Colombien
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	40 ans et plus
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	47
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Cours particuliers
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	5

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	vivre en france
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	il a de nombreuses règles
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	beauté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	intérêt
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	couleur
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	joie
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Lyon
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	beauté
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Est ce á quoi je m attendais
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	c'est interessant et varié
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Cést Paris
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	

19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires
20) Pourquoi le sont-elles ?	Histoire
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	l'amitié
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	le Respect
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	la vie
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Il respecter le professeur
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Prêter beaucoup d'attention
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Perdre tout intérêt
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Nous sommes toutes dans la même situation
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	il rend les choses faciles

29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	Je ne vois pas de différences
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Oui
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	Ils sont plus traditionnels
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	c est un pays ouvert à l étranger
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Comprendre les émotions de l'autre
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Autre
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	

41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	c est naturel
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Toute
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Rien

Réponse du questionnaire (code : LY29)

2) Quelle est votre nationalité ?	Irlandaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	22-23 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	9 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	11
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus	5

important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Obtenir des compétences à l'écrit
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	

12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Le grammaire est très complexe et a beaucoup d'exceptions. C'est aussi difficile d'écrire à cause de ce fait.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Manifestation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le fromage
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Une administration inutile
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Des belles villes
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La fierté
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	La fierté
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'avais cru qu'ils n'étaient pas fort en anglais mais j'ai découvert que cela n'est plus le cas.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Ils sont plus ouverts aux autres cultures et langues que je croyais auparavant.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Le tour Eiffel.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires
20) Pourquoi le sont-elles ?	Je viens aussi d'un pays de l'ouest d'Europe
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Compétence

21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La personnalité
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	L'education
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	C'est moins stricte qu'en France parce que dans la vie en general il ne faut pas vouvoyer les inconnus ni adresser tout le monde avec <> ou <>
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Rien different qu'ici
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Rien different qu'ici
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Oui mais aussi non s'ils ne parlent pas bien francais.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui

28) Pourquoi ?	Elles sont très forte en compréhension des étudiants étrangers.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle trop
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent moins que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Pas assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	La culture de pédagogie en France inclut (la plupart du temps) être parmi 100 étudiants en écoutant un prof sans arrête et le manque de développement des compétences en pensées critiques.
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Mes amis et mes merveilleuses vacances.
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	L'administration.
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui

39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le ton employé
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Gêné(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	On est en France donc c'est important d'apprendre le fonctionnement des français et leurs comportements.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Il faut être directe et affirmatif si vous avez besoin d'aide parce que sinon ils ne vous aideront pas.
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je ne parle pas bien donc autour des gens qui je ne connais pas je ne me sens pas tout à fait à l'aise.

Réponse du questionnaire (code : LY30)

2) Quelle est votre nationalité ?	Chinoise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	24-25 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1 année
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	23
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Alliance Française
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	4

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	L'Intégration la vie française
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Le système de structure est totalement différente qu'asiatique , il faut l'étudier à zéro.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La libération
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La nouvelle vague
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La manifestation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La féministe
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	La révolution
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	La révolution
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Le romantisme / l'épicurisme
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	Par rapport mes amis français, ils sont râleurs. France est un pays laïque, ça va dire qu'il a mélangé beaucoup de gens et religions.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	La cigarette s'est fumée par la femme en portant une robe à fleurs avec une baguette.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Internet
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes

20) Pourquoi le sont-elles ?	Il me semble qu'il est un cliché, les chinois ne connaissent pas vraiment de la vie française. C'est plutôt une illusion par des films ou bien des chansons voire même des gens qui retournent en Chine
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	La connaissance de la culture française profondément
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	L'étude une manière de logique
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Comme un tremplin sur ma vie ou ma carrière
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Il faut dire « s'il vous plaît » à la fin et puis organiser des activités françaises comme dégustation des pains.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Personnellement, c'est l'immersion de la culture
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Je sais pas
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Vu que la relation n'est que camarade, on se communique des sujets pas trop sérieusement ou profondément. Juste des salutations
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Oui

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Non
28) Pourquoi ?	Quelqu'un ont des accents très forts
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle beaucoup
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	C'est bien pour étudier le français, j'aime bien ça.
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Oui
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	Des idiomatiques
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Indifférent(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Le plus important est échange d'idées ou cultures, donc c'est mieux expliquer clairement
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Les émotions
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Ma pensée a changé .

Réponse du questionnaire (code : LY31)

2) Quelle est votre nationalité ?	Corée du Sud
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1an et demi
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	33
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École privée
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	3

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	Pour regarder des films français sans sous-titres
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	La différence avec ma langue maternelle est trop grande
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Les misérables
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la manifestation
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la liberté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	paris
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la culture
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Choses liées à la culture ?
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je ne suis pas encore sûr,,, Semble être similaire mais je pense que C'est une société qui respecte la diversité.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	C'est plus confortable de vivre que je ne le pense, Les Français aiment le mode de vie traditionnel
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Âme libre, Films sur le féminisme, la manifestation, la mode
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires

20) Pourquoi le sont-elles ?	Puisque nous nous sommes aussi battus pour la démocratie, la sympathie est allée !! Bien que les caractéristiques de la nation soient différentes, ils pensent qu'ils se battent pour des valeurs similaires,
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	la démocratie
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	la Féminisme
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Conservation de la nature
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Suivez bien les paroles du professeur
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Communication avec l'enseignant,
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Manque de communication
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Cela dépend de la situation, mais il était difficile de se rapprocher d'amis d'autres pays car ils se rapprochent selon la race??
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Oui

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Les enseignants comprennent que je me trompe,,ahahaha
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	Cela dépend des professeurs, mais c'est normal, je pense,,,
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Nous avons organisé une petite fête, puis le professeur est venu et a joué ensemble, c'était superrrr
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	

38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Triste
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Je voudrais les comprendre
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	les mots et la situation
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	c'est une belle langue

Réponse du questionnaire (code : LY32)

2) Quelle est votre nationalité ?	Australien
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1 année, 2 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	30
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Centre de langue (hors Alliance Française)
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	Ma Femme est Française
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	4

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	Pour ma vie en France et pour communiquer avec mes futurs enfants!
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Être capable de différencier les mots individuels est incroyablement difficile, car souvent la fin du mot n'est pas sonnée, le liaison et aussi le Verlan dans la rue sont horriblement difficiles
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Belle
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	historique
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Culturelle
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le Vin
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le Fromage
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Belle
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	A propos du pays, je pensais la même chose à cause des films et de la télévision. Les Français sont beaucoup plus gentils en dehors de Paris que je ne l'avais imaginé (puisque je n'avais voyagé qu'à Paris avant de déménager en France pour vivre.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?A cause du Covid..... ? Il est difficile de rencontrer des Français à cause de covid, mais je trouve généralement les gens très gentils, le pays est magnifique et la nourriture et l'histoire incroyables. Comprendre la langue est impossible pour moi
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Comme le film "la panthère rose!" et "Sacre Bleu!" - essentiellement une image de la France du «vieux milieu du 20eme siècle»

18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	Autre
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	Cinema, Television
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Je trouve que les français sont plus négatifs que les gens de mon pays (verre à moitié vide)
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Une éducation bien équilibrée
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Preparation pour la vie dehors les ecoles
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Esprit critique
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Les erreurs sont toujours tolérées, cependant l'anglais n'a pas de forme polie spécifique. Les autres cours de langue (pas l'anglais) ne sont pas très bien enseignés à mon avis!
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Participate, et essayer très forte!
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	la seule chose qu'un élève ne devrait pas faire, c'est avoir un impact négatif sur les autres élèves de la classe!
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Non
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Je n'ai pas un bon niveau de français, donc j'ai du mal à communiquer avec les autres en français
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Non
28) Pourquoi ?	Je n'ai pas un bon niveau de français, donc j'ai du mal à communiquer avec les autres en français. Heureusement, mes professeurs parlent un peu anglais, ce qui aide
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle beaucoup
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent moins que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	N/A - c'est la meme
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	N/A - J'ai quitté l'école il y a longtemps, je ne m'en souviens pas vraiment.
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui

36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Tomber amoureux de ma femme à Paris, faire du ski, de la randonnée, passer du temps à la montagne
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Covid19 et les confinements!
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Autre
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	Vous, Tu!!!
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	En colère
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ? parce que, j'habite en France! C'est normal!
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Pouvoir être compris, bien comprendre!
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Mauvaise haha - à cause des nombreuses erreurs que je fais et du faible niveau de communication que je peux atteindre

Réponse du questionnaire (code : LY33)	
2) Quelle est votre nationalité ?	Chinois
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	26-27 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2 ans
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	24
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	École publique
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	3

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :] []	NON
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Ils sont très différents que ma langue maternelle
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	romantique
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	littérature
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	philosophe
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Paris
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Art
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	littérature

15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	la liberté concernant la politique
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	la vie est plus calme et plus libre, il est possible de discuter des sujets délicats sur les réseaux sociaux et dans la télévision
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	le pays romantique, littéraire et artistique
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	j'ai trouvé que la France n'est pas un pays romantique cent pour cent
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	efficace
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	valeur pour le travail à l'avenir
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	diplôme
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	ponctualité ne pas manger ne pas jouer au téléphone pas de discours discriminatoires
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	écouter ce que des professeurs disent et prendre la note poser des questions et discuter avec des camarades et des professeurs
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	manger jouer au téléphone

25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Oui
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	les professeurs parlent moins vites et ils utilisent des mots standards et soutenus
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent beaucoup plus que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	ils font des amis avec des élèves
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Oui

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	ils débattent souvent avec ses élèves
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	mes camarades françaises m'ont aidé à étudier le français
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Gêné(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	pour améliorer à parler français et comprendre bien la culture
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	écouter bien ce que ils parlent
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	je ressente un peu nerveux et fatigué parce que je pense toujours la conjugaison et la structure des phrases

Réponse du questionnaire (code : LY34)

2) Quelle est votre nationalité ?	Slovène
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	20-21 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	11 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	19
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	Livre
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][]	2

9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	1
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Je suis très nerveuse quand je parle avec les francophones.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Un pays latin
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le Vin
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le Fromage

13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Paris
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Le français
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Un pays latin
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Les français parlent beaucoup et ils ont une culture très riche.
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	La France a une culture très riche et j'ai remarqué que les gens sont très tactiles.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	Que les français mangent beaucoup d'escargots.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Un peu différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	Parce que la culture est assez différente.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	L'apprentissage des choses mondiales.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Le bon état d'étudiants.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	L'apprentissage d'une langue étrangère.
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	De participer et lever le main quand on veut dire quelque chose.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Écouter et participer aux débats

24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Être sur le téléphone et prendre la parole des autres.
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Ils sont très sympa et ils sont intéressés de rencontrer des gens.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Parce que les professeurs nous comprennent (le fait que le français est notre deuxième langue) et ils ont une approche d'enseignement que j'apprécie.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle beaucoup
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	ce n'est pas abnormal.

33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	J'ai rencontré beaucoup des gens sympas et j'ai découvert une belle culture.
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Non
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Géné(e)
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	Pour garder mon niveau du français

43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	D'essayer de répondre aux questions sans de dire quelque chose méchante (pas avec une intention d'être méchante, par exemple si je mélange un mot avec un autre.)
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je suis fier de moi.

Réponse du questionnaire (code : LY35)

2) Quelle est votre nationalité ?	Biélorusse
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Féminin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	2 ans et 10 mois
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	32
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Autre
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	CPU et à la Croix-Rouge
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important)	3

important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	4
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][]	Le plus important en français, c'est la capacité de dialoguer à tous les niveaux.
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	C'est dur à cause de la rapidité de la parole . C'est difficile de parler parce qu'il y a un accent et une peur de faire des erreurs.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Romance
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Châteaux
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Histoire du monde
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Liberté
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Amour
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	Liberté
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	Je connaissais le grand patrimoine historique de la France.

16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	J'adore ce pays!
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	La France est un pays de romance:)
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La littérature
18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Plutôt similaires
20) Pourquoi le sont-elles ?	Mon pays manque de démocratie...
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Être une personne avec une lettre majuscule
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Bien réussir dans les sciences
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	Être honnête, gentil
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	Gardez la distance entre les gens, dire au professeur "Vous", lever la main si vous voulez donner une réponse
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	apprendre le français
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	L'étudiant ne doit pas être mal élevé
25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	Pas de peur de faire une erreur
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non

26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	L'enseignant ne juge pas, mais aide à comprendre la règle
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle suffisamment
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent autant que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	À distance normale des étudiants
32) Pourquoi ?	
33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Culture riche
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui

37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Mon mauvais souvenir quand mon téléphone a été volé
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Non
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	C'est le vrai français
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	Connaître la grammaire et le vocabulaire, comprendre l'humour et être familier avec la mentalité
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je sens que je ne peux pas me permettre de parler aussi éloquemment qu'en russe

Réponse du questionnaire (code : LY36)

2) Quelle est votre nationalité ?	japonaise
3) Sélectionnez la tranche d'âge dans laquelle vous vous situez :	30-35 ans
4) Quel est votre genre ?	Masculin
5) Depuis combien de temps êtes-vous en France ? (année(s), mois)	1,6
6) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?	30
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?	Cours particuliers
7) Où avez-vous commencé à apprendre le français ? [Autre]	
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Intérêt de connaître d'autres cultures]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour travailler dans un pays francophone]	Oui
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Pour étudier dans un pays francophone]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Par amour de la culture française]	Non
8) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important	4

avec le français c'est de ..." : [Savoir faire de belles phrases][[]]	
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones][[]]	2
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mes futures études][[]]	5
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier][[]]	1
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Apprendre la culture liée à la langue][[]]	3
9) Classez ces réponses par ordre d'importance (en écrivant des chiffres de 1 à 5 ou 6 : 1 étant le plus important et 5 le moins important) "Le plus important avec le français c'est de ..." : [Autre :][[]]	6
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non

10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Oui
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non
10) Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [La grammaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Le vocabulaire]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [L'orthographe]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Comprendre les Français]	Oui
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Écrire en français]	Non
11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Parler français]	Non

11) Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous en français ? (Plusieurs réponses sont possibles) [Autre]	
12) Pourquoi est-ce le plus difficile ?	Les Français parlent toujours très vite et parfois, ils parlent avec des argots que l'on n'a jamais étudié.
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	la nourriture
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	les gilets jaunes
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	le fromage
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	le vin
13) Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on vous parle de la France ? []	Emmanuel Macron
14) Selon vous, quel serait le mot principal dans les cinq mots que vous avez choisis ?	les gilets jaunes
15) Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?	J'ai imaginé les mêmes choses qui étaient représentées dans les films et sur les télé-series. Les gens portent les berets...ils tiennent des baguettes sous leurs bras...ils s'assoient sur la terrasse pendant prendre un café
16) Que pensez-vous de la France et des Français maintenant ?	J'ai remarqué que les Français sont très passionnés par toutes les choses. Ils aiment argumenter de n'importe quel sujet. Mon image des baguettes sous les bras est toujours la même.
17) Quelle est l'image de la France dans votre pays ?	La France est montrée comme un pays romantique avec une passion pour la cuisine.
18) D'où vient principalement cette image selon vous ?	La télévision

18) D'où vient principalement cette image selon vous ? [Autre]	
19) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont ...	Très différentes
20) Pourquoi le sont-elles ?	L'histoire de deux pays sont très différent en particulier avec la présence de la religion car la religion peut guider la manière des citoyens au cours de centaines d'années. L'approche vers ce que l'on valorise se faire agir dans la façon très différente.
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	le respect
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	le hiérarchie
21) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ? []	le note
22) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue de votre pays ?	En japonais, on utilise une autre forme de la langue quand on parle avec les gens qui sont plus haut dans l'hiérarchie sociale. C'est similaire du concept de tutoyer et vouvoyer mais il y a des changement du grammaire et lexique, plus que la conjugaison.
23) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) doit faire en classe ?	Je crois qu'un(e) étudiant(e) doit avoir un respect vers le professeur et l'autres étudiants. Ils doivent essayer d'être engagés. Pour les étudiants qui sont trop timide de parler devant tous, c'est pas grave mais il faut qu'ils ne dérangent pas les autres.
24) Selon vous, qu'est-ce qu'un(e) étudiant(e) ne doit pas faire en classe ?	Ils ne devraient pas jouer avec leurs smartphones ou leurs ordinateurs. Ne pas déranger l'autres étudiants.

25) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire")	Oui
26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Si oui, pourquoi ? (veuillez répondre dans l'espace "commentaire") [Commentaire]	On a eu des intérêts similaires et c'était une bonne opportunité de parler en français car je n'ai pas beaucoup d'occasions de la parler.
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Nous n'avons pas le même niveau de langue]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [À cause de la situation sanitaire]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Parce que nous n'avons pas la même culture]	Non
26) Si non, quelle(s) en est/sont la/les raison(s) ? (Si vous avez répondu "Oui", cliquez sur "Suivant") [Autre]	
27) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant(e) ?	Oui
28) Pourquoi ?	Ils étaient toujours disponible pour nous en présence ou par mail. Au début du cours, je pense qu'ils ont parlé un peu lentement mais j'ai bien compris ce qu'ils en ont parlé.
29) Pour vous l'enseignant(e) français(e) ... :	Parle beaucoup
30) Selon vous, les enseignants de votre pays :	Parlent moins que les enseignants français
31) Selon vous, l'enseignant(e) français(e) est relationnellement :	Assez proche des étudiants
32) Pourquoi ?	Même si on n'a pas de même âge, ils sont plus engagés par rapport aux professeurs au Japon.

33) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires".	Non
34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font que ceux de votre pays ne font pas ? Si oui, lesquelles ? Mettez votre réponse dans l'espace "commentaires". [Commentaire]	
35) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire".	Oui
36) Avez-vous eu de bons souvenirs en France dont vous vous rappelez particulièrement ? Si oui, lesquels ? Racontez-en au moins un dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Quand je me suis fait invité pour une soirée de la raclette. Ce repas a changé ma vie.
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire".	Oui
37) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Si oui, lesquelles ? Racontez-les dans l'espace "commentaire". [Commentaire]	Quand je vais au poste ou au supermarché et je ne comprends pas ce que le travailleur m'a dit, j'ai toujours demandé de répéter ou de expliquer. Mais, une moitié du temps, ils m'a dit "pffff" et s'en aller.
38) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ?	Oui
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ?	Le sens des mots
39) Si oui, quel en était le problème principal selon vous ? [Autre]	
40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?	Triste

40) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ? [Autre]	
41) Est-ce important pour vous de communiquer avec les Français ?	Oui
42) Pourquoi ?	J'ai appris beaucoup de choses pendant ce semestre particulièrement car j'ai entendu la langue tout le temps. Je peux bien communiquer plus qu'avant avec les Français et ça me plaît.
43) Pour vous, qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?	La fluidité est assez importante. Je m'ai amélioré à répondre plus vite et c'est assez bien sans le grammaire parfait pour communiquer.
44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?	Je suis fier quand je parle français car je l'ai rien parlé il y a 18 mois avant mon arrivé en France. Je suis heureux que j'ai venu à ce niveau.

Annexe 2

Questionnaire (code : BE1)

Informations générales :

2) État ou région d'origine : **Selongor**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **14 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...2.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire - **Comprendre les Français**
- Le vocabulaire - Parler français
- L'orthographe - Écrire en français
- Autre :

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire** - Comprendre les Français
- Le vocabulaire - **Parler français**
- L'orthographe - **Écrire en français**
- Autre :

13) *Pourquoi ?*

La langue français et malais est très différent par rapport à la grammaire etc.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **Belle** - **Bonjour**
- **Paris** - **La Tour Eiffel**
- **Fromage**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Bonjour

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les Français : Ils sont très à la mode

La France : Un beau pays riche de la culture et d'héritage

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Ces stéréotypes sont vraies.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

L'image de Paris et la Tour Eiffel

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Nos cultures sont différents.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Les résultats d'examens / La réussite scolaire**
- **Le respect avec les professeurs et les autres étudiants**
- **L'épanouissement personnel**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

Les étudiants doivent respecter les professeurs quand ils enseignent

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Se concentrer aux cours**
- **Faire des interactions avec les professeurs**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Dormir**
- **Discuter / bavarder avec les amis**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- **Pas la même culture**
- Situation sanitaire
- Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Ils sont toujours prêts et ouverts à écouter des problèmes des étudiants.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

Je pense que les enseignants français gardent toujours leurs distances avec des élèves.

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Les enseignants français ne travaillent pas en dehors de temps de bureau.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Oui. L'été dernière, je suis partie en vacances avec mes amies au quelque région de la France. Je trouve que les régions en France sont belles, notamment les campagnes. J'aime découvrir la nature.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Les démarches administratives sont compliquées. Dès mon départ en France jusqu'à maintenant, il y a toujours les papiers à remplir.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Gêné(e)**
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

Pourquoi ?

- **Pour acquérir les nouvelles connaissances**
- **Pour échanger les cultures**
- **Pour pratiquer le français**

43) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Essayer le maximum de parler beaucoup même si mon français est limitée.

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je ressens de l'infériorité, notamment quand je suis bloqué (parfois, je ne peux pas chercher les mots que je veux utiliser) et les français (surtout les jeunes) parlent trop vite.

Questionnaire (code : BE2)

Informations générales :

2) État ou région d'origine : **L'est**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois.**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans.**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : C'est obligatoire dans mon école d'apprendre une langue étrangère**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...2... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...5.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire - **Comprendre les Français**
- Le vocabulaire - Parler français
- L'orthographe - Écrire en français
- Autre :

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire** - Comprendre les Français
- Le vocabulaire - Parler français
- **L'orthographe** - **Écrire en français**
- Autre :

13) *Pourquoi ?*

Parce que la grammaire du français est très différent avec le malais. C'est plus compliquée.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

La Tour Eiffel, Paris, Bonjour, amour, merci

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Bonjour

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les français aiment de faire la grève et la France est un pays qui pratique la liberté de s'exprimer.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Je ne change pas mon avis

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Les français sont très romantique mais certains pensent aussi qu'ils sont impolis.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

En Malaisie, il existe beaucoup de limite pour nous de s'exprimer.

Représentations concernant la classe de langue :

22)) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Le respect pour l'enseignant**
- **La tolérance**
- **Travailler fort**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- Il faut que les étudiants ne dorment pas, ils finissent les devoirs et ils participent dans la classe.

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- Faire attention à ce que dit les enseignants.

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- Dormir

- Jouer avec des amis si l'enseignant ne le demande pas.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- **Situation sanitaire**
- Pas la même culture
- **Autre : Et je n'ai pas confiance pour parler avec eux**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

29) Pourquoi ?

Parce que parfois ils trouvent des mots simples pour expliquer quelque chose ou ils parlent plus lentement pour nous.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

Beaucoup d'entre eux séparent la vie privée et professionnelle.

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

L'utilisation de portable / smartphone.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Quand j'ai voyagé avec mes amis. C'était intéressant de visiter les belles places en France comme Annecy et Colmar. En résidant en France, je peux facilement aller aux autres pays dans l'Europe aussi. C'est moins cher et plus simple.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Quand j'ai raté mon train parce qu'il n'y avait pas de bus pour aller à la gare. Donc, je devais marcher 4,9 km par pied. Malheureusement, le train a déjà commencé sa journée quand je suis arrivée.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / **Non**

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Pour améliorer mon niveau de français.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

La compréhension. J'essaie d'organiser ma phrases pour qu'ils comprennent ce que je voudrais dire.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je manque estime de soi. Cependant, parfois je suis fière de moi-même parce que je peux parler une langue étrangère autre que l'anglais.

Questionnaire (code : BE3)

Informations générales :

2) *État ou région d'origine :* **L'Est de Malaisie**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans
- 20-21 ans
- 24-25 ans
- 28-29 ans
- 40 ans et plus
- 19-20 ans
- **22-23 ans**
- 26-27 ans
- 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **14 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique**
- Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée
- Cours particuliers
- Alliance Française
- Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : C'est obligatoire pour les étudiants de mon école d'apprendre une langue étrangère.**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...4... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...2.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- **Comprendre les Français**
 - **Parler français**
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Parce qu'il y a toujours de l'exception et certain règle.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Baguette, La Tour Eiffel, Fromage, Amour, Paris.

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Paris.

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

La France est un beau pays et les Français sont accueillants.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Oui. C'est vrai de ce que j'ai imaginé surtout à Besançon. Les gens sont très gentils.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Le pays d'amour ou romantique.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Parce qu'on a la culture différente.

Représentations concernant la classe de langue :

22)) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Il faut respecter les enseignants et d'autres étudiants**
- **L'honnêteté**
- **La tolérance**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

1) Il faut lever la main avant de parler ou poser des questions.

2) Il faut arriver à l'heure.

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

Se focaliser et bien répondre aux questions posées.

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

Il est interdit de dormir et de déranger d'autres étudiants pendant le cours.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non

27) Si oui, pourquoi ? **Parce qu'elles (plutôt les filles) utilisent des mots simples que je peut comprendre ce qu'elles ont dit.**

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui / Non**

29) *Pourquoi ?* **Même si l'enseignant ne comprend pas ce que j'ai dit, mais elle/il m'aide à reformuler mes paroles pour me corriger et pour qu'elle/il puisse répondre aux mes questions.**

30) *Pour vous l'enseignant français :*

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) *Pour vous, les enseignants de votre pays :*

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) *L'enseignant français est relationnellement :*

- Trop proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) *Pourquoi ?* : **Ça marche pour moi.**

34) *Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?*

Oui /Non

35) *Si oui, lesquelles ?*

Ce que j'ai observé, les professeurs français préfèrent toujours de laisser les étudiants à penser eux-mêmes. Si dans mon pays, les professeurs fournissent toujours des informations et les élèves ne pensent pas vraiment par eux-mêmes pendant le cours.

La vie et la communication en France :

36) *Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ?* **Oui/Non**

37) *Lesquels ? Racontez-en au moins un.*

Pendant les vacances, j'ai voyagé à Paris et à Annecy avec mes amies. C'était incroyable parce qu'on a eu l'occasion de visiter beaucoup d'endroits magnifiques en France. De plus, on a eu la chance de découvrir varié d'architecture.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Mes amies et moi avons perdu beaucoup d'argent à cause d'une arnaque sur leboncoin pendant la recherche de l'appartement. C'était triste parce que après ça, on était traumatisé pour utiliser ce site.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / **Non**

40) *Quel était le problème selon vous ?*

- **Les gestes** - Comprendre les émotions de l'autre
- **Le sens des mots** - Le ton utilisé
- Les expressions faciales - Autre :

41) *Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?*

- Gêné(e) - **Indifférent(e)**
- Triste - Autre :
- En colère

42) *Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ?* **Oui/Non**

43) *Pourquoi ?*

Parce que cela me permet de savoir la vraie vie ou la vraie sens de ce qu'ils ont dit. Parfois, ce n'est pas la même chose avec ce que j'ai lu sur Internet. Donc, quand j'ai communiqué avec eux, on peut échanger beaucoup de choses.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

La compréhension et le message transmit.

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Je suis timide de savoir que mon niveau de français n'est pas bon. Donc, je ne parle pas beaucoup avec les français car j'ai peur qu'ils ne comprennent pas ce que je suis en train de dire. Cependant, certain temps, je suis heureuse de moi-même d'être capable de parler devant les français et ils me comprennent.

Questionnaire (code : BE4)

Informations générales :

2) État ou région d'origine : **Perak, Malaisie (Nord-Est)**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...2.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- **Écrire en français**

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Il y a beaucoup des exceptions.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

République, liberté, europe, francophone, français

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

français

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

La France est un pays qui a un grand pouvoir dans le monde. Il y a aussi des richesses culturelles qui sont très connues. Des Français sont très fièr de ses pays.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

La France a un peuple qui aime s'exprimer publiquement. Par exemple, les Français ne cache jamais les choses insatisfaisantes et demandent leurs droits.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Un pays rich financièrement et culturellement.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Parce que notre pays n'est pas un pays républicain. La Malaisie a une diversité d'ethnies et religions qui s'entremêlent entre eux.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Transmission des connaissances**
- **Respect de l'un et l'autre**
- **Échange**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

Il ne faut pas se disputer avec les professeurs.

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

Focaliser sur le cours, apprendre les choses nouvelles et partager avec les autres.

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

Ne respecte pas le professeur.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** – Non

27) Si oui, pourquoi ? **Parce qu'il y a certains d'entre eux qui sont accueillants.**

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui / Non**

29) Pourquoi ? **Parce qu'ils donnent des conseils et on peut parler avec eux si on a des problèmes.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **Parce qu'ils parlent des choses nécessaires avec les élèves et non pas beaucoup en ce qui concerne les autres choses hors-cours.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Permettre aux élèves d'intervenir dans le cours plusieurs fois s'il y a des questions.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Oui avec les Français qui sont très accueillants notamment quand on a des difficultés. Par exemple, il y a quelqu'un qui m'a donné un coup de main dans le Poste.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Je pense que les démarches administratives prennent beaucoup de temps. Par exemple, j'avais besoin d'attendre plus d'un mois pour recevoir la carte bancaire.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- **Les expressions faciales**
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- **Indifférent(e)**
- **Triste**
- En colère
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Parce qu'il me permet d'être bien dans l'enseignement, pour qu'il a des échanges entre nous.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Je pense que je ne peux pas être très réservé parce que sinon, on ne parle pas ensemble.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je pense que j'ai atteint le niveau pour parler avec les Français même s'il y a encore beaucoup de choses pour améliorer surtout au niveau de la langue et la confiance en soi.

Questionnaire (code : BE5)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Terengganu**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...4... Savoir faire de belles phrases
- ...2... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...3.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Parce qu'il y a beaucoup de règles à respecter et beaucoup d'exclusion aussi.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Grève, liberté, fromage, république, vin

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Grève

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les français, ils sont toujours en raleur.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Ils ont raison. Ils sont toujours en raleur parce que ils ont la liberté d'expression et ils ont le droit.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

La France est un pays islamophobe.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

La France montre l'importance de la liberté d'expression pour le citoyen, qui fait partie des valeurs que j'envie.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Maîtriser la deuxième langue : anglais**
- **Étudier dur surtout quand l'examen arrive**
- **Ponctuel**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Ne pas faire de bruit quand le prof explique quelque chose.**
- **Compléter le devoir.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

Un étudiant doit écouter attentivement quand le prof donne le cours et poser des questions s'il y en a.

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

Dormir et parler avec des amis quand le prof en train d'expliquer.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- **Autre**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Les enseignants ont toujours à l'écoute.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / **Non**

35) Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Seulement mon voyage en France ! C'était génial parce qu'il y a nombreux région et ville magnifique.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Un homme ivre a couru après moi quand je l'ai évité de dire des bêtises et en ce moment-là, je suis en train de manger tranquillement à bord de rivière.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Gêné(e)**
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Pour améliorer ma compétence de communication.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Observer son geste et intonation.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Un peu mal à l'aise mais je vais m'habituer quand même.

Questionnaire (code : BE6)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Perak, Malaisie (Nord) Est**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans **- 20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : Pour savoir parler dans une autre langue que le malais et l'anglais**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...4... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...3.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Car il y a toujours des exceptions ce qui sont difficiles à mémoriser.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

La tour Eiffel, le fromage, les Bleus, le croissant, bonjour

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

La tour Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

J'avais l'impression que la France est un pays très propre et des Français sont accueillants avec les étrangers.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Je pense que la France est un pays propre mais pas entièrement et certains des français sont arrogants.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

C'est un pays avec des beaux architectures.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Parce que le français a toujours la capacité de chercher et analyser sur un phénomène. En Malaisie, on a juste accepter les informations comme ce qu'ils sont.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **respecter des sources d'informations (le professeur, les livres)**
- **respecter les règles de l'école**
- **faire le devoir et le rendre dans le temps donné (la ponctualité)**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **il faut être silence lorsque le professeur parle**
- **il faut attendre que la reponse d'autre personne finir avant d'ajouter votre argument**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Faire attention dans le cours.**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Parler fortement avec ses amis.**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non

27) Si oui, pourquoi ? **Parce qu'ils m'ont aidé si je trouve pas le bon mot pour parler.**

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

29) Pourquoi ? **Je crois que les enseignants peuvent nous comprendre les difficultés que nous rencontrés.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- **Pas assez proche des élèves**
- Assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) Pourquoi ? : **Je crois que cela lié à la culture car je pense que dans la culture français, il y a certains choses qui sont personnelles mais en Malaisie, ce ne sont pas personnelles.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Les professeurs français font eux-mêmes les manuels pour enseigner mais en Malaisie, ls outils pédagogiques (les manuels) sont déjà fournit.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Lorsque je suis venu à Paris. J'ai rencontré une amie que je connais sur Internet. Normalement, on se parlait virtuellement, et j'étais très contente d'avoir la rencontré. Elle m'a montré la ville de Paris.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

Évidemment c'est difficile pour trouver un appartement en tant qu'étrangère. J'ai été arnaqué par un homme qui m'avait dit qu'il y avait un appartement à louer. Malheureusement, je n'ai pas assez de connaissance sur le marché de logement ici. J'ai payé le montant qu'il m'avait demandé même si j'ai jamais vu l'appartement. En fait, l'appartement n'existe pas. J'ai porté plainte à la police mais il n'y a aucune nouvelle jusqu'à aujourd'hui.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre : drôle
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

43) Pourquoi ? Parce que cela m'aide mes compétences d'expression orale. En plus, cela m'aide de savoir quelques mots nouveaux.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Il faut focaliser à la personne qui parle (les gestes, les mimiques) car cela aide la compréhension.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je suis contente de parler dans une langue que je trouve difficile. Parfois, j'ai l'incertitude sur l'utilisation des mots.

Questionnaire (code : BE7)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Kelantan, Malaisie**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans
- 20-21 ans
- 24-25 ans
- 28-29 ans
- 40 ans et plus
- 19-20 ans
- **22-23 ans**
- 26-27 ans
- 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **14 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique**
- Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée
- Cours particuliers
- Alliance Française
- Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : Pour améliorer mon niveau de français.**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...2... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...2.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Parce qu'il y a beaucoup de règles de grammaire qui est très différent par rapport à la grammaire malaise

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **Paris - Amour - Europe**
- **La tour Eiffel - fromâge**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

La tour Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

La France est un pays qui est très riche avec la culture et les Français sont très bienveillants.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

La France est très belle mais certains les Français ne sont pas vraiment bienveillant..

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Un pays de l'amour

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

En Malaisie on pratique pas vraiment d'analyser des informations.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Le respect (les élèves doivent respecter les personnes âgées / les professeurs)**
- **La ponctualité**
-

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- Il faut arriver en class avant de cours commencé.

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **respecter le professeur**
- **faire des exercices demandés**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- parler quand le professeur parle

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- **Autre : manque de vocabulaire
moins confiance en moi**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Je pense que l'enseignant comprends la difficulté rencontrée par des étudiants.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- **Parlent moins que les enseignants français**

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **Je pense que l'enseignant français aide les étudiants en égal.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Il y a des professeurs qui enseignent pendant deux heures sans pause.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Quand j'ai rencontré les personnes âgées et parlé avec eux, je peux connaître plus la culture française.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

J'ai toujours la difficulté avec les démarches administratives. Par exemple, quand je dois ouvrir un compte bancaire, c'est très compliqué et prendre beaucoup de temp.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) *Quel était le problème selon vous ?*

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) *Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?*

- Gêné(e)
- **Indifférent(e)**
- Triste
- Autre :
- En colère

42) *Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ?* **Oui/Non**

43) *Pourquoi ?*

La communication avec les Français m'aide beaucoup pour améliorer mon niveau de français.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

La compréhension.

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Un peu timide notamment quand j'ai perdu le mots que je veut utiliser et parfois quand je dois expliquer quelque chose très complexe, il faut répéter plusieurs fois pour que les Français puissent comprendre.

Questionnaire (code : BE8)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Pahang (l'est)**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans
- 20-21 ans
- 24-25 ans
- 28-29 ans
- 40 ans et plus
- 19-20 ans
- **22-23 ans**
- 26-27 ans
- 30-35 ans

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **9 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique**
- Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée
- Cours particuliers
- Alliance Française
- Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...3.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ? C'est un peu difficile de comprendre l'utilisation du temps et la conjugaison parce qu'il n'existe pas en malais.*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Liberté, égalité, le tour Eiffel, baguette, la mode (Louis Vuitton, YSL)

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Liberté

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les français ne sont pas très accueillants et il y a des stéréotypes envers les musulmans et les gens asiatiques.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

En fait, ce sont des images qui souvent on voit sur les réseaux sociaux. Selon mon expérience jusqu'à maintenant, ils ne sont pas comme ça. Et si cette situation existe, c'est seulement certains dans la société.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Le pays de la mode avec les marques très connus comme Louis Vuitton. En plus, c'est un belle pays. / Islamophobia.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) *Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :*

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) *Pourquoi ?*

Les cultures asiatiques et européennes sont très différentes, alors c'est l'un des raisons pourquoi. Par exemple, les malaisiennes ne sont pas très active en classe comme demander des questions aux professeurs.

Représentations concernant la classe de langue :

22) *Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?*

- **Respecter les enseignants**
- **Suivre des règles de l'école. Par exemple, la manière de s'habiller, etc.**
- **Obtenir les bonnes notes.**

23) *Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?*

- **Ne fait pas des bruits pendant des cours.**
- **Faire de travail donné par des professeurs.**

24) *Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?*

Faire attention pendant des cours et être active.

25) *Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?*

Dormir et parler avec les autres étudiants.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- **Autre**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui / Non**

29) Pourquoi ? **Ils comprennent notre situation et essayer de nous aider. Mais, il y a aussi certain qui sont un peu difficile pour communiquer.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **C'est un relation normale entre professeur et étudiant.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Certains professeurs ne partagent pas les diaporamas de la classe.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Pendant des vacances, on a visité Annecy et c'est très beau. C'est le plus belle place que j'ai déjà visité.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Le métro à Paris.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Gêné(e)**
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Pour améliorer mon niveau de français. / Pour pouvoir parler couramment en français.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Les Français comprennent à ce que je parle ou dis.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

J'ai un peu peur qu'ils ne comprennent pas ou que je prononce des mots de la manière bizarre.

Questionnaire (code : BE9)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Perak l'ouest**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **18 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- École publique - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- **Alliance Française** - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...1... Savoir faire de belles phrases
- ...3... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire - **Comprendre les Français**
- **Le vocabulaire** - Parler français
- L'orthographe - Écrire en français
- Autre :

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire** - Comprendre les Français
- Le vocabulaire - Parler français
- L'orthographe - **Écrire en français**
- Autre :

13) *Pourquoi ?* **Pour la côté de grammaire, je n'arrive pas à faire des conjugaison par cœur et pour l'écrite, il me semble que je ne suis pas capable de m'exprimer tout ce que je veux. De plus, je ne comprends pas vraiment comment les phrases se construisent en français.**

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- 1- **Amour** 3- **belle** 5- **gastronomie**
2- **Eiffel** 4- **Louis Vuitton**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les Français sont gentils et ils font toujours des grèves, et ils ont des gens engagés.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Même

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **La France a une belle ville, Paris**
- **L'équipe de football de France est l'un des meilleurs équipe.**
- **Un pays qui est islamophobia**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Le respect pour les enseignants**
- **On essaie d'impliquer l'esprit critiques aux étudiants**
- **La ponctualité**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Respect les enseignants**
- **Faire les devoirs**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **être actif**
- **écouter attentivement**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Dormir**
- **Parler avec des camarades**
- **Ne pas engager dans la classe**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue** - **Pas la même culture**
- Situation sanitaire - Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ?

Parce que l'enseignant comprend toujours le besoin d'un étudiant.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop - Ne parle pas assez
- **Parle beaucoup** - Parle peu
- Parle suffisamment

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- **Parlent moins que les enseignants français**

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves - Pas assez proche des élèves
- Assez proche des élèves - Pas du tout proche des élèves
- **À distance normale des élèves**

33) Pourquoi ? :

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

Les professeurs français bougent beaucoup et ils utilisent toujours des gestuels.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) *Lesquels ? Racontez-en au moins un.*

Pour moi, je peux voyager partout et voir la beauté de la France.

38) *Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non*

Si oui, lesquelles ?

J'ai perdu mon sac après le voyage de Marseille.

39) *Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non*

40) *Quel était le problème selon vous ?*

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- **Autre : la tournure des phrases**

41) *Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?*

- **Géné(e)**
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) *Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non*

43) *Pourquoi ?*

Pour savoir comment la langue est utilisée dans la vie quotidienne et pour améliorer mon niveau de français.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

Les Français comprennent ce que je dis.

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Un peu peur car je crains que je vais faire des fautes.

Questionnaire (code : BE10)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Nord d'Est**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans
- 20-21 ans
- 24-25 ans
- 28-29 ans
- 40 ans et plus
- 19-20 ans
- **22-23 ans**
- 26-27 ans
- 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans.**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique**
- Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée
- Cours particuliers
- Alliance Française
- Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : c'est obligatoire pour apprendre une 3^e langue**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Il existe beaucoup des règles et d'exceptions dans la grammaire française.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Paris, Guillaume Apollinaire, Linguistique, Droit de l'Homme, Révolution

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Droit de l'Homme

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Très modern et les français sont ouvert d'esprit par rapport à d'autres cultures.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

La France est un pays qui apprécie son culture (des vieux bâtiments, d'arts, etc) mais je pense pas que tous les français peuvent accepter la différence de l'autre culture.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Très chic

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Les français sont plutôt individualist mais dans mon pays on vivre ensemble dans un groupe / communauté.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **La respect (surtout pour les plus âgé)**
- **La gentillesse**
- **La générosité**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

Ne être à l'heure, arrive dans la classe avant que les enseignants arrivent.

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

Donner l'attention et pose la question (si besoin)

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

Parler entre eux.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- **Autre : je n'ose pas parler parce que ça peut être bizarre. Ils parlent plutôt entre eux.**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui / Non**

29) Pourquoi ?

Parce qu'ils comprennent notre difficulté et ils peuvent expliquer mieux dans certain sujet.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **Dans le cours, il existe l'interaction entre l'enseignant et l'élèves. Les enseignants aussi essaient de mémoriser notre prénom mais juste pour raison formel.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Il n'y a pas de cours pendant les grèves.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Je suis parti en vacances dans différents lieu en France avec mes amis. C'était très intéressant de pouvoir explorer de nouvelles places en Europe surtout avec des gens qu'on aime bien.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

39) Si oui, lesquelles ?

J'ai la difficulté de trouver un appartement pour loger. Il y avait pas mal de personnes qui me répondent pas après je fais la visite et je sais pas pourquoi.

40) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

41) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- **Comprendre les émotions de l'autre**
- Le ton utilisé
- Autre :

42) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- **Indifférent(e)**
- Triste
- Autre :
- En colère

43) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

Pourquoi ?

Oui, je crois qu'on maîtrise la langue en parlant avec des autres (pas seulement apprendre la grammaire dans la classe)

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

La compréhension et pouvoir dire ce que je pensais dans la tête.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je pense que je dois parler de plus en plus parce que c'est impossible de parler comme une française mais au moins j'essaie.

Questionnaire (code : BE11)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Kuala Lumpur (capitale)**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...2.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

égalité, Paris, culture, l'été, révolution

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

l'égalité

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

La France est un beau pays et les français sont tous gentils.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Certains français sont gentils et accueillants mais pas tous. La France est toujours un beau pays mais pas dans chaque coin.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

« la luxe »

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

En France, je vois qu'il y a la valeur d'égalité entre genre qui est tellement renforcée dans la société. Ce n'est pas le même cas dans mon pays.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **La ponctualité**
- **Le respect**
- **La capacité de réflexion de haut niveau**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Il faut respecter les professeurs**
- **ne pas discuter entre amis pendant la classe**
- **ne pas soupire fortement**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **se concentrer dans la classe, prendre des notes et poser des questions s'il y a de choses non-claires**
- **essayer d'interagir pendant le cours**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **ne pas déranger des autres étudiants**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue** - Pas la même culture
- Situation sanitaire - Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Les enseignants essaient de comprendre ce que nous disons et utilisent les phrases simples.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop - Ne parle pas assez
- **Parle beaucoup** - Parle peu
- Parle suffisamment

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- **Parlent beaucoup plus que les enseignants français**
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves - Pas assez proche des élèves
- Assez proche des élèves - Pas du tout proche des élèves
- **À distance normale des élèves**

33) Pourquoi ? :

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ? **Les travaux qu'ils donnent ne sont pas forcément fixés. Nous avons plus de liberté pour faire nos travaux.**

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) *Lesquels ? Racontez-en au moins un.*

Quand j'étais dans la rue / aux magasins, les vendeurs (se) m'ont dit « Oh, vous parlez très bien le français ». Sachant mon niveau réel dans cette langue, j'ai souris mais je ne les ai jamais cru.

38) *Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non*

Si oui, lesquelles ?

Un jour, j'ai voulu prendre le bus mais je n'ai pas su le nom de l'arrêt que je vais descendre. Je l'ai demandé à un chauffeur de bus mais il a dit « j'ai pas compris ce que vous dites » et il est parti. Cet incident m'a démotivé la semaine entière.

39) *Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non*

40) *Quel était le problème selon vous ?*

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) *Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?*

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) *Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non*

43) *Pourquoi ?*

Parce que je fais mes études en France et je fais la science du Langage en français.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

Qu'ils me comprennent ce que je suis en train de parler.

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Un peu gênée et déçue car normalement je sais que je peux mieux parler mais pendant la situation réelle ça n'arrive jamais. Je fais toujours des fautes.

Questionnaire (code : BE12)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Kedah (Nord)**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans
- 20-21 ans
- 24-25 ans
- 28-29 ans
- 40 ans et plus
- 19-20 ans
- **22-23 ans**
- 26-27 ans
- 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique**
- Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée
- Cours particuliers
- Alliance Française
- Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- **Autre : J'aime apprendre les langues**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...3... Savoir faire de belles phrases
- ...2.... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

Il existe beaucoup d'exceptions et de cas que je dois connaître. Il existe aussi des expressions que dois également connaître.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

liberté, baguette, Paris, islamophobie, gastronomie

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

liberté

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Ils sont critiques avec des sujets polémiques, il aiment discuter et donner leur avis, ils aiment la liberté

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Je crois que c'est toujours pareil, étant donné que j'apprends d'abord sur la culture avec mes professeurs de français et aussi en ligne en écoutant des vidéos des Français natifs.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Honnêtement, je n'ai pas cette image quand on parle de la France, mais beaucoup de personnes qui savent que je suis en France me demandent toujours par rapport à l'islamophobie en France. On a l'image que beaucoup de Français sont islamophobique puisque la Malaisie est un pays majoritairement musulman.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) *Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :*

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) *Pourquoi ?*

La Malaisie exige que son peuple ait une croyance quelle qu'elle soit tandis que la France est laïque. Je trouve aussi qu'en France, les Français sont plutôt vicaux avec leurs avis, alors qu'en Malaisie on prend en compte la sensibilité des gens.

Représentations concernant la classe de langue :

22) *Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?*

- **Politesse**
- **Respect**
- **Ponctualité**

23) *Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?*

Il faut être à l'heure.

Il faut saluer et remercier les professeurs, au début et à la fin des cours.

24) *Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?*

Un étudiant doit être attentif à l'enseignant.

Il doit faire les devoirs donnés.

25) *Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?*

Ne pas faire du bruit pendant l'enseignement par le professeur.

26) *Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non***

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- **Autre : Je ne sais pas si ils veulent parler avec moi ou non mais j'ai toujours l'impression qu'ils ne veulent pas parler avec nous, les étrangers.**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

29) Pourquoi ?

Parce qu'il peut écouter et répondre à nos questions.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

Je trouve qu'ils ne sont pas trop proche ni trop loin, surtout avec la position des bancs dans l'amphi, ça me convient.

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

J'ai surtout de bons souvenirs avec les Français. Récemment, j'ai déménagé pour être plus proche de l'université. J'ai fait mon déménagement avec une agence qui gère la location. A priori, le propriétaire n'est pas obligé de me contacter. Néanmoins, mon propriétaire m'a rendu visite parce que sa mère habite à côté de mon appart, et il a essayé de m'aider en me disant de lui dire ce qu'il me fallait comme des meubles, un vélo ou même un ordinateur. Je trouve que c'est très gentil et considérable de sa part (parce que je suis étudiant et étranger).

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Géné(e)
- Triste
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

43) Pourquoi ?

Pour connaître la culture et l'habitude des Français. Et aussi de m'entraîner de parler français.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Pour moi, l'important c'est de bien s'entendre et de respecter les uns et les autres.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je ressens le bonheur de pouvoir parler et communiquer avec d'autres personnes dans une autre langue que la mienne.

Questionnaire (code : BE13)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Pahang (l'Est)**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - **20-21 ans** - 24-25 ans - 28-29 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 22-23 ans - 26-27 ans - 30-35 ans

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **9 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **14 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- **Par amour de la culture française**
- **Autre : Pour devenir professeur de français.**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...4... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...5.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- **Comprendre les Français**
 - **Parler français**
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
 - Le vocabulaire
 - **L'orthographe**
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - **Écrire en français**

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **Culture**
- **Amour**
- **Fromage**
- **Droit de l'expression**
- **Paris**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

- **Droit de l'expression.**

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Avant de venir en France, je pensais que le grève est un stéréotype que les autres ont aux français.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

- **La France est un pays riche avec la culture et la gastronomie**
- **Maintenant je trouve que faire le grève est une façon de s'exprimer ses colères / mécontentement.**

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

En Malaisie, nous avons plutôt le bon image de la France.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

- C'est parce qu'en Malaisie, on est plutôt conserve qu'en France.
- On peut pas être comme ami avec les profs (ce n'est pas d'appeler le nom/prénom d'un professeur)

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Respect**
- **Obéissant**
- **Éthique**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Les étudiants doivent demander l'autorisation de professeur avant d'aller aux WC.**
- **On peut pas parler quand le professeur est en train d'enseigner.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Un étudiant doit prendre des notes dans la classe**
- **Il faut faire attention quand le professeur parle.**
- **Demander le professeur si on ne comprend pas.**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **On peut pas prendre le portable dans la classe.**
- **Normalement, manger dans la classe n'est pas autorisé.**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- **Pas la même culture**
- Situation sanitaire
- Autre

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ?

C'est parce que le professeur utilise le langage formel.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- **Parle beaucoup**
- Parle peu
- Parle suffisamment

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- Parlent autant que les enseignants français
- **Parlent moins que les enseignants français**

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) Pourquoi ? : **Parce que certains enseignants français tutoient avec les étudiants. Et les étudiants n'hésitent pas à demander des questions.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

- **En Malaisie, on ne peut pas tutoyer avec les professeurs mais en France c'est normal.**
- **En Malaisie on doit demander l'autorisation des professeurs pour aller aussi mais en France non.**

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Oui. Quand je suis arrivée à Besançon, j'ai vu une famille, un père, une mère et une petite fille sont allés recycler les déchets. Là, j'ai vu que le père a enseigné sa fille à recycler les déchets depuis qu'elle était petite. J'ai trouvé que c'est surprenant.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

- **Oui. J'ai du mal à m'adapter pendant l'été parce qu'il fait très chaud. (je n'ai pas pu dormir jusqu'à une semaine)**
- **Je suis un peu déçu avec les démarches administratives en France parce qu'il prend beaucoup de temps. (J'ai reçu ma carte vitale après 7 mois que je suis arrivée en France).**

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40) Quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

43) Pourquoi ?

Oui. Il est très important de communiquer avec les Français pour entraîner mon français et améliorer l'intonation.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

La confiance, l'articulation, la prononciation. C'est parce que parfois ils ne comprennent ce que nous voulons dire.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Moi, je me sens très fier de parler français. C'est parce que le français ouvert mon esprit vers un autre horizon.

Questionnaire (code : CE1)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Perak, Malaisie**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) *Genre :* - Homme - **Femme** - Autre :

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **2 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : Parce qu'il est obligatoire de choisir une langue étranger à apprendre pendant l'école secondaire.**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...2.... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...3.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ? Parce que la structure de la phrase est parfois confusé.*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **Les baguettes** - **le parfum** - **islamophobe**
- **Le tour d'Eiffel** - **une langue romantique**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Le tour d'Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Le France est un beau pays** - **Tous les Français sont à la mode**
- **Les Français parlent très vite**
- **Les Français est très aggressive**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

C'est vrai que la France est un beau pays, j'adore beaucoup Besançon ! Le gens sont gentils, amicale contrairement qu'à Paris. Les Parisiens sont aggressive et je n'aime pas !

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Il y a beaucoup de « pick-pocket » et les gens islamphobes. La pâtisserie en France est très délicieux.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

La culture européenne est très différent que les pays Asiatique. Les Français apprécie beaucoup la liberté d'expression, la littérature mais en Malaisie on est rarement exprime notre idée au public.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Les notes d'examen**
- **Les points curriculum**
- **Respecter les séniors**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Il faut appeler les professeurs « Madame/Monsieur »**
- **Ne se moquer les uns les autre quand il parle.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **poser une question qu'on ne comprends pas**
- **Il faut que l'étudiant demande la permission à professeur avant de partir : au toilet**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Ne pas dormir**
- **Ne pas manger**
- **Ne pas parler**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- **Pas la même culture**
- **Autre : Pas le même manière de penser**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Parce qu'ils sont très sympas. Ils m'expliquent très clair avec des exemples simples. Ils ne me jugent pas quand je pose des questions. Ils acceptent mes idées et ajoutent d'autres chose pour l'améliorer.**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup** -sens positive 😊
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- **Parlent beaucoup plus que les enseignants français**
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **La relation entre les enseignants français et les élèves est comme un amis, pourtant en Malaisie il y a un écart entre les enseignants et les élèves. Il doit respecter les professeurs comme un adulte.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

Ils nous donnent des matériels apprentissage dans chaque cours. Pourtant en Malaisie, on fait concentrer plus sur le manuel.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Je découvrir beaucoup de nouvelles choses d'ici. Je ne peux pas préciser tous 😊

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

Je suis presque un victime du « pick-pocket » quand je suis parti en vacances à Paris.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Triste
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

Pourquoi ? Pour améliorer ma expression orale. Pour parler français c'est facile mais pas d'exprimer.

43) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Le même intérêt.

44) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je me sens très heureuse quand le français me comprend et il me répond précisément.

Questionnaire (code : CE2)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Johore**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **presque 2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- **Autre : Obligatoire pour sécuriser mon futur dans la vie active**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...3... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4... Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - **L'orthographe**
 - Autre :
- **Comprendre les Français**
 - Parler français
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
 - **Le vocabulaire**
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - **Parler français**
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **La peinture de Monalisa** - **Un croissant** - **La tour Eiffel**
- **Louvre** - **Une baguette** - **Emmanuel Macron**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

- **Un croissant**

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Les gens sont toujours à la mode.**
- **Les plats sont chères.**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

- **Il y a de temps précis pour porter comme cela.**
- **Les prix sont agréables.**

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **Le pays de l'amour.**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- **Internet**
- **La littérature**
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- Un peu différentes
- **Plutôt similaires**
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Sur l'examen, nous devons le réussir.**
-
-

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Lever la main pour poser des questions.**
- **Saluer les profs**
- **Arriver tôt pour la classe**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Prendre des notes.**
- **Être active**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Dormir**
- **Faire de bruit tandis que le prof enseigne.**
- **Ne fait pas des devoirs.**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non

27) Si oui, pourquoi ? **Ils utilisent les mots simples.**

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre :

28) *Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ?* **Oui / Non**

29) *Pourquoi ?*

Je trouve que l'intonation et le manière de parler la langue française sont aisés pour comprendre par les étrangères.

30) *Pour vous l'enseignant français :*

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- Parle beaucoup
- Parle peu
- **Parle suffisamment**

31) *Pour vous, les enseignants de votre pays :*

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) *L'enseignant français est relationnellement :*

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) *Pourquoi ?* : **Ils s'assurent que les élèves comprennent bien avec les études.**

34) *Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?*

Oui /Non

35) *Si oui, lesquelles ?*

- **Nous appelons notre professeurs avec leur prénom. (en Malaisie)**

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/**Non**

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / **Non**

Si oui, lesquelles ?

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- **Autre : Curieuse**
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Ce qu'il est important, c'est pour maîtriser mon niveau de langue.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

- **Trouver les mots exactes pour m'exprimer mes idées.**
- **Le temps du phrase (imparfait, futur simple, etc)**

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

- **La peur de dire mal**
- **L'inquiète avec des conjugations**

Questionnaire (code : CE3)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Malaisie**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : la choix que l'école nous propose des langues à étudier - obligatoire**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...3... Savoir faire de belles phrases
- ...4... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...5.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - **Autre : Rien, tous est difficile.**
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

Mais, je fais le progrès dans la française après que je suis ici. Je peut comprendre un peu les françaises.

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

On a besoin de pratiquer la langue souvent.

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Le Tour d'Eiffel, subjonctif, baguette, Paris, Monalisa

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Le Tour d'Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Paris est une belle ville. Il y a beaucoup de parfums en France.**
- **Les français aiment manger le baguette avec le café.**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Besançon est mieux que Paris. J'aime Besançon 

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

La France est un pays européen

Il y a beaucoup de choses que j'apprends d'après mon prof concernant la culture des français.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- **Autre : mon professeur français**

20) *Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :*

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) *Pourquoi ?*

La religion.

En France, on ne peut montrer nos actions qui sont reliés au religion.

Représentations concernant la classe de langue :

22) *Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?*

- **Respecter les professeurs**
- **Faire les devoirs**
- **Faire l'essai au moins 1 chaque semaine.**

23) *Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?*

- **appelle les professeur avec le titre « Madame » et « Monsieur »**

24) *Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?*

- **faire attention**
- **faire les devoirs que les profs demande**

25) *Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?*

- **jouer avec les amis**
- **ne faire pas les devoirs**

26) *Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non*

27) *Si oui, pourquoi ? **on a le même niveau donc on peut comprendre même si notre français n'est pas très bien.***

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre :

28) *Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non*

29) *Pourquoi ?*

L'enseignant est très gentil. Il m'aide de mieux comprendre tous les choses (il va expliquer peu un peu)

30) *Pour vous l'enseignant français :*

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- Parle beaucoup
- Parle peu
- **Parle suffisamment**

31) *Pour vous, les enseignants de votre pays :*

- **Parlent beaucoup plus que les enseignants français**
- Parlent autant que les enseignants français
- Parlent moins que les enseignants français

32) *L'enseignant français est relationnellement :*

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves
- **À distance normale des élèves**

33) *Pourquoi ? : ils mettent la*

34) *Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?*

Oui / Non

35) *Si oui, lesquelles ?*

On utilise beaucoup « email » pour envoyer nos devoirs.

En Malaisie, on fait sur le papier et l'envoyer aux professeurs.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Quand j'ai acheté le kebab, le vendeur m'a donné une réduction pour le prix (le prix étudiant) même si je ne prends pas ma carte étudiante. C'est très gentil. \^_^/

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / Non

Si oui, lesquelles ?

- **Les machines prennent mon argent mais je n'obtiens pas les choses que j'achète. ππ**

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- **Les expressions faciales**
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Gêné(e)**
- **Indifférent(e)** parfois quand je m'en fiche.
- **Triste**
- Autre :
- **En colère**

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? Oui/Non

43) Pourquoi ?

Pour améliorer mon niveau de français. Pour savoir les cultures de français.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

L'utilisation des vrais mots, les gestes

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

C'est pas très bien.

Parfois, je pense que les gens ont les difficultés de mieux comprendre ce que je voulais dire.

Questionnaire (code : CE4)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Terengganu, Malaisie**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - **21-22 ans** - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- 19-20 ans - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) *Genre :* - Homme - **Femme** - Autre :

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **2 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : Il est obligatoire de choisir une langue étrangère à l'école.**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...5... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4... Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- **L'orthographe**
- **Autre : Lire**
- Comprendre les Français
- Parler français
- **Écrire en français**

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
- **Le vocabulaire**
- L'orthographe
- Autre :
- **Comprendre les Français**
- **Parler français**
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?* **Le conjugaison, la vitesse**

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **L'amour** - **l'art** - **la mode**
- **Paris** - **belle**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

- **L'art**

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **La France est très belle**
- **Les Français sont à la mode.**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Maintenant, les Français portent les vêtements normaux comme tout le monde.

Oui, la France est belle.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

La tour Eiffel

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Saluter les profs**
- **punctuel**
- **être responsable de votre action**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Faire salutation avant la classe**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Faire attention de l'apprentissage**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Parler sans autorisation**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- Autre :

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / **Non**

29) Pourquoi ?

Je ne sais pas quoi pour communiquer avec eux.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

L'enseignant français donne le choix pour faire les devoirs mais dans notre pays, il est obligatoire à faire les devoirs si l'enseignant les nous donne.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/**Non**

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Pas encore.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / **Non**

Si oui, lesquelles ?

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Pour améliorer notre langue.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

- **Avec les gestes qui peuvent nous aider**
- **Mots simple**

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

- **un peu difficile pour exprimer nos pensées**

Questionnaire (code : CE5)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Kelantan**

4) *Tranche d'âge :*

- | | | | | |
|---------------------------|-------------|-------------|-------------|------------------|
| - 17-18 ans | - 21-22 ans | - 25-26 ans | - 29-30 ans | - 40 ans et plus |
| - <u>19-20 ans</u> | - 23-24 ans | - 27-28 ans | - 31-35 ans | |

5) *Genre :* - Homme - **Femme** - Autre :

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **2 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- | | |
|-------------------------|--|
| - École publique | - Centre de langue (hors Alliance Française) |
| - École privée | - Cours particuliers |
| - Alliance Française | - Autre : |

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : il est obligatoire d'apprendre une langue étrangère (japonais, français ou arabe)**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

...5... Savoir faire de belles phrases

...1.... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones

...3... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études

...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier

...4.. Apprendre la culture liée à la langue

..... Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre : Lire
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

- **Beaucoup de conjugaison,**
- **La vitesse du français quand il parle.**

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **Salutations** - **la mode (haut maison)** - **monument classique**
- **Littérature** - **Paris** - **l'art**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

- **La mode**

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Beaucoup de monuments classiques / anciennes**
- **Prendre importance à l'art.**
- **Les français aiment boire le café.**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

A Besançon, il n'existe pas le Starbucks. Je pense que le français aime à boire le café au café indépendant.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **Pays amoureuse**
- **La tour Eiffel**
- **Manger sur la terrasse ?**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Remercier les professeurs**
- **Être ponctuel**
- **Faire les devoirs est obligatoire.**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **ne pouvoir pas parler sans autorisation.**
- **faire salutation et remercier les professeurs avant quitter la classe.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **faire attention dans la classe**
- **participer dans la discussion.**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **parler sans autorisation.**
- **quitter la classe (aller au toilette) sans autorisation**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- **Autre : Je ne peux pas bien m'exprimer**
- Pas la même culture
- Situation sanitaire

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / **Non**

29) Pourquoi ?

Je ne sais pas la limite des questions.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Assez proche des élèves
- **À distance normale des élèves**
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? :

Parce que je suis un peu réservée.

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

- **Les professeurs donnent les devoirs autonome et donnent la choix si ont veut faire cela ou non.**

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? Oui/**Non**

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Pas encore

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / **Non**

Si oui, lesquelles ?

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- **Les expressions faciales**
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- **Indifférent(e)**
- Triste
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

- **Améliorer mon niveau du français**
- **Gagner confiance de parler en français**

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

- **en mots / façons simple**
- **les gestes**
- **l'intonation familier**

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

J'ai difficulté de m'exprimer et je n'ai pas la confiance.

Si le français comprend ce que je dis, je suis fier de moi.

Questionnaire (code : CE6)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Kuala Terengganu, Terengganu, Malaisie**

4) *Tranche d'âge :*

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) *Genre :* - Homme - **Femme** - Autre :

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **2 mois et 12 jours.**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **Depuis que j'étais 13 ans.**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

...3... Savoir faire de belles phrases

...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones

...1... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études

...1... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier

...2.. Apprendre la culture liée à la langue

..... Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- **Parler français**
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- **Écrire en français**

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Accent réussite nerveuse

Élégant communication

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

La réussite (de mon enseignement / étude)

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Ils mettent en valeur la langue française.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Je pense que c'est toujours vrai.

En plus, ils mettent en valeur les œuvres littéraires.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Un pays élégant, riche, typiquement européen.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- **Un peu différentes**
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

Notre tradition sont différents, mais je pense que c'est la nature de la tradition. Chaque tradition sont différent d'autre. Mais, il y a souvent les éléments similaires. Par exemple, l'importance de la réunion familial.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Le morale**
- **La réussite des étudiants (les notes)**
- **La modernité (notre capacité de s'adapter avec technologie)**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

Il faut demander d'autorisation pour quitter la classe (avec bon raison).

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

Un étudiant doit faire attention et participer beaucoup dans la classe. Si non, au moins, il faut avoir un médium note. Si il y a des problèmes, on peut dire au prof.

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

Intervenir le cours sans but réel (être bête)

Dormir

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** – Non **parfois**

27) Si oui, pourquoi ? **Nous avons beaucoup de similarité et nous avons l'intérêt dans le culture de l'un de l'autre. On s'entend.**

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue** - Pas la même culture
- Situation sanitaire - Autre :

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? L'enseignant n'attend pas qu'on pourrait parler comme un français. Donc, elle / il est **patient**.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop - Ne parle pas assez
- Parle beaucoup - Parle peu
- **Parle suffisamment**

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves - Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves** - Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) Pourquoi ? : **Ils savent qu'on est loin de notre famille, donc ils ne veut pas nous faire stressé.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / **Non**

35) Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) *Lesquels ? Racontez-en au moins un.*

J'ai l'opportunité de connaître d'autres langues et rencontre du monde grâce à l'animation organisé par le campus et l'association culturel : Aperó del Mundo, le dégustations de fromage, l'atelier budget.

38) *Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? Oui / **Non***

Si oui, lesquelles ?

39) *Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? Oui / **Non***

40) *Si oui, quel était le problème selon vous ?*

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) *Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?*

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- Autre :
- En colère

42) *Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non*

43) *Pourquoi ?*

Pour améliorer mes vocabulaires, pour s'habituer pour comprendre mieux leur culture.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

De parler clairement (bon prononciation)

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Je suis nerveuse, mais à la fois contente si je peux parler couramment.

Questionnaire (code : CE7)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Perak, Malaisie**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : c'est obligatoire d'apprendre la langue étranger au l'école secondaire et les langues sont été fixé pour chaque étudiant**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...3... Savoir faire de belles phrases
- ...2... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...4... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...1.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire - Comprendre les Français
- Le vocabulaire - Parler français
- L'orthographe - Écrire en français
- Autre :

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire - Comprendre les Français
- Le vocabulaire - Parler français
- L'orthographe - Écrire en français
- Autre :

13) *Pourquoi ?* **Parce que on a pas de chance pour communiquer avec les français quand on est en Malaisie donc c'est difficile pour avoir le confiance pour parler français et pour l'ortographe, c'est trop compliqué parce que il est différent quand on parle et on écrit.**

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

La tour eiffel, la baguette, le croissant, eau de toilette, mademoiselle

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

La tour Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Les Français sont arrogants, ils n'aiment pas des gens qui parle anglais**
- **Paris est une très belle région**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Parce que je suis à Besançon, je trouve que les français ici sont gentils mais je pense que c'est pas le même pour l'autres régions.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **La France est un pays islamophobique et les Français n'aiment pas les musulmans.**
- **Le droit de l'homme est vraiment important en France.**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

À cause de religion. Le laïcité est très important en France donc je trouve que notre cultures et pensées sont vraiment différents.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **L'entente de profs**
- **Respect pour les profs**
- **Le comportement des étudiants dans la classe.**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Ne pas mélanger entre les cultures et les religions.**
- **Appeler les profs avec monsieur ou Madame.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **Poser des questions qu'on a dans la tête.**
- **Faire attention au prof**
- **Faire des devoirs**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **Parler quand le prof est en train d'enseigner**
- **Dormir dans la classe**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non

27) Si oui, pourquoi ? **Parce que on reste et étudie ensemble depuis longtemps**

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre :

28) *Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non*

29) *Pourquoi ? **Pour moi, c'est facile si il/elle parle pas trop vite.***

30) *Pour vous l'enseignant français :*

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- **Parle beaucoup**
- Parle peu
- Parle suffisamment

31) *Pour vous, les enseignants de votre pays :*

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) *L'enseignant français est relationnellement :*

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) *Pourquoi ? : **Les profs français nous demande toujours sur notre conditions, santé, pensées etc et je me sens pas loin avec eux***

34) *Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?*

Oui / **Non**

35) *Si oui, lesquelles ?*

La vie et la communication en France :

36) *Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non*

37) *Lesquels ? Racontez-en au moins un.*

Je me rappelle qu'un jour où il pleuvait des cordes et mon parapluie est cassé et puis il y avait deux français qui m'a aidé.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

Je déteste le manifestation tous les samedis ici.

Cela me dérange beaucoup.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Géné(e)**
- **Indifférent(e)**
- **Triste**
- Autre :
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ? **Très important pour que nous pouvons améliorer notre niveau de français.**

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Ne parle pas trop vite.

Utilisation de mots formelles ou familiers.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Je trouve toujours le difficulté pour bien exprimer moi-même

Questionnaire (code : CE8)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Pahang, Malaisie**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- **Autre : Il est obligatoire à mon école**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

...5... Savoir faire de belles phrases

...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones

...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études

...3... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier

...4.. Apprendre la culture liée à la langue

..... Autre : **voyager**

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - **Parler français**
 - **Écrire en français**

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
 - Le vocabulaire
 - **L'orthographe**
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - **Parler français**
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **La gastronomie** - l'art - la culture
- **La manifestation** - l'histoire

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

- **La culture**

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

- **Les français sont toujours en raleurs**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Oui, les français sont toujours en râteurs mais ils sont gentils.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **Séparation de la religion et l'État ?**
- **Pays moderne**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

- **La culture entre les deux pays sont très différent.**
- **Les française sont plus libéral que les malaisien(ne)**

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Les connaissance générale**
- **Capacités d'être un leader**
- **Confiance**

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **écouter toutes les opinions**
- **attendre quelqu'un fini sa explication vant de commoncer partager nos idées (ne couper pas).**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **comprendre ce qu'il se passe**
- **partager ses idées**
- **communiquer / avoir une bonne relation avec ses camarades.**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **partager les haineux de quelqu'un avec les autres**
- **discriminer les autres**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui – Non – **Oui et non**

27) Si oui, pourquoi ? – **On a le même niveau de langue – Je sais leurs cultures.**

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- **Autre : Difficulté à comprendre leur accent.**

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? – Ils ont beaucoup des patients 😊

- Ils savaient toujours ce que je veux dire même si mon français n'est pas bon

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Parle beaucoup
- **Parle suffisamment**
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **On peut tutoyer / Partager nos idées sans s'inquiéter la réaction**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / **Non**

35) Si oui, lesquelles ?

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

Les femmes que j'ai rencontré pendant la randonnée sont très gentilles et sympas.

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

J'ai raté mon bus.

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- Le sens des mots
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- Indifférent(e)
- Triste
- **Autre : confus / frustrée**
- En colère

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

- **Oui, pour rencontrer les autres que mes amies Malaisienne.**
- **Partager mes opinions sur leurs cultures et expliquer les différents entre nos cultures.**

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

Expliquer le point principale clairement sans problème.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

- Je suis fier de moi-même si je peux parler français sans problème !

Questionnaire (code : CE9)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Pahang (l'Est de Malaisie)**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **Presque 2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : c'est obligatoire à mon internat pour apprendre le français**

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

...5... Savoir faire de belles phrases

...3... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones

...1... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études

...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier

...4.. Apprendre la culture liée à la langue

..... Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- Le vocabulaire
- **L'orthographe**
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- **Le vocabulaire**
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- Parler français
- **Écrire en français**

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

La Tour Eiffel, le PSG, baguette, croissant, macarons.

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

La Tour Eiffel

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les Français sont impolis, ils sont très égoïstes.

Pour la France, elle a la diversité que je m'intéresse : les noirs, les algériens, les maghrébins.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Pour la France, c'est pareil même avant d'arriver ici.

Toutefois pour les Français, il y a aussi des Français qui sont gentils.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Le pays de l'amour.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :

- Très différentes
- Un peu différentes
- **Plutôt similaires**
- Tout à fait similaires

21) Pourquoi ?

En Malaisie, il y a beaucoup de groupes ethnies différents ; des malais, des indiens, des chinois.

Représentations concernant la classe de langue :

22) Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?

- **Réussir l'examen**
-
-

23) Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?

- **Lever la main avant de poser une question**
- **Saluer les professeurs**
- **Arriver tôt pour la classe / à temps.**

24) Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

- **prendre les notes**
- **être active dans la classe**
- **faire attention**
- **poser la question si les étudiants ne comprennent pas le cours.**

25) Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?

- **dormir**
- **ne pas faire les devoirs**

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non

27) *Si oui, pourquoi ?*

Leur manière de parler français est facile à comprendre. Et je trouve que la culture différente est unique à apprendre.

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre :

28) *Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / **Non***

29) *Pourquoi ?*

Pour moi, j'ai la difficulté de communiquer avec mes enseignants. Parce que je suis une personne qui est plus réservée, donc je n'ai pas la confiance de parler de mes problèmes ou mes soucis.

30) *Pour vous l'enseignant français :*

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- **Parle beaucoup**
- Parle peu
- Parle suffisamment

31) *Pour vous, les enseignants de votre pays :*

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) *L'enseignant français est relationnellement :*

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) *Pourquoi ? :*

Avant de commencer les cours, les profs me demandent ce que j'ai fait pendant le week-end ou pendant les vacances. J'ai l'impression qu'ils ont l'intérêt de ma vie quotidienne et c'est très formidable pour être proche.

34) *Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?*

Oui /Non

35) Si oui, lesquelles ?

On doit appeler les professeurs en utilisant Monsieur & Madame.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

- **Ma première expérience de l'automne. En Malaisie, il fait toujours chaud et parfois il pleut abondamment ; pas d'hiver et pas d'automne.**
- **Je doit être indépendante. C'est difficile au début mais maintenant je m'adapte bien.**

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

- **Je me suis inscrite à l'Assurance Maladie depuis le 10 octobre 2021. Mais jusqu'à maintenant, je n'ai pas reçu la réponse ou la bonne nouvelle. Et cela me rend inquiète de tomber malade.**

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- **Triste**
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) *Pourquoi ?*

Pratiquer mon français afin d'améliorer et de perfectionner mon niveau de cette langue.

44) *Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?*

Le message ou le sens.

Les Français me comprennent ce que je veux dire même si je fais beaucoup d'erreurs.

45) *Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?*

Je suis fière de parler couramment (je pense) ma troisième langue. Je suis sûre que mes amis ou ma famille en Malaisie ne sont pas capables de parler français.

Pour moi, c'est mon talent personnel que j'en apprécie.

Questionnaire (code : CE10)

Informations générales :

3) État ou région d'origine : **Sarawail**

4) Tranche d'âge :

- 17-18 ans - 21-22 ans - 25-26 ans - 29-30 ans - 40 ans et plus
- **19-20 ans** - 23-24 ans - 27-28 ans - 31-35 ans

5) Genre : - Homme - **Femme** - Autre :

6) Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ? **2 mois**

Motivations :

7) À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ? **13 ans**

8) Où avez-vous commencé à apprendre le français ?

- **École publique** - Centre de langue (hors Alliance Française)
- École privée - Cours particuliers
- Alliance Française - Autre :

9) Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)

- **Intérêt de connaître d'autres cultures**
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- **Pour étudier dans un pays francophone**
- Par amour de la culture française
- Autre :

10) Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...1... Savoir faire de belles phrases
- ...3... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...5... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...4.. Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
 - Le vocabulaire
 - L'orthographe
 - Autre :
- Comprendre les Français
 - Parler français
 - Écrire en français

13) *Pourquoi ?*

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

- **L'amour** - **compliqué** - **l'art**
- **Difficile** - **classique**

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Complicé

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

**La France est un pays riche avec les gastronomies.
Les Français n'aiment pas des gens qui parlent l'anglais.**

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

**C'est plus que ça. Il y a beaucoup d'étranger ici dans cette pays et il existe beaucoup de polyglote.
C'est vraiment intéressant parce que c'est au contraire de Malaisie.**

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

- **Le pays riche qui a le pouvoir dans le monde.**

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- La télévision
- Internet
- La littérature
- Autre :

20) *Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :*

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) *Pourquoi ?*

La culture de débat et la manifestation, notamment n'existent pas en Malaisie. Plus, il n'y a pas de groupe ethnique ici et c'est plutôt que la différence de nationalité.

Représentations concernant la classe de langue :

22) *Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?*

- **La morale**
- **La tradition « le jour de professeur et le jour de sport »**
- **La participation dans la classe**

23) *Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?*

- **Ne pas parler quand le professeur est en train d'enseigner.**
- **Critiquer la culture d'autre étudiants.**

24) *Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?*

- **Il doit respecter le professeur.**
- **Il ne peut pas moquer d'autre person qui parle.**
- **L'importance de donner les salutations.**

25) *Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?*

- **D'être en retard sans raison rationnelle.**
- **De ne pas manger dans la classe.**
- **Ne pas utiliser le téléphone portable pendant la classe.**

26) *Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? **Oui** - Non*

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- Pas le même niveau de langue
- Pas la même culture
- Situation sanitaire
- Autre :

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? Oui / Non

29) Pourquoi ?

Même si mon français n'est pas bonne mais ils savaient ce que je veux dire. Ils travaillent beaucoup avec les étrangers.

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- Ne parle pas assez
- Parle beaucoup
- Parle peu
- **Parle suffisamment**

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- Pas assez proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- Pas du tout proche des élèves
- À distance normale des élèves

33) Pourquoi ? :

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

- **En France, les professeur donne les travaux autonome pour les étudiantes mais en Malaisie, ça ne marche pas pour les étudiantes là-bas.**

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

- **Le premier fois que j'ai vu la manifestation ici.**
- **Parce que c'est interdit en Malaisie mais ici, c'est la liberté de société pour s'exprimer.**
- **La pâtisserie parce que j'ai toujours apprendre de**

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

- **Il n'y a pas de faucette dans la toilette ici en France.**

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- Les expressions faciales
- Comprendre les émotions de l'autre
- Le ton utilisé
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- Gêné(e)
- **Triste**
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ?

Pour augmenter ma confiance de parler en Français même si il n'est pas bon.

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

- **l'utilisation des mots parce qu'il y a encore certains mots que je ne connais pas.**
- **Je vais utiliser les mots simple pour que les français sachent ce que je veux dire**

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

- **Je me sentais très honneur de capable de parler en Français avec les gens ici.**
- **Je peux être très connecté avec les communautés ici.**

Questionnaire (code : CE11)

Informations générales :

3) *État ou région d'origine :* **Kuala Lumpur, Malaisie**

4) *Tranche d'âge :*

- | | | | | |
|---------------------------|-------------|-------------|-------------|------------------|
| - 17-18 ans | - 21-22 ans | - 25-26 ans | - 29-30 ans | - 40 ans et plus |
| - <u>19-20 ans</u> | - 23-24 ans | - 27-28 ans | - 31-35 ans | |

5) *Genre :* - Homme - **Femme** - Autre :

6) *Depuis combien de temps êtes-vous en France (années et mois) ?* **2 mois**

Motivations :

7) *À quel âge avez-vous commencé à apprendre le français ?* **13 ans.**

8) *Où avez-vous commencé à apprendre le français ?*

- | | |
|--------------------------------|--|
| - <u>École publique</u> | - Centre de langue (hors Alliance Française) |
| - École privée | - Cours particuliers |
| - Alliance Française | - Autre : |

9) *Pour quelle(s) raison(s) apprenez-vous le français ? (plusieurs réponses possibles)*

- Intérêt de connaître d'autres cultures
- Pour habiter/travailler dans un pays francophone
- Pour étudier dans un pays francophone
- Par amour de la culture française
- **Autre : Pour se vanter que pourrais parler une autre langue et j'aimais le prof qui enseignait le français**

10) *Classez ces réponses par ordre d'importance (1 étant le plus important et 5 le moins important)*

Le plus important avec le français c'est de ... :

- ...4... Savoir faire de belles phrases
- ...1... Pouvoir communiquer convenablement avec les francophones
- ...2... Pouvoir l'utiliser dans mes futures études
- ...3... Pouvoir l'utiliser dans mon futur métier
- ...5... Apprendre la culture liée à la langue
- Autre :

Représentations de la langue française et de la France :

11) *Qu'est-ce qui est le plus facile pour vous, avec la langue française ? (plusieurs réponses possibles)*

- La grammaire
- **Le vocabulaire**
- L'orthographe
- **Autre : Lire en français**
- Comprendre les Français
- Parler français
- Écrire en français

12) *Qu'est-ce qui est le plus difficile en français ? (plusieurs réponses possibles)*

- **La grammaire**
- Le vocabulaire
- L'orthographe
- Autre :
- Comprendre les Français
- **Parler français**
- Écrire en français

13) *Pourquoi ?* **Beaucoup de règles. Les français ne sont pas très tolérants avec les étrangers qui parlent lentement et parfois ne comprennent pas.**

14) *Quels sont les cinq mots qui vous viennent à l'esprit quand on parle de la France ?*

Intolérant, complexe, impatient, snob, riche

15) *Quel serait le mot principal selon vous dans les cinq mots que vous avez choisis ?*

Complexe. Parce qu'il y a des français très gentils et sympas mais aussi les français intolérants et méchants. Les français veulent égalité mais sont toujours racistes et contradictoires dans leurs actions.

16) *Que pensiez-vous de la France et des Français avant de venir en France ?*

Les français me semblent comme ça avant que j'arrive en France et cette préjudice reste encore dans mon esprit.

17) *Qu'en pensez-vous maintenant ?*

Comme tout choses, on ne pourrait pas généralisé les comportements de toutes dans un pays. Je trouve encore que les français sont trop contradictoires.

18) *Quelle est l'image de la France dans votre pays ?*

Il y a une petite minorité qui parle vraiment le français donc l'image de la France c'est plutôt le baguette, croissant, la tour Eiffel et le berret. Peut-être du vin et le fromage aussi.

19) *D'où vient-elle selon vous ?*

- **La télévision**
- **Internet**
- La littérature
- Autre :

20) *Diriez-vous que les valeurs entre la France et votre pays sont :*

- **Très différentes**
- Un peu différentes
- Plutôt similaires
- Tout à fait similaires

21) ***Pourquoi ? On a plus de traditions culturelles et religieuses qui nous conservent avec une grande importance et on n'encourage pas (vraiment) l'ouverture d'esprit / la pensée critique.***

Représentations concernant la classe de langue :

22) *Quelles sont les trois valeurs les plus importantes dans les écoles de votre pays selon vous ?*

- **Respect de nos aînés**
- **Croyance en Dieu**
- **La façon dont nous nous habillons, parlons et agissons.**

23) *Quelles sont les règles de politesse à respecter dans la classe de langue dans votre pays ?*

Cela dépend des profs mais en général on ne parle pas sauf si les profs nous demandent une question. On appelle les profs avec des titres + prénom. On ne parle pas de sujets sensibles de la religion, de l'ethnie, et de privilèges de l'ethnie.

24) *Pour vous, qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?*

Écouter, faire le travail donné, participer dans la classe.

25) *Qu'est-ce que l'étudiant ne doit pas faire en classe ?*

Manger, dormir, parler, crier ou se battre avec le professeur, interrompre le prof.

26) Est-ce facile de communiquer avec les autres étudiants de votre groupe ? Oui - **Non**

27) Si oui, pourquoi ?

Si non, pour quelle raison :

- **Pas le même niveau de langue**
- Situation sanitaire
- Pas la même culture
- Autre : **je ne comprends pas ce qu'ils veulent dire** 😞

28) Est-ce facile de communiquer avec l'enseignant ? **Oui** / Non

29) Pourquoi ? **Ils sont très sympas et tolérants et ils comprennent notre niveau, culture et difficultés (surtout à CLA)**

30) Pour vous l'enseignant français :

- Parle trop
- **Parle beaucoup**
- Parle suffisamment
- Ne parle pas assez
- Parle peu

31) Pour vous, les enseignants de votre pays :

- Parlent beaucoup plus que les enseignants français
- **Parlent autant que les enseignants français**
- Parlent moins que les enseignants français

32) L'enseignant français est relationnellement :

- Trop proche des élèves
- **Assez proche des élèves**
- À distance normale des élèves
- Pas assez proche des élèves
- Pas du tout proche des élèves

33) Pourquoi ? : **L'enseignant français nous connaissent très bien et veulent le meilleur pour nous comme un ami.**

34) Y a-t-il d'autres choses que les professeurs français font et que ceux de votre pays ne font pas ?

Oui / Non

35) Si oui, lesquelles ?

En Malaisie, les profs ne demandent pas de notre état émotionnelle (problème de santé mentale) et ils sont fâchés avec nous quand nous sommes détachés dans les cours au lieu de demander le problème.

La vie et la communication en France :

36) Avez-vous eu de bons souvenirs dont vous vous rappelez particulièrement en France ? **Oui**/Non

37) Lesquels ? Racontez-en au moins un.

J'ai des bonnes relations avec les profs et ils m'occupent quand je suis triste (j'ai du mal de s'intégrer avec les autres filles malaisiennes 😊)

38) Avez-vous déjà eu de mauvaises expériences en France ? **Oui** / Non

Si oui, lesquelles ?

J'étais harceler sexuellement à l'arrêt de tram 😞

39) Avez-vous déjà eu des malentendus avec des Français ? **Oui** / Non

40) Si oui, quel était le problème selon vous ?

- Les gestes
- **Le sens des mots**
- **Les expressions faciales**
- Comprendre les émotions de l'autre
- **Le ton utilisé**
- Autre :

41) Comment vous sentez-vous lorsqu'il y a ces malentendus ?

- **Gêné(e)**
- **Triste**
- En colère
- Indifférent(e)
- Autre :

42) Est-il important pour vous de communiquer avec les Français ? **Oui**/Non

43) Pourquoi ? **Oui, parce que je suis déjà ici et je suis encouragé d'apprendre le français jusqu'à mon niveau C1.**

44) Pour vous qu'est-ce qui est important lorsque vous communiquez avec les Français ?

La vitesse avec lequel je parle et qu'ils comprennent ce que je veux dire.

45) Que ressentez-vous en général lorsque vous parlez français ?

Frustrée. Je veux m'exprimer plus couramment sans penser dans ma langue maternelle.

Annexes 3

Présentation de l'enquête

Dans le cadre d'une recherche doctorale intitulée « L'ethos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations. », menée par Marie VAUTIER, doctorante au laboratoire ELLIADD (EA 4661, Université de Franche-Comté) et en partenariat avec l'Institut de Langue et de Culture Françaises (UCLy), vous êtes invité.e.s à un entretien individuel enregistré (via téléphone ou la plateforme de visioconférence de votre choix : Skype, Zoom, etc.). Cette discussion enregistrée portera sur vos expériences avec la langue/culture française et aura une durée d'environ 30 minutes. L'enregistrement de cet entretien, audio uniquement, ne sera utilisé qu'en vue d'une transcription qui sera présentée dans le corps de texte et les annexes de la thèse de doctorat actuellement préparée. La chercheuse s'engage à supprimer la totalité de l'enregistrement audio après transcription, ainsi que toute donnée personnelle utilisée pour l'organisation de l'entretien.

Cette recherche n'est réalisable que grâce à votre consentement à être enregistré.e lors de cet entretien. Nous vous demandons par conséquent votre autorisation à procéder à cet enregistrement.

Formulaire d'autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées

Je soussigné(e) _____ (*nom et prénom du/de la volontaire*)

- autorise par la présente Marie VAUTIER, doctorante au laboratoire ELLIADD (EA 4661), Université de Franche-Comté, à enregistrer en audio l'entretien convenu entre elle et moi,

- autorise l'utilisation de ces données, sous leur forme transcrite et anonymisée (cf. infra), à des fins exclusives de recherche scientifique (thèse de doctorat, mais également sous forme tronquée dans des articles scientifiques, des exposés lors de congrès/colloques/séminaires scientifiques) ;

- prends acte que chaque coordonnée personnelle collectée pour les besoins de l'enquête sera immédiatement supprimée après l'entretien par la chercheuse et que pour toute utilisation scientifique, les données enregistrées seront anonymisées. Ceci signifie :

a) que les bandes-audio ne seront pas utilisées pour diffusion, mais seulement pour retranscription,

b) que les transcriptions de ces données utiliseront des codes si nécessaire et remplaceront toute information pouvant porter à l'identification des participants ;

- prends acte que je peux, à tout moment, décider d'arrêter de participer à cette étude en le notifiant à Marie Vautier, sans avoir à me justifier.

- souhaite que la (les) contrainte(s) supplémentaire(s) suivante(s) soi(en)t respectée(s) :

.....

- avoir lu et compris les renseignements ci-dessus et accepte de plein gré de participer à cette recherche.

Lieu et date : _____

Signature :

Déclaration d'utilisation restreinte d'enregistrements audio et de données personnelles

Je soussigné(e) Marie VAUTIER, doctorante au laboratoire ELLIADD (EA 4661), Université de Franche-Comté, réalisant cette enquête dans le cadre de ma recherche doctorale, m'engage à respecter les engagements décrits dans le document intitulé « **Formulaire d'autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées** » à savoir :

- de n'utiliser les données enregistrées que sous leur forme transcrite et anonymisée (cf. infra) à des fins exclusives de recherche scientifique (thèse de doctorat, mais également sous forme tronquée dans des articles scientifiques, des exposés lors de congrès/colloques/séminaires scientifiques),
- de supprimer toutes les coordonnées personnelles collectées pour les besoins de l'enquête immédiatement après l'entretien,
- d'anonymiser les données collectées. Ceci signifie :
 - a) que les bandes-audio ne seront pas utilisées pour diffusions, mais seulement pour transcriptions ;
 - b) que les transcriptions de ces données utiliseront des codes si nécessaire et remplaceront toute information pouvant porter à l'identification des participants ;
- respecter le droit de retrait du/de la volontaire suite à notification de sa part et sans justification obligatoire.
- respecter toute(s) autre(s) contrainte(s) demandée(s) par les personnes interrogées pour ces entretiens enregistrés.
- vérifier que le/la participant/e a bien compris les renseignements fournis dans le document « **Formulaire d'autorisation pour l'enregistrement audio et l'exploitation des données enregistrées** » avant l'enregistrement.

Lieu et date :

Signature :

Lu et approuvé



(Marie Vautier)

Annexe 4

Transcription n°1

- Code pour l'interviewé : T1
- Nationalité : japonaise
- Contexte de l'entretien : à distance via Zoom (Webcams allumées)
- Date de l'entretien : 29.06.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 53 : 02

E : Alors on va ::: on va commencer / tout d'abord quelle est ta nationalité ?

T1 : Okay // Nationalité japonaise.

E : D'accord.

T1 : Ouais.

E : Et euh depuis combien de temps es-tu arrivé en France ?

T1 : Euh ::: j'ai vécu pendant 1 an à Orléans / et puis euh ::: 9 mois de trou / donc j'étais au Japon et puis je suis retourné en France donc au total ça fera / deux ans ::: et demi / presque trois ans. // Un an Orléans et deux ans ::: à Lyon./ Voilà.

E : D'accord. / Et euh ::: comment se passe ta vie en France ? Est-ce que tu te sens bien en France est-ce que :::ça va dans la vie quotidienne ?

T1 : C'était // quand / quand j'habitais à Orléans j'habit / j'habitais dans ::: j'ai vi/j'ai j'ai vécu en colocation avec des trois français// et ::: ça/ ça était super sympa d'un d'un côté Orléans il n'y a rien donc (rires) donc c'était vraiment sympa quelqu'un qui me cherche en voiture et tout ça mon coloc qui me cherche en voiture et on part avec quelques uns on sort / on part là ::: on part parc et tout ça / c'était super sympa / et en plus / ils sont // ils sont très très gentils avec moi et donc et je garde certains contacts euh jusqu'à aujourd'hui // c'est à Lyon / quand je suis venu à Lyon / je me sentais que ils sont très très froids (rires) là-bas et ::: // j'ai pas pu penser que ::: j'étais très très bien inté intégré dans la / dans dans la ville par rapport à Orléans / Orléans c'est ::: c'est la ville un peu étrangère donc il y a beaucoup de immigrants et tout ça donc ils sont un peu plus tolérés avec les étrangers // mais ::: à Lyon c'est vraiment / séparé (rires) je pense

E : D'accord

T1 : Et ::: ouais / donc c'était / Au départ c'était compliqué mais après / après en même temps il y a beaucoup de choses à voir y a beaucoup de choses / culturellement très très riches et très très con la vie est la ville est très très conviviale donc c'est bien il y a plein de possibles mais aussi / c'est un peu difficile // en termes de ::: pas vraiment les gens les gens / je sais pas si les gens sont très très méchants avec moi non mais hier j'étais à XX et j'ai commandé un clé. Sé Sélure Selurerie

E : Tu tu tu étais tu étais où j'ai j'ai pas très bien compris ?

T1 : Sélu se ::: lu sélu serru... serrurerie c'est c'est la maison des clés./ Pour produire la clé

E : D'accord / okay

T1 : Ouais/ pour produire la clé et j'ai demandé / le badge pour mon appartement

E : Mhmm

T1 : Et ::: après c'est Monsieur qui a dit / c'est des // non ouais j'ai demandé est-ce que / il m'a dit que si c'était possible je le dirais / si je le dirais et après / j'ai regardé mon téléphone et après il a dit il est possible mais j'ai pas je je j'avais pas quand j'ai compris ça sa sa sa voix et ::: donc j'ai pas vu / et après euh client qui était à côté a discuté avec euh/ avec euh le monsieur qui qui qui vend qui m'a vendé les qui m'a vendé la clé et euh il m'a dit que /possible c'est un terme *possible* c'est un peu comme comme il (rires) il a essayé de dire en anglais en fait mais c'est avec l'accent très très fort en français. / et a priori mais / après ce monsieur là il a dit que « comment on dit trente ? trente en ... hmm » après c'est c'est le client qui a « mmmh je sais pas ::: tout ça » ah okay trente okay d'accord. Et après j'ai j'ai donné trente et après il dit « ah c'est/ c'est le prix juste/ ça c'est les trente pile quoi » et après il a dit « ah oui c'est ::: c'est bien cadr » après il a dit « ah c'est bien cadré comme/ comme le drapeau de Ca de Corée » c'était très très méchant ça. (rires)

E : Ah d'accord carrément. / Donc il a ::: il a dit que toi tu venais de Corée c'est ça ?

T1 : Ah oui avant il a dit que / *what what do you come from* mais c'est en fait *what do you come from* ça veut dire que toi d'abord tu ne comprends pas le français et ta tête qui n'est pas français entre guillemets // voilà donc c'est vraiment comment dire je sens pas bien mais c'est juste si je suis venu / juste je viens de de ::: de venir en France oui ça sera ::: un peu au plaisir parce que X je ne comprends pas le français mais lorsque je suis venu et j'ai dit « est-ce que je peux est-ce que je peux créer le / créer la clé et ::: j'ai le badge et » et après en fait j'ai com j'ai compris tous les conversations d'avant mais pourquoi je ne comprendrais comprendrais pas *what where do you come from* (rire) en français ou d'où viens-tu c'est très très pointu hein par rapport à la conversation d'avant c'est vraiment ::: méchant c'est ::: juste ça ouais.

E : D'accord et et comment ::: qu'est qu'est-ce que tu as ressenti à ce moment-là ?

T1 : Ben j'ai dis euh :::

E : ça t'a ça t'a mis en colère ? Tu étais en colère ou tu étais plutôt triste ou un autre sentiment ?

T1 : Hum ///Euh ::: j'étais À un moment donné j'étais un peu en colère mais je lui ai dit bon c'est ::: juste euh :::// ben je lui pardonne quoi (rires) je l'e je l'excuse ouais. / Ben ouais // mais euh c'est / un peu j'ai essayé de lui dire que t'as accent /(rires)

E : Mhh

T1 : Il a il a en fait son accent français a accent aussi donc euh/ j'ai hésité de dire que « mais t'as accent » mais ::: j'ai pas (rires)

E : (rires) D'accord

T1 : Ouais

E : Okay / Et euh ::: du du coup pour toi donc t'as un petit peu répondu à cette question mais je vais te la re-poser : qu'est-ce qui est le plus facile en France pour toi ?

T1 : Ouais. C'était ah / le plus le plus fa euh // la chose la plus facile en France c'est ::: vraiment on a pas besoin de faire attention aux autres mais au Japon il y a beaucoup de / il faudrait euh beau euh ::: / il y a beaucoup de normes qui nous imposent sur la vie quotidienne au travail tout ça / en France c'est je pense que par rapport à ça c'est vraiment moins / moins de pression sociale moins de normes qui nous imposent tout ce que tout ce qu'on veut / et ouais bien sûr qu'il va y avoir les problèmes à cause de ça mais au moins je sens libre / donc ça c'est ::: c'est bien (rires)

E : D'accord. Et et du coup qu'est-ce qui est difficile pour toi ?

T1 : C'est ::: ce qui est difficile c'est que la système le système de la vie qui n'est pas / la même chose en France qu'au Japon /. Au Japon y a / c'est ::: si t'as problème tu peux tu peux appeler tout ce / quand tu veux et à peu près le prix qui est / qu'on sait que quel prix qui va demander // parce que tout est à peu près la même chose sauf en ville / mais en France c'est tout est varié en fait il n'y a pas de prix standard donc c'est un peu compliqué /

E : Mhm

T1 : Donc lorsque je suis venu je sais pas si c'est cet achat est cher ou moins cher ou abordable pas abordable // ça c'est / ça on sait pas donc d'abord c'était difficile de ::: de savoir tout ce qui est code social en France / mais après je pense que ::: le Japon c'est vraiment typique par rapport au reste du pays / euh c'est ::: prix qui est à peu près le même prix que centre-ville et campagne et tout ça (tousote) peut-être qu'en France c'est ::: c'est vraiment une barrière en fonction des lieux / et ::: pas forcément le XXX si ça a mangé le même croissant même ingrédient même / même chose mais par rapport à ::: est-ce que ça se trouve à Bellecour est-ce que ça se trouve à Villeurbanne est-ce que ça se trouve à Champs-Élysées / c'est pas le même prix (rires). Ouais ouais.

E : D'accord / Okay. Et ::: donc a :::vant que tu viennes en France/ heum est-ce que quelle était l'image de la France que tu avais dans ta tête / avant de venir ?

T1 : Avant de venir / avant de tout tout tout venir

E : Oui

T1 : C'est je pense que c'était// c'était il y avait des Tour Eiffel y avait des/ y avait des // moi je pensais que y a/ les français ont des petits critiques qui sont plus ouvertes / en tout cas en Europe sont les gens sont plus ouverts leur vision et tout / c'est ce que je pensais / au départ et ::: // et ::: (réflexion) /// et ils /// ouais c'est l'image l'image c'est la musique musique classique et des et l'art et des beaux-arts et ::: //et de l'art de vivre notamment pour le sujet culinaire /

E : Hmhm

T1 : c'est ::: mais j'ai j'ai pas pensé que les français mangent tous le temps des pâtes et des pizzas et des kebabs (rires) des burgers et tout / ouais c'est c'est ce que j'ai pensé c'est vraiment / la cuisine en tout cas. / Ouais. / Mais oui.

E : D'accord./ Et et qu'est-ce qui a changé après ? Fin que euh comment est-ce que ton image a changé maintenant qu'est-ce que tu penses de la France est-ce que l'image que tu avais est très différente enfin j'imagine ?

T1 : Ouais c'est au départ c'était vraiment vraiment différent / mais après j'ai écouté Orelsan / c'est le rappeur français / il s'appelle Orelsan et lorsque j'ai entendu c'est toute une image qui était détruite (rires)

E : Ah oui ?

T1 : Ouais parce que un Franç une Française qui m'a recommandé d'écouter ça et auquel je me suis dit « oui d'accord » / il utilise beaucoup de argot y a beaucoup de ::: de ::: de mots c'est pas très très joli et tout ça et le rap en plus / et ::: d'accord je me suis dit « okay » donc euh c'est il y a beaucoup de sous-cultures / qui est qui un peu qui étaient en train de envahir des ::: la culture traditionnelle et donc j'ai pensé que // c'est ce que / l'image que j'ai con-conçu n'est pas vraiment / correcte pour en tout cas pour aujourd'hui et donc j'ai pensé vraiment / après j'ai pensé que ::: vraiment / ils aiment des // fin beaucoup de beaucoup des Français ils aiment ils aiment le Japon et donc c'est / notamment sur le sur les mangas ils regardent beaucoup des mangas et des et beaucoup de musiques et tout ça je me suis dit « Bon qu'est-ce qui a changé ? » (rires) par rapport euh par rapport à la vie au Japon et en France peut-être que c'est pas vraiment que ça ne change pas vraiment / finalement / c'est ce que j'ai pensé // et euh ::: après lorsque je suis venu en France / oui c'est vrai que / on finalement les gens pensent à peu près de la même chose / mais sauf que certains choses voient des voient voient des choses mais / mais ::: pour le reste / au niveau du style de vie je ne pense pas que ça soit / très très éloigné finalement c'est tout le monde un peu vivre tout euh le monde vit à peu près de la même manière de plus en plus proche // ouais / c'est ce que je pense maintenant c'est l'image de / ouais / pour pour la France c'est un peu :: // l'image de l'extrême droite c'est maintenant (rires) un peu et plutôt que l'extrême gauche et tout ça c'est un peu tout la tournance de être contre droite et tout mais ::: ça me choque pas parce que finalement je pense que c'est la vision du Japon de c'est le futur vision du gens du Japon je pense parce que le Japon c'est ils sont en train de ouvrir ouvrir leurs frontières et accueillir six millions de main d'œuvre dans d'ici 25 ans / c'est ça me rapporte un peu après la deuxième Guerre Mondiale en France c'est à peu près à peu près la même chose / et :: donc je me suis dit / je pense que le Japon va devenir comme la France finalement on a accueilli beaucoup d'étrangers et il fait des communautés on va séparer par rapport à sa communauté / et après ::: peut-être // politiquement ça sera plus compliqué et ::: ouais ça sera un peu je peux / je m'inquiète à ce ouais / de ce sujet ouais.

E : D'accord / Et euh ::: alors globalement pour revenir un peu à la vision à l'image de la France euh est-ce que tu ::: / quelle est l'image en général que qu'il y a de la France au Japon ? Là pas nécessairement pour toi mais en général au Japon

T1 : Okay okay en général en général c'est l'image du cour / Cours cours cours de la cours de danse / Cour de Cour dans ::: le château de Versailles

E : Ahhh

T1 : C'est pas cours de français cours de ::: maths et tout ça (rires) non c'est / ouais cour de danse c'est ouais/ c'est un peu ces gens qui marchent comme ça et des gens qui sont comme ça et après comme ça

E : avec la perruque ? (rires)

T1 : oui avec la perruque et tout ça

E : comme au 17^e siècle (rires)

T1 : Ouais / et aussi c'est l'image des mannequins mannequins de ::: de Chanel et ::: Louis Vuitton et tout ça / et la semaine la semaine de Paris est tellement réputée au Japon aussi. / La semaine de la semaine de la mode

E : La Fashion Week ?

T1 : Oui/ Oui. / C'est ça./ Donc ça aussi c'est très très réputé et ::: donc l'image en général de la France c'est vraiment / autre *culture* culture en terme vêtements et de la mode et de la musique / ouais / et après ::: c'est la symbole aussi c'est le symbole de richesse / je pense que ça / euh je pense 80% même voire plus des japonais pensent c'est un peu de la même manière // on dit généralement

E : D'accord

T1 : Après c'est y a les ::: Gilets jaunes et il y a les ::: con Covid et on sait que les Français qui font des grèves un peu ils cassent les ::: Champs Élysées tout ça lorsqu'il y a les Gilets jaunes qui passent / donc /si ils si ils sont un peu au courant de ça les gens après ils ont des images négatifs.

E : Mhmm

T1 : Ouais.

E : D'accord.

T1 : Après ::: ouais/ Donc je pense que soit un peu négatif soit / très très positif./ Mais en général c'est ::: très très positif./ Oui.

E : D'accord.

T1 : Oui.

E : Okay. / Et euh sinon pour en revenir à ton expérience personnelle pourquoi toi tu as décidé d'apprendre le français ?

T1 : C'est ::: / en fait j'ai ::: / j'étais à l'université et que j'ai // finalement j'ai ::: finalement j'ai arrêté de arrêté mes études parce que j'ai j'avais un problème en termes en termes de en termes de mon en termes de ma mentalité et de ma famille / et tout c'était difficile de soutenir la pression sociale et pression de ma famille et/ et pour aller pour aller à l'université et tout ça et ::: /et donc c'était ::: / donc j'avais pas vraiment de puissance pour pouvoir euh sortir et tout donc j'étais tout le temps au lit (rires) j'étais toujours dans mon lit vraiment et et ::: donc je me suis dit que plutôt que je reste / je commence à travailler un peu je me suis dit ça et j'ai commencé à travailler / un peu / mais à côté je voulais faire d'autres projets et ::: et ::: soit on apprend / mais après je sais que j'ai un / j'avais un peu doué la langue par rapport aux autres personnes quand quand j'ai appris l'anglais et tout ça c'était un peu mieux que les autres donc euh euh ::: je pensais que si j'apprends l'anglais ça sera ennuyant parce que les autres personnes qui apprend également l'anglais et tout le

monde apprend l'anglais c'est pas drôle et (rires) et après j'ai grandi dans le quartier brésilien donc eux ils sont complètement bilingues / mais après ça dépend mais / par exemple mon meilleur ami brésilien au Japon il sait couramment parler le japonais le français le portugais le portugais je ne sais pas de quel niveau qui a mais / peut-être c'est moyen peut-être B1 B2 peut-être et le japonais c'est ::: ça va c'est avant c'était pas bon mais maintenant c'est totalement bien / totalement bon niveau et ::: donc je veux pas apprendre le portugais espagnol parce que je vole leur travail/ c'est ::: je veux pas voler leur travail donc euh j'ai pensé que bon ça va / donc soit chinois parce que c'est beaucoup de population qui parle cette langue et soit arabe mais ça a l'air compliqué de l'alphabet qui un peu qui a l'air compliqué après pourquoi pas le français et je me suis dit le français c'est pas ça a l'air pas difficile au départ ça a l'air pas vraiment difficile parce que il y a beaucoup de mots qui sont qui écrivent la même chose qu'en anglais par exemple comme ce que j'ai dit possible c'est *possible* et possible on écrit le pareil mot c'est juste la prononciation qui change / après XXX communication et *communication* c'est aussi c'est donc je pensais ah c'est facile juste on met le féminin masculin féminin masculin mais ça sera tout c'est ce que j'ai pensé au départ et je commence après je me suis dit bon c'est pas facile mais je peux pas retirer (rires) et donc j'ai continué continué continué et j'arrive jusqu'au bout et voilà c'est la conséquence (rires).

E : D'accord et pour toi cet apprentissage c'est plutôt facile ou c'est difficile ?

T1 : Euh y a beaucoup plus de difficile que facile mais ::: ça c'est sûr mais c'est juste / parce qu'on est en termes de la structure de la langue et la aussi la sonorité et la musicalité de la langue est totalement opposée c'est pas du tout la même chose (rires) il y a aucun coréen plus j'apprends le français plus je trouve que ah c'est aucun rapport avec le japonais (rires). C'est euh en fait en fait on commence par la tête et on finit par le cul c'est comme ça.

E : D'accord

T1 : On commence par le cul et on finit par la tête.

E : (rires) D'accord

T1 : Oui

E : Et est-ce que les ::: les cours de français en France sont différents de ceux de ton pays ?

T1 : Ouais j'ai ::: ouais j'ai juste fait un an cours de français à l'université mais cours de français à l'université c'était vraiment que la grammaire on apprend que la grammaire et juste en français il y a le verbe être qui existe et le verbe être c'est on utilise pas comme ça (rires) mais après c'est on est paniqué on utilise pas comme ça (rires) après on apprend la conjugaison un deux trois quatre cinq six donc c'est six conjugaisons / après oui après on apprend que la grammaire et les grands groupes de certains conjugaisons et les noms masculins féminins je pense que ça sera tout on a pas fait plus de choses après certains salutations certains ça mais c'est vraiment rien (rires) c'est pas le niveau pratique c'est juste pour un peu découvrir un petit peu de de français de français et mais / mais c'est lorsque j'ai pass lorsque j'ai passé le cours de français à Orléans donc XXX FLE j'ai ::: j'ai trouvé ça beaucoup de beaucoup de dynamisme et ::: c'est très très dynamique le cours est très très dynamique même si je ne comprends pas tout ce qu'il veut dire mais c'est ouais c'est c'est très intéressant au moins on accepte on accepte que tout le monde puisse parler / même s'ils parlent pas correctement mais voilà tout le monde parle pas correctement entre guillemets et donc c'est / oui c'est vraiment différent / c'est pas FLE c'est vraiment différent FLE et cours de français /. Oui.

E : D'accord. Et est-ce que tu peux me décrire un petit peu euh globalement un cours typique de langue au Japon ? Comment ça se passe ce cours de langue globalement ? Est-ce que tu peux m'expliquer un peu ?

T1 : Oui cours de langue euh principalement c'est pas le but d'apprendre de parler et écrire. C'est / Tu dois interpréter le texte interpréter le texte audio et texte écrit et ::: c'est ça le but donc on apprend beaucoup de lecture / beaucoup de lecture mais on apprend pas / comment parler comment écrire. C'est ::

E : Vous ne parlez pas en classe ?

T1 : Non non non non on ne parle pas on ne parle pas du tout mais ::: pendant que j'étais un étudiant j'ai appris parler j'ai appris écrire en anglais c'est pour ça que je pensais que le français est facile (rires) ouais c'était / ouais donc c'est pas la même chose ouais on compte pas la on compte pas la compétence que tu produire quelque chose par sa langue c'est ::: on on compte pas / ouais / c'est pas ça ce que c'est pas ça ce que le gouvernement le ministre de éducation japonais qui s'attendent / c'est pas ça.

E : D'accord. Et euh et quand l'enseignant arrive en classe euh comment ça se passe ? Est-ce que c'est vous qui attendez l'enseignant en classe où c'est lui qui est d'abord dans la classe et vous rentrez ?

T1 : Euh normalement on attend / on attend dans la classe et l'enseignant qui arrive /et quand l'enseignant

E : D'accord et quand il ouais quand il arrive vous vous levez vous lui dites Bonjour comment ça se passe de ce côté-là ?

T1 : C'est des ::: dans ce cas lorsque ::: collègue on lève et on prie un peu c'est pas priage des comme chrétien et tout ça c'est un peu comment dire incliné

E : D'accord

T1 : c'est un peu incliné et de saluer et ::: et ::: c'est le donc c'est le départ / c'est le début et sa fin on fait chaque on fait chaque cours mais si on fait pas vraiment après le lycée y a rien / y a rien de ce code et c'est juste les enseignants qui arrivent ils ont des cours et ils partent // Ouais.

E : D'accord. Et quand vous êtes en classe donc à ::: l'université avec le professeur est-ce qu'il y a des échanges avec le professeur dans la classe où est-ce que vous attendez la fin de la classe pour poser des questions au professeur ?

T1 : Normalement c'est on attend jusqu'à la fin de la classe et on pose des questions. / Et ::: normalement on a pas le droit de parler et de poser une question au professeur pendant pendant le cours qui passe et ::: donc on euh ouais donc normalement on attend mais le problème c'est que (rires) il pense que ::: il pense que tout le monde qui qui comprend / euh le professeur pense que tout le monde comprend même si ils ne comprend pas c'est leur faute c'est pas ma faute c'est c'est pas ça c'est ce qu'il c'est ce qu'il pense je pense / donc parfois ça m'énerve ce genre de attitude (rires) c'est tellement égoïste (rires) je trouve ouais.

E : Et les les les étudiants ne posent pas de questions en classe ne ::: ?

T1 : Ouais c'est normalement / comment dire c'est honteux / les étudiants qui ont honte de poser une question parce que si on si il fait poser une question c'est :: on pense qu'il est /comment dire / il est ambitieux il veut devenir différent par rapport aux autres c'est un peu c'est une norme en fait s'il veut changer par rapport aux autres c'est un peu :: ils sont pas contents en fait autour de lui ils sont pas contents/ donc c'est un peu :: ce genre de pression qui va tuer le :: l'occasion de poser une question après l'enseignant peut- c'est pas aussi / pensait que poser des questions est très très négatif / mais / mais d'une manière générale c'est pas bien perçu pour X pour lui le professeur et pour les autres personnes qui écoutent dedans parce que une fois que quelqu'un qui pose une question on s'arrête le cours / on s'arrête et on répond et :: donc comment dire le cours n'est pas enchaîné jusqu'à comment dire il n'y a pas de fluide il y a des inter des interventions un deux trois quatre ouais donc certaines personnes n'aiment pas ça aussi et aussi certaines personnes pensent que ah ouais tu veux vraiment montrer que tu participes à le cours tu veux gagner le point tu veux gagner quoi et c'est un peu une question de politique parce que au Japon si tu participes bien au cours tu peux tu peux avoir le point aussi tu peux tu peux gagner gagner la note donc euh c'est le genre de pression qu'il y a eu

E : D'accord et pour toi est-ce que c'était difficile quand tu es venu en France / de poser des questions est-ce que tu as réussi ou est-ce que c'était compliqué ?

T1 : Ah pour moi c'était facile parce que :: j'ai posé beaucoup de questions quand j'étais au Japon et tout le monde me regardait bizarrement (rires)

E : Ah :: donc tu avais tu étais déjà :: ...

T1 : Oui j'étais j'étais du côté des bizarres au Japon donc en France ça va il n'y a rien il n'y a rien de bizarre.

E : D'accord d'accord/. Donc ça n'était pas difficile.

T1 : Ouais je sais que tout le monde / tout le monde ne veut pas être comme moi quand j'étais au Japon et mais ce que je pensais que // j'avais un peu / je savais que :: le monde va changer même au Japon donc euh je pensais que :: si je ne pose pas de questions si je ne sais pas comment parler au public ma vie sera compliquée dans / à long terme c'est ce que je pensais donc même si je prends un risque d'être mal perçu par les par mes camarades c'est pas grave on attaque et après on on X ce n'est rien perçu négatif

E : D'accord et pour toi est-ce que :: il y a des choses que tu as trouvées bizarres quand tu es arrivé en France dans les salles de cours est-ce qu'il y a des choses que tu as trouvées bizarres ou difficiles ?

T1 : Oui c'était bizarre oui c'était en termes de de rythme par exemple ::

E : Ah ça a coupé

T1 : Ah./// C'est bon ?

E : Oui c'est bon je t'entends.

T1 : Okay okay. Et lorsque ::: lorsqu'on utilise manuel / d'abord on ouvre et après après l'enseignant dit que :: ouvre quelle page c'est quelle page et après après on fait un peu deux trois

secondes de pause après il dit okay on commence du X de quel côté de / comment dire quelle ligne on commence mais après en France c'est / okay ouvre telle page après oh j'ai dit ouais vas-y (rires) oh c'est rapide pour moi donc au départ c'est j'ai pas com com j'ai pas compris que ce qu'il veut faire et après tout le monde ouvre telle page et il et il commence mais/ je regarde et okay d'accord je imite (rires) car au départ je ne savais pas comment c'est hum /// je ne me suis pas habitué au rythme de de du cours de France ouais // sais pas trop

E : D'accord

T1 : en France c'est comme ça mais que j'ai vécu ouais

E : Mhmm / Donc c'était au niveau de ::: c'était trop rapide il te disait si je comprends bien il te disait « prends le livre » et pis toi t'avais pas assez le temps c'était trop rapide pour toi c'est ça ?

T1 : Ouais

E : D'accord

T1 : C'était rapide ouais c'était rapide ouais

E : Et est-ce que tu as eu d'autres problèmes comme ça ?

T1 : Mh. // Après je pense que ::: cours de français que j'ai ::: un peu ::: / j'avais un problème avec un professeur de ::: Lyon de ::: de cet établissement et après cette personne là c'est ::: il a trompé de résultat de ::: de cours / mh mais en fait il a il m'a demandé euh / ma compréhension écrite mais sauf que ::: j'ai pas vraiment la place que j'ai rempli pour la question 5 et 6 / et j'ai écrit à l'envers de l'autre côté et j'ai dit au professeur que j'ai écrit à l'envers à l'autre côté pour euh 5 et 6 mais il a pas vu // donc j'ai fait

E : D'accord

T1 : 5 et 6 quoi mais j'ai écrit là-bas mais j'ai pas vu mais c'est il a pas changé il a pas changé les X et deuxième fois aussi c'était elle a trompé de la signification de rémunération en fait le texte qui a écrite que / euh GPA est interdit / interdit mais / sauf la compréhension de compréhension de pour les frais en frais pour les frais pour les on prix c'est ce genre de choses et ::: donc / et après la question dit que la Canada la rémunération est autorisée/ la rémunération de GPA est autorisée est vrai ou faux et on écrit la justification mais faux car rémunération n'est pas compensation mais mais ce qu'il a dit que rémunération c'est compensation (rires) donc / donc c'était vraiment énervé ça m'a vraiment énervé et j'ai dit en classe et il a dit que ah tu parles bien français tu as bien progressé mais /c'est ce genre de chose et ça m'a vraiment énervé et tout le monde dit que ah oui je pense que la rémunération c'est aussi la compensation mais non rémunération c'est quoi est-ce que vous êtes rémunéré ou vous êtes compensé (rires) et ::: ça m'a vraiment énervé et ::: donc j'ai écrit un mail et ::: je pense que cette personne elle est pas là dans dans l'Université Catholique Lyon maintenant / mais l'année 2019 oui et ::: donc c'était ce genre de chose qui a un peu énervé oui/ c'est juste ça

E : D'accord / mais en général dans la classe est-ce qu'il y a des choses qui sont difficiles pour toi au niveau peut-être je sais pas de la conversation avec le professeur ou avec les autres étudiants ?

T1 : Mh oui mhh/ mais en fait je comprends pas tous les mots ce qu'ils disaient donc j'apprends avant mais ::: quand même c'est un peu difficile à suivre

E : mhmh

T1 : Surtout au départ mais après / plus le C1 ça va au niveau du vocabulaire c'était pas vraiment / oui ça pose quelques problèmes mais c'est ::: le vocabulaire très très haut niveau donc euh si on si on parle si on explique ça va ça reste quand même on a suffisamment de vocabulaire pour décrire ce qu'il veut dire donc ça va / mais ::: jusqu'à B1 B2 par contre C1 c'était un peu plus de difficultés en termes de vocabulaire // parce que les cours qui sont peut-être plus basés sur les anglophones et les anglophones et hispanophones qui sont faciles en fait en termes de vocabulaire / et ::: mais moi je connaissais pas autant que eux donc euh c'était un peu difficile à suivre en termes de vocabulaire et ::: ouais c'est ça ce que je me rappelle ouais / ouais c'est vocabulaire c'était tellement difficile ouais / et après euh le ::: enseignement il sait pas je pense que il sait pas vraiment il peut pas attendre pour ceux qui ne comprend pas le vocabulaire et ceux qui comprend bien le vocabulaire parce que pour les hispanophones pour les anglophones c'est facile très plus accessible à la langue française que / que euh les arabes que les russiques ou les chinois que les japonais je pense que les japonais sont très très éloignés par rapport / plus que les chinois parce que le chinois c'est ça reste quand même ça commence par le verbe et par le le sujet et le verbe mais en japonais le verbe c'est à la fin et le sujet et on met quelque part tout ce que tu veux donc c'est là ouais après peut-être c'est / la difficulté pour les Turquie aussi un peu Turquie ils sont turcs ils sont un peu la même grammaire que nous / donc euh ::: pour la pour la culturellement la linguistiquement éloignés pour ce qui euh éloigné / de leur culture et langue et la langue par rapport aux autres c'est difficile de tout toujours harmoniser par une enseignant l'enseignante parce qu'il sait pas vraiment / il je pense à à mon avis il peut pas vraiment comprendre la différence entre français et la langue A la langue I langue B langue C langue D c'est impossible / et vous êtes euh après c'est la même chose que enseignant japonais aussi mais c'est il il sait leur langue mais il sait pas l'autre langue complètement ils sont pas bilingues non à la base ils sont pas bilingues et ::: donc euh ::: / après chacun qui a différents problèmes // parce que on est ::: comment dire il peut pas il peut pas vraiment guider c'est ::: à cause de sa différence même si on est petit niveau ça va tout le monde a à peu près la même problème mais mais si on on augmente de niveau c'est problème qui a un peu apparente par rapport / en fonction de leur langue maternelle pour les hispanophones il il invente les mots un peu qui n'existent pas en français / euh par exemple et pour les anglophones ils sont augmentés tout le temps à la fin des syllabes (rires) et ::: / après pour les chinois ils sont très mélodiques ils font tout le temps comme ça et ::: pour les japonais on coupe en fait on fait tin(clap)tin(clap)tin(clap)tin(clap)tin(clap) on(clap) par(clap)leuh(clap) comme(clap) ça(clap). (rires)

E : (rires) D'accord

T1 : Non en fait c'est c'est / après vietnamien aussi c'est un peu la même chose / donc ils sont pas vraiment fluides mais on sait pas vraiment la musicalité de la langue par rapport à celle de de leur langue maternelle parce que il faudrait apprendre aussi leur langue pour corriger leur prononciation aussi donc ça c'est un peu compliqué / donc euh ::: c'est ouais peut-être vous pouvez dire peut-être que l'enseignant peut dire que il faudrait peut-être savoir votre langue aussi pour apprendre la l'autre langue parce que quelle est la particularité de votre langue par rapport aux autres c'est aussi important lorsqu'on apprend la langue étrangère c'est ce que je ressens vraiment ouais (rires)

E : D'accord / okay / merci euh :::

T1 : Merci

E : Euh ::: du coup ::: j'ai encore juste une ou deux questions

T1 : Ouais ouais

E : Euh ::: pour pour toi qu'est-ce qu'un étudiant doit faire ou ne pas faire en classe ?// Qu'est u'est-ce qu'un étudiant doit faire d'abord ?

T1 : Doit doit faire c'est juste euh ::: je pense que ::: bien sûr que participer il faut pas attendre et après // euh ::: si c'est possible il faut qu'on fasse d'abord les exercices qui étaient si ils si ils sont attribués par l'enseignant si ils sont pas donnés par l'enseignant il faut peut-être les réviser en avant pour les mots ::: pour pour pour les certains mots et des fois certaines pages et tout ça // ça c'est ça c'est nous qui peut faire après d'autre côté il doit faire de leur travail de leur euh :: ouais de ce qu'il doit faire par rapport à son français mais ::: par rapport à son ::: son son but mais ce qu'il doit pas faire c'est peut-être des questions un peu stupides on va dire par exemple on peut chercher en avance le ce mot qui était écrit dans le texte mais il pose une question c'est quoi mais c'est pas ça aussi c'est la question qui est un peu c'est quoi ça veut dire que / c'est vous êtes comme dictionnaire mais si c'est dictionnaire c'est ça suffit de taper sur ton téléphone ou ça suffit de chercher par toi-même / il faut pas pris le temps X des autres personnes ça c'est ce que je pense ouais

E : Mhmm

T1 : Ouais

E : D'accord et et qu'est-ce qu'il que l'étudiant ne doit pas faire / en classe ?

T1 : En classe c'est donc il faut éviter des questions un peu / apparentes très claires et ::: euh après il faut pas parler leur langue ça c'est aussi important je pense // euh au moins dans leur classe même si ils sont japonais ils sont vietnamiens ils sont anglophones et tout ça il faut pas parler de leur langue si sinon ça sert à rien de d'aller à le cours de français en France

E : Mhmm

T1 : Et :: après oui on sait que tout le monde ne sait pas parler le français mais ::: mais au moins on essaye ça c'est important je pense mais ouais ça c'est donc inter il faut inter il faut que les étudiant interdisent leur langue maternelle / euh après euh dans la classe certaines personnes mangent dans la classe parce que certains pays qui sont acceptés de le manger dans la classe ça je pense que c'est pas vraiment / ben je pense que c'est pas vraiment bien mais c'est à mon avis mais après je sais pas pour les autres personnes / ouais / c'est juste une petite truc ça va mais s'ils mangent des burgers et s'ils mangent des frites ça c'est (rires) on est pas dans le cinéma hein (rires)

E : D'accord. Et et pour toi qu'est-ce qu'il faut faire pour respecter le professeur et la classe ? Qu'est-ce qu'il faut faire pour respecter le professeur ?

T1 : Euh ::: c'est la révision c'est aussi c'est une sorte de respect pour ::: les enseignants et de la classe parce que enseignant qui donne leur travail / pour un peu économiser leur temps et pouvoir inciter un peu de travail chez eux chez les étudiants et ::: donc ça c'est ::: ça c'est bien mais après

l'enseignant pré prévoit leur cours par rapport à son exercice attribué / donc si on le fait pas il faudrait ralentir le rythme il faut pas tout faire ce qui ce que le professeur qui a déjà prévu euh ::: après en termes de ::: l'autre c'est peut-être en entre les élèves il faut pas parler une seule personne qui est euh il faut pas qu'une seule personne qui parle tout le temps // euh il faudrait attribuer de la chance de de ::: participation à tout le monde / et parfois c'est difficile parce que ils sont ::: une personne qui sont plus timide que les autres et ::: / et au moins cette telle personne qui essaye de parler il faut /// il faut attribuer leur occasion que les autres personnes qui parlent tout le temps // Ouais ça c'est je pense que ::: ouais // ouais je comprends très bien parce que ::: / par rapport à la langue c'est lorsqu'on parle c'est on a besoin plus de temps pour construire la phrase c'est pas vraiment spontané / parfois j'ai besoin de temps pour XX ma phrase et lorsque quelqu'un qui ne comprend pas ce que je veux dire et ::: / donc euh ::: mais après les autres personnes qui vient d'Espagne et tout ça ils ils ::: ce qu'ils veut dire c'est à peu près la même chose que le français donc un peu traduction qui n'a pas vraiment beaucoup de de frein on va dire de blocage donc il n'y a pas vraiment beaucoup de distance entre leur langue maternelle et le français et donc il peut parler plus rapide / et ::: donc il faut vraiment quand même attribuer leur région et tout ça pour tout ce qui est qui ne peut pas parler spontanément euh peut-être aussi très important jusqu'à niveau B1 B2 C1 aussi ça commence un peu construire leur phrase dans leur tête donc euh / ouais c'est ce que je pense c'est ce que j'ai vécu aussi (rires).

E : (rires) D'accord

T1 : Ouais

E : Okay merci hum ::: et j'ai une ::: toute dernière question là c'est la dernière ça y est (rires)

T1 : Okay okay

E : Donc tu m'as parlé au tout départ d'un malentendu que tu as eu à la serrurerie récemment / avec euh ::: un ::: vendeur de la serrurerie mais est-ce qu'en général tu as d'autres malentendus avec les Français ?

T1 : Ah ::: euh ::: // en fait c'est ::: // oui c'était en colocation que j'ai vécu pendant quelques mois à Bron à Bron c'est à côté de Lyon à côté du premier de Lyon en fait c'est une fille de fille de propriétaire qui habite qui habite avec eux qui habitait avec eux c'était un peu bizarre et ::: et ::: eux il a dit qu'il fallait faire du ména en fait on était trois c'est la fille du propriétaire moi et de l'autre garçon on était que ces trois mais on a jamais attribué à la tâche à chacun / parce qu'il a dit qu'il faudrait respecter les uns et les autres / et ::: après un moment donné ils ont commencé un peu exa exa euh ex exagérer de sa façon de voir les choses après il dit que ouais je suis un peu de ::: de ::: le manager et tout ça mais pourquoi on est colocation et que tu es manager et que tu habites avec eux c'était (rires) c'était tellement c'était tellement tellement bizarre et ::: et ::: lorsqu'on / après y a beaucoup de conflits entre les entre moi entre notre appartement et et ::: voisin il a dit que il entend du bruit jusqu'à cinq heures du mat alors qu'on fait rien / mais au niveau du sonore c'est pas c'est ::: pas top en fait c'est vraiment mauvais donc à mon avis finalement c'est la machine qui tourne sauf que la machine qui tourne par exemple même le frigo même les ordinateurs XX qui va transformer en dix secondes et ça gêne vraiment pour eux mais en fait c'est euh ::: y a des stress en plus de ça covid et colocation de dictatrice et ouais c'est horrible (rires)

E : D'accord / ouais ça fait beaucoup

T1 : Ça c'est grand grand malentendu je pense ouais

E : D'accord ouais mais c'est pas relié spécialement à toi ::: dans ta ::: ta nationalité c'est un problème technique (rires)

T1 : Ouais c'est ::: c'est ça / aussi ils ont dit souvent je sais pas je sais pas à ton pays mais il dit souvent je sais pas à ton pays mais en France talalalalala mais attend c'est final attends non mais ce qui m'a fait rire une fois c'est que en France on doit respecter les électricités donc c'est on n'utilise pas euh on ne gaspille pas les électricités c'est on apprend ça depuis son école maternelle mais maintenant je sais que ::: tout le monde ne respecte pas parce que c'est le c'est les Français mais au moins on est dans ces principes mais d'accord mais au Japon aussi c'est la même chose mais on garde jusqu'à aujourd'hui mais pourquoi les Français ne gardent pas et que tu me dis que il faut garder (rires) c'est un peu bizarre (rires) c'est très très bizarre (rires)

E : D'accord (rires)

T1 : C'est c'est c'est ce qui m'arrivait ouais qu'est-ce que tu racontes ouais (rires) donc c'est ::: c'est un peu ça ouais c'est parfois y a si il y a un peu de ::: de ::: / d'inconvénients pour vous mais je sais que ::: il y a beaucoup de gens qui ::: qui dit que ah parce que t'es étranger parce que t'es tu viens de tel pays de tel pays et tout ça ça c'est aussi contre les contre les voisins aussi il est arrivé ouais c'est ::: en fait j'allais guider et que j'ai pu rentré il y a rien j'ai je fais quoi et j'ai pas de jeux jeux vidéo et voir si c'est les toilettes voir si c'est ninninnin ninninnin j'avais rien mais / après ouais / c'est ::: c'était compliqué quand même (rires)

E : D'accord

T1 : Ouais

E : Okay merci beaucoup pour toutes tes réponses je vais arrêter l'enregistrement

T1 : Merci

Transcription n°2

- Code pour l'interviewée : T2
- Nationalité : colombienne
- Contexte de l'entretien : à distance, via téléphone
- Date de l'entretien : 29.06.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 22 : 15

E : Voilà j'enregistre c'est parti / alors première question / quelle est ta nationalité ?

T2 : Euh je suis colombienne

E : Colombienne / okay. / Euh depuis combien de temps es-tu en France ?

T2 : Je suis ici depuis un an et demi

E : Okay

T2 : Oui

E : D'accord et comment ça se passe ta vie en France est-ce que ça va bien ?

T2 : Euh oui ça va bien c'est différent que ::: la vie de mon pays mais ça va

E : D'accord / et ::: qu'est-ce qui est le plus facile pour toi en France ?

T2 : Euh ::: je pense que ::: euh le transport c'est trop organisé pour moi c'est plus facile de me transporter ici qu'en Colombie

E : Hmhm // d'accord

T2 : Oui euh

E : Ouais ?

T2 : Oui ça ça c'est le plus / le plus facile

E : D'accord et qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ?

T2 : Pour moi peut-être euh la langue ? Euh je sais que ::: c'est euh ::: trop similaire à l'espagnol mais la prononciation c'est difficile pour moi / et aussi peut-être euh ::: la culture c'est différent / oui

E : Qu'est qu'est-ce qui est différent par rapport à la culture ?

T2 : Euh ::: je pense que les gens de Amérique Latine sont plus euh ::: euh comment dire euh ::: / souriants ::: et tout mais ici en France les les personnes sont plus en plus sérieux euh ::: peut-être ça en Amérique Latine je pense que c'est euh ::: on est toujours prêt à aider à aider l'autre personne les personnes qui vient d'un autre pays mais ici euh c'est pas toujours le cas

E : D'accord ouais donc c'est c'est moins ::: il y a moins d'aide ?

T2 : Oui c'est ça

E : Mhmm. D'accord et est-ce que la France est différente de ce que tu avais imaginé avant de venir ?

T2 : Mhhh ::: oui, oui mhhh ::: heum ::: il y a ::: aussi beaucoup de similarités je pense euh d'Amérique Latine ?

E : Mhmm

T2 : Et euh ::: par exemple je sais pas il y a quelques rues quelques choses que c'est c'est un peu similaire hem / oui je pense que ça / c'est un peu ::: pas le ::: l'architecture non mais il y a des quelques bâtiments qui sont similaires

E : Mais est-ce que c'est comme tu avais imaginé ? Avant de venir en France tu avais une image de la France / est-ce que c'est ::: est-ce que en venant en France ça t'a confirmé ton image ou est-ce qu'il y a des choses que tu trouves différentes de ce que tu pensais ?

T2 : Hem ::: je pense que oui je trouve des choses que je trouve différent/ parce que ::: quand j'étais euh ::: en Colombie c'est toujours euh l'image que c'est parfait qu'il y a rien que c'est que c'est mal mais il y a ::: quelques choses que qui qui sont pas parfaits heum il y a des quar des des quartiers qui sont pas très beaux et moi je n'imaginai ça en France je pensais que c'était seulement en Amérique Latine qu'on trouvait des quartiers comme ça

E : Mhmm et et les Français tu les imaginais de ::: tu les imaginais différemment quand tu étais en ::: dans ton pays ?

T2 : Heu ::: mmm ::: // Non je pense que qu'il y avait l'image euh ::: proche de ce que les Français sont je pense je pense que ::: oui

E : D'accord / et euh donc dans ton pays tu il y a des des représentations des stéréotypes un peu de la France ?

T2 : Euh oui euh je pense que c'est le stéréotype général avec euh ::: la baguette / et le fromage et tout ça

E : Mhmm / D'accord

T2 : Oui

E : Okay / Et et toi du coup pourquoi est-ce que tu apprends le français ?

T2 : Moi parce qu'il y avait des ::: quelques cours à l'université de français

E : Mhmm

T2 : Et j'aimais bien la langue mhh ::: et aussi le pays je sais pas mais j'avais toujours quelque curiosité à le visiter

E : D'accord / et comment ::: comment ça se passe ton apprentissage du français pour toi est-ce que c'est plutôt facile ou plutôt difficile ?

T2 : Euh je pense que / euh ça dépend il y a beaucoup de choses que je trouve facile pour la ::: proximité de la langue parce que moi je pense que je peux bien comprendre ce que une personne me dit mais il y a c'est c'est plutôt comment me communiquer que c'est difficile pas comme si je peux comprendre une personne ou pas

E : D'accord t'es tu as des difficultés parfois à communiquer ?

T2 : Oui, oui je

E : D'accord / et euh ::: donc c'est la communication dans la classe ou la communication en général en France ?

T2 : Euh ::: je pense euh que dans la classe que c'est plutôt un communication ::: que c'est plus ::: complexe que la communication que l'on trouve normalement dans la ::: dans la rue parce que dans la classe on doit faire des exposés parler quelque chose euh plus profond mais quand on est dans la vie quotidienne on a pas besoin de tout tous ces grammaires et tout

E : Mh. // D'accord / et euh est-ce que les cours de français en France sont très différents des cours de ton pays ?

T2 : Mhh ::: Oui / je pense que oui hem ::: parce qu'en Colombie quand j'avais les cours de français euh ::: les professeurs euh ::: ben ::: ils pouvaient parler espagnols quand on trouvait quelques quelques soucis à apprendre quelque chose ils pouvaient nous expliquer en espagnol ouais ici c'est tout en français et ici je trouve que euh les contenus de les cours c'est plus ::: flexible hem parce que ::: je trouve que ::: que parfois c'est pas trop structuré euh c'est ça

E : C'est c'est plus structuré dans ton pays qu'en France ?

T2 : Oui

E : D'accord

T2 : Oui je trouve ça

E : Parce que dans ton pays quand ::: quand un cours commence le prof le professeur va dire quand euh ::: il va dire comment ça va se passer le cours c'est ça ? Je veux dire quand le cours de français commence par exemple en ::: en Colombie est-ce que euh ::: il va montrer par exemple le plan il va dire « ben on va commencer par apprendre ça puis on apprendra ça et puis on apprendra ça » par exemple ?

T2 : Oui / et aussi eh ::: dans tout le cours il sait déjà ::: qu'est-ce qu'on va faire chaque jour mais ici je trouve que c'est c'est plus ::: concentré et vers euh ::: // comment dire euh ::: / par exemple si on a un ::: un classe et ::: il il ne sait pas toujours ce qu'on va faire chaque minute de la classe et aussi eh ::: il dit ah par exemple il y a des compétence de compréhension orale et compréhension écrite production orale production écrite euh ça je trouve que le prof il le fait euh ::: pas ::: très organisé parce que des fois c'est plus la compétence écrite que la compétence orale qu'il veut euh

euh ::: motiver qu'il veut faire les étudiants apprendre / mais en Colombie c'est comme tous les compétences sont super importants chacun

E : D'accord/ et euh est-ce que le les professeurs euh ::: sont différents dans ton pays que les professeurs en France ? Dans leurs façons d'être avec les étudiants ?

T2 : Euh je trouve qu'ils sont pareils comme la personnalité comme la manière de de ::: d'interagir avec des étudiants c'est pareil

E : Mh /D'accord. Et est-ce que tu peux me décrire un cours typique de langue dans ton pays ? Euh par exemple est-ce que les enseignants est-ce que les ::: étudiants se lèvent quand l'enseignant arrive ou est-ce qu'ils restent assis sur leurs chaises par exemple ?

T2 : Euh ça dépend si on est à l'école / et quand le professeur arrive tout le monde se lève // mais si on est à l'université ou si on est en cours particulier de langue ça n'arrive pas /on reste toujours assis seulement on dit « Bonjour » et ::: oui c'est ça

E : D'accord donc c'est souvent le professeur qui arrive après les élèves du coup ?

T2 : Oui

E : D'accord // et euh ::: est-ce que euh c'est facile de poser des questions dans la classe dans ton pays ?

T2 : Oui euh ::: on va poser une question si on lève la main et on dit euh ::: si on a pas compris quelque chose si on peut clarifier des choses

E : Tu tu n'attends pas la fin de la classe pour poser des questions tu poses ta question tout de suite ?

T2 : Oui ça dépend de le professeur / il y a des professeurs que ils font ::: intentionnel à la au début de la classe ils disent vous avez une question et ::: vous pouvez attendre la fin de la classe s'il y a un exposé quelque chose comme ça le prof dit attends la fin de l'exposé pour des questions sinon faites des questions tout de suite quand on a de des doutes

E : D'accord okay super / donc tu disais il y a des activités orales en groupe aussi ? C'est la même chose en Colombie qu'en France vous faites le même genre d'activités ?

T2 : Oui je trouve que c'est ::: le même euh ::: et type d'activité seulement en Colombie je trouve dans mon cours de français on ne faisait pas de ::: d'activités dehors c'était toujours euh ::: dans la classe mais ici on a on a XX d'aller dans une exposition et fait une activité autour de cette exposition mais en Colombie c'était toujours euh ::: dans la salle de classe

E : Okay ça marche / et euh pour toi qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

T2 : Mh je pense que ::: c'est important de ::: d'avoir la motivation de de faire le cours si on fait un cours de langue / c'est important de le faire parce que tu veux mais pas parce que tes parents ou parce que tout le monde le fait et pour ça toi aussi le fais tout ça non comme si tu vraiment veux le faire c'est avoir la motivation c'est euh ::: avoir tout ::: tout le matériel que tu as besoin pour la classe il y a un livre que tout le monde va acheter il faut que tu l'aies enfin / aussi ::: arriver tôt je

sais pas c'est important et pas pas déranger les autres personnes / et aussi si t'as des questions si tu comprends pas quelque chose c'est important de le dire à le professeur de faire de poser des questions / enfin c'est super important parce que ::: il y a beaucoup des étudiants qui ont peur de de dire qu'ils ne comprend quelque chose peut-être que ::: les étudiants ne veulent pas que les autres élèves savent qu'ils ne comprend quelque chose ou qui faire ou qui vont euh ::: je sais pas ::: rire euh parce qu'il ne comprend tout mais c'est normal on est pas des ::: des machines (rires) on a le droit de ne comprendre quelques quelques quelques sujet / c'est ça

E : D'accord / et qu'est-ce que ::: qu'est-ce qu'un étudiant ne doit pas faire en classe ?

T2 : Mh euh ça je pense que euh un étudiant est il faut que il save que il y a des autres personnes que qui ont pas le même niveau que lui peut-être un niveau cognitif comme le niveau comment dire euh ::: ils sont différents ::: un pas un passé différent par exemple qu'ils se trouvent avec une personne qui vient vient de l'étranger peut-être que il y a quelques sujets que c'est évident pour lui et que les autres personnes ne savent pas et c'est pas que c'est pas ::: pour ça que qu'ils sont moins intelligents que lui mais c'est pour la différence de ::: culturelle peut-être / c'est ça il a des étudiants doivent avoir un esprit ouvert et faut pas regarder de les autres

E : D'accord / et euh pour toi qu'est-ce qu'on doit faire quand on doit respecter les autres dans la classe que ce soient les étudiants mais aussi le professeur ?

T2 : Qu'est-ce qu'on doit faire ? Hem ::: je pense euh pour les étudiants ainsi que le professeur quand quelqu'un parle et prend la ::: la parole c'est important de ::: de écouter / et de pas interromper les autres quand ils parlent / ça c'est important hum :::

E : Donc si je comprends bien il ne faut pas interrompre les étudiants mais ils faut pas non plus interrompre le professeur ?

T2 : Oui / c'est ça

E : D'accord. // Okay et est-ce que tu as d'autres idées pour bien respecter le professeur ou les étudiants en classe ?

T2 : Euh ::: non je pense que c'est ça c'est ça c'est de respecter les autres personnes aussi respecter les idées que les autres personnes a / et oui c'est ça

E : Okay très bien / alors euh est-ce que c'est facile pour toi de parler en classe de français en France ? Avec les enseignants ou avec les autres étudiants aussi ?

T2 : Oui je pense que que c'est facile // je trouve facile de parler

E : Hmhm / tu n'as jamais eu de de problèmes pour te faire comprendre par euh les autres étudiants ou par le ::: professeur par exemple ?

T2 : Euh parfois oui mais je trouve comme une manière de me faire comp comp ::: rendre

E : Comprendre ?

T2 : Oui

E : D'accord / et est-ce que tu as déjà dû est-ce que tu as déjà eu des malentendus avec des Français en général ?

T2 : Mh ::: // oui je pense que peut-être euh ::: et ::: euh ::: on pense que ::: je pense que j'ai compris quelque chose mais c'est une autre mais c'est parce que euh des fois ::: je prends les mots les les les mots-clés et je pense que j'ai compris mais mais à la fin de la phrase peut-être que c'est sont autre chose / parce que ::: oui c'est pas seulement des mots-clés qu'on doit comprendre mais ::: c'est ça / peut-être que on parle un peu trop vite et moi je dis je je j'essaye de voir des mots-clés et j'y réponds mais c'est pas ça la question ou c'était pas une question et je pense que c'est ça

E : D'accord / okay / Et euh oui t'as pas eu d'expérience en particulier liée fin une anecdote ou une histoire particulière avec un malentendu / en France ?

T2 : Mh ::: /// pas ::: pas vraiment ::: si tu veux je je pense que c'est plutôt ::: général

E : D'accord

T2 : Il y a beaucoup de choses administratives et / et des formats qu'on doit ::: remplir / et c'est facile de se tromper de faire des erreurs et / de voir devoir refaire tout les mêmes choses une autre fois parce qu'on a on a on a mal fait quelque chose

E : Oui parce que l'administration est est très différente j'imagine entre la France et la Colombie ?

T2 : Oui en Colombie c'est pas comme ça je pensais qu'en Colombie c'était ::: c'était trop mais non (rires) c'est ic qu'il faut faire beaucoup de choses envoyer des des des lettres aussi de faire des choses en ligne et de donner beaucoup de documents il y a des rendez-vous pour faire des des choses et c'est c'est trop

E : D'accord / mais dans la dans ta communication en général ça va avec les Français il n'y a pas trop de problèmes ?

T2 : Non il n'y a pas trop de problèmes / quand je trouve que je comprends pas je demande que c'est peut parler un peu un plus doucement ::: et là là je comprends sinon la personne essaye de me dire dans une autre manière / et comme ça je ::: je peux comprendre

E : Et et ça va en général les Français ne ::: sont plutôt sympas ils réagissent bien par rapport à ça ?

T2 : Mh ::: non (rires) euh ça dépend mais ::: je trouve que non / je pense que ::: que y a quelque chose que ::: que n'aime pas personne avec un accent différent et tout parce que des fois je trouve que je dis des choses / euh des des des choses euh de manière euh normales bien que sont bien dits mais pour l'accent ils ne ils n'essayent pas de de faire attention à ce que je dis et et ::: ils me dit que je parle pas je je ne parle pas bien qu'il ne comprend pas ce que je dis mais si une personne par exemple français de France euh euh ::: était en Latine Amérique il est des difficultés avec l'espagnol, n'importe pas son accent moi je sais que je aurais compris ce qu'il doit de dire / parce que c'est trop proche la langue et oui je je pense que que le français n'aime pas les personnes avec un accent ::: c'est quelque chose / ce sont et c'est pas général c'est pas tout le monde / mais ::: la plupart des personnes euh n'aiment pas

E : D'accord tu tu penses / pourquoi ils réagissent comme ça à ton avis ?

T2 : Euh ::: // peut-être qu'ils sont euh ::: je sais pas ::: occupés ::: que quelque personne parle et ne comprend pas ça ::: ça les dérange (rires) euh ::: / je sais pas peut-être qu'ils pensent je c'est comme quelque chose que je pense mais je sais pas si c'est la vérité / et peut-être qu'il dit hein XXX un étranger je sais pas ::: voler des travail des des Français ou euh émigrer ici c'est / peut-être que ça le dérange parce que ::: il paye les impôts et nous l' étranger vient ici il pense que c'est qu'on paie pas les impôts aussi / peut-être

E : D'accord / Okay et ben c'est bien ça y est c'est terminé hop je vais arrêter l'enregistrement

Transcription n°3

- Code pour l'interviewé : T3
- Nationalité : mexicaine
- Contexte de l'entretien : à distance, via Skype, webcams allumées
- Date de l'entretien : 01.07.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 44 : 40

E : Alors euh quelle est ta nationalité ?

T3 : Moi ::: je suis mexicain / ou mexicaine la nationalité (rires)

E : D'accord (rires) okay depuis combien de temps es-tu en France ?

T3 : Euh je suis arrivé il y a 3 ans en 2018 par contre euh ::: ces trois ans ont été entrecoupés c'est-à-dire que je suis retourné au Mexique deux ::: deux fois en trois quatre mois

E : D'accord / et comment se passe ta vie en France ?

T3 : Euh ::: (rires) ça se passe bien mais ::: bon ça a été un peu compliqué je suis arrivé ::: pour te donner un petit peu de mon histoire / je suis arrivé avec un Visa de vacances travail et ::: après je suis resté après un an je suis resté pour étudier le français et ::: je ::: j'ai rencontré mon copain avec qui je suis marié maintenant / donc c'est pour ça que je suis resté mais ::: ça a été ::: ça s'est bien passé au départ parce que c'était un peu l'aventure mais ça a été aussi un peu compliqué parce que c'est vrai qu'il faut s'habituer il faut changer les habitudes il faut apprendre la langue et ::: bon pour l'instant ça se passe bien (rires)

E : Tu ne connaissais pas la langue avant de venir ?

T3 : J'ai étudié un petit peu ouais euh ::: de l'Alliance Française au Mexique pendant ::: euh 10 mois à peu près mais bon je j'étais pas mais je l'avais étudié en 2015 à peu près / donc ça faisait 3 ans euh que j'avais commencé à étudier la langue française quand je suis arrivé ici

E : D'accord et qu'est-ce qui est le plus facile pour toi en France ?

T3 : Le plus facile dans la vie ?

E : Oui

T3 Ou dans la langue ? (rires)

E : Dans la vie (rires)

T3 : Ouf ! // Le plus facile dans la vie /// c'est une bonne question /// euh je sais pas euh ::: bouger peut-être (rires) je pense toujours à ::: au transport par rapport au Mexique parce que peut-être le transport en commun c'est c'est beaucoup mieux en France donc je pense c'est beaucoup plus facile de ::: de se déplacer dans la ville on a pas on a pas ::: vraiment besoin de d'une voiture que

là-bas au Mexique j'avais besoin d'une voiture pour mon travail pour aller à l'école etc. donc euh je pourrais dire ça oui

E : D'accord / et qu'est-ce qui est le plus difficile du coup ?

T3 : Euh le plus difficile moi je dirais que c'est les gens euh rencontrer des personnes euh françaises bien sûr euh les étudiants étrangers par rapport ::: le chat est venu faire une petite présentation

E : (rires) c'est pas grave

T3 : Et ::: donc euh du coup je pense que ::: faire des amis peut-être ça a été la partie la plus difficile et aussi la la relation quotidienne avec les gens c'est aussi un peu compliqué si on maîtrise pas la langue (rires)

E : D'accord // et euh / du coup qu'est-ce qui devient compliqué quand on ne maîtrise pas la langue ? Est-ce que c'est juste au niveau du vocabulaire ou est-ce que c'est au niveau de la ::: de la façon d'être ?

T3 : Euh ::: bon moi je dirais les deux par exemple pour te donner quelques exemples euh il y a quelques semaines je suis allé à la boulangerie / moi ::: moi j'étais bien content j'ai déjà un niveau assez avancé en français / mais bon je peux je peux toujours me tromper avec la prononciation c'est la partie la plus difficile pour moi (rires) et donc du coup je suis allé à la boulangerie et j'avais envie de demander un macaron / et ::: mais je sais pas j'ai pas très bien prononcé et donc la ::: la la personne qui était en face de moi une femme elle a fait une tête parce qu'elle a pas bien compris ce que j'ai dit et elle a fait une drôle de tête et donc ça ça a été un peu gênant donc euh ::: même aujourd'hui avec mon niveau de français il faut toujours euh ::: expliquer et c'est ::: toujours un peu interpellant pour les autres l'accent la façon de prononcer et ::: ça ::: ça me met toujours un peu ::: mal à l'aise pas mal ou pas forcément mal à l'aise mais ça me fait vraiment l'effet de ::: de faire l'effort pour pour prononcer mieux pour ne pas être ::: un peu / comment dire euh / dans les *spot* en anglais on dirait dans des je sais pas moi un peu visible vulnérable face aux autres un peu

E : Mhmh et ce genre de malentendu ça t'arrive souvent ?

T3 : Eh ::: de moins en moins / mais avant oui c'était ::: c'était compliqué et ::: pour te donner une autre petite histoire quand on est arrivé ici euh aussi je suis venu avec une amie mexicaine on parlait pas très bien français bien sûr et on est allés chercher des chau chau chaussons pour aller faire de l'escalade au Vieux Campeur on est allés chercher quelques pour voir ce qu'on pouvait trouver et ::: là on a rencontré une nana qui travaillait là qui était super sympa au départ pour nous dire et elle a commencé à nous parler un peu en anglais pour nous dire « ah bon si vous cherchez avec quelqu'un pour faire de l'escalade je pourrais vous inviter avec moi » on a dit « ah voilà c'est super sympa » et je pense qu'alors les Français sont quand même sympa etc et ::: et elle a dit oui oui et on était bien ::: content de pouvoir faire des des connaissances parce qu'on avait dit normalement les gens qui font de l'escalade sont plus détendus au moins c'était l'idée au Mexique et ::: elle a dit oui on peut faire de l'escalade ensemble mais après euh / du coup elle a dit « mais ne croyez pas qu'on va devenir des amis à force de ça on va essayer de se voir deux fois et peut-être ça marche peut-être ça marche pas donc euh je peux pas vous garantir qu'on va devenir des amis et ::: etc » donc (rires) ça a été assez rigolo parce qu'on savait que c'était pas sûr que qu'on mais au Mexique on devient pas des amis qu'avec une seule fois mais bon ça a été aussi un peu ::: / je sais pas peut-être elle elle nous a vu tellement content pour faire des connaissances qu'elle a

dit ces deux ::: ces deux personnes croient maintenant que on va devenir des amis tout de suite et ::: c'est pas le cas mais bon / et à partir de ça ça a été un peu ::: difficile je pense

E : D'accord et ::: ouais / du coup ça t'as surpris ce genre de comportement ?

T3 : Euh oui ben ça m'a surpris je pense que que que ça m'a interpellé ça m'a ::: / un peu changé en même temps réaffirmé la la image que j'avais au départ des Français parce qu'il disait les Français sont froids les Français sont un peu difficiles je veux pas généraliser bien sûr je veux pas dire que tous les Français sont comme ça parce que bien sûr je ::: je suis marié avec un Français maintenant (rires) c'est c'est vrai que on peut pas généraliser mais bon euh ::: la plupart des gens sont pas très ::: abordables / disons dans cette contexte pour moi // mais ::: il faut du temps il faut avoir un contexte très particulier et ::: et je pense que la langue c'est aussi un peu ::: compliqué une barrière il faut bien la maîtriser et ::: bon comme ça (rires)

E : D'accord / et du coup tu as parlé de de l'image de la France que tu avais avant de venir donc c'était c'était ::: c'était ça toute l'image que t'avais de la France c'était des images des personnes sont froides comme tu le dis qui étaient difficiles à approcher ? Est-ce que t'avais d'autres images par rapport à la France ?

T3 : Oui en fait c'était un ::: peu un paradoxe j'avais l'image que les Français étaient hyper romantiques bon ben c'est c'est l'image que euh c'est vendu partout dans la plupart du monde au moins au Mexique la France c'est le pays de l'amour la ville à Paris etc les Français sont euh ::: très romantiques mais en même temps c'est très romantique mais aussi très ::: détaché un peu détaché des relations et aussi un peu ::: très ouvert très ::: c'est surtout ça ça vient de l'influence des films américains bien sûr c'est l'image des des des Français par rapport aux Américains qui arrive au Mexique / qui nous montre que les Français parfois sont très ::: ouverts par rapport à la à la sexualité par exemple / ils disent déjà ah oui ils font le le ménage à trois c'est c'est le mot qu'il utilise beaucoup de dans les films et c'est un mot français et ça ça fait partie de l'image on pourrait dire c'est au Mexique on est aussi très ::: fermé très conservateur par rapport aux valeurs de la sexualité parfois et par par exemple la nudité c'est pas ::: très très bien vu par exemple qu'ici c'est plus ::: libre et ::: donc ça ça fait aussi partie de l'image de de la France par rapport à ça et aussi on j'avais déjà entendu aussi des histoires par rapport au service par exemple dans les restaurants que les les serveurs étaient ::: quand même un peu plus durs un peu plus francs un peu / comment dire / pas très très gentils comme les serveurs en centre-ville et ::: mais / en même temps j'avais travaillé aux États-Unis à Disney à Orlando et j'avais rencontré des Français j'ai une amie française et bon ça a changé un peu à partir de ça parce que je je suis devenu très bon ami avec cette cette française et mais bon il avait aussi un une autre personne français que ça faisait partie un peu des clichés qu'on avait des français donc je savais que c'était pas vrai / mais ::: bon quand je suis arrivé ça faisait aussi un peu vrai de ce que j'avais pensé mais pas ::: tout à fait / j'ai trouvé que c'était bon bien ::: plus complexe que ça bien sûr

E : Ouais qu'est qu'est-ce qui a changé dans ton image de la France maintenant que tu es en France ?

T3 : Je savais pas que la France était si nationaliste // c'est quelque chose qui m'a étonné / et ::: quand je suis arrivé j'ai vu que les Français sont ::: beaucoup plus fiers de son pays que les Mexicains par exemple / et ::: ça me fait penser aussi aux Américains quand j'ai habité aux États-Unis qui sont très fiers aussi des États-Unis de leur pays et ::: moi j'ai trouvé aussi que les

Français ::: / par rapport à la France bien sûr c'est ::: // moi je savais pas à quel point euh la langue était si importante pour les Français c'est quelque chose qui ::: qui est très bien euh / conservé qui est ::: qui est qui essaye vraiment de la protéger de la soigner de ne pas laisser ::: n'importe quoi arriver à la langue de la changer de n'importe quelle façon / et ::: surtout par rapport au Mexique où c'est un peu plus ::: / ça bouge beaucoup plus ::: on s'en fout un peu plus des règles je peux pas dire si c'est bien ou non mais ::: je trouvais ici que c'est quelque chose très très enraciné dans la culture ça fait vraiment partir le fait de pouvoir bien écrire de bien parler et ::: c'est quelque chose qui donne un status même parce que ::: / moi avec les histoires que mon copain me raconte par rapport à son expérience quand il a appris la langue comme Français et ::: je parfois je trouve que c'est des histoires un peu très dures de apprendre la langue faut vraiment corriger il faut ::: déjà avec la notation où la personne qui arrive à vingt sur vingt par exemple que c'est tellement difficile et jamais donc je trouve je trouve vraiment un peu violent parfois le fait d'apprendre la langue la langue française et ::: bon ça c'est quelque chose qui me rend un peu ::: un peu fou parfois quand j'étudiais le français à l'ILCF je disais « mais ça fait pas de sens pas du tout » et mais il faut l'apprendre comme ça donc ah il faut l'accepter et ::: petit à petit corrige ::: mais bon

E : D'accord et euh // parce que parce que dans ton pays on ne note pas aussi sévèrement on note on est moins dur avec l'écriture par exemple ?

T3 : Oui on est ::: je pense qu'on est moins dur au moment de ::: c'est dur mais c'est pas si hem ::: euh co ::: c'est plus accessible c'est-à-dire euh si tu fais très bien ton travail ils vont te donner là-bas on note sur dix donc ils vont te donner un dix / tu vois c'est pas quelque chose inattendable et ::: comme ici si t'as dix-sept c'est excellent c'est merveilleux et ::: et le vingt est impossible / et ::: et par contre ici avoir onze c'est déjà bien ::: c'est ::: et par / je regarde une série aussi sur Amazon qui s'appelle Mixed / et c'est une série française qui raconte un peu sur l'intégration des femmes et des hommes dans les écoles dans les lycées français et ::: les professeurs sont hyper durs ils disent euh ils nomment les personnes et ils donnent les notes face à tout le monde pour dire « vous avez trois sur vingt » et je dis bon ça peut-être c'était comme ça dans les années 60 parce que c'est dans les années 60 et mon copain m'a dit non mais moi aussi c'était par un peu c'était un peu pareil et moi je trouvais très très très dur quoi cette façon de d'apprendre la d'apprendre la langue après je me suis mis à ::: à regarder des vidéos sur Youtube où il y a des ::: Français où se sont des chaînes des Français qui apprennent le français qui enseignent le français / ils disent que ::: même entre les Français ils sont toujours en train de se corriger les Français même s'ils sont déjà finis de ::: d'étudier donc c'est qui qui qui est dur quoi qui est presque traumatisant et ::: pour moi aussi quand j'ai étudié le français ça a été quand même un peu ::: ça a été un processus de s'adapter de accepter de :: de ::: intégrer la culture de cette culture d'exigence par rapport à la langue de ::: j'étais toujours parfois très frustré parce que ::: même si j'avais écrit quelque chose qui faisait un peu de sens mon copain me disait « mais non ! C'est trop lourd d'écrire comme ça même si c'est correct il faut corriger il faut ::: choisir d'autres mots ::: » donc c'est c'est c'est quelque chose (rires).

E : Hmhm. Et du coup pourquoi est-ce que tu apprends le français à la base ?

T3 : Euh (rires) / bon euh quand j'étais au Mexique j'avais fini le l'anglais donc j'aime bien apprendre les langues donc je me suis dit bon mes options là-bas c'était soit le chinois soit le français ou ::: c'était les deux options que je trouvais plus euh ::: / qui sont euh / utiles dans ces moments si je voulais faire quelque chose avec la langue pas seulement l'apprendre le français ou le chinois c'étaient deux options après l'anglais pour moi donc je me suis dit bon le français on va

essayer et ::: comme ça / simplement j'avais envie d'apprendre une langue et ::: j'ai choisi le français pour pour essayer ça a été ::: ça s'est bien passé au Mexique c'était pas ça se passait pas pareil ici qu'à qu'à l'ILCF par exemple et ::: c'était plutôt pour rigoler ça s'est bien passé c'était amusant et ::: après ::: par coïncidence mon amie m'a dit est-ce que tu veux aller en France on a le droit de demander un visa vacances travail je voulais quitter ma ville un peu / et ::: mon objectif c'était seulement de venir un an ici et repartir au Mexique et ::: et bon c'était ça ça s'est pas passé comme ça et bon / maintenant je suis là

E : D'accord / et donc tu tu disais tout à l'heure que que les cours étaient très différents à ::: à l'ILCF par exemple que que ce que tu avais dans ton pays euh ::: dans ::: dans quel sens est-ce que c'est au niveau de l'apprentissage est-ce que pour toi c'est plus difficile d'apprendre le français en France que ::: au Mexique ?

T3 : Mh peut être je sais pas si c'était les niveaux plutôt euh au Mexique c'est moi qui euh au Mexique j'ai fait les les niveaux les plus basiques les premières niveaux donc euh peut-être c'était plus amusant normalement quand tu commences à apprendre une langue c'est plus amusant parce que c'est à travers des jeux ::: c'est à travers des techniques de ce type / et ici ::: quand j'ai commencé à l'ILCF ça a été à partir du B2 et ::: ça a changé c'était plutôt euh il fallait lire beaucoup il fallait ::: apprendre la grammaire plus strictement c'était on jouait beaucoup moins c'était plus sérieux un peu même si les professeurs étaient super cools euh par contre euh ::: je trouvais beaucoup plus sérieux surtout au moment d'apprendre la grammaire il y avait beaucoup de règles qui faisaient pas de sens pour moi et ::: ça ça me faisait rire aussi parce que ::: quand les professeurs disaient « bon faut apprendre à l'écrire comme ça parce que c'est la façon de l'écrire et c'est seulement on écrit comme ça en français seulement pour faire joli c'est la seule raison qu'on met ces lettres qu'on fait ça donc il faut apprendre et ça je me disais mais mais comment on va écrire des choses seulement pour faire joli et ::: bon ça ::: ça ça a été ::: sympa aussi d'apprendre comme ça

E : Mh / Et euh ::: du coup pour toi est-ce que c'est globalement facile d'apprendre le français ou vraiment difficile par rapport à ce que tu disais tout à l'heure ?

T3 : Je pense que c'est c'est difficile d'apprendre le français mais ::: // bon je pense que ::: pour moi apprendre à le parler ça a été beaucoup plus facile qu'apprendre à l'écrire / euh ::: bon même un an avec euh après tous les niveaux C1 les niveaux C2 j'ai encore des problèmes avec l'écriture parce que ::: il a toujours des lettres qui me manquent ou il a des accents qui qui vont pas très bien avec les sons et ::: même si ma façon de parler c'est pas parfaite euh ::: il faut encore continuer à prononcer à apprendre les sons qui sont très ::: très difficiles pour moi comme étranger et ::: donc je dirais qu'en général c'est c'est c'est difficile (rires)

E : D'accord / et euh ::: pour en ::: pour en revenir juste ::: j'insiste un petit peu sur les les cours de français euh ::: est-ce que quand tu étais en ::: en classe il y avait des choses un peu compliquées pour toi euh au niveau de la relation avec le professeur ou avec les étudiants ?

T3 : Mh ::: non avec les avec les étudiants non / ça s'est bien passé je n'ai jamais eu de problème avec les professeurs non plus / mais ::: avec les professeurs parfois mais pas avec tous mais avec quelques-uns c'était ::: / je pense qu'il y avait quelques professeurs qui prenaient aussi très sérieux les la langue / et ::: bon la seule chose avec laquelle je peux comparer mon expérience avec l'apprentissage de l'anglais que c'est une autre langue étrangère pour moi et pour l'anglais ça a été

beaucoup plus euh / amusant je trouve un peu plus fluide et le professeur était plus décontracté même dans les niveaux plus avancés ils essayaient de nous faire regarder des films de nous faire comprendre à travers des choses plus rigolotes que en français s'étaient des choses hyper sérieux il fallait écouter France Culture il fallait comprendre la la politique il fallait ::: il fallait apprendre des sujets hyper euh complexes donner leurs avis ça c'est quelque chose que qu'ici c'est très marquant par rapport au ::: à l'anglais c'est que quand j'ai appris le le français ici il fallait apprendre à ::: à faire partie d'un débat / il fallait argumenter il fallait vraiment avoir une opinion et ::: moi je suis pas habitué à ::: à faire partie de ce ::: de ce type mais c'est quelque chose qu'est très très ancré dans la culture française parce que ::: bon je le vois dans mon copain dans sa famille que c'est vraiment il faut donner un avis il faut donner une opinion il faut avoir un débat il faut râler il faut ::: donc il faut apprendre à à argumenter et ça ça a été euh / un peu difficile un peu demandant exigeant de la part des professeurs qui disaient il faut vraiment argument la problématique c'est pas bien écrite il faut chercher et c'était un peu ::: un peu déconcertant un peu bousculant ::: euh je sais pas moi

E : Mhmh. Parce que c'est quelque chose qu'on apprend pas beaucoup au Mexique ?

T3 : Pas autant

E : Ou peut-être différemment ?

T3 : Ouais / Pas autant on apprend à faire des débats on apprend à argumenter et ::: mais c'est plus libre aussi euh ici c'était catastrophique si on suivait pas les protocoles ou la ::: la ::: comment dire la ::: la ::: / (soupir) j'ai oublié le mot / les les pas l'étape qui étaient donnés par exemple il fallait vraiment là-bas pendant l'université par exemple pendant la Licence euh j'ai fait beaucoup d'essais beaucoup de ::: de dissertations écrites etc et ::: mais c'était plus libre il fallait pas vraiment faire une introduction donnant ici je vais vous montrer ça et après je vais vous expliquer ça et après je vais finir avec ça et faire l'introduction de cette façon / on pouvait jouer un peu plus et mélanger et ::: on fait sans il fallait pas vraiment mettre une question pour l'introduction donc c'était un peu plus libre et ici si on faisait pas euh ::: tel comme euh le professeur avait dit donc c'était presque ::: j'avais l'impression que c'était catastrophique parce qu'on était pénalisé pour ça / et ::: même si c'était j'ai trouvé que c'était bien fait quand même euh euh ::: mais bon c'est c'était ::: il faut suivre le seul fait de suivre la ::: les grill la grille c'était déjà un point deux points pour le faire donc il fallait vraiment s'adapter à ça et ::: ouais je sais pas si si je m'explique bien

E : Si si c'est clair // euh et et donc les professeurs français sont très différents euh au niveau de leurs euh ::: relations fin du côté relationnel euh que les professeurs mexicains par exemple ?

T3 : Ouais je pense ils sont sympas ici euh ::: à l'ILCF parce qu'on peut voir qu'ils sont habitués aux étrangers donc euh on peut bien voir que c'est pas des ::: peut-être les mêmes professeurs qu'il y a aux écoles français et ::: ils sont plus décontractés ils sont plus ::: amusants plus rigolos en même temps je connais pas les professeurs qui donnent des cours dans les écoles français mais ::: par rapport aux français en général ceux que j'ai pu rencontrer / et là-bas à l'Alliance Française c'est se sont les professeurs mexicains qui ont fait des études pour apprendre pour enseigner le français donc ils conservent quand même un peu le rapport avec euh ::: les élèves par rapport à la culture ils sont plus décontractés ils se prend pas les choses parfois très très au sérieux parce que ils voient là-bas aussi que ce sont des ::: des étudiants que peut-être veulent apprendre le français

seulement pour s'amuser pour rigoler et ici peut-être c'est vrai les gens qui viennent ici ce sont des étudiants qui veulent euh ::: étudier après dans une université etc.

E : D'accord et euh pour toi est-ce que c'est facile de parler en ::: en classe de français globalement ?

T3 : Il / dans les cours euh à l'ILCF ?

E : Ouais

T3 : Euh ::: mouais (rires) Euh oh oh tu veux dire euh ::: si je suis timide ou pas ou :::

E : Non non mais euh est est-ce que ::: est est-ce que c'est facile dans le sens ou euh ::: / où tu n'es pas dérangé par peut-être euh ::: une structure ou une culture qui serait trop différente de la tienne ?

T3 : Ah non non / par rapport à ça je ::: bon il y a toujours un petit peu des ::: disons des ::: il faut franchir un peu les pas pour euh ::: pour avoir le courage de commencer à parler avec les Français et ::: et ::: bon ben parfois j'avais peur parce que c'est vrai que ::: il a quelques sons qui sont très compliqués et ::: je trouve qu'en français on peut se ::: on peut mélanger plus facilement les mots que en anglais par exemple / si on prononce pas correctement euh ::: un son surtout les sons qui sont très loin de de ma langue par exemple les les sons ::: nasals ou ::: euh c'est une chose comme ça donc j'avais peur de dire n'importe quoi ou d'avoir un regard un peu bizarre du professeur ou ::: même parfois je disais quelque chose et je ::: voyais que le professeur avait compris une autre chose complètement différente donc j'avais un peu ::: heu ::: euh j'étais un peu ::: disons euh un peu euh j'étais un peu gêné par rapport à ça mais bon ça ça fait partie de de l'apprentissage mais non j'avais pas de problème pour pour discuter par contre je fais aussi une formation de psychanalyse en français et là je n'ose pas parler du tout (rires) je comprends tout mais par contre je suis quand même un peu plus timide là parce que j'ai l'impression que mon accent va peut-être gêner ::: les autres ou que je vais pas arriver à à ::: m'exprimer a ::: assez bien

E : D'accord / oui parce que le le j'imagine que le vocabulaire et la façon de parler est beaucoup plus élevée beaucoup plus formelle

T3 : Oui oui et ::: il faut formuler j'ai l'impression qu'il faut formuler très ::: correctement les questions il faut utiliser la façon le registre soutenu pour poser une question là et ::: je vois qu'ici si on pose une question qui soit pas de cette façon parfois on est jugé un peu pour dire bon tu n'as pas le le le bon niveau pour pour pour étudier ça je sais pas

E : D'accord // et euh ::: pour pour en ::: en revenir à la vraiment à la classe en général est-ce que tu peux me décrire un cours typique de langue dans ton pays au Mexique ?

T3 : Euh ::: de langue étrangère ?

E : Oui

T3 : Euh peu importe la langue quoi ça peut être en en anglais ?

E : Oui peu peu importe la langue ouais des choses qui sont euh ::: communes on va dire à ::: aux cours de langue

T3 : Euh des choses qui sont communes euh ::: //

E : Par exemple est-ce que quand l'enseignant arrive les élèves euh le salue ou peut-être se lèvent ou euh ::: est-ce que :::

T3 : Ça va

E : Oui ?

T3 : Ça va dépendre des ::: / des ::: les contextes parce que c'est ::: la langue dans les écoles c'est moi j'étudiais la langue dans écoles des langues / par exemple comme l'ILCF et là c'était hyper décontracté on devenait des amis avec les professeurs on allait parfois ::: euh ::: voir ou manger quelque chose avec les professeurs après après les cours si on devenait des ::: des vrais ::: pas copains mais des amis un peu / et ::: c'était quand il arrivait c'était ::: seulement pour dire bonjour ça s'est bien passé et le week-end et ::: il nous donne il nous donnait des mots et il il prenait un sujet sur la ::: / sur l'actualité du Mexique pour nous faire rire pour nous faire un peu discuter et ::: il il ::: je pense que il s'en foutait un peu si on parlait en espagnol au départ dans les petits niveaux / euh pour commencer à dire des choses et nous corriger et on faisait après des jeux / il avait toujours quelque chose de ludique par rapport à l'apprentissage pour nous faire discuter dont dans tant dans l'anglais que dans le français et :: mais dans l'école c'était un peu plus formel parce que il fallait ::: vraiment c'est parce que le professeur faisait partie de de l'école donc il fallait parfois se lever il fallait être plus concentré surtout pour l'anglais c'était ::: pour l'anglais plutôt / mais ::: c'est vrai que les cours d'anglais dans les dans l'école c'était moins avancé parce qu'on était tous pas on était pas tous dans les mêmes niveaux donc il fallait s'adapter aller plus doucement et ::: être un peu plus ::: protocolaire que dans les écoles de de langue c'était un peu plus décontracté parce qu'il avait aussi des personnes qui ::: de toutes toutes les âges / qui appartenaient dans tous les tranches des âges et donc il fallait faire un peu plus ::: dynamique et ludique je pense

E : D'accord et euh vous vous faisiez quels types d'activités ? C'était très ::: très axé sur l'oral ou plutôt sur l'écrit ?

T3 : Euh ::: pour le français ou pour l'anglais / ou les deux ?

E : Les deux (rires)

T3 : (rires) pour les ::: au départ pour le français comme je fais que les petits niveaux c'était plutôt pour l'oral / on faisait des petits exercices à l'écriture bien sûr mais ::: je pense que c'était surtout pour apprendre le vocabulaire pour apprendre le passé-composé pour apprendre euh ::: à conjuguer donc il fallait vraiment apprendre à prononcer à à structurer les petits phrases et pour l'anglais c'était aussi pour l'oral et ::: à la fin c'était aussi beaucoup pour l'écrit mais ::: je pense je me souviens pas d'avoir à faire beaucoup d'essais argumentatifs comme ici comme à l'ILCF ouais (rires)

E : D'accord (rires) okay et euh ::: donc là plus plus en ::: en général qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ou ne pas faire en classe ?

T3 : Qu'est-ce qu'un étudiant ne doit

E : Selon toi quel quel est ::: qu'est-ce qu'un bon étudiant doit faire ?

T3 : Ouhla ! (rires) Ici où ::: dans les cours de langue ?

E : En général, en général

T3 : En général ben je pense qu'un étudiant doit ::: être quand même responsable il doit s'occuper de ses ::: de sa formation un peu aussi et s'intéresser de ::: de faire le les devoirs de faire le travaux pour ::: développer ses ses capacités ::: et développer ses ::: ce qu'il faut ce qu'il veut développer surtout et si c'est si c'est une langue il faut quand même se mettre à étudier à répéter à faire les exercices pour développer la langue et ::: il faut aussi oser à participer parce que si on participe pas c'est vrai que ::: qu'on ::: qu'on y arrive pas assez vite on ::: on est on développe pas par exemple la prononciation la façon de ::: de s'exprimer etc et ::: je pense que ce sont les deux choses les plus importantes que un étudiant doit faire c'est de se responsabiliser et de oser euh ::: à faire euh ::: ces choses / et ce qu'il doit pas faire c'est de ::: c'est de ::: qu'est-ce que on pourrait dire / non c'est des ::: des ::: je pense de déranger à les autres aussi déranger les autres étudiants rester quand même respectueux par rapport aux cultures surtout ici dans un lieu très ::: multiculturel ou dans un cours très varié très divers il faut pas être grossier et aussi il faut pas / c'est ::: comment est-ce que je pourrais dire /// qu'est-ce qu'il faut pas faire / bon il faut pas prendre à la légère non plus les cours mais faut pas ::: se contenter avec dire oh bon ça suffit je fais que le minimum parce que parfois c'est pas assez euh donc il faut vraiment faire un petit peu plus se consacrer aux études un peu

E : D'accord / et euh ::: pour toi qu'est-ce que le respect en classe ?

T3 : Qu'est-ce que le respect ? / euh / je pense que le respect c'est déjà la capacité d'écoute la capacité d'écouter les autres et les différences des autres c'est-à-dire euh ::: pouvoir comprendre euh d'où d'où est-ce que les autres personnes vient / et comprendre leur contexte comprendre leur réalité avant de les juger avant ::: les ::: avant ces ::: se se lancer contre eux ou ou ::: être contre un avis ou une opinion donc je pense que :: la partie la plus importante pour le respect c'est vraiment avoir une attitude ou une capacité d'écoute et rester poli et de donner l'espace et la ou la voix à tout le monde de s'exprimer de de partager et de trouver des points commun en commun pour faire des liens quoi

E : Et est-ce que t'as l'impression que les Français en général ils font ça ?

T3 : Euh (rires) mh ::: mouais (rires) ouais je peux pas dire qu'ils sont pas ::: irrespectueux parce que c'est pas vrai je pense qu'ils sont respectueux mais peut-être qu'ils sont pas très ::: à l'écoute je pourrais dire euh / euh mais ça ça dépend il a quelques-uns que oui mais ça va dépendre de l'expérience de chacun euh ::: j'ai eu euh pas mal d'expériences qui ::: qui me font penser que les Français sont pas irrespectueux que mais qu'ils sont quand même centrés sur eux-mêmes et ::: donc ça ça empêche un peu ::: les liens avec quelques-uns euh ::: / je me souviens que je suis allé par exemple une fois à la dans une boucherie pour acheter je voulais faire quelque chose à la mexicaine et je je cherchais des travers de porc mais je savais pas comment fallait les appeler les travers de porc en français je savais qu'on pouvait demander les côtes de porc mais c'est pas la même chose / et ::: donc on arrive à la boucherie on essaye de demander on cherche pour faire comme les *ribs* en anglais il comprend pas et on explique bon je veux faire une recette du Mexique et il me faut les côtes mais tout la tous les morceaux et le boucher a dit bon non mais on a pas comme ça on coupe pas la viande ici comme au Brésil et (rires) et on lui a expliqué non mais c'est pas le Brésil c'est c'est c'est le Mexique en fait c'est que c'est pas ça c'est que c'est pas pareil et donc on cherche ce type de morceau il a dit encore non non non je pense pas on a que les côtes en France les côtes se

font comme ça ce sont les côtes de porc que on / et ::: bon on ::: on va pas couper la viande comme au Brésil il a dit encore (rires) donc euh ça a été vraiment choquant parce que ::: on voyait qu'il nous écoutait pas et que pour lui en même temps c'était les même la même chose quoi euh le Mexique le Brésil c'était exactement pareil et ::: donc je pense que parfois j'ai eu quelques expériences comme ça un peu ::: je dirais pas que soit il est irrespectueux français mais mais on dirait peut-être il est pas à l'écoute même même si on lui a dit c'est pas le Brésil il il écoute pas c'est c'est la France quoi

E : D'accord / okay / euh merci beaucoup j'ai juste une dernière question que j'ai oublié de te poser tout à l'heure par rapport à la à la classe euh ::: les les questions quand tu les poses au professeur / excuse moi je je recharge un peu de un peu sujet

T2 : Oui oui t'inquiète pas

E : Les les questions quand ::: quand tu dois poser des questions au professeur au Mexique et non pas au Brésil (rires)

T3 : (rires)

E : Euh euh est-ce que ::: tu euh ::: tu attends de poser tes questions à la fin du cours où est-ce que tu peux les poser très librement en classe ?

T3 : Par rapport au cours ?

E : Ouais

T3 : Ouais ouais non au Mexique tu peux les poser tout de suite pendant que le professeur est en train de expliquer / euh ::: / mais dans tous les niveaux peu importe si c'est le lycée le collège ou l'université normalement sans ::: tu peux le lever la main et ::: bien sûr tu peux pas commencer à parler comme ça et interrompre les professeurs mais si tu lèves la main tout de suite normalement les professeurs vont dire je vais finir seulement cette petite explication et je te donne la parole et tu peux intervenir tu peux parler tu peux poser la question et ::: et ::: ici je sais pas parce que je suis pas encore dans les cours de l'université mais j'ai l'impression que ça se passe pas comme ça (rires) mais ::: je sais pas

E : Mhmh. Après ça dépend quel cours à l'université ça dépend euh ::: on on a on fait pas la même chose à l'université qu'on fait par exemple au lycée ou au collège avant tu vois

T3 : Mais dans les collèges on peut pas poser les questions tout de suite il faut attendre la fin ?

E : Non non on pose les questions tout de suite comme euh comme au Mexique on lève la main et puis euh voilà

T3 : Ah oui d'accord

E : Euhm après c'est comme partout hein y a des étudiants qui ont pas envie de poser de questions parce que ::: (soupir) (rires) voilà

T3 : (rires) oui oui non là-bas je pense qu'on peut poser les questions tout de suite pendant que le professeur explique et ::: bon mais après aussi si tu veux tu approches le professeur pour euh ::: le

demander quelque chose directement pour le demander si le professeur peut t'expliquer un peu plus parfois normalement les professeurs sont assez accessibles / et ::: on peut s'approcher / donc ça marche comme ça

E : D'accord okay ::: merci beaucoup ::: Merci beaucoup !

T3 : De rien

E : Je vais arrêter l'enregistrement

Transcription n°4

- Code pour l'interviewé : T4
- Nationalité : américaine
- Contexte de l'entretien : à distance, via Zoom, webcams allumées
- Date de l'entretien : 10.07.2021
- Durée de l'entretien : 01 : 35 : 31

E : Alors on va commencer donc quelle est votre nationalité ?

T4 : Je viens des États-Unis

E : D'accord de quelle partie des États-Unis ?

T4 : Euh :: je viens du Nord-Est spécifique en particulier l'État qui s'appelle Pennsylvanie euh c'est jusque euh ::: plutôt proche de Baltimore Maryland mais dans le sud le sud-centre de Pennsylvanie et c'est effectivement une une petite pas une petite village pas une grande ville entre les deux c'est un espace assez rural mais dans de même temps assez urbain grâce à en fonction de la ::: de la en fonction de de l'aéroport Baltimore et Washington D. C c'est assez proche les deux deux villes.

E : D'accord parfait. Depuis combien de temps es-tu en France ?

T4 : Alors alors je suis arrivé en septembre 2018 alors cela fait quasiment trois années depuis je suis arrivé à Lyon en particulier

E : D'accord

T4 : Oui oui et ::: et la seule les seules raisons pour partir c'est justement pour une conférence en 2019 et bien sûr la soutenance de ma thèse en même temps en 2019 mais pour la plupart du temps j'ai je suis resté à Lyon mais oui sauf sauf pour trois évènements assez professionnels académiques pour les conférences et la soutenance mais la plupart je suis resté en France durant cette période de trois ans trois années

E : D'accord / et comment se passe ta vie en France ?

T4 : Alors ma vie en France euh on a l'impression ::: ah pardonnez moi comment est la la connexion la connexion est faible ou :::

E : Non non ça va elle est bien pour moi (rires)

T4 : Ah très bien oui oui je demande en tous cas / oui la quali je dirais que la qualité de vie est assez riche euh grâce aux rapports académiques et en même temps j'ai eu la plaisir de de vivre une expérience avec deux familles d'accueil alors cela cela cela a contribué à mes yeux à une stabilité émotionnelle et en même temps une stabilité de de se sentir plus connecté à la culture lyonnais et particulièrement fidésien à Sainte-Foy-lès-Lyon il s'agit de familles très gentilles et très inclusifs très inclusives c'est peut-être cela était la la première fois bien sûr que je suis arrivé en France et il me semble que ces deux familles ont compris la situation surtout pour un étudiant surtout pour un

in étudiant étranger et il y a peut-être un moment qui est peut-être très important à mes yeux c'était peut-être la Fête des Mères avec et j'ai célébré alors il est vrai que ma mère habite aux États-Unis mais la Fête des Mères s'est passée en mai 2019 et j'ai eu la plaisir de célébrer et de participer une autre effectivement ma mère française entre guillemets bien sûr cette dame était effectivement comme une mère et j'ai eu le plaisir de la de la célébrer pour une journée mais oui bien sûr effectivement pour toute l'année alors c'était un moment que fonctionne comme un trésor à mes yeux / oui

E : D'accord / c'est chouette et euh qu'est-ce qui est le plus facile pour toi en France ?

T4 : Euh les deux aspects j'ai l'impression que je suis très intégré dans la manière académique et je vais à la bibliothèque quasiment chaque jour lorsque la bibliothèque est ouverte euh cela me donne la confiance alors peut-être cette gens cet aspect de la vie est assez universel peut-être si une bibliothèque existe en quelques villes comme Strasbourg Lyon Genève les autres villes il est vrai que aller à la bibliothèque n'est pas forcément c'est une habitude de de j'ai l'impression que n'importe quelle j'existe je vais aller à la bibliothèque alors mais à Lyon c'était facile bien sûr puisque heureusement l'Université Catholique de Lyon a une bibliothèque la bibliothèque de Henri Lubac très très adaptée pour mes recherches dans le domaine de la l'éthique surtout la la question de la fragilité et de l'agir c'est la littérature qui se trouve dans cette bibliothèque est excellent et cela a con effectivement cela a contribué à mes réussites d'une certaine manière dans une manière de se sentir très intégré dans le domaine académique et en en outre je pourrais ajouter cet autre aspect qui est quasi peut-être cela est un petit peu atypique inhabituel mais il est vrai que une partie de mon identité est d'être catholique et je respecte euh ::: chaque chaque semaine chaque chaque dimanche je pourrais aller à la messe à à Sainte-Foy-Lès-Lyon et cela était le deuxième aspect bien sûr le Fourvière est très proche et le le sacrement de la réconciliation et la pénitence ces aspects catholiques j'ai l'impression que ces aspects catholiques m'ont aidé d'être plus intégré dans la société même laïque j'ai l'impression que je pourrais vivre dans dans la vie catholique dans la vie dans la vie académique dans la vie académique et catholique j'ai l'impression que ces deux aspects peut-être on pourrait dire que cela est une confluence entre ces deux ::: ces deux aspects de ma vie qui effectivement à Lyon cela était pas faci pas très cela était pas pas très naturel bien sûr il faut que je fais les efforts d'aller à la bibliothèque et de lire très intensi assez intensivement mais la bibliothèque et l'église c'est les deux structures les deux endroits si on décrit une terre XX de la participation dans la société français je dirais que la bibliothèque et l'église sont les deux les deux endroits les deux espaces culturels que contribuent à la à la facilité d'être de plus en plus intégré et bien intégré dans la société française

E : D'accord // et et qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ? Parce que là tu as parlé de la facilité avec la bibliothèque et l'église mais qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi dans la vie en France ?

T4 : Alors la plus difficile on dirait ::: euh / non je suis en train de réfléchir

E : Oui oui je t'en prie

T4 : Il est vrai que certaines *difficulties* existent /// euh / alors euh / peut-être euh cela est un aspect culturel en même temps alors j'ai la tendance d'être ::: assez formel et lorsque j'ai habité avec les les familles d'accueil il est vrai que ma ::: certaines *difficulties* arrivent lorsque ah c'était un aspect de la vie quotidienne

E : Mhmh

T4 : Pardonnez-moi euh ah peut-être c'est le le rapport entre la la ::: formalité et le l'aspect d'être à l'aise peut-être mais en même temps peut-être c'est un aspect de ma personnalité il était rare que j'étais à l'aise toute la journée dans les contextes social par exemple avec même avec la famille qui m'a accueilli très bien alors il est vrai que j'étais bien accueilli à Lyon mais euh même même si j'étais bien accueilli euh j'ai la tendance d'être euh un petit peu nerveux même un petit peu angoissé mais j'ai l'impression en même temps que cela est un aspect de ma personnalité il faut peut-être si j'aurais été dans une autre ville dans un autre village cette tendance me suive alors cela peut-être cela n'était pas une particularité d'être en France mais

E : Parce que quand / excuse moi mais quand tu es aux États-Unis est-ce que tu es nerveux et angoissé aussi ?

T4 : Angoissé aussi alors oui je réfléchis peut-être pendant un certain euh oui lorsque dans le cadre familial oui je reste assez nerveux euh mais peut-être on note on note un lien entre euh mes études peut-être mes mes activités dans les recherches effectivement il faut ::: analyser les textes et de concentrer très très oui très de concentrer assez forcément effectivement pendant oui effectivement pendant trois ou quatre heures et lorsque je sors de ce genre d'activité on a l'impression que je reste le même je je me porte la même attitude habitude et je reste très peut-être analytique est moins mieux pour une description que une description nerveux et je reste analytique et c'est pour cela j'ai l'impression que je suis assez raa alors oui / moins confortable dans certaines situations sociales mais oui il faut petit à petit je découvre j'ai découvert euh de plus en plus sur moi de moi-même peut-être cela est une habitude et une je suis très intéressé par les questions de la personnalité oui pas de être égoïste mais je voudrais comprendre moi-même et c'est-à-dire euh euh de connaître quelles sont mes faiblesses quelles sont mes tendances quelles sont mes goûts mes goûts artistiques poétiques philosophiques cela m'intéresse et c'est pourquoi j'ai l'impression un lien existe entre cette genre de de faire des *search* et d'être euh euh social c'est-à-dire d'être dans une famille d'être dans une société et j'ai l'impression que un lien existe oui je suis en train de réfléchir puisque je ne suis pas certain que la France a ::: m'influence à cet égard très fortement mais en même oui non c'est c'est vrai que je me demande quelles sont les difficultés et où sont les difficultés les difficultés sont pour la plupart sociales et du reste euh oui à cet égard le plus difficile de ma vie en France est d'être connecté à long terme avec une famille par exemple il est plus facile de rester attaché ou connecté avec une famille ou des amis dans une contexte social à court terme ou à midi terme mais à le problème est à long terme peut-être cela prend de plus en plus de confiance mais je ne suis pas certain peut-être cela est un petit peu abstrait mais je crois que le sens euh de devient de plus en plus clair mais peut-être si certains aspects ne ne sont pas très clairs je suis très content d'expliquer à nouveau ou de tenter de clarifier oui pour répondre directement à votre question si on compare la France et les États-Unis je suis / je je suis moins nerveux en France / je me sens moins stable aux États-Unis par rapport aux ::: aux relations aux rapports familiales et bien sûr académiques et les financières et les les aspects qui qui fait d'une vie alors c'est (rires)

E : D'accord / okay et euh donc oui tu penses que cet aspect euh ::: c'est c'est l'aspect analytique c'est le fait de trop analyser qui te rend très nerveux c'est ça si je comprends bien ?

T4 : Oui exa ah oui avec oui je suis d'accord on est d'accord lorsque j'analyse un texte le texte est certains textes ne sont pas clairs mais même le texte n'est pas clair il est possible de de prendre le temps avec le texte peut-être de plus en plus de tenter et essayer de comprendre dans une manière analytique en revanche dans les ::: dans les contextes sociaux le temps peut-être c'est une question de temps puisque lorsque je tente d'interpréter oui il est vrai que lorsque je suis dans un contexte

social je continue d'analyser oui l'endroit il même et l'environnement social il même et le le manière de parler et même les gestes je suis très intéressé par les gestes mais cela est il est rare que les situations les conditions soient idéales de me permettre de analyser dans une manière assez juste alors c'est pourquoi je préfère de rester dans le manière de analyse de littérature analyse de texte puisque je suis un petit peu ::: certain que je fais moins d'erreurs il est vrai que je fais les erreurs de plus en plus dans une critique littéraire mais peut-être l'aspect le plus intéressant est il est possible de prendre le temps et de remettre en question et en revanche en comparaison avec le contexte social il est quasiment impossible de (rires) alors effectivement de demander une question deux ou trois fois ce ce n'est pas très ::: adapté à la situation no mais euh (rires)

E : C'est la différence entre l'oral et l'écrit (rires)

T4 : Alors oui c'est la différence entre l'oral et l'écrit oui à l'écrit les mots se trouvent et les mots sont là pour en analyse pour profiter les mots mais alors oui à l'oral la complexité arrive puisqu'à l'oral c'est la réponse qui est assez vite plus vite que à l'écrit à mon avis mais peut-être que l'aspect de la compréhension reste égale dans les deux cadres par exemple il faut comprendre assez vite lorsqu'on lit et en même temps il faut que je comprends à l'oral mais la possibilité de revisiter le sens la possibilité de remettre en question le sens à l'oral est plus complexe que à l'écrit je suis d'accord avec vous et avec votre votre perspective et point de vue alors c'est oui c'est la différence peut-être oui il est vrai que je me sens plus à l'aise avec les textes lorsque les mots sont à l'écrit au lieu d'être à l'oral je suis d'accord oui en effet je deviens plus nerveux dans le contexte à l'oral lorsqu'il est quasiment oui il est possible de remettre en question deux fois deux ou trois fois mais peut-être cela n'est pas très oui oui / mais pensez-vous il est possible de remettre en question si on se trouve dans un contexte social ? Est-il normal en France de remettre une question et peut-être cela est cela n'est pas interdit mais il me semble que oui je me demande pourtant remettre en question surtout à l'oral c'est à l'oral

E : Tu peux demander des précisions hmhm demander des précisions dire « voilà c'est pas très clair pour moi est-ce que tu peux répéter » « est-ce que vous répétez ceci » les gens ::: ça dépend bien sûr des personnalités mais en général les gens peuvent préciser y a pas de y a pas de problèmes je dirais que globalement les ::: les Français sont quand même euh ::: assez analytiques d'une certaine façon pas tous on peut pas faire une généralité mais euh je pense que ce n'est pas un grand problème de faire de demander des précisions et de répéter c'est sûr que si tu répètes quinze fois la même question la personne va être impatiente c'est sûr (rires)

T4 : rires

E : Mais ::: voilà si tu demandes des précisions peut être en reformulant en étant peut-être plus précis

T4 : Oui

E : Euh voilà je pense pas que ça pose beaucoup de problèmes après ça dépend du contexte bien sûr si la personne est pressée qu'elle a un rendez-vous évidemment ça va être compliqué mais normalement

T4 : (rires) Normalement cela est accept / cela est juste effectivement dans la société dans la culture française

E : Oui je pense qu'il y a une certaine flexibilité par rapport à la compréhension euh pas de problème

T4 : Ah oui c'est excellent

E : Je pense je c'est mon point de vue personnel après c'est pas une vérité peut-être générale mais j'ai l'impression en tout cas

T4 : Alors oui la question c'est là

E : D'accord / alors moi j'aurais plutôt une question maintenant sur euh sur les images de la France dans ton pays donc aux États-Unis euh ::: est-ce que ::: quelle est l'image de la France qu'il y a aux États-Unis selon toi ?

T4 : Alors euh le le mot le premier mot qui m'arrive à l'esprit est une adjective c'est diplomatique on a l'impression que la France est assez diplomatique par rapport aux autres pays / il me semble que la France a la a la possibilité de de faire ou de de créer un dialogue entre certaines régions même certains pays comme je pense en particulier aux États-Unis et l'Allemagne et peut-être également le Royaume-Uni alors il me semble que au centre de ce dialogue la France se trouve d'être d'une façon ::: médiatrice mais au même temps critique et cela est agréable peut-être on pense je préférerais de rester en dehors de la politique mais pour oivla diplomatie est bien sûr politique mais en même temps cela est culturel et j'ai l'impression que la France est une diplomate voilà la culturelle diplomatique la diplomatie culturelle oui il me semble que la France attire les autres pays d'être de plus en plus sérieux d'être de plus en plus raffinés d'une certaine mane raffinés mais pas forcément élitiste d'être raffinés dans une manière oui d'être gentils c'est c'est la habitude de la vie il me semble que une vertu de la culture français est la gentillesse et même la tendresse et euh ::: la France accepte les les points de vue qui sont pour la d'abord peut-être un petit peu bizarres mais si on précise de plus en plus on arrive à la clarté mais la clarté arrive en fonction de la la l'approche diplomatique c'est-à-dire l'approche très ouvert très ouverte aux dialogues aux aux échanges d'opinions aux échanges de recherches scientifiques et euh c'est pourquoi l'image qui arrive d'abord de la France aux États-Unis est une image d'un diplomate mais pas nécessairement une personne en personne un homme une femme c'est une diplomate comme une figure quasiment euh / quasiment idéale c'est même euh / peut-être à l'image de la Liberté en même temps la statue il est vrai que cela est une personne c'est une une femme mais c'est une représentation d'une idée et l'idée la liberté, l'égalité, la fraternité, la sororité ces aspects ces genres de mots m'arrivent lorsque je pense à la France dans le contexte mondial et c'est très impressionnant la France

E : D'accord / et est-ce que c'était toi c'était ton image aussi que tu avais de la France avant de venir en France ?

T4 : Alors oui euh dans certaines conversations euh ::: j'ai l'impression que mon mon impression était assez superficielle peut-être puisque ::: je suis-je suis j'ai suivi la logique de ces genre d'interprétation mais ::: mon mes ::: mes expériences en France étaient très limitées et cela ::: ce ce genre d'opinion devient des ont devenu des journalistes peut-être et mon impression n'était pas forcément journalistique mais euh il est que de plus en plus j'ai lu les les écrivains les écrivaines qui qui écrit euh ces écrivains sont à l'origine françaises même les les commentaires alors il est vrai je ne suis pas certain je réfléchis dans le passé je suis pas certain si une distance existait entre ma vision de la France l'image de la France chez moi et les images de la France chez les autres

alors il est je ne suis pas certain mais on peut dire et on peut dire que mon impression de la France était plus limitée en comparaison avec les autres

E : D'accord donc pour toi c'était vraiment réduit à à ce côté diplomatique c'était vraiment ::: d'accord

T4 : Oui oui / mais j'ai j'ai obtenu ces ces points de vue des journaux des journaux oui

E : Oui oui

T4 : Des journaux assez ::: diplomatiques et professionnels et c'était l'impression que j'ai eue surtout dans la presse britannique et c'est une raison une raison pour laquelle j'ai eu l'envie d'arriver en France c'est c'est une image de la diplomatie et de la la la diplomatie culturelle / oui

E : D'accord et est-ce que cette image elle a changé depuis que tu es arrivé en France ?

T4 : Ah / oui on note une métamorphose mais c'est un effectivement un enrichissement je suis plus ::: je suis plus confiant que cette image euh cette image correspond à la la vérité entre guillemets la vérité on a l'impression que cette ce genre ces genres d'impressions sont véritables véritablement / oui / d'après mes expériences en France j'ai l'impression j'ai j'ai l'impression que cette image est ::: véritable et c'était un enrichissement au lieu d'être un c'est un changement mais un changement positif

E : (rires) D'accord

T4 : Mais mais on peut dire métamorphose peut-être maintenant

E : D'accord très bien

T4 : Oui (rires)

E : Et euh ::: alors cette fois-ci j'aimerais plus revenir sur ton apprentissage du français donc tu m'as expliqué que tu étais en France à la base pour des recherches académiques pour ta ::: dans le cadre de ta thèse et pour des conférences

T4 : Oui

E : Euhm mais mais pourquoi est-ce qu'à l'origine tu as décidé d'apprendre le français ? // Tu as commencé d'apprendre le français vers quel âge ?

T4 : Ah vers quel âge vers euh ::: vers 28 ans oui

E : D'accord et et pourquoi pourquoi as-tu décidé d'apprendre le français pour ce ce côté académique ?

T4 : Oui effectivement oui / euh ::: lorsque j'étais en train de faire mes recherches en Angleterre j'ai l'impression oui il est vrai que la littérature dans ce domaine était euh ::: la la majorité était écrit à l'anglais mais le deuxième et la troisième langue sont le la sont le français et l'Allemagne et euh ::: il est vrai que il fallait que j'ai j'ai eu j'ai j'ai fait un choix entre les deux langues et j'étais très impressionné par les auteurs les les même les bibliistes les théologiens les philosophes françaises qui qui expliquent surtout le concept le concept de ::: la mort et j'étais assez

impressionné par un un autre auteur qui est effectivement à l'origine italien mais il a habité à Paris et dans dans le reste l'Ouest d'Italie près près de Lyon il s'appelle Thomas d'Aquin et euh je suis un petit peu attaché à cette figure pas très pas forcément philosophiquement et théologiquement mais c'est le oui cette figure Thomas d'Aquin m'a inspiré par ses écrits par ses réflexions philosophiques et théologiques et c'est peut-être l'influence de Thomas d'Aquin est une raison pour laquelle j'ai commencé d'apprendre le français et c'est une type de tradition je crois la tradition catholique je suis un petit peu attaché à Sainte Irénée un petit peu mais Sainte Irénée et Saint Thomas d'Aquin sont tous deux figures mais euh ::: il faut que je réfléchis de plus en plus mais euh ::: / mes intérêts / euh ::: / oui peut-être deux inspirations pour apprendre le français devient de ces figures c'est une côté mais l'autre côté peut-être assez séculaire je suis / j'ai l'impression que ::: // Simone de Beauvoir est une figure que va devenir de plus en plus importante pour moi pour mes dans mes recherches je voudrais euh :: d'être euh ::: très ::: sensible surtout dans le domaine de la la philosophie et de la théologie et de les études bibliques euh peut-être si on développe une théorie théoïe assez féministe peut-être je suis l'impression que le le ::: féminisme est très pas à la mode mais très assez naturel et :: // j'ai observé que la la tendance en France de développer les arguments assez féministes ou assez égaux pour l'égalité était très très euh plus plus forte en France en comparaison avec les autres régions et lors ces trois aspects Thomas d'Aquin pour ses écrits, Sainte Irénée pour la la Règle de Foi une manière d'interprétation et le troisième est une figure Simone de Beauvoir j'espère que cela n'est pas très cliché euh très ::: superficielle mais ces trois figures sont assez intéressants pour moi c'est la la philosophie la théologie et la la la une certaine manière de de faire la philosophie de remettre en question certaines questions entre les sexes et certaines questions pour le moment mes recherches n'est pas forcément liée à l'égalité ou ou dans le domaine de genre mais j'ai l'impression que de plus en plus cela va être très important pour moi personnellement et pour mes recherches professionnelles professionnellement c'est c'est là trois raisons pour euh oui la France m'attirait très bien en fonction de ces sources philosophiques et théologiques

E : D'accord et euh ::: tu as appris à ::: tu as commencé à apprendre le français dans quel contexte dans un centre de langue dans une université ou tout seul ?

T4 : Ah dans un centre de langue effectivement j'ai commencé avec l'Institut Culturel euh ::: l'Institut de Langue et Culture Françaises ILCF à Lyon dans le cadre de l'Université Catholique de Lyon et euh oui c'était la première fois que j'ai commencé le le français

E : D'accord / et ::: globalement comment se passe ton apprentissage du français ? Est-ce que c'est quelque chose qui est plutôt facile pour toi est-ce que c'est plutôt difficile ?

T4 : Euh ::: je je dirais euh ::: que me trouve entre les deux et euh il est imprévu de temps en temps mais mes trois sources des informations en France sont Le Monde Le Monde Diplomatique et la France Info on est on est bon ::: j'ai le plus de difficultés avec la France Info et chaque soir je tente de comprendre c'est une émission euh qui s'appelle euh Les Informés et honnêtement je préférerais rester dans le cadre à à l'écrit par exemple par les journalistes du Monde mais de temps en temps je tente de suivre les émissions une émission sur France Info Les Informés et honnêtement ma compréhension est / j'ai l'impression que la compréhension est environ probablement 50 ou 60% oui c'est c'est l'émission que je trouve la plus difficile de suivre mais en même temps c'est l'émission qui est la plus intéressante chez moi alors c'est oui je tente de plus en plus de ::: de suivre cette émission Les Informés sur France Info mais en même temps j'ai l'impression que la la météo c'est une cela est juste une hypothèse mais dans ce cadre de d'émission la météologie est

apparente à mes yeux puisque le les le format de ::: de donner la parole et de prendre la parole est très précis est très exact et c'est il il faut que j'attende j'entende et j'écoute très précisément mais en revanche oui les difficultés ce genre de difficultés ne ne pas / n'arrive pas quand je lis Le Monde ou je lis Le Monde Diplomatique parce que je pourrais relire le texte heureusement et ::: chercher les mots mais c'est peut-être c'est c'est certaines émissions et en outre on peut peut-être ajouter que lorsque les interactions sociales les interactions sociales sont très courts et euh / en dehors d'un contexte très structuré il est également complexe et même difficile pour répondre dans une manière très directe c'est je j'ai l'impression que je suis un peu hésitant mais on note une pose entre mes réponses et les autres réponses c'est c'est une difficulté que je rencontre qui est un petit peu différente en comparaison avec euh mes lectures ::: du Monde par exemple / oui

E : D'accord / et euh ::: est-ce que tu trouves alors pour pour revenir plutôt au contexte de la salle de classe est-ce que tu trouves que les cours de français sont ::: en France sont très différents des cours en général dans ton pays / aux États-Unis ?

T4 : Alors alors par rapport à la structure oui si on compare si on compare le cours de français avec les séminaires peut-être // oui oui je réfléchis mais mais deux aspects m'arrivent la structure et la durée et et oui simplement la durée il est vrai que cela est plus long en comparaison avec les cours universitaires peut-être typiquement on prend le cours pendant euh ::: / pendant cinquante minutes jusqu'à ::: une heure et demie mais en revanche les les cours de français se déroulent pendant quatre quatre heures typiquement mais avec avec un pause alors / mais simplement au niveau de durée c'est c'est une différence mais par rapport à la structure et le contenu je dirais que la la structure est était excellent était excellente pendant ::: ces quatre heures et peut-être on peut dire on peut dire que ::: la structure est était plus développée en comparaison avec les autres cours euh je pense aux cours oui il est vrai que je pense aux séminaires et les les les euh / les discours oui il est typique dans le discours les discours sont moins interactifs dans le moment / il est vrai que le temps existe pour les questions et les réponses mais / effectivement le cours de français est on on ne rencontre ces ce niveau d'interaction pendant tout le cours c'était quasiment une interaction pendant quatre heures en revanche d'être une période très dédiée aux questions et aux réponses et euh ::: oui bien sûr le continu j'espère que cela est clair je tente de trouver les différences par rapport à la structure oui

E : Mhmh mais par rapport au au au cours par exemple ::: je ne sais pas est-ce que tu as suivi des d'autres cours de langue aux États-Unis par exemple ?

T4 : Euh hem :::

E : Des cours qui ne soient pas des cours de français mais des cours de langue je pense à l'espagnol par exemple je sais que aux États-Unis beaucoup apprennent l'espagnol par exemple ?

T4 : Oui c'est vrai alors oui ::: j'étais a ::: très impress / oui les différences je réfléchis les cours de ::: je réfléchis euh sur les cours pendant euh les années universitaires il est vrai que les cours pendant avant de l'université c'était nous / à à mes yeux euh le le cours n'est pas forcément dirigé (raclement de gorge) vers un but précise un but professionnel et euh peut-être / il s'agisse il s'agissait un manque euh de ::: de confiance et de considération de mon côté et de de côté du cours et c'est j'ai l'impression que même au niveau des étudiants la la motivation était plus forte dans dans ces dans ces cours puisque le but effectivement le but était plus clair pour nous euh ::: pendant ces années et je je réfléchis un petit peu alors / honnêtement de / mes expériences sont un petit peu

limitées puisque j'ai étudié un langue ancien pendant mes études universitaires mais pas :: une langue qu'on parle quotidiennement et c'est pourquoi la comparaison est un petit peu et je respecte la comparaison et :: je oui

E : Et peut-être euh des cours de langue qui n'étaient pas dans l'université des cours de langues euh :: avant, quand tu étais euh :: au collège ou au lycée ?

T4 : Exact oui ce c'était la comparaison que :: je fais et c'est pour moi à mon à mes yeux les buts sont moins définis par exemple euh :: désormais le lien entre ces études sont très liés au domaine ou pour certains très liés au domaine de recherche et pas forcément une :: un aspect seulement culturel c'est bien sûr c'est une ouverture d'esprit et c'est très très enrichissant pour la culture mais on a l'impression que les buts pour les cours à l'ILCF sont plus définis pour nous et euh / la trajectoire était euh :: plus plus directe et plus claire alors

E : D'accord

T4 : Mais euh je je temp / mais pardonnez moi si cela n'est pas forcément euh très :: enrichissant euh ::

E : Euh non non y a pas de problèmes c'est ton expérience y a pas de soucis (rires)

T4 : Ah ah oui (rires) alors je j'ai tenté de mettre en relief (se racle la gorge) les différences (se racle la gorge) de mettre en relief les différences au niveau de la structure et la :: peut-être même la l'ambiance ou ou la oui la air de de professionnel ou d'être professionnel euh :: de nos jours (rires) alors je vous remercie

E : D'accord / okay / et euh est-ce que les :: professeurs français sont différents des professeurs américains / dans leurs façons de faire cours ?

T4 : (se racle la gorge) alors cela est / euh / peut-être on une aspect qui :: qui est significative à cet égard euh (se racle la gorge) peut-être c'est la la connaissance culturelle peut-être cela est plus :: plus riche chez la France euh / mais je ne suis pas certain puisque / je fais une comparaison // il me semble que les États-Unis et en Angleterre de temps en temps il faut que / les professeurs /deviennent les spécialistes mais non il est vrai que les professeurs français sont spécialistes mais la c'était la la connaissance culturelle puisque il était rare de discuter un problème peut-être dans le dans un cours de éthique qui est à l'extérieur de ce sujet et le sujet était :: alors il était rare que nous :: nous abordons une question qui concerne euh :: l'économie par exemple mais euh sauf euh :: sauf que le cours est intitulé « L'éthique et l'économie » alors c'est une tendance d'être très divers plus divers à mes yeux euh :: dans les cours de français les professeurs français / effectivement abordent les questions de l'éthique de l'économie de la société de l'environnement oui le cas euh la diversité de sujets se trouve et cela est évident à mes expériences entre les deux pays les trois les deux pays la France et les États-Unis oui c'est c'est

E : Mais dans la façon peut-être de se comporter :: en classe peut-être que les professeurs américains ne font pas certaines choses que les professeurs de français font dans la classe ou est-ce que c'est pareil est-ce que c'est très similaire pour toi ?

T4 : Alors / ah peut-être cela est significatif pendant les séminaires il est vrai que toute personne est assise / et c'est c'est peut-être la posture qui qui pose qui qui présente une une différence / mais en même temps pendant les discours il est vrai que ::: le professeur n'est pas assise mais toute le cours est assise / c'est une euh ::: peut-être une différence par rapport à l'usage de de espace on peut dire que je je dirais que l'usage de l'espace euh chez les professeurs françaises / semblent me semble plus dynamique j'espère que cela n'est pas très basique comme description mais c'est la la dynamisme par rapport à l'usage de l'espace alors typiquement le professeur la professeur ou le professeur va faire faire un tour peut-être faire un tour va va euh / va ::: rencontrer chaque étudiant sur leur place alors l'interaction est il est vrai que ces interactions étaient plus directes / en comparaison même en comparaison avec une séminaire / euh puisque typiquement aux États-Unis les séminaires sont plus dynamiques en comparaison avec en comparaison avec un discours peut-être c'est une généralisation mais cela est typique je crois et euh même si on compare les les séminaires américains avec les les courses les courses de français alors on on peut ::: je ::: je suis confiant que les cours de français sont plus dynamiques par rapport à l'usage de l'espace

E : D'accord / parce que en en fait y a ya quelque chose que / je j'te pose une question par rapport à ton parcours maintenant parce que toi / quand tu fais tes études fin ::: depuis tout petit donc je sais qu'aux États-Unis il y a souvent la différence entre *Primary school* et *Kindergarden* avant après y a *Middle school* après y a *High School* / mais toi est-ce que tu as été dans un ::: dans des ::: comment dire / des structures publiques ou est-ce que c'était privé ?

T4 : Euh ::: pendant oui c'est c'est vrai pendant la période de mon enfance euh j'étais euh ::: j'étais étudiant à dans une école catholique / euh pendant cinq ans c'est alors effectivement c'était l'équivalent à la collège je crois pendant les années euh ::: de l'âge six ans jusqu'à onze ans j'étais euh s'inscrit dans une école *Saint Boniface* c'est une école catholique mais ::: c'est vrai après cette expérience d'une école privée j'ai ::: ma ma famille a déménagé et mes parents ont décidé que c'était peut-être un préjugement mais ils ont décidé que la qualité de la formation et l'éducation à l'extérieur de de l'école privée surtout surtout pour ma région les écoles publiques sont plutôt riches par rapport aux aux sujets mais j'ai l'impression que / il aurait été possible de rester dans le cadre de l'école privée mais mes parents ont décidé de de choisir euh / de m'envoyer à l'école publique mais cela est peut-être significatif pendant mes études universitaires j'ai j'ai j'ai vécu une expérience entre les deux alors pour la plu/ d'abord j'étais étudiant dans une une université publique ensuite pour le Master j'ai j'ai s'inscrit dans une université privée et à la fin pour le Doctorat heureusement oui c'est c'est une université britannique mais cela est une université de recherche publique et je suis très content et même pour mon mes expériences en France je suis inscrit dans à l'Université Catholique de Lyon alors on revient à le privé alors je suis très content de considérer les deux aspects / je suis ::: euh un petit peu euh plus orienté vers la privé mais je respecte bien les aspects de la publique des des écoles publiques même au niveau de l'université

E : D'accord parce que oui tu parlais beaucoup de séminaires et je me demandais si c'était des formats de cours qu'il y avait dans les écoles privées euh euh ::: justement euh dans ces niveaux de *Middle School* en fait / je me posais cette question

T4 : Ah c'est oui ah / j'ai ::: évoqué le contexte des séminaires

E : Oui

T4 : Surtout surtout / en vue de ::: mes expériences au niveau de Master c'était plus typique de prendre

E : D'accord

T4 : Mais en même temps pendant les études universitaires pendant les premières quatre années les premières quatre ou cinq années à l'université publique il était bien possible de d'enregi de s'inscrire dans un cours mais ces cours qui / ces cours s'appellent les recherches indépendants c'est c'est le cadre de / bien sûr j'ai j'ai l'impression que ::: vous vous connaissez ce genre de X (rires) mais (rires) une petite différence existe au niveau ::: euh au niveau ::: / de université c'est la li / ah au niveau de Licence au niveau de Licence les deux euh les deux possibilités se trouvent par exemple les les discours et les séminaires mais peut-être euh 60% des étudiants prend les les discours et les 40% de temps en temps il est plus rare de prendre les séminaires mais il est possible de assister dans les séminaires même pendant les Licence oui / c'est assez rare rare mais il est possible de faire cela oui

E : D'accord / okay / alors pour revenir aux ::: aux cours de langue / donc tu m'as dit que tu n'avais pas étudié d'autres langues aux États-Unis c'est ça ? Pas de langue vivante ?

T4 : Ah ::: oui par rapport à oui / j'ai j'ai pensé au ni / ma comparaison était entre l'ILCF et le le université des américains mais il est vrai que c'est la euh ::: apprendre le français à l'ILCF c'était la la première fois que j'ai appris une langue au niveau universitaire / mais il est vrai que dans le passé j'ai étudié l'espagnol / mais mais ::: pardonne moi si ::: je suis un petit peu indirect mais les buts / à mes yeux / pendant cette période de ma vie et même pour ma famille même pour les autres les autres mes collègues ou les autres étudiants le but n'est pas forcément les buts ne sont pas forcément clairs il était comme quasiment comme un loisir apprendre une langue c'est une loisir alors et même oui il est vrai que cela c'est une approche une approche à la langue étrangère mais à mes yeux (rires) à cette stade honnêtement il faut que je concentre euh / plus que auparavant / auparavant oui il est vrai que j'ai j'ai ::: j'étais étudiant j'ai j'ai rencontré d'une certaine manière la langue espagnole mais euh pas / pas forcément dans une degré dans d'une manière mûre ou d'une manière professionnelle c'était c'était ::: quasiment oui peut-être le mot loisir est plus adapté de décrire cette genre d'expérience

E : D'accord

T4 : Oui / alors

E : Et euh ::: dans / donc donc tu peux quand même un peu comparer alors même si bien sûr c'était pas le même cadre pas le même contexte et puis pas le même le même objectif on va dire pas les mêmes motivations / euhm ::: est-ce que ::: tu as as remarqué qu'il y avait un peu des différences dans la façon de ::: de ::: / par exemple qu'est-ce qui se passe typiquement dans les cours de langue ? Par exemple euh est-ce que ::: dans le cours d'espagnol que tu as vécu quand tu étais plus jeune est-ce que ::: les y avait moins de communication que dans les classes françaises maintenant est-ce que y avait aussi des activités orales en groupe comme il y a à l'ILCF je sais ? / Ou euh ::: fin voilà quels étaient les genres d'exercice est-ce que globalement c'est à peu près la même chose où c'était vraiment différent ?

T4 : Oui euh ::: je je me souviens que les ::: les présentations orales lorsque j'étais plus jeune sont assez rares / peut-être euh ::: / au midi du semestre et à la fin du semestre nous nous nous avons

présenté en cours notre recherche d'un d'un d'un sujet typiquement l'histoire de l'Espagne et c'était et j'ai fait / peut-être deux exposés dans le même su mais oui le histoire de l'Espagne mais deux éléments peut-être euh une période contemporain et une période médiévale alors les différences existent mais c'était le même cadre de sujet alors euh ::: et en comparaison pendant les cours chez l'ILCF ? Chez l'ILCF ? À l'ILCF ? Il était typique que ::: nous avons eu euh ::: / plusieurs plusieurs plusieurs exposés peut-être quatre jusqu'à six mais peut-être la différence c'était ::: / les les deux exposés sont orientés vers le contrôle continu et les les autres exposés sont oui effectivement pour pour nous mais mais la la fréquence était ::: oui les présentations à l'ILCF sont plus fréquentes quasiment quatre à six fois par semestre / alors cela fait pendant une année cela fait quasiment euh ::: huit à douze exposés alors euh c'est c'est une différence que j'observe et peut-être une autre différence est / on a l'impression que les quatre catégories sont très bien définies à l'ILCF la compréhension orale la compréhension écrite la production orale et la production écrite / lorsque j'étudie lorsque ::: j'étais en train de ::: d'apprendre l'espagnol / ces ces catégories honnêtement n'étaient pas ::: /claires pour moi mais il est vrai que j'ai l'impression que ::: l'enseignant connaît ces quatre différences mais cela à l'ILCF était très / c'était c'était communiqué clairement et très directement même à partir du début du cours chaque fois même à au niveau de A1 jusqu'à jusqu'à ::: jusqu'au niveau C2 c'est ::: c'est bien communiqué que les euh les quatre compétences euh sont euh ::: sont exigeant de obtenir et euh auparavant je n'ai pas distinguer entre la compréhension écrite et la compréhension orale / très clairement et désormais cette distinction est plus claire en fonction de type et de de manière de de enseignement à l'ILCF / c'est c'était plus euh / l'emphase était plus forte à mes yeux

E : D'accord okay alors pour euh revenir juste à ::: sur la ::: la classe en général / que ça soit aux États-Unis ou en France pour toi qu'est-ce qu'un étudiant doit faire quand il est en classe ?

T4 : Alors euh / lorsque un étudiante euh / est dans la classe // il / il faut que cet étudiante euh / pardonnez-moi si cela est très évident euh mais alors euh il il faut euh concentrer / et ::: euh et tenter de comprendre le sujet d'une manière très synthétique mais en même temps euh / syntatique et même très détaillée c'est-à-dire que les dét // il il était typique que lorsque on on tente de faire un argument pour une position ou comme pour ou contre une position si / l'étudiant n'ai pas donne / ne donne pas les exemples concrètes il était très rare que ce genre d'argumente / euh ::: va (se racle la gorge) va être euh / convaincant oui alors on a l'impression qu'un étudiant va convaincre les autres dans dans un contexte de débat que le sujet est bien compris dans une dans une d'une manière synthétique et avec plusieurs exemples pour enrichir le le dialogue même sur tous les niveaux de dialogue alors à cet égard à mes yeux l'étudiant doit étudier analyser le sujet de ::: des uns des des points de vue différents d'être oui / au minimum au minimum deux points de vue différents mais il est possible de ajouter de plus en plus même trois ou quatre perspectives pour comprendre le sujet un sujet par exemple comme ::: l'environnement ça c'est un sujet que il faut ::: comprendre le concept de décroissance et croissance et / tous les aspects entre les deux pôles de du pôle de décroissance et et euh décroissance et croissance et et peut-être on peut faire référence à l'utopie c'est c'est une ::: oui comment peut-on définir l'utopie c'est une idée c'est une c'est une forme d'architecture c'est une ::: une concept historiquement significatif peut-être dans dans le passé il est il était euh certains pouvaient construire les utopies il il faut donner les exemples prend les exemples et communiquer ces exemples aux aux autres / euh pour démontrer la compétence alors alors oui alors en première la concentration deuxièmement la / la compréhension synthétique avec des exemples et troisièmement peut-être cela est un petit peu basique en même temps mais c'est c'est une niveau de respect pour les autres puisque / il faut que / j'écoute bien sûr mais il faut

que je j'en comprende assez précisément même l'idée n'est pas forcément claire c'était très souvente j'ai expliqué une idée mais la première fois l'idée n'était pas claire et même j'ai l'impression que les autres étudiants de temps en temps ont vécu cet ce genre d'expérience là il faut prendre le temps de réexpliquer et de préciser bien sûr comme vous avez ::: vous avez évoqué euh c'est la l'ouverture de de réexpliquer de demander même se demander la précision demander la précision et à l'inverse ::: donner la précision alors il faut que les étudiants donnent peuvent préciser leurs idées

E : D'accord / et donc du coup qu'est-ce qu'un étudiant ne doit pas faire / en classe ?

T4 : Ah / Ah alors (rires) ah :::

E : Peut-être que tu as vu des choses en France qui sont très différentes de chez toi et tu te dis « Ah non ça il faut pas que il faut pas le faire ça » ?

T4 : Ah ::: / oui je / ah /// le le aspect qui arrive d'abord c'est // euh j'espère que cela est académique mais c'est une ::: une comportement je crois peut-être c'est une une ::: manière d'être dans dans le contexte de la classe cette euh ::: / de ::: surtout pendant les exposés et les discours des étudiants même oui même pour la professeure le professeur on a l'impression qu'il faut ::: / bien sûr à nouveau concentrer mais peut-être euh / alors / qu'est-ce que ::: un étudiant ne doit pas faire pendant les cours euh alors euh /// peut-être c'est c'est une question de la maturité mais mais en même temps c'est une question culturelle puisque :::

E : Parce que ::: donc qu'est qu'est ce qu'il se passe / qu'est-ce qu'ils font qu'il ne faut pas faire ?

T4 : Je réfléchis et il me semble ::: non il me semble euh ::: que ::: on on essaye de éviter bien sûr de éviter le conflit mais mais ce ce type le le conflit n'est pas forcément un conflit bizarre grave c'est un conflit peut-être un conflit euh ::: linguistique oui un conflit d'interprétation euh ::: c'est-à-dire / oui / pardonnez-moi c'est à dire un conflit ::: oui il est très intéressant puisque il faut que nous arguons notre point de vue mais en même temps (rires) il faut que nous évitions le conflit et si on évite le conflit peut-être euh / oui c'est c'était très important de croer le débat mais de croer le débat d'une manière respectueuse et très diplomatique très / très ouverte ouverte à la possibilité de de changer la perspective la perspective euh ::: que existe déjà chez nous chez les les étudiants alors peut-être c'est la la fermeture de l'esprit qui est qui est difficile de ::: il est assez complexe de répondre à la fermeture de l'esprit mais en même temps il est quasiment impossible de de prévenir lorsque une fermeture de l'esprit va arriver peut-être certains sujets sont plus ::: oui dans mon cas j'étais un petit peu je suis rarement attaché à une perspective politique euh ::: je suis un petit peu plus attaché à une perspective artistique de faire la comparaison entre l'art gothique peut-être l'art baroque je lorsque j'ai j'ai rencontré la bora la bora le boraque il est vrai que je suis devenu un petit peu plus euh motivé oui / mais dans une d'une manière lorsque j'ai tenté de éviter le conflit d'interprétation des interprétations alors pardonnez-moi je cite peut-être un philosophe pour / je je suis un petit peu attaché à Paul Ricoeur et c'était par hasard que j'ai cité le titre de d'un livre de Paul Lecourt mais alors c'est cet titre ah ah alors alors peut-être est très très intéressant / à mon avis un étudiant doit éviter les références très euh trop précis ou même privé oui oui il est possible de faire référence à Paul Ricoeur par exemple mais il faut expliquer qui est Paul Ricoeur qui est qu'est qu'est-ce que le domaine le domaine de Paul Ricoeur c'est c'est la le l'herméneutique c'est l'interprétation c'est la différence entre les les les euh ::: perspectives artistiques et bien sûr il écrit sur la métaphore le le terroï une philosophie de la langue mais Paul mais oui si on si on cite une

figure comme cela honnêtement il faut expliquer mais / mais si si euh / si si on si on manque de d'information se trouve il était très il était il était complexe pour les autres étudiants de suivre la la perspective alors alors peut-être faire les arguments donner les exemples et peut-être en même temps euh / aborder le le contexte et euh contextualiser chaque ::: chaque intervention et si cela n'existe pas il est rare que les autres étudiants moi-même moi-même va être convaincu ou persuadés persuadés ou même confiants en en eux / oui

E : D'accord / et et quand tu es en classe euh ::: est-ce que c'est euh facile pour toi de communiquer / euh de communiquer avec les étudiants ou de communiquer avec le professeur ?

T4 : Alors j'ai noté une différence pendant oui pendant le le cours lorsque le cours était très structuré c'est c'est une période pour les réponses pour les les questions j'étais peut-être mieux que euh oui // je j'avais plus de confiance lorsque le cours était structuré comme cela mais à l'extérieur honnêtement en vérité à l'extérieur de la structure / il était rare de ::: pour moi de communiquer dans manière très fluide / alors il fallait que je me répète je je précise mais pendant le c'est c'était peut-être dans les introductions ou à la fin du cours euh ::: / si j'ai si j'aurais eu une question très précise cela était cela se déroule se déroulait bien / même oui c'est un niveau de confiance mais c'est si la la conditions sont plus spontanées euh / on obse il s'agissait d'un manque de clarté de mon côté euh c'était à l'extérieur à l'extérieur du cours mais dans pendant le cours lorsque le cours était bien structuré / j'ai l'impression que j'étais assez ::: un petit peu fluide un petit peu clair oui mais pas perfection euh pas parfaitement oui il est vrai que j'étais plus clair et moins il était moins difficile en comparaison avec les conditions à l'extérieur du du cours lorsque on note moins de de ::: moins de structure peut-être c'est la structure qui / qui je tiens en je tiens en compte

E : D'accord / et euh (raclement de gorge) / euh est-ce que ::: aux États-Unis tu avais l'habitude de / est-ce qu'en général quand on veut poser des questions en classe aux États-Unis là où tu ::: là où tu es allé à l'école ou après plus tard à l'université euh (raclement de gorge) est-ce que c'est ::: quelque chose d'habituel de poser des questions en classe pendant le cours ou est-ce que ::: il faut attendre la fin du cours qu'est-ce qui est le mieux pour selon toi ?

T4 : Selon moi, mes études dans les euh ::: les connaissances générales il est typique de suivre les cours de chimie ou de la biologie ou même de si de se trouver dans la laboratoire dans ce contexte il était plus ::: incroyable plus ::: adapté d'attendre à la fin du cours pour euh / pour revenir au sujet comme les surtout pour les la biologie cellulaire c'était oui j'ai j'ai des souve j'ai certains souvenirs d'attendre la fin du cours mais cela se déroule dans la structure de la la cours peut-être le professeur le professeur la professeure / a donné dix à quinze minutes à la fin du cours spécifiquement pour les questions mais si on compare en en revanche / euh en revanche dans le contexte des humanités les les cours :::

E : Les Sciences Humaines (rires)

T4 : Oui les Sciences Humaines pardonnez-moi pas les humani

E : Non pas de problème

T4 : Ah les Sciences Humaines euh ::: comme la Philosophie la Théologie l'Éthique il est il est très typique de trouver des étudiants qui se posent des questions par tout le cours même même pour les séminaires même pour les discours en fait en effet euh ::: il était possible il était possible de ::: faire

une intervention n'importe quel moment même si le professeur était en train de discuter une théorie ah bien sûr il faut euh dans ce cas il fallait la :::

E : Et et pour toi c'est fa excuse-moi je t'interromps excuse-moi de t'interrompre

T4 : Non non c'est bien

E : Pour toi c'est facile de poser des questions dans ces cours-là ?

T4 : Ah oui ah

E : Ah :::

T4 : Oui excusez-moi c'était j'ai l'impression que je suis assez curieux assez ouvert mais euh surtout lorsque je :: / lorsque :: je sais que le professeur a confiance en moi et même lorsque les autres étudiants ont confiance en moi je suis plus confiant de po de se poser une question il est vrai que dans certains contextes je suis un petit peu :: si le niveau de confiance n'existe n'existerait pas peut-être je serais plus hésitant euh mais en tout cas je / je j'essayerais de de se poser une question surtout pour le professeur puisque je pense que la question évoque de plus en plus de stimula de de pensées alors les questions même / il est vrai que de temps en temps je je me pose certaines questions assez *absurdes* mais pas *absurdes* mais :: certaines questions sont assez :: moins moins intéressantes moins significatives de temps en temps mais le but pour moi est derrière le le question la question est une forme de communication bien sûr mais la question évoque ou on pense même même si la question est mal formée ou moins claire j'apprends j'appréciais très bien les réponses des professeurs c'est pourquoi on a l'impression que il est plus facile pour moi de se demander et demander des questions puisque

E : D'accord

T4 : J'appréciais cette ce genre d'interaction oui

E : Et :: à à l'ILCF dans les cours de français pour toi c'est la même chose c'est facile de poser des questions ?

T4 : On a l'im / oui on a l'impression il est vrai que j'ai j'ai posé plusieurs des questions / mais euh de plus en même temps j'ai il est vrai que j'ai raffiné mes mes types de question d'abord j'ai demandé sur une question qui était très trop long trop loin du sujet peut-être où c'était quasiment chaque fois c'était trop abstraite alors j'ai j'ai :: j'ai eu l'intention de devenir plus plus clair et moins abstrait et et plus :: plus concrète surtout pour donner la confiance au professeur et en même temps aux étudiants puisque/ la la clarté la clarté était très importante dans ce contexte alors j'ai honnêtement j'ai fait un changement par rapport à mes habitudes de poser des questions et il fallait que :: d'une certaine manière de transformer de de faire de de se se de trans de vécu de vivre une métamorphose par rapport à mes mes habitudes de poser des questions moins abstraites

E : Parce que tu as remarqué que quand tu posais des questions trop abstraites le professeur avait des difficultés à répondre ?

T4 : C'est très intéressant puisque honnêtement les professeurs n'ont pas n'ont pas eu de difficultés il est vrai même si mes questions étaient très abstraites quasiment chaque fois oui de temps en temps le professeur ont répondu que quel est la quel est le sens pour pourriez-vous reformuler la

question un petit peu mais à la fin oui après une précision après une reformulation il est vrai que les professeurs ont répondu d'une manière très riche et ils ont connecté ma question aux autres domaines de connaissances peut-être et euh ::: peut être le problème était la lorsque c'était trop abstrait j'ai l'impression que ::: peut être euh ::: / les autres / j'ai l'impression que mes collègues dans le cours euh / peut être il faut que je deviens est devenu plus clair pour les autres surtout pour l'audience c'était le manque de clarté au niveau de peut-être les autres étudiants préféreraient plus de clarté de mon côté mais au niveau de des professeurs on a l'impression que / cela donne la la peut-être le moment de parler de préciser un un certain aspect mais non dans dans le groupe oui j'ai j'ai l'impression que / de temps en temps il est bien d'être abstrait mais certains contextes / euh / exigent la clarté et dans ce cas oui ce c'était mon expérience peut-être mais cela ne n'était pas forcément chaque semaine c'était deux ou trois fois pendant mes ::: ma parcours oui lorsque j'ai rencontré oui il est il était bien très évident dans ce cas que ma question était quasiment incompréhensible pour les pour les autres mais pour les le le professeur était très gen était était très poli et répondre en tout cas à l'abstrat à l'abstraction et c'est peut-être si je suivre un modèle c'est le comportement que je voudrais adopter et exprimer dans mon peut-être il est vrai que je suis un petit peu abstraite mais même une question abstrait il évoque euh de plus en plus des abstractions mais malheureusement d'une certaine manière de temps en temps il faut être très clair mais pour le modèle d'être de enseignement de chercher on a l'impression que la l'abstraction ne pose pas un problème c'est c'est une opportunité de penser vers vers verbalement oui

E : D'accord / euh donc là je vais terminer ça va être ma dernière question pour cet entretien / heum est est-ce que tu as eu des / alors j'imagine que dans ton expérience en France tu as eu beaucoup de malentendus tu as fais l'expérience de malentendus avec des français en général pas juste dans la classe / euh est-ce qu'il y en a euh / à ton avis d'où ça vient que quel est le problème avec ces malentendus ?

T4 : Je pen / oui ::: / en effet / je pense à cette émission à nouveau c'est Les Informés sur France Info c'est // honnêtement c'est le niveau de langage puisque ces inter euh ces inter euh ::: ces invités sont professionnels ils sont ::: journalistes dans les les cadres même les rédacteurs en chef de ::: de du Monde euh pas pas du monde de Figaro de la Libération de temps en temps alors les euh c'est le niveau de langue c'est une c'est une aspect euh ::: puis lorsque / ces ce ce genre d'expérience peut-être créé euh / le plus euh ::: / le plus euh malentendus les les mots les plus malentendus pour moi alors et même lorsque le vocabulaire est très spécialisé c'est à c'est le cas de temps en temps pour les journalistes mais / il il est oui pour aller plus loin j'ai l'impression que certains articles dans Le Monde pour la plupart la diplomatie la politique la la culture la société sont bien compris pour en ce moment même euh surtout lorsque je relis un je relis le texte c'est les les les articles euh / honnêtement c'est les articles de sciences euh ::: et / qui qui posent le le plus euh le vocabulaire le plus malentendu de mon côté euh c'est les articles de sciences cela est lié à l'oral il est honnêtement il est rare que je parle avec les scientifiques dans ma vie quotidienne mais euh ::: // on on peut imaginer si j'assite à ou une conférence dans le domaine de de la science pour l'instant il était quasiment impossible de suivre le le discours trop effectivement / mais heureusement j'assisté une conférence une une un professeur a donné sa ::: sa ::: son son article de recherche à à l'oral pendant le mois de mars et heureusement si je tiens compte des résultats je dirais que j'ai compris environ soixante pourcent de son exposé mais la raison peut-être pour laquelle j'ai compris d'une certaine manière est cela est lié à mon sujet alors le vocabulaire est assez spécialisé mais j'étais ::: plus familier à ce genre de spécialisation de vocabulaire et euh même / alors de temps en temps le discours était malentendu de mon coté surtout lorsqu'il écrit l'histoire méditerranéenne

dans une région dans une région que était oui c'était dans le monde grec ancien mais c'était c'est dans une région que / j'ai / honnêtement je n'ai pas / co connu très c'était la première fois que j'ai j'ai entendu ce discours sur tout cette région et c'est oui / cela est malentendu peut-être je ::: j'ai compris environ trente trente pourcent du discours autour de cette euh ::: cet espace dans le monde ancien grec alors mais je continue et c'est c'est peut-être deux ou trois exemple que mettre mettre en relief euh ::: comment je pourrais euh ::: entendu et même malentendu

E : Hmh hm heum (raclement de gorge) après moi ce qui m'intéresse surtout c'est dans la dans la vie quotidienne dans ton interaction avec les Français heum est-ce que tu as déjà eu des malentendus est-ce que tu as une histoire en particulier ::: une anecdote qui te reviens ?

T4 : Alors j'ai / cette année j'ai participé aux fêtes euh / non pas c'était ah je je pense aux fêtes des mères à nouveau à la table j'ai eu j'ai reconnu que j'ai fait certains interventions et certains contributions qui étaient assez clairs clairs mais lorsque j'ai entendu leurs disc euh ::: les les dialogues entre les autres invités il était rare que ::: j'ai pu suivre euh ::: les anecdotes qui se déroulent d'une manière très euh très vite oui très vite alors / c'est là / X / il est vrai que certaines anecdotes euh // exigent une connaissance culturelle et en ce moment c'était un manque de mon côté alors je j'ai j'essaye de préciser ce souvenir très précisément quel était le le évènement c'est c'était alors le contexte était nous sommes assis à la à table et c'était trois couples trois couples et on et la mère de X et les enfants de cette dame et leur esse leur espouses et ils parlent ils ils ils ils parlaient de Lyon pendant les années 90 alors et il est vrai que ils ont mentionné leurs contacts leurs leurs leurs conjoints leurs leurs leurs leurs collègues et les autres membres de la famille et honnêtement j'étais quasiment perdu mais puisque c'est c'était les les caractères les les personnages qui restaient inconnus pour moi et en même temps le l'intrigue c'est oui j'ai j'ai noté que un lien existe entre les personnages et l'intrigue et puisque ::: les personnages sont un petit peu mal entendus l'intrigue était en même temps malentendue et c'est un aspect que j'ai noté et je garde cela à l'esprit et je cela je je tiens compte puisque c'était une expérience lorsque j'ai compris quasiment environ dix pourcent du dialogue dix pourcent est très bas c'était en deux pendant l'été 2019 alors c'était après deux semestres à l'ILCF mais c'était c'était les les références étaient très précises à Lyon et à la à cette famille mais malheureusement quasiment la ::: la plupart de de son histoire qui était j'imagine que cette histoire était merveilleux puisque ::: il il fait les autres rire il font les autres les autres sont très intéressés par cette histoire mais moi oui il est vrai que je j'attende pour la conclusion je j'attendais pour la conclusion pour clarifier de de se poser les questions mais malheureusement euh ::: l'intrigue était assez inconnue à la fin pour moi chez moi / oui / c'est / j'espère que cela est une bonne exemple mais c'était pendant la vie quotidienne / alors

E : D'accord très bien merci beaucoup / je vais ::: je vais arrêter l'enregistrement puisque j'ai j'ai terminé mes ::: mes questions dans le cadre de ma thèse.

T4 : Oui

Transcription n°5

- Code pour l'interviewée : T5
- Nationalité : russe
- Contexte de l'entretien : en présentiel, dans un café à Lyon
- Date de l'entretien : 12.07.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 49 : 31

E : C'est parti / alors quelle est ta nationalité ?

T5 : Euh je suis russe

E : D'accord / depuis combien de temps es-tu en France ?

T5 : Euh depuis ::: quasiment deux ans

E : D'accord / euh ::: comment se passe ta vie en France en général ?

T5 : Euh ::: // parfois c'est ::: assez compliqué euh en tant qu'une étrangère mais euh ::: généralement j'aime beaucoup mon expérience euh ::: et ::: lorsque je suis en France j'ai appris beaucoup de choses sur moi-même et ::: sur la France sur les Français aussi / euh donc euh ::: bon en général j'apprécie beaucoup ce ::: ce séjour oui

E : D'accord / et qu'est-ce qui fait que le ::: le séjour est parfois compliqué pour toi en tant qu'étrangère ?

T5 : Euh ::: certes il y a beaucoup de questions administratives qu'il faut résoudre euh ::: qu'il faut gérer c'est ::: parfois assez compliqué euh puisque déjà ça ne suffit pas de demander il faut redemander à plusieurs personnes pour accéder à l'étape suivante donc euh ça devient parfois assez compliqué euh ::: / et ::: bon il y a ce sont des cas assez rares mais il y a des Français qui sont un peu ::: hum ::: / bon je dirais pas qu'ils maltraitent les étrangers mais ils sont pas toujours très gentils euh ::: pas ::: ce sont pas des cas très graves mais par exemple ça me fait un peu du mal quand on passe à l'anglais quand je parle avec mon accent euh ::: quand les gens insistent euh ::: sur euh ::: sur le fait que je suis étrangère et ils me font sentir ils me font sentir que ::: je fais pas partie de cette société il y a très peu de cas comme ça et ::: c'est jamais prononcé d'une manière très forte mais ::: parfois j'ai des sensations comme ça / voilà

E : D'accord et est-ce que c'est euh ::: / tu donc c'est ils le montrent comment ils le montrent en passant à l'anglais ou ils euh

T5 : Euh parfois c'est ::: c'est le cas mais aussi ils disent que « ah nous les Français nous sommes comme ça vous les Russes vous êtes différents pour vous c'est plus difficile de le comprendre » bon c'est ::: je dis pas que c'est méchant de le dire mais parfois ça ça euh ::: ça me gêne un peu / voilà

E : D'accord / et donc euh ::: okay dans ces coups de temps-là oui donc ça te gêne est-ce que ça te ::: / est est-ce que ça te rend triste est-ce que tu te dis que ::: / fin qu'est-ce que tu te dis dans ta

tête quand comment ça se passe pour toi est-ce que tu peux juste m'expliquer un peu plus ta réaction quand tu as ce genre de ::: de comportement en face de toi ?

T5 : Euh ::: bon c'est surtout quand les gens passent à l'anglais que je me sens mal parce que ::: j'ai beaucoup travaillé sur mon français euh ces dernières années et ::: donc euh ::: quand on passe à l'anglais je je pense aussi « ah peut peut-être mon français est si mal que ::: je dois euh il insiste sur le fait qu'on doivent parler en anglais » euh ::: mais bon c'est juste un petit sentiment gênant après bon / mes phrases que j'ai dit que « nous les Français sommes comme ça les Russes sont différents » c'est parfois c'est ça peut être même drôle ça dépend du contexte en fait mais ::: / parfois c'est oui c'est ::: c'est un peu difficile de me rappeler exactement de la situation mais parfois ça ça peut être peu ::: pas très ::: gratifiant pas très agréable

E : Mhmh / et et ça t'arrive dans des situations très formelles par exemple je ne sais pas euh ::: dans des bars ou dans des restaurants ou est-ce que c'est plutôt avec des amis dans des cadres informels ?

T5 : Euh ::: Avec mes amis ça bon c'est ce ça m'a jamais gênée parfois ça arrive que ::: qu'on fait la ::: la séparation entre les deux nationalités mais c'est jamais gênant oui parfois ça arrive dans des cafés ou quelque chose comme ça lors de petites conversations mais comme j'ai déjà expliqué plusieurs fois c'est jamais quelque chose de très euh ::: bon de terrible qui me blesse qui me brise le cœur c'est jamais le cas (rires)

E : D'accord / bon ben tant mieux (rires)

T5 : (rires)

E : Euh ::: et donc pour toi qu'est-ce qui est le plus facile en France de de façon générale

T5 : De plus facile ? C'est bien comme question (rires)

E : C'est large

T5 : Euh ::: moi j'ai ::: je me sens à l'aise normalement avec les Français / euh ::: plus à l'aise qu'avec les Russes euh ::: c'est bon c'est mon caractère même quand je suis chez moi on me dit que je ressemble plutôt à une européenne euh ::: de ::: bon à une Française par mon comportement que qu'à une Russe / euh ::: bon ce sont plutôt les préjugés c'est ::: selon les ::: bon selon l'image générale bien sûr que tous les Français sont différents et les Russes sont différents euh ::: / mais ::: / en général je me sens très bien avec les Français euh ::: et ::: j'aime bien que ::: qu'on est toujours très gentil on essaye de ::: de traiter bien les gens autour de nous / parce qu'en Russie euh ::: bien sûr certes ça dépend des gens mais parfois à la première vue les gens sont plutôt froids euh ::: ils peuvent ignorer quand ils saluent l'un l'autre ou quelque chose comme ça en France c'est ::: ça arrive jamais et j'aime bien / euh ::: j'aime bien que ça existe dans cette société euh ::: et j'aime j'adore le fait qu'on peut faire des petites conversations avec des gens inconnus euh / en France c'est plus développé euh ::: à mon avis euh on peut juste être dans un café et engager une conversation avec une personne inconnue et euh ::: ce n'est pas perçu comme quelque chose de bizarre euh c'est tout à fait normal euh / donc euh ::: moi j'aime beaucoup cette expérience et ::: / quand je venais d'arriver je je n'avais pas cette habitude mais au bout de ces deux ans deux années (rires) je ::: je me suis habituées et j'ai fait beaucoup d'amis français comme ça

E : Ah ::: super / et euh tu disais que certains Russes pensent que tu te comportes comme une européenne / qu'est-ce que ::: à ton avis pourquoi qu'est-ce qui fait que ces personnes pensent ça ?

T5 : Non mais c'est vraiment selon l'image stéréotypée des Russes

E : Ah ouais ?

T5 : Bon ::: souvent les Russes sont plus ::: il donnent l'impression d'être assez froids à la première vue mais après cinq minutes de conversation on est les plus ouvert au monde donc euh ::: ce sont ::: les Russes sont très persistants et ::: ils ne ::: ils aiment bien euh casser les règles (rires) donc ils sont plus ::: comment dire / bon je peux pas trouver un terme exact qui réunit tous ces qualités (rires) mais ::: / bon moi comme je suis d'un caractère plus ::: euh doux je dirais euh ::: c'est pour ça qu'on me voit plutôt comme une Française parce que l'image des Russes des Français c'est justement des gens plus doux plus réfléchis euh ::: mais aussi c'est ça c'est ::: une image stéréotypée comme j'ai dit euh ::: parce que bien sûr que tout le monde est différent peu importe la nationalité mais bon les préjugés ils existent toujours

E : Bien sûr et donc euh ::: / du coup en parlant d'image quelle est l'image de la France en Russie selon toi ?

T5 : C'est un pays assez ::: pas assez mais très développé / euh ::: surtout euh on pense à la France lorsqu'il s'agit des arts on pense à des artistes français ou ::: on ::: on perçoit l'éducation en France comme très ::: efficace et aussi très accessible ce qui est très important pour beaucoup de personnes // bon c'est ::: c'est une bonne image il n'y a pas de mauvaises choses qu'on peut dire c'est juste que ces dernières années il y a eu le mouvement des Gilets Jaunes donc euh ::: on ::: euh ::: on a vu ce côté de France un peu rebelle avec des grèves et tout donc euh ::: ça a un peu changé et pendant quelques périodes on apercevait la France comme un endroit assez dangereux parce que ::: ce on avait que ces images euh ::: dans les médias euh et on pensait que peut-être les gens devaient changer leurs projets si ils voulaient partir pour leurs études en France et passer c'est pas le meilleur moment pour le faire donc euh

E : Ça ça a vraiment affecté oui la décision des jeunes Russes à aller venir étudier en France par exemple ?

T5 : Euh oui c'est ::: / certains ont eu juste des doutes mais ils sont allés mais euh certains ont changé du coup leur ::: leur avis donc ils ont décidé de rester peut-être entrer pour le Master / euh ::: bon /voilà mais en général c'est une très bonne image de France et il y a beaucoup de Russes qui veulent aller voyager en France il y a beaucoup de Russes qui ::: adorent la Provence / et ::: aussi euh // beaucoup de personnes parcourent pour s'installer ici pour euh / fonder une famille euh / c'est euh ::: une des destinations les plus populaires

E : D'accord / okay / et et toi ::: quelle quelle était l'image de la France que tu avais avant de venir ?

T5 : Hum /// bon avant de venir pour m'installer ici pour longtemps euh j'ai fait quelques voyages /

E : D'accord

T5 : Je suis allée à Bordeaux, à Strasbourg, à Arcachon euhm ::: donc euh ::: // bon je ::

E : Avant de venir la première fois en France alors (rires)

T5 : (rires) bon là j'étais très petite donc je pense pas que je pensais vraiment la France

E : D'accord

T5 : Mais ::: Bon // avant de venir ici à l'âge plutôt adulte / euh :::

E : Mhmh

T5 : Bon je pensais que la France est un très beau pays euh ::: / mais ::: bon je j'avais ces images en tête comme je sais pas / c'était vraiment des images qui donnent pas vraiment l'impression sur le pays que les Français mangent beaucoup de baguettes et le fromage (rires) que ::: je sais pas les hommes français sont très romantiques / euh ::: quelque chose comme ça donc euh ::: c'est ::: ce sont des images que beaucoup des étrangers / ont dans la tête mais ça bien sûr qu'on sait ce que c'est pas tout à fait le cas mais ::: bon // c'est un peu ::: exagéré // c'est pourquoi qu'il faut venir la voir mais sinon oui je ::: / mon impression enfin mon impression mon image de France était bon mais je ::: oui / voilà (rires)

E : D'accord et et du coup, depuis que tu es venue en France, est-ce que ton ton ::: image de la France a changé par rapport à tout ça ?

T5 : Euh ::: oui bien sûr (rires) euh ::: / parce que j'ai ::: j'ai fait des amis français je ::: je comprends mieux comment ::: comment tout fonctionne (rires)

E : Oui

T5 : Euh / et aussi j'ai vu plus d'endroits en France, j'ai vécu dans des régions tout à fait différents // euh et j'ai fait connaissance euh ::: à des Français des milieux tout à fait différents des milieux plutôt populaires ou ::: / ou des gens qui sont euh / d'un milieu plus ::: euh / comment dire / aisés / donc maintenant je ::: je vois non pas toute la vérité mais toute la variété de la France / euh elle est très différente / en en ce qui concerne les paysages on a l'impression que ::: on traverse le monde entier quand on traverse la France elle est très différente et les Français ils sont ::: aussi très différents mais ::: en général je n'avais que des bonnes expériences euh ::: et ::: j'ai fait de très bons amis ici que je considère comme famille et ::: euh ::: // En fait, je peux pas dire ce qui a vraiment changé parce que je ne savais pas beaucoup de choses sur la France euh ::: // mais ::: maintenant j'ai ::: forgé cette image qui est très ::: euh ::: // elle est plutôt complète à mon avis / Bien sûr j'ai ::: beaucoup de choses encore à découvrir mais ::: euh // maintenant tout au début quand j'étais encore en tant que touriste on va dire / euh ::: je ne voyais que le bon côté des choses mais maintenant après quand ::: / je devais traverser toute sorte de difficultés à l'étranger où ::: je ne n'ai pas cessé à aimer ce pays mais j'ai appris à accepter avec ces ::: difficultés voilà

E : D'accord / super // et ::: pourquoi est-ce que tu as décidé d'apprendre le français ?

T5 : En fait ça fait très longtemps que j'apprends le français ça fait euh ::: 12 ans j'ai commencé à l'apprendre en Russie / et après je suis venue en France justement pour pratiquer la langue et pour pouvoir euh / sur mes études en France / euh je me suis inscrite à l'université l'année prochaine et ::: // tout au début c'était l'initiative de mes parents / j'avais l'âge de 7 ans / je ::: bon / je peux pas dire que ::: je pouvais être vraiment / être initiateur / mais euh / bon ça dépend des enfants mais (rires) euh c'était l'idée de mes parents / et ::: / euh tout au début quand j'étais encore à l'école je

détestais le français (rires) parce que ::: pas parce que c'est ::: c'est une langue pas assez jolie quelque chose comme ça c'est juste que l'enseignement était très ::: ennuyant / euh il y avait beaucoup de choses pas adaptées pour les enfants / pour l'enfant de 8 ans on donne une traduction de texte de Balzac euh bon c'est pas ::: c'est pas trop cool quoi (rires) euh bon on a pas su vraiment apprécier la langue juste faire la connaissance peu à peu c'était ::: /// bon c'est juste que j'avais pas un bon enseignant pour moi ça me convenait pas et ::: / mais après oui j'ai commencé à prendre des cours particuliers ici en Russie euh :: là mes enseignants ils étaient ::: choisis par euh / par moi donc euh / bon ils me plaisaient bien sûr (rires) et ::: là ça ::: ça commençait d'aller mieux // et ::: l'année dernière euh pas l'année dernière euh :: au lycée l'année dernière de lycée (rires)

E : La dernière année du lycée, ouais

T5 : (rires) Merci // Je devais prendre le choix où je devais ::: sur études supérieures donc euh ::: / j'ai ::: et j'ai décidé que ::: ça ::: ça allait être la France et ::: / voilà maintenant je suis ici (rires)

E : D'accord (rires) // et comment ça se passe cet apprentissage du français pour toi / est-ce que c'est plutôt facile est-ce que c'est plutôt difficile ? / Donc tu disais que quand tu étais petite c'était difficile mais oui effectivement avec des textes de Balzac j'imagine (rires)

T5 : Non c'est ::: (rires)

E : même pour les français c'est difficile alors (rires)

T5 : Non c'est ::: juste j'ai dit comme ça mais c'étaient des textes inadaptés mais :::

E : Oui / non mais je ::: je comprends ce que tu veux dire

T5 : Mais ::: / En en fait j'ai beaucoup travaillé sur mon français euh / la dernière année du lycée

E : Mhmm

T5 : Et euh ::: / quand je suis venue en France je n'avais pas eu de grandes difficultés / pour euh / sur les cours euh / donc j'ai pu déjà sur les cours dans les niveaux avancés de C1 donc euh // pour moi c'était euh // une transition assez douce je dirais parce que justement car j'ai travaillé assez dur l'année d'avant // euh / ici ::: parce que je suis pas venue tout de suite à Lyon / tout d'abord je suis mes cours de français à Besançon / justement c'est pour ça que j'ai demandé [à vous voir] (rires) après ::: c'était euh :: euh Grenoble et après ::: bon après je suis venue ici / cette année donc euh ::: j'avais des enseignants très différents / des méthodes d'enseignement très différents / et c'est ::: toujours très intéressant // euh ::: et ::: / je n'avais jamais eu ici de ::: / de vraies difficultés c'est ::: l'enseignement se passait très naturellement pour moi / et je vois un grands progrès euh / dès mon arrivée en France et ::: jusqu'à maintenant / mais je peux pas dire que ::: je travaillais tout le temps / j'ai ::: je suivais les / euh je suivais cours je j'étais toujours présente euh et ::: je faisais quelques devoirs qu'on nous a donnés mais c'était pas 24 heures sur 24 / non plus donc euh ::: // c'est ::: c'était vraiment naturel pour moi ici (rires)

E : D'accord // Super / et et du coup moi moi ma question maintenant ça porte plutôt sur la les cours de français en France / est-ce qu'ils sont très différents de ceux ::: que tu as eu dans ton pays / bon bien sûr c'est pas c'était pas le même âge c'était pas le même cadre mais est-ce que tu as remarqué vraiment des choses différentes ?

T5 : En fait ça dépend des enseignants parce que / tout au début euh ::: c'était dans une école publique que j'ai commencé à apprendre le français / euh / mon professeur avait beaucoup plus de ::: d'étudiants à qui donner les cours donc euh ::: peut-être c'était peut-être aussi la raison pourquoi il ne pouvait pas réfléchir mieux au contenu des cours / euh ::: mais c'était toujours organisé d'une manière prévisible / on faisait des traductions euh ::: et ::: ce qui est le plus important il nous manquait de la pratique c'est euh ::: / on faisait des exercices de la grammaire et des traductions donc euh ::: / après / quand ::: c'était la fin du collège on devait passer l'examen / du français et ::: beaucoup d'étudiants ont eu des problèmes // parce que justement ils n'ont pas été prêts pour euh ::: faire un monologue sur quoi que ce soit c'est euh :::

E : Parce que vous ne pratiquiez pas du tout l'oral ?

T5 : Oui c'était jamais le cas et on écoutait pas du tout c'était que pendant l'examen qu'on écoutait des enregistrements audio ou quelque chose comme ça / euh ::: donc euh ::: / je sais pas comment l'enseignante voyait comment on devait être prêt pour ce genre d'épreuve euh quand ce n'était pas entraînés du tout / donc euh ::: / le français moi ::: ça m'a dégouté du tout donc / mais après j'ai trouvé des / des enseignants grâce aux cours particuliers / là les enseignants ils ne travaillaient pas ::: bon ils travaillaient dans des écoles publiques / mais ::: / ils avaient un peu moins d'heures / j'imagine / ils pouvaient se consacrer justement aux cours particuliers euh /et ::: euh /// et oui // mes enseignants ont toujours inventé des choses plus créatives / pour euh faire pendant les cours euh // on a pris des ::: manuels qui étaient rédigés par les français tout était en français c'étaient pas des manuels russes où tous les euh explications sont en russe c'est ::: bon c'est pas très efficace forcément / euh / et surtout l'année dernière de ::: de mon séjour en Russie (rires)

E : Oui

T5 : J'ai trouvé une très bonne professeure qui m'a préparée justement pour mon déménagement en France et je suis très reconnaissante pour ça à elle et maintenant elle habite à Toulouse (rires)

E : D'accord

T5 : Et ::: oui avec elle mon enseignement était le plus efficace possible euh / bon / je compare pas avec mon enseignement en France parce qu'ici je suis ::: euh / enveloppée par ce ::: environnement français / euh / ici c'est le plus efficace euh ::: possible bien sûr (rires) euh mais oui c'est comme ça (rires)

E : (rires) D'accord et euh ::: est-ce que justement les professeurs français sont très différents des professeurs russes ? / Dans leur façon d'enseigner dans leur façon d'être aussi dans la classe / peut-être

T5 : Euh ::: oui / mais ::: je dirais que d'une manière générale les français sont plus détendus que les russes et donc les enseignants ils sont aussi plus détendus

E : D'accord

T5 : Euh ::: ils ne ::: n'essayent pas de tenir toujours la discipline très stricte quelque chose comme ça c'est / il y a la discipline mais c'est ::: bon euh on laisse faire (rires) donc oui je me sens beaucoup plus à l'aise je ::: je dois pas toujours me tenir comme ça c'est ::: / euh c'est une ambiance plus agréable pour les études quand on sait qu'on peut simplement demander une question le professeur

ne va pas nous juger quelque chose comme ça / euh ::: on peut changer / on peut changer le cours du cours on peut poser des question et on peut développer un sujet qui n'est pas forcément celui qu'on a commencé à étudier / euh ::: c'est ça ce qui est bien pendant les études parce que quand on est en face d'un professeur on veut poser des questions on veut savoir comment ::: ça fonctionne et tout et si on peut pas le faire / ben on s'ennuie on peut pas toujours écouter quelque chose / on a des questions on veut des réponses si on ne comprend pas quelque chose on peut pas construire après notre connaissance

E : Oui / je comprends / et et tu penses que donc euh les les / tu dis que les les / tu dis que les professeurs français sont plus détendus est-ce que tu les trouves finalement un peu plus proches en termes de relation avec les étudiants / que les professeurs russes / ou c'est juste vraiment pas la même chose en fait

T5 : Euh ::: je dirais pas j'ai quand même remarqué que ::: les professeurs ici gardent la distance /

E : Mhmh

T5 : Et ::: je me rappelle même / c'était à Besançon / euh il y avait un professeur nous a donné un exercice que j'ai beaucoup aimé d'ailleurs / on devait faire un genre de correspondance avec lui / il nous a donné un cahier et on s'écrivait / chaque chacun des étudiants devait écrire quelque chose qui l'a intéressé / donc euh ::: par exemple ça pouvait être n'importe ça pouvait être n'importe quoi quoi on pouvait lui écrire notre journée on pouvait décrire euh ::: / je sais pas les grèves en France (rires) un livre que nous avons aimé donc euh :::

E : D'accord c'était une correspondance individuelle chacun dans un petit cahier ou dans une feuille

T5 : Euh oui / oui

E : Et / c'était pas un cahier commun que les gens se passent c'était euh ::: juste

T5 : Euh non non c'était un cahier individuel

E : D'accord / oui

T5 : Et après le professeur nous a répondu chaque fois donc euh :::

E : Ah ::: c'est bien ça / c'est une bonne idée

T5 : Oui et euh ::: / euh / bon / j'ai parlé avec une fille qui ::: qui est mon amie / et dans cette correspondance elle a demandé si elle peut tutoyer le professeur parce que ::: on avait quand même dans le groupe cette ambiance un peu amicale donc euh ::: on voulait passer un peu (rires) / parce que vous voyez ça garde quand même la distance entre les gens donc elle a demandé le professeur si on peut le tutoyer / et ::: justement il a expliqué qu'il préfère qu'il soit égaux entre tous les étudiants et qu'il préfère de garder quand même la distance professeur-étudiants même si l'ambiance était très amusante on rigolait tout le temps et donc c'était (rire) / donc oui c'est ::: / quand même le cadre universitaire il change pas / c'est juste que ::: c'est plus agréable

E : D'accord / okay / super / merci (rires) beaucoup pour ces ::: cette réponse très complète // euh ::: est-ce que tu peux justement me ::: me décrire un peu un cours ty ::: donc tu m'as tu l'as tu l'as un

peu déjà fait en fait je suis en train de dire / c'est une question à laquelle tu as déjà un peu répondu mais j'aimerais aller un peu plus dans le détail / donc tu m'as un peu décrit un cours typique dans ton pays c'est-à-dire beaucoup de traduction beaucoup d'écriture plus que d'oral / euh mais est-ce que ::: euh par exemple est-ce que quand l'enseignant arrive les étudiants se lèvent par exemple ou ils saluent l'enseignant ou c'est :::

T5 : Euh oui c'est ::: c'est le cas surtout au collège / au lycée ça change / on peut / après ça dépend des professeurs certains professeurs exigent qu'on se lève quand euh / quand il rentre mais euh :::

E : C'est pas une règle générale du coup

T5 : Au lycée non / après oui avant c'est ::: c'est la règle générale ouais

E : D'accord et et au niveau du fait de poser des questions / euh est-ce que les questions on les pose simplement en levant la main le professeur nous donne la parole en classe / est-ce que c'est quelque chose qui se fait bien / est-ce que beaucoup d'élèves posent des questions ou est-ce qu'il faut attendre plutôt la fin du cours pour poser ses questions

T5 : Euh ::: / on peut le faire pendant le cours // mais ::: c'est juste qu'il y a très peu d'étudiants qui le font / euh ::: parce que ::: on a peur d'être jugés soit par les camarades de classe soit par le professeur / parce qu'il y a des professeurs qui disent « c'est une question stupide » quelque chose comme ça et après quand on entend ça c'est ::: ma question est stupide alors moi je suis stupide et bon je dois pas poser de questions / bon ça dépend des professeurs / il y a des ::: professeurs très ::: compréhensifs très ::: tolérants / mais ::: il y a quand même pas mal de professeurs qui sont plus ::: directs (rires) / donc parfois c'est compliqué mais ::: // oui aussi il y a ce système d'évaluation / qui fait peur à beaucoup d'étudiants parce que ::: chaque épreuve en classe est évaluée de ce qu'on fait il y a beaucoup de tests il y a beaucoup d'examens toujours tous les exercices qu'on fait euh ::: / bon / la plupart d'eux sont tout de suite évalués par le professeur donc / ici on pense que ::: poser les questions ça sera pas une bonne habitude parce que ça sera évalué aussi donc euh ::: // c'est un peu ce genre d'esprit

E : D'accord // donc c'est pas ::: c'est pas très encouragé finalement par le système ?

T5 : Oui il y a ::: il y a des étudiants qui les posent mais ce sont surtout des étudiants qui ont des très bonnes notes là elles ont confiance en eux / mais les étudiants qui ::: justement ont besoin de poser plus de questions / qui en ont vraiment besoin ils ne :::

E : Ils n'osent pas

T5 : Ah oui

E : Purée

T5 : D'une manière générale

E : D'accord et quand on pose une question dans ton pays on on lève la main ou est-ce qu'il y a une autre façon de faire pour poser une question ?

T5 : Euh non non non

E : C'est la même chose

T5 : Oui

E : Okay / parce que parfois il y a des différences de pays en pays sur ça

T5 : Oui ça j'ai entendu

E : Des fois c'est des détails comme ça /// Heum ::: et donc du coup pour toi qu'est qu'un étudiant doit faire en classe ?

T5 : C'est une bonne comme question (rires) euh ::: je crois pas que ::: qu'un étudiant doit juste écouter le professeur / c'est un peu / euh / dommage parce que ::: venir à l'école pour juste écouter une personne maintenant il y a des technologies pour ça on peut je sais pas on peut faire un auto-enseignement / euh ::: / je crois qu'il faut vraiment profiter de ce temps pour partager les pensées avec les autres / avec le professeur avec les camarades de classe / il faut ::: pratiquer beaucoup pour comprendre mieux le sujet / euh parce que quand on écoute on ne fait que mémoriser / et en fait c'est ça ce que j'aime pas dans l'éducation russe c'est que ::: on nous apprend seulement à mémoriser mais pas à penser / ici en France ça change / un peu on pose plus de questions aux étudiants on veut savoir leur avis sur des sujets différents euh ::: et il y a des ::: / euh des conversations qui s'engagent et il y a toute la discussion euh qui fait mieux comprendre / qui fait les étudiants mieux comprendre le ::: le sujet qui est traité euh : //

E : D'accord / et du

T5 : J'ai ::: j'ai oublié ce quelle quelle question qui était posée

E : C'était qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe

T5 : Ah / oui / j'aime beaucoup en fait le ::: / le programme / non c'est pas le programme / le concept de ::: la classe inversée

E : Ah ::: oui

T5 : Parce que ::: c'est justement ce que je pense que l'étudiant doit faire euh ::: apprendre les informations chez soi qui sont très bien explicitées et qui a toujours accès ::: qui peut toujours contacter son ::: professeur / et après aussi peut participer dans la classe et euh // interrager avec les autres c'est ::: c'est un peu le but ne pas juste prendre ses connaissances pour soi et voilà les garder mais besoin de ::: en fait aucune connaissance est ::: euh / très précise on va dire on peut toujours creuser plus / donc euh ::: lorsqu'on parle avec les autres on ::: justement on pose encore plus de questions et on ::: on // on va vers la régularité donc euh oui

E : D'accord// et du coup qu'est-ce qu'un étudiant ne doit pas faire justement ?

T5 : Ne doit pas faire ?

E : En classe / qu'est-ce qu'il ne doit pas faire en classe

T5 : Hem ::: // maltraiter les autres / de :::

E : C'est-à-dire ?

T5 : Se moquer des opinions des ::: des autres étudiants il faut ::: à mon avis il faut respecter d'opinions qui ::: qui existent même si elles sont contraire à ce qu'on pense / oui il faut toujours être toujours respectueux de de l'enseignant et des autres / mais ::: pour moi les questions de discipline est-ce qu'il faut être dans son portable tout ça / euh ::: c'est pour moi / je peux pas dire exactement parce que ::: / bien sûr euh bien sûr c'est c'est mieux dans le meilleur des cas on peut dire il faut interdire le téléphone faut juste être engagé dans la classe mais ::: donc oui je crois que ::: l'étudiant doit être assez libre dans ses actes dans la classe parce que ::: sans que ça dérange les autres / oui par le téléphone c'est ::: ou pour d'autres choses que peuvent nous déranger pendant le cours je ::: / bon je peux pas dire que je suis tout à fait contre ça / c'est ::: juste ma propre expérience / parce que moi j'ai horreur des ::: des maths (rires)

E : D'accord

T5 : Et pendant ::: tout mon enseignement à l'école je faisais toujours quelque chose à part les maths donc euh j'étais dans le cours j'étais avec mon bouquin / j'étais / bon j'étais toujours intéressée par les langues donc je prenais mes manuels et voilà je les cachais un petit peu et j'étudiais les langues parce que je me foutais complètement des maths (rires)

E : (rires)

T5 : Et donc euh ::: / bon je peux pas dire que j'ai manqué grand-chose en fait / bon j'ai je me suis donné le temps pour étudier les langues / bon / et je bon / je faisais ce qui me plaisait en fait et ça m'a aidée donc euh bon / je suis pas contre ça si ::: tu n'est pas intéressé si tu te débrouilles si tu penses pas que c'est ::: quelque chose que ::: qu'est très important pour toi tu ::: tu dois faire ce que tu penses est meilleur pour toi / voilà

E : D'accord // et par rapport à ce que tu disais tout à l'heure sur le respect / t'as soulevé le le thème intéressant du du respect / qu'est-ce que c'est pour toi respecter les ::: les élèves et le professeur en classe ?

T5 : Euh ne pas interrompre

E : D'accord

T5 : Déjà / pour le début (rires) parce que il y a beaucoup de ::: gens qui sont très enthousiastes qui veulent partager leur point de vue / mais ::: ils ne respectent pas les autres qui ::: vont qui veulent faire la même chose / et aussi il faut prendre en compte qu'il y a des étudiants plus euh ::: modeste ? / Oui ? 'Fin ...

E : Oui modestes

T5 : Oui plus modestes / donc ils ont du mal à exprimer toujours leur point de vue / ils ont peur d'être jugés ou c'est juste / bon c'est leur comportement ils ont besoin de plus de temps pour euh ::: pour agir / donc oui c'est ça le respect de permettre à tout le monde peu importe leur caractère de s'exprimer et de ne pas les juger / de ne pas ::: / bon ça veut pas dire qu'on doit juste on ne doit pas contrarier / on peut contrarier si on veut // il faut toujours faire tout ce qu'on veut donc ::: oui / c'est ::: c'est ça // c'est le fait de ne pas ::: ne contrarier mais ::: / de savoir écouter et de savoir s'exprimer soi-même / voilà

E : D'accord / eh oui tu as dis quelque chose de très intéressant au sujet de ::: de l'interruption / euh ::: est-ce que cette façon d'interrompre c'est quelque chose existe aussi en Russie ?

T5 : Euh ::: oui bien sûr (rires) ça existe partout je crois

E : D'accord

T5 : Euh ::: Mais ::: Bon c'est pas très présent dans des situations vraiment formelles / après aussi ça dépend / parce qu'en Russie on casse beaucoup de règles donc les situations formelles devient informelles parfois / donc euh ::: oui ça existe / et surtout il s'agit des gens plus âgés envers les gens qui sont moins âgés / par exemple euh ::: / bon le professeur parfois peut interrompre l'étudiant et ::: / mais ça j'ai connu aussi en France

E : D'accord mais c'est c'est pas / en en Russie ce n'est quand même pas bien vu / ce n'est pas une bonne chose d'interrompre les gens

T5 : Bon / bien sûr c'est ::: c'est mal vu mais ::: ça ne veut pas dire que les gens ne vont pas /

E : D'accord

T5 : Oui / ça ::: ça arrive mais aussi j'ai remarqué plusieurs fois en France donc / c'est ::: un peu la même chose je dirais

E : D'accord / okay / merci beaucoup // globalement pour toi ::: / on arrive dans les dernières questions / globalement pour toi est-ce que c'est facile de parler ::: en classe de français en France / avec les enseignants ou avec les autres étudiants ?

T5 : Euh ::: // juste le fait de parler en français ou le fait de parler en classe avec les autres ?

E : Le fait de parler tout simplement

T5 : Oui c'est ::: c'est assez facile pour moi euh pas assez c'est facile j'ai ::: je ne ressens aucune contrainte / j'ai des camarades toujours très gentils très compréhensifs et les étudiants euh les professeurs sont toujours à l'écoute de leurs étudiants donc euh ::: / et ils ont toujours quelque chose à rajouter donc euh ::: / c'est ::: / c'est très intéressant ce partage / on est toujours encouragés en classe de parler plus / de ::: s'exprimer euh ::: donc oui je suis à l'aise

E : Ça marche / bon ben tant mieux / pis même avec les les enseignants c'est pas trop intimidant ?

T5 : Non pas du tout

E : Bon ben super (rires) / génial / euh ::: bon ben voilà / donc globalement / donc oui / juste une petite précision / par rapport à ce que tu m'as dit au début de la conversation // pour toi donc / qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi concrètement en France ?

T5 : Le plus difficile // euh ::: / bon / à vrai dire je ::: / maintenant ce n'est plus le cas / mais ::: bon c'est mon cas personnel / c'est ::: / donc ça ne veut pas dire que pour tout le monde ça se passe de la même manière / mais ::: euh / j'étais très proche d'une personne / c'était mon copain euh ::: et on s'est séparés il y a quelques mois / et après quand ::: / avec lui j'ai fait beaucoup de connaissances avec sa sa famille et ses amis et ::: j'avais un peu mon monde là / euh ::: et après quand on s'est séparés c'est ::: / j'ai perdu tous ces liens / et le plus important c'était avec lui parce

que ::: je le considérais comme une personne des plus proches / des plus proches pour moi / donc après j'étais confrontée à la solitude très ::: forte

E : Ils n'ont pas gardé contact avec toi les ::: les autres ?

T5 : Euh ::: non non / donc euh ::: c'est / c'était / c'était difficile pour moi de ::: vivre cette période justement / mais ::: je crois que beaucoup d'étrangers qui même n'ont pas vécu cette situation juste / ils ont des problèmes avec la solitude surtout pendant la période de la crise / quand les Français sont encore plus ::: enfermés

E : Enfermés ouais

T5 : Parce que les Français sont d'une manière générale ils gardent la distance quand on ::: on essaye de faire la connaissance avec eux / parce que ::: avec les Russes c'est très facile de faire l'amitié / de faire les amis / on peut parler pendant 10 minutes et on pense « ah c'est mon meilleur ami » déjà / et en France / les Français sont très gentils / mais ::: ça prend vraiment beaucoup de temps pour construire une amitié / tous mes amis français proches que j'ai maintenant je les connais depuis un an déjà ou quelque chose comme ça / que je considère vraiment comme mes amis / mais ::: // sinon oui ça prend du temps

E : Ça prend plus de temps de ::: d'avoir des amis en France qu'en Russie ?

T5 : Oui parce que comme j'expliquais après une rencontre avec les Russes on on peut déjà faire n'importe quoi je sais que cette personne sera là pour moi à n'importe quel moment / elle me soutiendra toujours donc euh c'est vraiment / on fait confiance aux gens après juste une petite conversation c'est ::: / oui on est plus ouverts on peut dire comme je l'ai expliqué déjà au début / oui / les Français ils gardent un peu la distance donc c'est ::: / et ::: c'est pas que moi qui le pense / j'ai aussi parlé avec d'autres étrangers dans mon groupe et ils ont remarqué la même chose / et ::: et il y a des gens qui ::: se sont installés déjà depuis des années et qui ont fondé déjà leur famille ici et ::: il disent qu'ils ont très peu ou pas du tout des amis français / même si ce sont des gens très ouverts à mon avis / ils disent qu'ils ::: justement ils restent avec des étrangers / euh ::: voilà donc euh voilà oui c'est ce problème de solitude qui existe

E : Et et ça c'est quelque chose que tu as retrouvé dans ::: dans les divers endroits de France où tu es allée / que ce soit Besançon ou Grenoble ou Lyon ?

T5 : Euh ::: // plutôt oui / j'ai ::: j'ai remarqué que les gens des plus petites villes sont plus ouverts / c'est ::: par exemple / bon je pense que ça se voit j'étais à Antibes / j'étais au sud de la France Antibes (rires) donc euh / c'est une ville plus petite donc j'ai fait beaucoup de connaissances et ce sont des gens vraiment très très sympas on a ::: / je crois que ce sont vraiment comme des amis / à Lyon c'est déjà plus compliqué / ici je parle beaucoup avec des gens dans la rue quelque chose comme ça / mais ::: / après la conversation on se dit aurevoir et voilà c'est ::: / on garde pas les contacts c'est ::: c'est plus ::: sobre (rires) voilà

E : D'accord / okay / merci beaucoup pour tes réponses / je vais ::: terminer l'enregistrement maintenant.

Transcription n°6

- Code pour l'interviewée : T6
- Nationalité : chinoise et hong-kongaise
- Contexte de l'entretien : en distanciel via Skype
- Date de l'entretien : 15.07.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 35 : 26

E : Alors / ma première question ::: quelle est ta nationalité ?

T6 : Euh ::: Moi c'est chinoise Hong-Kong

E : Euh ::: de Hong-Kong / d'accord

T6 : Oui

E : D'accord depuis combien de temps es-tu en France ?

T6 : Euh ::: quasiment trois ans

E : Que ::: que combien de temps ?

T6 : Quasiment ::: trois ans

E : Ah trois ans / d'accord j'avais compris quinze ans / j'étais là ::: (rires)

T6 : (rires)

E : (rires) D'accord / comment se passe ta vie en France ?

T6 : Euh ::: // C'est ::: un peu mitigé (rires) / ça va bien mais avant le la pandémie mais après c'est ::: je sais pas (raclement de gorge) / un peu déprimé

E : Ben ::: ouais / qu'est qu'est-ce qui s'est passé en fait pour toi ?

T6 : Euh ::: / vous dites après la pandémie / pendant le Covid ?

E : Oui qu'est-ce qui fait que c'est ::: c'est devenu mitigé pour toi c'est ::: c'est toutes les / toute cette histoire de pandémie ?

T6 : Euh ::: fin parce que avant j'habitais dans ::: j'étudiais une petite chambre

E : Ouais

T6 : Genre euh ::: des fois j'avais des humeurs euh ::: j'avais des humeurs pas très agréables parce que quand je reste tout seul dans la chambre et euh ::: rester devant l'ordinateur fin / pendant quatre

heures ou plus c'est un peu / ça me décroche un peu // mais euh ::: mais après je trouvais d'autre chose à faire / faire plus le ménage fin (rire) plus et plus donc ça va aller / donc ça allait

E : D'accord // oui parce que t'avais / tu continuais d'avoir des cours en ligne et tout ça

T6 : Oui mais juste j'étais pas si motivée comme avant / parce que je vois pas vraiment les gens et ::: le prof aussi / donc je manque euh comment dire d'interaction

E : Ah oui

T6 : Donc ça fait moins de contact donc euh il me semble que c'est juste je suis le livre le manuel donc c'est pas si intéressant / mais maintenant j'ai l'habitude quoi / donc euh ::: ça va

E : D'accord / et qu'est-ce qui est le plus facile pour toi en France ?

T6 : Le plus facile ? / Dans quels domaines ?

E : Dans tous / dans les domaines que tu ::: / en général en France pour toi qu'est-ce qui est le plus facile dans la vie quotidienne ?

T6 : Oh je sais pas le plus facile // Mh c'est un peu abstrait je sais pas

E : Alors peut-être que c'est plus les choses les plus difficiles / qu'est-ce qui est le plus difficile / en général les gens retiennent plus ce qui est le plus difficile que le plus facile

T6 : Euh ::: plus difficile je pense c'est parler avec les gens / parce que ::: euh ::: une partie c'est à cause de la langue parce que ce que j'ai appris c'est vraiment le vocabulaire mais juste dans les livres / donc c'est plutôt normal et / mais le langage dans la rue c'est ::: c'est quand même un peu difficile un peu plus court / donc pour moi j'ai un peu j'ai du mal comment dire à exprimer moi-même et comprendre les gens aussi / oui mais / comment dire / comme j'écoute plus donc comprends mieux /mais ça prend un peu de temps pour comprendre

E : D'accord / et tu as déjà eu plusieurs malentendus avec les Français en général ?

T6 : Ah oui (rires) ça arrive souvent / ouais il faut dire plus précisément ou il faut que j'explique plus comme ça c'est plus simple plus clair oui c'est ça

E : Donc c'est au niveau du vocabulaire et de la langue que le problème se pose ?

T6 : Euh ::: oui / je crois

E : D'accord / c'est ::: / donc c'est vraiment le côté linguistique c'est ::: ou alors le côté ::: / la la façon d'être peut-être non ?

T6 : Euh ::: la façon aussi parce que ::: par exemple avant je me suis fait mon colloc' me demande « ah c'est bon ? » en fait j'ai compris dans le sens de discussion / il me demande « ah oui c'est bon c'est hyper bon » et en fait il me demande si je fini ou pas // c'est c'est XX

E : C'est ::: c'est dans quel contexte ?

T6 : Pardon il faut que j'explique (rires)

E : Pas de soucis

T6 : En fait c'est le contexte c'est presque la fin du repas donc il me demande « c'est bon ? » en fait il me demande si c'est bon c'est fini donc on peut débarrasser et en fait j'ai pensé c'est ah c'est bon c'est délicieux donc euh ::: c'est euh ::: c'est toujours malentendu

E : D'accord / ah oui c'est dans le côté ::: / oui oui c'est contextuel

T6 : Oui y a plusieurs sens donc euh / des fois je galère à comprendre le bon sens / oui

E : D'accord / et euh ::: au au niveau de la façon de se comporter en société est-ce que pour toi ça va ou est-ce que c'est vraiment trop différent de Hong-Kong ?

T6 : Euh ::: // je pense euh ::: / oui je me sens il y a des différences pas trop / parce que moi moi par exemple j'habitais en Australie pendant 5 ans avant donc en fait je XX enfin je dis pas que j'ai beaucoup d'expérience / mais fin je suis du genre / de différente nationalité donc pour moi ça va mais c'est juste une petite habitude / parce que fin / par rapport je pense la France l'histoire elle est connue / parce que quand on parle de l'histoire Hong Kong et Australie on a l'histoire très court en fait donc il n'y a pas si beaucoup de tradition / mais en France il a fait moins une culture hyper riche et une certaine manière être donc euh / je je peux dire par exemple dans la vie quotidienne je pense il me semble / euh je me rappelle plus le plus c'est de la première fois où j'ai reçu un cadeau / donc moi comme une personne asiatique j'ai mis à côté de moi j'ai pas ouvert quand la personne me regarde alors moi je regarde la personne aussi (rires) donc il y a eu un moment un peu froid (rires) donc en fait je savais pas il faut ouvrir le cadeau devant la personne pour euh ::: enfin pour être polie oui

E : D'accord / parce que à Hong-Kong quand on reçoit un cadeau on n'ouvre pas le cadeau devant la personne on ouvre après

T6 : Oui il faut attendre attendre quand on rentre à la maison / sinon il me semble j'étais impatiente impatiente

E : Ah ::: d'accord

T6 : Oui

E : D'accord / C'est c'est bon à savoir (rires) peut-être j'ai déjà fait l'erreur moi en sens inverse

T6 : (rires)

E : D'accord / et euh ::: et du coup donc oui c'est ::: c'est / okay c'est juste sur ce genre de choses que tu as eu des problèmes / d'accord / et donc du coup maintenant que tu as parlé des problèmes est-ce que tu vois un peu ce qui est le plus facile pour toi ou pas ::: pas trop ?

T6 : (rires) euh ::: le plus facile / le plus facile // est-ce que vous avez des exemples ou ::: je sais pas ?

E : Il y a ::: / il y a certaines personnes qui pensent que ce qui est le plus facile c'est ::: c'est // c'est de communiquer avec les professeurs par exemple ou de communiquer avec d'autres étudiants euh / français ou internationaux / ça dépend des personnalités (rires)

T6 : Ah ::: d'accord // euh :::

E : Ou ::: certains disent dans la vie quotidienne pour moi c'est très facile d'aller faire les courses ou ::: voilà il y a des choses pour moi qui sont plus faciles

T6 : Oui je suis / je suis d'accord avec la personne qui a dit que communiquer avec le prof parce que / mais je sais pas parce que c'est pas vraiment le même cas parce que avant à Hong-Kong j'étais au lycée et en Australie c'est ::: à la fac donc c'est pas vraiment le même situation non mais vraiment à l'ILCF c'est plus facile si j'ai une question je peux la poser tout de suite mais normalement à Hong-Kong faut attendre attendre après le cours fini / mais mais souvent en fait on a pas l'habitude de demande au prof directement donc on réfléchit réfléchit réfléchit pendant deux ou trois jours c'est tellement que j'ai XX le problème donc je demande à le prof

E : Donc euh vous posez pas de questions directement dans le cours à Hong-Kong / vous attendez la fin de la classe ?

T6 : Oui exact

E : D'accord / donc y a pas d'interactions étudiants-professeur pendant le cours

T6 : Sauf que le prof nous demande / sinon on garde les questions / juste à la fin du cours / sinon

E : Et il demande il il demande pardon il demande souvent dans le cours le professeur ou pas beaucoup ?

T6 : Pas beaucoup parce que je pense à Hong-Kong en général on a les questions pas si / comment on dit / les questions ouvertes c'est pas ::: / c'est c'est pour ça que j'aime bien la France parce que ::: à Hong Kong toujours on a cette euh comment on dit solution absolue donc mais c'est pas ::: mais

E : C'est c'est-à-dire ?

T6 : C'est-à-dire par exemple ::: quand on fait le par exemple compréhension écrite il y a vraiment une solution que le le prof a ::: décidé / mais ::: quand je réponse à les questions en France enfin l'ILCF le prof il a surtout avoir un esprit ouvert il dit « ah pourquoi pas oui ça marche aussi » donc il accepte plus de réponses / mais à Hong Kong c'est vraiment il a une seule réponse XX je trouve

E : D'accord / okay // et globalement ::: en classe à Hong Kong est-ce qu'il y avait aussi autant d'activités orales qu'en France

T6 : Par rapport à la France je pense pas si beaucoup / des moments c'est on écoute mais ::: pas vraiment il y a interactions entre étudiants et le prof

E : Mhmh parce que tu as commencé à apprendre le français à Hong Kong ?

T6 : Oui pendant 3 mois vraiment débutant / A1. 1

E : D'accord (rires) / est-ce que c'était ::: dans un centre de langue ou est-ce que c'était ::: au lycée ?

T6 : Non c'était à Alliance Française

E : Ah à l'Alliance Française

T6 : Oui c'est un cours intensif / 6 heures par jour

E : Mhmh / d'accord / donc t'en as jamais fait au lycée ou au collège avant ?

T6 : En français ? Non non

E : D'accord / très bien / et ::: pourquoi est-ce que tu as décidé d'apprendre le français ?

T6 : Alors là c'est un peu compliqué parce que euh / après avoir fini mes études en fait mes parents veut me reste en Australie mais moi je suis un peu rebelle (rires) je « mhh non non » je j'aime faire les choses un peu stimulants genre moi je voulais apprendre d'autres langues et aussi finir mon Master en même temps / mais en fait quand je suis arrivée en France / je me suis rend compte qu'en fait ça marche pas parce que le français c'est beaucoup plus difficile que je m'attendais donc c'est pour ça j'ai appris deux ans de plus / voilà

E : D'accord / donc pour pour toi l'apprentissage du français c'est plutôt facile ou difficile ?

T6 : Euh je dirais ::: au début c'est le plus difficile parce que fait moi ::: fin à Hong Kong on a pas beaucoup d'influence française / donc en fait moi je connais pas beaucoup de choses euh / sur la France même sur la langue / donc j'apprend des choses un par un petit à petit mais / en fait donc après quand j'arrive B1 B2 en fait ça me rend plus facile car je trouve le vocabulaire plus difficile c'est ::: ça ressemble plus à anglais / en fait même si c'est le vocabulaire que la première fois que j'ai entendu en fait je peux le deviner / c'est juste un peu différent à la fin de un mot mais euh mais je peux ::: je peux comprendre quelque chose

E : D'accord / et ::: donc oui tu disais que les ::: les cours de l'ILCF sont donc très différents de de ceux de ton pays et ::: ceux de l'Alliance Française aussi / c'est différent de l'ILCF ou c'est déjà plus similaire ?

T6 : Euh / mais je pense euh par rapport de lui qui est différent je pensais c'est le niveau qui fait le plus grand différent / par exemple quand j'étais A1 A2 il y a plus intéressant je trouve / il y a plus d'activité entre les camarades euh il y a plus d'échanges / mais quand j'arrive à C1 en fait nous sommes plus / je me sens / mais je sais pas si à cause de la Covid ou le prof seulement nous sommes plus ::: comment dire individuels on fait les choses individuellement par exemple écrit un essai à la maison ou finir un exercice à la maison / donc en fait il n'y a pas si beaucoup d'échanges entre les gens

E : D'accord / oui / après peut-être parce qu'on essaie de perfectionner votre niveau individuellement aussi donc oui / je peux comprendre qu'effectivement que ça soit / ouais en plus avec la situation effectivement du Coronavirus ça doit pas être facile c'est sûr

T6 : Exactement

E : D'accord euh / est-ce que tu peux me décrire un cours typique dans ton pays dans le sens ou / ouais / qu'est-ce que font les étudiants quand l'enseignant arrive euh ::: voilà ce genre de chose ?

T6 : Pardon est-ce que je peux répéter ? Décrire un cours

E : Oui bien sûr / décrire un cours typique de langue ou pas dans ton pays

T6 : Mhmh / euh ::: ouais parce que à Hong Kong c'est obligatoire d'apprendre le mandarin et l'anglais // et euh donc je trouve euh ::: dans le cours d'anglais euh / mais c'est comment on dit/ *mechanical* mécanique mécanique ?

E : Mécanique oui

T6 : Donc c'est vraiment toujours un cours de grammaire / un cours de vocabulaire mais // et puis on écoute le professeur ça dépend quel exercice le prof nous donnait / donc c'est plutôt un cours plutôt simple il y a peu d'interactions euh juste quelques questions mais pas vraiment entre les camarades

E : Pas ::: Vous ne faites pas d'activités en groupe ?

T6 : Hum ::: Pas souvent

E : D'accord

T6 : Mais ::: // je sais pas parce que ça fait longtemps

E : Oui bien sûr

T6 : J'arrive pas je donne pas beaucoup de détails

E : Non non non non mais ::: y a pas de problèmes c'est ::: c'est normal (rires)

T6 : Mais chez moi on fait beaucoup d'exercices en fait /

E : D'accord / des exercices écrits

T6 : Oui on s'entraîne beaucoup / seulement on fait les exercices les / comment dire / les examens souvent

E : D'accord / et ::: quand l'enseignant arrive est-ce que vous vous levez / est-ce que vous levez la main ou ::: enfin est ce que vous ::: qu'est-ce qui se passe /est-ce que quand le cours commence vous attendez la classe ou attendez devant la classe / parce que je sais que parfois dans certaines cultures il y a un système parfois très normé

T6 : Euh ::: ça dépend mais en général c'est / nous on reste dans le même chambre c'est le prof qui passe mais c'est vrai que si ::: on a une question faut lever la main mais oui il y a certaines règles qu'il faut respecter

E : D'accord / et quand le ::: quand l'enseignant arrive vous vous levez ou vous restez assis ?

T6 : Oui on levait

E : D'accord vous vous levez / et vous vous saluez ou ::: qu'est-ce qu'il se passe ?

T6 : (soupir) ça fait vraiment longtemps mais je crois oui (rires)

E : (rires) d'accord oui pas de problème / oui oui je pose des questions parfois un peu précises mais c'est pour un peu comprendre ce qui se passe dans ton pays // euh ::: et du coup pour toi / qu'est-ce qu'un étudiant doit faire ou ne pas faire en classe ?

T6 : Euh ::: / je trouve à Hong Kong c'est beaucoup plus strict / parce que fin on a une société plutôt conservateur / donc euh ::: / vraiment oui / il faut ::: / il faut qu'on respecte vraiment le prof nous si par exemple simplement X si on va aux toilettes il faut laver la main aussi / si on va faire autre chose / donc il faut toujours demande au prof et euh ::: / j'aime bien parce qu'à ILCF j'ai faim j'ai vu des gens qui mangent des petits encas et grignoter donc pendant en classe mais vraiment ce genre de chose c'est vraiment interdit à Hong Kong / euh ::: / donc euh mais ::: maintenant je réfléchis je trouve pas vraiment de choses plus précises de ::: // mais ::: mais je dirais / en classe en France c'est beaucoup plus souple // mhmh

E : D'accord / et et qu'est ce que tu ::: veux dire par respecter le professeur ?

T6 : Euh ::: par exemple euh ::: / comme j'ai dire euh ::: / lever la main si on a une question / on a une question ou ::: / la manière de parler aussi parce que ::: / fin :: en classe fin / j'essaye de / parce que comme je maîtrise pas la langue / j'essaie de dire des choses plus polies mais / à Hong Kong je je comprends la langue donc je je dis dans une manière le plus ::: poli (rires)

E : D'accord / parce que vous avez aussi une une différence formelle polie et informelle / dans ta langue à Hong Kong ?

T6 : Euh ::: / on a euh ::: // on a pas comme vous et tu mais on utilise les les styles pour appeler / l'usage du vocabulaire pour rendre plus poli // voilà

E : D'accord // et euh ::: au niveau de ::: / quand quand vous posez des questions donc en général c'est plutôt à la fin / mais dans le cours vous n'avez pas le droit d'interrompre le professeur ?

T6 : En fait si mais ::: il me semble que le prof ils sont pas toujours contents (rires) si on pose les questions parce que / je sais pas parce que je pense que le prof il s'organisait le cours dans sa tête donc si on pose une question soudainement il me semble ça ça dérange un peu quoi

E : D'accord / Okay // et euh ::: donc euh ::: ah oui tu as dis que ::: / que oui à l'ILCF les ::: les étudiants mangeaient en classe / alors c'est vrai que là on a une différence je pense entre université et lycée par exemple / parce qu'au collège au lycée on a pas le droit de manger en classe / euh ::: et euh ::: on on ne va pas aux toilettes comme ça non plus il faut lever la main pour demander aussi on a ::: on a un système similaire

T6 : (rires) ah c'est pareil alors

E : Ouais / mais c'est juste à l'université que ça change / à l'université les gens sont plus libres / et ::: voilà donc il y a une certaine / on va dire c'est c'est plus détendu

T6 : (rires)

E : Après après je sais qu'il y a certaines universités qui mettent des panneaux « c'est interdit de manger en classe » / mais euh ::: il y a des personnes qui le font quand même et voilà

T6 : Ouais c'est pareil partout (rires)

E : On est plus relax à l'université globalement

T6 : Exact

E : D'accord // et euh ::: donc pour toi / juste pour bien repréciser / pour toi le respect donc en classe c'est ::: de d'utiliser une langue euh ::: un peu normée formelle / c'est le fait de ne pas trop interrompre c'est ça ?

T6 : Interrompre ça veut dire ?

E : Par exemple quand quelqu'un parle et puis ::: quelqu'un parle parle parle je fais pardon / là j'interromps la personne s'arrête

T6 : Ah ::: d'accord // et et la question c'est / dé désolée j'ai déjà oublié

E : Est est-ce que euh / aussi cette façon d'interrompre quelqu'un donc de faire d'arrêter de faire arrêter en gros la la parole de la personne / est-ce que ça aussi c'est ::: un manque de respect ou est-ce que c'est quelque chose de normal

T6 : Je pense pas c'est normal parce que on ::: je sais pas mais moi j'attends toujours la personne finir une phrase et moi je donne mon opinion

E : D'accord / okay // euh ::: pour euh ::: / pour revenir un petit peu à / à l'image de la France en général dans ton pays / quelle est l'image de la France globalement à Hong Kong ?

T6 : (sourir) Ah je pense que ça dépend de la personne mais moi en général avant d'arriver en France / X quand je parle de la France là je pense tout de suite à Paris donc il me donne enfin / une image pour comment dire coulturier culturier parce que il y a beaucoup de musées il y a ::: des monuments X il me semble il y a une culture très riche / et avant je pensais c'est plutôt romantique aussi mais maintenant je change mon (rires) je change un peu mon opinion (rires) / mais ::: oui il me semble la France il y a comment on dit une démocratie plutôt moderne parce que il y a comment on dit les Français peuvent passer comment on dit une colocation de d'un couple là c'est vraiment une chose ça existe pas à Hong Kong

E : Ah d'accord

T6 : Et / et en plus euh par exemple euh / comment on dit / par exemple les gens homosexuels euh qu'on pas X je pense c'est plus ouvert en France

E : Que / Qu'est-ce qui est plus ouvert en France / j'ai pas très bien compris est-ce que tu peux reformuler répéter ?

T6 : Moi aussi je (rires) / il faut que je j'explique plus précisément mais euh ::: / je pense quand on parle de liberté de démocratie / la France ils ont le esprit plus ouvert que à Hong Kong / ils sont moins ::: conservateur mais je pense / mais maintenant je réfléchis je pense ça dépend de endroit aussi X il y a une différence entre Paris ou Lyon ou les banlieues les les villages fin / mais ::: je dis en général c'est plus ouvert / parce que la France accepte par exemple pacser et / mais je pense / mais je pense le mariage homosexuel c'est pas encore / c'est pas encore autorisé je crois

E : En France ?

T6 : Oui

E : Si si le mariage homosexuel est autorisé depuis 2012 ou 2013

T6 : Ah si ? / Ah ben tant mieux !

E : Ouais ouais depuis / depuis ...

T6 : Ah ben tant mieux alors (rires)

E : (rires)

T6 : Oui évidemment c'est beaucoup plus ouvert que nous

E : D'accord / et euh ::: / et donc euh ::: ce que tu pensais de la France avant de venir ici c'était cultivé plus romantique et / est-ce que y avait que ça ou est-ce qu'il y avait autre chose ?

T6 : Euh ::: démocratique /// oui / je crois

E : Mhmm / d'accord et donc et donc qu'est-ce qui a ::: qu'est-ce qui a changé dans ton dans ce point de vue / avant que tu viennes tu pensais ça et maintenant / donc tu disais c'est moins romantique

T6 : (rires) ah moi je je ne juge pas moi

E : Ah non non non non non

T6 : C'est juste un constat général (rires)

E : Non c'est c'est ton impression à toi c'est ton ::: ta perception à toi y a pas de problème y a pas de vérité générale hein (rires)

T6 : (rires) euh ::: X et euh / et vraiment je trouve X c'est plus dynamique que je m'attendais parce que ::: à Hong Kong on a beaucoup moins de musées mais il fait moins à Lyon enfin X mais il fait moins plus de expositions / qu'on / ça / ça me / comment on dit / euh avant j'avais du mal à comprendre parce que quand les Français parlent de le l'histoire / par exemple quand / si je suis allée au musée les gens parlent de la peinture c'est X au 19è siècle euh quel roi ::: moi j'ai aucune idée de ça (rires) / donc euh :: je/ j'ai du mal à comprendre / mais maintenant je trouve c'est plus intéressant parce que euh ::: quand quand je va au musée le plus donc je comprends mieux le ::: le culture française / et et vraiment par exemple euh ::: il y a une deux semaines que je suis allée à Paris donc il y a vraiment un grand X de ::: activités que je peux choisir quelle exposition il me semble que il y a une exposition de Picasso et ::: une peinture de X aussi mais ::: mais j'avais pas réservé le billet donc je suis allée à l'autre seulement (rires)

E : D'accord / okay // et ::: et et oui donc euh ::: c'est c'est ça qui t'as surprise et donc qui a ::: qui était différent

T6 : Mhmm

E : Okay / super / et et tu penses que l'image qu'il y a de la France dans ton pays elle vient d'où / plutôt du cinéma ::: de la littérature ou est-ce que c'est :::

T6 : Euh ::: / mh // en fait on a pas euh ::: comment on dit / parce que Hong Kong on est on était colonisé par les anglais / en fait on a plus d'influence d'anglais de ::: mais des fois je ::: / avant je mélangeais les cultures euh françaises et anglaises parce que / par exemple en fait quand j'étais petite je pensais comme / comment dire la ::: baguette euh / beurre ça vient de l'Angleterre mais en fait ça vient de la France (rires)

E : D'accord

T6 : X je suis désolée mais :::

E : Non non y a pas de :::

T6 : Mais quand ::: parce que quand il y a de influence de Occident occidentaux

E : Occidentale ouais

T6 : Occidentale donc euh ::: / alors / moi / ce que / certaines recettes je pensais c'est les anglaises mais en fait c'est la France / mais ::: après c'est ::: plutôt je dirais ::: / c'est vraiment dans le film / et après quand on a le cours de l'histoire il explique par exemple la Seconde Guerre Mondiale / donc alors moi je comprends mieux de temps en temps et / donc alors moi j'arrive à faire de petites différences entre les pays en Europe X

E : D'accord / okay // ça marche / bon ben voilà je crois que j'ai terminé avec toutes mes questions / je réfléchis un petit peu

T6 : En fait c'est quoi le sujet de votre recherche / en fait j'ai pas en fait je pense j'ai pas encore demandé (rires)

E : (rires) Ben écoute je t'expliquerais juste après l'enregistrement / j'ai juste peut-être une toute dernière question pour cet enregistrement euh ::: / donc tu m'as dit tout à l'heure / juste je reviens sur la ::: la classe de français / tu m'as dit tout à l'heure que c'était plus facile pour toi de communiquer avec le professeur mais est-ce que c'était aussi facile pour toi de communiquer avec les autres étudiants / en classe à l'ILCF / en France / à Lyon

T6 : Euh ::: là ::: je pense que ça dépend de la personne / ça dépend de la nationalité parce que pour moi quand j'étais dans le cours de langue / fin / forcément il a comment dire / c'est plutôt varié / X parce qu'ils sont pas français je veux dire (rires) / donc ça dépend il y a plus de hispanophones / et à mon sens les hispanophones ils sont plus passionnés plus ouverts plus ::: / un peu plus bavards que que nous/ fin les gens asiatiques / donc euh / pour moi c'est facile parce que en fait moi / comme j'ai grandi à Hong Kong moi je suis plutôt froide et distante / moi je je / je dirais je suis une personne sympa mais ::: pour moi c'est un peu difficile si moi j'ai commencé une conversation avec les autres / donc ça dépend je je regarde j'observe les situations si c'est l'ambiance sympa c'est c'est un bon moment alors moi je prends courage et je je commence à parler mais sinon ::: / j'observe plutôt ::: / oui je reste dans mon petit coin / voilà

E : D'accord / okay / donc oui c'est plutôt facile pour toi globalement quand même ?

T6 : Oui

E : Et tu n'as pas remarqué dans dans la classe des des grandes différences / fin tu as remarqué ça avec les hispanophones mais est-ce que tu as remarqué ça avec d'autres nationalités aussi ?

T6 : Euh ::: // Euh j'ai dit / mais j'ai dit c'est ::: / la communication

E : Mhnh

T6 : Euh ::: / oui mais / mais comment dire parce que par exemple les ::: les / surtout les ::: les les personnes asiatiques moi je comprends / par exemple surtout typiquement par exemple les personnes / les japonais ils sont un plus timides ils parlaient dans une manière plus ::: pudique je dirai / plus plus tranquillement ::: pas si directe / et aussi ::: /// comment on dit ara / comment on dit les gens qui parlent arabe / l'arabe

E : Les arabophones

T6 : Les arabophones / je pense euh ::: / euh ::: / comment on dit / ils posent les questions souvent / et je pense / je trouve ça c'est bien parce que il a / il a des choses qu'on ne comprend pas / des fois quand on pose les questions tout de suite donc / c'est plus clair / sinon parce que je garde les questions à la fin du cours en fait je X / (rires) / je trouve ça c'est bien // mais sinon je dire en général j'ai pas / j'ai pas de problème à communiquer avec les autres

E : D'accord

T6 : Mhnh

E : Et euh ::: donc oui au niveau des ::: des personnes asiatiques que tu as rencontrées tu as remarqué donc qu'il y avait des similitudes / c'était assez similaire / euh ::: mais t'as pas remarqué de grandes différences à part les japonais qui sont peut-être plus pudiques ?

T6 : Oui sinon j'ai rencontré ::: par exemple des chinois ou / des thaïlandais ::: / des taïwanais aussi / mais en fait non / en fait je pense on partage plutôt les mêmes valeurs / les mêmes cultures / en fait euh ::: / je sens pas vraiment une grande différence quoi

E : D'accord / okay très bien // bon ben c'est fini / l'enregistrement est terminé / je vais le terminer euh ::: là / hop / merci beaucoup pour toutes ces réponses

T6 : Je t'en prie

E : C'était très intéressant

Transcription n°7

- Code pour l'interviewé(e) : T7
- Nationalité : malaisien(ne)
- Contexte de l'entretien : en présentiel, dans un café
- Date de l'entretien : 30.11.2021
- Durée de l'entretien : 01 : 08 : 20

E : Voilà /// alors euh / comment s'est passée ton arrivée en France / qu'est-ce qu'il c'est ::: comment c'était quand tu es arrivée en France la première fois ?

T7 : Euh ::: / pour moi c'est ::: intéressant / c'est ::: / c'est // c'est nouveau / parce que j'avais / pas vu / la France avant / réellement / donc c'est la première fois bien sûr // et ::: je pense que ::: /// je ne sais pas c'est bien parce que il y a des gens qui ::: qui nous accueille / qui nous a / qui nous ont accueilli / donc euh ::: c'est bien et je trouve qu'ils sont très sym / qu'ils étaient sympa aussi

E : Oui

T7 : Donc euh ::: peut-être / c'est pas comme / les ::: comment on dit / les ::: les stéréotypes / les ::: les :::

E : Oui le préjugé

T7 : Les préjugés que ::: les Français sont sont ::: pas sympa tout ça

E : D'accord / parce que c'était qui qui t'avait accueillie ?

T7 : C'est c'est ::: des gens que de :: de l'ambassade / c'est ça

E : Ah :::

T7 : De l'ambassade de ::: de la Malaisie / je crois / mais elles sont des Français / qui travaillent là-bas / peut-être / je crois

E : D'accord

T7 : Ils étaient sympas tout ça / donc euh ::: ils nous a ::: / aidé / ils nous ont aidé / tout ça donc euh ::: c'est bien / après il y a aussi ::: un étudiant / un étudiant malis / malaisien qui est ::: en master

E : Ah oui

T7 : Qui est ::: à Grenoble

E : D'accord

T7 : Il nous a aidé aussi de ::: d'arriver / à B'sançon / de faire ce qui ::: // XX ce qu'il nous / ce que / ce qu'il faut faire tout ça /

E : Oui

T7 : Donc euh ::: oui / c'est ::: c'est bien / c'est c'est pas // il n'y a pas ::: beaucoup de problèmes / il n'y a pas de problème tout à fait / et peut-être euh ::: c'est ::: // ce qui est ::: n'est pas très très XX / très ::: très ::: bien /// ce qui est // comment c'est // peut-être c'est ::: le temps / qui est différent / qui est un peu ::: comment dire gênant parce que c'est ::: quand ::: nous sommes arrivés / c'est ::: / c'est / c'était / il faisait froid / X donc c'est ::: c'est différent

E : Ah oui

T7 : De la Malaisie / bien sûr et ::: // donc ::: oui c'est ::: plutôt le temps // qui est qui était différent qui était ::: // à Besançon aussi il fait / il faisait ::: / tellement froid / euh ::: en février / parce que c'est :::

E : C'était en février quand tu es arrivée ?

T7 : En février oui donc euh :::

E : Wow

T7 : Donc euh ::: oui on était ::: encore hiver / c'était encore l'hiver / donc euh ::: nous avons vu ::: la neige et tout ça donc euh :::

E : Ah oui / il y avait de la neige en février à ce moment-là ?

T7 : Oui oui

E : Oh génial du coup // (rires)

T7 : Oui (rires)

E : Enfin bon / peut-être pour toi c'était dur mais (rires)

T7 : Oui / oui mais c'est c'est gênant aussi parce que ::: c'était ::: c'était lourd / c'était ::: // et ::: oui // euh ::: et / et après ::: comme comme nous sommes au CLA / comme nous étions au CLA donc les gens au CLA ils étaient très sympas aussi // donc euh ::: ils nous / ils nous ont aidé beaucoup bien sûr

E : Ah génial

T7 : Oui les ::: les gens au CLA je pense que ::: ils sont les meilleurs (rires) X

E : Excellent !

T7 : Oui oui // et ::: oui ::: mais ::: oui / c'est comme ça je pense

E : D'accord / et donc quand tu es arrivée / tu ::: / tu as logé chez l'habitant ou euh ::: non t'étais au CROUS ?

T7 : Oui nous étions tous / au CROUS / euh ::: oui parce que nous avons fait ::: les les demandes les demandes de d'être locataire là-bas donc euh :::

E : D'accord

T7 : Oui / nous restons là-bas / nous avons resté là-bas // parce que maintenant j'ai ::: changé aussi / j'ai ::: déménagé au centre-ville

E : D'accord

T7 : Pour être plus proche la fac X

E : Oui / c'est plus simple (rires)

T7 : Oui exactement oui (rires)

E : D'accord // ça doit être plus grand aussi parce que les :::

T7 : Oui tout à fait (rires)

E : C'est petit (rires)

T7 : Je crois c'est trop petit

E : Oui / tous les étudiants sont d'accord (rires) tous les étudiants pensent ça

T7 : Quand j'ai déménagé / c'est ::: / c'est ::: un soulagement

E : C'est sûr / c'est sûr // d'accord et comment se passe ta vie / maintenant que tu es ::: / bien installée en France ?

T7 : Je pense que // c'est pareil / c'est / il n'y a pas eu beaucoup de changements / c'est bien / c'est c'est bien / j'ai / j'ai ::: / je pense que j'ai ::: / je me suis bien adapté

E : Oui

T7 : C'est ça ?

E : Très bien

T7 : Euh ::: // je sais pas si à la culture tout ça mais ::: plutôt / à la vie / à la vie quotidienne de ::: / comment de ::: comment vivre // quotidiennement / tout ça / donc je pense que c'est ::: / c'est pas mal / mais // peut-être je veux ::: / être plus en contact avec les Français tout ça / donc mais je pense que ce n'est pas très ::: facile de faire ça / parce que ::: étant un étant une étrangère peut-être c'est un peu ::: difficile / pour euh ::: me lier / amitié / avec les Français et tout ça / donc euh // mais (grande inspiration) à part ça / je pense que ::: oui / tout se passe bien

E : D'accord / mais tu / tu as trouvé des amis français ou ::: pas trop ?

T7 : Moi j'avais ::: déjà des amis / pas pas trop / quelques amis français avant X avant d'arriver en France

E : Ah oui ?

T7 : Oui

E : Bien

T7 : Oui, parce que donc euh ::: mais / à Besançon pas trop / peut-être à la fac mais c'est pas / ils ont pas très proches de moi / j'ai juste un ami à avec qui je ::: salue / tous les jours / tout ça donc euh ::: / c'est juste comme ça c'est pas très / j'ai / je pense pas que des amis // pas très amis proches / tout ça

E : D'accord

T7 : Je n'ai que des amis malaisiens / parce que nous venons / nous venons ici avec un ::: groupe c'est ça

E : Oui

[...]

E : du coup / pour toi / qu'est ce qui est le plus facile en France ?

T7 : Le plus facile ::: comment

E : Est ce qu'il y a des choses / en général les gens trouvent facilement à dire quand c'est ce qui est le plus difficile

T7 : Ah oui / c'est ça

E : Qu'est ce qui est la plus difficile pour toi / dans ce cas-là / on va plutôt commencer par ça.

T7 : De ::: peut-être de ::: je sais plus / trouver des amis français de trouver des connaissances françaises / des ::: de / ça c'est une chose après / aussi la langue bien sûr / et de parler bien le français d'être / je pense que c'est ça aussi ::: un facteur d'être une amie des Français / parce que peut-être les Français ::: / il ne veut pas / je pense il ::: / n'apprécie pas / je ne sais pas / des fois / des gens qui ::: ne peuvent pas parler / bien le français / je ne sais pas / (rires) / mais peut-être.

E : D'accord / non non mais d'accord / c'est c'est ton point de vue / t'as tu as déjà rencontré des situations où tu voyais que les Français n'appréciaient pas ?

T7 : Euh ::: c'est juste / X on a pas des ::: des relations / on ne peut pas ::: / lier / on ne peut pas se lier avec parce que c'est / c'est difficile / de ::: communiquer / entre nous donc peut-être il pense que c'est pas ::: que c'est pas génial / donc euh ::: oui de X donc oui oui je ne sais pas / je ne sais pas comment ::: enfin comment dire ça X

E : Tu as déjà vu que ::: c'était compliqué avec les Français / t'avais du mal à parler avec eux / t'as déjà essayé ?

T7 : Ah non non / oui / mais ::: j'ai parlé / oui / c'est bien mais ::: / sont sympas mais peut-être / il y a / c'est pas aussi ::: // je pense ils sont ils sont gentils tout ça / ils veulent parler mais ::: peut-être ils sont pas ::: ils veulent pas très ::: / ils veulent pas trop parler avec les étrangers / c'est nous qui ::: / devons les approche

E: Les approcher ?

T7 : Oui les approcher

E : D'accord

T7 : Tout d'abord oui / c'est ça aussi / et même ça / je ne sais pas si / si c'est bien de d'approcher le Français / même ça c'est ::: // oui c'est ::: / c'est juste / j'ai ::: je me sens inférieure au niveau linguistique tout ça / euh ::: donc j'ai ::: j'ose pas / de les approcher donc euh ::: oui / donc peut-être / c'est ça / oui .

E : D'accord / okay

T7 : Je sais pas comment X

E : Très bien // ça marche / non mais je ::: je pense que je comprends ce que tu veux dire

T7 : Vous pouvez demander quand même

E : Mais du coup / qu'est ce qui est le plus facile / donc c'est difficile d'avoir des amis mais qu'est-ce qui est le plus facile pour toi en France ? /// Tu disais que tu t'étais bien adaptée par exemple à la vie.

T7 : Oui / oui euh ::: / c'est aussi ça / c'est / au début, c'était compliqué X /

E : Oui

T7 : Je m'adapte bien / j'essaye de m'adapter et après ce qui est le plus facile // je sais pas / même la nourriture c'était un peu / c'est un peu difficile / parce que c'est ::: différent de ::: / soit // le goût c'est différent / le goût asiatique et ::: française / français et ::: mais ::: le plus facile // je sais pas (rires) /// qu'est-ce qu'il y a comme / qu'est-ce qu'il

E : Ben certaines personnes disent que oui c'est facile pour eux de communiquer etcetera / par exemple dans la vie quotidienne

T7 : Peut-être c'est pas aussi ::: facile, mais je pense que c'est :::

E : Plus simple et que d'autres choses ? (rires)

T7 : Oui plus simple d'autres choses (rires) oui / je pense que c'est plutôt oui de communiquer avec les gens / de ::: la langue / la langue même si c'est pas / c'est pas facile / c'est peut-être le plus simple / oui / que d'autres choses

E : D'accord / okay ça marche // et euh ::: donc / qu'est-ce qui a changé pour toi entre euh ::: entre le moment où tu as quitté la Malaisie et où tu es ::: où tu es arrivée en France / est ce qu'il y a des choses qui ont changé / par exemple peut-être sur ta façon de vivre ou :::

T7 : Peut-être oui euh ::: / parce que je suis ::: // plus seule maintenant / on dirait / je suis je dois vivre ::: indépendamment c'est ça

E : D'accord

T7 : Donc je me sens plus indépendante / parce que je suis seule dans un pays étranger / donc oui je me sens plus indépendante et après / j'ai essayé beaucoup de choses à faire // j'ai :: essayé de cuisiner beaucoup de choses / donc c'est une chose qui est :: bien / je pense

E : Tu apprends à cuisiner ?

T7 : À cuisiner oui / mais même en Malaisie j'ai cuisiné beaucoup mais ici j'essaye de beaucoup plus cuisiner / donc euh :: c'est bien / et je dois / et après je peux / j'ai :: voyagé beaucoup aussi / j'essaye de voyager beaucoup / parce que :: en Malaisie je voyage avec ma famille / donc c'est pas / c'est si facile / je je suis ma ma famille / mais ici faut que je fasse le trajet tout ça par moi-même / donc oui ça c'est aussi être indépendante et tout ça donc euh :: / j'ai découvert beaucoup beaucoup de choses beaucoup de cultures tout ça / donc ça m'a ouvert / ça a ouvert ma pensée

E : Oui ? / ça t'a ouvert l'esprit ?

T7 : Oui l'esprit oui c'est ça c'est ça mon esprit / donc oui, j'ai découvert beaucoup de cultures / beaucoup de façon de penser / surtout en France l'esprit critique / c'est :: c'est c'est c'est important X / donc moi je pense que :: j'ai :: j'ai acquis beaucoup de choses / beaucoup de choses sur :: sur l'esprit critique / j'essaie d'être quelqu'un qui / qui a / qui a cet esprit critique / donc c'est / oui.

E : D'accord / okay / et :: / et du coup est-ce que la la France est très différente de ce que tu avais imaginé avant de venir ?

T7 : Non :: non / pour moi non parce que moi j'étais :: / parce que moi je je / j'ai j'ai été dans des pays euro européens avant.

E : Ah oui / tu es déjà allée dans les pays européens ?

T7 : Oui j'ai été euh :: dans des pays / donc moi je suis :: / comme l'Allemagne / la Suède

E : Oh la Suède ?

T7 : Le Royaume-Uni aussi et l'Irlande / donc je pense que si ce sont des pays européens qui sont assez développés

E : Oui

T7 : Donc / et je pense que la France n'était pas loin de :: / c'est pareil / je pense que / oui c'est / la :: le paysage / on peut dire que c'est un peu pareil / un peu pareil avec ces :: ces pays européens / non je pense que oui pas trop / et je j'ai :: beaucoup regardé la France en ligne / j'ai beaucoup entendu des histoires de :: ma mes professeurs et mes amis qui sont / qui étaient ici donc moi je pense que j'ai déjà l'image / je pense que l'image ils sont :: ils sont réalistiques / réelles

E : D'accord

T7 : De :: oui / en écoutant des histoires et en voyant des vidéos / en regardant des vidéos / des films tout ça donc / oui c'est pas très :: différent de ce que j'ai imaginé.

E : D'accord / ouais il y avait pas / t'avais pas été dérangée en disant ah purée ça j'imaginai pas ou ::

T7 : Peut-être / s'il y a une chose c'est c'est plutôt ::: les grèves et tout ça les manifestations

E : Ah oui ?

T7 : Même si j'ai ::: entendu / dans les ::: presses et tout ça / je pense que c'est ::: c'est c'est différent / en réel / en vrai / parce que ::: je pense qu'il y a beaucoup plus de manifestations que j'ai imaginé / il y a beaucoup de gens qui sont ::: / oui / qui font des manifs et ::: oui / c'est ça.

E : D'accord / plus de manifestations.

T7 : Oui / que j'ai imaginé / oui.

E : D'accord / parce que en général dans ton pays / les gens ils ont quelle image de la France ?

T7 : Ah // oui comme j'ai ::: (rires)

E : Oui

T7 : Et ::: je vous ai dit c'est ::: / c'est plutôt un pays avec beaucoup de ::: d'islamophobes

E : D'islam / d'islamophobie oui

T7 : Oui / parce que ::: la Malaisie étant un pays ::: majoritairement musulman / donc euh ::: on a beaucoup entendu des ::: des cas sur ::: / des cas islamophobes / islamophobes comme euh ::: / comme le Charlie Hebdo tout ça / et il y a aussi récemment // X il y a beaucoup / donc on a beaucoup entendu de ça donc euh ::: c'est plus tout seulement en fait / j'ai ::: // j'ai pensé pas comme ça avant je suis venue ici mais quand / quand je suis venue ici / j'ai posté / j'ai ::: partagé des photos et des vidéos de France / sur // sur euh ::: / sur les réseaux sociaux / donc euh ::: il y a des amis / des profs / même des profs / beaucoup de / en fait beaucoup de / beaucoup de qui ::: m'a / qui m'a ::: conseillée / qui m'a avertie de ::: de faire attention parce que / s'il y a des per / des gens qui sont ::: islamophobes [...]

E : D'accord, ce / ce n'est pas quelque chose dont t'avais conscience quand t'étais en Malaisie ?

T7 : Je sais / je savais / mais ::: je ne pense pas trop je, je pense que c'est juste normal / il y a toujours des personnes qui ::: n'aiment pas là l'Islam et tout ça dans tous les pays / donc que je pense que c'est normal / mais ::: quand je suis venu ici c'est ::: c'est plus clair que en Malai / en France parce que je pense pas / je pense que dans les médias dans la presse et tout ça c'est ::: beaucoup plus évident de voir que en France il y a beaucoup de cas sur ::: la haine contre l'Islam comme ça / j'sais pas / il y a aussi des, des, des politiciens je pense qui sont ::: qui sont ::: / contre qui sont contre l'Islam et tout ça donc oui / on a regardé des vidéos parfois sur TikTok aussi avec des extraits des politiciens qui ::: sont ::: / qui veulent imposer des ::: imposer des ::: / des règles anti-Islam / et donc peut-être c'est ça qui ::: parce que ::: nous / les musulmans peut-être c'est ça ce ::: ce type de ::: de contenu qui circule entre nous

E : D'accord

T7 : Oui donc euh ::: oui c'est pour ça que peut-être ils ont peur de la France comme ça

[...]

E : Donc toi / le / l'image euh ::: de de l'islamophobie ça proviendrait des médias / en quelque sorte ?

T7 : Oui en quelque sorte oui on peut dire ça / oui

E : Et aussi du discours de certains politiciens entre autres ?

T7 : Oui

E : D'accord

T7 : Mais en Malaisie je pense que c'est plutôt les médias parce que ::: on a / on reçoit des infos / des infos des ::: de presse / des médias donc c'est plutôt ça / des ::: presse des ::: médias oui

E : D'accord

T7 : Des réseaux sociaux aussi oui

E : Okay // et tout à l'heure tu me disais que ::: tu as développé un peu plus d'esprit critique / enfin que tu voyais que c'était valorisé en France / euh ::: est-ce que tu trouves qu'il y a des valeurs qui sont très différentes entre la France et la Malaisie ?

T7 : Euh ::: oui la valeur de ::: liberté / c'est c'est une valeur ça / j'sais pas / oui ?

E : Oui oui bien sûr (rires) absolument (rires)

T7 : (rires) Liberté c'est plutôt parce que ::: / en France il y a beaucoup de personnes qui râlent // euh / euh // on / on ::: / on se plaint

E : On se plaint ?

T7 : On se plaint / euh ::: je crois c'est normal en France de se plaindre / et ::: oui / c'est normal / oui c'est ça aussi c'est ::: on peut dire c'est un choc pour moi parce que en Malaisie / on se plaint pas trop parce que ::: / même s'il y a des des ::: des contraintes / des ::: et tout ça si si c'est basé sur par exemple la religion ou ::: la culture / on entend pas trop de de / de ::: / de plain

E : De plaintes ?

T7 : De plaintes oui / des gens, donc euh ::: on respect les choix / donc on peut dire on respect des des lois des règles même si c'est par exemple / comme la vaccination tout ça / donc euh ::: en Malaisie c'est ::: // si on est obligé de faire la vaccination / donc on va faire ça / donc c'est il n'y a pas beaucoup / il y a pas trop de ::: de de bruit / il n'y a pas trop de ::: de plaintes qui qui viennent des antivaccins ou des ::: et tout ça donc / même si, bien sûr, il y en a / il y en a beaucoup en Malaisie / donc / mais ::: les gens qui sont pour les vaccins // gagnent / gagnent contre ces personnes qui sont contre / parce que ces personnes qui sont contre le vaccin sont beaucoup plus / elles sont / sont regarde / sont perçues négativement / que ::: / donc euh // c'est dire que on se plaint pas trop / c'est plutôt / on on respect des règles / donc la valeur de liberté / il n'y a pas / il n'y a pas trop de ::: liberté / liberté de de vouloir ce qui est différent de ce qui / ce qui est ::: donné par la religion le gouvernement tout ça.

E : D'accord

T7 : Oui

E : Oui donc ça passe aussi par la liberté d'expression ?

T7 : Oui oui / mais ::: en Malaisie / on accepte de plus en plus les libertés d'expression même si

E : Ah oui ?

T7 : Oui / euh ::: peut-être auparavant / auparavant / autrefois c'était ::: difficile / mais maintenant c'est ::: beaucoup plus de liberté d'expression // mais ::: on se plaint de choses qu'on / qu'on voit comme / rationnelles peut-être / mais je pense que ici en France / on se plaint de tout (rires) // j'ai / j'ai l'impression / de tout / on se plaint de tout de tout / donc c'est différent // en Malaisie c'est / peut-être c'est rationnel pour moi parce que je suis malaisien donc pour moi c'est / je comprends pourquoi c'est pas tout ça ça / mais il y a des choses qu'on ne se plaint pas / oui c'est ça

E : D'accord // et tu penses que cette histoire de ::: plaintes / ça / ça vient de quoi / le fait de pas se plaindre en ::: en Malaisie c'est ::: / tu penses que ça vient de quoi ça ?

T7 : Euh ::: // pourquoi on se plaint ?

E : Non / le fait de ne pas se plaindre / tu disais qu'en France on a l'habitude entre guillemets de bien / de beaucoup se plaindre ?

T7 : Oui

E : Et tu penses qu'en Malaisie pourquoi on ne se plaint pas ?

T7 : Ah ::: d'accord / euh / peut-être c'est ::: c'est la culture aussi / parce qu'en Malaisie on est plus // X je pense que c'est / on est plus ::: respectueux / on est plus poli / donc si on on se plaint on se plaint pas ::: de manière ::: évidente / de manière ::: trop / peut-être on se plaint ::: juste un peu / ou même pas / pas du tout / on garde / donc euh :: c'est ça / c'est peut-être la culture de d'être ::: poli d'être / de veiller à ce que les autres ressentent / pour que ça ::: ça touche pas / ça / ça / ça n'agace pas les autres comme ça / oui / donc oui // c'est comme ça.

E : D'accord / parce que donc respecter les autres ce n'est pas les ::: toucher ou les agacer ?

T7 : Ah oui / oui / ce n'est pas / oui oui de de ::: // oui oui il ne faut pas ::: / *hurt*

E : Oui / blesser

T7 : Blesser leurs ::: sentiments / blesser sentiments ?

E : Oui oui

T7 : Oui / Oui / blesser les sentiments / même si il y a des choses qui ::: / qui sont ::: à l'encontre / qui sont à l'encontre de ::: peut-être / j'ai pensé / X / nous / il y a des gens qui pensent à ::: / à l'encontre de ::: ce que les autres pensent / donc euh ::: on peut avoir des discussions tout ça mais ::: il ne faut pas / euh ::: / faut pas donner des avis d'une manière blessante / il faut être poli donc peut-être oui / parfois il y a des gens qui ont peur / qui ont peur d'être critiqués / parce qu'ils n'ont pas ::: / qui ne sont pas polis de plaindre / de se plaindre // oui.

E : Parce que c'est ::: ils n'ont / c'est pas juste ::: / c'est c'est pas juste la relation à l'autre / c'est aussi votre image finalement

T7 : Oui / oui oui.

E : Il faut avoir une image / une bonne image / une image bonne ?

T7 : Oui, oui, c'est ça / c'est ça aussi, ça / c'est ::: // en tout cas pour moi personnellement je pense que c'est / c'est ::: c'est ::: important d'avoir un / d'avoir une bonne image / aux yeux des autres / de / d'avoir / de n'avoir pas cette image de ::: quelqu'un qui est râleur quelqu'un qui n'a pas / qui n'a pas une attitude / qui n'a pas / qui n'a pas une bonne relation avec les autres / qui veulent toujours euh ::: faire des ::: des drames / donc euh ::: oui c'est / il faut / c'est important de garder une image positive aux yeux des autres je crois.

E : D'accord / donc c'est là / c'est valable pour / enfin l'image positive c'est de pas trop se plaindre / mais ::: on peut exprimer les autres émotions ou ::: pareil sur les autres émotions faut être différent ?

T7 : Non euh /// c'est par / c'est pas pareil c'est / on peut / on peut s'exprimer comme on veut / les autres émotions comme / je sais pas les ::: tristesse et tout ça ?

E : Oui

T7 : Oui on peut ::: s'exprimer comme on veut // c'est juste que ::: oui faut pas / faut pas que ça ::: blesse les autres / comme ça / en tout cas / mais je pense que non les autres sentiment c'est bien / ça / ça ne blesse pas ::: les autres / je pense (rires)

E : D'accord / okay // merci beaucoup pour ces réponses / maintenant je vais plutôt te poser des questions concernant ton ::: / ta relation avec le français et ton apprentissage

T7 : Oui

E : Pourquoi est-ce que tu apprends le français à la base ?

T7 : D'accord euh ::: / au début c'était juste euh ::: un choix que j'ai fait euh ::: au lycée parce que / ces lycées / au lycée par parce que / non / c'est au collège plutôt / parce qu'ici / si on compare avec la X c'est plutôt au collège

E : D'accord

T7 : Parce que ::: / quand je suis entrée dans un école d'internat / donc il y a ces / ces ::: choix de faire / de choisir des langues étrangères / et ::: à cette époque / il y a ::: le français / il y avait le français le chinois et japonais donc / mais moi j'ai / je pense que / le français ça doit être le plus facile entre ces 3 langues : japonais ::: et chinois ça doit être / difficile je pense / donc j'ai choisi le français je pense que c'est / c'est plus ::: / comment dire c'est plus ::: / ça peut être plus utile / plus utile parce que moi je pense que je peux utiliser / euh ::: / tout de suite après / dans ma vie et je pense que / puisque le français c'est beaucoup plus proche de ::: l'anglais / de l'anglais / et je parle

déjà l'anglais / je ::: trouve que l'anglais c'est ::: m'a beaucoup aidé de parler français / de de de de d'apprend le français parce qu'il y a beaucoup de mots qui sont très proches

E : Oui

T7 : Donc ça m'a beaucoup aidée donc euh ::: / oui c'est ::: / au début c'était juste ça / et après, je ::: X et moi je suis ::: en général j'aime les langues / j'ai appris l'allemand / le coréen tout ça et ::: c'est pour ça que j'étais en Allemagne / parce que ::: c'était pour un programme de volontariat et ::: de cours de langue / c'est non c'est c'est pour l'allemand / mais je pense que je suis plus ::: / j'aime beaucoup plus le français / le français que les autres langues et ::: je pense que ::: c'est ::: en tout cas / beaucoup plus facile que les autres langues de de de de l'apprend / mais aussi bien sûr il y a des grammaires / grammaires / les exceptions / de de de ::: grammaire / ça donc / ça c'est difficile bien sûr mais ::: / je pense que c'est beaucoup plus facile de comprendre / tout ça donc / c'est pour ça que j'ai ::: j'ai continué d'apprendre le français et après / en fait euh ::: après ::: le lycée / après le lycée je ::: / après le bac / j'ai ::: / je suis entrée dans / je suis déjà entrée dans une université / et j'étais ::: en licence de de ::: / sciences X c'est plutôt / les mathématiques / mathématiques

E : D'accord

T7 : Les mathématiques / donc j'ai fait déjà une année de maths et après j'ai ::: j'ai regardé une annonce sur ce programme / être professeure de français / en fait je voulais / euh ::: participer à ce programme / même avant / mais avant il n'y avait pas / donc ils ont arrêté le programme je ne sais pas pourquoi / peut-être parce qu'ils ont assez de profs déjà mais maintenant après / ils sont ::: ils ont besoin de profs donc ils ont ::: sorti / ils sont sortis / ils ont sorti ce ::: cette affiche / cette annonce / j'ai essayé et après ::: / j'ai j'ai été acceptée / j'ai appris / j'ai repris le français depuis.

E : D'accord / okay / ça marche // et du coup / comment ça se passe pour toi l'apprentissage du français / est-ce que c'est quelque chose de plutôt ::: facile ou pas facile ?

T7 : Peut-être au début / bien sûr je pense que pour toutes les langues au début c'était ::: pas trop difficile / parce que on apprend les bases / les bases tout ça donc euh ::: c'était ::: facile / assez facile au début mais ::: / oui / parce que moi j'étais / j'ai arrêté après le lycée pour faire la licence / les licences en maths / après j'ai repris pendant ces ::: // j'ai pris après quand j'ai été acceptée et je pense que ::: au début c'était difficile de ::: de ::: de / de me rappeler / les ::: le français / de me rappeler les ::: les grammaires et tout ça / mais ::: on a fait beaucoup de / beaucoup d'exercice parce qu'on avait 2 ans de de ::: de cours de français de manière intensive et tout ça / donc ::: euh oui / ça devient ::: / c'est devenu plus fa / plus facile au cours des années / de ::: de d'apprendre le français mais ::: // comme maintenant je pense qu'il y a des plateaux / je X que ::: je ne sais pas comment m'améliorer / je ne pense pas que ::: c'est difficile de m'améliorer / mais ::: / j'essaie de toujours apprendre le ::: / toujours apprend le français / en li / en lisant les articles de presse en écoutant les radios tout ça donc euh ::: / c'est toujours / je j'apprends toujours le français donc euh ::: / oui j'espère que je par / j'espère de pouvoir parler plus couramment // au futur

E : D'accord // et qu'est ce qui est le plus difficile pour toi en ::: français ?

T7 : Euh ::: // De parler

E : De parler ?

T7 : De parler (rires) oui de parler parce qu'avant je pense que lire écrire et écoutez c'est ::: / ce sont des choses peut-être ::: pas trop ::: difficiles / parce que ::: je peux pour lire / pour écrire je peux ::: / effacer ::: je peux revoir ce que j'ai lu / j'ai écrit et ::: / corrigé / tout ça / mais ::: mais pour parler c'est plus difficile parce qu'il faut / il faut avoir en tête déjà ce que je dis / ce que je veux dire donc euh / parce que moi j'ai / je ::: traduis de de l'anglais

E : Ah oui

T7 : Donc la syntaxe et tout ça ça peut être différent / donc euh ::: ça peut être pas naturel / en français / donc oui c'est pas facile / c'est pas / c' ::: est difficile de parler français / il y a aussi des prononciations des des ::: tout ça qui sont / qui sont / ils sont difficiles / différents des autres langues / des phonèmes des phonétiques aussi qui sont (rires)

E: Oui (rires)

T7 : Oui (rires) / donc euh ::: / oui c'est beaucoup / c'est ::: plutôt le parler et aussi des des ::: des expressions / des des / par les jeunes et tout ça des / des langues qu'on utilise quotidiennement / pas ::: pas dans / pas dans les livres des manuels et tout ça / qui sont / qui peut être euh ::: difficile de comprendre si on ne sait pas / on ne connaît pas le mot / donc oui

E : D'accord // et ::: est-ce que les cours de français que tu as suivis en France notamment au CLA / sont très différents des cours de français que tu avais en Malaisie ?

T7 : Oui ::: oui / oui parce que ::: tout d'abord on a des ::: / des enseignants / des professeurs qui sont / qui sont ::: des Français natifs / ce qui est différent / ce qui était différent de ce que j'avais en Malaisie parce qu'en Malaisie / ce sont des profs malaisiens qui avaient étudié / en France donc euh ::: oui / c'est différent dans ce sens-là et après aussi ::: / parce que au CLA / on avait des cours euh ::: plus / plus spécialisés / plus spécifiques / parce qu'on a des cours sur la linguistique / le cours de ::: / d'histoire / le cours de ::: / le cours de grammaire / le cours de d'écrire / d'oral et tout ça / donc il y a beaucoup de ::: de spécialisation / des cours / donc euh ::: c'est différent parce qu'en Malaisie / quand j'étais à l'école on apprend que le français c'est tout / que le français / on mélange tout / donc j'apprends tout / dans un cours / mais ::: quand j'ai / j'ai préparé / quand j'ai / j'étais en train de préparer / de me préparer avant de venir ici en France j'avais deux ans / de de cours deux ans de / deux ans de cours de français / on a un petit peu les spéciali / des cours différents / on a des ::: écrits / oral / cours d'écrit cours d'oral cours euh ::: / compréhension orale compréhension écrite / mais ::: c'est différent de ce que j'avais au CLA parce que au CLA je pense c'est ::: c'est plus ::: / c'est plus ::: spécialisé / c'est plus ::: / détaillé / on apprend beaucoup plus au CLA / je pense que j'ai appris beaucoup plus au CLA / j'ai ::: j'ai parlé / beaucoup plus de français parce qu'en Malaisie j'ai ::: / même si on a des cours différents / parfois on parle le français / euh le malais ou ::: l'anglais avec le prof donc euh / au CLA c'est ::: / faut parler français toujours / on n'a pas le choix de parler d'autres langues / donc ça m'a poussé de ::: / d'apprendre plus le français / de de me pousser de / parler / de de / de faire tout en français.

E : D'accord // et est-ce que tu as remarqué d'autre différence entre les enseignants euh ::: français et malaisiens / des choses que les Malaisiens font que les Français ne font pas et inversement ?

T7 : Je ne sais pas peut-être parce que je pense que / en Malaisie / les profs sont sympas / ils sont très sympas / et au CLA aussi les profs sont sympas donc euh / ils nous ont ::: beaucoup aidés / beaucoup aidés ::: / qu'est ce qu'ils font ::: /// je sais pas /// disons peut-être les contenus ?

E : D'accord

T7 : Les contenus des cours euh ::: je pense que les contenus des cours de français / euh ::: / c'est / c'est culturellement différent / de ce que j'avais en Malaisie parce que en Malaisie c'est peut-être c'est juste on ::: on suit les cours / les manuels / c'est peut-être ce qu'il y a dans le / dans le livre / et ::: on écoute la presse et tout ça / mais ::: ici / au CLA / les profs essaient de faire euh ::: / de faire plonger dans la culture / de ::: nous plonger dans la culture / de de bien comprendre / euh ::: / la culture française / donc je pense que ::: c'est différent de cette façon / qu'est-ce qu'il y a d'autre / je ne sais pas // parce que au CLA les ::: profs étaient très gentils même à la fac donc euh ::: / ils étaient sympathiques avec nous parce que nous sommes étrangers / nous sommes des malaisiens donc euh ::: / ils nous connaissent oui / en tout cas ils sont sympas / c'est pas ::: qu'est ce qu'il y a comme différences que ::: vous envisagez ?

E : Ah je ::: / je sais pas (rires) / je sais pas c'est plus ça toi de me dire euh ::: / après / peut-être que l'enseignant est peut-être plus proche en France qu'en Malaisie des étudiants ou ::: pas // ou c'est similaire

T7 : Similaire je pense parce que / oui / oui en français / en France euh ::: / les ::: les profs CLA / au CLA sont ::: proches de nous

E : C'est différent à ::: / à la fac ?

T7 : À la fac / moins proches je vais dire / peut-être proches aussi / mais moins proches qu'au CLA / au CLA ils sont ::: tous très gentils / très sympas / proches / il y a des profs qui sont proches avec nous à la fac mais ::: / ils sont moins que les profs qui sont / qui ne sont pas proches / de nous

E : D'accord

T7 : Mais euh ::: au CLA je peux dire que presque tous les profs sont ::: sont sympas / sont ::: proches avec nous donc euh ::: // mais ::: en Malaisie aussi / on est proche avec les profs donc euh :::

E : D'accord

T7 : Donc euh ::: peut-être c'est un peu pareil

E : Ça marche // est-ce que tu peux me décrire un un cours typique de langue / fin de français en Malaisie / comment ça se passe / typiquement euh ::: / dans les grandes lignes ?

T7 : Un cours de langue / français ?

E : Oui

T7 : Euh // au lycée comme ça ?

E : Oui oui si tu peux me dire

T7 : Parce qu'on apprend beaucoup au lycée / euh ::: par exemple / la prof le prof les profs vont nous ::: il y a / je / il y a des jours par exemple / par exemple / on entend des chansons / des chansons de françaises / françaises et ::: on essaye de ::: / d' écrire les paroles / donc les profs ont laissé des trous pour remplir les paroles // donc euh ::: / oui on a que des chansons et après aussi on a des

extraits de films qu'on écoute par exemple des ::: / X pour connaître les ::: / expressions utilisées / et ::: / tout déb / au ::: début on apprend les salutations bien sûr tout ça

E : D'accord

T7 : Des des / on apprend les tutoie / le tutoiement le vouvoiement / moi ce que c'est ::: ces différents ces deux ces deux ::: façons de parler.

E : Vous avez des activités orales / en cours ?

T7 : Pas trop / c'est plutôt euh ::: parce que / à l'école / au lycée / au collège / euh ::: c'est plutôt les profs qui parlent / qui parlent beaucoup

E : D'accord

T7 : Je disais / je dirais / parce que ::: c'était juste les bases / parce que on n'a pas beaucoup de mots / beaucoup de / beaucoup de choses à dire / parce qu'on ne peut pas s'exprimer trop à ::: / à ce moment parce qu'on n'a pas beaucoup de connaissance du français / donc on parle que des / des bases / des mots basiques et tout ça / mais ::: pas trop de d'activités orales / c'est plutôt l'activité d'écoute / de ::: d'écoute et d'écrire // mais pas trop ::: de / pas trop de lire aussi parce que ::: ça peut être ::: / difficile aussi de lire quelque chose en français / ça peut être des ::: des ::: / il pourrait y avoir des mots qui sont difficiles pour nous / donc euh ::: ce sont des phrases simples / donc oui / c'est comme ça / c'était comme ça le français / oui.

E : Okay / et ce qu'il y a des ::: / des rituels un petit peu ::: spécifiques dans la ::: classe / par exemple est-ce que c'est vous qui attendez là le professeur avant de rentrer dans la classe ou est-ce que c'est / vous qui êtes dans la classe ou ::: ?

T7 : En Malaisie c'est / on a des des des classes / désignées pour chaque groupe / chaque groupe d'âge / donc par exemple / moi j'ai / pour mon âge il y a / il y avait trois groupes / classes donc on a déjà nos propres classes / donc les profs vont venir / dans la / dans la classe / donc nous avons / nous allons attendre / nous allons attendre les profs entrer dans la classe donc ::: / oui c'est plutôt X.

E : Est-ce que vous avez des façons de ::: le saluer ?

T7 : Oui euh parce que / les profs nous a ::: enseigné / de ::: d'abord / les chefs / le chef de classe / va ::: / va dire euh ::: levez-vous / comme ça / levez-vous

E : Il y a un chef dans la classe ?

T7 : Oui / il y a toujours un / un chef de classe

E : Un étud- / c'est ::: un / un élève ?

T7 : Un étudiant oui / un élève / un élève

E : D'accord

T7 : Un élève oui euh :::

E : Les ::: les ::: / fin / il y a une élection ou c'est le prof qui dit toi tu es chef de classe ?

T7 : Ça dépend / parfois il y a des élections oui toujours / mais c'est surtout ::: // je ne me souviens plus euh ::: (rires)

E : Oui c'est pas grave si tu te souviens plus

T7 : Oui je pense que c'est / je pense que c'est surtout l'élection oui

E : D'accord

T7 : On est d'accord de dire que :::

E : Que c'est lui

T7 : Qu'on a choisi / oui c'est lui qu'on a choisi

E : D'accord (rires)

T7 : Donc c'est lui / c'est lui qui va :: dire / qui va dire levez-vous tout ça / et après ::: il va dire euh ::: / bonjour / c'est ça parce ce que ::: / c'est ça ce que ::: la prof nous a enseigné de dire bonjour / après levez-vous / asseyez-vous aussi.

E : Donc c'est le / c'est le chef de classe qui vous demande de vous lever et

T7 : Et après asseyez-vous aussi ce serait le / les profs

E : D'accord mais le / et le // qui dit bonjour ? (rires)

T7 : Bonjour à lui / ben lui il va dire d'abord et après les autres

E : Ah d'abord le chef de classe -

T7 : Le chef

E : - Et après toute la classe -

T : Toute la classe

E : - Dit bonjour au professeur

T7 : Oui c'est ça

E : D'accord / okay

T7 : Et après / le prof vont nous dire de ::: / de nous asseoir / et après on commence le cours ouais.

E : D'accord

T7 : Et finalement aussi // finalement aussi / à la fin du cours c'est la prof qui / le prof qui ::: va nous dire de ::: nous lever // et merci et / nous avons nous allons dire merci aussi.

E : D'accord, c'est le prof qui dit merci et vous vous dites merci.

T7 : Merci / oui

E : D'accord

T7 : Oui / c'est nous peut-être qui commencent de dire merci / après c'est le prof donc / après c'est fini // c'est différent d'ici hein ?

E : Oui (rires)

T7 : Même avec les autres cours c'est comme ça / il faut saluer les profs X

E : D'accord // très bien / je savais pas du tout (rires) / merci

T7 : (rires) ouais

E : Euh ::: okay / euh ::: est-ce que ::: est-ce que dans le / pendant le cours vous avez euh la possibilité de poser des questions / ou est-ce qu'il faut attendre la fin du cours pour poser des questions au professeur ?

T7 : Non on ::: on peut ::: poser les questions quand / quand on veut / donc oui

E : D'accord / c'est c'est ::: c'est une situation confortable -

T7 : Oui

E : - Tu peux lever la - / enfin comment ça se passe d'ailleurs pour poser des questions / vous levez la main ?

T7 : Je pense que en France on lève la main non / mais en Malaisie on peut juste dire ça / on peut juste parler.

E : Poser une question comme ça sans -

T7 : Poser une question comme ça

E : - Sans lever la main.

T7 : Sans lever la main c'est ça oui c'est / donc c'était un peu différent / à la fac par exemple à la fac / les gens ::: lèvent la main / pour poser une question

E : Oui

T7 : Pour nous, c'est pas une habitude

E : D'accord

T7 : On / on pose la question tout de suite / directement / sans lever la main donc euh ::: / si le prof nous entend donc ils vont / nous répondre donc euh :::

E : D'accord et c'est facile de poser une question / personne n'est gêné ou :::

T7 : Non personne n'est gêné on peut ::: / oui on peut poser comme on veut oui / c'est ça

E : D'accord / okay / super // très bien // donc / du coup / qu'est-ce qu'un étudiant / là c'est une question aussi que j'avais posée dans le questionnaire / qu'est-ce qu'un un étudiant ne doit pas faire en classe ?

T7 : Il ne faut pas être brillant / bruant / c'est ça ?

E : Bruyant ?

T7 : Euh ::: oui il faut pas être bruant / il faut pas parler quand le prof parle / et ::: oui / c'est ça oui / il faut pas ::: être en retard / faut être toujours à l'heure et ::: il faut respecter les autres aussi / les autres / aussi ::: le professeur / après euh ::: // il faut être poli / il faut être parler poliment ::: parler poliment / se comporter poliment / il faut rendre les devoirs quand les profs nous ::: disent / oui // et ::: / quoi d'autre hm ::: ///

E : Ça veut dire quoi se comporter poliment / tu dis il faut se comporter poliment c'est-à-dire / qu'est-ce qu'il faut faire pour montrer qu'on est poli ?

T7 : Euh ::: de de ::: / de ne pas utiliser des mots / de ne pas ::: disputer avec les autres / ne pas utiliser les mots qui sont pas ::: polis / des mots qui sont ::: des des des des gros mots et tout ça / on peut pas ::: utiliser ça / et ::: / oui / tout simplement d'être poli / je pense oui c'est ça / de de de ne pas ::: //

E : C'est par le / le comportement ou c'est aussi par la / par la langue euh :::

T7 : Les deux

E : Les deux ? / en malaisien vous avez / enfin en malais / vous avez des niveaux de langue comme en français ou c'est un peu différent ?

T7 : Oui / on a oui / mais ::: niveaux de langue mais il y a beaucoup / beaucoup de mots qui désignent vous et tu / il n'y a pas que tu et vous

E : D'accord

T7 : Par exemple le tu on a beaucoup de mots qui désignent le tu / il y a beaucoup de mots qui désignent le vous / donc il faut savoir comment utiliser ça / avec les amis on utilise / on utilise le tu / mais il y a beaucoup de mots qui désignent le tu et il y a aussi des ::: niveaux / dans les tu / et ::: avec les profs on utilise par le vous / on n'a pas on ne dit pas vous / on dit / prof / on dit / on utilise le ::: prénom des des professeurs / ont dit / ont dit professeur et prénom donc euh ::: il faut toujours utiliser ça // on ne on n'appelle pas les profs ou les gens plus âgés avec le prénom / que des prénoms / donc il faut avoir / avoir euh ::: le statut par exemple de profs / profs ou quelqu'un d'autre il faut ::: / utiliser leur statut par rapport à nous

E : D'accord

T7 : Donc euh ::: oui /// (rires)

E : (rires) Okay / ouais ouais j'essaie d'imaginer ça / euh ::: j'ai j'ai vu beaucoup dans ::: / alors je ne sais pas si tu partages ce point de vue mais dans les ::: dans les questionnaires / beaucoup ont dit il faut respecter les aînés

T7 : Oui / c'est ça

E : C'est / donc pourquoi plus les aînés que les autres ? (rires)

T7 : Euh ::: // on respecte tout / on respecte tout c'est ça / c'est / en général on respecte tout mais il faut beaucoup plus respecter ::: les aînés / les gens plus âgés que nous

E : Oui

T7 : C'est ça / euh ::: parce que // par exemple les profs euh ::: / même / les ::: les étu - les élèves qui sont / qui sont plus âgés que nous / parce que ::: je pense que parce que ::: avec euh ::: les amis on peut se comporter d'une manière / différente / on peut être ::: rigol - rigolote / j'sais pas / on peut être / on peut ::: jouer des choses / on peut être moins respectueux envers des autres / mais pas / pas ::: / pas impolis c'est juste / c'est juste / des plaisanteries tout ça

E : Ouais

T7 : Mais on ne fait pas ça avec les gens plus âgés / ou les aînés / donc euh et ::: il faut parler plus gentiment / plus poliment / oui on res - / il y a cette ::: culture de respecter les aînés oui.

E : D'accord // et euh ::: oui parce que quand tu disais euh ::: respecter le professeur c'était respecter donc euh ::: c'est c'est en lien avec ça c'est avec euh cette histoire du respect des aînés c'est ça ?

T7 : Oui, c'est ça

E : D'accord

T7 : Oui / même si les profs nous disent des ::: choses terribles / des choses / nous ::: nous ::: grondent

E : Oui / nous grondent

T7 : Nous grondent donc euh / il ne faut pas ::: il ne faut pas parler / il ne faut pas / répondre de manière euh ::: rude / de manière euh :::

E : Malpolie

T7 : Malpolie / euh ::: il faut toujours respecter / même si ils sont / elles sont en colère et tout ça / on ne peut pas être en colère avec les aînés / oui c'est ça

E : D'accord

T7 : Il ne faut pas / on peut être colère / en colère / mais faut pas montrer ça trop / il faut respecter comme on dit / on a des âges différents c'est ça / ils sont plus ::: / ils ont plus d'expérience comme ça

E : D'accord

T7 : C'est ce qu'on / c'est ce qu'on dit oui.

E : Ah c'est parce qu'ils ont plus d'expérience il faut :::

T7 : D'expérience oui.

E : D'accord / okay ça marche // euh ::: et globalement pour revenir euh ::: à la classe de / de français en France / la classe en France / est-ce que pour toi c'est facile de parler en classe ?

T7 : Ce que c'est ::: facile / hum ::: peut-être / ça dépend parce que peut-être au CLA c'est ::: facile / dans le sens où les profs / nous aident / nous ::: aident de parler même si on fait des erreurs / on fait des fautes tout ça / sont ::: encourageants / ils ont / ils nous encouragent de ::: parler français / et ::: oui c'est facile dans ce sens-là / mais c'est pas facile de peut-être euh ::: / dans le sens où ::: il faut trouver des mots / il faut / il faut avoir / des des des mots / qu'on veuille / qu'on veut ::: utiliser pour s'exprimer / ce qu'on veut s'exprimer / ce qu'on veut exprimer donc euh ::: // c'est oui c'est juste que / oui c'est ::: c'est facile de de de d'être / de d'avoir / d'avoir la parole / parce que le prof nous donne la parole / mais c'est peut-être / c'est pas facile de / de bien s'exprimer.

E : D'accord // et ::: mais c'est facile de communiquer avec les autres élèves / fin ::: / donc j'imagine qu'à la fac c'est différent aussi de / du CLA ?

T7 : Oui / parce qu'au CLA / au CLA / il y avait dans dans dans mon dans ma classe il y avait deux autres étudiantes étrangères / elles étaient ::: très sympas / sympathiques / donc c'était facile / il y avait une sénégalaise et elle parlait déjà ::: le français / donc euh ::: / c'est pas c'était pas c'était pas ::: difficile pour parler avec elle / donc euh ::: et elle était sympa / donc c'est pas difficile de parler avec elle / et il y avait aussi une américaine / et elle aussi elle parle très bien / elle parlait très bien donc euh ::: / c'est ::: facile de communiquer avec elle // oui / c'est ça mon expérience oui.

E : D'accord / pis oui comme tu disais tout à l'heure c'est plus compliqué ::: / à l'université -

T7 : Oui à l'université de ::: oui

E : - Avec les autres étudiants

T7 : Oui parce que je ne sais pas / comment / commencer la conversation comment / comment me / approcher les autres / et peut-être parce qu'au CLA c'est plus petit / et nous sommes des étrangers et ::: nous connaissons notre situa- / la situation / donc donc nous sommes plus ::: / je sais pas / gentils ou plus ::: ouverts avec les autres étrangères peut-être / c'est ce que je ressens

E : D'accord

T7 : Peut-être à la fac c'est ::: / parce que ils sont / il y a beaucoup de Français donc peut-être / bon c'est différent pour pour eux / et pour nous des étrangers oui / en fait c'est ::: et je pense que c'est facile c'est ::: pareil / pour les autres / parce que pendant les cours de français que j'avais à la fac / ils ont dit aussi parce que pour le cours de français c'est ::: / nous ne sommes que des étrangers / donc beaucoup d'entre eux / beaucoup c'est pas tout / beaucoup d'entre eux ont dit que ::: / c'est ::: difficile de de / de trouver des amis français oui / de de ::: communiquer avec des Français comme ça oui

E : D'accord

T7 : Donc oui c'est ::: / je je ::: mais je ne me sens pas très ::: / je ne me suis pas laissé des pensées comme ça / je pense / quand quand j'ai j'ai ::: / entendu ça / de ::: de mes amis en cours de français ici.

E : D'accord / okay // et avec les professeurs / est ce que c'est facile de communiquer avec eux ?

T7 : Euh ::: professeurs à la fac ou ::: ?

E : Les ::: les deux / donc le le CLA tu m'avais dit que c'était plutôt facile

T7 : Oui c'est ça oui / mais ::: à la fac c'est facile aussi / c'est pas difficile parce qu'on peut communiquer par mail / par mail / oui par mail aussi parce que ils sont toujours euh ::: / disponibles / pour nous répondre / mais ::: oui je pense que pour communiquer / c'est il n'y a / il n'y a pas de ::: de de difficulté de ::: de parler avec eux / mais ::: // pour ce qui est la proximité tout ça peut-être au CLA nous sommes plus ::: proches avec les profs que à la fac / je pense / parce que à la fac il y avait / il y a beaucoup plus de monde donc / ça pourrait être difficile pour les profs de ::: d'être plus proche avec les autres / avec nous.

E : D'accord / et est-ce que tu as déjà vécu / que ce soit au CLA ou à la fac euh / des malentendus / des incompréhensions avec les autres ou :::

T7 : Euh ::: / des des disputes ?

E : Pas nécessairement des disputes mais voilà des moment où vous / voilà où vous vous êtes pas compris ou il y avait :::

T7 : Euh peut-être euh ::: / peut-être il y avait des moments je crois / qu'on utilise des mots qui sont pas ::: convenables / je ne sais pas ::: *suitable* ?

E : Convenables ?

T7 : Convenables

E : Ah oui c'est-à-dire ?

T7 : C'est-à-dire que ::: / peut-être ça veut pas dire que / la chose qu'on veut dire

E : Ah oui

T7 : Peut-être par exemple on utilise des faux amis anglais / donc euh en anglais ça va être / ça veut dire différemment qu'en français / donc peut-être // peut-être quand c'est ça // c'est comme ça peut-être / mais ::: je pense que c'est il n'y avait pas beaucoup de ::: / mal / mal :::

E : Malentendus ?

T7 : Malentendus oui / les malentendus / j'ai pas vécu beaucoup de malentendus donc euh :::

E : D'accord

T7 : C'était plus facile pour / c'est c'est pas facile / c'est juste / c'est juste bien / il y avait pas de problème de malentendus donc

E : Okay

T7 : On ::: essaye de trouver quand même des des des des ::: ententes / des ::: compréhensions / de de d'être compris finalement par les autres / donc ::: oui personnellement je j'ai pas trop eu de malentendus.

E : D'accord / bon ben tant mieux / et ::: à l'extérieur de la fac / dans la vie de tous les jours en France là peut-être il y en a un peu plus ?

T7 : Oui peut-être avec / parce que ::: / les gens peut-être ils ne ::: savent pas que nous sommes des étrangers donc on ne va pas trop / les Français peut-être / parfois ils ::: / ils parlent trop vite / donc c'est peu difficile de comprendre / et parfois nous aussi on parle / moi je parle pas ::: je j'articule pas trop (rires) / donc c'est difficile pour eux de comprendre ce que je veux dire / ce que je voulais dire donc / oui // mais ça c'est peut-être c'est dans le magasin / c'est les magasins quand je vais acheter des choses donc il faut répéter ce que je veux dire / sinon je peux utiliser / les mots en anglais peut-être si ils comprennent / si ils comprennent / donc c'est mieux

E : D'accord

T7 : En cas oui / c'est plutôt ::: oui / les mots utilisés / il n'y a pas ::: il n'y a pas de disputes et tout ça oui / c'est juste les ::: compréhensions.

E : Ça marche // et euh ::: / d'accord donc oui c'est juste / c'est juste une question de compréhension de vocabulaire et de vitesse

T7 : Oui oui c'est ça

E : Pour résumer ce que tu viens de dire

T7 : Oui

E : D'accord // d'accord c'est pas au niveau de choses un peu culturelles ou de ::: / c'est plus au niveau du sens

T7 : Ah oui ça aussi ça peut être / parce que euh ::: comme j'ai dit / il y a des jargons / des ar- des argots

E : Oui

T7 : Euh ::: que je ne connais pas donc / oui ça peut ça peut avoir des malentendus / donc euh ::: quand il utilise des des des / des ::: jargons des argots et tout ça donc euh ::: oui / et ::: / et j'essaie de de garder ça dans ma tête et après j'ai cherché sur Internet de ::: / pour trouver ce que ça veut dire et ::: oui / que ça.

E : D'accord / ça marche // et donc toi quand ::: quand tu parles français est-ce qu'il y a quelque chose qui est important / et ce qu'il y a quelque chose sur / sur lequel tu te focalise quand tu parles français en général ?

T7 : Comment ?

E : Par exemple il y a certaines personnes qui font très attention à leur façon d'être euh ::: leur comportement / d'autres personnes qui vont faire attention aux mots qu'ils utilisent est-ce qu'il y a des choses -

T7 : Oui

E : - Toi quand tu communique sur sur lesquelles tu es très attentive ?

T7 : Moi j'essaie d'être attentive à la grammaire (rires) à la grammaire parce que ::: / ça ça ça ça forme la syntaxe et tout ça donc ça peut être euh ::: très important / ça peut être important parce que ça peut ::: / si on forme formule différemment la phrase / ça peut être différent donc / j'essaie de ::: de faire mon mieux pour que ::: c'est pas très fautif / et ::: / oui il y a aussi des ::: choix de mots que ::: / parfois j'ai pas trop / je sais pas trop / j'ai beaucoup de mots / sur euh ::: quelque chose donc j'ai / j'utilise les même mots / parfois / donc ça peut être euh ::: différent de ce que je veux je voulais vraiment dire / donc les nuances et tout ça / donc euh oui j'essaie de / de de / de mettre l'importance sur les choix de mots / la grammaire et aussi la prononciation

E : D'accord

T7 : Si c'est prononcé bien / parce que ::: en français c'est ::: / c'est différent c'est / si on prononce pas bien ça peut / ça peut ::: ça peut engendrer des malentendus / tout ça donc oui / c'est aussi des prononciations / oui / j'essaie de bien prononcer même si c'est pas bien j'essaie de bien prononcer

E : Okay donc euh / ma dernière question (rires)

T7 : Oui

E : Qu'est-ce que tu ressens en général quand tu parles français ?

T7 : Qu'est-ce que je ressens hum ::: / je pense peut-être / dire ::: d'abord le bonheur / un peu

E : D'accord

T7 : D'être heureuse parce que je peux parler une autre langue / je ne sais pas si bien / je je pense que c'est ::: c'est bien de pouvoir parler d'autres langues / de pouvoir comprendre d'autres langues / et ::: déjà c'est bien et ::: / et c'est ça le bonheur parce que je peux comprendre une autre langue / et après / ce que je ressens euh ::: / comme quoi // oui / plutôt d'être être heureuse d'être contente de pouvoir communiquer avec les Français / avec des personnes qui ne parlent pas ma langue maternelle / qui ne parlent pas les langues que je connais / donc euh / oui c'est ::: / ça me donne euh ::: la motivation de de / de d'apprendre bien le français / et même d'apprendre d'autres langues aussi si possible / mais ::: le français ::: /// je ne sais pas quoi d'autre (rires) euh ::: peut-être :::

E : Non mais après si t'es heureuse c'est déjà bien (rires)

T7 : Oui heureuse / je suis heureuse et ça me donne une image de ::: différent / parce que le français ::: on dit que c'est chi chi

E : Chic ?

T7 : Chic oui (rires) donc euh ::: peut-être comme j'ai dit je pense que quand je parle français c'est différent / de quand je parle malais ou anglais donc euh ::: / je pense que j'ai ::: une image différente / de quand je parle ça / je parle ces langues / et on peut dire que c'est plus chic que c'est plus / à la mode / je ne sais plus / oui / c'est plus cool quoi (rires) oui

E : D'accord / bon ben tant mieux (rires)

T7 : Oui (rires)

E : Super / bon ben merci beaucoup / je vais m'arrêter là / ouh ::: on a parlé pendant une heure dis donc

Transcription n°8

- Code pour l'interviewé(e) : T8
- Nationalité : malaisien(nne)
- Contexte de l'entretien : en présentiel, dans un café
- Date de l'entretien : 30.11.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 58 : 34

E : Alors / comment s'est passée ton arrivée en France ?

T8 : Euh c'était bien ::: je suis arrivé en France au début de cette année euh ::: c'était l'hiver / ça m'a fait un peu surprise parce que ::: en Malaisie / j'ai pas l'habitude d'être / d'avoir froid

E : Ah oui ?

T8 : Comme ici / parce que en Malaisie y a pas de neige donc euh / donc euh ::: oui j'ai un peu surprise / mais ::: je peux m'habituer / à ::: au fil du temps / et ::: je / je suis // j'ai habité / au CROUS quand je suis arrivée et l'accueil du CROUS c'était bien / euh ::: elle euh ::: ils nous / ils nous ont aidé beaucoup euh ::: / du coup je pense que ça se passe bien / oui (rires)

E : D'accord / okay ben tant mieux il il neigeait quand tu es arrivée du coup ?

T8 : Oui il neige

E : D'accord / ça marche / et comment se passe ta vie maintenant en France ?

T8 : Euh ::: / comment ?

E : En général / comment ça se passe / est-ce que ça va ::: est-ce que c'est moyen / est-ce qu'il y a des difficultés ?

T8 : Ah euh justement pour la difficulté / je pense que c'est juste au niveau de la langue / parce que ::: bah c'est / c'est pas ma langue maternelle

E : Ouais

T8 : Et ::: / ça prend du temps euh ::: pour / maîtriser la langue comme c'pas c'est pas quelque chose que je connais / c'pas comme l'anglais que je connais vraiment / et ::: autre que cela je pense que c'est bien / euh ::: / oui c'est pas ::: c'est pas très grave / et après à Besançon aussi que il est calme / c'est pas comme Paris (rires) / que beaucoup de choses donc euh en général c'est bien.

E : D'accord / et donc pour toi ce qui est le plus difficile en France c'est la langue ?

T8 : C'est la / en général c'est la langue / parce qu'après / comme à Besançon il y a très peu de gens qui parlent anglais et ça m'a forcée de parler français et j'ai pas le choix

E : Ouais

T8 : Et ::: mais un côté positif / ça m'a aidée en fait / de de parler et des connaître des mots.

E : D'accord parce que tu es très en contact avec la langue française / en général tu tu habites encore au CROUS ou tu as ::: changé aussi ?

T8 : Maintenant maintenant j'habite en ville

E : D'accord / très bien

T8 : Et euh ::: comme / comme je j'habitais à un appartement avec mes collègues / euh ::: ça nous ::: / ça nous a forcés de parler beaucoup plus / surtout quand par exemple pour / payer le loyer / ou au pour euh :: enfin / par exemple il y a quelque chose qui se passe à la maison / il faut appeler le plombier ou ::: faut parler avec lui et en utilisant notre langue qui n'est pas très bien / et / oui / mais du coup c'est ::: bah c'est bien.

E : D'accord / donc pour toi qu'est ce qui serait le plus facile / tu m'as dit ce qu'était le plus difficile / mais qu'est-ce qui serait le plus facile pour toi en France ?

T8 : Euh ::: / facile euh ::: // je ne sais pas / fin je ne sais pas quelle ::: // quelle facilité que vous / que tu veux ?

E : Je ::: / je sais pas / ça peut être la communication tous les jours ou euh ::: / je sais pas s'il y a des choses que tu / qui te semblent plus simples ?

T8 : Ah ::: ouais okay / je pense que ::: ce qui est simple / en France c'est euh / les va / fin / les vacances / oui les vacances parce que ::: quand on a / avec le calendrier d'université il y a beaucoup des vacances / et aussi les ::: comment on dit / la France se situe en Europe et on peut euh / on peut aller n'importe où dans l'Europe / enfin on peut aller en Suisse sans utiliser le passeport et tout ça / et ça pour nous ça nous donne ::: les choix de d'aller n'importe où quand on veut / et surtout nous / par exemple certaines d'entre nous / nous dans notre groupe de Malaisiennes / certains d'entre nous pensent à aller vers / euh ::: à l'Espagne / certains euh ::: Angleterre / parce que c'est pas / c'est pas difficile pour aller / même si ce n'est pas en France / donc ça c'est / pour moi ça c'est bien / ça ::: ça m'a donné la chance d' aller euh ::: dans l'autre pays / au lieu que en France donc euh je peux dire euh ::: à ma famille / mes amis que / euh ::: / je / j'ai étudié en France mais en même temps je suis allé en Angleterre en Espagne tout ça / ça c'est facile / au niveau des des vacances / transportations tout ça

E : D'accord se déplacer

T8 : Oui

E : D'accord / super / et et qu'est-ce qui a changé pour toi entre la / entre la vie que tu / que tu avais en Malaisie et maintenant la vie que tu as en France ?

T8 : Hm ::: je pense que / en général / la vie en Malaisie c'est ::: / c'est plus simple parce que j'ai mes parents / et normalement c'est / ce sont mes parents qui l'a fait pour moi

E : D'accord

T8 : Mais ici euh faut être indépendant / parce que ::: j'ai que mes mes amis qui sont / mes groupes malaisiens et des groupes malaisiennes du CLA / les filles / euh ::: mais il y a que ça / j'ai même pas des d'autres proches qui peuvent m'aider s'il y a quelque chose qui ::: se passe / et en fait euh ::: / ce qui / ce que / comment on dit / euh ::: / je pense que d'être en France / vivre en France et étudier / étudier en France / ça me ::: / ça me fait ::: je je me suis je me sens que je suis plus indépendant que en Malaisie / comme je suis vraiment une adulte comme ça (rires)

E : (rires) D'accord

T8 : Et ::: / mais parce qu'ici / quand j'habite ici / euh que je dois survivre // pas / comment on dit euh ::: / pas à moi-même / j'ai mes amis mais du coup / comme par exemple faut payer le ::: facture de ::: de tel -téléphone on dit

E : Oui

T8 : Chez Free ou SFR ou ::: donc / n'importe quoi / euh ::: ça il faut le faire moi-même / et ::: ça / je pense que c'est vraiment me changer / vers vraiment adulte / okay (rires)

E : D'accord / okay / ça marche / oui c'est la / c'est vraiment le grand saut / le grand pas je vois

T8 : (rires)

E : Et et du coup tu parlais de tes amis euh ::: malaisiens malaisiennes / est-ce que tu as réussi à avoir des amis français / est-ce que tu as des amis en France ?

T8 : Oui / j'ai ::: / à part des amis à la fac j'ai aussi ::: un ami / j'ai j'ai ::: je l'ai connu / je l'ai connu quand j'étais au CLA / et en fait c'est c'est lui qui m'a aidée beaucoup surtout euh ::: des langues familiers que ça / je ne connais pas du tout / et ça c'est pas un apprentissage / si c'est un apprentissage / euh un apprentissage au CLA mais il y en a pas beaucoup / et ::: avec lui il m'a ::: appris à ::: tout ce qui est des langues des jeunes / ou des langues qu'on parle à la rue / dans la rue parce que ::: pas des des langues très / comment on dit euh / très ::: académiques au CLA ou à la fac / et en fait j'ai réussi mais / mais j'ai pas beaucoup des amis français françaises.

E : D'accord / okay / ça marche // et euh ::: est-ce que quand tu es arrivée en France tu l'as trouvée très différente de ce que tu avais imaginé euh / quand tu étais en Malaisie ?

T8 : Euh ::: en vrai oui / parce que quand j'étais en Malaisie / l'image de la France euh ::: qui a qui qui a été / qui a posé à moi / c'est ::: justement Paris / ou euh ::: Marseille ou ::: justement des grandes villes comme ça et pas Besançon / euh ::: mais quand je suis arrivée à Besançon je pense que c'est / presque tout différent / parce que Besançon c'est plus calme et ::: il y a pas de ::: comment on dit / des grands bâtiments comme à Paris / et donc euh ça me / ça m'avait surpris mais ::: en même temps c'est mieux je pense / parce que avec cet / environnement euh ::: / c'est mieux pour euh ::: / pour vraiment / pour vraiment continuer les études au lieu de grand / grand euh / grande ville comme Paris / oui

E : D'accord / okay / ça marche // et euh / en général / quelle est l'image de la France qu'il y a en Malaisie ?

T8 : Hum ::: / en général ou euh ::: ?

E : Oui en général / quelle est l'image / qu'il y a de la France en Malaisie

T8 : Euh : comme la Fr -

E : Ça peut être négatif ça peut être positif y pas de soucis

T8 : (rires) Comme la France est pas très ::: comment / c'est pas très c'est pas très, pas très connue, c'est ::: ce n'est pas / euh ::: comment on dit / c'est pas le pays euh le plus parlé en Malaisie / comme la France on a notre propre langue / et en Malaisie on parle / il y a très peu des gens qui parlent français donc euh ::: / par exemple pour aller en France / c'est pas vraiment le choix numéro 1 comme ça / donc on ne connaît pas vraiment la France sauf que ::: / France c'est un pays de luxe euh ::: il y a de ::: LV / il y a Chanel et tout des grands marques et euh tour Eiffel / il y a que Paris qu'on connaît / en Malaisie / parce que oui / comment on dit / je pense que ::: / que les étudiants qui ont eu la chance de d'étudier en France / ils savent ou ils connaît connaissent la France / mais les autres / les gens / les Malaisiens en général ils ne connaissent pas

E : D'accord / et à ton avis elle vient d'où cette image ?

T8 : L'image de ::: Paris ?

E : Oui de Paris de la Tour Eiffel / l'image qu'il y a en Malaisie ?

T8 : Je ::: je pense je pense parce que / euh ::: au niveau / international on connaît Paris / et je pense que ::: oui / Paris c'est / il est connaît internationalement oui.

E : D'accord

T8 : Et ::: du coup comme en Malaisie / euh ::: quand on dit la France l'image qui vient / c'est juste c'est juste la France et les Tour Eiffel / et les marques voilà (rires)

E : D'accord / ça marche // et ::: est-ce que tu as remarqué aussi des différences dans les valeurs entre la France et la Malaisie ?

T8 : Valeurs comme quoi ?

E : Comme euh ::: on m'a parlé de ::: / je ne sais pas / de l'esprit critique / de la liberté d'expression et cetera

T8 : Ah okay / so oui / oui c'est tellement / tellement différent / parce que / en France euh ::: je vois que / euh ::: // comment on dit / je dis en tant qu' étudiant ?

E : Oui

T8 : Okay / comme moi j'ai j'ai 21 / et dans l' / dans le / mon groupe de ::: Sciences du langage quoi / parmi tous les étudiants de Sciences du langage / je pense qu'il y a très peu des étudiants qui s-qui ont 21 ou même 22 et ::: / parce que normalement ils elles / elles ont normalement âgées de 19 / 20 comme ça / et je vois que même si elles sont jeunes / euh mais les profs euh / ils / ils comment on dit / ils les ::: traitent euh / vraiment comme un adulte / parce que nous en Malaisie quand on est euh 19 / on est 20 ça veut dire que on n'est pas encore / on est dans le cours de préparatoire on n'est pas encore à l'université et donc / on n'est pas encore adulte / oui / et donc normalement on est traité comme euh / pas comme des tout petits mais / mais pas comme des des vraiment adultes

/ on n'a pas ::: comment on dit / on a pas vraiment le choix qu'on doit faire nous-mêmes / mais ici et quand quand je vois les profs par exemple pour déplacer les cours / elle nous a / elle / attends / elle / il / pardon (rires)

E : Pas de problème.

T8 : Euh ::: ils vont nous demander d'abord à quelle heure ou à quel jour que vous préférez / comme euh / comme si nous ne sommes pas des étudiants nous comme euh ::: leurs collègue / l'équipe de travaux comme ça / qui laquelle jour qui nous convient / par contre en Malaisie euh ::: / c'est les profs qui ::: changent / qui déplacer le / euh l'école et / euh ::: / l'heure de ::: du sujet de cours et nous on n'a pas / n'a pas le choix il faut que ::: nous s ::: / je sais pas (rires) / nous soient libres à cette heure pour euh d'être / présents

E : D'être disponibles et là

T8 : Oui d'être disponible pour aller euh / aller à ce cours

E : D'accord

T8 : Ça c'est pour moi ::: / ça c'est / quelque chose qui est 100 % différent de Malaisie / et en plus euh ::: oui je crois que / je pense qu'ici en France / enfin à Besançon / de ce que je vois ce que j'observe / quand quelqu'un euh / quand quelqu'un euh ::: arrive à l'âge de 18 / après la bac / après s- / après leur bac / ils deviennent tout de suite adultes et on les traite comme vraiment un adulte / et ::: pour moi ça c'est bien parce qu'on sent qu'on est adulte et euh ::: / oui / et aussi de ::: / de / X / la manifestation je ne sais pas quoi le samedi / ça aussi ce qui ne ::: / comme on dit / ne serait jamais passé en Malaisie / euh ::: parce que ::: nous on en Malaisie on n'a pas vraiment la liberté de / de voir de ::: / de dire ce qu'on pense // on en a mais pas très ::: très comme / comme en France voilà

E : D'accord

T8 : Et ça c'est vraiment euh ::: différent / de ce que je vois.

E : Vous ne manifestez pas euh ::: ?

T8 : Euh si si on manifestait mais pas comme ça

E : D'accord

T8 : C'est euh ::: ce que je co- ce que je sais euh ::: / il faut être adulte enfin / il faut être 18 ans pour faire les manifestations et il faut pas ::: / il est interdit de ::: bloquer le ::: / le comment on dit / le passage / X ici / par exemple / ici euh ::: la manifestation ça peut faire arrêter tous les / tous les bus et les trams / mais en Malaisie ça c'est interdit / faut pas faire ça / et euh / et il ne faut pas faire la manifestation comme des gilets jaunes qui est assez assez comment on dit / assez ::: fort / assez :::

E : Violente ?

T8 : Assez violente comme ça / ça et c'est interdit aussi en Malaisie / c'est comme on n'a pas vraiment de / la liberté de faire ce qu'on veut en Malaisie voilà.

E : D'accord / c'est euh ::: / c'est quoi c'est politique / tu penses ?

T8 : Je pense que c'est politique / je sais plus parce que ::: euh pardon / je sais pas vraiment / parce que ::: / qu'en Malaisie euh / l'adulte / enfin / des gens qui ont l'âge plus de 18 ans et l'âge moins de 18 ans c'est vraiment / euh ::: séparé / parce que nous à l'école / euh je sais pas en France mais / nous à l'école euh ::: / on ne peut pas ::: vraiment faire attention euh ::: / sur / les problèmes politiques / de ::: ce qui se passe dans le pays / on a / on a / on peut / on peut y aller chercher mais on n'a pas le droit de vraiment / je crois c'est comme ça / on n'a pas vraiment cette euh ::: je / je ne sais pas si vous me comprenez ou pas mais :::

E : Non mais je pense / je pense que je vois à peu près

T8 : Okay / par contre ici / même quand j'ai dit que j'ai un ami / français il a ::: 20 ans / il a 20 ans / euh ::: mais il m'a dit que ici même les étudiants / même s'ils ne sont pas encore adultes euh ::: / ils / connaissent ce qui se passe dans leur pays / je ne sais pas si c'est vrai ou pas parce que parce que c'est ::: c'est lui qui m'a dit / et euh ::: ça / comment on dit euh ::: / ça c'est un écart entre les pays asiatiques et les pays européens de ce que je vois / voilà

E : D'accord / parce que vous ne vous intéressez pas trop ::: / enfin on n'encourage pas les ::: les étudiants ou les élèves à s'intéresser à la situation euh // politique ?

T8 : Euh ::: je je crois que ::: on ne ::: on n'encourage pas vraiment les étudiants parce que / euh quand j'étais étudiant / on m'a dit qu'il faut passer / fin / on a des exemples / des examens

E : Oui

T8 : Comme euh / comme le bac // et quand j'étais étudiant on me / on m'a dit que il faut / vraiment euh / concentrer sur cet examen il faut le passer et tout ça / il faut pas / faut pas / faire attention à d'autres choses que de cet examen.

E : D'accord

T8 : Et ça j'observe que c'est vraiment des choses asiatiques (rires) / que ::: parce que j'observe ça aussi dans le / euh ::: / dans les pays comme coréens du Sud quand il y a / les étudiants ont des examens de SAT je ne sais pas quoi, / mais l'examen avant d'aller à l'université

E : D'accord

T8 : Euh on leur dit qu'il faut / il ne faut pas ::: vraiment penser à autre chose que / euh ::: cet examen et voilà / que je ne pense pas que c'est pas des choses en France ou en Europe

E : D'accord // okay / wow // euh / du coup par rapport à ta ::: / là maintenant à ton expérience avec le / le français et l'apprentissage du français / pourquoi est-ce que tu as décidé d'apprendre le français ?

T8 : Euh ::: / après ::: comment euh ::: // après ::: j'ai appris le ::: / le français ou avant ?

E : Pourquoi est-ce que tu as décidé un jour / enfin de / d'apprendre le français / à la base ?

T8 : Euh ::: // est-ce que j'ai le droit de demander la ré- / la réponse de T7 ? (rires)

E : (rires) Pourquoi ?

T8 : Je ne sais pas si ::: / si on va ::: / si il / fin si T8 a dit la même chose parce que

E : Chacun a son parcours / chacun a son objectif hein

T8 : Okay (rires) / parce qu'en général nous on a le même parcours

E : Ouais

T8 : Comme nous on va être l'enseignant de français en Malaisie / donc maintenant on suit le / le ::: programme / le programme / pour euh ::: / étudier euh / les Sciences du langage en France et puis revenir en Malaisie et pour étudier le pédagogie bah et tout ça / donc si T8 a dit comme ça je pense que on va avoir les mêmes / réponses. (rires)

E : Oui / mais ce n'est pas ::: ce n'est grave que ce soit les mêmes / ce n'est pas grave

T8 : Oui sauf que // moi j'ai jamais pensé de / d'apprendre le français / parce que comme je vous ai dit que le français c'est pas très ::: connu en Malaisie / il y a très peu des gens qui parlent français / mais ce qui m'intéresse c'est que ::: / comment dire / euh ::: je suis intéressée à l'histoire de / euh / *Elisabeth* 1ère en Angleterre

E : D'accord / ouais

T8 : Et je vois que euh / elle dans son règne / elle a beaucoup de ::: relations avec la France / comme à cette époque l'anglais a changé à cause de la langue française / et en fait ça c'est ce qui m'intéresse / et ::: j'ai pas les chances d'aller à ::: / en Angleterre pour continuer mes études / mais les chances d'aller en France et je me dis ben pourquoi pas (rires)

E : D'accord

T8 : Et ::: et après / j'ai trouvé cette programme pour devenir / devenir un enseignant / en français et euh ::: c'est pour ça que j'étudie la langue / mais en même temps je peux étudier d'autres choses que je ::: / je me suis intéressée.

E : D'accord / okay / oui non mais après chacun son parcours avec la / la langue française et son objectif professionnel hein / y a pas de :::

T8 : Parce que / parce que euh / la vraie raison c'est ::: on n'a pas le choix / c'est parce qu'on a pas le choix / il faut qu'on apprend / apprenne le français parce que ::: sinon on ne peut pas aller en France / oui / mais autre que ça ::: j'ai aussi d'autres raisons.

E : Bien sûr / ça marche / et ::: comment ça se passe ton apprentissage du français ?

T8 : Euh // ici ? / En France ?

E : Non en général est-ce que c'est plutôt une expérience euh / plutôt facile / plutôt difficile ?

T8 : En Malaisie c'est catastrophe (rires)

E : Oui

T8 : Parce qu'il y a que nous / moi et mes groupes / et les profs / qui sont aussi malaisiens

E : Oui

T8 : Donc il y a que nous qui parlent français et ::: euh / ça / ça / comment dire / pendant les / la saison d'examen comme le DELF / vous savez / vous connaissez ?

E : Oui oui je connais oui oui

T8 : Okay (rires) / c'est pas ::: très simple pour nous parce que ::: / on n'a pas de / comment on dit / on n'a pas la chance de pratiquer en dehors de la classe

E : D'accord

T8 : Comme il y a pas / il y a personne qui parle français / sauf nous les profs et l'agence / le ::: Alliance française / il y a que nous qui parlent français et ::: donc pour nous / pour moi / c'est difficile / euh ::: parce qu'on pratique pas / par contre / ici / ben en fait comme notre groupe on a commencé notre premier semestre au CLA en ligne et c'était une catastrophe aussi / parce que / comme nous ne pouvons pas ::: / comment on dit / nous nous ne pratique jamais et euh / quand c'est les cours ligne euh ::: / les profs ils sont tous / ils sont tous natifs / ça nous pose problème parce que / comment dire / ça nous pose problème et pour nous ça c'est / ça c'est trop difficile / mais euh quand on est arrivés en France et comme euh / notre environnement nous a forcés de parler / euh ::: en fait euh ::: ça deviendra beaucoup plus facile / et / au CLA / je pense que c'était plus facile qu'à la fac / parce qu'au CLA les profs ils savent qu'on est étrangères / et ils savent que dans la classe il y a que nous des étrangères donc ils parlent moins ::: / vite / et ::: ils / comment on dit / ils ils nous expliquent des mots que ::: quand on fait des / des des visages comme / et ça c'est quoi ::: comme ça

E : Oui (rires)

T8 : Mais à la fac euh ::: le prof il s'en fout / même si on ::: on est des étudiants étrangères / mais dans la classe il y a nous / et aussi des Français donc il parle vite / et comme on est en train de prendre des notes euh ::: / comme moi / il y a / j'ai ::: / comment on dit / j'ai plein de ::: trous blancs parce que j'ai pas vraiment capturé ce qu'il veut dire / mais ça / au fil du temps euh ::: j'peux m'habituer et ça deviendra beaucoup plus facile jour par jour voilà (rires)

E : D'accord / ouais // et du coup quelle est là ::: / est ce que les cours de ::: français en France sont très différents des cours de français en Malaisie ? // Je parle des cours de français comme tu as eu au CLA.

T8 : Euh / si euh // euh ::: / je pense / comment dire / je pense pas que je peux ::: je peux ::: / comparer parce que ::: en Malaisie au CLA et à la fac / ce sont des choses euh ::: différents / par exemple en Malaisie / on a / on a appris des choses tellement bases / comme des salutations / des choses qu'il faut avoir à survivre / pour qu'on puisse survivre en France / et au CLA il y a pas beaucoup de grand-chose / oui parce qu'au CLA / on a appris justement euh / des ::: des choses générales voilà / on touche tous les ::: / comme on dit / tous les ::: types de ::: de questions / même si ça / ça n'a rien à voir avec la Science du langage / mais à la fac c'est tellement centré à la science donc euh ::: moi je pense pas que je peux comparer entre les trois.

E : D'accord

T8 : Je sais pas si ça vous convient les réponses

E : Non non non non mais ::: c'était / c'est ton point de vue hein

T8 : Okay (rires)

E : C'est pas une question que ça me convienne / c'est ton point de vue hein / pas de problème

T8 : Okay

E : Euh ::: est ce que tu aurais constaté par contre des différences entre les enseignants malaisiens et les enseignants français ?

T8 : Euh ::: // les différences / dans quelles :::

E : En général / dans leur façon soit de faire court / soit leur proximité avec les étudiants peut-être ?

T8 : Hum ::: // euh je sais pas trop / parce que en Malaisie / mes expériences avec les profs malaisiens / on a très peu des profs donc euh / je peux dire qu'on est proches entre nous et ::: et les profs / et euh / je ne sais pas / je pense qu'on est proche parce que on ne parle pas ::: / on parle notre langue entre nous / ça veut dire que quand on est à la classe on parle français mais pas tout le temps / mais en dehors de la classe on parle / on parle pas français c'est / c'est ::: je pense que c'est ::: / comment dire / euh ::: // il n'y a pas des moments euh ::: / *awkward* entre nous

E : Euh ::: oui gênants

T8 : Oui gênants (rires) pardon

E : Non non pas de problème / je parle en anglais y a pas de soucis

T8 : Okay // mais ici euh / au CLA je / au CLA je pense que ::: les les profs ils sont gentils / sauf que nous / euh ::: comme on n'est pas habitués avec / avec eux / euh ::: donc on / on ne peut pas ::: euh / nous faire proches avec eux / comme / c'est un peu bizarre pour moi / c'est un peu bizarre de ::: / de le demander euh / par exemple d'aller ::: / de prendre un café ensemble par exemple parce que :::

E : Ça / ça c'est quelque chose que vous faites en Malaisie / de prendre un café avec vos enseignants ?

T8 : Euh comme euh ::: / comment on dit / si on est proches oui

E : D'accord

T8 : Euh mais euh ::: normalement non / parce que normalement c'est bizarre de voir / un prof avec son étudiante prendre un café ensemble

E : Oui

T8 : Mais ici je vois / par exemple euh ::: les profs à la fac / quand ils parlent avec quelqu'un / euh ::: je peux voir qui sont / comment on dit / qui sont / proches entre les deux / comme / comme ce sont / comme ce n'est pas la relation entre profs et ::: et étudiants mais c'est plutôt la relation entre euh / des collègues voilà

E : D'accord

T8 : Alors ça je pense que ça ::: / ça nous fait euh / moins bizarre moins formel / entre les deux types / voilà // (rires) vous comprenez ?

E : D'accord / oui oui je pense / je pense que / je pense que je vois // et euh ::: / est-ce que tu peux me / me décrire un ::: / un cours un petit peu typique de langues dans ton pays en Malaisie ? / est-ce qu'il y a des choses un peu ty- des cours un peu typiques ?

T8 : Des cours un peu typiques ça veut dire ?

E : Euh par exemple euh ::: / est-ce qu'il y a euh ::: // enfin / des des ac- / quelles / qu'est-ce qu'il y a comme genre d'activité / en classe de langue / en classe de français dans ton pays ?

T8 : Classes de français ?

E : Oui

T8 : Euh // je pense que ::: les activités normales / les activités normaux en ::: / dans la classe pour un apprentissage du français c'est comme euh ::: / c'est ::: / c'est comme des ::: des jeux / parce que en France euh ::: / l'apprentissage de la langue française en Malaisie / c'est ::: plutôt l'apprentissage au niveau très très bas / au niveau A1 A2 / et donc euh ::: / comme on fait des apprentissages euh aux enfants / on utilise beaucoup des jeux et / des chansons et tout ça / euh ::: et normalement / il y a pas euh genre / il y a pas de / d'activités comme on dans l'amphi / parce qu'on n'arrive pas à cette / cette niveau / de la langue et donc je pense que / en Malaisie / normalement on fait des jeux comme ce qu'on fait avec des tous petits / avec des étud- / des élèves au CE / C ::: / CE1 / CE2

E : D'accord / mais / il y a ::: est ce qu'il y a une différence entre activités écrites et activités orales ? / Est ce que vous faites plus d'activités orales que d'a- / que d'activités écrites ou l'inverse ?

T8 : En Malaisie ?

E : En Malaisie oui.

T8 : En Malaisie il y a beaucoup plus de l'activité écrit que l'oral / parce que euh ::: / depuis / pendant le le l'époque / fin l'époque / pendant le temps / la période scolaire / euh / il n'y a pas beaucoup de ::: / il y a même pas des examens euh pour l'oral et pour euh / parler / par exemple dans le DELF / par exemple il y a quatre euh / compétences / il faut savoir parler écrire et tout ça va

E : Oui // oui oui

T8 : Mais en Malaisie on fait / on fait vraiment euh ::: / en fait on focalise plutôt sur euh ::: l'écrit / comme euh ::: moi / personnellement euh ::: / dans dans mes études / quand j'étais des élèves / j'ai pas vraiment des ::: des activités comme des débats / ou quelque chose qu'il faut entendre / des activités qui font entendre / et normalement nous faites / ce que nous avons fait c'est justement des / des essais / rédiger un essai et euh ::: répondre à une question et :::

E : D'accord

T8 : Mais ici / en France / je vois que même des / des élèves / ils commencent à ::: débattre dans la classe / dans le cours / euh ::: et aussi de faire des activités pour entraîner les ::: entendre ?

E : Ouais la compréhension

T8 : La compréhension euh ::: / des ::: d'écoute

E : La compréhension orale

T8 : Oui la compréhension orale (rires)

E : Ce n'est pas grave

T8 : La compréhension orale / okay / oui / ça c'est différent

E : D'accord / et est-ce qu'il y a un petit peu des rituels spécifiques dans les classes en Malaisie / par exemple / est ce que vous attendez le professeur à l'extérieur de la classe ou est-ce que vous êtes déjà dans la classe / est ce qu'il y a des choses au niveau de la salutation pour les professeurs ?

T8 : Ah okay / normalement euh ::: / normalement euh pour entrer dans les cours spécifiques / pas dans les cours spécifiques / euh / dans les laboratoires par exemple / il faut attendre les profs / il faut attendre les profs / et puis ::: euh / normalement dans la classe / les élèves ils vont saluer les profs d'abord / euh pour dire par exemple euh / bonjour madame bonjour monsieur dans la classe

E : D'accord

T8 : Et il faut attendre que les profs disent / euh / il faut attendre que les profs disent euh / les profs / euh / donnent / euh ::: la permission de s'asseoir / comme ça

E : D'accord / donc c'est ::: / les les profs arrivent et vous tous / vous dites bonjour ?

T8 : Mhmh / soit nous on dit ensemble / ou soit il y a une / un élève qui va / qui va être le / le leader comme ça

E : D'accord

T8 : Dire et puis nous on va / répéter ce qu'il a dit et puis / comme il est musulman / euh ::: ils vont ::: comment / prier

E : Oui

T8 : Prier / enfin // oui prier / euh et après les profs vont dire okay asseyez-vous comme ça et bim c'est nous / nous essayons // nous nous asseyons.

E : D'accord / et le leader c'est qui ?

T8 : Euh ::: en général / lui c'est comme la représentatif

E : Le représentant ?

T8 : Le représentant de classe / soit il est choisi parmi les élèves / ou / soit le prof qui l'a choisi.

E : D'accord / okay // et donc là quand c'est lui / c'est lui qui dit ::: / il dit quoi / qu'est-ce qui se passe quand c'est lui qui fait ?

T8 : Normalement on dit justement bonjour madame

E : D'accord

T8 : Euh ::: ou / comment on dit / bonjour madame et puis à la fin du cours / il va dire / euh ::: par exemple / merci ::: madame par exemple

E : D'accord c'est / c'est juste lui qui dit ?

T8 : C'est lui qui dit et puis les autres ils va / redire ce qu'il a dit.

E : D'accord / okay ça marche // c'est original ça / on a pas ça en France

T8 : (rires) Oui / et même ici euh je pense que / je sais pas euh à l'école / mais à la fac euh / je vois que ::: comment on dit euh / il n'y a pas de / de de sens de / je dis pas que les Français en général ils respectent pas des profs non / mais / peut-être pour les Français en général ça c'est normal / mais pour nous euh ::: ça c'est pas normal (rire) / comme par exemple euh / les CM c'est pas obligatoire / et vous pouvez sortie / et vous pouvez sortir quand vous voulez / et quand la prof sont en train de parler / et puis y a une ou deux personnes qui sortent / ça peut être ici c'est pas grave parce que CM c'est pas obligatoire / mais en Malaisie ça ::: c'est tellement euh ::: / quelque chose qu'il faut / il faut pas faire

E : D'accord

T8 : Pour nous ça c'est comme / c'est / vous ne respectez pas les profs / parce que il est en train de parler mais vous sortez / voilà / ça c'est bizarre pour nous / même / j'ai / je l'ai dit à ma mère parce que ma mère elle est / elle professeur aussi.

E : Ah oui ?

T8 : Oui et elle a dit / mais ça ::: c'est pas ::: / c'est pas ::: / c'est pas / comment on dit / c'est pas respect / respectueux

E : Respectueux ?

T8 : Oui c'est pas respectueux / faut pas faire ça oui ici (rires) / ouais / et ça c'est / intéressant.

E : Et euh / et est-ce qu'il y a d'autres choses que les étudiants ne doivent pas faire euh en classe / selon toi ?

T8 : Mh ::: dans certains cours / euh ::: il faut avoir la permission de ::: des profs / euh ::: pour boire de l'eau

E : D'accord

T8 : Même si c'est juste de l'eau / fin de l'eau / et et mais pour certains cours il y a des profs qui est / qui s'en fichent / vous pouvez manger / vous pouvez boire / faire comme vous voulez mais il faut écouter de ::: de ce cours / euh ::: dans certains écoles il ne faut pas / sortir sans permission / par

exemple sortir pour aller aux toilettes / mais il faut demander la permission d'abord comme ça / euh ::: // quoi d'autre // à l'université il faut pas sortir / il faut pas / euh comment on dit / euh / je vois / à la fac / euh ::: 10 minutes avant le les profs / 10 minutes avant les cours terminés / les les Français / ils commencent à récupérer / récupérer / enfin / ils commencent de prendre leurs choses et tout ça / pour sortir / mais pour nous / en Malaisie / ça aussi c'est une chose non respectueux / ça veut dire que il faut attendre les profs finir ce qui / ce qu'il dit et après on peut faire ce veut / pour sortir / voilà

E : D'accord

T8 : Même si le prof prend un peu plus de temps / mais faut pas ::: / faut pas montrer qu'on est pas d'accord avec ça / on n'est pas contents de ce qu'elle dit ceci / enfin / c'est quelque chose qui est ::: commun en Malaisie.

E : D'accord / et est-ce que c'est facile en ::: en classe de poser des questions / en Malaisie / ou est-ce qu'il faut attendre / est-ce qu'il faut attendre la fin de la classe pour poser des questions ?

T8 : Euh ::: / normalement / à la classe oui on peut poser des questions / mais ::: en général / on pose pas des questions devant tout le monde de la classe.

E : Ah oui ?

T8 : Oui.

E : Pourquoi ?

T8 : Euh ::: je ne sais pas (rire) / je ne sais pas / parce que ::: euh / comment on dit euh ::: / normalement / je pense que c'est parce qu'on n'a ::: pas d'habitude de parler devant tout le monde parce qu'on n'a pas des ::: activités comme des débats / depuis ::: / depuis l'école / et donc / pour parler devant tout le monde / pour poser des questions devant tout le monde c'est pas quelque chose qu'on fait / que on fait tout le temps / et ::: normalement je crois que des étudiants malaisiens / soit euh / il attendre les cours fini et puis il va euh ::: / euh ::: / je trouve pas les mots // euh :::

E : Il va poser des questions à la fin du cours ?

T8 : Oui / à la fin / pas devant tout le monde mais / justement entre lui et les profs / ou soit il attend peut-être / il prend rendez-vous avec / avec les profs pour poser des questions.

E : Ah oui / on peut faire ça en Malaisie prendre des rendez-vous ?

T8 : Oui prendre des rendez-vous -

E : D'accord

T8 : - Pour dire que ::: j'ai une question est ce que je peux ::: / je peux vous voir par exemple

E : D'accord

T8 : Que ::: c'est pas le cas ici en Malais- / euh en France / parce qu'en France euh je vois / dans la fac / dans l'amphi / quand les profs parlent / même si ils / ils ne / comment on dit / euh ::: / il n'est

pas encore terminé / ce qui est ce qu'il est en train dire / les Français ils vont / poser des questions et ::: les profs / je ne sais pas si c'est obligatoire de répondre les questions à cette moment

E : Ça dépend.

T8 : Ça dépend okay.

E : Ça dépend des professeurs.

T8 : Mais normalement euh / je vois dans l'amphi euh / des ::: des étudiants ils posent des questions quand ils / quand ils veulent / euh ::: et les prof normalement ils répondent.

E : Oui / en général / oui // après des fois y a des professeurs qui préfèrent certains moments.

T8 : (rires) ça nous pose / en fait d'où ::: / comme / comme c'est notre première fois / de voir les cours / comme / c'est comme les cours est arrêté / parce qu'il faut les prof / doit répondre à la question / et donc pour nous ça / ça nous fait / qui / ça pour nous ça sonne bizarre / parce que ::: pour nous c'est pas quelque chose qu'on voit tout le temps / parce qu'en général on ::: / on va attendre à la fin de le cours / du cours / avant de poser des questions.

E : Et euh / st ce qu'il y a une façon de poser des questions / c'est-à-dire qu'en France on lève la main / mais en Malaisie et ce qu'il y a une autre façon de faire ça ?

T8 : Non je pense que c'est pareil

E : Vous levez la main aussi pour poser des questions en cours / enfin :::

T8 : Oui sauf que :::

E : Sauf que c'est à la fin du cours

T8 : Oui (rires)

E : D'accord / okay ça marche // et euh ::: // et donc l'étudiant qu'est-ce qu'il doit faire en classe / là tu m'as dit ce qu'il fallait pas qu'il fasse / maintenant qu'est-ce qu'il doit faire ?

T8 : Euh ::: qu'est ce qu'il doit faire euh ::: / il faut pas parler / pendant les profs parlent / ça c'est ::: / tellement / irrespectueux

E : Donc il doit être silencieux ?

T8 : Oui il doit être silencieux euh ::: / et faut ::: / je sais pas trop mais il faut faire attention quand / quand les profs parlent / euh ::: / oui en général je pense que c'est ::: tout / et il faut faire ce que les profs disent / voilà // il y a pas vraiment de trucs. (rires)

E : D'accord (rires) / et qu'est-ce qu'est-ce qu'un enseignant ne doit pas faire ?

T8 : Euh ::: enseignants // je sais pas / je sais pas trop // peut-être les enseignants ::: // ils doivent répondre aux questions / et ::: il faut enseigner / parce que je vois dans / dans ::: / je vois / et j'ai vu une fois que / certains profs / ils viennent aux cours et puis ::: / ils n'enseignent pas / ils donnent des faits et puis ils sortent voilà / ça je pense qu'il faut pas faire comme ça / parce que je pense que en tant qu'enseignant il faut enseigner / et ::: / je ne sais pas trop / je pense que c'est tout. (rires)

E : D'accord (rires) / okay / et donc tu parlais tout à l'heure du respect / qu'il fallait respecter l'enseignant et caetera / qu'est-ce que tu veux dire par là / qu'est-ce que c'est le respect / pour toi ?

T8 : Le respect euh ::: / c'est / en général c'est comme / c'est comme le moral / ou euh // je sais pas comment définir mais ::: il y a des choses que je pense que c'est culturel / qu'il faut ::: / fin / des choses qu'il faut faire / et des choses qu'il faut pas faire / euh ::: pour que on montre que on respect les profs / parce que ::: / en Malaisie / euh ::: les ::: les profs ou les enseignants / ils sont quelqu'un / comment on dit euh / quelqu'un / qui ::: qui ont des connaissances / donc il faut les respecter / parce que c'est lui qui va nous enseigner tout ça

E : Parce que / parce qu'ils ont des connaissances il faut les respecter / d'accord

T8 : Oui oui / parce que en fait je pense que ça c'est / culturel ?

E : Oui

T8 : Culturel parce que avant / il y a ::: / même des années d'avant euh ::: on respect quelqu'un qui nous enseigne.

E : D'accord

T8 : Euh ::: et euh pendant l'époque de ::: / avant l'indépendance notre pays

E : Oui

T8 : Quelqu'un qui ::: / quelqu'un qui sont des profs / euh ::: sont quelqu'un qui / qui / qui a le même niveau avec le Premier Ministre / parce que ::: ils ont des connaissances que les gens normal euh ::: ils n'ont pas / et c'est pour ça qu'il faut les respecter / et donc c'est pour ça que c'est culturel je pense / ça arrive par générations / voilà

E : D'accord / ouais parce qu'on m'a parlé beaucoup aussi du ::: du respect des aînés.

T8 : Oui c'est ça aussi

E : D'accord

T8 : Euh ::: comme des enseignants / normalement des enseignants ils sont plus / aînés que ::: / que nous des étudiants ou des apprenants donc euh

E : Oui oui

T8 : Il faut les res - / euh ::: il faut les respecter / euh ::: / et euh c'est pas justement parce que ils / ils ont des connaissances / c'est parce que aussi euh / ils sont plus aînés que nous / en général il faut il faut respecter des gens qui sont plus aînés.

E : D'accord / qui sont plus vieux.

T8 : Oui.

E : D'accord / et euh ::: / ça ça se manifeste comment ce respect / vous avez aussi des niveaux de comme en français ou euh ::: / en malais ?

T8 : Euh ::: on n'a pas de tutoyer vouvoyer

E : Ouais

T8 : Mais euh on a par exemple des / des mots qu'il faut pas utiliser quand on parle avec des ::: des gens qui sont plus vieilles / par exemple des ::: des gros mots / euh des ::: / des des phrases qui sont utilisées parmi des jeunes / ça c'est euh ::: / comment on dit / comme par exemple / comme je parle avec quelqu'un qui sent / qui est plus / plus vieille / plus vieux plus vieille / et j'utilise les mots que moi je connais / et les jeunes normalement ils connaissent / mais lui il connaît pas / parce que c'est pas ::: / c'est pas ::: le mot à son âge / voilà

E : D'accord

T8 : Euh ::: ça aussi c'est / c'est quelque chose euh / irrespect- / irre- / non respectueux

E : D'accord

T8 : Parce que ::: il faut pas / il faut pas utiliser le mot qu'il connaît pas / donc euh il faut utiliser / genre / il faut utiliser des mots euh / qui convient à tout âge voilà

E : D'accord / donc être respectueux c'est euh / voilà utiliser certains mots plutôt que d'autres / globalement

T8 : Utiliser des mots euh ::: les mots général.

E : Les mots généraux

T8 : Oui

E : D'accord // okay / ça marche / donc c'est ::: oui c'est le côté linguistique qui va primer pour le respect.

T8 : Oui (rires)

E : D'accord / et ::: donc globalement quand tu es en ::: en classe en France / est-ce que pour toi c'est facile de communiquer / de parler / que ce soit avec les étudiants ou avec les enseignants.

T8 : Avec des enseignants je pense que c'est plus facile / parce que ::: les enseignants ils nous connaît / on est des étrangers / et euh quand / quand on parle avec / avec des profs / face à face / fin juste entre nous euh ::: c'est beaucoup plus ::: facile parce que ::: / ils veulent / il va // pardon.

E : Pas de problème.

T8 : Il va nous parler plus lentement / parce qu'ils savent / ils savent qu'on est étrangers / euh ::: mais les jeunes / euh ::: comme les étudiants / comme elles sont jeunes / elles ont / elle ont la tendance de parler trop vite / surtout avec avec elles / euh ::: et normalement avec nous elles parlent vite aussi / et ça nous pose un peu la difficulté de comprendre parce que / c'est comme ils / elles mangent des mots voilà (rires)

E : Ah oui oui d'accord

T8 : Et je pense que ::: / mais ça peut / ça peut ::: / ça pose des problèmes maintenant mais ::: ça dure pas longtemps je pense.

E : D'accord / mais / mais le contact est facile / tu peux parler facilement avec les autres étudiants ?

T8 : Euh ::: oui / oui / dans ma classe oui.

E : D'accord / okay / ça c'est chouette !

T8 : (rires)

E : Ça marche / euh ::: est ce que / tu as déjà vécu des malentendus en classe / alors peu importe que ce soit à la fac ou au CLA.

T8 : Des malentendus ça veut dire euh ?

E : Ben / à un moment il y a eu une incompréhension avec quelqu'un ou ::: dans une situation euh :::

T8 : Mh ::: je pense que non.

E : Non ? / pas quelque chose qui t'aurait marquée ou :::

T8 : Mh ::: non / pour l'instant j'entends pas (rires)

E : D'accord / ben tant tant mieux hein (rires) / tant mieux c'est pas obligatoire / et en général en France à Besançon est-ce que tu as déjà eu aussi des malentendus / des moments où ::: ?

T8 : Mh ::: // je peux donner des exemples ?

E : Oui bien sûr !

T8 : Non euh / est-ce que vous pouvez donner des exemples ?

E : Ah pardon (rires des deux interlocutrices) / ben je sais pas euh ::: / pouh / des exemples / c'est vaste ! / euh ::: / une situation où tu n'aurais peut-être pas bien compris la personne ou la personne attendait quelque chose de toi ::: ou toi tu attendais quelque chose de la personne et ça c'est pas produit ::: ou :::

T8 : Ah ::: okay

E : Je sais pas.

T8 : Euh ::: / j'ai ::: euh / quand j'étais au CLA / et je pense qu'il y a / il y avait un mois / quand / il y a un mois quand j'étais au CLA et euh j'ai pas encore maîtrisé euh / la carte de / fin la carte / le syst- le système de ::: transports en commun à Besançon

E : Oui

T8 : Je ne sais pas quelle base / quel bus pour aller à quelle ::: / quel endroit

E : D'accord.

T8 : Et euh ::: / j'essaie de ::: de prendre / un bus / euh / et euh ::: / mais je ne sais pas si est-ce que le bus il va aller à l'endroit que je veux / et je lui ai demandé / euh ::: mais je pense que c'est à cause de mon français à cette / à ce mom- / à ce moment-là

E : D'accord.

T8 : Euh ::: et il a dit ::: / que / comment on dit / euh je pense qu'il est / il était pressé / et il a dit que / okay je comprends pas et désolé et puis / il a ouvert les / la porte du bus et il a fait avec son bras

E : Oh wow !

T8 : Mais je pense qu'il était pressé.

E : D'accord

T8 : Okay (rires)

E : Et ça va ?

T8 : Ça va.

E : Tu t'es / tu t'es sentie comment à ce moment-là ?

T8 : Euh ::: je ::: / j'ai / comment on dit / j'étais un peu déçue

E : Oui.

T8 : Je pense que c'est / c'est à cause de moi mais ::: / lui / il peut dire / de manière plus ::: / plus gentille voilà (rires) / dire désolé j'ai pas compris / mais je pense qu'il presse / qu'il était pressé.

E : D'accord.

T8 : Mais à part de ça euh ::: / non je pense / à part de ça non.

E : Ça marche // d'accord / et ::: quand tu parles français en général est-ce qu'il y a des choses sur lesquelles tu vas faire très attention / par exemple je sais pas / le le choix de tes mots ::: ou les gestes ou la position est-ce que il y a quelque chose / oui -

T8 : - quand je parle

E : Toi quand tu parles français en général est-ce qu'il y a quelque chose qui te préoccupe / en fait.

T8 : Euh ::: moi j'ai / comme / comme c'est pas ma langue / euh ::: / à part des lexiques / j'ai-je prends du temps pour chercher / pour les chercher / euh ::: j'en / je fais attention souvent sur / l'accord entre euh / l'accord entre euh ::: les genres / c'est masculin féminin

E : D'accord.

T8 : Il faut utiliser euh ::: il ou elle / parce que normalement / parce que comme en anglais il y a pas de // pas en anglais / en ma langue maternelle -

E : Ouais

T8 : Il y a pas des mots qui faut / il faut s'accorder avec des genres / même en anglais aussi je pense qu'il y a pas beaucoup / et ::: donc ici euh quand je parle français euh ::: faut je fasse attention avec les mots / parce que j'ai peur si ::: avec / la personne avec qui je parle / il euh / la personne / elle va ::: / comment on dit / euh ::: ça va compliquer la ::: compréhension / parce que peut-être euh il / ou elle peut / peut se demander euh / comment on dit / peut se demander comme euh / est-ce que / est-ce que moi est-ce que je parle de elle ou il / comme ça / comme il et elle ça peut référent / ça peut faire référence à différentes choses voilà / comme ça

E : Genres ouais. // D'accord donc t'es attentive à ça / et en général quand tu parles français qu'est-ce que tu ressens / ce que tu ressens une émotion particulière quand tu parles français ?

T8 : Euh ::: / j'ai toujours l'impression que ::: la personne avec qui je parle / comme vous / par exemple

E : D'accord

T8 : Je me / je me demande souvent est-ce que vous comprenez ce que je dis / parce que ::: / euh ::: j'ai ::: c'est / comment dire / comme je ne sais pas encore maîtriser la langue / et euh / quand je parle c'est un peu ::: / euh comment on dit / il y a des euh ::: pauses / il y a beaucoup de pauses / et euh ::: / je / pour moi / comment dire / pour moi quand j'entends / même quand je m'entends / euh ::: je pense que ça va ::: / diffic - / comment dire euh / euh ::: / ça va me faire un peu difficile à comprendre parce qu'il y a beaucoup de pauses qui euh ::: / il y a / il y a beaucoup de pauses / il y a / (tousse) / il y a beaucoup de pauses / et euh ::: / c'est pour ça que ::: peut-être avec quelqu'un que je parle euh ::: peut-être il n'a pas compris et euh ::: / comment on dit / il n'a pas compris et euh / XXX / c'est des questions que je pose souvent

E : D'accord

T8 : À cause de mes pauses et des choix de mots et -

E : D'accord / donc tu te sens plutôt incertaine ?

T8 : Oui

E : Finalement / c'est ça ?

T8 : Oui // j'espère que vous comprenez (rires)

E : Bien sûr oui !

T8 : (rires)

E : Là on a la preuve (rires des deux interlocutrices) / ben merci beaucoup

T8 : Okay !

E : C'est terminé / hop / je vais ::: arrêter l'enregistrement.

Transcription n°9

- Code pour l'interviewé(e) : T9
- Nationalité : malaisien(ne)
- Tranche d'âge :
- Contexte de l'entretien : à distance, via Zoom
- Date de l'entretien : 04.12.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 45 : 29

E : Alors / on va commencer // comment s'est passée ton arrivée en France ?

T9 : (moment de silence) Oui en fait euh moi je suis arrivée en France en février / cette année donc euh / euh / comme nous savons c'est l'hiver donc euh ::: / je suis ::: / je / j'ai pris du temps pour euh / s'adapter avec le climat et tout ça / mais après euh ::: pour le côté / les démarches administratives euh honnêtement (rire) / c'est trop long / moi je sais pas si les démarches administratives en France c'est euh / ça fonctionne comme ça ou c'est à cause de la pandémie je ne sais pas / par exemple euh / je dois attendre euh ::: 8 mois / pour pour recevoir / ma carte vitale / donc c'est un peu long / euh ::: d'autres choses / oui / euh c'était / c'était bien passé en fait / c'était une très bonne expérience ici en France.

E : D'accord donc ça / ça va ça se passe bien en ce moment en France ?

T9 : Oui en ce moment oui / c'est bien.

E : Bon ben tant mieux. / Et et qu'est-ce qui est le le plus facile pour toi ou le plus difficile pour toi en ::: en France dans la vie quotidienne ?

T9 : Euh ::: / le plus facile moi je pense que de parler avec les Français / parce que moi j'aime bien parler français / donc moi je trouve euh génial qu'on ::: quand je parle avec les Français aussi / ils ont / ils sont très sympas / mais euh ::: qu'est-ce que je trouve difficile euh / attends // peut-être à propos le ::: les cours / par exemple / par exemple quand quand on a le ::: / on a le cours magistral / donc moi j'ai euh / comment on dit ça / au début / au début du semestre moi je trouve un peu difficile pour prendre des notes dans le cours magis- / magistral / parce que le la le professeur il parle trop trop vite / euh ::: oui / donc et après / au cours de temps maintenant je me suis habituée et moi je capable de prendre les notes avec / avec la vitesse des ::: professeurs.

E : D'accord / ben tant mieux (rires) / tant mieux c'est super / et euh ::: / qu'est-ce qui a changé pour toi depuis que tu es en France entre la France et puis la Malaisie ?

T9 : Euh ::: qu'est ce qui peut changer à propos de quoi Madame / dans le XXX :::

E : Dans ta vie quotidienne quelle est la différence maintenant que tu habites en France par rapport à ::: / à quand / quand tu étais dans ton pays ?

T9 : Euh ::: / qu'est ce qui change / euh ::: peut-être quand j'étais en Malaisie / euh ::: je suis proche de ma famille donc maman elle fait tout pour moi / et maintenant je je dois faire euh / tout par moi-même parce que je suis toute seule ici / ça c'est la première chose que je trouve un peu difficile pour moi (rires) / et après ::: qu'est-ce qui change / moi je dirais je dirais les les alimentations / [...] donc quand je suis arrivée en France / moi je trouve que le repas est un peu plat / comme comme il y a pas de goût (rire) / euh ::: donc euh / ça ça moi je trouve un peu difficile pour m'adapter mais après euh / maintenant / oui maintenant euh ::: / j'ai j'ai déjà / comment on dit ça / adapté avec euh ::: / avec avec le repas ici et ::: / je sais pas / il y a il y a un mois je crois euh ::: / il y a une amie qui cuisine euh ::: / qui a cuisiné le repas malaisien pour moi / moi je ne peux pas euh ::: manger ça / parce que moi je trouve c'est trop épicé / peut-être mon goût est déjà changé / donc euh ::: voilà.

[...]

E : Super / merci pour ta réponse / euh ::: et du coup est ce que la France est très différente de ce que tu avais imaginé / avant de venir ?

T9 : Mh ::: (rires) // euh ::: / moi je pense que pas vraiment / sauf que la partie euh ::: / les démarches administratives (rires) euh / oui en fait par exemple en / en Malaisie on n'a pas besoin de faire rendez-vous pour tout / pour euh ::: pour les démarches administratives / mais ici euh ::: / en fait moi / moi j'étais un peu surpris quand je suis venue en France parce que / ici / même pour un / pour aller à la banque euh ::: / pour aller à la CAF et tout ça on doit faire un rendez-vous d'abord / en fait / en fait c'est bien / mais parfois moi je trouve que même pour les petites choses on doit faire le rendez-vous donc euh / moi je trouve / c'est un peu difficile oui.

E : D'accord donc ça / ça c'était quelque chose que tu n'imaginais pas ?

T9 : Ça c'est / ça c'est ::: / oui.

E : Est ce qu'il avait d'autres choses que tu n'imaginais pas ?

T9 : Euh ::: d'autres choses euh / euh ::: qu'est-ce / qu'est-ce qu'il y a encore / euh ::: / d'autres choses attendez je réfléchis :::

E : Pas de problème.

T9 : D'autres choses euh ::: // ah oui / peut-être à propos le ::: / comment on dit ça / euh ::: / à propos de la religion / parce que moi après je suis venue arrivée en France euh ::: / euh ::: / *I just / I just get to know that* / euh ::: / il y a ::: / il y a beaucoup des ::: des athées / at- ?

E : Oui des athées / oui

T9 : Des athées en France / oui / moi en fait euh ::: je ne suis pas imaginer à propos de ça / moi je / moi / moi en fait avant je / je pensais comme / les Européens normalement ils sont catholiques

E : Ah :::

T9 : Comme ça / donc après je suis venue en France / j'ai j'ai des amis qui / qui sont / qui sont athées / donc oui / ça ça c'est un peu nouveau pour moi / en fait je ne suis pas imaginé ça avant d'arriver en France

E : Oui parce qu'en / en Malaisie la religion c'est important.

T9 : Ah oui.

E : Oui c'est euh ::: une autre différence peut-être avec la France / oui je comprends // parce que quelle est l'image de la France qu'il y a dans ton pays en Malaisie ?

T9 : Euh ::: / moi je pense que / euh ::: / en fait / euh ::: il y a / il y a plutôt de bonnes images à propos de la France / euh ::: parce que euh ::: / euh ::: comment ça / chaque année le gouvernement en Malaisie / va envoyer les étudiants malaisiens en France pour faire les études / donc euh / donc après / les étudiants malaisiens ont fini les études en France / quand / quand ils entrent en Malaisie / euh ::: les professeurs et le gouvernement Malaisie trouvent que euh / les étudiants plus compétents que / celui qui / qui apprend en Malaisie / par exemple sur / un des aspects ils ont pro / euh / ils ont ::: / ils sont plus ::: *open-minded* ?

E : Ouverts d'esprit.

T9 : Ah ouvert d'esprit euh / ils ont plus ::: / courage et / orage / et / et ils ont le courage à parler devant tout le monde comme ça / peut-être c'est un / c'est une / peut-être c'est à grâce à / comment on dit ça / ils ont vit seuls en France donc ils sont ::: obligés de faire comme ça / mais après quelques temps ça devient notre habitude / mais en Malaisie euh / en fait on a les étudiants comme ça aussi mais / ah mais parfois quand ils ont ::: / quand ils sont toujours avec la famille les amis ils ont / euh / comment ça veut dire / *they are always in comfort zone*

E : Ah oui dans leur zone de confort (rires) / oui

T9 : XXX Et dans la zone de confort donc euh ouais

E : D'accord // et euh ::: / est-ce que tu trouves que les valeurs entre la Malaisie et la France sont similaires / ou est-ce que les valeurs sont différentes / par exemple en France on / on valorise la liberté d'expression par exemple ce genre de choses / est-ce que tu penses que c'est ::: / similaire ou différent ?

T9 : Euh ::: moi je trouve / moi je pense que c'est différent / parce que / en Malaisie on a / on ne donne pas ::: autant d'importance pour euh ::: la liberté d'expression / en fait euh ::: on a la liberté d'expression mais pas ::: / mais pas / plus ::: // mais pas plus que France / par exemple ici en France euh ::: quand / quand le gouvernement a annoncé à propos de la passe sanitaire / XXX / c'est pas seulement à Besan - / je pense que dans toute la France les – les ::: / les gens faire les manifestations contre le passe sanitaire / donc en Malaisie il y a des gens euh contre le passe sanitaire / euh contre le vaccin aussi / mais ils n'ont pas fait de grèves ou les manifestations comme ça / peut-être ils ont sûrement utilisé la plateforme euh / euh ils ont sûrement utilisé les réseaux sociaux / pour / un pour s'exprimer leur colère / leur mécontentement quelque comme comme ça / mais ils n'ont pas aller dans la rue et ::: / déranger les autres donc euh / ça c'est la chose que moi je je trouve étonnante / en France / moi je ::: / moi euh / la la première fois je vois que / euh que j'ai vu les gens donnent autant l'importance euh / pour liberté d'expression / et aussi euh ::: / normalement aussi en Malaisie le gouvernement a annoncé quelque chose les gens / obéissent euh / à la règle annoncée / ou à la règle / la règle euh ::: annoncée par le gouvernement / mais en France si les gens trouvent que ce n'est pas bon / ils sont ::: / se battre contre cette / ces choses-là oui.

E : D'accord / et à ton avis pourquoi est-ce que en en Malaisie on ne fait pas la même chose qu'en France ?

T9 : Euh ::: / peut-être / c'est parce que / à cau- / à cause en raison de ::: de la différence / culturelle / parce que on est / on est grandi dans cette façon-là / par exemple euh ::: / euh ::: / comment on dit ça / en France / pardon / en Malaisie / les gens euh ::: normalement ils sont ::: / ils ont ::: enseigné depuis les petits comme nous devons / nous devons / euh ::: nous devons obéir à la loi qui est imposée par le gouvernement ou ::: / ou la règle imposée par les éta- / les éta- / les étas- / les établissements scolaires / des choses comme ça / et aussi euh ::: / et aussi moi je pense que ::: en Malaisie / on a la / on a le cours euh ::: éthique pour / pour les étudiants / pour les étudiants / comment on dit ça / élémentaires / jusqu'à ::: collège je crois / on a un / on a le cours éthique / mais en France / moi je sais pas mais ::: c'est le ce que je savais et je pense que il n'y a pas de cours éthique / en France donc euh / normalement dans le cours éthique on apprend comment nous devons euh / euh ::: / euh comment nous devons euh ::: s'engager avec les gens plus âgés / comment être poli / il y a / il est quelques règles que nous / que nous devons suivre et aussi en tant qu'en Malaisie on a trois ethnies donc euh / donc dans le cours éthique / normalement / les enseignants apprend / les enseignants a appris que / comment nous devons respecter les autres religions.

E : D'accord / ouais donc ils ils vous apprennent à respecter les gens plus âgés tu dis ? / Pourquoi ?

T9 : Ah / pourquoi c'est parce que euh / euh en Malaisie / euh en fait ça c'est culturel / nous devons respecter / les pers- les personnes plus âgées et aussi / et par exemple nos / notre pa- nos nos parents / par exemple si notre parent est en train de parler on ne peut pas euh ::: intervenir / comme ça et parler avec eux / mais nous attendre jusqu'à ils ont finisse la parole / et aussi quand nous / par exemple / si les parents assis / assis ::: comme ça / nous devons traver- / nous devons marcher / traverser devant eux / nous devons euh ::: / euh :::

E : Vous pencher ?

T9 : *We have to bend* / oui / *we have to bend our body a bit / and* ::: *walk in front of them* / en fait ça c'est / c'est une ::: symbole que nous ::: respecter les personnes plus âgées / euh ::: / oui.

E : Pourquoi / pourquoi c'est important de respecter les personnes plus âgées ? / T'as une idée ?

E : Euh ::: / euh ::: parce que ::: / euh ::: / par exemple nous devons respecter nos parents parce qu'ils nous / ils nous a ::: s'occupent depuis le petit donc ça / ça c'est ::: / là une des façons que nous de montre notre appréciation / notre euh ::: / euh ::: // *that's the rea- / how we show our love and caring to them / that / to show that we are respect them* / euh ::: / par contre pour les autres / par exemple notre grand-parent / en fait / quand / quand nous faisons comme ça ça montre que euh ::: / notre parent / euh ::: / euh ::: / *our / our parents* / euh ::: / comment on dit ça / *our paren- / our parents / brought up us well*

E : Ah d'accord

T9 : *Teach us well / oui*

E : Vous a bien élevée

T9 : Oui

E : D'accord / donc oui à ::: à l'extérieur c'est pour montrer qu'on est bien éduqué / qu'on est bien élevé ?

T9 : Oui

E : Et puis dans la famille c'est pour montrer son amour / c'est ça ?

T9 : Oui.

E : Ah ::: d'accord / okay / ça marche / merci pour / pour cette précision / là maintenant je vais poser des questions plus au niveau de ta relation avec le français et la langue française / en général / euh pourquoi est-ce que tu apprends le français à la base ?

T9 : Euh moi j'apprends le français euh ::: / en fait pour devenir le professeur français en Malaisie / en fait moi j'aimerais bien d'apprendre une nouvelle langue depuis que j'étais petite donc / quand j'ai / j'ai eu l'opportunité pour / apprendre le français donc j'ai ::: saisi cette opportunité / pour apprendre le français et venir en France / notamment moi / à part d'apprendre le ::: le français / moi j'aime bien euh découvrir de nouvelles cultures et s'engager avec les gens / pour voir comment / pour voir leur vie quotidienne leur euh ::: / la façon de parler / leurs repas / la culture / des choses comme ça.

E : D'accord / parce que tu parles / combien de langues / tu parles quelles langues / à la base ?

T9 : Euh ::: pour l'instant je parle quatre langues je crois / le tamoul ma langue maternelle / le malais l'anglais / et le français.

E : D'accord / ouh wow c'est impressionnant (rires des deux interlocutrices) / et ::: d'accord / et comment ça se passe ton apprentissage du français est ce que c'est plutôt facile ou plutôt difficile ?

T9 : En fait euh / au début c'était très difficile / mais après / après quelques temps moi je trouve que c'est ::: / c'est moi je trouve c'est un peu à l'aise de ::: / parler en français / mais quand j'ai / j'atteins un / un certain niveau / moi j'ai l'impression que je ne ::: progrès pas / même / même si je suis en France / moi je sais pas pourquoi / et ::: et aussi euh ::: / euh ::: / pour la France / pour le français moi je trouve que parfois / je ::: je peux parler / euh ::: euh / sans / c'est pas sans fautes / moi je peux parler / moi / moi je me sens à l'aise de parler en français / mais à quand / mais quand il y a la pression / ou je suis / je me suis stressée / oui / je fais beaucoup de fautes / en fait quand / quand je parle je / je peux ::: / je peux savoir que je suis en train de faire la faute // oui / donc ça a / ça / ça / ça dépend des situations / en fait.

E : Okay / ouais / je comprends // et / et et donc par rapport au au cours que tu as suivi en France au CLA notamment / est ce que les cours de français en France étaient très diff- / très différents des cours de français que tu avais en Malaisie ?

T9 : Euh ::: pas vraiment mais il y a quelques différences / par exemple / euh en Malaisie on est surtout concentrés euh pour les théoriques / euh concernant à l'examen / le moment où on apprend pour euh ::: / pour / pour prendre l'examen / mais en France / moi je trouve que le professeur euh / il ne soucie pas trop à propos l'examen ils ont / il nous a appris comment nous devons renforcer / comment améliorer notre français / par exemple quand / quand j'étais au CLA / le professeur a fait

beaucoup d'activités dans la forme du jeu / jeu pédagogique des choses comme ça pour ::: / pour apprendre le français / mais en fait en Malaisie euh ::: c'est pas comme ça / c'est que ::: quoi / le professeur euh / euh ::: est venu dans la classe / ils ont ::: / donné la / les notes / des notes / pour les étudiants et après nous / nous devons répondre aux questions de euh / et sinon ils ont / sinon le professeur expliquait à propos de la théorie / et nous devons l' apprendre comme ça / mais en France c'est un peu différent.

E : D'accord et et les / les professeurs français sont donc très différents des / des professeurs malaisiens donc / tu as parlé des examens mais dans quelle autre / dans quelle autre mesure / dans quel autre détail ?

T9 : Euh ::: // par exemple en Malaisie on a pas la pause / euh ::: pendant / pendant le cours par exemple / on a le cours / la X matin jusqu'à midi / et après on a ::: une heure ou deux heures de pause et après / on le cours encore / mais en / en France c'est pareil / mais le professeur parfois donne la pause entre ::: / entre chaque cours / par exemple on a le cours / à 2 heures de ::: / 2 heures de CM / donc le professeur donne / peut-être / peut-être / 10 minutes de pause entre euh ::: / le deuxième heure / mais en Malaisie c'est pas comme ça.

E : D'accord et au niveau de la / de la proximité / est-ce que les professeurs en France sont plus proches / de ceux de Malaisie ou ::: est-ce que c'est la même chose ?

T9 : Je pense que c'est la même chose mais / euh ::: à propos le tutoiement et vouvoiement / euh / euh ::: / moi je suis un peu surpris quand je suis ::: euh ::: / quand j'ai suivi le cours en France / parce que certains professeurs dit que ::: vous pouvez euh tutoyer / mais nous on on trouve euh ::: / un peu ::: bizarre pour euh / pour euh / un peu bizarre de tutoyer un prof / parce qu'en Malaisie euh / ce n'est pas comme ça / nous devons impérativement vouvoyez le professeur / parce que c'est une façon de ::: / de montrer / comment on dit ça c'est / c'est une façon ::: d'être polis / *that's how we show our respect and be polite.*

E : D'accord avec le vouvoiement / fin ::: une forme polie j'imagine / c'est pas comme tu-vous exactement j'imagine dans ::: / en malais / en malaisien - malais.

T9 : Oui en Malaisie on a / on a le ::: tutoiement et aussi vouvoiement.

E : Ah oui ? / D'accord // très bien / euh ::: est ce que tu peux euh cette fois-ci me / me décrire un cours typique de français en Malaisie / ça ressemble / comment ça se passe un cours de français en Malaisie de façon générale ?

T9 : Euh // euh cours de français ? / euh quand j'étais au collège / euh le professeur / a fait le cours / selon le thème / par exemple la première semaine on apprend le le numéro / donc euh ::: voilà / on fait un / le professeur nous apprend comment / comment nous devons // la - la - le numéro en français / et après euh ::: / euh ::: soit le deuxième heure / ou bien la / la / la / la semaine suivante / le professeur nous a donne la fiche euh ::: / pour faire les révisions / pour voir si nous / nous avons bien / bien compris ou pas le le thème / le thème que / qu'il a appris // et après euh ::: / quoi d'autre / euh ::: en tant que nous / nous sommes les étudiants FLE / français langue étranger / donc nous devons euh ::: / nous devons ::: passer l'examen DELF et DALF / donc pour ça / le moment / le professeur nous ::: / nous a encouragés de ::: de faire le débat dans le cours / donc le moment nous avons pris le sujet au hasard / par exemple l'égalité / normalement le professeur nous in- nous insiste de prendre / le sujet de l'actualité en France / pour faire le débat. // Donc euh / en fait ça /

c'est c'est une très beau ::: expérience pour moi / parce que depuis là moi je / moi je montrais de parler en français et ::: / je peux voir mon progrès de parler en français.

E : Donc ça c'était en Malaisie le débat / c'était euh :::

T9 : Oui

E : Ils t'on fait débattre en Malaisie / excellent / d'accord.

T9 : Oui.

E : Ah c'est bien tu devais être plus à l'aise après.

T9 : (rires) Oui.

E : D'accord c'est intéressant / et euh ::: comment ça se passe au niveau des ::: / de l'installation / fin / du du côté un petit peu plus pratique en classe c'est-à-dire / dans les classes de français en Malaisie / comment ça se passe / est-ce que tous les étudiants restent dans la classe / est-ce qu'ils attendent à l'extérieur de la classe le professeur arrive et tout le monde rentre / comment ça se passe ?

T9 : En fait quand j'étais en Malaisie / le professeur reste dans la même classe / c'est le professeur qui euh ::: venu et ::: et change / comme ça.

E : Ah c'est les étudiants qui restent dans la classe tu veux dire ?

T9 : Oui.

E : D'accord.

T9 : Normalement on doit pas bouger pour chaque cours comme / comme à l'université ici en France / en fait quand j'étais en Malaisie nous devons rester dans la même classe pendant toute la journée / le professeur est venu et ils ont appris le cours et tout ça / et après ils rentrent et le deuxième professeur va entrer.

E : D'accord / et euh ::: est-ce que vous avez une façon un peu spécifique de dire bonjour aux professeurs / est ce qu'il y a ::: un rituel ou quelque chose comme ça ?

T9 : Oui euh ::: / en fait / en Malaisie / pour le professeur malais / ou bien musulman ont dit *Assalamu alaykum* au professeur [...]

E : D'accord [...].

T9 : Oui / en fait / en fait ça c'est plutôt au collège comme ça mais après qu'on / quand / quand nous ::: / quand nous étudions euh ::: la langue / euh le français en fait dans le cours français on fait pas ça / un mot dit simplement bonjour.

E : D'accord / et euh ::: c'est / c'est toute la classe qui dit bonjour individuellement ou c'est le professeur qui dit bonjour d'abord après les étudiants ::: comment ça se passe ?

T9 : Euh ::: en fait euh / bon / quand / pour les étudiants au collège / normalement à l'établissement scolaire / normalement il y a / il y a une / une / un représentatif du cours / ils ont dit euh ::: le / par

exemple / bonjour monsieur / et après tout étudiants doivent suivre la représentative pour dire bonjour monsieur et après / le professeur va répondre bonjour vous pouvez s'asseoir et après XX peut s'asseoir X

E : Ah parce que tout le monde est de - / tout le monde est debout / excuse-moi / tout le monde est debout ?

T9 : Oui

E : D'accord.

T9 : Oui / euh / mais ::: pour / au niveau des universités on on ne fait pas ça / le moment où le professeur entre dans le cours on dit bonjour / on répond si / si on a - on a envie de répondre on peut ::: répondre bonjour Monsieur / c'est des choses comme ça aussi / on n'est pas obligés de début comme / comme comme on était dans / à l' école.

E : D'accord / oui il y a plus les représentants / à l'université ?

T9 : Oui.

E : D'accord / okay très bien. / Et dans le cours de français en Malaisie vous / est-ce qu'il y a des ::: des activités préférées / par les professeurs / c'est-à-dire est-ce que on va surtout travailler l'écrit ou on va surtout travailler l'oral ou on travaille les 2 en même temps / comment ça se passe ?

T9 : Euh ::: en Malaisie normalement le professeur a divisé le cours / euh ::: / euh ::: / son cours en deux / par exemple si aujourd'hui on travaille l'écrit on fait tout l'écrit / et pour la semaine prochaine on va faire euh ::: / à l'oral / juste comme ça en fait il a ::: il ne mélange pas les deux / les deux ::: compétences en même temps.

E : D'accord mais les deux compétences sont quand / sont quand même travaillées de façon similaire ?

T9 : Oui.

E : D'accord / okay / très bien. / et ::: et du coup que / au niveau des actions dans la classe qu'est-ce qu'un ::: un étudiant / doit faire en classe ?

T9 : Qu'est-ce qu'un étudiant fait dans la classe euh

E : En Malaisie.

T9 : Euh / en Malaisie

E : Fin ::: fin en général / pour toi / selon selon / tes critères à toi / qu'est-ce qu'un étudiant doit faire / qu'est ce qui est important / qu'un étudiant fasse en classe ?

T9 : Euh ::: le premier chose / les étudiants doivent respecter le professeur ça c'est le premier chose moi je trouve en Malaisie / les les X doivent respecter le professeur euh ::: par exemple

E : C'est-à-dire ?

T9 : Ca veut dire que / par exemple / quand j'étais à l'école on ne peut pas aller aux WC comme / juste comme ça sans ::: / sans prévenir le professeur / si vous / si on veut aller aux WC nous devons demander l'autorisation du professeur d'abord / par exemple on dit que / je veux aller aux WC / s'il vous plaît / donc si le professeur dans le / normalement il donne l'autorisation / donc / et après souvent on peut aller le ::: le WC.

E : Même à l'uni- même à l'université il faut demander ?

T9 : Ah non non non / quand / quand on était à l'université c'est pas comme ça / le professeur dit que si vous voulez sortir vous pouvez sortir c'est / c'est pas grave / c'est surtout ::: / c'est surtout pour les établissements scolaires.

E : D'accord okay / d'accord / oui c'est ::: / c'est la même / il y a une différence similaire avec la France c'est pour ça / respecter le professeur c'est-à-dire / donc lui demander quand on sort / quoi d'autre ?

T9 : Euh ::: // après on peut pas parler quand / quand le professeur est en train d'expliquer / sauf quand on est à la question / par exemple le professeur est en train d'expliquer on a des questions à lui demander / nous devons lever / lever la main / et attendre jusqu'à ce que le professeur donne sa parole à nous / pour parler / sinon on peut pas intervenir comme ça pour demander des choses / oui.

E : D'accord / parce que vous n'attendez pas la fin du cours pour poser les questions / vous posez les questions quand ça arrive ?

T9 : En fait en fait ça dépend / certains professeurs nous a prévenus que / vous pouvez pas me / m'intervenir quand je suis en train de parler / donc c'est comme ça on / on doit poser la question à la fin du cours / certains professeurs nous a dit que si vous avez des questions vous pouvez ::: me demander tout de suite mais vous devez / lever la main / oui.

E : D'accord / donc oui il faut lever la main et puis ça dépend / ça dépend des professeurs

T9 : Oui

E : Donc pas / il faut respecter le professeur pas parler en même temps que lui ::: et puis poser des questions au bon moment (rires) d'accord / est-ce qu'il y a d'autres choses pour respecter le professeur ou d'autres choses qu'un étudiant doit faire en classe ?

T9 : Mh ::: / moi je pense que c'est ::: tout et / et pour les étudiants / comme / je pense que c'est dans tous les pays / doivent faire le travail donné par le professeur et rendre à l'heure.

E : D'accord / okay.

T9 : Des choses comme ça.

E : Et du coup qu'est / qu'est-ce qu'un enseignant / qu'est-ce qu'un professeur doit faire en classe ?

T9 : Euh ::: / le professeur / le moment quand / la première chose qu'il fasse quand ils entrent dans un cours / il / il / il prend la / *attendance* / *take attendance*

E : Il fait l'appel

T9 : Qui ::: est présent / qui est absent / euh ::: et après il commence le cours / euh / pardon.

E : Pas de problème.

T9 : Il commence le cours euh / en / en expliquant la théorie qu'il voudrait faire à ce jour-là / euh ::: / hum // et après ::: / après normalement le professeur termine le cours un peu plus tôt / pour donner un peu de temps pour les élèves / pour demander des questions s'ils ne comprennent pas / mais ça c'est les choses importantes les professeurs en Malaisie X.

E : D'accord / très bien // euh / je vais revenir juste une dernière fois sur un petit détail / euh ::: en général pour toi / qu'est-ce que ça veut dire respecter quelqu'un / qu'est / qu'est-ce que ::: en général dans la / dans la vie de tous les jours qu'est-ce que le respect ?

T9 : Euh ::: / pour moi / respecter quelqu'un est ::: / euh ::: on doit respecter / euh ::: son ::: son émotion / mais si on respecte son / comment on dit ça / on peut pas toucher le sujet sensible qui peut provoquer la colère ou / ou le sentiment qui peut / euh ::: / *something that can cause / sentimental things in* / je sais pas comment on dit / *something that can / pick someone's emotion / XXX*

E : D'accord / qui peut perturber

T9 : Ah oui / *sadness or / or* colère // et après ::: respecter quelqu'un / moi en fait euh ::: / je sais pas euh ça c'est dans ma famille / même on est / on est ::: / euh / euh comment ça / par exemple nous sommes euh ::: nous sommes assis côte à côté avec notre copain ou avec une personne que / qu'on connaît pas et notre euh ::: pied / *slightly touch the a / the a / the a* ::: X / nous devons s'excuser.

E : D'accord.

T9 : Sinon on doit / euh comme ça / faire comme ça (fait un geste de la main droite partant du cœur vers le bas) / ça veut dire s'excusez-moi.

E : D'accord / comme ça (reproduit le geste)

T9 : Oui.

E : D'accord.

T9 : Ça veut dire que s'excusez-moi / en fait / ça ne ::: ça n'est pas pratiqué dans toutes les religions ou dans toutes les familles / ça dépend / ça dépend les familles en fait / ce n'est pas à propos de de / de Malaisie ou de religion / ça dépend des familles en fait / oui.

E : D'accord / okay très bien / merci // maintenant en général par rapport à la communication / est-ce que pour toi c'est facile de parler en classe de français en France ?

T9 : Euh ::: / euh ::: oui / pour l'instant oui mais moi je / moi je pense que je dois chercher des amis français un peu plus / pour bien m'entraîner de parler en français / parce que / en fait / avant d'arriver en France / moi je pense que / après ::: d'être en France je peux parler français sans faire de fautes / et je peux parler couramment / mais ::: ce n'est pas comme j'imagine et ::: / oui / j'ai / j'ai encore du mal à parler français couramment.

E : D'accord mais tu as trouvé tes amis français / est-ce que tu as des amis français en France ou pas trop ?

T9 : Mh ::: pour l'instant pas vraiment mais j'ai ::: j'ai ::: un ami français / en fait ça c'est mon professeur / quand j'étais en Malaisie / maintenant il travaille à Paris donc oui / j'ai ::: j'ai une seule amie / un seul ami seulement / mais pour les camarades dans ::: la classe pas vraiment / en fait on parle dans le / on parle / on parle pas vraiment dans le groupe / sinon en fait / on s'engage seulement quand il y a du travail en groupe mais après ::: / en dehors le / le cours on n'a pas ::: / d'autres choses à faire avec eux.

E : D'accord. // Donc oui t'as pas encore beaucoup beaucoup communiqué avec les gens de ::: de la classe

T9 : Oui / oui

E : Et avec les professeurs c'est facile ou c'est difficile de communiquer avec eux ?

T9 : Ah oui le pro- / le professeur moi je pense que c'est / c'est facile parce que il comprend que les Malaisiens / peut-être ils ont / ils auront du mal à comprendre le contenu du cours donc / normalement / le professeur va dire euh / la phrase scientifique ou la phrase euh ::: / le contenu du cours et après ils ont expliqué dans les mots faciles / pour nous bien / pour pour nous bien comprendre.

E : D'accord / okay / bah tant mieux alors (rires) / et euh ::: donc / en général en France / que ce soit dans la classe ou l'extérieur de / de la classe / est-ce que tu as déjà eu des malentendus avec des Français ?

T9 : Euh ::: non (rire) / pas encore (rires).

E : D'accord / ben tant mieux (rires) / ça marche donc oui il y a jamais eu trop ::: trop d'incompréhensions / tant mieux / et ::: et quand tu parles français qu'est ce qui est important pour toi / est-ce que tu vas te focaliser sur quelque chose de spécifique quand tu vas parler français / peut-être tes mots ou ta prononciation je ne sais pas ?

T9 : Moi / euh ::: j'ai plutôt fait attention à l'accent ou bien la prononciation des mots / euh ::: oui / ça c'est que je peux faire en fait / pour les niveaux de lexique et les mots précis euh ::: je n'arrive pas vraiment de ::: de parler avec les mots précis / donc je suis en train / je suis encore travailler à propos de ça / mais moi j'essaie de faire / autant mieux que possible ma prononciation / même si je n'arrive pas à faire certains mots par exemple / R / R roulé

E : Ah oui.

T9 : Oui c'est un peu difficile pour moi donc moi je vais / encore travailler.

E : D'accord (rires) / oui oui c'est ::: c'est pas / c'est jamais facile cette prononciation pour beaucoup d'étudiants étrangers

T9 : (rires)

E : D'accord bon / c'est / c'est normal. // Et ::: et enfin donc ma dernière question c'est / qu'est-ce que tu ressens en général quand tu parles français ?

T9 : Euh / moi je ressens / comment on dit ça / heureuse et aussi ::: je me sens fière de parler en français / parce que euh c'est pas beaucoup / mais / même si / même si je fais beaucoup de fautes mais ::: / je suis content que j'arrive de parler en français / et quand quelque / par exemple quand je parle français / quand je parle français avec les Français / et ils comprennent ce que je veux dire / en fait c'est un succès pour moi / moi je suis très contente / moi je pense que / voilà tu arrives à parler français et il comprend ce que tu veux dire / oui.

E : D'accord / okay / bon ben c'est chouette / c'est super ça (rires de T9 et E) / d'accord très bien / eh bien merci beaucoup / ça y est mes questions sont terminées / je vais arrêter l'enregistrement

Transcription n°10

- Code pour l'interviewé(e) : T10
- Nationalité : malaisien(ne)
- Contexte de l'entretien : en présentiel, dans un café
- Date de l'entretien : 06.12.2021
- Durée de l'entretien : 01 : 02 : 01

E : Alors, comment s'est passée ton arrivée en France ?

T10 : Euh / c'est / c'était bien / peut-être ? / C'est / c'est pas mal euh / je viens d'arriver il y a ::: / 3 mois maintenant / 3 mois / euh / je suis arrivée le 26 août / et ::: à ce moment-là / vraiment je / je n'avais pas l'intention de / venir en France parce que :::

E : Ah oui ?

T10 : Oui / j'ai voulu être un professeur d'anglais et :::

E : Ah oui ?

T10 : Oui.

E : D'accord

T10 : Et à / mais / j'ai ::: reçu / une bourse / de mon gouvernement malaisien pour devenir professeur de français et pendant mes études à ::: au lycée / j'avais fait le français / pour 5 ans / mais ::: on / on apprend pas beaucoup au lycée c'est / c'est vraiment des choses A1 A2 / donc je pourrais acheter des choses peut-être / mais parfois quand les Français parlent je / je comprends pas / à ce moment-là

E : D'accord.

T10 : Euh / mais ::: / euh ::: depuis que j'arrive / c'est / c'est plutôt bien / les / les Français sont plus ::: / gentils / que je je je ::: m'attendais

E : Ah oui ?

T10 : Oui / parce que on apprend que / on apprend / c'est pas apprendre / nos professeurs nous dit que les Français sont plutôt égoïstes et n'aiment pas les / les étrangers parce que nous ne parlons pas bien le ::: le français (rires)

E : D'accord

T10 : Oui / oui ça dépend / des / des personnes / les-les jeunes sont plutôt ::: acceptants quand ils nous parlent / bien le français (rires)

E : Ils sont / ils sont tolérants ?

T10 : Oui très :::

E : Ah super !

T10 : Tolérants

E : Ah c'est chouette ça !

T10 : Dans / dans les ::: / dans / dans les ::: magasins / oui / ils sont plutôt / les-les jeunes sont plutôt tolérants / mais les vieux ::: pas vraiment / ça dépend aussi / parce qu'il y a aussi des-des vieux qui ::: ont beaucoup d'amis étrangers / donc ils sont plus tolérables / tolérants de nous / mais en en / à Besançon je pense / les gens de Besançon sont très tolérants.

E : Ah oui ?

T10 : Oui // je / j'ai / je suis allée à Paris pendant mes vacances et les gens là / wouh !

E : Ah oui c'était vraiment différent ?

T10 : Oui et ils parlent trop vite là / ici les-les gens sont plutôt calmes / ils ne parlent pas trop vite / si je / je comprends pas ils va répéter / oui/

E : Ils sont patients ?

T10 : Oui

E : Plus patients / d'accord (rires)

T10 : Oui / je pense / une grand problème c'est parfois quand les Français parlent / je comprends / mais je n'arrive pas à formuler une phrase vite / donc il va répéter comme je ne comprends pas mais je comprends / mais ça / ça c'est ::: *frustrating*

E : Frustrant

T10 : Oui

E : Ah ::: oui j'imagine

T10 : Extrêmement / oui oui / peut-être c'est / c'est tout / X arrivé.

E : D'accord / mais tu n'as jamais eu de ::: de grands malentendus avec les Français ou euh ::: ?

T10 : Mh ::: // oh ! / peut-être / ça c'est pas vraiment par rapport à la langue mais plutôt les ::: les comportements des gens français / en Malaisie / si ::: on voit quelque chose sur les routes / c'est / c'est pas / peut-être c'est illégal mais je sais pas mais / si on / voudrait prendre une photo on le prend sans ::: demander / mais ici c'est ::: / c'est pas bien de faire comme ça / comme parfois moi et mes amis quand on voit / comme un chien très ::: mignon et on veut prendre une photo parfois quand on / demande / ils pensent que nous voulons prendre une photo d'eux au lieu de le chien et après il va être fâché avec nous.

E : Ah c'est déjà arrivé ?

T10 : Oui.

E : Oh !

T10 : Et il dit / non non je veux pas participer à X mais ::: je veux prendre une photo du chien pour l'envoyer à ma soeur et pas vraiment pour des choses importantes / mais oui.

E : D'accord

T10 : Euh ::: / autre malentendu / c'est plutôt avec les gens dans l'administration.

E : Ah oui ?

T10 : Oui toujours / parce que / on n'arrive pas à / à expliquer le problème avec des papiers ou à les documents des / euh ::: parfois comme / quand j'étais au CROUS / quand il y a un problème avec des choses dans la chambre on doit // plainte / porte plainte ?

E : Ah oui porter plainte

T10 : À l'accueil

E : Ah !

T10 : Et parfois il ne comprend pas.

E : D'accord

T10 : Donc ça c'est aussi un peu / euh compliqué / parce que aussi / parce que c'est pas tolérant mais / ils sont toujours énervés les gens de l'administration ils ne veut pas de / entendre ce que nous voulons dire et nous sommes trop lentes aussi parce que je formule les phrases / et c'est trop lente / et après il va / non non je ne pourrais pas t'aider / après il va / oui parfois

E : D'accord

T10 : Mais c'est pas toujours mais / ça arrive / oui.

E : Ils ne sont pas très patients ?

T10 : Oui.

E : D'accord / oui donc il y a ::: il y a ces malentendus-là / avec les français / eh ben.

T10 : Ça / ça dépend des gens aussi parce que / il y a des gens qui sont très gentils / mais / comme tous les pays je pense / il y a des gens qui / ne sont pas très gentils (rires) oui oui.

E : Mais du coup ton / ton image à toi avant de venir en France / c'était quoi ton image de la France / c'était ce que tes professeurs avaient dit ou il y avait d'autres choses ?

T10 : C'est plutôt ce que mes professeurs dire / ont dit / et aussi ce que je vois dans la télé / on pense que les / la / les Français n'aiment pas les langues étrangères / les étrangers en général que /

quand que / si quelqu'un parle en anglais avec un Français il va / il va ::: / ignorer cette personne-
là parce qu'il ne parle pas le français / j'ai toujours cette idée dans ma tête.

E : D'accord

T10 : Mais ::: oui / et aussi que ::: oui que les Français sont / je sais pas peut-être un autre mot que
égoïstes mais / très / ah / très fiers de leur pays / oui / que / qu'ils pensent que / qu'ils sont les
meilleurs dans le monde peut-être (rires)

E : Ah oui ?

T10 : Oui / ça c'est avant que j'arrive oui.

E : Et donc ce type / cette image / c'étaient les médias aussi qui t'avaient donné cette idée ?

T10 : Oui / oui parce que ::: oui / parfois dans le média comme / c'est plutôt dans les ::: séries
américaines / quand ils exagèrent le comportement dans / dans certains pays / on pense que les
Français aiment les baguettes / porter des / portent des vêtements des :::

E : Des marinières ?

T10 : Oui ! / La / le béret le / et fumer / tout ça / à cause de la média oui.

E : D'accord // eh ben merci les médias ! (rires)

T10 : Oui (rires)

E : D'accord

T10 : Mais aussi / je / je ne me / rends / compte / pas // *I've never realized* ?

E : J'ai / j'ai jamais ::: / je n'avais jamais réalisé / j'avais jamais compris.

T10 : Que il y a / aussi / beaucoup / de ::: étrangers ici / pas étrangers comme moi mais plutôt des
gens qui ne sont pas blancs / qui sont français / oui / donc, quand j'arrive là / il y a vraiment
beaucoup / mais ils sont français !

[Interruption pour cause d'appel urgent]

E : Et euh ::: est ce qu'il y a une autre image dans ton pays de la France ? / Très fière / les gens par
très polis ::: fin X

T10 : Ça c'est plutôt entre les ::: les étudiants qui apprennent le français à l'école / parce que nos
professeurs sont aussi des étudiants qui ont // appris le français à Besançon / donc mes profs étaient
des étudiants du CLA aussi/

E : D'accord

T10 : Oui

E : Ah c'est rigolo ça

T10 : Oui / donc moi / je deviens un prof comme mes profs (rires) / oui / euh / mais ::: peut-être en général / même si les gens ne connaît pas vraiment la France / ils connaît des choses comme oui oui baguette / des des choses vraiment très stéréotypiques de la France / même dans les régions / pas très éduquées / dans la campagne et tout ça / donc je pense il y a / une influence quand même / de la France en Malaisie que ::: qu'il connaît au moins la pays oui / le pays

E : Oui c'est vrai qu'il y a beaucoup de pays dans le monde et connaître comme -

T10 : Oui ils connaît la France oui / le ::: le croissant oui le croissant / oui je parle beaucoup de la baguette mais le croissant c'est / vraiment très ::: / connu et / on y mange les croissants là (rires) c'est une bonne pâtisserie.

E : Mhmh ! / Il y a des croissants en Malaisie ?

T10 : Mhmh ! (acquiesce)

E : Trop bien.

T10 : Dans des boulangeries, c'est pas aussi bien que en France mais c'est bien quand même (rires)

E : D'accord / je ne savais pas qu'il y avait aussi des boulangeries

T10 : Oui oui ! / Les croissants oui / il y a des croissants / on ne mange pas beaucoup des baguettes mais le croissant oui / beaucoup / mon père il mange souvent (rires)

E : D'accord / ah c'est intéressant // et euh / au niveau de ta vie en France / ça se passe plutôt bien / pour le moment ?

T10 : Euh ::: oui euh / j'ai ::: // comment on dit / pas de / c'est pas vraiment un choix je dois / euh / je passe / passé / *I had to*.

E : J'ai dû ?

T10 : Oui / j'ai dû / habituer / avec le ::: / les papiers / les documentations / l'administration tout ça / et ::: / en Malaisie / c'est / c'est pas vite / mais c'est pas si long que France / les-l'administration ça / pour moi j'ai beaucoup / dans / d'anxiété donc quand je dois attendre pour que la banque vérifier quelque chose ou quelqu'un pour / confirmer qu'il y aura des cours / pour moi c'est très ::: frustrant c'est euh / mais euh :::

E : Stressant ?

T10 : Oui / extrêmement (rires) / parce que / normalement / et aussi que ::: / on ne pourrait pas contacter les gens après les horaires de travail / en Malaisie c'est pas comme ça / si ::: mes / ma professeure pourrait me contacter à / 12 heures et à midi pour dire voilà le ::: le travail / le-le devoir et tu dois le faire demain / même si il a envoyé tard / c'est comme ça en Malaisie / même dans le bureau / donc c'est une violation des / des droits mais c'est ::: nous sommes / c'est pas dans le droit qu'il ne pourrait pas faire comme ça / ça c'est le problème / mais en France il est dans le droit n'est-ce pas ? / Il ne pourrait pas :::

E : Oui il y a / il y a toute une réglementation oui.

T10 : Oui / on a / on a pas / on a pas de type de choses donc / pour faire certains travaux ou pour / comme fermer les choses normalement / c'est /difficile parce que je dois attendre / jusqu'à ::: le ::: / l'autre / *day after*.

E : Le jour d'après ?

T10 : Oui / le-le / le jour d'après mais maintenant c'est plutôt mieux je suis habituée déjà parce que / une autre chose c'est les / les Français aussi ne sont pas ::: / *rushed / they are not*

E : Pressés euh ::: ?

T10 : Oui ils ne sont pas pressés / donc pour moi dans ma tête je pense / oh je dois finir ça très vite / mais les Français ne sont pas pressés donc / je / je dois / je n'en / je n'ai pas une raison pour stresser aussi / je / je pourrais faire mes choses lentement // une autre chose qui / qui m'a choquée / c'était / au CLA / normalement quand les profs nous donnent des / des ::: devoirs / des devoirs / normalement tu dois le faire / mais il y avait un jour quand je déménage au Mégevand c'était la semaine dernière

E : Ah oui ?

T10 : Oui / à cause de mon déménagement je n'avais pas le temps pour faire mes devoirs / et quand je ::: / vais pour ma / mon cours / c'était pas un problème le / le prof / elle / elle s'en fiche oui / et c'est / c'est pas parce qu'elle s'en fiche mais c'est pas un problème si je ne fais pas les / le travail c'est / c'est pas ::: obligatoire / c'est facultatif / mais pour moi si il y a des / des devoirs je dois les faire / non après les cours je ::: / je ::: dis désolé / à / de / avec la madame / et elle m'a regardée et elle m'a dit / tu rigoles que je ::: *apologies* / pour ne pas faire les devoirs / j'avais pleuré (rires) parce que :::

E : Oh :::

T10 : Je me sens très ::: mal / je sens / *I felt bad / guilty*

E : Oui / tu t'es sentie coupable

T10 : Oui / parce que je n'ai pas fait le travail / parce qu'en Malaisie c'est une grande chose si tu ne fais pas le travail / donc ici je vois que les professeurs sont très / je sais pas si c'est vraiment au CLA seulement ou si je vais au université je sais pas / parce que j'ai seulement le CLA comme une référence mais / les profs ont le CLA sont très ::: *understanding*

E : Compréhensifs ?

T10 : Oui compréhensifs de nos / notre situation si ::: on a des problèmes familial ou ::: / avec les santés mentales aussi ils sont très compréhensifs et on pouvait parler avec eux si / il y a un problème et si on fait pas le travail c'est ::: / c'est pas si grave (rires).

E : Donc oui c'est facile pour toi de communiquer avec les profs au CLA ?

T10 : Oui // vraiment très très facile

E : Ah c'est super / et euh ::: / oui du coup est-ce qu'il y a beaucoup de ::: de valeurs qui sont différentes entre euh ::: la France et la Malaisie ?

T10 : Valeurs ?

E : Ben ::: par exemple / c'est vrai qu'en France on profite un peu plus de la vie qu'on est très attaché à notre liberté d'expression par exemple

T10 : Liberté d'expression // le / le première fois que je ::: j'ai vu une manifestation / c'était le samedi

E : Oui

T10 : De ::: passe sanitaire

E : Ah ::: oui

T10 : Choquant ! / Parce qu'il y a beau-/ j'ai ::: / je sais que les gens manifestent / mais je ne m'attendais pas qu'il y aura si beaucoup de gens // vraiment / je pense peut être 200 personnes mais c'était / beaucoup beaucoup beaucoup de gens / que les bus ne pourraient pas entrer dans le centre-ville et / waw / vraiment ça me choque.

E : Tu n'as jamais vu de manifestations en Malaisie ?

T10 : (rires) C'est très rare / et même si ::: / il a le droit de faire comme il doit / comme ici tu dois parler avec le mari / mairie / demander permission pour faire

E : Oui c'est ça / tout à fait

T10 : Pour nous c'est avec la police / oui / mais même s'ils / ils demandent de la permission il va rentrer en prison quand même / parce que la police arrive et / tu ::: déranges le public et / ça c'est / c'est vraiment très très rare / c'est plutôt des gens politiques / ou des ::: organisations reliées avec des politiques qui font des choses comme ça / enfin il / il allait en prison donc / rarement des gens le fait / des manifestations / liberté d'expression [...]

E : [...] maintenant / pour en / pour revenir un petit peu à / à ton apprentissage du français / maintenant qu'on a parlé de ton expérience en France on va partir sur le côté un petit peu plus apprentissage / pourquoi est-ce que tu as décidé d'apprendre le français ?

T10 : Au début ?

E : (bruit d'approbation)

T10 : Je / j'ai voulu / X que je pouvais parler une autre langue / parce que je parle déjà anglais / malais / ça c'est obligatoire en Malaisie / [...] et après j'apprends le français parce que mon lycée / *offer / to teach French.*

E : D'accord / oui / il propose euh / de l'enseignement du français

T10 : Des cours / oui / donc je / je le prend et / j'ai ::: / j'ai / aimé le professeur de français / elle est très cool et / esprit ouvert

E : Ouverte d'esprit

T10 : Oui / par rapport à les autres professeurs elle est très cool très / *relax* / donc son cours est le plus ::: / *fun* / oui

E : Sympa / intéressant

T10 : Oui / donc / mais après / quand j'avais 15 ans / j'ai ::: / j'ai arrêté mon apprentissage parce que je n'aimais pas le nouveau professeur (rires)

E : D'accord (rire)

T10 : Oui donc je / mais / en / en Malaisie / normalement / on commence lycée à 13 ans / 14 ans j'ai / j'ai / eu mon A1 et à 15 ans ma A2 / mon A2 / après j'ai arrêté à cause de la professeure / donc / 16 ans / 10 / 17 ans / 18 ans / je n'apprends pas le français pour 3 ans // et j'ai / j'ai été / j'ai / j'étais dans / le cours que je suis dans maintenant parce que / à cause de la bourse / parce que / oui mais mon père il ne pou / il ne / *he couldn't afford*

E : Il ne pouvait pas se permettre de payer :::

T10 : Cette X université

E : D'accord / oui il ne pouvait pas te payer l'université.

T10 : Oui / mais j'ai eu des résultats / des bons résultats pour l'équivalent du Baccalauréat en Malaisie / donc j'ai / je suis reconnaissant quand même pour / pour euh la bourse / donc quand je suis allée à Iba / Iba c'est la université en Malaisie / que nous avons fait notre cours intensif de français pour deux ::: ans / avant

E : De venir ici ?

T10 : La France oui / c'est deux ans de cours intensifs / trois ans en France / donc CLA Université Université et après / rentrer en Malaisie pour faire un an / un an en plus / c'est un diplôme pour enseigner / je sais pas le nom.

E : Oui oui d'accord.

T10 : Oui // mais ::: oui / pendant ::: le début / au début / j'ai ::: / je refuse de ::: d'apprendre des choses (rire) le premier des semaines à l'école / à le cours intensif / mais après je rends compte que j'ai pas le choix (rires) donc je dois le faire / je dis souvent que je déteste le français mais le / là ::: je suis très reconnaissant parce que ::: la langue en général / c'est très facile pour moi d'apprendre des langues / c'est pas parfait mais / je suis / par rapport à mes amis / je suis plus ::: vite

E : Plus rapide ?

T10 : Oui / en apprenant ::: la France / le français / donc oui en général / c'est quoi la question ?

E : (rires) Non c'était pour savoir pourquoi est-ce que tu avais décidé d'apprendre le français et :::

T10 : Je ::: / j'avais pas le choix (rire)

E : C'est ça (rire) réponse / tu n'avais pas le choix

T10 : (rire) oui en général / oui

E : D'accord donc pour toi l'apprentissage c'est plutôt facile ?

T10 : Mh / pour moi oui

E : D'accord.

T10 : Parce que je pense c'est à cause de l'X / parce que je parle anglais / l'anglais c'est ma première langue / ma langue je sais pas / ma langue maternelle oui / on a beaucoup des mots faciles en français qui sont beaucoup des mots difficiles en anglais / exemple / exigence en français / on utilise ça en anglais mais / c'est un mot vraiment soutenu / et en France exige c'est une verbe normal

E : Oui

T10 : Tu comprends ?

E : Oui oui je comprends.

T10 : Donc pour moi / c'était facile parce que je parle bien le / l'anglais / et quand je vois un mot / pour moi c'est / ah c'est anglais soutenu donc je pourrais le mémoriser plus facilement / oui.

E : D'accord // ah c'est très intéressant // et ::: / et donc j'imagine que oui les cours de français en France sont différents des cours de français en Malaisie ?

T10 : (rires) Oui / très différents / je pense en général je dois parler de ::: cours de français au lycée parce que le cours intensif c'est pas un bon représentations du français que nous apprenons en Malaisie

E : D'accord

T10 : Parce que le cours intensif c'est vraiment pour nous seulement les / les gens qui

E : Qui vont à ce programme

T10 : Oui / nous les boursiers donc / au lycée ::: // on mémorise beaucoup

E : D'accord

T10 : Des phrases / parce que pour A1 A2 si vous a / vous ::: mémorisez certaines phrases vous pouvez passer l'examen très facilement / donc c'est plutôt ça / au ::: au lycée mais je / j'avais / le / le professeur que j'ai / j'aime / elle m'apprend des choses / plus ::: / je ne sais pas comment décrire / c'était ::: / *a lot of fun so*

E : Ouais

T10 : Même si je / c'était difficile / mais je veux apprendre quand même / oui donc.

E : D'accord.

T10 : Oui / mais on apprend pas beaucoup en Malaisie / personne parle le français en Malaisie et ça c'est le problème donc / le ::: groupe / les Malaisiens qui sont ici / et nos profs il y a plus ou moins / *including us* / c'est plus ou moins 150 professeurs de français / c'est nous seulement qui

parlent le français en Malaisie / les autres ne parlent pas le français / donc c'est vraiment un groupe très ::: niche / très ::: élite / malheureusement.

E : D'accord / oui.

T10 : Les / les gens qui parlent des langues étrangères sont plutôt des élites / oui

E : D'accord

T10 : Nous sommes tous / les Malaisiens ici / nous ::: sommes des lycées élites / nous / nous avons des / des écoles c'est comme des grands / les grandes écoles / les grandes écoles

E : Oui oui je vois.

T10 : Ou université

E : Oui oui

T10 : Mais / pour les lycées.

E : D'accord

T10 : Il y a des lycées normal

E : Des lycées privés euh

T10 : Oui non c'est pas privé / mais c'est gouvernemental mais nous / nous avons des bons résultats pour notre examen de ::: primaire

E : D'accord

T10 : Et après nous avons envoyé ses écoles / élites pour les / les enfants intelligents c'est / c'est le meilleur exemple que je pourrais donner

E : D'accord

T10 : Donc / seulement dans ces écoles spéciales / il y a le choix pour apprendre le quatrième langue parce qu'en Malaisie anglais malais / langue maternelle / langue internationale donc / à côté de français il y a le japonais / allemand et tout ça / mais il n'y a pas des étudiants de l'école normale qui apprennent le français comme nous.

E : D'accord

T10 : Donc / parfois c'est pas ::: juste parce que / la perception des jeunes de Malaisie c'est nous / mais nous sommes vraiment / malheureusement le / le ::: meilleur / des étudiants malaisiens. / Vous comprenez ?

E : Oui je comprends ce que tu veux dire // d'accord mais / mais du coup / qu'est ce qui est différent entre les cours de ::: de français que tu as eu en Malaisie et les cours de français que tu as en France / donc tu m'as parlé du fait de ::: d'apprendre des phrases par cœur / en Malaisie ?

T10 : Ah / au lycée oui / mais après / X / même dans le cours intensif / au lycée parce que nous ::: les écoles ont des ::: target results.

E : Des cibles / oui

T10 : *To achieve*

E : Ah oui

T10 : Donc / il doit / les profs doit assurer que les étudiants atteindre leur A1 ou A2 donc / ils nous donnent des ::: des papiers avec des phrases pour mémoriser et / il y avait aussi des cours simple comme / euh / vocabulaire comme des vêtements et tout ça au lycée / mais après si vraiment vous parlez avec un étudiant de lycée en français il ne comprend pas.

E : D'accord.

T10 : Oui // en France / c'est aussi une autre chose / c'est en Malaisie parce que nous parlons beaucoup de langues / pour expliquer quelque chose on utilise les deux autres langues que nous parlons pour expliquer / mais ici en France c'est / seulement en français / ça parfois c'est un peu étouffant / parce que je veux ::: / comme maintenant je veux m'exprimer mais parfois les mots n'arrivent pas / c'est la même chose en cours aussi / parce que le professeur va expliquer quelque chose que je ne comprends pas en français / en français / (rires) donc je ne comprends pas.

E : Oui

T10 : Oui / on utilise souvent Google et tout ça / c'est très important pour / pour nous ici / oui.

E : Et est-ce que tu peux me décrire un ::: / un cours typique de langue dans ton pays / en général ?

T10 : Au lycée ?

E : Au lycée ou ::: en cours intensifs.

T10 : Au lycée c'est / c'était / 2 heures / dans une semaine / une semaine deux heures

E : D'accord

T10 : Pour moi c'était après l'école / en général pour les ::: / les autres étudiants ils sont de l'internat / donc l'internat c'est / vraiment des écoles / les meilleures écoles / moi c'est l'école normale / mais normale mais élite quand même.

E : Oui

T10 : C'est / c'est compliqué / euh ::: / donc après les cours jusqu'à 16 heures / je / j'ai des cours de français de / 10 ::: / pour les numéros en français / 19 heures jusqu'à ::: / 20 heures / quelque chose comme ça / euh / et ::: on va ::: // comment on fait les comptes / ça fait longtemps / il y a les papiers avec des exercices pour entraînement pour l'examen plutôt / et parfois quand / au début c'est ::: des choses comme des numéros / la / le / les vocabulaires / comme / j'ai / j'ai / je me souviens que mon professeur a apporté les vêtements de ses enfants pour enseigner les ::: le nom des vêtements / les couleurs des / des / des choses banales comme ça

E : D'accord

T10 : Plutôt / même si nous sommes déjà 15 ans 16 ans mais on apprend des choses comme ça / pour les niveaux de :: 15 ans 16 ans on commence à apprendre le :: passé composé mais même ça on / on appris par cœur / je n'ai jamais compris pourquoi / les :: comment on dit / je me suis :: / je / ah oui / je me suis douteuh :: / doutée / X comment s'appelle ça. / Le ::

E : Je ne sais pas ce que tu veux dire

T10 : Le verbe

E : Oui

T10 : Le type de verbe se :: quelque chose / se souvenir / ce type de verbe

E : Pronominaux ?

T10 : Ah ! / Pronominaux

E : Les verbes pronominaux

T10 : Oui / je n'ai jamais compris pourquoi il est conjugué comme ça / parce que :: mon professeur n'a jamais expliqué que / c'est quelque chose que tu dois faire / avec toi-même / parce que si je souviens c'est toi qui souvient mais se souvenir de quelque chose c'est une autre / il y a un autre sens mais / je mémorise seulement / je n'ai jamais compris.

E : D'accord.

T10 : Ça c'est au lycée. // On / on / un :: cours intensif / c'est un petit peu comme ici en France / on a des cours de :: CO CE / PO PE

E : Oui oui

T10 : Oui / et un cours de :: manuel / non utilise le manuel / et dedans il y a des :: informations concernant le monde / et on apprend des choses dans cela / donc le cours intensif / c'était vraiment mieux que / que

E : Que le lycée ?

T10 : Que le lycée mais / oui / on ne pouvait pas comparer / oui.

E : D'accord et euh :: / est-ce que il y a des :: / est-ce que dans ces cours il y a :: des :: des sortes de :: de rituels / je veux dire / par exemple / comment est-ce que vous saluez l'enseignant / est-ce que vous avez une façon particulière de le saluer ?

T10 : On le fait comme en Malaisie / pendant quand le :: prof oh / *you know what* / pendant le cours de français on ne fait pas des choses comme ça.

E : D'accord.

T10 : *Now / now that you mention it* / on ne fait pas les choses comme ça / parce que le prof était très / très *relax* / et elle / elle entrait dans le cours et elle commence.

E : D'accord

T10 : Mais / on a / on ::: / c'est même / c'est la même en France / on appelle Madame

E : Oui

T10 : Mais c'est très ::: // *chill*

E : Relax ?

T10 : C'est pas ::: très stressant

E : Parce que dans les autres cours c'est moins relax euh ::: c'est moins détendu

T10 : Oh bien sûr parce que ::: / en / en Malaisie / avant le cours quand / parce que pour / pour moi particulièrement mon cours était après école / après la fin de l'école / donc c'est ::: plutôt relax / mais pendant les cours le matin et après-midi / quand un professeur entre dans le cours on doit :::

E : Se lever ?

T10 : Debout oui et euh ::: / dire bonjour madame / quoi quoi quoi / et après / quand le professeur dit on pourrait s'asseoir on s'assoit. / Mais sinon / euh ::: oui / quelque chose comme ça.

E : D'accord // c'est / c'est vous qui dites bonjour en premier ou c'est elle qui dit bonjour ?

T10 : Non non

E : Non ? / D'accord.

T10 : Il y a ::: / je sais il n'existe pas en France / c'est comme un ::: *leader of the class*

E : Oui

T10 : *Class monitor* oui

E : Oui / une sorte de délégué

T10 : Oui oui / donc / c'est cette personne va dire bonjour madame ou pas / et le cours / tout le monde répète et après on s'assoit ensemble.

E : D'accord / et c'est / c'est pareil à l'université ?

T10 : Non ::: non / à l'université c'est comme ça / comme ici.

E : Comme ici ?

T10 : Oui.

E : D'accord.

T10 : Entrer comme / dans la grande grande salle et après / partir

E : D'accord.

T10 : Mais ::: je pense / nous avons réalisé ici / c'est après le cours les malaisiens disent souvent avec les professeurs / merci madame au revoir / et il y avait un jour notre professeur au CLA a dit / tu sais c'est la première fois que les / les étudiants m'ont dit merci / parce que pour nous c'est normal après le cours fini on dit merci beaucoup au revoir / comme merci pour avoir m'enseigné.

E : D'accord.

T10 : Oui / m'avoir enseigné / oui.

E : Parce que c'est ::: en Malaisie c'est normal ?

T10 : Oui / très très normal / c'est ::: / on dit bien / merci pour (rires)

E : D'accord / même à l'université vous dites merci

T10 : Mh ça dépend / mais oui / le le problème c'est moi je ne suis pas un bon exemple de ::: étudiant / d'université de Malaisie parce que je n'ai jamais allé à l'université en Malaisie.

E : D'accord

T10 : Donc pour moi -

E : Oui parce que c'est un programme spécial juste après le lycée d'accord okay

T10 : Oui pour moi c'est juste la France (rire)

E : D'accord / okay / non non très bien / non / je savais pas ::: / d'accord / oui c'est / c'est vrai que on pas demandé ça avec précision.

T10 : Comme je pense / vous avez parlé avec T7

E : Oui

T10 : T7 / a fait ses études / dans une université / et après elle recommence avec notre programme donc / elle va savoir comment

E : Okay / ça marche // et euh ::: / et en cours en Malaisie est ce que ::: il y a une façon spéciale de poser des questions ? / On lève la main ? / On attend la fin du cours ou on peut poser la main ::: -

T10 : Non non !

E : - On peut poser la question et lever la main :::

T10 : Ça dépend la professeur

E : Ça dépend du prof / d'accord.

T10 : Mais ::: / normalement tu dois / X le dire / les professeurs qui sont plutôt relax / tu pouvais demander quand tu veux / mais normalement tu dois / parce que ::: / euh ::: / ça c'est la façon pour que les autres personnes aient la chance pour demander aussi / sinon / si on est beaucoup d'étudiants et on demande comme ça / le prof ne sait pas c'est qui qui demande / et parfois les autres personnes / même tout le monde va parler en même temps / c'est un problème / oui.

E : D'accord / oui / je peux comprendre

T10 : Oui.

E : Je peux comprendre // oui ça ::: ça dépend des circonstances / d'accord // et euh ::: dans les cours de français dans / en Malaisie est-ce qu'il y a des exercices qu'on préfère / ou est-ce que tout / tout est étudié à peu près de la même façon / compétences orales compétences écrites ?

T10 : Ça veut dire ?

E : Est-ce que ::: vous euh ::: / vous travaillez de la même façon / fin / à la / dans la même quantité l'oral et l'écrit ?

T10 : Ah ! ::: oh ! ::: / c'est une bonne question ça / c'est plutôt écrit que l'oral / on n'a jamais fait de l'oral

E : D'accord

T10 : Parce que c'est trop difficile / on fait l'oral la semaine avant l'examen de DELF / (rire) on fait un cours intensif pour mémoriser ce que nous devons nous dire pendant l'examen / donc / parce que A1 c'est présent / c'est présenté dans une façon très très facile que nous avons fait la même chose pour écrit / c'est présenter ta famille.

E : Oui

T10 : C'est tout (rire) / n'est-ce pas ?

E : D'accord

T10 : Et pour A2 / c'est acheter des choses / donc / c'est plutôt *for / for* / pour A2 que nous vraiment / pratiquer un petit peu deux ::: semaines avant l'examen peut-être / mais ::: plutôt écriture pour apprendre même oral / compréhension orale / écouter des choses aussi on ne fait pas ::: beaucoup / c'est plutôt écrit et compréhension écrite / oui parce que c'est plus facile de gagner des points là / c'est impossible de ::: / d'avoir des notes moins que 5 pour écoute et pour parler / donc on gagne beaucoup de points dans ::: écrit et / compréhension écrite.

E : D'accord / okay

T10 : Il y a une façon de ::: gagner des points

E : Oui c'est une stratégie (rises)

T10 : Oui !

E : D'accord / et euh ::: / donc là / dans le cadre de / d'une salle de classe selon toi qu'est-ce qu'un étudiant doit faire quand il est dans une classe ?

T10 : En Malaisie ou ici ?

E : En général / pour toi quel est le bon comportement à avoir en classe ?

T10 : Il doit ::: être attentif / demander des questions s'il ne comprend pas / ça c'est très important on ne fait pas en Malaisie.

E : Ah oui ?

T10 : Oui / il préfère de / se / taire / et ::: être stupide (rires)

E : Pourquoi ?

T10 : Il a peur que les autres personnes va ::: ahahah

E : Ah oui ?

T10 : Oui

E : Parce que les / les ::: / en Malaisie ça se fait de se moquer des uns des autres ?

T10 : Oui / moi c'était la personne qui demande / pour / pour eux c'était / oh tu ne comprends pas mais le problème c'est il ne comprend pas aussi (rire)

E : Ah oui

T10 : Oui / donc / oui / tu dois demander des beaucoup de questions / fait / fait les devoirs // participe quand les professeurs demandaient quelque chose

E : Oui

T10 : Répondre pour savoir si vraiment tu comprends ce que le professeur enseigne.

E : D'accord

T10 : Oui / c'est pour moi.

E : Parce que ::: du coup j'ai / pour revenir à ce que tu disais tout à l'heure concernant le / le fait de rire ou se moquer / c'est / c'est vraiment les / la / la gêne le fait de pas vouloir poser de questions ou de pas / voilà essayer de mieux comprendre / de / de préciser

T10 : C'est comme les Français avec le cours d'anglais.

E : Oui / d'accord.

T10 : Oui / et aussi certains professeurs pensent que quand on demande une question / c'est ::: *rude*.

E : C'est malpoli ?

T10 : Oui / parce que c'est comme / tu ::: *question the authority*.

E : Ah oui ?

T10 : Oui

E : Tu ::: oui / tu remets en question son autorité.

T10 : Oui

E : D'accord

T10 : Parfois c'est pas toujours / il y a des professeurs qui sont vraiment génial mais / parfois il y a des professeurs qui / on ne pourrait pas demander des choses on veut que ::: le ::: le cours euh ::: finisse.

E : Se termine / waw / d'accord / et ::: et donc du coup et pourquoi qu'est-ce qu'un étudiant / qu'est-ce qu'un ::: / un professeur doit faire ou ne pas faire.

T10 : Waw. / Je pense que les professeurs ne doivent pas suivre la méthodologie trop / parfois les besoins des étudiants c'est / sont très différents que ce que le cours doit ::: donner / vous comprenez ?

E : Oui oui / ce que le ::: / le manuel par exemple euh :::

T10 : Oui / parfois il y a des ::: des buts que ils doivent atteindre / mais les étudiants ne sont pas prêts pour ça / je pense que le professeur doit être flexible pour changer ce qu'il enseigne pour que / pour que des étudiants comprennent ce qui se passe dans le cours / je pense que le professeur aussi doit être euh / compréhensible comme les professeurs au CLA parce qu'en Malaisie c'est très difficile de parler avec nos profs avec des problèmes / particulièrement comme santé mentale / comme quelqu'un a des problèmes avec des santés mentales / il / c'est quelque chose tort avec eux / c'est pas un problème dans la tête / donc / oui / ça aussi / et ::: / peut-être des choses plutôt stéréotypiques / euh / voix très fort et / euh / heureux / c'est aussi un comportement que ::: / je préfère dans mes profs

E : Voir des / des profs heureux

T10 : Oui qui sont ::: vraiment là parce qu'ils veulent enseigner les enfants / le problème en Malaisie c'est / parfois comme moi / par exemple je / j'apprends le français donc tu penses que je vais / je deviens un professeur de français mais en Malaisie / si il n'y a pas assez par exemple de professeurs de mathématiques / même si je suis professeur de français et j'ai rien étudié les mathématiques / je dois enseigner les mathématiques.

E : D'accord

T10 : Donc à cause de ça il y a des profs qui sont vraiment :::

E : Pas heureux.

T10 : Oui / ils détestent parce qu'ils ne comprend pas

E : Ben oui

T10 : Et il doit l'enseigne en plus c'est / c'est horrible / donc pour moi c'est / c'est important que le prof aime ce qu'il veut / ce qu'il enseigne / oui.

E : D'accord / ça marche // et ::: / et pour toi euh ::: / qu'est-ce que c'est exactement que le ::: le respect / respecter son enseignant par exemple ou respecter les autres dans la classe / comment est-ce que ça se manifeste ?

T10 : Peut-être avec les professeurs // c'est la même façon que nous respectons nos ::: / nos parents ? / Ils sont ::: / vieux que nous

E : Plus vieux ?

T10 : Oui plus vieux / et ::: il connaît plus concernant le monde donc on doit le respecter / mais c'est pas faux que ::: si il dit quelque chose mal on pourrait le ::: // le dire / qu'il a dit quelque chose incorrect

E : Oui

T10 : Mais ::: on ne pourrait pas faire ça / ça c'est impoli

E : D'accord

T10 : Oui // euh ::: comment être poli avec le professeur

E : Ou avec les autres étudiants aussi hein / être / être poli ou avoir du respect en classe.

T10 : Ne ::: ne ris pas quand quelqu'un fait un erreur / ne parle pas pendant le cours / en Malaisie il n'y a pas de problème d'utilisation de portable parce qu'on ne pouvait pas ::: apporter nos portables à l'école. / Mais oui / surtout ça / de ne pas parler quand quelqu'un est en train de parler / et de ::: d'écouter bien et d'essayer de comprendre même si tu n'as pas intérêt. (rire) / ouais.

E : D'accord // et euh ::: quand tu es en classe au CLA est-ce que ::: les ::: / les autres respectent globalement la classe et le professeur ?

T10 : Oui / je pense parce nous sommes tous étrangers (rire)

E : Oui / mais il n'y a jamais eu de malentendus euh :::

T10 : Malentendus pas parce que ::: qu'ils ne respectent pas / mais malentendu à cause de la langue.

E : Ah oui

T10 : Je comprends pas ce que / un autre étranger parle / et nous parlons une langue que nous ::: les deux ne comprennent pas

E : D'accord (rire)

T10 : (rires) donc parfois il y a des / des malentendus oui / dans les discussions / dans les / les exposés. (rires)

E : Mais pour toi c'est facile de parler en français en classe ?

T10 : Pour moi ?

E : Oui

T10 : Oui mais ::: je sais pas si c'est correct.

E : D'accord (rire)

T10 : J'ai / les malaisiennes de mon ::: / mon cours / on a un *motto* / on dit même si tu sais pas c'est important d'avoir confiance (rires de E et de T10) // donc / même si je sais pas / j'ai la confiance (rires de E et de T10) / oui

E : D'accord / c'est un bon *motto* (rires) / c'est bien / c'est bien. // Euh ::: / donc oui les malentendus en classe juste à propos de la langue euh ::: etcetera / d'accord.

T10 : Même avec le professeur

E : Même avec le prof ouais

T10 : Mh ::: j'avais / même si elle est encore mon professeur (rire)

E : Oui

T10 : Elle est / était très stricte avec nous quand on arrive / et elle donne beaucoup de travail très très dur / parce que elle veut nous habituer avec le fait que / nous sommes ici pour apprendre le français et / et c'est pas facile.

E : Et pour aller à l'université après aussi

T10 : Oui oui / exact / mais ::: au début c'était très très dur nous avons pleuré beaucoup parce que ::: c'était trop dur / maintenant c'est plus facile parce que nous avons habitué quand les Français parlent

E : Oui

T10 : Mais au début / vraiment / c'était horrible.

E : D'accord

T10 : Et il y avait des malentendus parce que / les Français parfois sont sarcastiques

E : Oui

T10 : Et on ne comprend pas parce que on ne comprend pas les langues / ils sont sarcastiques et nous on pense / ça c'est vraiment leurs sentiments

E : Ah oui non

T10 : Oui / avec le / cette professeure-là il y avait des problèmes / dont je parle avec le professeur / qui était m'enseigner pendant le cours en visio avant que j'arrive / et elle m'a dit non / elle n'a pas des avis négatifs / vous avez mal entendu / parce que je ne comprends pas les langues et c'était dur

E : Oui / j'imagine

T10 : Oui

E : Purée // et euh ::: quand tu parles français est-ce que tu es ::: / comment dire / est-ce que tu fais attention à certaines choses quand tu parles français ?

T10 : Comme quoi ?

E : Je sais pas est-ce que ::: / qu'est ce qui est le plus important pour toi est-ce que c'est plutôt :::

T10 : Conjugaison (rire)

E : C'est la conjugaison ?

T10 : Oui // Nom / féminin masculin / un une

E : Ah ::: d'accord / tu fais attention à ça

T10 : Oui / j'ai / j'essaie mais parfois c'est ::: / c' :::est faux / comme le croissant / un une / parce que quand tu achètes un croissant / c'est un ou une ?

E : Un croissant

T10 : Donc parfois quand je dis une / une croissant s'il vous plait / il va dire oui / voilà / TON croissant / ah oui (rires) / c'est un problème

E : (rires) D'accord / oui tu fais face à la norme un peu de la langue

T10 : Oui oui / mais le problème c'est même les Français parfois ils ne sait pas le ::: le masculin ou féminin ou les conjugaisons

E : Ah oui ?

T10 : Parfois / c'est pas pour tous les choses mais / parfois il ne sait pas aussi

E : D'accord

T10 : Le français est trop difficile !

E : Le français est trop difficile même pour les Français ? (rires)

T10 : *Yeah* ! Oui !

E : D'accord / okay / et ::: et donc de façon générale qu'est-ce que tu ressens quand tu parles français ?

T10 : Wow / c'est une / question très profonde ! // Maintenant heureux / heureuse / parce que je pouvais parler / avant non / je déteste

E : Avant tu détestais / d'accord

T10 : Vraiment. // Parce que comme j'ai dit / même maintenant / parfois c'est très étouffant parce que j'ai beaucoup de pensées mais je ne pouvais pas parler. / Et / aussi après // après que j'arrive en France / euh / [...] il y a certaines choses que je ne pouvais pas parler en Malaisie / pour moi la / le français / euh ::: m'a donné une liberté de parler de mes vraies pensées / que je ne pouvais en Malaisie donc / oh c'est très cliché / mais vraiment pour moi le français c'est ::: la liberté. (rire)

E : D'accord

T10 : Pour moi / oui. (rire)

E : Merci beaucoup !

T10 : Oui

E : Ça y est c'est terminé / c'était ma dernière question

T10 : C'est bien ?

E : Oui ::: ! (rire) / Merci beaucoup.

Transcription n°11

- Code pour l'interviewée : T11
- Nationalité : malaisien(ne)
- Contexte de l'entretien : à distance, via Zoom
- Date de l'entretien : 06.12.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 34 : 33

E : Très bien / alors euh / comment s'est passée ton arrivée en France ?

T11 : Euh ::: jusqu'à aujourd'hui / c'est bon / c'est pas / il n'y a pas de problème / pour moi / euh ::: ce qui est le plus difficile pour moi c'est la météo // parce que ::: il y a toujours / c'est toujours chaud en Malaisie mais c'est trop froid ici / à Besançon [...]

E : Mh / je comprends./ Et euh ::: qu'est ce qui est le plus facile parce que là tu as parlé de quelque chose de difficile / [...] le ::: le froid etcetera / qu'est ce qui est le plus facile au contraire pour toi en France ?

T11 : Le plus facile euh / au début je pense que c'est difficile pour parler avec des Français / euh / des vrais Français / mais ici à Besançon euh ::: / je pense que c'est pas difficile parce que je / euh / euh ::: je peux comprendre / euh ::: / euh les Français qui parlent / mais c'est juste difficile de répondre aux autres / pour moi.

E : D'accord / okay je comprends. // Qu'est-ce qui a changé pour toi entre la Malaisie et la France ?

T11 : A changé ?

E : Qu'est / qu'est-ce qui a changé pour toi dans ta vie / donc bien sûr tu as changé de pays etcetera / mais ce qu'il y a des choses / d'autres choses qui ont changé pour toi ?

T11 : Euh pour moi euh / peut-être la culture / ici / à Besançon / euh ::: je trouve que les Français sont bons / sont X parce que / si euh je / euh je ::: rencontre quelqu'un euh ils vont me / euh / ils vont dire comme bonjour / ici à Besançon les Français ils disent toujours bonjour / bonne journée comme ça / mais en Malaisie je pense c'est pas comme ça // et je pense que les Français ils sont *genuine*.

E : D'accord et ::: oui / parce qu'en Malaisie on dit pas bonjour facilement dans la rue ou ::: // D'accord / et est-ce que la France est très différente de ce que tu avais imaginé avant de venir ?

T11 : Euh /// je peux pas dire la France parce que je vivre à Besançon / mais ici à Besançon je pense que c'est très différent que / ce que je pense sur la France // comme j'ai dit tout à l'heure au début / avant de ::: / de // avant de venir en France / j'ai l'impression que les Français euh ::: sont impolis et euh / euh ::: / ils ne sont pas bons avec les étrangers / mais euh c'est pas le cas / ici à Besançon / mais je ne sais pas si / c'est le même autres régions en France

E : Et tu n'as jamais eu de ::: / tu as déjà eu des problèmes des Français ? / Qui n'aimaient pas les étrangers par exemple ?

T11 : Non

E : D'accord.

T11 : C'est bon jusqu'à maintenant

E : Okay / bon tant mieux / tant mieux (rires de T11 et E) / euh ::: et euh ::: / quelle est l'image qu'il y a de la France dans ton pays en Malaisie ?

T11 : L'image de la France ?

E : Oui.

T11 : Mh ::: / est-ce que je / je ::: peux parler sur religion ?

E : Bien sûr / oui oui absolument.

T11 : Parce qu'il y a une grande différence / parce que la France pratique laïcité et en Malaisie euh / la religion principale est l'Islam // et en Malaisie on entend toujours les nouvelles sur euh l'islamophobie comme ça en France / et donc beaucoup de Malaisiens pensent que ::: la France est le pays méchant comme ça / pour la religion Islam / oui.

E : D'accord / sur / sur quel euh ::: / par rapport à quel sujet en particulier ?

T11 : Euh ::: // on entend toujours les Français qui tuaient / les musulmans en France / euh ::: / et euh :: / comme / pour moi / quand j'étais à l'école / mon professeur de français précédent / elle a étudié aussi en France / depuis longtemps / et elle m'a dit que / à cette époque / quand elle a étudié ici / il y a beaucoup de / d'universités qui ne / qui interdisent les voiles pour les filles / donc euh ::: // les filles malaisiennes qui va étudier en France va être jugées en Malaisie

E : D'accord // d'accord / donc c'est sur le voile et puis peut-être sur / tu / tu as dit quoi au départ / tu as / tu as dit / que vous entendiez des informations sur les Français qui ::: / qui faisaient quoi aux musulmans ?

T11 : Euh interdit

E : Ah oui d'accord

T11 : Interdit le voile

E : Ah oui / d'accord très bien / merci / okay / d'accord / et ::: est-ce qu'il y a une autre image / donc il y a l'image de l'islamophobie / est-ce qu'il y a une autre image / de la France ?

T11 : Autre ça / je pense que c'est culture / la France est un pays ::: amoureuse / la / la belle vie

E : D'accord / okay / merci / et euh ::: / est-ce que tu as remarqué des ::: des valeurs qui sont / qui seraient différentes entre la France et la Malaisie ? / Par exemple en France on va valoriser euh ::: la liberté d'expression etcetera / est-ce que il y a des valeurs comme ça qui sont différentes ?

T11 : Euh ::: je ne sais pas / X / c'est comme / en Malaisie / toutes les choses qu'on fait on va être jugés / si c'est positif / soit positif soit négatif / mais je trouve qu'en France c'est pas le même / on peut faire toutes les choses et quelqu'un / personne va / juge nous

E : D'accord ça / ça / oui ça va être un pays où ça va être très ::: / où ça va beaucoup juger / en Malaisie / d'accord / et ::: est-ce que tu as remarqué d'autres différences entre la France et la Malaisie ?

T11 : Euh ::: /// je pense que / ici / par exemple / quand nous les étudiants avec les professeurs on peut ::: avoir de très bon relations / mais en Malaisie il y a le grand écart / on pense que / que c'est un respect mais / mais ::: / je pense que c'est pas bon pour l'apprentissage / euh les professeurs ou les / les âgés / ils pensent que les étudiants doivent respecter / les professeurs comme ça / mais en France euh ::: / je trouve que les professeurs sont toujours bons / et ils nous comprend bien que ::: les professeurs en Malaisie

E : D'accord / okay / donc euh ::: c'est plus fac / c'est facile de communiquer avec les professeurs en France ?

T11 : Ah oui / il y a pas de ::: de l'écart

E : Et ::: est-ce qu'il y a d'autres choses que les professeurs français font que les professeurs malaisiens ne font pas / ou inversement ?

T11 : Mh ::: je trouve que ::: les façons que les professeurs en France utilisent sont ::: plus bon / il y a beaucoup de jeux en classe / il y a beaucoup d'interaction et en Malaisie il y a toujours le professeur qui parle / il y a pas de chance pour euh ::: les étudiants pour poser des questions / parfois si on pose les questions en classe le professeur va être en colère / parfois

E : Ah oui ?

T11 : Mhmh

E : D'accord donc c'est / c'est difficile de poser des questions en classe ?

T11 : Oui / ça dépend des professeurs aussi mais ::: c'est toujours comme ça.

E : D'accord / et quand vous voulez poser une question euh vous le ::: / vous le faites de temps en temps / peut-être pas toujours ?

T11 : Oui (rires)

E : D'accord / et et vous levez –

T11 : X le professeur va être ennuyé oui

E : Ah d'accord donc euh / vous ::: // vous attendez la fin de la classe pour lui poser des questions ou vous faites ça pendant la ::: la classe ou :::

T11 : Euh ::: il y a des professeurs qui / qui interdit les étudiants pour poser les questions euh / entre / dans la classe / pendant le cours / il faut ::: attendre jusqu'à la fin / mais il y a des professeurs qui n'aiment pas comme ça

E : D'accord // oui faut / faut ::: bien savoir / il faut deviner (rires)

T11 : (rires) Oui / ça dépend

E : Oui // et ::: quand vous le / quand vous voulez poser une question vous levez la main ou vous pouvez poser la question comme ça ?

T11 : Ah oui / on lève la main.

E : D'accord / okay / ça marche. // Euh ::: maintenant, par rapport à ton apprentissage du français je voulais / je voulais savoir pourquoi est-ce que tu apprends le français / à la base ?

T11 : (rires) Euh ::: / euh ça commence quand j'ai / j'avais 13 ans / parce que euh / je suis allée à l'école euh ::: / élite / l'école élite oui / et il faut prendre / une langue étrangère / au début je n'aime pas le français / je / je veux ::: prendre le chinois / mais il est fixé pour tous les étudiants / donc on ne peut pas choisir // donc je / je dois apprendre le français / et ::: de temps en temps je viens de / je commence à aimer la langue française grâce à mon professeur de français précédent parce que elle a / elle nous enseigne euh ::: / euh ::: bon / et elle nous donne euh / sa belle image sur la langue française / elle rend la langue française plus facile à comprendre / et de temps en temps / j'aime la langue française / et j'ai choisi de continuer jusqu'à maintenant.

E : D'accord / et c'est plus / l'apprentissage du français c'est quelque chose qui est plutôt facile ou difficile pour toi ?

T11 : Euh / pour la / la langue française pour moi c'est facile / maintenant / ce qui est difficile parce que je ::: j'apprends la littérature

E : Oh :::

T11 : Et la littérature française c'est très difficile mais la langue française je pense que c'est facile.

E : D'accord / okay / très bien. // Et ::: et du coup est-ce que les cours de français en France sont très différents des cours de français en Malaisie ?

T11 : En France ?

E : Est-ce que les / est-ce que les cours de français en France / au CLA / sont très différents de ::: des cours de français que tu avais en Malaisie ?

T11 : Mh :: il y a quelque chose qui est le même / il y a quelques choses qui est différent / par exemple quand on va construire les phrases françaises / le professeur va toujours dire / le français n'est pas comme ça / parce que / pour nous les étudiants étrangers / nous traduisons toujours de l'anglais au français donc euh / le sens est difficile / le sens est différent / donc euh // on fait toujours les fautes pendant nous construire les phrases // mais / comment les professeurs en France euh / euh ::: / nos enseignants sont très différents qu'en Malaisie / c'est plus grand aussi et c'est plus euh / efficace je pense parce que / ils sont les vrais Français.

E : D'accord / okay / et euh ::: est-ce que tu peux me / me décrire un petit peu comment ça se passe le cours de français en Malaisie / est-ce qu'il y a ::: voilà / des cours un petit peu typique on va dire / un peu général.

T11 : Pour mon expérience euh ::: les professeurs sont toujours donner les devoirs pour nous présenter sur certains sujet / c'est pas le professeur qui nous enseigne mais c'est nous / nous cherchons les informations nous-même et ensuite nous présenter en classe / donc euh / les professeurs sont toujours en colère parce que parfois on / on explique les mauvaises choses / mais ils pensent que / le professeur faut enseigner mais pas nous / c'est très différent en Malaisie

E : D'accord et euh / est-ce que il y a des activités ::: enfin / est-ce que les professeurs ils enseignent toutes les compétences de la même façon c'est-à-dire est-ce qu'ils enseignent l'écrit et l'oral à peu près dans la même quantité / ou est-ce qu' ils vont favoriser plus l'oral que l'écrit ou ::: ?

T11 : Euh non / pour ça / c'est le même qu'en France / c'est pareil entre l'écrit et l'oral

E : D'accord

T11 : C'est différent en France parce que le cours d'oral est plus efficace parce qu'on parle avec les Français / parce qu'en Malaisie parfois les professeurs euh ::: / peut / peuvent parler anglais ou malais / donc c'est pas toujours le français.

E : Ah oui parfois pour expliquer ils vont / avec plus de précision ils vont utiliser une langue / d'accord / que le français / d'accord. // Et euh ::: / est-ce que ::: il y a des ::: comment dire / des / des rituels en ::: en classe de langue / c'est-à-dire / est-ce que ::: par exemple quand on arrive en classe est-ce qu'il y a des salutations au professeur est-ce que / fin est ce que c'est le professeur qui salue les élèves ou / ou est-ce que c'est les élèves qui doivent saluer le professeur ce genre de choses ?

T11 : Ah oui / en Malaisie / quand le professeur est entré dans la classe / on / on doit se lever / et dit comme bonjour professeur comme ça / bonjour Monsieur ou Madame comme ça / et après euh ::: / parfois / ça dépend entre écoles ou classes / parfois on lit / parce que je pense que c'est pour les musulmans on lit quelque chose avant de commencer le cours / et après on s'assoit et commencer le cours.

E : Vous lisez quelque chose / vous lisez un extrait du Coran ?

T11 : Euh ::: oui comme ça

E : Ou d'autres choses ?

T11 : Ah oui / comme un prier / prier

E : Ah une prière ?

T11 : Ah oui / mhmh

E : D'accord / avant de commencer le cours.

T11 : Et parfois avant de terminer aussi / on doit se lever et lire quelque chose

E : D'accord / et euh ::: ça c'est quelque chose qui se fait aussi en cours de langue / en cours de français par exemple ?

T11 : Ah oui

E : D'accord / okay / ça marche / et ::: et donc selon toi qu'est / qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

T11 : Quoi ?

E : Qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe / selon toi

T11 : Mh ::: // on doit ::: faire attention aux classes / euh ::: / et faire les devoirs / parce qu'il y a beaucoup de devoirs en Malaisie

E : Ah oui

T11 : (rire) Et ::: / respecter les professeurs comme ne pas jouer avec les téléphones.

E : Quand / quand tu dis respecter le professeur / qu'est-ce qu'il faut faire pour respecter le professeur ?

T11 : Euh ::: on doit / faire attention en / en classe / au maximum / euh ::: ne pas dormir en classe // oui et ne faire pas autre chose comme manger ou ::: / ou lire / lire ou comme ça

E : D'accord. / Parce qu'il y a des gens qui / qui dorment en classe parfois en Malaisie ?

T11 : Oui oui

E : Ah oui ?

T11 : Oui beaucoup (rires)

E : C'est vrai ? / Pourquoi / ils sont fatigués ?

T11 : Oui les ::: l'apprentissage / les cours en Malaisie sont beaucoup et très fatigants

E : Il y a beaucoup de cours ?

T11 : Oui / en Malaisie on commence les cours à ::: à 7h ou 7h20 jusque euh ::: 17h

E : D'accord / oui c'est ::: c'est tôt / effectivement / je comprends qu'ils puissent être fatigués. (rires de T10 et de E) / D'accord / et euh / et qu'est-ce qu'un enseignant doit faire / en classe ?

T11 : Ce qu'il doit faire / enseigner (rire de E et de T10) / enseigner les étudiants / et euh ::: il faut euh / euh ::: // comment on dit / euh ::: / *make sure* ?

E : S'assurer ?

T11 : Euh oui il faut s'assurer que les étudiants comprennent euh ce que les enseignants ont enseigné en classe

E : D'accord / parce que les ::: les enseignants malaisiens ils ::: s'il s'assurent pas que les étudiants aient bien compris

T11 : (rires) Oui

E : D'accord / ils disent

T11 : Ils laissent les étudiants comme ça

E : D'accord / ils ne font pas attention / d'accord. // Et euh ::: // et est-ce que le l'enseignant en Malaisie est ::: est proche des é - des élèves / des étudiants ou ::: ou il a ::: / enfin / est-ce qu'il est plus proche des étudiants que les professeurs français / ou non / ou c'est le contraire.

T11 : Euh non / c'est le contraire / je pense que / que les professeurs en France sont plus proches avec les étudiants / oui je pense que c'est à cause de l'âge aussi / parce qu'en Malaisie les enseignants euh sont beaucoup plus âgés / donc il y a le grand écart entre les étudiants et les professeurs / quand euh / quand on sait bien que si l'âge est / n'est pas si loin donc c'est plus proche avec nous / mhmh

E : D'accord // ah c'est c'est ::: oui / c'est une question d'âge // donc ils sont / ils sont plus proches c'est / c'est-à-dire ils vous parlent plus comme / comment ça se passe ?

T11 : Ah oui / euh / les euh / si les professeurs sont jeunes / ils nous comprennent / ils nous comprennent beaucoup / beaucoup plus mieux que les professeurs plus âgés

E : D'accord // et ::: et pour toi en général est-ce que c'est facile de parler en classe / en classe de français en France ?

T11 : Ah oui / on peut juste parler ou poser les questions et le professeur va nous ::: entendre // mais en Malaisie c'est ::: c'est impoli / c'est ::: *rude* à faire comme ça

E : C'est malpoli de ::: de parler de poser des questions comme ça c'est ça ?

[problème de connexion interrompant la conversation]

E : Tu disais que oui c'était très malpoli ::: de faire quoi / en Malaisie ?

T11 : De parler en classe

E : Oui

T11 : Et ::: poser les questions / soit avec notre ami ou avec le professeur

E : D'accord

T11 : Il faut ::: silence en classe

E : D'accord / et euh ::: est-ce que les ::: / c'est facile pour toi de parler aussi avec les autres étudiants dans la classe ? / Qui ne soient ::: / les étudiants qui ne sont pas malaisiens.

T11 : Euh ::: pour moi je trouve que c'est un peu difficile à cause de ::: / *some* / *slang*

E : De / à cause de quoi ?

T1 : *Slang*

E : Ah de ::: d'accord / oui des expressions / de l'argot

T1 : X / oui / par exemple / il y a deux chinois dans ma classe et / euh ::: / je trouve que c'est très difficile à comprendre ce qu'ils veulent dire

E : D'accord / et / oui et est-ce que tu as vu les / les autres étudiants / ceux qui ne sont pas malaisiens / est-ce que tu as déjà eu des malentendus avec eux / qui soient / culturels on va dire // ou est-ce que c'est juste la langue ?

T11 : Ah oui c'est juste la langue

E : D'accord / okay oui des / des choses que eux font et que toi tu ne ferais pas / ou voilà ce genre de choses en classe.

T11 : C'est juste la langue

E : D'accord / okay // donc euh il y a pas eu / est-ce qu'il y a déjà eu des malentendus en classe ou / un peu spécifiques / en général ?

T11 : Euh ::: / c'est juste quand euh / les étudiants euh ::: // les étudiants étrangers nous présentaient quelque chose en classe c'est juste difficile à comprendre / c'est généralement comme ça

E : D'accord / et à l'extérieur de la classe avec les Français en général / je / je sais plus si je t'ai posé la question mais c'est pas grave (rire de E et T11) / est-ce que il y a déjà eu / est-ce que tu as déjà eu des malentendus avec les Français ?

T11 : Moi oui / une fois

E : Ah oui ?

T11 : C'est ::: / c'est ::: la ::: première semaine que je suis ici / je veux ::: acheter un / le ::: / kebab ?

E : Oui ?

T11 : Et ensuite / il / le monsieur il /// il m'a posé une question / quelle sauce que je veux / je trouve que c'est bizarre parce que on ne choisit pas les sauces quand / quand on achète quelque chose en Malaisie

E : Ah oui

T11 : Parce que il y a beaucoup / plusieurs choix de sauces / et après / euh ::: il m'a demandé si je veux des sauces algériens mais / en ce moment je pense que algérien c'est ::: nationalité

E : D'accord

T11 : (rires) Oui / c'est ça

E : Oui tu pensais qu'il était / qu'il te disait qu'il était algérien (rires)

T11 : Et après euh ::: / je lui ai dit non je suis malaisienne (rire)

E : Ah !

T11 : (rires)

E : Ah d'accord (rires)

T11 : X

E : Et quelle a été la réaction du monsieur / il a rigolé ?

T11 : Oui (rires) et après il m'a expliqué (rires)

E : (rires) Bon c'était / c'était rigolo / c'était ::: / un malentendu qui s'est bien terminé.

T11 : Ouais (rire)

E : D'accord / bon c'est bien / et ::: et donc toi en général quand tu parles français / est-ce qu'il y a des choses sur / auxquelles tu vas faire très attention ?

T11 : Euh ::: // peut-être la conjugaison // parce que c'est ::: / c'est très très / très difficile pour conjuguer euh les différents pronoms comme ça / on le fait comme ça pour le malais / pour l'anglais / et aussi le ::: prononciation / parce qu'il y a beaucoup de ::: différents mots ou sens mais la même prononciation

E : D'accord / oui selon / c'est vrai il y a beaucoup / beaucoup de similitudes c'est vrai // d'accord / et euh ::: et enfin en général / quand tu parles en ::: en français / est-ce que tu ressens quelque chose / est-ce que tu as une émotion particulière ?

T11 : Euh / maintenant j'ai toujours / j'ai peur de parler français / oui / parce que peut-être c'est juste 3 mois que je suis ici / euh ::: je ne suis pas habituée encore // X (rire)

E : D'accord / mais tu parles bien français je trouve / même si c'est fait / si même si ça fait que 3 mois que tu es là moi je trouve que tu parles bien français.

T11 : Ouais ::: je ne sais pas (rire) / merci

E : Mais si / mais si // merci beaucoup T11 / c'est ::: c'était ::: / voilà ma dernière question / je te remercie beaucoup / je vais arrêter l'enregistrement maintenant.

T11 : D'accord

Transcription n°12

- Code pour l'interviewée : T12
- Nationalité : malaisien(ne)
- Contexte de l'entretien : à distance, via Zoom
- Date de l'entretien : 17.12.2021
- Durée de l'entretien : 00 : 43 : 11

E : Super / merci beaucoup / alors on va commencer / euh ::: alors dis-moi comment s'est passée ton arrivée en France.

T12 : Comment s'est passée / euh ?

E : Ton arrivée / le fait d'arriver en France comment ça s'est passé ?

T12 : Pour moi je suis content parce que / euh / d'être en France c'est ::: / mon rêve / depuis toujours

E : Ah oui ?

T12 : Parce que je veux suivre mes études à l'étranger / n'importe où / n'importe quel pays mais / euh / je suis chance parce que / je peux être ici en France / et j'ai hâte de apprendre les cultures / et ::: / et les gens et rencontrer les gens / faire beaucoup des amis et / améliorer mon niveau de Français oui.

E : D'accord / tu as pu rencontrer des gens en France / tu as rencontré des amis ?

T12 : Euh avant / avant mon arrivée en France / j'ai ::: j'ai fait / j'ai vu des amis français mais ::: / elles habitent loin de Besançon donc je n'ai jamais le ::: les rencontrer / encore

E : D'accord

T12 : Mais ::: j'ai / au CLA / mais j'ai essayé de participer au programme pour rencontrer ::: euh les Français / c'est-à-dire que / j'ai passé / j'ai rejoint l'apéro ou peut-être / mangé avec les Français à la maison / à leur maison / oui

E : D'accord donc tu es allée manger avec des Français dans leur maison ? / ça s'est bien passé ?

T12 : Ah oui.

E : D'accord / tu as découvert des spécialités ?

T12 : Euh / les plats français (rire) peut-être / parce que / j'ai euh // depuis mon arrivée en France j'ai mangé beaucoup de plats ::: / par exemple kebab / pas vrai / les plats que / pas vraiment français / pas les plats français mais ::: euh / pendant euh ::: / pendant / quand je mange avec les Français je peux manger / je peux manger les plats français comme les ::: / sais pas comment / j'ai oublié le nom mais les tartes / les tartes d'oignon peut-être

E : Ah ::: les tartes à l'oignon / mhmh

T12 : Et les gratins / et beaucoup de fromage (rire)

E : Mh ! / Surtout le fromage (rire) / d'accord et ::: comment ça se passe la vie en France / est ce que ça va est-ce que tu rencontres des difficultés ?

T12 : Euh au début / euh au début / c'est un peu difficile pour moi parce que ::: / euh mon niveau de français c'est pas vrai / c'est pas beau / c'est pas assez pour / pour la vie quotidienne c'est-à-dire que / j'ai difficulté à ::: à prononcer quelques mots / mais ::: maintenant je pense que savoir et je / j'espère que je peux rester ici plus longtemps

E : D'accord. // Tu aimerais rester ici plus longtemps c'est-à-dire pour faire un master peut-être ?

T12 : Ah oui / parce que ::: / je vais rester ici pour trois ans mais ::: / j'espère que je peux continuer ou allonger le temps (rire)

E : D'accord / oui peut-être je sais pas (rire) / ce serait super / ce serait super / faut voir avec ton ::: / ton programme // d'accord. / Et euh ::: est-ce qu'il y a des choses que tu trouves faciles en France ?

T12 : Faciles ?

E : Oui

T12 : Qu'est-ce que je trouve facile en France // avoir les conversations avec les étrangers / les personnes que j'ai / je ne / je ne connais pas / oui // par exemple pendant le / pendant les randonnées / j'ai ::: / j'ai conversation avec les personnes / que je ne sais / que je ne connais pas / oui

E : Ah c'est super ! / C'est super / et donc c'est facile de communiquer avec les personnes étrangères mais c'est difficile de communiquer avec les Français ?

T12 : Euh ::: non / euh ::: c'est facile pour communiquer avec les Français aussi mais c'est difficile pour / c'est difficile pour / au début c'est difficile mais maintenant c'est facile.

E : D'accord très bien / et dans la / dans la vie en général maintenant est-ce qu'il y a encore des choses qui sont difficiles pour toi de faire en France ?

T12 : Mh ::: difficile // euh / non X

E : Non / bon ben tant mieux / tant mieux / certains disent communiquer

T12 : X À l'instant je crois que / y a pas de choses que je trouve difficiles à faire / mais je sais pas à l'avenir

E : D'accord / bon ben tant / tant mieux pour l'instant alors (rire)

T12 : X

E : Oui / euh ::: qu'est-ce qui a changé pour toi à partir du moment où tu es arrivée en France / qu'est-ce qui a changé / quelle est la différence entre ta vie en Malaisie et ta vie en France / qu'est-ce qui a changé pour toi ?

T12 : Je pense que la culture / la culture en ::: / la culture des français a changé mon point de vue sur quelque chose / par exemple ici j'ai beaucoup des ::: / je me sens que je suis plus libre à dire quelque chose que ::: qu'avant / parce qu'en Malaisie il y a beaucoup de / il y a beaucoup de restrictions / il y a beaucoup de choses qui est interdit / qui ont interdit pour faire / et ici je peux dire ce que je veux et / euh ::: personne / personne va / interdit / oui.

E : D'accord / sur quels sujets par exemple en Malaisie tu ne peux pas t'exprimer ?

T12 : Par exemple sur le / le sujet féministe / féminisme et / euh // sur le sujet tabou en Malaisie / comme / le sexe / par exemple / c'est ça.

E : D'accord / et donc en France c'est plus facile pour toi pour t'exprimer sur ces sujets.

T12 : Parce que / euh / j'ai l'impression que les français ont / euh ::: ouverts d'esprit / que les Malaisiens.

E : D'accord. // Et ::: justement quand tu étais en en Malaisie quelle était / quelle était ton image de la France / est-ce que la France maintenant que tu es en France / elle est très différente de ce que tu avais imaginé ?

T12 : Euh oui (rire) / vraiment différent parce que avant / tous les gens m'a dit que les Français sont toujours en râleur sont toujours en X / mais ::: ici / c'est pas vrai / parce que les Français sont / pour moi (rire) / je trouve que les Français sont gentils / sont ::: sympas / même si quand je / quand / quand je parle je / parce même si mon niveau de / quand je parle / il y a beaucoup de quelque chose qu'ils ne ::: / qu'ils ne peuvent pas comprendre / mais / ils / ils sont toujours sympas avec moi / oui.

E : D'accord / super / et euh ::: / et euh ::: quelle est l'image qu'il y a de la France dans ton pays en général ?

T12 : Je pense que pour les ::: / pour les Malaisiens / la France est un pays moderne / plus / plus moderne / parce que pour nous / la France est ::: / un pays qui a beaucoup de technologies / qui est plus moderne que Malaisie / que le / où les personnes sont / plus libres oui.

E : D'accord / et est-ce qu'il y a un petit peu des / des stéréotypes de la France dans ton pays ?

T12 : Stéréotypes euh / que / comme je vous ai dit / les Français sont toujours râleurs / il y a / ils sont toujours mécontents avec les choses / oui / et ::: les Français ont beaucoup / mangent beaucoup de fromage / mais c'est vrai (rire).

E : D'accord / parce que j'ai entendu dire que en Malaisie il y avait aussi / en particulier dans la communauté musulmane / des stéréotypes par rapport aux Français.

T12 : Les Français sont islamophobiques

E : Tu as entendu ce stéréotype aussi ?

T12 : Oui / au début j'ai peur aussi que les Français / euh les Français sont islamophobiques mais ::: en Besançon je pense que c'est / les Français sont OK avec les musulmans // et :::

[...]

E : D'accord / tu penses que ça vient d'où ce stéréotype ?

T12 : C'est / c'est ?

E : De / de / quelle est le ::: / d'où vient cette idée à ton avis / pourquoi est-ce qu'il y a cette idée que la France est islamophobe ?

T12 : Mh / je pense que euh / les Français ont le / le sens de l'islamophobie à cause de / de terroristes / mais / il faut pas être amalgame / c'est-à-dire que / il / il faut savoir que c'est pas les musulmans qui fait ça / mais c'est / le / ce sont les terroristes qui font ça et / les musulmans sont / les musulmans sont / ils n'ont pas vraiment / comme les terroristes / les terroristes et les musulmans sont les deux choses différents / et on n'est pas le même personne / on n'est pas le même groupe oui.

E : D'accord / oui bien sûr // beaucoup de ::: beaucoup de français savent ça hein (rire) / il n'y a pas de problèmes pour ça / mais ::: voilà / oui oui j'ai / j'étais surprise / c'est quelque chose que j'ai découvert / je ne savais pas qu'il y avait cette image-là / voilà c'est pas ::: / c'est normal / il y a des images négatives des images positives d'un pays à un autre / c'est intéressant de / d'en parler. // Et euh ::: est-ce que donc / tu / tu m'as parlé tout à l'heure d'une différence dans l'ex / dans l'expression entre la Malaisie et la France / tu as dit que tu pouvais plus t'exprimer en France qu'en Malaisie / est-ce qu'il y a des / des valeurs qui sont différentes ou similaires entre la Malaisie et la France ? / Par exemple là tu as parlé de la liberté d'expression mais peut-être / est-ce qu'il y a des valeurs qui sont similaires ou différentes d'autres valeurs ?

T12 : Les valeurs / c'est-à-dire / ah / euh / en Malaisie on a la liberté d'expression / mais quand on fait / quand on / quand on exprime nos sentiments / nos opinions / par exemple sur Twitter ou Instagram / euh / c'est pas vraiment comme en / en France parce que / les gens / les Malaisiens sont / toujours / je pense que les Malaisiens sont / des / désaccords avec nous / même si on dit le vraie chose / le / la / la vérité. // C'est le / particulièrement quand on dit le / les vérités / la / la vérité sur les choses taboues / les et / les / les gens vieux / les vieux / sont toujours en désaccord avec nous / il va être / ils vont dire que / il ne faut pas dire comme ça / il faut être silence / tu es ::: trop jeune pour dire / dire ça comme ça // mais en France / je pense que tous les ::: / tous les gens ont / ont le droit à dire ce que / ce qu'ils veut

E : D'accord / parce que les / les jeunes ne peuvent pas vraiment débattre avec les plus vieux / en Malaisie ?

T12 : Oh oui / ils pensent que / ils sont les meilleurs (rire) que nous / mais c'est / c'est pas tous les gens comme ça / c'est juste euh / une part des Malaisiens.

E : D'accord / et ::: est-ce que ça / est-ce que tu penses que ça a un lien avec peut-être la notion de respect ?

T12 : Je pense que oui. // Parce que ::: quand / parce que quand on ::: soulignait leur / leur faute / quand on dit que / il est faut / il pense que ::: nous sommes / impolis / c'est impoli / de dire ça / et ::: en Malaisie la manifestation est interdit / oui.

E : Oui / une grande différence

T12 : Oui / c'est la culture

E : D'accord / tu n'as pas l'habitude de voir des manifestations en Malaisie ?

T12 : Euh non. // Et j'étais surprise quand j'arrivé / quand j'ai arrivé en France et je vois beaucoup de manifestations / même si ::: maintenant avec le Covid / les gens / et encore aller / aller aux manifestations (rires).

E : Oui (rire)/ oui oui en France on aime bien manifester dans toutes les situations / dans toutes les situations. // Alors maintenant je voudrais revenir un petit peu plus sur ton ::: ton apprentissage du français / euh pourquoi est-ce que tu as décidé d'apprendre le français au départ ?

T12 : Euh / j'ai commencé à apprendre le français quand j'étais à l'école secondaire / à ::: à cette époque-là je n'ai pas de choix pour choisir / c'est-à-dire que je dois apprendre le français / même si je ::: ne veux pas / et ::: / je ::: / j'ai choisi de continuer mes études sur la langue française parce que / j'ai reçu le goût et mes parents dit que il faut / qu'il faut continuer mes études / et // moi personnellement je l'ai choisi / la langue français / j'ai choisi à apprendre la langue française parce que je veux euh ::: suivre mes études à l'étranger / en France / et / au début c'est / c'est très difficile / pour moi parce que c'est / c'est très différent / le français c'est / le français c'est très différent / parce que il y a des conjugaisons / il y a des / il y a des accords je sais pas / il y a beaucoup de choses / c'est-à-dire que le français c'est très complexe / et c'était très difficile / et ::: / mais je suis ::: / je suis ::: / content avec / mon choix / parce que j'ai la chance d'être ici / vivre en France / oui.

E : D'accord / et maintenant ton apprentissage ça se passe comment / est-ce que c'est facile est-ce que c'est toujours difficile ?

T12 : Maintenant / euh / c'est ::: / c'est mieux qu'avant. / C'est encore difficile mais c'est pas vraiment difficile / comme au début

E : D'accord / qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi ? / Avec le français

T12 : Pour moi / la chose la plus difficile est / parce que maintenant je suis en train de / d'apprendre la littérature française / et pour moi la / la littérature c'est ::: / parfois je ne comprends pas pourquoi l'auteur / l'auteur dit comme ça / je suis toujours questionner l'auteur pourquoi il dit comme ça / pourquoi / pourquoi il veut faire comme ça / c'est pas vraiment le / le ::: / pour moi je trouve que la langue est difficile / mais je peux / je peux accepter la difficile / que la langue est difficile / mais / pour moi maintenant c'est les idées que l'auteur posaient dans leur / leur écrit / c'est ::: parfois c'est trop ::: / c'est trop ::: euh / le / les opinions de l'auteur sont très diff / très différents que moi / et parfois j'ai / je dois prendre beaucoup de temps pour comprendre ce qu'il veut dire / oui.

E : D'accord oui c'est ::: comprendre le sens / le sens que plus compliqué pour toi.

T12 : Ah oui

E : D'accord / et est-ce que les cours de français en France sont très différents des cours de français en Malaisie ?

T12 : Oui. (rire) / Premièrement parce que ::: en Malaisie / notre professeur / nos profs / nos professeurs sont malaisiens / mais ici ils sont français / deuxièmement / en Malaisie pendant les cours parfois les professeurs parlent malais et anglais / mais ici / les cours sont / totalement français / totalement en français / et ::: / troisièmement / parce que en Malaisie on n'a pas beaucoup des :::

programmes qu'on peut rencontrer les natifs / mais ici en France / je rencontre les Français tous les jours / et je peux parler français / tous les jours avec les natifs.

E : D'accord / et est-ce qu'il y a d'autres différences entre les cours de français en France des cours de français en Malaisie ? / Peut-être au niveau de la façon dont le cours est organisé ou :::

T12 : Euh / pour moi les horaires sont // un peu pareils / c'est pareil qu'en Malaisie / les façons / en ::: / en Malaisie on utilise / en France on est comme les amis avec nos professeurs / mais pas en Malaisie. / En Malaisie nos professeurs est comme nos parents / mais ::: ici / les professeurs sont comme / ils sont comme nos amis oui.

E : Donc tu te sens plus proche des professeurs français -

T12 : Oui (rire)

E : - Que des professeurs malaisiens.

T12 : Oui

E : D'accord / et est-ce que tu peux me décrire un ::: cours un petit peu typique de français en Malaisie / est-ce qu'il y a des ::: des activités spécifiques que vous faites en Malaisie en cours de français ?

T12 : Euh / quand j'étais en Malaisie euh ::: / j'ai fait / j'ai participé dans ::: un théâtre ? / Le théâtre euh ::: / sur le conte français / sur le conte malaisien mais en français

E : D'accord waw !

T12 : Avec X oui / je pense que on fait ça tous les années / avec les professeurs oui.

E : D'accord / ah c'est intéressant / et euh ::: / est-ce qu'il y a des activités que vous faites plus en malais / fin ::: plus dans les cours en Malaisie qu'en France par exemple euh / est-ce que vous faites plus d'activités orales ou plus d'activités écrites etcetera ou est-ce que c'est la même chose qu'en France ?

T12 : En Malaisie on fait beaucoup des activités euh / des activités orales / mais euh / avec nos / avec notre professeur malaisien / parce que / en Malaisie on n'a pas beaucoup de chances de parler / de parler avec natifs donc / afin de ::: / afin d'améliorer notre euh ::: / notre confiance / notre niveau / il faut parler français tous les jours / (rire) oui.

E : D'accord donc tu as beaucoup parlé français dans tes cours / en Malaisie.

T12 : Oui mais ::: / parce qu'on n'a pas de choix sinon on va / euh / hors des cours on va parler malais / donc c'est-à-dire on juste parle / on juste parle français dans / pendant les cours. / Donc il faut parler beaucoup dans les cours.

E : D'accord. // Et euh ::: est-ce que il y a ::: des rituels un petit peu spécifiques dans le cours de français en Malaisie par exemple est ce qu'il a une certaine façon de dire bonjour / par exemple ?

T12 : Non / c'est pareil / on dit bonjour.

E : Comme en France ?

T12 : Comme en France oui.

E : D'accord / ça marche / il y a pas de ::: / de moment un petit peu rituel solennel où le professeur arrive / où il faut dire bonjour tous en même temps ou :::

T12 : Hum ::: non. / C'est ::: / c'est pareil qu'en France.

E : D'accord / okay. / Et euh ::: est-ce qu'il y a la possibilité pour les élèves de poser des questions ?

T12 : Ah oui. / On est / on n'a pas / on peut poser des questions / quand on ::: / quand on est curieux ou peut-être / à la fin de ::: à la fin des cours / le professeur va / va ::: / le professeur va poser des questions aux ::: aux étudiants si / est-ce que vous avez des questions / est-ce que vous avez des choses que vous ne comprenez pas hein.

E : En / en Malaisie ça se fait le professeur pose la question ?

T12 : Euh oui.

E : D'accord. / Parce que ::: est-ce qu'il y a la possibilité dans le cours / de poser la question ?

T12 : Oui.

E : D'accord c'est pas juste à la fin / c'est pendant tout ::: / le pendant tout le cours.

T12 : Oui pendant tout le cours.

E : D'accord / et pour poser la question est-ce que vous la posez comme ça ou est-ce que vous levez la main ?

T12 : Euh normalement je vais / lever la main // donc le professeur / oh okay / tu veux poser les questions ?

E : D'accord et euh c'est / c'est facile / tout le monde peut poser les questions ou est-ce que c'est parfois difficile de poser des questions ?

T12 : Pour moi / euh / je pense que c'est facile pour tout le monde / poser des questions. / Parce que / parce que / euh / j'ai pas / y a pas beaucoup des étudiants dans un / dans une classe / donc je pense que tous les gens / tous les étudiants / ils peuvent poser des questions.

[petite interruption de connexion]

E : Et donc selon toi qu'est-ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

T12 : Qu'est que X ?

E : Qu'est ce qu'un étudiant doit faire en classe ?

T12 : Doit faire

E : En général

T12 : On doit / comprendre ce qu'on apprend / on doit poser des questions si on ne comprend pas / on doit communiquer avec les autres / les autres étudiants et aussi le professeur / oui.

E : D'accord / et qu'est-ce qu'un étudiant ne doit pas faire en classe ?

T12 : Ne doit pas faire (rire) / euh / qu'est-ce que ::: un étudiant ne doit pas faire // euh / interroger le cours // qu'est-ce qu'on / on ne doit pas faire / si je dis on ne peut pas dormir dans le cours

E : Oui

T12 : Pendant le cours / mais ::: moi parfois je dors / pendant le cours.

E : D'accord / parce que les cours sont très fatigants en Malaisie ?

T12 : Euh / en Malaisie / non / pour moi non. / C'est plus fatigant ici / les cours sont plus fatigants ici parce qu'on a des cours préparation pour le DALF.

E : Ah ::: oui d'accord / ah oui c'est intense

T12 : Ouais

E : C'est intense / Et euh ::: / et pour toi / qu'est-ce qu'on doit faire pour respecter le professeur dans la classe ?

T12 : Mh / moi / on doit ::: prêter l'oreille au professeur / donc / le professeur / va comprendre qu'on est en train de / on a / on est essayé de comprendre ce qu'il veut ::: / apprendre / et pour respecter les professeurs / il ne faut pas dormir (rire) / dans les classes / dans les cours / pendant le cours / euh // oui c'est ça.

E : D'accord / tu / tu as dit tout à l'heure il faut pas interroger le cours c'est-à-dire / interrogé.

T12 : C'est-à-dire que / euh / euh ::: jouer avec un autre étudiant pendant les cours / et ::: fait beaucoup des ::: bruits pendant le cours / par exemple.

E : D'accord / et euh ::: / parce que oui / il faut que ça soit calme / vous / vous pouvez parler avec un camarade en classe ou c'est vraiment interdit / en Malaisie ?

T12 : On peut parler avec les camarades / comme ici / c'est pareil.

E : Ah comme ici / c'est pareil

T12 : Oui

E : D'accord / oui / il faut être euh ::: / on peut parler un petit peu mais pas trop

T12 : Ah oui.

E : D'accord / et selon toi qu'est-ce qu'un ess- / qu'est-ce qu'un enseignant doit faire ? / Parce que là on a parlé des étudiants mais maintenant les enseignants / qu'est-ce qu'ils doivent faire ?

T12 : Pour moi euh / un enseignant doit essayer // doit essayer de ::: / enseigner avec les façons les plus faciles à comprendre. // Donc cela va aider les étudiants à comprendre le cours facilement sans

beaucoup des / sans beaucoup des efforts et sans beaucoup des ::: soucis / et il faut être prêt avant des cours / avant d'enseigner / il faut faire des préparations / par exemple imprimer votre / imprimer les documents avant des cours / préparer le slide / le ::: / le slide oui

E : Le powerpoint

T12 : Ah oui le powerpoint

E : Le diaporama ?

T12 : Ah ! / Diaporama ! (rire)

E : D'accord / okay // et qu'est-ce qu'il ne doit pas faire en classe l'enseignant ?

T12 : Être fâché avec les étudiants ? / Mh ! / oui. // Si ::: il y a / euh ::: pour moi / les ::: enseignants doivent être / toujours calmes avec les étudiants parce que / si les étudiants ont beaucoup de problèmes à comprendre pendant les cours / c'est-à-dire que les / le / les enseignants qu'ils doivent essayer encore et encore / à aider les étudiants à comprendre et ::: / à comprendre oui.

E : D'accord. / Et ::: pour toi / est-ce que ::: / c'est facile pour toi de parler français en / en classe en France ?

T12 : En France / oui.

E : Est-ce que c'est facile dans la classe de français de parler / en général.

T12 : Oui / parce que / même si je fais beaucoup de fautes (rire) / le professeur va me / va m'aider / et il va / euh / il va m'encourager à parler beaucoup.

E : D'accord

T12 : Même je fais beaucoup de fautes oui.

E : Et c'est facile de parler avec les autres étudiants dans la classe ?

T12 : Oui // parce que / pour moi dans / dans ma classe / il y a pas beaucoup des étudiants // et c'est / c'est facile à communiquer entre l'un et l'autre.

E : D'accord oui / parce que la classe est plus petite donc c'est ::: plus simple

T12 : Euh oui

E : D'accord parce qu'il y a déjà eu des malentendus en classe ?

T12 : Des malentendus ?

E : Oui.

T12 : Euh // parfois on prend / notre prononce / notre / on prononce certains mots différemment donc / euh / pour les professeurs / il va (rire) / il va ::: les professeurs vont mal entendu ce qu'on veut dire / et ::: / c'est-à-dire qu'on doit répéter les choses encore / encore et encore / jusqu'à le professeur comprend ce qu'on veut dire.

E : D'accord / oui c'est par / c'est à propos de la prononciation surtout

T12 : Ah oui.

E : D'accord. / Et euh ::: est-ce que tu as déjà eu des malentendus avec des Français en général / en général à l'extérieur de la classe en France ?

T12 : Mh. // Je pense que non. // Est ce que vous pouvez me donner des exemples / les malentendus ?

E : Euh ::: / alors je sais pas il y a plein de possibilités des ::: / des choses que tu n'as pas comprises / qu'un Français te disait ou qu'un ou une Française te disais / que tu n'as pas comprise / ou une situation où ::: où t'avais pas compris ce qu'on t'avait dit ou ::: / où tu pensais que la personne française attendait quelque chose / je sais pas.

T12 : Mh ::: non / je pense que non / non.

E : D'accord. // En général ça s'est / ça s'est plutôt bien passé avec les Français / il y a pas eu des moments où c'était compliqué au niveau de la communication ?

T12 : Mhmh (approuve)

E : Parce que tu me disais

T12 : C'est juste

E : Oui ?

T12 : Euh

E : Non non vas-y parce je t'en prie tu disais c'est juste ?

T12 : Euh / si / on doit passer / c'est difficile pour nous de / euh de communiquer euh / à cause du niveau de langue mais pas à cause de malentendus.

E : D'accord / Et tu n'as jamais eu de malentendu qui serait plutôt culturel / quelque chose tu as trouvé ::: / que tu pensais pas ou que t'étais / qui était surprenant ?

T12 : Mh / euh / pendant / pendant ma visite à la maison des Français / euh ::: je / je / je suis surprise quand les Français entraient leur maison avec les chaussures / avec / avec les X / parce que ::: chez nous on va :::

E : Enlever les chaussures ?

T12 : Ah oui / enlever les chaussures

E : D'accord

T12 : Avant entrer la maison

E : D'accord

T12 : Mh ::: et c'est ça (rire)

E : Okay / ça marche. / Et euh ::: / est-ce que ::: / fin / pour toi qu'est / qu'est-ce qui est important quand tu parles français / est-ce que tu fais attention à certaines choses quand tu parles français ?

T12 : (rire) Quand je parle français je ::: / je pense que le / la chose la plus importante quand je parle français est ::: / euh / les personnes / les autres personnes comprennent ce que je veux dire. / Mais // et // la grammaire et / il est important aussi mais ::: (rire) parfois je fais / mais maintenant je / je fais des fautes / mais / pour moi. / les choses les plus importante est / que les autres peuvent comprendre ce que tu veux dire / oui. / Parce que c'est ::: ça c'est ::: le but de communiquer avec les autres / c'est le ::: l'objectif de communiquer / oui.

E : D'accord / okay. / Ouais c'est pour le / c'est sur la compréhension que tu te focalises / d'accord. / Et quand tu parles français en général / est-ce que tu as une émotion particulière / est-ce que tu ressens quelque chose ?

T12 : C'est-à-dire que ?

E : Quand tu parles français est-ce que tu as une émotion / est-ce que tu ressens quelque chose euh que tu ne ressens pas quand tu parles malais par exemple ou / anglais ?

T12 : Euh / quand je parle français / je pense que / euh / je suis fière quand j'ai français parce que c'est pas difficile pour parler français et ::: / je fais beaucoup des efforts pour parler français / comme / aujourd'hui et / mais / quand / quand je / quand j'insulte / insulter / quand j'insulte / en France / en français (rire) / c'est pas vraiment fort comme quand j'insulte en malais et en anglais (rires)

E : (rires) D'accord / t'es / tu as / tu es frustrée quand tu insultes en français ? (rires)

T12 : Oui / par / je pense que parmi nous les malaisiennes / les étudiantes malaisiennes / quand on insulte en français / on / c'est pas vraiment comme quand on insulte en anglais / c'est-à-dire on peut insulte / on peut insulter facilement en français / que ::: / les ::: / qu'en malais ou en anglais.

E : Tu insultes plus facilement en français qu'en anglais ou en malais ?

T12 : Ouais ouais

E : Ah ! (rire) / d'accord (rire)

T12 : Je me sens moins / moins ::: / moins *guilty* / *I don't feel really guilty*

E : Moins coupable

T12 : Ah oui

E : Excellent (rires) / d'accord

T12 : Même si j'ai compris / oui je comprends le ::: euh ::: / je comprends / euh / le ::: traduction de ::: mots gros mais / pour moi / c'est plus facile d'insulter en français que ::: / c'est pas vraiment euh ::: / interdit pour nous / les malaisiennes / de pas / d'insulter en français.

E : D'accord. / Quand tu vas ::: / si un jour tu rentres en Malaisie tu vas ::: insulter en français / les gens comprendront rien et ::: c'est pas grave c'est ça ?

T12 : Oui oui (rires)

E : (éclate de rire) D'accord

T12 : Quand X il y avait les Français par exemple / on va ::: insulter en malais parce que ::: / les Français ils comprennent pas / les insultes / les gros mots en malais

E : D'accord (rire) / ça arrive souvent ?

T12 : Euh / euh ::: / c'est-à-dire ? / Non non.

E : Tu insultes souvent les Français en malais ?

T12 : Non (rire)

E : Un petit peu (rire) / un tout petit peu. (rires de E et T12) /// D'accord / et qu'est-ce qui font les ::: / les Français pour que vous ayez envie de les insulter ?

T12 : Comment ?

E : Qu'est / que font les Français pour que ::: tu aies envie de les insulter ?

T12 : Euh / c'est quoi ça ? / Euh ::: quand j'insulte en ::: / en français ou en malais ?

E : Quand / quand tu insultes en malais / les Français.

T12 : Oh / les Français / il fait rien parce que il ne comprend pas. (rire)

E : D'accord mais / mais qu'est-ce qui fait que toi tu les insultes / pourquoi toi tu les insultes / qu'est-ce qu'ils font les Français ?

T12 : Non non / je / je n'insulte pas aux personnes / personnel mais quand j'ai / quand j'ai raté mon bus / ou j'ai raté mon examen par exemple.

E : D'accord (rire)

T12 : Oui oui je vais insulter en malais (rire) ou en anglais (rires)

E : D'accord / okay (rires) // je comprends / je comprends / d'accord (rire) / très bien merci beaucoup / le / l'entretien est terminé / j'ai posé toutes mes questions / c'était très intéressant / ah mince / c'est pas ça que ::: / je vais arrêter l'enregistrement

Annexe 5

Codebook : thèse

Codes

Nom	Fichiers	Références
Émotions	12	155
Émotions avant la France	4	9
Émotions dans la pratique de la langue française	7	20
Émotions dans la vie quotidienne en France	11	59
à Besançon	3	8
à Lyon	3	9
Dans d'autres villes	1	3
Durant la pandémie	1	4
en général	10	30
Par rapport à son pays d'origine	5	5
Émotions dans l'apprentissage de la langue française	7	35
Dans son pays d'origine	4	11
En France	5	22
Émotions dans les malentendus	6	23
Malentendu dans la salle de classe	4	6
Vigilance	5	9
Expériences personnelles	12	411

Nom	Fichiers	Références
Apprentissage d'autres langues	9	21
Apprentissage de la langue française	12	143
Apprentissage dans le pays d'origine	8	47
Apprentissage en France	9	20
Durant la pandémie	1	2
Apprentissage en ligne	2	2
Difficultés	10	48
Facilités	11	26
Arrivée en France	7	16
Changements	5	18
Difficultés dans la vie quotidienne	12	28
Adaptation	6	8
en classe	2	2
Expérience avec d'autres étudiants étrangers	5	12
Expérience avec des Français	8	28
Expérience avec des inconnus	7	13
Expérience avec des proches	5	15
Expérience dans son pays d'origine ou à l'extérieur	9	30
Expérience générale en France	10	22
Durant la pandémie	2	4

Nom	Fichiers	Références
Expériences à Besançon	3	10
Expériences à Lyon	4	11
Facilités dans la vie quotidienne	10	16
Motivation d'apprentissage	11	34
Nationalité	6	7
Parcours scolaire	4	7
Projets	1	1
Se faire des amis	7	21
Dans le pays d'origine (ou extérieur)	4	5
En France	6	16
Temps vécu en France	5	7
Les cultures éducatives	12	337
Dans le pays d'origine	12	214
activités favorisées	11	29
arrivée de l'enseignant(e)	10	16
But du cours	7	9
Contenu des cours	6	18
Emploi du temps	5	7
Entrer et sortir du cours	1	3
Évaluation	3	5

Nom	Fichiers	Références
La communication	2	2
Langue utilisée	7	9
Manger-boire-dormir en classe	3	4
Matériels	3	5
Nommer l'enseignant(e)	2	2
Poser des questions	11	37
Présence d'un chef de classe	4	7
Relation avec l'enseignant(e)	10	22
Remerciements envers l'enseignant	4	7
Rendu des devoirs	2	2
Salutations envers l'enseignant(e)	8	25
Structure du cours	4	4
Utilisation du portable	1	1
En France	12	123
activités favorisées	7	9
Ambiance	3	4
arrivée de l'enseignant(e)	1	1
But du cours	3	5
Contenu du cours	4	7
Emploi du temps	4	4

Nom	Fichiers	Références
Entrer et sortir du cours	1	2
Évaluation	2	6
Gestion de l'espace	1	3
La communication	8	15
Langue utilisée	5	7
Les devoirs	3	4
Poser des questions	6	11
Relation avec l'enseignant(e)	9	30
Rythme	1	4
Salutations	1	1
Structure du cours	3	10
Malentendus	12	108
avec la culture française en général	6	9
avec les Français hors cours de FLE	12	73
Interprétation et représentations du témoin	9	26
En classe en France	9	25
avec les autres étudiants de la classe de FLE	5	11
avec les enseignants français	7	13
Représentations	12	661
Élaboration des images	12	62

Nom	Fichiers	Références
Création des représentations	8	22
Transformation de l'image de la France et des Français	10	40
Représentations personnelles	12	387
Image de la France	12	53
Besançon	1	4
en général	12	40
Lyon	2	4
Orléans	1	2
Paris	2	3
Image de la France et de français avant d'y venir	9	21
Image de la langue française	7	21
Avant apprentissage	2	4
Pendant apprentissage	7	17
Image de la religion	3	5
En France	3	3
En général	2	2
Image de l'enseignement-apprentissage d'une langue	6	13
Image de soi	11	50
à Lyon	3	5
dans le pays d'origine	5	6

Nom	Fichiers	Références
en France	5	8
en général	4	10
Image de sa maîtrise de la langue française	7	21
Image des autres langues-nationalités	6	16
Image des Français	12	92
En général	10	31
Image de l'enseignant(e) français(e)	11	38
Image des amis français	3	3
Image des étudiants français	3	4
Image des inconnus français	6	16
à Besançon	4	9
à Lyon	2	3
ailleurs	3	4
Image du pays d'origine	11	78
Hong-Kong	1	7
La Colombie	1	3
La Malaisie	6	49
La Russie	1	7
Le Japon	1	7
Le Mexique	1	5

Nom	Fichiers	Références
Les cours de langue dans le pays d'origine	10	29
Image de l'enseignant du pays d'origine	10	25
Représentations des émotions	1	2
Représentations des malentendus	3	4
Se faire des amis en France	1	3
Représentations sociales	12	212
Comportement à adopter en classe	11	56
Comportement des enseignants	5	12
Comportement des étudiants	10	43
Apport du matériel	1	1
Avoir de la motivation	1	1
Comprendre	2	4
Être attentif-concentré	3	5
Être compréhensif et patient envers autrui	1	1
Être poli	1	4
Être pro-actif	2	2
Être responsable	2	3
Faire ou rendre les devoirs	5	5
Participer	4	6
Intégrer avec les autres	2	2

Nom	Fichiers	Références
Répondre aux questions	1	1
Ponctualité	2	2
Poser une question	5	8
Techniques d'apprentissages	1	1
Comportement à ne pas adopter en classe	10	24
Comportement de l'enseignant	3	3
Comportement des étudiants	8	21
Avoir des références trop précises	1	1
Déranger les autres	3	3
Être bruyant(e)	2	2
Être grossier	1	1
Parler ou jouer quand l'enseignant enseigne	3	3
Provoquer des conflits	1	2
Se moquer des autres	1	1
Dormir	1	2
Être en retard	1	1
Faire le minimum	2	2
Interrompre le cours	1	1
Manger en classe	1	1
Manque d'ouverture d'esprit	3	3

Nom	Fichiers	Références
Poser une question	1	2
Sortir sans permission	1	2
Utilisation de la LM	1	2
Utiliser le téléphone portable	1	1
Image de la France	12	34
Image de la langue française	2	3
Image des Français	6	18
Image renvoyée à soi	5	13
Le respect	12	64
La politesse linguistique	1	1
Le respect en classe	12	36
En général	4	6
Le respect entre apprenants	5	9
Le respect envers les enseignants	10	21
Le respect en général	4	10
Le respect envers les aînés	5	17

Table des matières

Sommaire.....	2
Annexe 1	3
Réponse du questionnaire (code : LY1)	4
Réponse du questionnaire (code : LY2)	10
Réponse du questionnaire (code : LY3)	16
Réponse du questionnaire (code : LY4)	22
Réponse du questionnaire (code : LY5)	28
Réponse du questionnaire (code : LY6)	34
Réponse du questionnaire (code LY7)	41
Réponse du questionnaire (code : LY8)	48
Réponse du questionnaire (code : LY9)	55
Réponse du questionnaire (code : LY10)	61
Réponse du questionnaire (code : LY11)	66
Réponse du questionnaire (code : LY12)	72
Réponse du questionnaire (code : LY13)	78
Réponse du questionnaire (code : LY14)	86
Réponse du questionnaire (code : LY15)	94
Réponse du questionnaire (code : LY16)	101
Réponse du questionnaire (code : LY17)	107
Réponse du questionnaire (code : LY18)	114
Réponse du questionnaire (code : LY19)	120
Réponse du questionnaire (code : LY20)	126
Réponse du questionnaire (code : LY21)	132
Réponse du questionnaire (code : LY22)	138
Réponse du questionnaire (code : LY23)	145
Réponse du questionnaire (code : LY24)	153

Réponse du questionnaire (code : LY25)	161
Réponse du questionnaire (code : LY26)	167
Réponse du questionnaire (code : LY27)	173
Réponse du questionnaire (code : LY28)	180
Réponse du questionnaire (code : LY29)	186
Réponse du questionnaire (code : LY30)	193
Réponse du questionnaire (code : LY31)	200
Réponse du questionnaire (code : LY32)	207
Réponse du questionnaire (code : LY33)	214
Réponse du questionnaire (code : LY34)	220
Réponse du questionnaire (code : LY35)	227
Réponse du questionnaire (code : LY36)	233
Annexe 2	241
Questionnaire (code : BE1)	242
Questionnaire (code : BE2)	247
Questionnaire (code : BE3)	252
Questionnaire (code : BE4)	257
Questionnaire (code : BE5)	262
Questionnaire (code : BE6)	267
Questionnaire (code : BE7)	272
Questionnaire (code : BE8)	277
Questionnaire (code : BE9)	282
Questionnaire (code : BE10)	287
Questionnaire (code : BE11)	292
Questionnaire (code : BE12)	297
Questionnaire (code : BE13)	302
Questionnaire (code : CE1)	307
Questionnaire (code : CE2)	312
Questionnaire (code : CE3)	317

Questionnaire (code : CE4)	322
Questionnaire (code : CE5)	327
Questionnaire (code : CE6)	332
Questionnaire (code : CE7)	337
Questionnaire (code : CE8)	342
Questionnaire (code : CE9)	347
Questionnaire (code : CE10)	353
Questionnaire (code : CE11)	358
Annexes 3	363
Annexe 4	366
Transcription n°1	367
Transcription n°2	380
Transcription n°3	387
Transcription n°4	398
Transcription n°5	415
Transcription n°6	427
Transcription n°7	438
Transcription n°8	461
Transcription n°9	480
Transcription n°10	492
Transcription n°11	513
Transcription n°12	522
Annexe 5	534
Table des matières	545

Titre : L'éthos communicatif et l'articulation des cultures éducatives en classe de FLE : identification, influences et adaptations.

Mots clés : culture éducative – ethos – communication - normes

Résumé : L'interculturalité, inhérente aux classes de langues étrangères, représente un enjeu important dans l'enseignement/apprentissage. En effet, divers malentendus socio-pragmatiques relevant de normes communicatives différentes s'y déroulent implicitement ou explicitement, influençant ainsi les émotions et imaginaires des interactants en présence. La recherche présentée a pour objectif d'identifier ces phénomènes, en partie liés à des conflits d'éthos communicatif. Dans le cadre de cette étude, il s'agit alors de distinguer les caractéristiques de certains *ethè* en vigueur auprès d'apprenants présents dans ces classes. De nature didactique, cette recherche est également influencée par divers domaines tels que la sociolinguistique, l'anthropologie et la pragmatique interculturelle. En contexte pandémique, cette étude a adopté une démarche compréhensive se traduisant par une méthodologie basée sur de la passation de questionnaires et d'entretiens semi-dirigés auprès de deux publics distincts. Le premier groupe est constitué d'étudiants de différentes nationalités apprenant le français à l'*Institut de Langue et de Culture Françaises* (ILCF) de Lyon.

Le second groupe est composé d'étudiants malaisiens, présents à l'Université de Franche-Comté (Besançon) dans le cadre d'un programme de formation pour futurs professeurs de français. Cette enquête a révélé de nombreuses expériences individuelles vécues par ces apprenants, comprenant pour la plupart des incompréhensions ou des malentendus de nature socio-pragmatique. Elle a démontré chez eux l'importance des représentations et leur lien avec leur ethos communicatif. Si de grandes tendances ont ainsi pu se dégager auprès du public hétérogène de l'ILCF, d'autres, plus précises ont été révélées chez le public malaisien de l'UFC. Cette recherche permet alors de mettre en évidence l'importance du concept d'éthos dans les approches interculturelles, et plus particulièrement dans celles pratiquées au sein de la classe de FLE. Ainsi, cette thèse apporte une réflexion plus globale sur la place qu'occupe l'interculturalité comme objet d'étude en classe de FLE, et propose quelques pistes de remédiation, dans l'espoir d'améliorer l'accompagnement des étudiants en mobilité académique.

Title: The communicative ethos and the articulation of educational cultures in French as a Foreign Language classrooms: identification, influences and adaptations.

Keywords : educational cultures – ethos – communication - norms

Abstract: Interculturality, inherent in foreign language classes, represents an important issue in the teaching and learning process. Indeed, various socio-pragmatic misunderstandings caused by different communicative norms take place in the classroom implicitly or explicitly, thus influencing the emotions and imaginations of present interactants. The research presented here tends to identify these phenomena as partly related to communicative ethos's conflicts. Within the framework of this study is the question of distinguishing the characteristics of certain ethos at work among learners present in these classes. Didactic by nature, this research is also influenced by various fields such as sociolinguistics, anthropology and intercultural pragmatics. In a pandemic context, this study adopted a comprehensive approach resulting in a methodology based on the administration of questionnaires and semi-directed interviews with two distinct audiences. The first group was composed by students of different nationalities, learning French at the *Institute of French Language and Cultures* (ILCF) in Lyon.

The second group consisted of Malaysian students, studying at the University of Franche-Comté (in Besançon) as part of a training program for future French teachers. This survey revealed many personal experiences lived by these learners, including — for the most part — incomprehension or misunderstandings of a socio-pragmatic nature. This study shows the importance of representations amongst them and their link with their communicative ethos. If major trends were thus able to emerge among the heterogeneous public of the ILCF, other more precise ones were hence revealed among the Malaysian public of the UFC through this study. This research highlights the importance of the ethos concept in intercultural approaches, and more particularly in those practiced within the FFL class. Thus, this thesis brings a more global reflection on the place occupied by interculturality as an object of study in the FFL class and proposes some avenues for remediation in the hope of improving support for students in academic mobility.